

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « LINGUISTIQUE »

**La variabilité dans quatre  
versions de l'épopée  
mandingue**

*Volume 2*

Présentée et soutenue publiquement le 20 février 2015 par

Mamadou KOUYATE

Sous la direction de M.Alpha O. BARRY, Professeur

Membres du jury

M. Alpha O. BARRY, Professeur, Université Bordeaux Montaigne.

Mme Ursula BAUMGARDT, Professeur, INALCO (Rapporteur).

M. Marc BONHOMME, Professeur, Université de Berne (Rapporteur).

Mme Andrée CHAUVIN-VILENO, Professeur, Université de Franche-Comté.

M. Musanji NGALASSO- MWATHA, Professeur émérite, Université Bordeaux Montaigne.

## Table des matières

Présentation.....	3
Volet 1.....	5
<i>Soundjata ou l'épopée mandingue</i> de Djbril Tamsir Niane .....	6
<i>L'aigle et l'épervier ou la geste de Sunjata</i> de Massa Makan Diabaté.....	98
<i>Le Maître de la Parole Kouma Lafolo Kouma</i> de Camara Laye.....	186
L'épopée mandingue de Karamo Adama Diabaté.....	426
Volet 2.....	652
L'Alphabet phonétique harmonisé de l'IRLA (République de Guinée).....	653
Photo de Karamo Adama Diabaté.....	674

# PRESENTATION

Le volume 2 de notre thèse se compose de deux volets qui se présentent de la manière suivante : le premier qui concerne le corpus proprement dit décline l'intitulé de chaque sous-corpus. Le deuxième volet représente le document de référence qui a servi de base à la transcription de la version orale de l'épopée mandingue.

## **Volet 1 Le corpus**

Il comprend trois ouvrages unilingues en français et la version orale bilingue. Il est important de préciser que nous avons numérisé les ouvrages édités. Il s'agit de :

*Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane, publié en 1960 par la maison Présence Africaine à Paris avec 150 pages ;

*L'aigle et l'épervier ou la geste de Sunjata* de Massa Makan Diabaté, publié chez Oswald et comptant 90 pages ;

*Le Maître de la Parole Kouma Lafolo Kouma* de Camara Laye, qui est une publication de Plan avec 285 pages ;

Enfin, Soundjata, la version orale de Karamo Adama Diabaté que nous avons enregistrée en 2011 à Siguiri (République de Guinée), puis transcrite et traduite au cours de l'année 2011-2012 à Besançon.

## **Volet 2 L'alphabet et la photo de Karamo Adama Diabaté (griot orateur)**

Fondamentalement, le texte de l'Alphabet phonétique harmonisé de l'IRLA<sup>1</sup> (République de Guinée) le constitue. C'est au lendemain du séminaire international sur la réforme du système de transcription des langues guinéennes, tenu à Conakry du 27 Juillet au 2 Août 1988, que le Gouvernement a rendu officiel le nouvel alphabet pour la transcription des langues nationales.

---

<sup>1</sup> Institut de Recherche de Linguistique Appliquée

Ce document élaboré par l'Institut de Recherche de Linguistique Appliquée (IRLA) qui a servi de base à la transcription du texte oral de Karamo Adama Diabaté décline l'alphabet des principales langues de la République de Guinée dont : le Maninka, le pular, le Kpèlè, le Logomagoë, le Kissiei etc...

Il est important de noter que nous avons placé la photo de Karamo Adama Diabaté, le griot orateur de la version orale de l'épopée mandingue à la fin de ce document annexe.

# **VOLET 1 : LE CORPUS**

**Djibril Tamsir Niane**

**Soundjata ou l'épopée mandingue**

## AVANT PROPOS

Ce livre est plutôt l'œuvre d'un obscur griot du village de Djeliba Koro dans la circonscription de Siguiri en Guinée. Je lui dois tout. Ma connaissance du pays malinké m'a permis d'apprécier hautement la science et le talent des griots traditionalistes du Mandingue en matière d'Histoire. Il faut cependant, dès maintenant, lever une équivoque. Aujourd'hui, dès qu'on parle de griots, on pense à cette « caste de musiciens professionnels » faite pour vivre sur le dos des autres ; dès qu'on dit griot, on pense à ces nombreux guitaristes qui peuplent nos villes et vont vendre leur « musique » dans les studios d'enregistrement de Dakar ou d'Abidjan. Si, aujourd'hui, le griot est réduit à tirer parti de son art musical ou même à travailler de ses mains pour vivre, il n'en a pas toujours été ainsi dans l'Afrique antique. Autrefois les griots étaient les Conseillers des rois, ils détenaient les Constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire ; chaque famille princière avait son griot préposé à la conservation de la tradition ; c'est parmi les griots que les rois choisissaient les précepteurs des jeunes princes. Dans la société africaine bien hiérarchisée d'avant la colonisation, où chacun trouvait sa place, le griot nous apparaîtrait comme l'un des membres les plus importants de cette société car c'est lui qui, à défaut d'archives, détenait les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Les bouleversements sociaux dus à la conquête font qu'aujourd'hui les griots doivent vivre autrement : aussi tirent-ils profit de ce qui jusque-là avait été leur fief, l'art de la parole et la musique.

Cependant on peut encore trouver le griot presque dans son cadre ancien, loin de la ville, dans les vieux villages du Manding tels que Kaba (Kangaba), Djeliba-Koro, Krina, etc., qui se vantent de perpétuer encore les coutumes du temps des ancêtres. En général dans chaque village du Vieux Manding il y a une famille de griot traditionaliste qui détient la tradition historique et l'enseigne ; plus généralement on trouve un village de traditionalistes par province, ainsi: Fadama pour le Hamana (Kouroussa Guinée), Djéla (Dioma, Siguiri), Keyla (Soudan - actuel Mali), etc.

L'Occident nous a malheureusement appris à mépriser les sources orales en matière d'Histoire; tout ce qui n'est pas écrit noir sur blanc étant considéré comme sans fondement. Aussi même parmi les intellectuels africains il s'en trouve d'assez bornés pour regarder avec dédain les documents « parlants » que sont les griots et

pour croire que nous ne savons rien ou presque rien de notre pays, faute de documents écrits. Ceux-là prouvent tout simplement qu'ils ne connaissent leur propre pays que d'après les Blancs.

La parole des griots traditionalistes a droit à autre chose que du mépris. Le griot qui détient la chaire d'Histoire dans un village et qu'on appelle Belen-Tigui est un Monsieur très respectable qui a fait son Tour du Mandingue. Il est allé de village en village pour écouter l'enseignement des grande Maîtres; pendant de longues années il a appris l'art oratoire de l'histoire; de plus il est assermenté et n'enseigne que ce que sa « corporation » exige car, disent les griots: « Toute science véritable doit être un secret. » Aussi le traditionaliste est-il maître dans l'art des périphrases, il parle avec des formules archaïques ou bien transpose les faits en légendes amusantes pour le public, mais qui ont un sens secret dont le vulgaire ne se doute guère.

Mes yeux viennent à peine de s'ouvrir à ces mystères de l'Afrique éternelle et dans ma soif de savoir, j'ai dû plus d'une fois sacrifier ma petite prétention d'intellectuel en veston devant les silences des traditions quand mes questions par trop impertinentes voulaient lever un mystère.

Ce livre est donc le fruit d'un premier contact avec les plus authentiques traditionalistes du Mandingue. Je ne suis qu'un traducteur, je dois tout aux Maîtres de Fadama, de Djeliba Koro et de Keyla et plus particulièrement à Djeli Mamadou Kouyaté, du village de Djeliba Koro (Siguiri), en Guinée.

Puisse ce livre ouvrir les yeux à plus d'un Africain, l'inciter à venir s'asseoir humblement près des Anciens et écouter les paroles des griots qui enseignent la Sagesse et l'Histoire.

D.T. N.



## LA PAROLE DU GRIOT MAMADOU KOUYATE

Je suis griot. C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations.

Je tiens ma science de mon père Djeli Kedian qui la tient aussi de son père; l'Histoire n'a pas de mystère pour nous ; nous enseignons au vulgaire ce que nous voulons bien lui enseigner, c'est nous qui détenons les clefs des douze portes du Manding <sup>2</sup>

Je connais la liste de tous les souverains qui se sont succédé au trône du Manding. Je sais comment les hommes noirs se sont divisés en tribus, car mon père m'a légué tout son savoir : je sais pourquoi tel s'appelle Kamara, tel Kéita, tel autre Sidibé ou Traoré ; tout nom a un sens, une signification secrète.

J'ai enseigné à des rois l'Histoire de leurs ancêtres afin que la vie des Anciens leur serve d'exemple, car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé.

Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père. Je vous dirai la parole de mon père telle que je l'ai reçue ; les griots de roi ignorent le mensonge. Quand une querelle éclate entre tribus, c'est nous qui tranchons le différend car nous sommes les dépositaires des serments que les Ancêtres ont prêtés.

Écoutez ma parole, vous qui voulez savoir; par ma bouche vous apprendrez l'Histoire du Manding.

Par ma parole vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding, l'Histoire de celui qui, par ses exploits, surpassa Djoul Kara Naïni <sup>3</sup> celui qui, depuis l'Est, rayonna sur tous les pays d'Occident.

---

<sup>2</sup> Selon les traditionalistes, le Manding primitif était constitué de douze provinces. Après les conquêtes de Soundjata le nombre des provinces s'est considérablement accru. Le Manding primitif semble avoir été une confédération des principales tribus meJinké : Kéita, Kondé, Traoré, Kamara et Koroma.

<sup>3</sup> Il s'agit d'Alexandre le Grand que l'Islam appelle Doul Kar Naïn. Chez tous les traditionalistes des pays malinké, la comparaison revient souvent entre Alexandre et Soundjata. On oppose l'itinéraire ouest-est du premier et l'itinéraire est-ouest du second.

Écoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion<sup>4</sup> . Je vais vous parler de Maghan Sondjata, de Mari-Djata, de Sogolon Djata, de Naré Maghan Djata; l'homme aux noms multiples contre qui les sortilèges n'ont rien pu.

---

<sup>4</sup> Buffle- Selon la tradition la mère de Soundjata avait pour totem un buffle. Il s'agit du fabuleux buffle qui ravageait, dit-on, le pays de Do (Voir p. 23).Le Lion est le totem- ancêtre des Kéita. Ainsi, par son père, Soundjata est fils du Lion, par sa mère fils du Buffle.

## LES PREMIERS ROIS DU MANDING

Écoutez donc, fils du Manding, enfants du peuple noir, écoutez ma parole, je vais vous entretenir de Soundjata, le père du Clair-Pays, du pays de la savane, l'ancêtre de ceux qui tendent les arcs, le maître de cent rois vaincus.

Je vais parler de Soundjata, Manding-Diara, lion du Manding, Sogolon Djata, fils de Sogolon, Nare Maghan Djata, fils de Nare Maghan, Sogo Sogo Simbon Salaba, héros aux noms multiples.

Je vais vous parler de Soundjata, celui dont les exploits étonneront longtemps encore les hommes. Il fut grand parmi les rois, il fut incomparable parmi les hommes ; il fut aimé de Dieu car il était le dernier des grands conquérants.

Tout au début donc le Manding était une province des rois Bambara ; ceux qu'on appelle aujourd'hui Maninka<sup>5</sup>, habitants du Manding, ne sont pas autochtones : ils viennent de l'Est. Bilali Bounama, l'Ancêtre des Kéita, était le fidèle serviteur du prophète Mohammadou<sup>6</sup> (que la Paix de Dieu soit sur lui). Bilali Bounama eut sept fils, l'aîné, Lawalo, partit de la Ville Sainte et vint s'établir au Manding ; Lawalo eut pour fils Latal Kalabi, Latal Kalabi eut pour fils Damal Kalabi, qui eut pour fils Lahilatoul Kalabi.

Lahilatoul Kalabi fut le premier prince noir à venir faire le pèlerinage à la Mecque ; au retour il fut pillé par des brigands du désert, ses hommes furent dispersés ; certains moururent de soif mais Dieu sauva Lahilatoul Kalabi, car

---

<sup>5</sup> [Maninka-Malli).- Les habitants du Manding s'appellent Maninka ou Mandinka ; Mali et Malinké est la déformation peulh de Manding et de Mandinka. Mali en malinké désigne l'hippopotame, il n'est pas exclu que Mali ait été le nom donné à une des capitales des Empereurs. Une tradition enseigne que Soundjata s'est métamorphosé en « Mali » dans le Sankarani aussi n'est-il pas étonnant de trouver des villages dans le vieux Manding, qui ont pour nom « Mali ». Ce nom a pu être autrefois celui d'une grande ville. Dans le vieux manden il existe un village nommé Malikoma (Mali-le-neuf)

<sup>6</sup> (Bilali et Mohammadou). - Comme la plupart des dynasties musulmanes du Moyen A constant de se rattacher à la famille du prophète ou tout au moins à quelqu'un qui ait approché le Nabi. Au xiv<sup>e</sup> siècle on verra Mansa Moussa retourner au Manding, après son pèlerinage, avec des représentants de la tribu arabe des Qoréichites (tribu de Mahomet) afin d'attirer sur son Empire la bénédiction du Prophète d'Allah. Après Kankon Moussa, plusieurs princes du Manding l'imiteront, en particulier Askia Mohamed au xvi<sup>e</sup> siècle.

c'était un homme droit. Il invoqua le Tout-Puissant et des Djinns apparurent et le reconnurent comme roi. Après sept années d'absence, par la grâce d'Allah tout-puissant, le roi Lahilatoul Kalabi put retourner au Manding où personne ne l'attendait plus.

Lahilatoul Kalabi eut deux fils, l'aîné : Kalabi Bomba et le cadet Kalabi Dauman ; l'aîné choisit le pouvoir royal et il régna, le cadet préféra la fortune, la richesse et il devint l'ancêtre de ceux qui vont de pays en pays chercher fortune. Kalabi Bomba eut pour fils Mamadi Kani. Mamadi Kani fut un roi chasseur comme les premiers rois du Manding, C'est Mamadi Kani qui inventa le Sïmbon<sup>7</sup> ou sifflet de chasseur, il entra en communication avec les génies de la forêt et de la brousse ; celles-ci n'avaient pas de secrets pour lui, il fut aimé de Kondolon Ni Sané<sup>8</sup>.

Ses disciples étaient si nombreux qu'il les constitua en une armée qui devint redoutable ; il les réunissait souvent dans la brousse et leur enseignait l'art de la chasse. C'est lui qui révéla aux chasseurs les feuilles médicinales qui guérissent des blessures et des maladies. Grâce à la force de ses disciples il devint roi d'un vaste pays ; avec eux Mamadi Kani conquiert tous les pays qui s'étendent depuis le Saukarani jusqu'au Bouré. Mamadi Kani eut quatre fils : Kani Sïmbon, Kanignogo Sïmbon, Kabala Sïmbon et Sïmbon Bamari Tagnogokelin. Ils furent tous initiés à l'art de la chasse et méritèrent le titre de Sïmbon. C'est la descendance de Bamari Tagnogo Kélin qui garda le pouvoir ; il eut pour fils M'Bali Nènè, qui eut pour fils Bello, qui eut pour fils Bello Bakôn qui eut pour fils Maghan Kon Fatta dit Frako Maghan Keigni, Maghan le beau.

---

<sup>7</sup> Sïmbon. - Littéralement le Sïmbon est le sifflet des chasseurs. Mais Sïmbon est aussi un qualificatif honorable qui sert à désigner un grand chasseur. On appelle (Simbon-si) la veillée funèbre que les chasseurs d'une région organisent en l'honneur d'un collègue mort.

<sup>8</sup> Kondolon est une divinité de la chasse. Elle a pour compagnon inséparable Sané. Ces deux divinités sont toujours liées. On les invoque de pair. Cette double divinité a la faculté d'être partout à la fois, quand elle se révèle à un chasseur celui-ci rencontre souvent le gibier. C'est à cette double divinité qu'incombe la garde de la brousse et de la forêt ; elle est aussi le symbole de l'union et de l'amitié ; on ne doit jamais les invoquer séparément au risque d'encourir des sanctions très sévères. Les deux divinités rivalisent parfois d'adresse, mais ne se brouillent jamais.

Dans le Hamana (Kouroussa) on attribue à Mamadi Kani le serment que le chasseur prête avant d'être reçu Simbon. Voici le serment :

1° Voudras-tu satisfaire Sané ni Kondolon avant ton père (c'est-à-dire qu'il faut opter pour le Maître Simbon quand on est en présence d'un ordre de celui-ci et d'un ordre du père) ;

2° Sauras-tu que respect ne veut pas dire esclavage et accorder respect et soumission de tous les instants à ton Maître Simbon ;

3° Sauras-tu que la cola est bonne, que le tabac est bon, que le miel est doux, etc. et les céder à ton Maître. Si oui, l'apprenti Chasseur est reçu.

Dans certaines provinces de Siguiri, ce serment est attribué à un certain Allah-Mamadi qui n'a pas été roi.

Maghan Kon Fatta est le père du grand Soundjata. Maghan Kon Fatta eut trois femmes et six enfants : 3 garçons et 3 filles : Sa première femme s'appelait Sassouma Béréte, fille d'un grand Marabout ; elle fut la mère du roi Dankaran Touman et de la princesse Nana Triban ; la seconde femme, Sogolon Kedjou est la mère de Soundjata et de deux princesses Sogolon Kolonkan et Sogolon Djamarou ; la troisième femme est une Kamara, elle s'appelait Namandjé, elle fut la mère de Manding Bory ou Manding Bakary qui fut le meilleur ami de son frère Soundjata.

## LA FEMME-BUFFLE

Maghan Kon Fatta, le père de Soundjata, était réputé pour sa beauté dans tous les pays ; mais c'était aussi un bon roi aimé de tout le peuple Dans sa capitale Nianiba<sup>9</sup> il aimait souvent s'asseoir au pied du grand fromager qui dominait son palais de Canco. Maghan Kon Fatta régnait depuis longtemps, son fils aîné Dankaran Touman avait déjà dix ans et venait souvent s'asseoir sur la peau de bœuf près de son père.

Or donc un jour que le roi comme à son habitude s'était installé sous le fromager entouré de ses familiers, il vit venir vers lui un homme habillé en chasseur : il portait le pantalon serré des favoris de Kondolon ni Sané, sa blouse cousue de cauris indiquait qu'il était maître dans l'art de la Chasse ; toute l'assistance se tourna vers l'inconnu dont l'arc poli par l'usage brillait au soleil. L'homme avança jusqu'au devant du roi qu'il reconnut au milieu de ses courtisans. Il s'inclina et dit : « Je te salue roi du Manding, je vous salue tous du Manding ; je suis un chasseur à la poursuite du gibier, je viens du Sangaran ; une biche intrépide m'a guidé jusqu'au mur de Nianiba. Par la Baraka de mon Maître grand Simbon mes flèches l'ont touchée, elle gît non loin de vos murs. Comme cela se doit, Ô roi, je viens t'apporter ta part. » Il sortit un gigot de son sac de cuir ; alors Gnankouman Doua, le griot du roi se saisit du gigot et dit : « Étranger, qui que tu sois tu seras l'hôte du roi car tu es respectueux des coutumes, viens prendre place sur la natte à nos côtés ; le roi est content car il aime les hommes droits. » Le roi approuva de la tête et tous les courtisans approuvèrent. Le griot reprit sur un ton plus familier : « Toi qui viens du Sangaran pays des favoris de Kondolon ni Sané, Toi qui as eu sans doute un maître plein de Science, veux-tu nous ouvrir ton sac de savoir, veux-tu nous instruire par ta parole car sans doute tu as visité plusieurs pays. »

Le roi, toujours muet, approuva de la tête - un courtisan ajouta :

— Les chasseurs du Sangaran sont les meilleurs devins ; si l'Étranger veut, nous pourrions beaucoup apprendre de lui.

---

<sup>9</sup> Toutes les traditions reconnaissent que le petit village de Niani a été la première capitale du Manding. C'était la résidence des premiers rois. Soundjata en fit, dit-on, une grande ville. Aussi, l'appelaient-on Nianiba (Niani la Grande). C'est aujourd'hui un petit village de quelques centaines d'habitants sur le Sankarani à un kilomètre de la frontière du Soudan. Dans les chansons à Soundjata la ville porte aussi le nom de Niani-Niani, c'est là une appellation emphatique { Voir mon Diplôme d'Études Supérieures).

Le chasseur vint s'asseoir près de Gnankouman Doua qui lui céda un bout de natte. Il dit :

— Griot du roi, je ne suis pas de ces chasseurs dont la langue est plus habile que le bras ; je ne suis pas un raconteur de bonne aventure, je n'aime pas abuser de la crédulité des braves gens ; mais grâce à la science que mon maître m'a enseignée, je puis me vanter d'être devin parmi les devins.

Il sortit de son « sassa»<sup>10</sup> douze cauris qu'il jeta sur la natte ; le roi et tout son entourage s'étaient tournés vers l'Étranger qui malaxait de sa rude main les douze coquillages luisants. Gnankouman Doua fit discrètement remarquer au roi que le devin était gaucher. La main gauche est la main du mal, mais dans les arts divinatoires on dit que les gauchers sont les meilleurs. Le Chasseur murmurait tout bas des paroles incompréhensibles, sa main tournait et retournait les douze cauris qui prenaient des positions différentes qu'il méditait longuement ; soudain il leva les yeux sur le roi et dit :

- O roi, le monde est plein de mystère, tout est caché, on ne connaît que ce que l'on voit. Le fromager sort d'un grain minuscule, celui qui défie les tempêtes ne pèse dans son germe pas plus qu'un grain de riz ; les royaumes, sont comme les arbres, les uns seront fromagers, les autres resteront nains et le fromager puissant les couvrira de son ombre. Or qui peut reconnaître dans un enfant un futur grand roi ; le grand sort du petit, la vérité et le mensonge ont tété à la même mamelle. Rien n'est certain mais, roi, je vois là-bas venir deux étrangers vers ta ville.

Il se tut et regarda du côté de la porte de la ville pendant un moment. Toute l'assistance, muette, se tourna vers la porte.

Le devin revint à ses cauris.

D'une main habile il les fit jouer dans sa paume et les jeta.

- Roi du Manding, le destin marche à grands pas, le Manding va sortir de la nuit, Nianiba s'illumine, mais quelle est cette lumière qui vient de l'Est?

- Chasseur, fit Gnankouman Doua, tes paroles sont obscures, rends-nous accessible ton langage, parle la langue claire de ta savane<sup>11</sup>.

- J'arrive, griot. Écoutez mon message. Écoute roi.

« Tu as régné sur le royaume que t'ont légué tes ancêtres, tu n'as pas d'autres ambitions que de transmettre ce royaume intact sinon agrandi à tes

---

<sup>10</sup> Sassa. - C'est le sac du chasseur. Le Sassa est une sorte d'outre : on en distingue plusieurs sortes ; en général les chasseurs ont un petit sassa pour leurs fétiches intimes.

<sup>11</sup> La langue claire par excellence c'est le Malinké. Pour les Malinkés leur langue est claire comme leur pays, qu'ils aiment souvent opposer à la forêt, pays sombre.

descendants ; mais Beau Maghan ton héritier n'est pas encore né. » Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne, cette femme! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, mais, ô mystère des mystères, cette femme, roi, tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom de Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le Septième Conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Naïni. Mais roi, pour que le destin conduise cette femme jusqu'à toi, un sacrifice est nécessaire : tu immoleras un taureau rouge car le taureau est puissant ; quand son sang imbibera la terre, rien ne s'opposera plus à l'arrivée de ta femme. Voilà, j'ai dit ce que j'avais à dire, mais tout est entre les mains du Tout-Puissant.

Le chasseur ramassa ses cauris et les rangea dans son sassa.

- Je ne suis qu'un passant, roi du Manding, je retourne au Sangaran. Adieu.

Le chasseur disparut, mais ni le roi Naré Maghan, ni son griot Gnankouman Doua n'oublièrent les paroles prophétiques ; les devins voient loin, leur parole n'est pas toujours pour l'immédiat ; l'homme est pressé et le temps est long, mais chaque chose a son temps.

Un jour donc, le roi et sa suite étaient encore assis sous le grand fromager de Nianiba, devisant comme d'habitude ; soudain leurs regards furent attirés par des étrangers qui entraient dans la ville. La petite Cour du roi, «comme stupéfaite, regardait :

Deux jeunes chasseurs, beaux et de belle allure marchaient, précédés par une jeune fille. Ils se dirigeaient vers la Cour ; les deux hommes portaient à leur épaule des arcs d'argent qui brillaient. Celui qui semblait le plus jeune des deux marchait avec l'assurance d'un Maître Simbon. Quand les étrangers furent à quelques pas du roi, ils s'inclinèrent et le plus âgé parla ainsi :

- Nous saluons le roi Nare Maghan Kon Fatta et son entourage. Nous venons du Pays de Do, mais mon frère et moi sommes du Manding, nous sommes de la Tribu des Traoré. La chasse et l'aventure nous ont conduits jusqu'au lointain pays de Do<sup>12</sup> où

---

<sup>12</sup> Do. - Le pays de Do semble être l'actuel pays de Ségou. La tradition parle de Do comme d'un pays très puissant. Dans les temps modernes Do a été associé au pays de Kiri, aussi dit-on « Do ni kri », c'est le pays des 10 000 fusils selon la tradition. Voici une poésie qui exalte le pays de Do.

« Dougou tan konkon  
Mansa Oumalé Kondé  
Ardjanna Bolon Massidi



règne le roi Do Mansa Gnèmo Diarra. Je m'appelle Oulamba et mon frère Oulani. La jeune fille est de Do, nous l'apportons en présent au roi car mon frère et moi l'avons jugée digne d'être la femme d'un roi.

Le roi et son entourage essayaient vainement de dévisager la jeune fille. Elle se tenait agenouillée, la tête baissée, elle avait laissé volontairement son foulard pendre devant son visage. Si la jeune fille arrivait à cacher son visage, elle n'arrivait pas toutefois à camoufler la bosse qui déformait ses épaules et son dos ; elle était laide, d'une laideur robuste, on voyait ses bras musclés et ses seins gonflés poussant fermement le solide pagne de cotonnade noué juste sous l'aisselle ; le roi la considéra un moment et le beau Maghan détourna la tête ; il fixa longuement Gnankouman Doua, puis baissa la tête. Le griot comprit tout l'embarras du Souverain.

- Vous êtes les hôtes du roi. Chasseurs, nous vous souhaitons la paix dans Nianiba, tous les fils du Manding ne font qu'un, mais venez vous asseoir, désaltérez-vous et racontez au roi à la suite de quelle aventure vous êtes partis de Do avec cette jeune fille.

Le roi approuva d'un signe de tête. Les deux frères se regardèrent et sur un signe du plus âgé, le plus jeune s'avança vers le roi, il déposa à terre laalebasse d'eau fraîche qu'un serviteur lui avait apportée.

Le chasseur dit : « Après les grandes moissons<sup>13</sup>, mon frère et moi sommes partis du village pour chasser ; c'est ainsi que la poursuite du gibier nous a conduits jusqu'aux approches du pays de Do. Nous rencontrâmes deux chasseurs, l'un était blessé ; nous apprîmes par eux qu'un buffle extraordinaire désolait les campagnes de Do ; chaque jour il faisait des victimes, et après le coucher du soleil personne n'osait plus sortir des villages. Le roi. Do Mansa-Gnèmo Diarra avait promis les plus belles récompenses au chasseur qui tuerait le buffle. Nous décidâmes aussi de tenter la fortune et c'est ainsi que nous pénétrâmes dans le

---

Do ni kri  
Marfadou Diara  
Do ni kri. »

Traduction :

« Pays des dix villes  
Où règne Mansa Oumalé Kondé  
Parure monumentale du Paradis  
Do et Kri Pays des fusils, Diarra  
Do et Kri. »

<sup>13</sup> En Haute-Guinée (Manding), les grandes moissons de riz se situent en novembre-décembre. Les jeunes, libérés après ces grands travaux, partent des villages soit pour chercher un peu de fortune, soit pour le simple goût de voyager ; ils rentrent en général peu avant les grandes pluies : mai-juin.

pays de Do ; l'œil vigilant, nous avançons avec précaution, quand au bord d'une rivière nous aperçûmes une vieille femme ; elle pleurait, se lamentait, tenaillée par la faim ; aucun passant n'avait daigné jusque-là s'arrêter auprès d'elle. Elle nous pria au nom du Tout-Puissant de lui donner à manger ; touché par ses pleurs, je m'approchai et tirai de mon sassa quelques morceaux de viande séchée. Quand elle eut bien mangé elle dit :

- Chasseur, Dieu te rende l'aumône que tu m'as faite.

Nous nous apprêtions à partir quand elle m'arrêta.

- Je sais, dit-elle, que vous allez tenter votre chance contre le buffle de Do, mais sachez que bien d'autres avant vous ont trouvé la mort dans leur témérité, car les flèches sont impuissantes contre le buffle ; mais, ô jeune chasseur, ton cœur est généreux et c'est toi qui seras vainqueur du buffle. Je suis le buffle que tu cherches, ta générosité m'a vaincue ; je suis le buffle qui désole Do, j'ai tué 107 chasseurs, j'en ai blessé 77, chaque jour je tue un habitant de Do, le roi Gnèmo Diarra ne sait plus à quel génie porter ses sacrifices.

Tiens jeune homme, prends cette quenouille prends l'œuf que voici va dans la plaine de Ourantamba où je broute les récoltes du roi. Avant de te servir de ton arc, tu me viseras trois fois avec cette quenouille, ensuite tu tireras l'arc, je serai vulnérable à ta flèche, je tomberai, me relèverai, je te poursuivrai dans la plaine sèche, tu jetteras derrière toi l'œuf que voici, un grand boubier naîtra où je ne pourrai pas avancer, alors tu m'achèveras.

Pour preuve de ta victoire tu couperas la queue du buffle qui est d'or, tu la porteras au roi et tu exigeras la récompense qui t'est due.

Moi j'ai fait mon temps. J'ai puni mon frère le roi de Do qui m'avait privée de ma part d'héritage.»

Fou de joie je me saisis de la quenouille et de l'œuf, la vieille femme m'arrêta d'un geste et dit :

- Il y a une condition, chasseur.

- Laquelle ? Dis-je, impatient.

- Le roi promet la main de la plus belle fille de Do au vainqueur ; quand tout le peuple de Do sera rassemblé et qu'on te dira de choisir celle que tu veux pour femme, tu chercheras dans la foule ; tu trouveras, assise à l'écart sur un mirador, une jeune fille très laide, plus laide que tout ce que tu peux imaginer - c'est elle que tu dois choisir. On l'appelle Sogolon Kedjou ou Sogolon Kondouto car elle est bossue. Tu la choisiras, c'est elle mon double ; elle sera une femme extraordinaire si tu arrives à la posséder. Promets-moi de la choisir, chasseur. »

Je jurai solennellement entre les mains de la vieille femme. Nous reprîmes notre chemin.

La plaine de Ourantamba était à une demi-journée de là, en route nous vîmes des chasseurs qui fuyaient et nous regardaient tout ébahis. Le buffle était à l'autre bout de la plaine ; quand il nous aperçut il fonça sur nous, les cornes menaçantes. Je fis comme avait dit la vieille et je tuai le buffle, je lui coupai la queue et nous rentrâmes dans la ville de Do à la nuit tombante<sup>14</sup>, mais nous ne nous présentâmes devant le roi que le matin. Le roi fit battre les tambours ; avant le milieu du jour, tous les habitants du pays furent réunis sur la grande place. On avait déposé le corps mutilé du buffle au milieu de la place, la foule délirante l'injuriait tandis que nos noms étaient chantés en mille refrains. Quand le roi parut un silence profond se répandit sur la foule.

- J'ai promis la main de la plus belle fille de Do au valeureux chasseur qui nous débarrasserait du fléau qui nous accablait. Le buffle de Do est mort et voici le chasseur qui l'a tué. Je tiens ma parole. Chasseur, voici toutes les filles de Do, fais ton choix. »

Et la foule approuva par un grand hurrah.

Les filles de Do, portaient toutes ce jour-là leurs habits de fête, l'or brillait dans les cheveux et les poignets fragiles pliaient sous le poids de lourds, bracelets d'argent, jamais place ne réunit tant de beauté. Fier, avec mon carquois au dos, je passai crânement devant les belles filles de Do qui me souriaient de leurs dents blanches comme le riz du Manding. Mais je me souvenais des paroles de la vieille femme. Je fis plusieurs fois le tour du grand cercle, j'aperçus enfin à l'écart sur un mirador Sogolon Kedjou. Je fendis la foule, je pris Sogolon par la main et l'entraînai au milieu du cercle. La montrant au roi je dis :

- O roi Gnémo Diarra, voici celle que j'ai choisie parmi les jeunes filles de Do, voici celle que je voudrais pour femme.

Le choix était si paradoxal que le roi ne put s'empêcher de rire ; alors ce fut un rire général, les gens se tordaient de rire. On me prit pour un fou et je devins un héros ridicule. « Il faut être de la Tribu des Traoré pour agir de la sorte », disait-on

---

<sup>14</sup> Légende des Traoré et Dioubaté. Selon la tradition, c'est à la mort du buffle que la différenciation se fit entre Traoré et Dioubaté. Les deux frères Oulani et Oulamba étaient tous les deux des Traorés ; quand le cadet eut tué le buffle, Oulamba le frère aîné composa sur le champ une chanson au vainqueur qui s'écria : « Frère, si tu étais griot, personne ne te résisterait » ce qui se dit en malinké « Koro toun Baké Djéli à Dian bagaté » et l'expression Dian-Baga-té est devenue « Diabaté » et par déformation Dioubaté. Ainsi les Dioubaté griot sont frères avec les Traoré.

dans la foule, <sup>15</sup> et c'est ainsi que mon frère et moi quittâmes Do le même jour sous la raillerie des Kondé.

Le beau Maghan, le roi Naré Maghan voulut célébrer son mariage avec toutes les formalités coutumières afin que les droits du fils à naître ne pussent être contestés par personne. Les deux chasseurs furent considérés comme parents de Sogolon et c'est à eux que Gnankouman Doua porta les noix de kola traditionnelles ; en accord avec les chasseurs on fixa le mariage au premier mercredi de la nouvelle lune. Les douze villages du vieux Manding, tous les peuples alliés furent mis au courant et à la date choisie des délégations affluèrent de tous côtés vers Niani, la ville de Maghan Kon Fatta.

Sogolon avait été logée chez une vieille tante du roi ; depuis son arrivée à Niani elle n'était jamais sortie, tout le monde voulait voir la femme pour qui Nare Maghan faisait un si pompeux mariage ; on savait qu'elle n'était pas belle, mais la curiosité était éveillée chez tout le monde ; déjà mille anecdotes circulaient, la plupart lancées par Sassouma Béréte la première femme du roi.

Dès l'aube les tambours royaux de Niani annoncèrent la fête ; la ville se réveilla au bruit des tam-tams qui se répondaient de quartier en quartier, la voix des griots s'élevait au milieu des foules, chantant les louanges du roi Nare-Maghan.

Chez la vieille tante du roi, la coiffeuse de Niani tressait les cheveux de Sogolon Kedjou. Étendue sur une natte, la tête posée sur les jambes de la coiffeuse, elle pleurait doucement et les sœurs du roi, selon la coutume, venaient la railler.

- Voici ton dernier jour de liberté, désormais tu seras notre femme.
- Fais tes adieux à ta jeunesse, ajoutait une autre.
- Tu n'iras plus danser sur la place et te faire admirer par les garçons ; finie la liberté, ma belle, ajouta une troisième.

Sogolon ne disait mot. De temps en temps la vieille coiffeuse disait :

- Allons, cesse de pleurer, c'est une autre vie qui commence, tu sais, elle est plus belle que tu ne le croies. Tu seras mère et tu connaîtras la joie d'être reine au milieu de tes enfants. Allons, ma fille, n'écoute pas les méchancetés de tes belles-sœurs. »

Devant la case les griottes des princesses chantaient le nom de la jeune mariée.

---

<sup>15</sup>Traoré et Kondé. - Les gens de Do se moquèrent des chasseurs qui préférèrent la laide Sogolon aux belles filles ; depuis, Kondé et Traoré sont devenus « Sanakhou » ou cousins à plaisanteries.

Pendant ce temps la fête battait son plein devant l'enceinte du roi, chaque village était représenté par une troupe de danseurs et de musiciens ; au milieu de la cour les anciens sacrifiaient des bœufs que des serviteurs dépeçaient tandis que de lourds vautours perchés sur le grand fromager suivaient des yeux cette hécatombe.

Assis devant son palais, Nare Maghan écoutait au milieu de ses courtisans la musique grave du « Bolon ». Doua, debout au milieu des notables tenait dans la main sa grande lance, il chantait l'hymne des rois du Manding. Partout dans le village on chantait, on dansait ; les membres de la famille royale, comme cela se doit, manifestèrent leur joie par des distributions de grains, d'habits et même d'or. Même la jalouse Sassouma Béréte prit part à cette générosité ; entre autres, elle distribua aux griottes de beaux pagnes.

Mais le soir descendait, le soleil s'était caché derrière la montagne ; c'était l'heure où le cortège nuptial se formait devant la case de la tante du roi ; les tam-tams s'étaient tus. Les vieilles femmes parentes du roi avaient lavé et parfumé Sogolon ; on l'habilla tout de blanc, avec un grand voile sur la tête.

Sogolon marchait la première, tenue par deux vieilles femmes ; les parents du roi suivaient et, derrière, le chœur des jeunes filles de Niani chantait le chant du départ de la mariée ; elles rythmaient leurs chansons de battements de mains. Sur la distance qui séparait la maison de la tante du palais, les villageois et les invités s'étaient alignés pour voir passer le cortège. Quand Sogolon fut arrivée au seuil du vestibule du roi, un des jeunes frères de celui-ci l'enleva vigoureusement de terre et l'emporta en courant vers le palais, tandis que la foule poussait des hurrahs.

Les femmes dansèrent longtemps encore devant le palais du roi, et après quelques générosités des membres de la famille royale, la foule se dispersa tandis que la nuit se faisait noire.

« Elle sera une femme extraordinaire si tu arrives à la posséder », c'étaient les paroles de la vieille femme de Do ; mais le vainqueur du buffle n'avait pu vaincre la jeune fille ; c'est après coup seulement que Oulani et Oulamba les deux chasseurs, pensèrent à donner Sogolon au roi du Manding.

La nuit donc Nare Maghan voulut accomplir son devoir d'époux ; Sogolon repoussa les attaques du roi ; celui-ci persista mais ses efforts furent vains et le matin de bonne heure. Doua trouva le roi anéanti comme un homme qui a subi une grande défaite.

- Qu'y a-t-il, mon roi, fit le griot ?

- Je n'ai pas pu la posséder - d'ailleurs elle m'effraie cette jeune fille. Je doute même qu'elle soit un être humain ; quand je l'approchais la nuit son corps se couvrait de longs poils et cela m'a fait très peur. La nuit durant j'ai invoqué mon double, mais il n'a pas pu maîtriser celui de Sogolon...

Tout le jour le roi ne parut pas. Doua était seul à entrer et à sortir du palais ; tout Niani semblait intrigué ; les vieilles femmes, accourues de bonne heure chercher le pagne de virginité, avaient été discrètement éconduites. Et cela dura une semaine.

Nare Maghan avait demandé vainement conseil à quelques grands sorciers, toutes les recettes furent impuissantes à maîtriser le double de Sogolon.

Or une nuit, quand tout dormait, Nare Maghan se leva. Il décrocha son sassa du mur ; s'étant assis au milieu de la case, il répandit à terre le sable que le sassa contenait. Le roi se mit à tracer des signes mystérieux dans le sable ; il traçait, effaçait, recommençait. Sogolon se réveilla. Elle savait que le sable parle, mais elle était bien intriguée de voir le roi si absorbé en pleine nuit.

Nare Maghan s'arrêta de tracer des signes ; la main sous le menton il semblait méditer le sens des signes. Soudain il se leva, bondit sur son sabre suspendu au-dessus de son lit. Il dit :

-Sogolon, Sogolon, réveille-toi. Un songe m'a réveillé dans mon sommeil ; le génie protecteur des rois du Manding m'est apparu...

Je me suis mépris sur le sens des paroles du chasseur qui t'a conduite jusqu'à moi. Le génie m'en a révélé le véritable sens. Sogolon, je dois te sacrifier à la grandeur de ma maison. Le sang d'une vierge de la tribu des Kondé doit être versé, et c'est toi la vierge Kondé que le destin a conduit sous mon toit.

Pardonne-moi, mais je dois accomplir ma mission, pardonne à la main qui va répandre ton sang.

- Non, non, pourquoi moi ? Non, je ne veux pas mourir !

- Inutile, dit le roi ; ce n'est pas moi qui l'ai décidé.

D'une main de fer, il saisit Sogolon par les cheveux, mais la peur avait été si forte que la jeune fille s'était évanouie. Elle s'était évanouie, figée dans son corps humain, son double n'était plus en elle, et quand elle se réveilla, elle était déjà femme.

Cette nuit-là, Sogolon conçut.

## L'ENFANT-LION

Une femme s'habitue vite. Sogolon Kedjou se promenait maintenant sans gêne dans la grande enceinte du roi ; on s'habitua vite aussi à sa laideur. Mais la première femme du souverain, Sassouma Béréte, se révéla insupportable. Elle ne tenait plus en place ; elle souffrait de voir la laide Sogolon promener fièrement sa grossesse dans le palais : que deviendrait-elle si on déshéritait son fils qui avait déjà huit ans, au profit de l'enfant que Sogolon allait mettre au monde ! Toutes les attentions du roi étaient pour la future mère ; au retour des guerres il lui apportait la meilleure part du butin ; les beaux pagnes, les bijoux rares. Bientôt de sombres projets s'échafaudèrent dans l'esprit de Sassouma Béréte : elle voulait tuer Sogolon. En grand secret, elle fit venir auprès d'elle les plus grands sorciers du Manding, mais tous s'avouèrent incapables d'affronter Sogolon ; en effet, dès le crépuscule, trois hiboux venaient s'asseoir sur le toit de sa case et la veillaient. De guerre lasse Sassouma se dit :

- Eh bien, qu'il naisse donc, cet enfant, on verra bien.

Sogolon arriva à terme ; le roi avait fait venir à Niani les neuf grandes matrones du Manding qui étaient maintenant constamment auprès de la fille de Do.

Le roi était un jour au milieu de ses courtisans quand on vint lui annoncer que les douleurs de Sogolon commençaient. Il renvoya tous les courtisans, seul Gnankouman Doua resta à ses côtés. On eut dit que c'était la première fois qu'il devenait père, tellement il était agité et inquiet. Tout le palais gardait un silence parfait. Doua, de sa guitare monocorde, essaya de distraire le souverain, ce fut en vain ; il dut même arrêter cette musique qui agaçait le roi. Soudain le ciel s'assombrit, de gros nuages venus de l'est cachèrent le soleil ; on était pourtant en saison sèche ; le tonnerre se mit à gronder, de rapides éclairs déchirèrent les nues ; quelques grosses gouttes de pluie se mirent à tomber tandis qu'un vent effroyable s'élevait ; un éclair accompagné d'un sourd grondement de tonnerre partit de l'est, illumina tout le ciel jusqu'au couchant. La pluie s'arrêta de tomber, le soleil parut. C'est à ce moment que sortit une matrone de la case de Sogolon ; elle courut vers le vestibule et annonça à Nare Maghan qu'il était père d'un garçon.

Le roi ne réagit point ; il était comme hébété. Alors Doua comprenant son émotion se leva, fit signe à deux esclaves qui se tenaient déjà près du tabala royal : les coups précipités du tambour royal annoncèrent au Manding la naissance d'un fils ; les tam-tams du village répondirent et ainsi le même jour, tout le Manding

sut la bonne, nouvelle. Au grand silence de tout à l'heure succédèrent des cris de joie, les tam-tams, les balafons ; tous les musiciens de Niani se dirigèrent vers le palais. La première émotion passée, le roi s'était levé ; à sa sortie du vestibule il fut accueilli par la chaude voix de Gnankouman Doua.

- Je te salue, père, je te salue roi Nare Maghan, je te salue Maghan Kon Fatta, Frako Maghan Keigni ; il est né l'enfant que le monde attend. Maghan, ô père heureux, je te salue ; il est né l'enfant-lion, l'enfant-buffle. Pour l'annoncer au monde, le Tout-Puissant a fait gronder le tonnerre, tout le ciel s'est illuminé et la terre a tremblé. Salut, père, salut roi Nare Maghan.

Tous les griots étaient là ; déjà ils ont composé un hymne à l'enfant royal ; la générosité des rois rend les griots éloquents : Maghan Kon Fatta distribua rien qu'en ce jour, dix greniers de riz à la population. Sassouma Béréte se fit remarquer par ses largesses, mais cela ne trompait personne, elle souffrait dans son cœur, mais elle ne voulait rien laisser paraître. Le nom fut donné le huitième jour après la naissance. Ce fut une grande fête ; les gens vinrent de tous les villages du Manding, chaque peuple voisin apporta des cadeaux au roi. Dès le matin, devant le palais, un grand cercle s'était formé au milieu, des servantes pilaient le riz blanc qui devait servir de pain, les bœufs sacrifiés gisaient au pied du grand fromager.

Dans la case de Sogolon, la tante du roi enlevait à l'enfant ses premiers cheveux tandis que les griottes, armées de grands éventails, rafraîchissaient la mère nonchalamment étendue sur des coussins moelleux.

Le roi était dans son vestibule, il sortit, suivi de Doua. La foule fit silence et Doua cria :

- L'Enfant de Sogolon s'appellera Maghan, du nom de son père, et Mari Djata, nom qu'aucun prince du Manding n'a porté le fils de Sogolon sera le premier de ce nom.

Aussitôt les griots crièrent le nom de l'enfant, les tam-tams retentirent à nouveau ; la tante du roi qui était sortie pour entendre le nom de l'enfant rentra dans la case et murmura à l'oreille du nouveau-né le double nom de Maghan et de Mari Djata afin qu'il se souvienne.

La fête se termina par la distribution de viande aux chefs de famille et tout le monde se sépara dans la joie. Les proches parents entrèrent un à un dans la case de la mère pour admirer le nouveau-né.



## L'ENFANCE

Dieu a ses mystères que personne ne peut percer, tu seras roi, tu n'y peux rien, tu seras malheureux, tu n'y peux rien. Chaque homme trouve sa voie déjà tracée, il ne peut rien y changer.

Le fils de Sogolon eut une enfance lente et difficile : à trois ans il se traînait encore à quatre pattes, tandis que les enfants de la même année que lui marchaient déjà. Il n'avait rien de la grande beauté de son père Naré Maghan ; il avait une tête si grosse qu'il semblait incapable de la supporter ; il avait de gros yeux qu'il ouvrait tout grands quand quelqu'un entra dans la case de sa mère. Peu bavard, l'enfant royal passait tout le jour assis au milieu de la case ; quand sa mère sortait, il se traînait à quatre pattes pour fureter dans les Calebasses à la recherche de nourriture. Il était très gourmand<sup>16</sup>

Les méchantes langues commençaient à jaser : quel enfant à trois ans n'a fait ses premiers pas ? Quel enfant à trois ans ne fait le désespoir de ses parents par ses caprices, ses sautes d'humeur ? Quel enfant à trois ans ne fait la joie des siens par ; ses maladresses de langage ? Sogolon Djata, ainsi appelait-on l'enfant en faisant précéder son nom de celui de sa mère ; Sogolon Djata, donc, était bien différent de ceux de son âge ; il parlait peu, son visage sévère n'était jamais détendu par un sourire. On eût dit qu'il pensait déjà ; ce qui amusait les enfants de son âge l'ennuyait ; souvent Sogolon en faisait venir auprès de lui pour lui tenir compagnie ; ceux-là marchaient déjà ; la mère espérait que Djata, en voyant ses camarades marcher, serait tenté d'en faire autant. Mais rien n'y fit. D'ailleurs Sogolon Djata, de ses bras déjà vigoureux assommait les pauvres petits et aucun ne voulut plus l'approcher.

La première femme du roi fut la première à se réjouir de l'infirmité de Sogolon Djata ; son fils à elle, Dankaran Touman avait maintenant onze ans. C'était un beau garçon, vif, il passait la journée à courir à travers le village avec les enfants de son âge ; il avait même commencé son initiation en brousse. Le roi lui avait fait faire un arc et il allait derrière la ville s'exercer au tir avec ses

---

<sup>16</sup> Sa gourmandise est aussi légendaire. Certains rattachent à ce fait son surnom de Soun-Djata (son = voleur, Djata = Lion). On dit qu'il allait marauder de case en case. Selon une autre tradition (celle que j'ai adoptée) le nom de Soundjata viendrait de la contraction du nom de la mère (Sogolon) placé avant le nom du fils (Djata), pratique très courante chez les malinkés, ce qui donne Sogolon Djata So-on-Djata. La prononciation exacte est Soiidjata en pays malinké.

compagnons. Sassouma était toute heureuse ; elle narguait Sogolon, dont l'enfant se traînait à terre. Quand celle-ci venait à passer devant sa case, elle disait :

- Viens, fils, marche, saute, gambade. Les génies ne t'ont rien promis d'extraordinaire ; mais j'aime mieux un fils qui marche sur ses deux jambes qu'un lion qui se traîne par terre. Elle parlait ainsi quand Sogolon passait devant sa porte ; l'allusion était directe ; puis elle éclatait de rire, de ce rire diabolique dont une femme jalouse sait si bien jouer.

L'infirmité de son fils accablait Sogolon Kedjou ; elle avait usé de tout son talent de sorcière pour donner force aux jambes de son fils ; les herbes les plus rares avaient été inefficaces ; le roi lui-même désespérait.

Comme l'homme est impatient! Naré Maghan se détacha insensiblement, mais Gnankouman Doua ne cessait de rappeler au roi les paroles du chasseur. Sogolon devint à nouveau enceinte, le roi espérait un fils, ce fut une fille ; on lui donna le nom de Kolonkan ; elle ressemblait à sa mère, elle n'eut rien de la beauté de son père. Le roi, découragé, interdit sa maison à Sogolon qui vécut quelque temps en demi-disgrâce ; Naré Maghan épousa la fille d'un de ses alliés, le roi des Kamara ; elle s'appelait Namandjé, sa beauté était légendaire ; un an plus tard elle mit au monde un garçon. Le roi ayant consulté les devins sur le destin de ce fils, il lui fut répondu que l'enfant de Namandjé serait le bras droit d'un roi puissant ; le roi donna au nouveau-né le nom de Boukari, on l'appellera plus tard Manding Boukary ou Manding Bory.

Naré Maghan était très perplexe : se pouvait-il que l'enfant perclus de Sogolon fût celui que le chasseur-devin a annoncé ?

- Le Tout-Puissant a ses mystères, disait Gnankouman Doua, et eprenant une parole du chasseur-devin il ajouta : « Le fromager sort d'un grain minuscule. » Naré Maghan un jour s'en vint chez Noun Faïri le forgeron-devin de Niani ; c'était un vieil aveugle.

Il reçut le roi dans son vestibule qui lui servait d'atelier. A la question du roi, il répondit :

- Quand le grain germe, la croissance n'est pas toujours facile ; les grands arbres poussent lentement ; mais ils enfoncent profondément leurs racines dans le sol.

- Mais, dit le roi, le grain a-t-il vraiment germé ?

- Certainement, fit l'aveugle-devin, cependant la croissance n'est pas aussi rapide que tu le désirais. Ah! Que l'homme est impatient!

Cette entrevue et la confiance de Doua dans le destin du fils de Sogolon donnèrent de l'assurance au roi. Au grand déplaisir de Sassouma Béréte le roi remit Sogolon dans ses faveurs ; et bientôt une seconde fille naquit; on lui donna le nom de Djamarou.

Cependant tout Niani ne parlait que de l'enfant perclus de Sogolon : il avait maintenant sept ans, il se traînait encore à terre pour se déplacer ; malgré l'attachement du roi, Sogolon était au désespoir. Naré Maghan devenait vieux, il sentait son temps finir; Dankaran Touman, le fils de Sassouma était maintenant un bel adolescent.

Or un jour Naré Maghan fit venir auprès de lui Mari-Djata ; il parla à l'enfant comme on parle à une grande personne : « Mari-Djata, je me fais vieux, bientôt je ne serai plus parmi vous; mais avant que la mort ne m'enlève, je vais te faire le cadeau que chaque roi fait à son successeur. Au Manding chaque prince a son griot : le père de Doua a été le griot de mon père ; Doua est mon griot ; le fils de Doua, Balla Fasséké que voici sera ton griot. Soyez dès ce jour des amis inséparables : par sa bouche tu apprendras l'histoire de tes ancêtres, tu apprendras l'art de gouverner le Manding selon les principes que nos ancêtres nous ont légués. J'ai fait mon temps, j'ai fait aussi mon devoir; j'ai fait tout ce qu'un roi du Manding doit faire : je te remets un royaume agrandi, je te laisse des alliés sûrs. Que ton destin s'accomplisse, mais n'oublie jamais que Niani est ta capitale et que le Manding est le berceau de tes ancêtres. »

L'enfant, comme s'il avait compris tout le sens des paroles du roi, fit signe à Balla Fasséké d'approcher ; il lui fit place sur la peau où il était assis, puis il dit :

- Balla, tu seras mon griot.
- Oui, fils de Sogolon, s'il plaît à Dieu, répondit Balla Fasséké.

Le roi et Doua échangèrent un coup d'œil où brillait la confiance.

## LE RÉVEIL DU LION

Quelque temps après cette entrevue entre Naré Maghan et son fils, le roi mourut. Le fils de Sogolon n'avait que sept ans ; le conseil des anciens se réunit dans le palais du roi, Doua eut beau défendre le testament du roi qui réservait le trône à Mari-Djata le conseil ne tint nul compte du vœu de Naré Maghan. Les intrigues de Sassouma Béréte aidant, Dankaran Touman fut déclaré roi, un conseil de régence fut formé où la reine-mère était toute puissante. Peu de temps après Doua mourut.

Comme les hommes ont la mémoire courte, du fils de Sogolon on ne parlait qu'avec ironie et mépris : on a vu des rois borgnes, des rois manchots, des rois boiteux, mais des rois perclus des jambes personne n'en avait jamais entendu parler. Pour grand que soit le destin prédit à Mari-Djata, on ne peut donner le trône à un impuissant des jambes ; si les génies l'aiment, qu'ils commencent par lui donner l'usage de ses jambes. Tels étaient les propos que Sogolon entendait tous les jours.

La reine-mère Sassouma était la source de tous ces propos. Devenue toute-puissante Sassouma Béréte persécuta Sogolon que feu Naré Maghan lui avait préférée ; elle exila Sogolon et son fils dans une arrière-cour du palais ; la mère de Mari-Djata habitait maintenant une vieille case qui avait servi de débarras à Sassouma.

La méchante reine-mère laissait la voie libre à tous les curieux qui voulaient voir l'enfant qui, à sept ans, se traînait encore par terre ; presque tous les habitants de Niani défilèrent dans le palais ; la pauvre Sogolon pleurait de se voir ainsi livrée à la risée publique. Devant la foule des curieux, Mari-Djata prenait un air féroce. Sogolon ne trouvait un peu de consolation que dans l'amour de sa première fille. Kolonkan ; elle avait quatre ans et marchait, elle ; elle semblait comprendre toutes les misères de sa mère ; déjà elle l'aidait aux travaux ménagers ; quelquefois quand Sogolon vaquait à ses travaux, c'est elle qui se tenait auprès de sa sœur Djamarou encore toute petite.

Sogolon Kedjou et ses enfants vivaient des restes de la reine-mère ; elle tenait derrière le village un petit jardin dans la plaine ; c'était là qu'elle passait le plus clair de son temps, à soigner ses oignons, ses gnougous. Un jour elle vint à manquer de condiments et elle alla chez la reine-mère quémander un peu de feuille de baobab.

- Tiens, fit la méchante Sassouma, j'en ai plein laalebasse ; sers-toi, pauvre femme. Moi, mon fils à sept ans savait marcher et c'est lui qui allait me cueillir des feuilles de baobab. Prends donc, pauvre mère puisque ton fils ne vaut pas le mien. Puis elle ricana, de ce ricanement féroce qui vous traverse la chair et vous pénètre jusqu'aux os.

Sogolon Kedjou en était anéantie. Elle n'avait jamais pensé que la haine pût être si forte chez un être humain ; la gorge serrée elle sortit de chez Sassouma. Devant sa case Mari-Djata, assis sur ses jambes impuissantes, mangeait tranquillement dans unealebasse. Ne pouvant plus se contenir Sogolon éclata en sanglots, se saisit d'un morceau de bois et frappa son fils.

- O fils de malheur, marcheras-tu jamais ! Par ta faute je viens d'essuyer le plus grand affront de ma vie ! Qu'ai-je fait. Dieu, pour me punir de la sorte ?

Mari-Djata saisit le morceau de bois et dit en regardant sa mère :

- Mère, qu'y a-t-il ?

- Tais-toi, rien ne pourra jamais me laver de cet affront.

- Mais quoi donc ?

- Sassouma vient de m'humilier pour une histoire de feuille de baobab. A ton âge son fils à elle marchait et apportait à sa mère des feuilles de baobab.

- Console-toi, mère, console-toi !

- Non, c'est trop, je ne puis.

- Eh bien, je vais marcher aujourd'hui, dit Mari-Djata. Va dire aux forgerons de mon père de me faire une canne en fer la plus lourde possible. Mère, veux-tu seulement des feuilles de baobab, ou bien veux-tu que je t'apporte ici le baobab entier ?

- Ah fils ! Je veux pour me laver de cet affront le baobab et ses racines à mes pieds devant ma case.

Balla Fasséké qui était là, courut chez le maître des forges Farakourou commander une canne de fer.

Sogolon s'était assise devant sa case ; elle pleurait doucement en se tenant la tête entre les deux mains ; Mari-Djata revint tout tranquillement à saalebasse de riz et se remit à manger comme si rien ne s'était passé ; de temps à autre il levait un regard discret sur sa mère qui murmurait tout bas : « Je veux l'arbre entier, devant ma case, l'arbre entier. »

Tout à coup une voix éclata de rire derrière la case : c'était Sassouma la méchante qui racontait la scène de l'humiliation à une de ses servantes et elle riait fort afin que Sogolon l'entende. Sogolon s'enfuit dans la case et cacha son visage

sous les couvertures afin de ne pas avoir sous les yeux ce fils impassible, plus préoccupé de manger que de toute autre chose. La tête enfouie dans les couvertures, Sogolon sanglotait, son corps s'agitait nerveusement ; sa fille Sogolon-Djamarou était venue s'asseoir auprès d'elle et disait :

- Mère, mère, ne pleure pas, pourquoi pleures-tu ?

Mari-Djata avait fini de manger, se traînant sur ses jambes il vint s'asseoir sous le mur de la case, car le soleil devenait brûlant ; à quoi pensait-il ? Lui seul le savait.

Les forges royales se trouvaient hors les murs ; plus d'une centaine de forgerons y travaillaient ; c'était de là que sortaient les arcs, les lances, les flèches et les boucliers des guerriers de Niani.

Quand Balla Fasséké vint commander une canne de fer, Farakourou lui dit :

- Le grand Jour est donc arrivé ?

- Oui, aujourd'hui est un jour semblable aux autres, mais aujourd'hui verra ce qu'aucun autre jour n'a vu.

Le maître des forges, Farakourou, était le fils du vieux Nounfaïri ; c'était un devin comme son père. Il y avait dans ses ateliers une énorme barre de fer fabriquée par son père Noun Faïri, tout le monde se demandait à quel usage on destinait cette barre. Farakourou appela six de ses apprentis et leur dit de porter la barre chez Sogolon.

Quand les forgerons déposèrent l'énorme barre de fer devant la case, le bruit fut si effrayant que Sogolon qui était couchée se leva en sursaut. Alors Balla Fasséké, fils de Gnankouman Doua parla :

- Voici le grand jour, Mari-Djata. Je te parle, Maghan, fils de Sogolon. Les eaux du Djoliba peuvent effacer la souillure du corps ; mais elles ne peuvent laver d'un affront. Lève-toi jeune lion, rugis, et que la brousse sache qu'elle a désormais un maître.

Les apprentis forgerons étaient encore là ; Sogolon était sortie, tout le monde regardait Mari-Djata; il rampa à quatre pattes et s'approcha de la barre de fer. Prenant appui sur ses genoux et sur une main, de l'autre il souleva sans effort la barre de fer et la dressa verticalement ; il n'était plus que sur ses genoux, il tenait la barre de ses deux mains. Un silence de mort avait saisi l'assistance. Sogolon-Djata ferma les yeux, il se cramponna, les muscles de ses bras se tendirent, d'un coup sec il s'arc-bouta et ses genoux se détachèrent de terre ; Sogolon Kedjou était tout yeux, elle regardait les jambes de son fils qui tremblaient comme sous une secousse électrique. Djata transpirait et la sueur

coulait de son front. Dans un grand effort il se détendit et d'un coup il fut sur ses deux jambes, mais la grande barre de fer était tordue et avait pris la forme d'un arc.

Alors Balla Fasséké cria l'hymne à l'arc qu'il entonna de sa voix puissante :

*Prends ton arc, Simbon,*

*Prends ton arc et allons-y.*

*Prends ton arc Sogolon Djata.*

Quand Sogolon vit son fils debout, elle resta un instant muette et soudain elle chanta ces paroles de remerciement à Dieu qui avait donné à son fils l'usage de ses pieds.

*O, jour, quel beau jour.*

*O jour, jour de joie*

*Allah Tout-Puissant*

*Tu n'en fis jamais de plus beau.*

*Mon fils va donc marcher.*

Debout, dans l'attitude d'un soldat qui se tient au repos, Mari-Djata appuyé sur son énorme canne transpirait à grosses gouttes, la chanson de Balla Fasséké avait alerté tout le palais ; les gens accouraient de partout pour voir ce qui s'était passé et chacun restait interdit devant le fils de Sogolon ; la reine-mère était accourue, quand elle vit Mari-Djata debout, elle trembla de tout son corps. Quand il eut bien soufflé, le fils de Sogolon laissa tomber sa canne, la foule s'écarta : ses premiers pas furent des pas de géant, Balla Fasséké lui emboîta le pas, montrant Djata du doigt, il criait :

*Place, place, faites de la place,*

*Le lion a marché.*

*Antilopes, cachez-vous,*

*Écartez-vous de son chemin.*

Derrière Niani il y avait un jeune baobab ; c'est là que les enfants de la ville venaient cueillir des feuilles pour leur mère. D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre et le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère. Il jeta l'arbre devant la case et dit :

- Mère, voici des feuilles de baobab pour toi. Désormais c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner.

Sogolon Djata a marché. De ce jour la reine-mère ne fut plus tranquille. Mais que peut-on contre le destin ? Rien. L'homme, sous le coup de certaines illusions, croit pouvoir modifier la voie que Dieu a tracée, mais tout ce qu'il fait

entre dans un ordre supérieur qu'il ne comprend guère. C'est pourquoi les efforts de Sassouma furent vains contre le fils de Sogolon ; tout ce qu'elle fit était dans le destin de l'enfant. Hier, méprisé et objet de la risée publique, le fils de Sogolon était maintenant aussi aimé qu'il avait été méprisé. La foule aime et craint la force tout Niani ne parlait que de Djata, toutes les mères poussaient leurs fils à devenir les compagnons de chasse de Djata, à partager ses jeux comme si elles voulaient faire profiter leur progéniture de la gloire naissante du fils de la femme-buffle. Les paroles de Doua le jour du baptême revinrent à la mémoire des hommes, on entourait maintenant Sogolon de beaucoup de respect et dans les conversations on aimait opposer la modestie de Sogolon à l'orgueil et à la méchanceté de Sassouma Béréte : c'était parce que la première avait été une femme et une mère exemplaires que Dieu avait rendu la force aux jambes de son fils, car disait-on, plus une femme aime son mari, plus elle le respecte, plus elle souffre pour son enfant, plus celui-ci sera valeureux un jour. Chacun est le fils de sa mère : l'enfant ne vaut que ce que vaut sa mère. Il n'était point étonnant que le roi Dankaran Touman fût si terne, sa mère jamais n'avait manifesté le moindre respect à son mari, elle n'avait jamais, devant le feu roi, l'humilité que doit avoir toute femme devant son mari : on rappelait ses scènes de jalousie, les propos méchants qu'elle faisait circuler sur le compte de sa co-épouse et de son enfant. Et les gens concluaient gravement : « Personne ne connaît le mystère de Dieu, le serpent n'a pas de pattes, mais il est aussi rapide que n'importe quel autre animal qui a quatre pattes. »

La popularité de Sogolon Djata grandissait de jour en jour ; il était entouré d'une bande d'enfants du même âge que lui : c'était Fran Kamara, le fils du roi de Tabon, c'était Kamandjan, fils du roi de Sibi et d'autres princes encore que leurs pères avaient envoyés à la cour de Niani ; déjà Manding Bory, le fils de Namandjé se mêlait à leurs jeux. Balla Fasséké suivait tout le temps Sogolon Djata, il avait vingt ans passés, lui; c'était lui qui donnait à l'enfant l'éducation et l'instruction selon les principes du Manding ; il ne manquait aucune occasion d'instruire son élève à la chasse ou en ville. Plusieurs jeunes garçons de Niani venaient se joindre aux jeux du royal enfant.

Celui-ci aimait surtout la chasse ; Farakourou, le maître des forges, avait fait pour Djata un bel arc ; Mari-Djata se révéla un bon tireur à l'arc. Avec sa bande il faisait de fréquentes sorties et le soir tout Niani était sur la place pour assister à l'entrée des jeunes chasseurs ; la foule chantait l'hymne à l'arc créé par Balla Fasséké et c'est tout jeune que Sogolon Djata reçut le titre de Simbon, ou maître chasseur, qu'on n'accorde qu'aux grands chasseurs qui ont fait leurs preuves.



Tous les soirs devant sa case, Sogolon Kedjou réunissait Djata et ses compagnons ; elle leur racontait les histoires des bêtes de la brousse, les frères muets des hommes ; le fils de Sogolon apprit à faire la distinction entre les animaux : il sut pourquoi le buffle est le double de sa mère ; il sut aussi pourquoi le lion était le protecteur de la famille de son père. Il écoutait aussi l'histoire des rois que lui racontait Balla Fasséké ; il écoutait avec ravissement l'histoire de Djoulou Kara Naïni, le grand roi de l'or et de l'argent, celui dont le soleil a brillé sur toute une moitié du monde<sup>17</sup>. Sogolon initia son fils à certains secrets, elle lui révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître. Ainsi, entre sa mère et son griot, l'enfant sut tout ce qu'il fallait savoir.

Le fils de Sogolon avait maintenant dix ans. Sogolon-Djata, sous la langue rapide des maninka, est devenu Soundjata ou Sondjata. C'était un jeune garçon plein de vigueur ; ses bras avaient la force de dix bras, ses biceps faisaient peur à ses compagnons. Il avait déjà le parler autoritaire de ceux qui doivent commander ; Manding Bory, son, frère, devint son meilleur ami ; dès qu'on voyait Djata, aussitôt Manding Bory se faisait voir ; ils étaient comme l'homme et son ombre. Fran Kamara et Kamandjou étaient les meilleurs amis des jeunes princes; Balla Fasséké les suivait comme un ange gardien.

Mais la popularité de Soundjata fut telle que la reine-mère s'inquiéta pour le trône de son fils ; Dankaran Touman était ce qu'il y a de plus effacé ; à dix-huit ans il était encore sous l'influence de sa mère et de quelques vieux intriguants. Sous son nom c'était Sassouma Béréte qui régnait. La reine-mère voulut mettre fin à cette popularité en tuant Soundjata et c'est ainsi qu'une nuit elle reçut chez elle les neuf grandes sorcières du Manding.

C'étaient de vieilles femmes ; la plus âgée, la plus dangereuse aussi, s'appelait Soumosso Konkomba ; quand les neuf mégères se furent assises en demi-cercle autour de son lit la reine-mère dit :

- Vous qui régnerez dans la nuit, vous puissances nocturnes, vous qui détenez le secret de la vie, vous qui pouvez mettre fin à une vie, pouvez-vous m'aider ?

- La nuit est puissante, dit Soumosso Konkomba, ô reine, dites-nous ce qu'il faut faire; sur qui faut-il diriger la lame fatale ?

---

<sup>17</sup> Djoulou Kara Naïni est la déformation mandingue de Doulo Kara Nain c'est le nom donné à Alexandre le Grand par les musulmans. Dans toutes les traditions du Manding on aimait souvent comparer Soundjata à Alexandre. On dit qu'Alexandre fut l'avant-dernier conquérant du monde et Soundjata le septième et dernier conquérant.

- Je veux supprimer Soundjata, dit Sassouma. Son destin s'oppose à celui de mon fils; il faut le tuer quand il en est temps encore ; si vous réussissez je vous promets les plus belles récompenses ; avant tout je donne à chacune une vache et son veau et dès demain allez aux greniers royaux de ma part et chacune de vous recevra cent mesures de riz et cent mesures de foin.

- Mère du roi, reprit Soumosso Konkomba, la vie ne tient qu'à un fil très mince ; mais tout est lié ici-bas. La vie a une cause, la mort aussi. L'une sort de l'autre ; votre haine a une cause, votre action doit avoir une cause. Mère du roi tout se tient, notre action n'aura d'effet que si nous sommes en cause, mais Mari-Djata ne nous a rien fait de mal ; il nous est donc difficile de l'atteindre.

- Mais vous êtes en cause ; répliqua la reine-mère, car le fils de Sogolon sera un fléau pour nous tous.

- Le serpent mord rarement le pied qui ne marche pas, dit une des sorcières.

- Oui, mais il y a des serpents qui s'en prennent à tout le monde. Laissez grandir Soundjata et nous nous en repentirons tous. Allez demain dans le potager de Sogolon et faites mine de cueillir quelques feuilles de gnougou, Mari-Djata y monte la garde; vous verrez combien ce garçon est méchant, il n'aura nul égard à votre âge, il vous rossera.

- L'idée est ingénieuse, fit l'une des mégères.

- Mais la cause de notre mécontentement sera nous-mêmes, nous aurons touché quelque chose qui ne nous appartient pas.

- Nous récidiverons, fit une autre, et s'il nous battait à nouveau nous pourrions lui reprocher d'être méchant, d'être sans coeur. Là nous serions en cause je crois.

- L'idée est ingénieuse, dit Soumosso Konkomba. Nous irons demain dans le potager de Sogolon.

- Voilà qui est bien trouvé, conclut la reine-mère en riant de joie. Allez demain dans le potager, vous verrez que le fils de Sogolon est méchant. Auparavant présentez-vous aux greniers royaux où vous toucherez ce que je vous ai promis en grains ; les vaches et leurs veaux sont déjà à vous.

Les vieilles mégères s'inclinèrent. Elles disparurent dans la nuit noire. La reine-mère était maintenant seule, elle savourait d'avance sa victoire. Mais sa fille Nana Triban se réveilla.

- Mère, avec qui causais-tu ? J'ai cru entendre des voix.

- Dors ma fille, ce n'est rien. Dors, tu n'as rien entendu.

Le matin, selon son habitude, Soundjata réunit ses compagnons devant la case de sa mère et dit :

- Quel animal allons-nous chasser aujourd'hui ?
- Je voudrais bien qu'on s'attaquât aux éléphants maintenant, fit Kamandjan.
- Oui, je suis de cet avis, fit Fran Kamara, cela nous permettra d'aller loin dans la brousse.

Et la jeune troupe partit après que Sogolon eut rempli les sassa de provisions de bouche.

Soundjata et ses compagnons rentrèrent tard au village, mais auparavant Djata voulut, selon son habitude, jeter un coup d'œil sur le potager de sa mère. C'était le crépuscule ; il y trouva les neuf sorcières qui maraudaient des feuilles de gnougou, elles firent mine de s'enfuir comme des voleurs qu'on surprend.

- Arrêtez, arrêtez, pauvres vieilles, dit Djata. Qu'avez-vous à fuir ainsi ? Ce jardin appartient à tous.

Aussitôt ses compagnons et lui remplirent les Calebasses des vieilles mégères de feuilles, d'aubergines et d'oignons.

- Chaque fois que vous manquerez de condiments, venez sans crainte vous ravitailler ici.

- Tu nous désarmes, dit une des neuf mégères.

- Et tu nous confonds par ta bonté, ajouta une autre.

- Écoute, Djata, dit Soumousso Konkomba. Nous étions venues pour t'éprouver. Nous n'avons nul besoin de condiments, mais ta générosité nous désarme. Nous étions envoyées par la reine-mère pour te provoquer et attirer sur toi les colères des puissances nocturnes. Mais on ne peut rien contre un cœur plein de bonté. Et dire que nous avons déjà touché cent mesures de riz et cent mesures de mil ; en plus la reine promet à chacune de nous une vache et son veau. Pardonne-nous, fils de Sogolon.

- Je ne vous en veux pas, dit Djata. Tenez, je rentre de la chasse avec mes compagnons : nous avons tué dix éléphants; eh bien je donne à chacune de vous un éléphant et voilà de la viande pour vous.

- Merci, fils de Sogolon.

- Merci, enfant de la justice.

- Nous veillerons désormais sur toi, conclut Soumousso Konkomba.

Et les neuf sorcières disparurent dans la nuit.

Soundjata et ses compagnons reprirent la route de Niani et rentrèrent quand il faisait déjà nuit.

- Tu as eu bien peur, dit Sogolon Kolonkan, la jeune sœur de Djata ; elles t'ont fait peur les neuf sorcières, hein!

- Comment le sais-tu ? fit Soundjata étonné. - Je les ai vues la nuit machinant leur projet, mais je savais qu'il n'y avait pas de danger pour toi.

Kolonkan était très versée dans l'art de la sorcellerie et elle veillait sur son frère sans que celui-ci s'en doutât.

## L'EXIL

Mais Sogolon était une mère prudente. Elle savait tout ce que pouvait faire Sassouma pour nuire à sa famille; un soir, après que les enfants eurent mangé, elle les réunit et dit à Soundjata :

- Partons d'ici, mon fils; Manding Bory et Djamarou sont vulnérables; ils ne sont pas dans les secrets de la nuit; ils ne sont pas sorciers. Désespérant de t'atteindre, Sassouma dirigera ses coups sur ton frère ou sur ta sœur. Partons d'ici, tu reviendras plus tard, quand tu seras grand, pour régner, car c'est au Manding que ton destin doit s'accomplir.

C'était le parti de la sagesse : Manding Bory, le fils de la troisième femme de Nare Magham, Namandjé, n'avait aucun don de sorcellerie ; Soundjata l'aimait beaucoup ; depuis la mort de Namandjé l'enfant avait été recueilli par Sogolon ; Soundjata avait trouvé en son demi-frère un grand ami. On ne choisit pas ses parents, mais on peut choisir ses amis. Manding Bory et Soundjata étaient de véritables amis et c'est pour sauver son frère que Djata accepta l'exil.

Balla Fasséké, le griot de Djata, prépara minutieusement le départ. Mais Sassouma Béréte surveillait Sogolon et sa famille.

Un matin, le roi Dankaran Touman réunit le conseil. Il annonça son intention d'envoyer une ambassade au puissant roi de Sosso, Soumaoro Kanté ; pour une mission aussi délicate il avait pensé à Balla Fasséké, le fils de Doua, griot de son père. Le conseil approuva la décision du roi, l'ambassade fut constituée et Balla Fasséké en fut le chef.

C'était une manière très habile d'enlever à Soundjata le griot que son père lui avait donné. Djata était à la chasse et quand il revint le soir, Sogolon Kedjou lui apprit la nouvelle. L'ambassade était partie le matin même. Soundjata entra dans une colère épouvantable.

- Quoi! M'enlever le griot que mon père m'a donné ! Non, il me rendra mon griot.

- Arrête, dit Sogolon, laisse faire. C'est Sassouma qui agit ainsi, mais elle ne sait pas qu'elle obéit à un ordre supérieur.

- Viens avec moi, dit Soundjata à son frère Manding Bory.

Et les deux princes sortirent. Djata bouscula les gardes de la maison de Dankaran Touman ; il était tellement en colère qu'il ne put articuler un mot. C'est Manding Bory qui parla :

- Frère Dankaran Touman, tu nous as enlevé notre part d'héritage. Chaque prince a eu son griot. Tu as enlevé Balla Fasséké, il n'était pas à toi ; mais où qu'il soit, Balla sera toujours le griot de Djata. Et puisque tu ne veux plus nous sentir auprès de toi, nous quitterons le Manding et nous irons loin d'ici.

- Mais je reviendrai, ajouta avec force le fils de Sogolon. Je reviendrai, tu m'entends ?

- Tu sais que tu pars, répondit le roi, mais tu ne sais si tu reviendras.

- Je reviendrai, tu m'entends, reprit Djata. Le ton était catégorique. Un frisson parcourut tout le corps du roi, Dankaran Touman tremblait de tous ses membres; les deux princes sortirent; la reine-mère alertée accourut, elle trouva son fils effondré.

- Mère, il part, mais il dit qu'il reviendra. Mais pourquoi part-il; je veux lui rendre son griot, moi ; pourquoi part-il ?

- Oui, il restera puisque tu le veux. Mais alors cède-lui le trône, toi qui trembles devant les menaces d'un enfant de dix ans. Cède-lui ta place puisque tu ne peux pas régner. Moi je vais retourner au village de mes parents, je ne pourrai pas vivre sous la tyrannie du fils de Sogolon. J'irai finir mes jours auprès de mes parents et je dirai que j'ai eu un fils qui a peur de régner.

Sassouma se lamenta si bien que Dankaran Touman se découvrit soudain une âme de fer ; maintenant il voulait la mort de ses frères ; eh bien qu'ils partent! Tant pis, et qu'il ne les rencontre plus sur son chemin ! Il régnera. Seul. Car le pouvoir ne souffre pas de partage. Ainsi Sogolon et ses enfants ont connu l'exil.

Pauvres de nous! Nous croyons nuire à notre prochain alors que nous travaillons dans le sens même du destin.

Notre action n'est pas nous, car elle nous est commandée.

Sassouma Béréte s'est cru victorieuse, car Sogolon et ses enfants ont fui le Manding! Leurs pieds ont labouré la poussière des chemins. Ils ont subi les injures que connaissent ceux qui partent de leur patrie ; des portes se sont fermées devant eux; des rois les ont chassés de leur cour. Mais tout cela était dans le grand destin de Djata. Sept années sont passées, sept hivernages se sont succédés et l'oubli est entré dans l'esprit des hommes, mais le temps, d'un pas égal, a marche : les lunes ont succédé aux lunes dans e même ciel ; les fleuves dans leur lit ont continué leur course interminable.

Sept années sont passées et Soundjata a grandi. Son corps est devenu vigoureux, les malheurs ont donné la sagesse à son esprit. Il est devenu un homme

; Sogolon a senti le poids de l'âge et de la bosse s'accroître sur ses épaules tandis que Djata, tel un jeune arbre, s'élançait vers le ciel.

Partis de Niani, Sogolon et ses enfants s'étaient arrêtés à Djedeba chez le roi Mansa Konkon le grand sorcier ; Djedeba était une ville sur le Djoliba à deux jours de Niani ; le roi les reçut avec un peu de méfiance. Mais partout l'étranger a droit à l'hospitalité, Sogolon et ses enfants furent logés dans l'enceinte même du roi et pendant deux mois Soundjata et Manding Bory se mêlèrent aux jeux des enfants du roi ; une nuit que les enfants jouaient aux osselets devant le palais, au clair de lune, la fille du roi, qui n'avait que douze ans, dit à Manding Bory :

- Tu sais que mon père est un grand sorcier.
- Ah oui ? fit l'innocent Manding Bory.
- Oui, comment, tu ne le savais pas ? Eh bien sa puissance réside dans le jeu de wori ; tu sais jouer au wori<sup>18</sup>.
- Mon frère lui, est un grand sorcier.
- Sans doute, il n'égale, pas mon Père.
- Mais comment ? Ton père joue-t-il au wori ? A ce moment Sogolon appela ses enfants car la lune venait de se coucher. ,
- Maman nous appelle, dit Soundjata qui se tenait à l'écart, viens Manding Bory. Si je ne me trompe, tu aimes la fille de Mansa Konkon?
- Oui frère, mais sache que pour conduire une vache à l'étable il suffit de prendre le veau.
- Certes, la vache suivra le ravisseur. Mais de la prudence, si la vache est furieuse, tant pis pour le ravisseur.

Les deux frères rentrèrent en se renvoyant les proverbes. La sagesse des hommes est contenue dans les proverbes et quand les enfants manient les proverbes, c'est signe qu'ils ont profité du voisinage des adultes.

Ce matin-là Soundjata et Manding Bory ne sortirent pas de l'enceinte royale ; ils jouèrent avec les enfants du roi sous l'arbre de la réunion.

Au début de l'après-midi Mansa Konkon fit mander le fils de Sogolon dans son palais. Le roi habitait dans un véritable labyrinthe après plusieurs détours à travers les couloirs obscurs, un serviteur laissa Djata dans une salle faiblement éclairée. Il regarda autour de lui, mais il n'avait pas peur. La peur entre dans le

---

<sup>18</sup> Le Wori est un jeu très en vogue en Haute-Guinée et au Soudan Occidental ; c'est une sorte de jeu de dames, où les pions sont de petits cailloux disposés dans des trous creusés dans un tronc d'arbre.

cœur de celui qui ignore son destin. Soundjata savait qu'il marchait vers un grand destin, il ne savait pas ce que c'était que la peur. Quand ses yeux se furent habitués à la demi-obscurité, Soundjata le roi assis à contre jour sur une grande peau de bœuf, il vit accrochées aux murs de magnifiques armes et il s'exclama :

- Quelles belles armes tu as, Mansa Konkon ! Et saisissant un sabre, il se mit à escrimer tout seul contre un ennemi imaginaire. Le roi étonné, regardait l'enfant extraordinaire.
- Tu m'as fait mander, fit celui-ci, je suis là.

Il raccrocha le sabre.

- Assieds-toi, dit le roi. Chez moi j'ai l'habitude d'inviter à jouer mes hôtes, nous allons donc jouer au Wori. Mais j'ai des conditions peu communes : si je gagne - et je gagnerai- je te tue.
- Et si c'est moi qui gagne ? fit Djata sans se désespérer.
- Dans ce cas je te donnerai tout ce que tu me demanderas. Mais sache que je gagne toujours.
- Si je gagne je ne te demande que ce sabre, fit Djata en montrant l'arme qu'il avait maniée.
- D'accord fit le roi. Tu es sûr de toi hein !

Il tira le bois où étaient creusés les trous du wori, il mit quatre cailloux dans chacun des trous.

- Je commence, fit le roi, et prenant les quatre cailloux d'un trou, il les distribua en scandant ces mots :

*I don don, don don Kokodji*

*Wori est l'invention d'un chasseur.*

*I don don, don don Kokodji*

*Je suis imbattable à ce jeu*

*Je m'appelle « roi-exterminateur »*

Et Soundjata prenant les cailloux d'un trou enchaîna :

*I don don, don don Kokodji,*

Autrefois l'hôte était sacré.

*I don don, don don Kokodji,*

Mais l'or est d'hier

Moi je suis d'avant-hier.

- Quelqu'un m'a trahi, rugit le roi Mansa Konkon, quelqu'un m'a trahi.
- Non, roi, n'accuse personne, dit l'enfant.
- Alors ?



- Voici bientôt trois lunes que je vis chez toi. jamais, tu ne m'avais proposé de jouer au Wori. Dieu est la langue de l'hôte. Mes paroles ne traduisent que la vérité car je suis ton hôte.

La vérité c'est que la reine mère de Niani avait envoyé de l'or à Mansa Konkon pour qu'il supprime Soundjata : « l'or est d'hier » et Soundjata était antérieur à l'or, à la cour du roi. La vérité c'est que la fille du roi avait révélé le secret à Manding Bory.

Le roi confus, dit alors :

- Tu as gagné, mais tu n'auras pas ce que tu as demandé et je te chasse de ma ville.
  - Merci pour l'hospitalité de deux mois, mais je reviendrai, Mansa Konkon.

De nouveau Sogolon et ses enfants prirent la route de l'exil. Ils s'éloignèrent du fleuve et se dirigèrent vers l'ouest, ils allaient demander l'hospitalité au roi de Tabon, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Fouta Djallon ; cette région était alors habitée par les Kamara forgerons et les Djallonkés. Tabon était une ville imprenable retranchée derrière les montagnes, le roi était depuis longtemps allié de la cour de Niani ; son fils Fran Kamara avait été un des compagnons de Soundjata. Après le départ de Sogolon, les princes-compagnons de Djata avaient été renvoyés dans leur famille respective.

Mais le roi de Tabon était déjà vieux et il ne voulait pas se brouiller avec celui qui régnait à Niani. Il accueillit Sogolon avec bonté et lui conseilla d'aller le plus loin possible ; il lui proposa la cour de Wagadou dont il connaissait le roi. Justement une caravane de marchands partait pour Wagadou<sup>19</sup> ; le vieux roi recommanda Sogolon et ses enfants aux marchands, il retarda même le départ de quelques jours pour permettre à la mère de se remettre un peu de ses fatigues.

C'est avec joie que Soundjata et Manding Bory avaient retrouvé Fran Kamara. Celui-ci, non sans orgueil, leur fit visiter les forteresses de Tabon. Il leur fit admirer la gigantesque porte de fer, les arsenaux du roi. Fran Kamara était très heureux de recevoir Soundjata chez lui ; il fut très peiné lorsqu'arriva le jour fatal, le jour du départ ; la veille il avait offert une partie de chasse aux princes du Manding et les jeunes avaient parlé dans la brousse comme des hommes.

---

<sup>19</sup> Wagadou, c'est le nom en Malinké du pays de l'Ancien Ghana où régnaient les princes Cissé-Toukara.

- Quand je reviendrai au Manding, avait dit Soundjata, je passerai te prendre à Tabon, nous irons ensemble à Niani.
  - D'ici là nous aurons grandi, avait ajouté Manding Bory.
  - J'aurai à moi toute l'armée de Tabon
- avait dit Fran Kamara. Les forgerons et les Djallonkés sont d'excellents guerriers, déjà j'assiste au rassemblement des hommes en armes que mon père organise une fois l'an.
- Je te ferai grand général, nous parcourrons beaucoup de pays, nous serons les plus forts. Les rois trembleront devant nous comme la femme tremble devant l'homme.

Ainsi avait parlé le fils de Sogolon.

Les exilés reprirent les chemins, Tabon était très loin de Wagadou ; les marchands furent bons avec Sogolon et ses enfants ; le roi avait fourni les montures. La caravane se dirigeait vers le nord, laissant le pays de Kita à droite.

En route les marchands racontèrent aux princes beaucoup d'événements du passé ; Mari-Djata fut particulièrement intéressé par les récits se rapportant au grand roi du jour, Soumaoro Kanté. C'était chez lui, à Sosso, que Balla Fasséké était parti en ambassade. Djata apprit que Soumaoro était le roi le plus puissant et le plus riche, même le roi de Wagadou lui payait tribut ; il était aussi d'une très grande cruauté.

Le pays de Wagadou est un pays sec où l'eau manque ; autrefois les Cissé de Wagadou étaient les princes les plus puissants ; ils descendaient de Djoulan Kara Naïni le roi de l'or et de l'argent ; mais depuis que les Cissé avaient rompu le pacte ancestral<sup>20</sup> leur pouvoir n'avait cessé de décroître.

A l'époque de Soundjata les descendants de Djou-lou Kara Naïni payaient tribut au roi de Sosso! Après plusieurs jours de marche la caravane arriva devant Wagadou ; les marchands montrèrent à Sogolon et à ses enfants la grande forêt de Wagadou où habitait le grand serpent-Bida ; la ville était entourée d'énormes murailles assez mal entretenues ; les voyageurs remarquèrent qu'il y avait

---

<sup>20</sup> Dio. - C'est l'interdit formulé par un ancêtre et que les descendants doivent respecter. Ici il s'agit de la légende bien connue du serpent de Ghana. Cette ville aurait eu pour Génie protecteur un serpent géant auquel on portait chaque année une jeune fille en sacrifice. Le choix étant tombé sur la belle Sia, son fiancé, Mamadou Lamine. (d'autres traditions l'appellent Ahmadou le Taciturne), trancha la tête au serpent et sauva sa bien-aimée. Depuis, les calamités n'ont cessé d'éprouver la ville dont les habitants s'enfuirent par suite de la sécheresse qui s'abattit sur tout le pays. Il est toutefois difficile de préciser la date de la disparition de la ville de Ghana (Wagadou). Selon Delafosse la ville fut anéantie par Soundjata lui-même en 1240. Mais Ibn Khaldoun fait encore mention d'un interprète de Ghana à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

beaucoup de commerçants blancs à Wagadou ; on voyait autour de la ville beaucoup de campements ; les chameaux, en laisse, erraient partout alentour.

Wagadou était le pays des Sarakhoulé, les gens ici ne parlaient pas la langue du Manding, cependant il y avait beaucoup de personnes qui la comprenaient car les Sarakhoulé voyagent beaucoup, ce sont de grands commerçants ; leurs caravanes d'ânes lourdement chargés venaient en chaque saison sèche jusqu'à Niani ; ils s'établissaient derrière la ville et les habitants sortaient faire des échanges.

Les marchands se dirigèrent vers la porte monumentale de la ville ; le chef de la caravane parla aux gardes, et l'un d'eux fit signe de le suivre à Soundjata et à sa famille, qui entrèrent dans la ville des Cissé. Les maisons en terrasses n'avaient pas de toit de paille, cela changeait complètement avec les villes du Manding ; il y avait aussi beaucoup de mosquées dans cette ville, cela n'avait rien d'étonnant pour Soundjata car il savait que les Cissé étaient aussi de grands marabouts ; à Niani il n'y avait qu'une mosquée. Les voyageurs remarquèrent que les vestibules étaient incorporés aux maisons ; au Manding, le vestibule ou « bollon » était une construction indépendante. Comme c'était le soir tout le monde se dirigeait vers les mosquées; les voyageurs ne comprenaient rien aux propos que les passants échangeaient en les voyant se diriger vers le Palais.

Le palais du roi de Wagadou était une construction imposante ; les murs étaient très hauts ; on eut dit que c'était une habitation pour des génies et non pour des hommes. Sogolon et ses enfants furent reçus par le frère du roi qui comprenait le Maninka.

Le roi était à la prière, son frère installa les voyageurs dans une immense pièce ; on leur porta de l'eau pour qu'ils se désaltérassent. Après la prière le roi rentra dans son palais et reçut les étrangers. Son frère servit d'interprète. - Le roi salue les étrangers.

- Nous saluons le roi de Wagadou, fit Sogolon.

- Les étrangers sont entrés en paix à Wagadou, que la paix reste sur eux dans notre ville.

- Amen.

- Le roi donne la parole aux étrangers.

- Nous sommes du Manding, commença Sogolon, le père de mes enfants était le roi Nare Maghan qui, il y a quelques années, avait envoyé une ambassade d'amitié à Wagadou. Mon mari est mort, mais le conseil n'a pas respecté ses vœux et Soundjata mon fils aîné (elle montra Soundjata) fut écarté du trône. On lui a

préféré le fils de ma co-épouse. J'ai connu l'exil ; la haine de ma co-épouse m'a chassé de toutes les villes ; avec mes enfants j'ai marché sur tous les chemins. Je viens aujourd'hui demander asile aux Cissé de Wagadou.

Il y eut quelques instants de silence ; pendant le discours de Sogolon, le roi et son frère n'avaient pas quitté Soundjata des yeux un seul instant. Tout autre enfant de onze ans eut été troublé par des yeux d'adultes, mais Soundjata, lui, garda son calme, il regardait tranquillement les riches décorations de la salle de réception du roi : les riches tapis, les beaux cimenterres accrochés aux murs et les riches vêtements des courtisans.

Au grand étonnement de Sogolon et de ses enfants, le roi parla aussi dans la langue même du Manding.

- Jamais un étranger n'a pris notre hospitalité en défaut ; ma cour est votre cour, mon palais est le vôtre. Vous êtes chez vous ; de Niani à Wagadou, considérez que vous n'avez fait que changer de chambre. L'amitié qui unit le Manding et le Wagadou remonte à une époque très éloignée, les anciens et les griots le savent ; ceux du Manding sont nos cousins.

Et s'adressant à Soundjata le roi dit d'un ton familier :

- Approche cousin, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Mari-Djata, je m'appelle aussi Maghan, mais plus communément on m'appelle Sogolon-Djata. Mon frère, lui, s'appelle Manding-Boukari, la plus jeune de mes sœurs s'appelle Djamarou, l'autre Sogolon-Kolonkan.

- En voilà un qui fera un grand roi, il n'oublie personne.

Voyant que Sogolon était très fatiguée, le roi dit :

- Frère, occupe-toi de nos hôtes ; que Sogolon et ses enfants soient royalement traités ; que dès demain les princes du Manding prennent place parmi nos enfants.

Sogolon se remit assez rapidement de ses fatigues. Elle fut traitée comme une reine à la cour du roi Soumaba Cissé. On habilla les enfants à la mode de ceux de Wagadou ; Soundjata et Manding Bory eurent de magnifiques blouses longues brodées ; on les entourait de tant de soins que Manding Bory en était gêné, mais Soundjata trouvait tout naturel qu'on le traitât ainsi. La modestie est le partage de l'homme moyen ; les hommes supérieurs ne connaissent pas l'humilité ; Soundjata devint même exigeant, et plus il était exigeant, plus les serviteurs tremblaient devant lui. Il fut très apprécié par le roi qui dit un jour à son frère :

- Si un jour il a un royaume, tout lui obéira car il sait commander.

Cependant Sogolon ne trouva pas une paix plus durable à Wagadou qu'à la cour de Djedeba ou de Tabon ; elle tomba malade au bout d'un an.

Le roi Soumaba Cissé décida d'envoyer Sogolon et les siens à Mema à la cour de son cousin Tounkara. Mema était la capitale d'un grand royaume sur le Djoliba après le pays de Do ; le roi rassura Sogolon sur l'accueil qu'on lui ferait. Sans doute l'air qui souffle du fleuve pourrait redonner la santé à Sogolon.

Les enfants eurent de la peine à quitter Wagadou, ils s'étaient fait beaucoup d'amis ; mais le destin était ailleurs, il fallait partir.

Le roi Soumaba Cissé confia les voyageurs à des commerçants qui allaient à Mema. C'était une grande caravane ; le voyage se fit à dos de chameaux ; depuis longtemps les enfants s'étaient familiarisés avec ces animaux inconnus au Manding. Le roi avait présenté Sogolon et ses enfants comme des membres de sa famille, aussi furent-ils traités avec beaucoup d'égards par les marchands. Toujours avide de connaître, Soundjata posa beaucoup de questions aux caravaniers. C'étaient des gens très instruits ; ils racontèrent beaucoup de choses à Soundjata ; on lui parla des pays au-delà de Wagadou, le pays des Arabes, le Hedjaz, berceau de l'Islam et berceau des ancêtres de Djata, car Bibali Bounama le fidèle serviteur du prophète, venait du Hedjaz ; il apprit beaucoup de choses sur Djoulou Kara Naini ; mais c'est avec terreur que les marchands parlaient de Soumaoro, le roi sorcier, le pillard qui enlevait tout aux marchands quand il était de mauvaise humeur.

Un courrier parti plus tôt de Wagadou avait annoncé l'arrivée de Sogolon à Mema ; une grande escorte fut envoyée au devant des voyageurs ; devant Mema il y eut une véritable réception; les archers et les lanciers formaient une double haie ; les marchands n'eurent que plus de considérations pour leurs compagnons de voyage. Chose étonnante, le roi était absent : c'était sa sœur qui avait organisé cette grande réception : tout Mema était à la porte de la ville ; on eut dit que c'était le retour du roi ; ici beaucoup de personnes, parlaient malinké et Sogolon et ses enfants purent comprendre l'étonnement des gens qui se disaient :

- Mais d'où viennent-ils ? Qui sont-ils ?

La sœur du roi reçut Sogolon et ses enfants dans le Palais. Elle parlait très bien le maninkakan. Elle parla à Sogolon comme si elle la connaissait depuis longtemps ; elle logea Sogolon dans une aile du palais. Comme à son habitude Soundjata s'imposa très vite aux jeunes princes de Mema ; en quelques jours il connut tous les coins et recoins de l'enceinte royale.

L'air de Mema, du fleuve, fit beaucoup de bien à la santé de Sogolon : elle fut encore plus touchée par l'amitié de la sœur du roi. Celle-ci s'appelait Massiran.

Massiran, la sœur du roi, confia à Sogolon que le roi n'avait pas d'enfants ; les nouveaux compagnons de Soundjata étaient les fils des vassaux de Mema ; le roi était allé en campagne contre les montagnards qui se trouvent de l'autre côté du fleuve; il en était ainsi tous les ans car dès qu'on laissait la paix à ces tribus, elles descendaient des montagnes pour piller le pays.

Soundjata et Manding Bory retrouvèrent leur plaisir favori, la chasse : ils y allaient avec les jeunes vassaux de Mema.

A l'approche de l'hivernage on annonça le retour du roi ; la ville de Mema fit un accueil triomphal à son roi : Moussa Tounkara, richement vêtu, montait un superbe cheval, sa cavalerie redoutable formant une escorte imposante; les fantassins marchaient en rangs, portant sur la tête les prises faites sur l'ennemi ; les tambours de guerre roulaient, tandis que les captifs, tête basse et les mains liées au dos, avançaient tristement sous les ricanements de la foule.

Quand le roi fut en son palais, sa sœur Massiran présenta Sogolon et ses enfants et lui remit la lettre du roi de Wagadou ; Moussa Tounkara fut très affable ; il dit à Sogolon :

- Soumala mon cousin vous recommande, cela suffit, vous êtes chez vous. Vous resterez ici aussi longtemps que vous le voudrez.

C'est à la cour de Mema que Soundjata et Manding Bory firent leurs premières armes ; Moussa Tounkara était un grand guerrier, aussi admirait-il la force. Quand Soundjata eut quinze ans le roi l'emmena avec lui en campagne. Soundjata étonna toute l'armée par sa force et sa fougue à la charge ; au cours d'une escarmouche contre les montagnards, il se rua avec tant d'impétuosité sur l'ennemi que le roi prit peur pour lui, mais Mansa Tounkara admirait trop la bravoure pour arrêter le fils de Sogolon. Il le suivait de près pour le protéger et il voyait avec ravissement l'adolescent semer la panique parmi l'ennemi ; il avait une présence d'esprit remarquable, frappait à droite, à gauche, et s'ouvrait une route glorieuse. Quand l'ennemi se fut enfui, les vieux sofas <sup>21</sup> dirent : - « En voilà un qui fera un bon roi. » Moussa Tounkara prit le fils de Sogolon dans ses bras et dit : « C'est le destin qui t'envoie à Mema, je ferai de toi un grand guerrier. »

Depuis ce jour Soundjata ne quitta plus le roi ; il éclipsa tous les jeunes princes ; il était aimé de toute l'armée ; on ne parlait que de lui dans le camp. On fut encore bien plus surpris par la clarté de son esprit ; au camp, il avait réponse à

---

<sup>21</sup> Sofas; soldats, guerriers.

tout ; les situations les plus embarrassantes trouvaient une solution devant l'adolescent.

Bientôt ce fut dans Mema que l'on commença à parler du fils de Sogolon : n'était-ce pas la Providence qui envoyait cet enfant en ce moment où Mema n'avait pas d'héritier? On affirmait déjà que Soundjata étendrait son empire depuis Mema jusqu'au Manding; il était de toutes les campagnes ; les incursions de l'ennemi devinrent de plus en plus rares et la réputation du fils de Sogolon s'étendit au-delà du fleuve.

Au bout de trois ans, le roi nomma Soundjata KanKoro-Sigui, c'est-à-dire vice-roi ; en l'absence du roi c'était lui qui commandait. Djata avait maintenant dix-huit hivernages. C'était alors un grand jeune homme au gros cou, à la poitrine puissante ; personne ne pouvait tendre son arc. Tout le monde s'inclinait devant lui, on l'aimait; ceux qui ne l'aimaient pas le craignaient ; sa voix devint autoritaire.

Le choix du roi fut approuvé par l'armée et le peuple ; le peuple aime tout ce qui lui en impose. Les devins de Mema révélèrent la destinée extraordinaire de Djata. On dit qu'il était le successeur de Djoulou Kara Naïni et qu'il serait encore plus grand ; déjà les soldats faisaient mille rêves de conquête. Que ne peut-on avec un chef aussi brave! Soundjata inspirait confiance aux sofas en leur donnant l'exemple, car le sofa aime voir le chef payer de sa personne.

Djata était maintenant un homme : le temps avait marché depuis le départ de Niani, le destin devait s'accomplir maintenant. Sogolon savait que l'heure était venue ; elle avait fait sa tâche ; elle avait nourri le fils que le monde attendait; elle savait que sa mission était accomplie maintenant, et, que celle de Djata allait commencer. Un jour elle dit à son fils :

- Ne te fais pas d'illusions, ton destin n'est pas ici, ton destin est au Manding ; le moment est arrivé ; moi j'ai fini ma tâche, c'est la tienne qui va commencer, mon fils, mais il faut savoir attendre, chaque chose en son temps.

## SOUMAORO KANTE, LE ROI-SORCIER

Pendant que loin du pays natal le fils de Sogolon faisait ses premières armes, le Manding était tombé sous la domination d'un nouveau maître, Soumaoro Kanté le roi de Sosso.

Quand l'ambassade envoyée par Dankaran Toman arriva à Sosso, Soumaoro exigea que le Manding se reconnaisse tributaire de Sosso ; Balla Fasséké trouva à la cour de Soumaoro les délégués de plusieurs autres royaumes. Avec sa puissante armée de forgerons le roi de Sosso s'était rapidement imposé à tout le monde ; après la défaite du Wagadou et du Diaghan personne n'osa plus s'opposer à lui. Soumaoro descendait de la lignée des forgerons Diarisso, qui ont apprivoisé le feu et appris aux hommes le travail du fer, mais longtemps Sosso était resté un petit village de rien ; le puissant roi du Wagadou était le maître du pays ; petit à petit le royaume de Sosso s'était agrandi aux dépens du Wagadou et maintenant les Kanté dominaient leur ancien maître. Comme tous les maîtres du feu, Soumaoro Kanté était un grand sorcier ; la puissance de ses fétiches était terrible, c'était à cause de ces fétiches que tous les rois tremblaient devant lui, car il pouvait lancer la mort sur qui il voulait. Il avait fortifié Sosso avec une triple enceinte, au milieu de la ville s'élevait son palais qui dominait les paillotes des villages ; il s'était fait construire une immense tour de sept étages et il habitait au septième étage au milieu de ses fétiches, c'est pourquoi on l'appelait le « roi intouchable ».

Soumaoro laissa retourner le reste de l'ambassade, mais il retint Balla Fasséké ; il menaça de détruire Niani si Dankaran Toman ne faisait pas sa soumission ; effrayé, le fils de Sassouma fit aussitôt sa soumission et même il envoya au roi de Sosso sa sœur Nana Triban. Un jour que le roi était absent, Balla Fasséké arriva à s'introduire jusque dans la chambre la plus secrète du palais, là où Soumaoro abritait ses fétiches. Quand il eut poussé la porte, Balla fut cloué de stupeur devant ce qu'il vit : les murs de la chambre étaient tapissés de peau humaine il y en avait une au milieu de la salle sur laquelle le roi s'asseyait ; autour d'une jarre, neuf têtes de morts formaient un cercle ; lorsque Balla avait ouvert la porte, l'eau de la jarre s'était troublée et un serpent monstrueux avait levé la tête. Balla Fasséké, qui était aussi versé dans la sorcellerie, récita des formules et tout dans la chambre se tint tranquille, et le fils de Doua continua son inspection : il vit au-dessus du lit, sur un perchoir, trois hiboux qui semblaient dormir ; au mur du fond étaient accrochées des armes aux formes bizarres : des sabres



recourbés, des couteaux à triple tranchant. Il regarda attentivement les têtes de morts et reconnut les neuf rois tués par Soumaoro ; à droite de la porte il découvrit un grand balafon, grand comme jamais il n'en avait vu au Manding instinctivement il bondit et alla s'asseoir pour jouer du xylophone : le griot a toujours un faible pour la musique, car la musique est l'âme du griot.

Il se mit à jouer. Jamais il n'avait entendu un balafon aussi harmonieux ; à peine effleuré par la baguette, le bois sonore laissait échapper des sons d'une douceur infinie ; c'étaient des notes claires, pures comme la poudre d'or ; sous la main habile de Balla l'instrument venait de trouver un maître. Il jouait de toute son âme ; toute la chambre fut émerveillée ; comme de satisfaction, les hiboux somnolents, les yeux mi-clos se mirent à remuer doucement la tête. Tout semblait prendre vie aux accents de cette musique magique : les neuf têtes de morts reprirent leur forme terrestre, elles battaient des paupières en écoutant le grave « air des Vautours » ; de la jarre le serpent, la tête posée sur le rebord, semblait écouter. Balla Fasséké était tout heureux de l'effet de sa musique sur les habitants extraordinaires de cette chambre macabre, mais il comprenait bien que ce balafon n'était point comme les autres, c'était celui d'un maître- sorcier. Le roi Soumaoro était seul à jouer de cet instrument : après chaque victoire, il venait chanter ses propres louanges ; jamais griot n'y avait touché. Toutes les oreilles n'étaient pas faites pour en entendre la musique. Soumaoro était en rapport constant avec ce xylophone ; aussi loin qu'il se trouvât il suffisait qu'on y touchât pour qu'il sût que quelqu'un s'était introduit dans sa chambre secrète.

Le roi n'était pas loin de la ville ; il accourut vers son palais et monta au septième étage ; Balla Fasséké entendit des pas précipités dans le couloir.

Se ruant dans la chambre, sabre au poing, Soumaoro rugit : « Qui est là... ? C'est toi, Balla Fasseké!! »

Le roi écumait de colère; ses yeux rouges comme des braises ardentes reniflaient puissamment ; mais sans perdre son sang-froid, le fils de Doua sur un changement de note improvisa une chanson au roi :

*Le voilà, Soumaoro Kanté.*

*Je te salue, toi qui t'assieds sur la peau des rois.*

*Je te salue, Simbon à la flèche mortelle.*

*Je te salue, ô toi qui portes des habits de peau humaine.*

Cet air improvisé plut énormément à Soumaoro. Jamais il n'avait entendu de si belles paroles. Les rois sont des hommes : ce que le fer ne peut contre eux, la

parole le fait. Les rois aussi sont sensibles à la flatterie : la colère de Soumaoro tomba, son cœur se remplit de joie, il écoutait attentivement cette musique suave :

*Je te salue, ô toi qui portes des habits de peau humaine.*

*Je te salue, toi qui t'assieds sur la peau des rois.*

Balla chantait et sa voix, qui était belle, faisait la joie du roi de Sosso.

- Qu'il est doux de s'entendre chanter par quelqu'un d'autre, dit le roi ; Balla Fasséké, tu ne retourneras plus jamais au Manding car tu es, à partir d'aujourd'hui, mon griot.

Ainsi Balla Fasséké, que le roi Naré Maghan avait donné à son fils Soundjata, fut ravi à celui-ci par Dankaran Touman ; maintenant c'était le roi de Sosso, Soumaoro Kanté qui, à son tour, ravissait le précieux griot au fils de Sassouma Béréte. La guerre devenait ainsi inévitable entre Soundjata et Soumaoro.

## HISTOIRE

Nous arrivons maintenant aux grands moments de la vie de Soundjata. L'exil va finir, un autre soleil va se lever, c'est le soleil de Soundjata. Les griots connaissent l'histoire des rois et des royaumes, c'est pourquoi ils sont les meilleurs conseillers des rois. Tout grand roi veut avoir un chantre pour perpétuer sa mémoire, car c'est le griot qui sauve la mémoire des rois, les hommes ont la mémoire courte.

Les royaumes ont leur destin tracé comme les hommes ; les devins le savent qui scrutent l'avenir; ils ont, eux, la science de l'avenir ; nous autres griots nous sommes les dépositaires de la science du passé, mais qui connaît l'histoire d'un pays peut lire dans son avenir.

D'autres peuples se servent de l'écriture pour fixer le passé ; mais cette invention a tué la mémoire chez eux ; ils ne sentent plus le passé car l'écriture n'a pas la chaleur de la voix humaine. Chez eux tout le monde croit connaître alors que le savoir doit être un secret<sup>22</sup> ; les prophètes n'ont pas écrit et leur parole n'en a été que plus vivante. Quelle piètre connaissance que la connaissance qui est figée dans les livres muets.

Moi, Djeli Mamadou Kouyaté, je suis l'aboutissement d'une longue tradition ; depuis des générations nous nous transmettons l'histoire des rois de père en fils. La parole m'a été transmise sans altération, je la dirai sans l'altérer car je l'ai reçue pure de tout mensonge.

Écoutez maintenant l'histoire de Soundjata, le Na'Kamma ; l'homme qui avait une mission à remplir.

Au moment où il s'apprêtait à revendiquer le royaume de ses pères, Soumaoro était le roi des rois, c'était le roi le plus puissant des pays du soleil couchant. Sosso, la ville forte, était le rempart des fétiches contre la parole d'Allah ; pendant longtemps Soumaoro défia le monde entier. Depuis son accession au trône de Sosso, il avait défait neuf rois, dont les têtes lui servaient de fétiches dans sa chambre macabre ; leur peau lui servait de sièges ; il se tailla des chaussures dans de la peau humaine. Soumaoro n'était pas un homme comme les autres, les

---

<sup>22</sup> Voici une des formules qui revient souvent dans la bouche des griots traditionalistes. Ceci explique la parcimonie avec laquelle ces détenteurs des traditions historiques dispensent leur savoir. Selon eux les Blancs ont rendu la science vulgaire ; quand un Blanc sait quelque chose tout le monde le sait. Il faudrait que nous arrivions à faire changer cet état d'esprit si nous voulons un jour savoir tout ce que les griots ne veulent pas livrer.

génies s'étaient révélés à lui et sa puissance était incommensurable. Les sofas en nombre incalculable étaient aussi très braves car ils croyaient leur roi invincible.

Mais Soumaoro était un génie du mal ; sa puissance n'avait servi qu'à verser le sang ; devant lui rien n'était tabou : son plus grand plaisir était de fouetter publiquement des vieillards respectables ; il avait souillé toutes les familles ; dans son vaste empire, il y avait partout des villages peuplés des filles qu'il avait enlevées de force à leur famille, sans mariage.

L'arbre que la tempête va renverser ne voit pas l'orage qui se prépare à l'horizon ; sa tête altière brave les vents alors qu'il est près de sa fin ; Soumaoro en était venu à mépriser tout le monde. O ! Comme le pouvoir sait dénaturer l'homme ; si l'homme disposait d'un Mitcal,<sup>23</sup> du pouvoir divin, le monde serait anéanti depuis longtemps. Soumaoro en vint à ne reculer devant rien. Son général en chef était son neveu le forgeron Fakoli Koroma ; c'était le fils de la sœur de Soumaoro, nommée Kassia ; Fakoli avait une femme extraordinaire, Keleya ; c'était une grande sorcière tout comme son mari ; elle savait faire la cuisine mieux que les trois cents femmes de Soumaoro réunies<sup>24</sup> . Soumaoro enleva Keleya et l'enferma chez lui ; Fakoli entra dans une colère épouvantable et vint trouver son oncle.

- Puisque tu n'as pas honte de commettre l'inceste en enlevant ma femme, à partir d'aujourd'hui je suis libéré de tous liens envers toi. Je serai désormais du côté de tes ennemis, à mes troupes je vais joindre les Malinkés révoltés et je vais te faire la guerre. Et il partit de Sosso avec les forgerons de la tribu de Koroma.

Ce fut comme un signal : toutes les haines, toutes les rancœurs si longtemps comprimées éclatèrent; de partout on répondit à l'appel de Fakoli : Dankaran Touman, le roi du Manding, mobilisa aussitôt et marcha pour se joindre à Fakoli ; mais Soumaoro, laissant de côté son neveu, fondit sur Dankaran Touman qui abandonna la lutte et s'enfuit vers le pays de la Kola et dans ces régions forestières il fonda la ville de Kissidougou<sup>25</sup>. Pendant ce temps Soumaoro, dans sa colère,

---

<sup>23</sup> Mitcal. — Unité de poids arabe valant 4,25 g. En malinké on emploie ce terme pour désigner la plus petite fraction de quelque chose.

<sup>24</sup> Certaines traditions disent que la femme de Fakoli, Keleya, à elle seule arrivait à régaler toute l'armée par sa cuisine alors que les 300 femmes de Soumaoro n'arrivaient jamais à faire manger les troupes à leur faim. Jaloux, Soumaoro enleva Keleya ; c'est l'origine de la défection de Fakoli qui se rallie à Soundjata .

<sup>25</sup> On sait que dans la région forestière de Guinée (Sud de Kankan) on trouve beaucoup de Mansaré-Kéita ; ce sont, dit-on, les descendants de Dankaran Touman qui ont colonisé (mandinguisé) toute la région de Kissidougou. Ces Kéita, on les appelle « Farmaya-Kéita ». On dit que lorsque Dankaran Touman arriva dans le site de Kissidougou il s'écria : « nous sommes sauvés ». (An bara Kissi), d'où le nom donné à la ville. Kissi-dougou est donc étymologiquement « La ville du Salut ».

châtiait toutes les villes révoltées du Manding. Il détruisit la ville de Niani et la réduisit en cendres. Les habitants maudissaient le roi qui s'était enfui.

C'est au milieu des calamités que l'homme s'interroge sur son destin ; après la fuite de Dankaran Touman, Soumaoro, par droit de conquête se proclama roi du Manding ; mais il ne fut pas reconnu par les populations ; la résistance s'organisa dans la brousse. On consulta les devins sur le sort du pays ; les devins furent unanimes pour dire que c'était l'héritier légitime du trône qui sauverait le Manding ; cet héritier était « l'homme à deux noms ». Les anciens de la cour de Niani se souvinrent alors du fils de Sogolon, l'homme à deux noms n'étant autre que Maghan-Soundjata.

Mais où le trouver ? Personne ne savait où vivaient Sogolon et ses enfants ; depuis sept ans personne n'avait eu de leurs nouvelles. Il s'agissait maintenant de les retrouver. Néanmoins on constitua une équipe de gens qui devaient les chercher. Parmi eux il faut citer Kountoun Manian, un vieux griot de la cour de Nare Maghan ; Mandjan Béréte, un frère de Sassouma, qui n'avait pas voulu suivre Dankaran Touman dans sa fuite ; Singbin Mara Cissé, un marabout de la cour ; Siriman Touré, autre marabout, et enfin une femme, Magnouma. Selon les indications des devins il fallait chercher vers les pays du fleuve, c'est-à-dire vers l'est. Les chercheurs quittèrent le Manding tandis que la guerre faisait rage entre Sosso Soumaoro et son neveu Fakoli Koroma.

## LES FEUILLES DE BAOBAB

A Mema, Soundjata apprit que Soumaoro avait envahi le Manding et que son frère, Dankaran Touman, était en fuite : il apprit aussi que Fakoli tenait tête au roi de Sosso. Cette année-là le royaume de Mema était en paix et le KanKoro-Sigui du roi avait beaucoup de loisirs ; il allait comme toujours à la chasse ; mais depuis que les nouvelles du Manding étaient arrivées, Soundjata était devenu sombre. Sogolon, devenue vieille, était malade, Manding Bory avait quinze ans ; c'était maintenant un adolescent plein de vie comme son frère et ami Soundjata ; les sœurs de Djata avaient grandi, Kolonkan était maintenant une grande jeune fille en âge d'être mariée. Maintenant que Sogolon était âgée c'était elle qui faisait la cuisine ; elle allait souvent au marché de la ville avec ses servantes.

Or un jour qu'elle était au marché, elle remarqua une femme qui offrait des nafiola et du gnougou condiments ignorés des gens de Mema ; ceux-ci regardaient avec étonnement la femme qui les offrait ; Kolonkan approcha ; elle reconnut les feuilles de baobab et beaucoup d'autres légumes que sa mère cultivait dans son potager à Niani.

- Des feuilles de baobab, murmura-t-elle ; du gnougou, je connais ça, dit-elle en en prenant.

- Comment les connaissez-vous, princesse, fit la femme ? Voici des jours que j'en offre sur le marché de Mema, personne n'en veut ici.

- Mais je suis du Manding ; chez moi ma mère avait un potager et mon frère allait nous chercher des feuilles de baobab.

- Comment s'appelle ton frère, princesse ?

- Il s'appelle Sogolon Djata, le second s'appelle Manding Bory, j'ai une sœur aussi qui s'appelle Sogolon Djamarou.

Un homme s'était approché- il parla ainsi à Sogolon Kolonkan :

- Princesse, nous aussi nous sommes du Manding, nous sommes marchands et nous allons de ville en ville ; moi j'offre des kolas, tenez, je vous en donne. Princesse, ta mère peut-elle nous recevoir aujourd'hui ?

- Mais certainement, elle sera contente de causer avec des gens qui viennent du Manding. Ne bougez pas d'ici, je vais lui en parler.

Kolonkan, sans se soucier du scandale qu'il y avait à voir la sœur du KanKoro-Sigui courir à travers le marché, avait noué sa longue robe autour de sa taille et courait à toutes jambes vers l'enceinte royale.

- N'na, dit-elle haletante en s'adressant à sa mère, j'ai trouvé au marché des feuilles de baobab, du gnougou et beaucoup d'autres choses, regarde. Ce sont des marchands du Manding qui l'offrent ; ils voudraient te voir.

Sogolon prit dans sa main des feuilles de baobab et de gnougou, les approcha de son nez comme pour en aspirer tout le parfum ; elle ouvrit de grands yeux et regarda sa fille.

- Ils viennent du Manding, dis-tu ? Cours au marché leur dire que je les attends, cours, ma fille.

Sogolon resta seule ; elle tournait et retournait dans sa main les précieux condiments quand elle entendit Soundjata et Manding Bory revenant de la chasse.

- Salut, mère, nous sommes de retour, dit Manding Bory.

- Salut, mère, dit Soundjata, nous t'apportons du gibier.

- Entrez et asseyez-vous. Et elle leur tendit ce qu'elle tenait en main.

- Mais c'est du gnougou, dit Soundjata, où as-tu trouvé ça? Les gens d'ici n'en cultivent guère.

- Oui, ce sont des marchands du Manding qui en offrent au marché. Kolonkan est allée les chercher car ils veulent me voir. Nous allons avoir des nouvelles du Manding.

Mais bientôt Kolonkan apparut ; elle était suivie de quatre hommes et d'une femme; aussitôt Sogolon reconnut les notables de la cour de son mari. Les salutations commencèrent. On se salua avec tout le raffinement qu'exige la courtoisie du Manding. Enfin Sogolon dit :

- Voici mes enfants; ils ont grandi loin du pays natal, maintenant parlez-nous du Manding.

Les voyageurs se consultèrent rapidement des yeux, puis Mandjan Béréte, le frère de Sassouma prit la parole en ces termes : « Je rends grâce à Dieu le Tout-Puissant puisque nous voilà devant Sogolon et ses enfants; je rends grâce à Dieu car notre voyage n'aura pas été inutile. Voici deux mois que nous sommes partis du Manding ; nous allions de ville royale en ville royale, nous nous présentions comme des marchands ; sur les marchés, Magnouma offrait des légumes du Manding : dans ces pays de l'est les gens ignorent ces légumes ; mais à Mema notre plan s'est révélé juste : la personne qui a acheté du gnougou a pu nous renseigner sur votre sort et cette personne, pour comble de bonheur, se trouvait être Sogolon-Kolonkan.

» Je vous apporte des nouvelles bien tristes, hélas! C'est ma mission : Soumaoro Kanté, le puissant roi de Sosso a jeté la mort et la désolation sur le

Manding ; le roi Dankaran Touman s'est enfui, le Manding est sans maître ; mais la guerre n'est pas terminée, les hommes courageux sont dans la brousse et livrent une guerre inlassable à l'ennemi ; Fakoli Koroma, le neveu du roi de Sosso mène un combat sans merci contre son oncle incestueux qui lui a ravi sa femme. Nous avons interrogé les génies et ils nous ont répondu que seul le fils de Sogolon pouvait délivrer le Manding : le Manding est sauvé puisque nous t'avons trouvé, Soundjata.

» Maghan Soundjata, je te salue, roi du Manding, le trône de tes pères t'attend. Quel que soit le rang que tu occupes ici, quitte tous ces honneurs et viens délivrer ta patrie, les braves t'attendent, viens restaurer l'autorité légale au Manding ; les mères en larmes ne prient que par ton nom, les rois rassemblés t'attendent, ton nom seul leur inspire confiance. Fils de Sogolon, ton heure est venue, les paroles du vieux Gnankouman Doua vont se réaliser car tu es le géant qui terrassera le géant Soumaoro. »

Après ces paroles un silence profond régna dans la chambre de Sogolon ; celle-ci, les yeux baissés, restait muette ; Kolonkan et Manding Bory avaient les yeux fixés sur Soundjata.

— C'est bien fit celui-ci. Le temps n'est plus aux paroles ; je vais demander mon congé au roi, nous retournerons aussitôt. Manding Bory, occupe-toi des envoyés du Manding. Le roi rentrera ce soir, et dès demain nous nous mettrons en route.

Soundjata se leva et tous les envoyés se levèrent et Djata sortit. Il était déjà roi.

Le roi rentra à Mema à la nuit tombante. Il était allé passer la journée dans une de ses résidences des environs. Le KanKoro-Sigui n'était pas à la réception du roi, personne ne sut où il se trouvait. Il rentra à la nuit ; avant d'aller se coucher il alla voir Sogolon ; elle avait la fièvre et tremblait sous ses couvertures. D'une voix faible elle souhaita bonne nuit à son fils. Quand Soundjata fut seul dans sa chambre, il se tourna vers l'est et parla ainsi :

- Dieu Tout-Puissant, le temps de l'action est arrivé. Si je dois réussir dans la reconquête du Manding, Tout-Puissant, faites que j'enterre ma mère en paix ici. Puis il se coucha.

Le matin, Sogolon Kedjou, la femme-buffle, rendit l'âme et toute la cour de Mema fut en deuil, car la mère de KanKoro-Sigui était morte. Soundjata vint trouver le roi qui lui présenta ses condoléances ; il dit au roi :



- Roi, tu m'as donné l'hospitalité à ta cour quand j'étais sans abri. Sous tes ordres, j'ai fait mes premières armes. Je ne saurais te remercier de tant de bonté. Cependant ma mère est morte ; mais je suis maintenant un homme et je dois retourner au Manding revendiquer le royaume de mes pères. Roi, je te rends les pouvoirs que tu m'as confiés, je demande mon congé : toutefois, avant de partir, permets que j'enterre ici ma pauvre mère. Ces paroles déplurent au roi. Jamais il n'avait cru que le fils de Sogolon pourrait le quitter. Qu'allait-il chercher au Manding? A Mema ne vivait-il pas heureux et respecté de tous ? N'était-il pas déjà l'héritier du trône de Mema? Quel ingrat, pensait le roi, un fils d'autrui est toujours un fils d'autrui.

- Ingrat, dit le roi, puisqu'il en est ainsi va-t'en, sors de mon royaume, mais tu emporteras les restes de ta mère, tu ne l'enterreras pas dans Mema.

Après une pause il reprit :

- Ou bien, puisque tu tiens à enterrer ta mère, tu me paieras le prix de la terre où elle reposera.

- Je paierai plus tard, répondit Soundjata ; je paierai quand je serai au Manding.

- Non, maintenant, ou bien tu emporteras le corps de ta mère.

Alors le fils de Sogolon se leva et sortit. Il revint au bout de quelques instants, apporta au roi un panier rempli de débris de poterie, de plumes de pintades, de plumes de perdreaux et de morceaux de paille. Il dit :

- Eh bien, roi, voici le prix de la terre.

- Tu te moques, Soundjata, prends ton panier d'ordures, ce n'est pas là le prix de la terre. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Alors un vieil arabe qui était conseiller du roi dit:

- Roi, donne à ce jeune homme la terre où doit reposer sa mère. Ce qu'il t'apporte a une signification : si tu refuses la terre, il te fera la guerre. Ces pots cassés et ces pailles signifient qu'il détruira ta ville ; on ne la reconnaîtra qu'aux débris de pots cassés; il en fera des ruines, perdreaux et pintades viendront s'ébrouer. Donne lui la terre car s'il reconquiert son royaume, il te ménagera, ta famille et la sienne seront à jamais des alliées.

Le roi comprit. Il donna la terre et Sogolon reçut les derniers honneurs dans toute la pompe royale.

## LE RETOUR

Chaque homme a sa terre : s'il est dit que ton destin doit s'accomplir en tel pays, les hommes n'y peuvent rien ; Mansa Tounkara ne pouvait pas retenir Soundjata car le destin du fils de Sogolon était lié à celui du Manding. Ni la jalousie d'une marâtre, ni sa méchanceté, n'ont pu modifier un instant le cours du grand destin.

Le serpent, ennemi de l'homme, n'a pas longue vie, mais le serpent qui vit caché mourra vieux à coup sûr ; Djata était de taille maintenant à affronter ses ennemis. A dix-huit ans il avait la majesté du lion et la force du buffle. Sa voix était l'autorité, ses yeux étaient des braises ardentes ; ses bras étaient de fer : il était l'homme du pouvoir.

Le roi de Mema Moussa Tounkara donna à Soundjata la moitié de son armée ; les plus vaillants se désignèrent d'eux-mêmes pour suivre Soundjata dans la grande aventure ; la cavalerie de Mema, qu'il avait formée lui-même, constitua son escadron de fer. A la tête de sa petite, mais redoutable armée, Soundjata, habillé à la manière musulmane de Mema sortit de la ville ; la population entière l'accompagnait de ses vœux ; il était entouré des cinq messagers du Manding ; Manden Bory chevauchait fièrement à côté de son frère. Les cavaliers Memaka formaient derrière Djata un escadron hérissé de fer. La troupe prit la direction de Wagadou ; Djata n'avait pas suffisamment de troupes pour s'opposer directement à Soumaoro, aussi le roi de Mema lui conseilla-t-il d'aller à Wagadou prendre la moitié des hommes du roi Soumala Gissé ; un courrier rapide y avait été envoyé ; aussi le roi de Wagadou vint lui-même à la rencontre de Djata avec ses troupes ; il donna au fils de Sogolon la moitié de sa cavalerie et bénit les armes. Alors Manding Bory dit à son frère :

- Djata, crois-tu pouvoir affronter maintenant Soumaoro ?

- Si petite que soit une forêt, dit Soundjata, on y trouvera toujours suffisamment de fibres pour lier un homme. Le nombre n'est rien, c'est la valeur qui compte. Avec ma cavalerie je me frayerai une route jusqu'au Manding.

Djata donna ses ordres : on se dirigerait vers le sud en contournant le royaume de Soumaoro ; le premier but à atteindre était Tabon, la ville à la porte de fer au milieu des montagnes. Soundjata avait promis à Fran Kamara qu'il passerait par Tabon avant de rentrer au Manding ; il espérait trouver son camarade d'enfance devenu roi. Ce fut une marche forcée ; aux étapes, les marabouts Singbin Mara Cissé et Mandjan Béréte racontaient à Djata l'histoire du roi Djoulou Kara Naïni et de plusieurs autres héros, mais entre tous Djata préférait

Djoulou Kara Naini, le roi de l'or et de l'argent qui traversa le monde d'ouest en est ; il voulait surpasser son modèle par l'étendue de ses terres et les richesses de son trésor.

Cependant Soumaoro Kanté, qui était un grand sorcier, sut que le fils de Sogolon s'était mis en marche et qu'il venait réclamer le Manding ; les devins lui dirent de prévenir le mal et d'attaquer Soundjata ; mais la fortune aveugle l'homme ; Soumaoro s'occupait de battre Fakoli, le neveu révolté qui lui tenait tête. Avant que d'avoir livré la bataille, le nom de Djata était déjà connu dans tout le royaume ; ceux de la frontière de l'ouest qui avaient vu son armée descendre vers le sud répandaient des bruits extraordinaires. Monté sur le trône cette année-là, Fran Kamara, l'ami de Djata, s'était révolté à son tour contre Soumaoro. A la politique de sagesse du vieux roi de Tabon, Fran Kamara substituait une politique belliqueuse; fier de ses troupes et surtout stimulé par l'arrivée prochaine de Soundjata, Fran Kamara, que l'on appelait maintenant Tabon Wana (le terrible de Tabon), avait lancé l'appel à tous les forgerons et Djallonkés montagnards.

Soumaoro envoya un détachement avec son fils Sosso-Balla pour barrer la route de Tabon à Soundjata ; Sosso-Balla avait à peu près le même nombre d'années que le fils de Sogolon ; prompt, il vint placer ses troupes à l'entrée des montagnes pour s'opposer à l'avance à Djata vers Tabon.

Le soir, après une longue journée de marche, Soundjata arriva devant la grande vallée qui conduit vers Tabon ; elle était toute noire d'hommes ; Sosso-Balla avait disposé ses hommes dans toute la vallée, quelques-uns étaient placés sur les hauteurs qui dominaient le passage ; quand Djata vit la disposition des hommes de Sosso-Balla, il se tourna vers son état-major en riant.

- Pourquoi ris-tu, frère, tu vois bien que la route est barrée.

- Oui, mais ce ne sont pas des fantassins qui peuvent m'arrêter dans ma course vers le Manding.

Les troupes s'arrêtèrent. Tous les chefs de guerre étaient d'avis qu'on attende le lendemain pour livrer bataille car, disaient-ils les hommes sont fatigués

- La bataille ne sera pas longue, les hommes auront le temps de se reposer : il ne faut pas laisser le temps à Soumaoro d'attaquer Tabon.

Soundjata fut intraitable; les ordres furent lancés, les tam-tams de guerre commencèrent à résonner ; sur son superbe cheval Soundjata caracolait devant ses troupes ; il confia l'arrière-garde, composée d'une partie de la cavalerie de Wagadou, à son jeune frère Manding Bory ; ayant tiré son sabre il s'élança le premier en poussant son cri de guerre. Les Sossos furent surpris de cette attaque

soudaine. Tous croyaient que la bataille était pour le lendemain. L'éclair traverse le ciel moins rapidement, la foudre terrorise moins, la crue surprend moins que Djata ne fondit sur Sosso-Balla et ses forgerons. En un instant le fils de Sogolon était au milieu des Sossos tel un lion dans une bergerie ; les Sossos meurtris sous les sabots de son fougueux coursier hurlaient. Quand il se tournait à droite les forgerons de Soumaoro tombaient par dizaines, quand il se tournait à gauche son sabre faisait tomber les têtes comme lorsqu'on secoue un arbre aux fruits mûrs. Les cavaliers de Mema faisaient un carnage affreux, les longues lances pénétraient dans les chairs comme un couteau qu'on enfonce dans une papaye. Fonçant toujours en avant, Djata cherchait Sosso-Balla ; il l'aperçut, et tel un lion il s'élança vers le fils de Soumaoro le sabre levé ; son bras s'abattit mais à ce moment un guerrier Sosso s'était interposé entre Djata et Sosso-Balla ; il fut fendu en deux comme une calebasse. Sosso-Balla n'attendit pas et disparut au milieu de ses forgerons ; voyant leur chef en fuite, les Sossos lâchèrent pied et ce fut une terrible débandade. Avant que le soleil ne disparaisse derrière les montagnes il ne restait que Djata et ses hommes dans la vallée. Manding Bory, qui surveillait les hommes perchés sur les hauteurs, voyant que son frère avait l'avantage, lança quelques cavaliers à travers les monts pour déloger les Sossos. On poursuivit les Sossos jusqu'à la nuit tombante ; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers.

Tabon Wana arriva trop tard, la victoire était déjà au fils de Sogolon ; la rencontre des deux armées amies fut l'occasion d'un grand tam-tam nocturne dans la vallée même où les Sossos avaient été défaits ; Tabon Wana Fran Kamara fit apporter beaucoup de nourriture à l'armée de Djata. On dansa toute la nuit et au point du jour les vainqueurs entrèrent dans Tabon l'inexpugnable sous les acclamations des femmes montées sur les remparts.

La nouvelle de la bataille de Tabon se répandit dans les plaines du Manding à la manière d'une traînée de poudre qui prend feu ; on savait que Soumaoro n'était pas à la bataille, mais que ses troupes aient reculé devant Soundjata, cela suffit pour donner espoir à tous les peuples du Manding ; Soumaoro comprit qu'il fallait désormais compter avec ce jeune homme ; il avait appris les prophéties du Manding, mais il était encore trop confiant. Quand Sosso Balla revint avec ce qu'il avait pu sauver à Tabon il dit à son père :

- Père, il est pire qu'un lion, rien ne peut s'opposer à lui.

- Tais-toi, fils de malheur, avait dit Soumaoro, tu trembles devant un garçon de ton âge! Cependant les paroles de Balla impressionnèrent beaucoup Soumaoro. Il décida de marcher sur Tabon avec le plus gros de ses forces.

Le fils de Sogolon avait déjà arrêté ses plans : battre Soumaoro, détruire Sosso et rentrer triomphalement à Niani ; il disposait maintenant de cinq corps d'armée : la cavalerie et les fantassins de Mema, ceux de Wagadou et les trois tribus de l'armée de Tabon Wana-Fran Kamara. Il fallait au plus vite passer à l'offensive.

Soumaoro vint au-devant de Soundjata. La rencontre eut lieu à Nagueboria dans le Bouré ; comme à son habitude, le fils de Sogolon voulut aussitôt livrer bataille ; Soumaoro pensait attirer Soundjata dans la plaine, mais Djata ne lui en laissa pas le loisir. Obligé de livrer bataille, le roi de Sosso disposa ses hommes en travers de la vallée exiguë de Nagueboria, les ailes de son armée occupant les pentes ; Soundjata adopta une disposition très originale, il forma un carré très serré avec, en première ligne, toute sa cavalerie ; les archers de Wagadou et de Tabon étaient placés à l'arrière. Soumaoro était sur l'une des collines dominant la vallée ; on le remarquait à sa haute taille et à son casque hérissé de cornes ; sous un soleil accablant, les trompettes sonnèrent, de part et d'autre les tam-tams, les bolons<sup>26</sup> retentirent, le courage entra dans le cœur des Sofas. Au pas de course Djata chargea et la vallée disparut bientôt dans un nuage de poussière ; rouge soulevé par les milliers de pieds et de sabots ; sans céder d'un pas les forgerons de Soumaoro arrêtèrent la vague.

Comme étranger à la bataille, Soumaoro Kanté, du haut de sa colline, regardait. Soundjata et le roi de Tabon frappaient de grands coups ; on remarquait Djata de loin à son turban blanc et Soumaoro pouvait voir la brèche qu'il ouvrait au milieu de ses troupes. Le centre était sur le point de céder sous la pression écrasante de Djata ; Soumaoro fit un signe et, des collines, les forgerons fondirent vers le fond de la vallée pour envelopper Soundjata. Alors, sans que Djata en pleine lutte donnât le moindre ordre, le carré s'étira, s'étira en longueur et se transforma en un grand rectangle ; tout avait été prévu ; le mouvement fut si rapide que les hommes de Soumaoro arrêtés dans leur course folle ne purent se servir de leurs armes ; à l'arrière de Djata, les archers de Wagadou et ceux de Tabon, genoux à terre, lançaient au ciel des flèches qui retombaient drues, telle une pluie de fer, sur les rangs de Soumaoro. Comme un morceau de caoutchouc qu'on tire, la ligne de Djata montait à l'assaut des collines ; Djata aperçut Sosso-Balla et fonça, mais celui-ci se déroba et les guerriers du fils du buffle poussèrent un hurrah de

---

<sup>26</sup> Bolons.- Le bolon est un instrument à cordes semblable au Kora mais ne comportant que 3 cordes alors que le Kora en compte 27. La musique de bolon est une musique de guerre alors que le Kora est un instrument pour musique de chambre.

triomphe. Soumaoro accourut : sa présence au centre ranima le courage des Sossos ; Soundjata l'aperçut, il voulait s'ouvrir un passage jusqu'à lui; il frappait à droite, frappait à gauche, piétinait ; les sabots meurtriers de son « Dafféké »<sup>27</sup> s'enfonçaient dans les poitrines des Sossos. Soumaoro était maintenant à portée de sa lance ; Soundjata fit cabrer son cheval et lança son arme ; elle partit en sifflant, et la lance rebondit sur la poitrine de Soumaoro comme sur un roc et tomba. Le fils de Sogolon tendit son arc, d'un geste Soumaoro attrapa la flèche au vol et la montra à Soundjata comme pour dire :

« Regarde, je suis invulnérable. »

Furieux, Djata arracha sa lance et tête baissée il fonça vers Soumaoro, mais en levant le bras pour frapper son ennemi, il s'aperçut que Soumaoro avait disparu. Manding Bory qui était à ses côtés lui dit en montrant la colline :

- Regarde, frère.

Soundjata vit, sur la colline, Soumaoro dressé sur son cheval à la robe noire. Comment avait-il fait, lui qui n'était qu'à deux pas de Soundjata, par quelle puissance s'était-il fait transporter sur la colline! Le fils de Sogolon s'arrêta de combattre pour regarder le roi de Sosso. Le soleil était déjà très bas, les forgerons de Soumaoro lâchèrent pied sans que Djata donnât l'ordre de poursuivre l'ennemi : soudain Soumaoro disparut.

Comment vaincre un homme capable de disparaître et de réapparaître où et quand il le veut! Comment toucher un homme invulnérable au fer! Telles étaient les questions que le fils de Sogolon se posait. On lui avait raconté beaucoup de choses sur Sosso-Soumaoro, mais il avait accordé peu de crédit à tant de racontars. Ne disait-on pas que le roi de Sosso pouvait prendre soixante-neuf formes différentes pour échapper à ses ennemis : il pouvait, selon certains, se transformer en mouche en pleine bataille et venir taquiner son adversaire, il pouvait se fondre avec le vent quand ses ennemis le cernaient de trop près... et tant d'autres.

La bataille de Negueboria montra à Djata, s'il en était besoin, que pour vaincre le roi de Sosso il fallait d'autres armes.

Le soir de Negueboria, Djata était maître de la place, mais il était sombre. Il donna l'ordre de dresser le camp. Il s'éloigna du champ de bataille rempli des cris douloureux des blessés, Manding Bory et Tabon le suivirent des yeux. Il se

---

<sup>27</sup> « Dafféké ». Nom emphatique pour désigner un beau coursier.

dirigeait vers la colline où il avait vu Soumaoro après la miraculeuse disparition de celui-ci au beau milieu de ses troupes. Du haut de la colline il regarda s'éloigner dans un nuage de poussière la masse compacte des forgerons de Soumaoro.

- Comment m'a-t-il échappé, pourquoi ni ma lance, ni ma flèche ne l'ont-elles blessé ? Se demandait-il. Quel est le génie protecteur de Soumaoro, quel est le mystère de sa puissance ?

Il descendit de son cheval, ramassa un peu de la terre que le cheval de Soumaoro avait foulée ; déjà la nuit était complète, le village de Negueboria n'était pas loin, et les Djallonkés sortirent en foule pour saluer Soundjata et ses hommes ; les feux étaient déjà allumés dans les camps et les soldats commençaient à préparer le repas ; mais quelle ne fut pas leur joie lorsqu'ils aperçurent la longue procession des filles de Negueboria portant sur la tête d'énormes Calebasses de riz ; tous les sofas reprirent en chœur la chanson des jeunes filles. Le chef du village et les notables suivaient derrière. Djata descendit de sa colline et reçut le chef Djallonké de Negueboria, c'était un vassal de Tabon Wana ; pour les sofas la journée avait été une victoire puisque Soumaoro s'était enfui ; les tam-tams de guerre devinrent des tam-tams de joie, Djata laissa ses hommes fêter ce qu'ils appelaient une victoire. Il resta seul sous sa tente : dans la vie de chaque homme il y a un moment où le doute s'installe, l'homme s'interroge sur sa destinée, mais ce soir ce n'était pas encore le doute qui assaillait Djata, il pensait plutôt aux puissances à mettre en œuvre pour atteindre Sosso-Soumaoro ; il ne dormit pas de la nuit. Au point du jour on leva le camp ; en route, des paysans apprirent à Djata que Soumaoro et ses hommes allaient à pas forcés ; Djata fit marcher ses hommes sans relâche et le soir il fit arrêter l'armée pour prendre un peu de nourriture et de repos. C'était près du village de Kankigné ; les hommes dressèrent le camp au milieu de la plaine tandis que des gardes étaient placés sur les hauteurs. Comme d'habitude les hommes se groupèrent par tribus et s'affairèrent à la préparation de leur nourriture. La tente de Soundjata était dressée au milieu du camp, entourée par les huttes de fortune rapidement construites par les cavaliers de Mema.

Mais soudain on entendit le son des cors d'alerte ; les hommes eurent à peine le temps de prendre leurs armes que le camp était encerclé par les ennemis qui surgissaient des ténèbres. Les hommes de Mema étaient habitués à ces attaques-surprises, au camp, ils ne dessellaient jamais leurs chevaux. Chaque groupe ethnique devait se défendre, car le camp ne formait pas un bloc. Les

ennemis pullulaient comme des sauterelles. Djata et les cavaliers de Mema n'ayant pu être encerclés se portèrent au secours de Tabon Wana qui semblait écrasé sous le nombre ; dans la nuit noire, Dieu seul sait comment les hommes se comportèrent. Le fils de Sogo-lon brisa l'étau qui étouffait Tabon Wana. Les archers de Wagadou s'étaient vite ressaisis ; ils lancèrent au ciel des torches et des flèches enflammées qui retombaient parmi les ennemis. Ce fut soudain une panique, les tisons brûlants s'écrasaient sur le dos nu des Sofas de Soumaoro, des cris de douleur emplirent le ciel et les Sossos commencèrent une retraite précipitée tandis que la cavalerie les taillait en pièces. Les Sossos accablés s'enfuirent, abandonnant encore beaucoup de captifs aux mains des hommes de Sogolon-Djata. Laissant à Tabon le soin de regrouper les hommes, celui-ci pourchassa l'ennemi avec sa cavalerie jusqu'au-delà du village de Kankigné. Quand il revint la lutte était terminée, l'attaque nocturne des Sossos avait causé plus de frayeur que de dégâts réels. Près de la tente de Tabon Wana on trouva par terre plusieurs crânes fendus. Le roi de Tabon ne frappait jamais un homme deux fois. La bataille de Kankigné ne fut pas une grande victoire, mais elle découragea les Sossos ; cependant la peur avait été grande dans les rangs de Djata.

C'est pourquoi les griots chantent :

*Kankigné Tabé bara djougonya*<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> Kankigné. - La tradition du Dioma présente la bataille de Kankigné comme une demi-défaite de Soundjata. Kankigné Tabébara djougonya. Djan va bara bogna mayadi. Ce qui veut dire : « La bataille de Kanicigné fut terrible. Les hommes y furent moins dignes que des esclaves. »



## LE NOM DES HÉROS

L'attaque-surprise de Kankigné avait mal tourné pour Soumaoro ; elle ne réussit qu'à accroître la fureur de Soundjata qui décima toute l'arrière-garde Sosso. Soumaoro regagna Sosso pour refaire ses forces, tandis que partout les villages ouvraient leurs portes à Soundjata. Dans tous ces villages le fils de Sogolon recrutait des Sofas. De même que la lumière devance le soleil, de même la gloire de Djata, franchissant les montagnes, s'était répandue dans toutes les plaines du Djoliba.

Tous les rois révoltés du pays de la Savane s'étaient groupés à Sibi sous les ordres de Kamandjan, ce même ami d'enfance de Soundjata, devenu lui aussi roi de Sibi. Kamandjan et Tabon Wana étaient des cousins : le premier était le roi des Kamara, dit Dalikimbon, le second, roi des forgerons-Kamara, dit Sinikimbon. Ainsi le trio de Niani allait se retrouver. Fakoli le neveu de Soumaoro était allé jusque dans le sud recruter des Sofas ; il tenait à se venger de son oncle et à reprendre sa femme, Keleya, celle qu'on appelait « la femme aux trois cent trente trois Calebasses de riz ».

Soundjata était entré dans le pays des plaines, le pays du puissant Djobba ; les arbres qu'il voyait étaient ceux du Manding, tout montrait que le vieux Manding était proche.

Tous les alliés s'étaient donné rendez-vous dans la grande plaine de Sibi, tous les enfants de la savane étaient là, autour de leur roi ; ils étaient là les valeureux fils du Manding, attendant celui que le destin leur avait promis ; les bandaris<sup>29</sup>, de toutes les couleurs, flottaient au-dessus des Sofas répartis en tribus.

Par qui commencer ? Par qui finir ?

Je commence par Siara Kouman Konaté. Siara Kouman Konaté, le cousin de Soundjata, était là ; Siara Kouman est l'ancêtre de ceux du pays de Toron. Ses troupes armées de lances formaient une haie compacte autour de lui.

Je citerai aussi Faony Kondé, Faony Diarra le roi du pays de Do, d'où venait Sogolon ; ainsi l'oncle était venu au devant de son neveu ; Faony, roi de Do et de Kri était entouré par ses Sofas aux flèches mortelles ; ils formaient autour de son bandari un mur inébranlable.

---

<sup>29</sup> Bandari veut dire drapeau, fanion ; ce mot est emprunté à l'arabe ainsi que le mot raya qui désigne le drapeau porté jadis par les grands marabouts en déplacement. Actuellement encore les chefs de régions hissent un bandari au-dessus de leur case.

- Je citerai également Mansa Traoré, le roi de la tribu des Traoré ; Mansa Traoré, le roi à la double vue, était à Sibi. Mansa Traoré voit ce qui se passe derrière, comme les autres hommes voient devant eux. Des Sofas, archers redoutables, carquois à l'épaule, se pressaient autour de lui.

- Quant à toi, Kamandjan, je ne saurais t'oublier parmi ceux que j'exalte, tu es le père des Kamara Dalikimbon. Les Kamara, armés de longues lances, dressaient autour de Kamandjan leurs piques menaçantes. Enfin tous les fils du Manding étaient là, tous

ceux qui disent « N'ko », tous ceux qui parlent la langue claire du Manding étaient représentés à Sibi<sup>30</sup>.

Quand le fils du buffle et son armée apparurent, les trompettes, les tambours, les tam-tams se mêlèrent aux voix des griots. Le fils de Sogolon était entouré de ses rapides cavaliers, son cheval avançait d'un pas dansant ; tous les regards étaient braqués sur l'enfant du Manding qui rayonnait de gloire et de beauté. Lorsqu'il fut à portée de la voix, Kamandjan fit un geste : les tambours, les tam-tams et les voix se turent ; sortant des rangs, le roi de Sibi s'avança vers Soundjata et cria :

- Maghan Soundjata, fils de Sogolon, fils de Nare Maghan, le Manding réuni t'attend. Salut à toi, je suis Kamandjan Kamara, roi de Sibi.

Levant le bras Maghan Soundjata :

- Je vous salue tous, fils du Manding, je te salue, Kamandjan. Je suis de retour et tant que je respirerai, jamais le Manding ne sera esclave. Plutôt la mort que l'esclavage. Nous vivons libres car nos ancêtres ont vécu libres. Je vais venger l'affront que le Manding a subi.

Un hurrah de joie sorti de milliers de poitrines, emplît tout le ciel. Les tam-tams et les tambours grondèrent tandis que les griots entonnaient l'hymne à l'arc de Balla Fasséké.

C'est ainsi que Sogolon-Djata rencontra les fils du Manding à Sibi.

---

<sup>30</sup> N'Ko veut dire : « Je dis » en malinké. Le Malinké aime à se différencier des autres peuples à partir de sa langue ; la langue mandingue est pour lui la « langue claire » (Kangbé) par excellence. Tous ceux qui disent « N'ko » sont, en principe, malinké.

## NANA TRIBAN ET BALLA FASSEKE

Soundjata et sa puissante armée s'arrêtèrent quelques jours à Sibi ; la route du Manding était libre, mais Soumaoro n'était pas vaincu. Le roi de Sosso avait levé une puissante armée, ses Sofas se comptaient par milliers ; il avait levé des contingents dans tous les pays qu'il contrôlait et s'apprêtait à fondre à nouveau sur le Manding.

Sogolon-Djata avait minutieusement fait ses préparatifs à Sibi ; il avait maintenant suffisamment de Sofas pour affronter Soumaoro dans une plaine découverte ; mais il ne s'agissait pas d'avoir beaucoup de guerriers ; pour vaincre Soumaoro il fallait détruire d'abord sa puissance magique ; à Sibi, Soundjata se décida à consulter les devins ; les plus célèbres du Manding étaient là.

Sur leur conseil, Djata devait immoler cent taureaux blancs, cent béliers blancs et cent coqs blancs. C'est au milieu de ces hécatombes qu'on vint annoncer à Soundjata que sa sœur Nana Triban et Balla Fasséké ayant pu s'échapper de Sosso étaient arrivés. Alors Soundjata dit à Tabon Wana : « Si ma sœur et Balla ont pu s'échapper de Sosso, Soumaoro a perdu la bataille. »

Quittant le lieu des sacrifices Soundjata rentra à Sibi et rencontra sa sœur et son griot :

- Salut, mon frère, dit Nana Triban.
- Salut ma sœur.
- Salut Soundjata, dit Balla Fasséké.
- Salut mon griot.

Après de nombreuses salutations, Soundjata demanda aux fugitifs de raconter comment ils avaient pu tromper la vigilance d'un roi tel que Soumaoro. Mais Triban pleurait de joie. Du temps de leur enfance, elle avait marqué beaucoup de sympathie à l'enfant infirme qu'avait été Soundjata; jamais elle n'avait partagé la haine de sa mère Sassouma Bérété. Tu sais, Djata, dit-elle en pleurant, moi je ne voulais pas que tu quittes le pays, c'est ma mère qui a tout fait. Maintenant Niani est détruit, les habitants sont dispersés, il y en a beaucoup que Soumaoro a emmenés en captivité à Sosso.

Elle pleura de plus belle. Djata était sensible à tout cela, mais il était pressé de savoir quelque chose sur Sosso. Balla Fasséké comprit et dit :

- Triban, essuie tes larmes et raconte, parle à ton frère. Tu sais il n'a jamais pensé du mal de toi, d'ailleurs tout cela était dans le destin.
- Quand tu quittas le Manding, mon frère m'envoya de force à Sosso pour être l'épouse de Soumaoro dont il avait grand peur. Je pleurai beaucoup les

premiers jours, mais quand je vis que tout n'était peut-être pas perdu, je me résignai momentanément. Je devins aimable avec Soumaoro et je fus l'élue parmi ses nombreuses femmes. J'eus ma chambre dans la grande tour où il habitait lui-même. Je savais le flatter et le rendre jaloux. Bientôt je devins sa confidente, je feignis de te haïr, de partager la haine que ma mère te portait. On disait que tu reviendrais un jour, mais je lui affirmai que jamais tu n'aurais la prétention de revendiquer un royaume que tu n'avais jamais possédé et que tu étais parti pour ne plus revoir le Manding. Cependant j'étais en rapport constant avec Balla Fasséké, chacun de nous voulant percer le mystère de la puissance magique de Soumaoro. Une nuit j'attaquai à fond et je dis à Soumaoro : « Dis-moi, ô toi que les rois nomment en tremblant, dis-moi Soumaoro, es-tu un homme comme les autres, es-tu l'égal des génies qui protègent les humains ? Nul ne peut soutenir l'éclat de tes yeux, ton bras a la force de dix bras ; dis-moi, ô toi, roi des rois, dis-moi quel génie te protège afin que je l'adore moi aussi. » Ces paroles le remplirent d'orgueil, il me vanta lui-même la puissance de son « Tana », cette nuit même il m'introduisit dans sa chambre magique et me dit tout.

« Alors je redoublai d'ardeur à me montrer fidèle à sa cause, je semblai plus accablée que lui ; c'est même lui qui en venait à me dire de prendre courage et que rien n'était encore perdu. Pendant ce temps, en accord avec Balla Fasséké, je préparais la fuite inévitable. Personne ne me surveillait plus dans l'enceinte royale dont je connaissais les moindres détours. Et une nuit que Soumaoro était absent, je partis de la formidable tour, Balla Fasséké m'attendait à la porte dont j'avais la clef. C'est ainsi, frère, que nous avons quitté, Sosso. »

Balla Fasséké enchaîna : « Nous sommes accourus vers toi ; la nouvelle de la victoire de Tabon me fit comprendre que le lion a brisé ses chaînes, O fils de Sogolon, je suis la parole et toi l'action, maintenant ton destin commence. »

Soundjata était très heureux de retrouver sa sœur et son griot; il avait maintenant le chantre qui, par sa parole, devait perpétuer sa mémoire. Il n'y aurait pas de héros si les actions étaient condamnées à l'oubli des hommes, car nous agissons pour soulever l'admiration de ceux qui vivent, et provoquer la vénération de ceux qui doivent venir.

On apprit à Djata que Soumaoro avançait le long du fleuve et voulait lui barrer la route du Manding ; les préparatifs étaient au point, mais avant de quitter Sibi, Soundjata organisa un grand tam-tam dans le camp afin que Balla Fasséké, par sa parole, raffermisse le cœur des Sofas. Au milieu du grand cercle formé par les Sofas, Balla Fasséké exaltait les héros du Manding. Il dit au roi de Tabon :

- Toi dont le bras de fer peut fendre dix crânes à la fois. Toi, Tabon Wana, roi des Sinin-kimbon et des Djallonké, avant que la grande action ne soit engagée, peux-tu me montrer ce dont tu es capable ?

Les paroles du griot firent bondir Fran-Kamara ; sabre au poing, dressé sur son cheval rapide, il vint s'arrêter devant Djata et dit :

- Maghan Soundjata, je te renouvelle mon serment devant tous les maninka réunis : je jure de vaincre ou de mourir à tes côtés ; le Manding sera libre ou les forgerons de Tabon seront morts.

Les tribus de Tabon poussèrent des cris d'approbation en brandissant leurs armes ; excité par les cris de ses Sofas, Fran Kamara éperonna son coursier et fonça en avant, les guerriers lui ouvrirent les rangs, il fonça sur un grand caïlcédrat d'un coup de sabre, il fendit l'arbre géant comme on fend une papaye. L'armée ébahie cria :

- Wassa Wassa... Ayé...<sup>31</sup>

Puis revenant vers Soundjata, le sabre levé, le roi de Tabon dit :

- Ainsi dans la plaine de Djoliba les forgerons de Tabon pourfendront ceux de Sosso. Et le héros vint se ranger près de Djata.

Se tournant vers Kamandjan, le roi de Sibi et cousin du roi de Tabon, Balla Fasséké dit :

- Où es-tu, Kamandjan, où est Fama-Djan<sup>32</sup> . Où est le roi des Kamara Dalikimbon. Kamandjan de Sibi, je te salue. Mais qu'aurai-je à dire de toi aux générations futures ?

Avant que Balla ait fini de parler, le roi de Sibi, poussant son cri de guerre, lança son fougueux coursier; les Sofas, stupéfaits, regardaient l'étrange cavalier se diriger vers la montagne qui domine Sibi... Soudain un fracas emplit tout le ciel : la terre trembla sous les pieds des Sofas et un nuage de poussière rouge couvrit la montagne. Était-ce la fin du monde ?... Mais lentement la poussière se dissipa et les Sofas virent Kamandjan revenir, tenant un morceau de sabre; la montagne de Sibi, transpercée de part en part, montrait un large tunnel.

L'admiration était à son comble : l'armée resta muette, le roi de Sibi, sans mot dire, vint se ranger près de Sogolon-Djata.

---

<sup>31</sup> Wassa-Wassa Ayé. - Joie en malinké.

<sup>32</sup> Fama-Djan signifie « le Chef à la haute taille ». Plus tard, sous Kankou Moussa en particulier, « Fama » sera le titre des gouverneurs de province, le mot Farin sera réservé aux gouverneurs militaires ; Ké-Farin veut dire « guerrier valeureux ».

Balla Fasséké nomma tous les chefs et tous firent de grandes actions, puis l'armée confiante en ses chefs, quitta Sibi.

## KRINA

Soundjata vint établir son camp à Dayala, dans la vallée du Djoliba ; c'était lui maintenant qui barrait la route du sud à Soumaoro Kanté. Soundjata et Soumaoro, jusque-là, s'étaient battus sans déclaration de guerre ; on ne fait pas la guerre sans dire pourquoi on la fait. Ceux qui se battent doivent au préalable faire une déclaration des griefs ; de même que le sorcier ne doit pas attaquer quelqu'un sans lui reprocher une mauvaise action, de même un roi ne doit pas se battre sans dire pourquoi il prend les armes.

Soumaoro s'avança jusqu'à Krina, près du village de Dayala sur le Djoliba, et décida d'affirmer ses droits avant d'engager le combat.

Soumaoro savait que Soundjata était aussi un sorcier ; au lieu d'envoyer une ambassade, il confia ses paroles à un de ses hiboux. L'oiseau des nuits vint se poser sur le toit de la tente de Djata et parla ; le fils de Sogolon à son tour envoya son hibou à Soumaoro. Voici le dialogue des rois-sorciers :

- Arrête, jeune homme. Je suis désormais roi du Manding; si tu veux la paix, retourne d'où tu viens, dit Soumaoro.

- Je reviens, Soumaoro, pour reprendre mon royaume. Si tu veux la paix tu dédommageras mes alliés et tu retourneras à Sosso, où tu es roi.

- Je suis roi du Manding par la force des armes ; mes droits ont été établis par la conquête.

- Alors je vais t'enlever le Manding par la force des armes, je vais te chasser de mon royaume.

- Apprends donc que je suis l'igname sauvage des rochers, rien ne me fera sortir du Manding.

- Sache aussi que j'ai dans mon camp sept maîtres forgerons qui feront éclater les rochers ; alors, igname, je te mangerai.

- Je suis le champignon vénéneux qui fait vomir l'intrépide.

- Moi je suis un coq affamé, le poison ne me fait rien.

- Sois sage, petit garçon, tu te brûleras le pied car je suis la cendre ardente.

- Moi, je suis la pluie qui éteint la cendre, je suis le torrent impétueux qui t'emportera.

- Je suis le fromager puissant qui regarde de bien haut, la cime des autres arbres.

- Moi, je suis la liane étouffante qui monte jusqu'à la cime du géant des forêts.

- Trêve de discussion ; tu n'auras pas le Manding.

- Sache qu'il n'y a pas place pour deux rois sur une même peau, Soumaoro, tu me laisseras la place.

- Eh bien, puisque tu veux la guerre, je vais te faire la guerre. Sache cependant que j'ai tué neuf rois dont les têtes ornent ma chambre, ma foi, tant pis, ta tête prendra place auprès de celles des téméraires tes semblables.

- Prépare-toi, Soumaoro, car le mal qui va s'abattre sur toi et les tiens ne finira pas de sitôt.

Ainsi Soundjata et Soumaoro ont parlé. Après la guerre des bouches, les sabres devaient donner les conclusions. Le fils de Sogolon était dans sa tente quand on vint lui annoncer l'arrivée de Fakoli, le neveu révolté de Soumaoro. Tous les hommes se mirent en armes, les chefs de guerre rangèrent leurs hommes; quand tout fut en ordre dans le camp, Djata et les chefs mandinka reçurent Fakoli suivi de ses guerriers ; devant Soundjata, Fakoli s'arrêta et parla ainsi :

- Je te salue Soundjata, je suis Fakoli Koroma, le roi de la tribu des forgerons Koroma ; Soumaoro est le frère de ma mère Kassia. J'ai pris les armes contre mon oncle, car Soumaoro m'a outragé; sans craindre l'inceste il a poussé l'impudence jusqu'à me ravir ma femme Keleya.

» Toi, tu viens reconquérir le royaume de tes pères, tu combats Soumaoro, nous avons même but et je viens me mettre sous tes ordres. Je t'apporte mes forgerons aux bras puissants, je t'apporte des Sofas dont le cœur ignore la peur. Soundjata, mes hommes et moi sommes à toi. »

Balla, le griot de Soundjata, dit :

- Fakoli, viens prendre place parmi tes frères que l'injustice de Soumaoro a frappés, viens, le justicier te rejoint dans son sein. En confiant ta cause au fils de Sogolon tu ne pouvais mieux faire.

Soundjata fit un signe que le griot avait bien parlé, mais il ajouta :

- Je défends le faible, je défends l'innocent, Fakoli, tu as subi une injustice, je te rendrai justice, mais j'ai autour de moi mes lieutenants, je voudrais savoir leur avis.

Tous les chefs de guerre tombèrent d'accord ; la cause de Fakoli devenait la cause de Djata ; il fallait rendre justice à l'homme qui venait implorer justice.

Ainsi Soundjata reçut Fakoli DaBa, Fakoli à la grande bouche, parmi ses chefs de guerre.

Soundjata voulait en finir avec Soumaoro avant l'hivernage, il leva son camp et marcha sur Krina où campait Soumaoro. Celui-ci comprit que le moment



de la bataille décisive était venu. Soundjata disposa ses hommes sur la petite colline qui domine la plaine. La grande bataille était pour le lendemain.

Le soir, pour remonter le courage des hommes, Djata donna une grande fête, il tenait à ce que ses hommes se réveillent contents le matin ; on tua plusieurs bœufs ; ce soir-là Balla Fasséké, devant toute l'armée, évoqua l'histoire du vieux Manding. Il apostropha ainsi Soundjata assis au milieu de ses lieutenants :

- C'est à toi maintenant que je m'adresse, Maghan Soundjata. Je te parle, roi du Manding, toi vers qui accourent des rois dépossédés. Voici venir les temps que les génies t'ont prédits. Soundjata, les royaumes et les empires sont à l'image de l'homme, comme lui ils naissent, grandissent et disparaissent ; chaque souverain incarne un moment de cette vie. Jadis les rois du Wagadou ont étendu leur royaume sur tous les pays habités par l'homme noir, mais le cercle s'est fermé et les Wagadou-Cissé ne sont plus que de petits princes dans une terre désolée. Aujourd'hui un autre royaume se dresse, puissant, le royaume Sosso : des rois humiliés ont porté leurs tributs à Sosso, l'arrogance de Soumaoro ne connaît plus de bornes, sa cruauté est à la hauteur de son ambition. Mais Soumaoro dominera-t-il le monde ? Sommes-nous condamnés, nous griots du Manding, à transmettre aux générations futures les humiliations que le roi de Sosso veut infliger au pays ? Non, réjouissez-vous, enfants du « Clair-Pays », la royauté de Sosso est d'hier seulement, celle du Manding date du temps de Bilali ; chaque royaume a son enfance, Soumaoro veut devancer le temps, Sosso va s'effondrer sous lui comme un cheval fatigué sous son cavalier.

» Toi, Maghan, tu es le Manding ; comme toi il a eu une enfance longue et difficile : seize rois t'ont précédé sur le trône de Niani, seize rois ont régné avec des fortunes diverses, mais de chefs de villages les Keita sont devenus chefs de tribu, puis rois ; seize générations ont affermi le pouvoir ; tu tiens au Manding comme le fromager tient au sol, par des racines puissantes et profondes. Pour affronter la tempête il faut à l'arbre des racines longues, des tranches noueuses, Maghan-Soundja-ta, l'arbre n'a-t-il pas grandi ?

» Sache, fils de Sogolon, qu'il n'y a pas place pour deux rois autour d'une mêmealebasse de riz ; quand un coq étranger arrive à la basse-cour, le vieux coq lui cherche querelle et les poules dociles attendent que le nouveau venu s'impose ou qu'il s'incline. Tu es venu au Manding, eh bien ! Impose- toi ; la force se fait sa propre loi et le pouvoir ne souffre aucun partage.

» Mais écoute ce que tes ancêtres ont fait afin que tu saches ce que tu as à faire.

» Bilali, le deuxième de ce nom, a conquis le vieux Manding ; Latal Kalabi a conquis le pays entre Djoliba et Sankarani. Lahibatoul Kalabi, d'illustre mémoire, en allant à La Mecque, a attiré sur le Manding la bénédiction divine ; Mamadi Kani des chasseurs a fait des guerriers, il a donné la force armée au Manding; son fils Ba-marin, Tagnokelin, le roi vindicatif avec cette armée a fait craindre le Manding ; Maghan Kon Fatta, dit Nare Maghan, à qui tu dois le jour, partout dans le Manding a fait régner la paix et les mères heureuses ont donné au Manding une jeunesse nombreuse.

» Tu es le fils de Nare Maghan, mais tu es aussi le fils de ta mère Sogolon la femme-buffle, devant qui les sorciers impuissants reculent de frayeur. Tu as la force et la majesté du lion, tu as la puissance du buffle.

» Je t'ai dit ce que les, générations futures apprendront sur tes ancêtres, mais que pourrons- nous raconter à nos fils, afin que ta mémoire reste vivante, qu'aurons-nous à enseigner de toi à nos I fils ? Quels exploits sans précédent, quelles actions inouïes, par quels coups d'éclat nos fils regretteront-ils de n'avoir pas vécu au temps de Soundjata ?

» Les griots sont les hommes de la parole, par la parole nous donnons vie aux gestes des rois; mais la parole n'est que parole, la puissance réside dans l'action; sois homme d'action. Ne me réponds plus par ta bouche, demain montre-moi dans la plaine de Krina ce que tu veux que je raconte aux générations à venir. Demain, permets-moi de chanter l'air du vautour sur les corps des milliers de Sossos que ton sabre aura couchés avant le soir. »

C'était à la veille de Krina. Ainsi Balla Fasséké rappela à Soundjata l'histoire du Manding pour qu'il se montre, le matin, digne de ses ancêtres.

Au point du jour, Fakoli vint réveiller Djata pour lui dire que Soumaoro avait commencé à sortir ses Sofas de Krina. Le fils de Sogolon parut habillé en roi chasseur : il portait un pantalon collant de couleur ocre, il donna ordre de disposer les Sofas en travers de la plaine; pendant que les chefs s'affairaient, Manding Bory et Nana Triban entrèrent sous la tente de Djata.

- Frère, dit Manding Bory, as-tu préparé l'arc ?

- Oui, répondit Djata, regarde...

Il décrocha son arc du mur et la flèche fatale. Ce n'était point une flèche de fer, c'était du bois avec au bout un ergot de coq blanc. L'ergot de coq était le Tana de Soumaoro, secret que Nana Triban avait su arracher au roi de Sosso.

- Frère, dit Nana Triban, Soumaoro sait maintenant que je me suis enfuie de Sosso, tâche de l'approcher car il te fuira tout au long de la bataille.

Ces paroles de Nana Triban laissèrent Djata inquiet, mais Balla Fasséké, qui venait de rentrer sous la tente, dit à Soundjata que le devin avait vu en songe la fin de Soumaoro.

Le soleil s'était levé de l'autre côté du fleuve et éclairait déjà toute la plaine ; les troupes de Soundjata se déployaient en travers de la plaine depuis le fleuve ; mais l'armée de Soumaoro était si nombreuse que d'autres Sofas restés à Krina étaient montés sur les remparts pour voir la bataille ; déjà on remarquait de loin Soumaoro à sa haute coiffure ; les ailes de son immense armée touchaient le fleuve d'une part et les collines de l'autre. Comme à Negueboria, Soundjata ne déploya pas toutes ses forces ; les archers de Wagadou et les Djallonkés se tenaient en arrière, prêts à déborder sur la gauche vers les collines à mesure que le combat se généraliserait. Fakoli Koroma et Kamandjan étaient en première ligne avec Soundjata et sa cavalerie.

Soundjata, de sa voix puissante, cria : « An gnewa »<sup>33</sup> ; l'ordre fut répété de tribu en tribu et l'armée se mit en marche. Soumaoro se tenait à droite avec sa cavalerie.

Djata et sa cavalerie chargèrent avec fougue, ils furent arrêtés par les cavaliers de Diaghan et une lutte à mort s'engagea. Tabon Wana et les archers de Wagadou déployèrent leurs rangs vers les collines, la bataille se généralisa dans toute la plaine tandis qu'un soleil implacable montait dans le ciel. Les chevaux de Mema sont d'une agilité extraordinaire, ils s'élançaient, les pattes de devant levées, et fondaient sur les cavaliers Diaghanka qui roulaient par terre, meurtris sous les sabots des chevaux. Bientôt ceux de Diaghan lâchèrent pied et se replièrent précipitamment vers l'arrière, le centre ennemi était rompu.

C'est alors que Manding Bory arriva à bride abattue pour annoncer à Soundjata que Soumaoro ayant fait donner toute sa réserve s'était abattu sur Fakoli et ses forgerons ; visiblement Soumaoro tenait à châtier son neveu ; déjà accablés sous le nombre, les hommes de Fakoli commençaient à céder du terrain. La bataille n'était pas encore gagnée.

Les yeux rouges de colère, Soundjata entraîna sa cavalerie vers la gauche du côté des collines où Fakoli supportait vaillamment les coups de son oncle. Mais partout où passait le fils du buffle, la mort se réjouissait. La présence de Soundjata rétablit un moment l'équilibre, cependant les Sofas de Sosso étaient trop

---

(1) An gnewa: En avant.

nombreux. Le fils de Sogolon cherchait Soumaoro ; il l'aperçut au milieu de la mêlée ; Soundjata frappait à droite et à gauche; les Sossos s'écartaient sur son passage ; le roi de Sosso, qui ne voulait pas se laisser approcher se replia loin derrière ses hommes, mais Soundjata le suivait des yeux; il s'arrêta et tendit son arc. La flèche partit, elle toucha Soumaoro à l'épaule, l'ergot de coq ne fit que l'égratigner, mais l'effet fut immédiat et Soumaoro sentit ses forces l'abandonner ; ses regards rencontrèrent ceux de Soundjata ; tremblant maintenant comme un homme saisi par la fièvre, le vaincu leva les yeux vers le soleil, vit passer au-dessus de la mêlée un grand oiseau noir et il comprit. C'était l'oiseau du malheur.

- L'oiseau de Krina, murmura-t-il.

Le roi de Sosso poussa un grand cri et tournant la bride il s'enfuit. Les Sossos virent le roi et ils s'enfuirent à leur tour. Ce fut la déroute; la mort planait sur la grande plaine ; le sang coulait par mille plaies. Qui peut dire combien de Sossos ont trouvé la mort à Krina ? La déroute était complète. Soundjata se lança alors à la poursuite de Soumaoro.

Le soleil était au milieu de sa course. Fakoli avait rejoint Djata et tous deux chevauchaient à la poursuite des fugitifs. Soumaoro avait beaucoup d'avance. Quittant la plaine, le roi de Sosso s'était lancé à travers la brousse sèche, suivi par son fils Balla et quelques chefs Sosso ; quand la nuit tomba Soundjata et Fakoli s'arrêtèrent à un hameau ; ils y prirent un peu de repos et de nourriture. Aucun des habitants n'avait vu Soumaoro ; Soundjata et Fakoli reprirent la poursuite dès qu'ils furent rejoints par quelques cavaliers de Mema. Ils galopèrent toute la nuit. Au point du jour Djata apprit de quelques paysans que des cavaliers étaient passés quand il faisait encore noir. Le roi de Sosso fuyait toutes les agglomérations, il savait que les habitants, le voyant en fuite, n'hésiteraient plus à se saisir de lui pour entrer dans les bonnes grâces du nouveau maître. Soumaoro n'était plus suivi que par son fils Balla. Après avoir changé de monture au point du jour, le roi de Sosso galopait toujours vers le nord.

Soundjata trouvait difficilement la trace des fugitifs, Fakoli était aussi décidé que Djata, il connaissait davantage ce pays. De ces deux hommes il était difficile de savoir qui nourrissait le plus de haine contre Samaoro : l'un vengeait son pays humilié, l'autre était poussé par l'amour d'une femme. A midi, les chevaux de Soundjata et de Fakoli étaient à bout de souffle ; les poursuivants s'arrêtèrent à Bankoumana; ils prirent un peu de nourriture ; Djata apprit que Soumaoro se dirigeait vers Koulikoro ; il ne s'était donné que le temps de changer de monture. Soundjata et Fakoli repartirent aussitôt. Fakoli dit :

- Pour aller à Koulikoro, je connais un raccourci, mais c'est une piste difficile, nos chevaux seront fatigués.

- Allons-y, fit Djata.

Ils se jetèrent sur une piste difficile, ravinée ; coupant à travers champs ils allaient maintenant à travers la brousse. Pointant un doigt devant lui, Fakoli dit :

- Regarde là-bas les collines qui annoncent Koulikoro, nous avons gagné du temps.

- Tant mieux fit simplement Djata.

Cependant les chevaux étaient fatigués, ils allaient moins vite et décollaient péniblement leurs sabots de terre; comme aucun village n'était en vue, Djata et Fakoli mirent pied à terre pour laisser souffler les montures ; Fakoli qui avait en selle un petit sac de mil leur donna à manger. Les deux hommes se reposèrent sous un arbre. Fakoli disait même que Soumaoro, qui avait emprunté une route aisée mais longue, n'arriverait qu'à la nuit tombante à Koulikoro ; il parlait en homme qui avait chevauché à travers tout le pays.

Ils reprirent leur course et gravirent bientôt les collines ; arrivés au sommet ils aperçurent deux cavaliers au fond de la vallée qui se dirigeaient vers la montagne.

- Les voilà ! Cria Djata.

Le soir tombait, les rayons du soleil effleuraient déjà le sommet de la montagne de Koulikoro ; quand Soumaoro et son fils virent deux cavaliers derrière eux, ils coupèrent court et commencèrent à gravir la montagne ; le roi de Sosso et son fils Balla semblaient avoir des chevaux plus frais. Djata et Fakoli redoublaient d'efforts.

Les fugitifs étaient à portée de lance, Djata leur cria :

- Arrêtez, arrêtez-vous !

Comme Djata, Fakoli voulait prendre Soumaoro vivant. L'époux de Keleya fit un crochet et déborda Soumaoro à droite, il fit faire un bond à son cheval ; il allait mettre la main sur son oncle, mais celui-ci lui échappa par un brusque détour ; dans son élan Fakoli buta sur Balla et tous deux roulèrent à terre. Fakoli se releva et saisit son cousin tandis que Soundjata, lançant sa pique de toutes ses forces fit s'écrouler le cheval de Soumaoro. Le vieux roi se releva et la course à pied commença. Soumaoro était un vigoureux vieillard, il escaladait la montagne avec beaucoup d'agilité ; Djata ne voulait ni le blesser, ni le tuer ; il voulait le prendre vif.

Le soleil venait de disparaître complètement ; par deux fois le roi de Sosso échappa à Djata ; Soumaoro arrivé au sommet de Koulikoro, dévala la pente suivi par Djata. A droite il vit la grotte béante de Koulikoro, sans hésiter il entra dans la grotte noire. Soundjata s'arrêta devant la grotte. A ce moment arriva Fakoli, il venait de lier les mains à Sosso-Balla son cousin.

- Là, fit Soundjata, il est entré dans la grotte.
- Mais elle communique avec le fleuve, dit Fakoli.

On entendit des pas de chevaux, c'était un détachement des cavaliers de Mema ; aussitôt le fils de Sogolon en envoya quelques-uns vers le fleuve, et fit garder toute la montagne. La nuit était complète. Soundjata entra à Koulikoro avec Fakoli. Là, il attendit le reste de l'armée<sup>34</sup> .

La victoire de Krina fut éclatante, les débris de l'armée de Soumaoro allèrent s'enfermer dans Sosso. Mais c'en était fait de l'empire Sosso. De partout des rois envoyaient leur soumission à Soundjata ; le roi de Guidimakhan envoya à Diata une riche ambassade, en même temps il donnait sa fille en mariage au vainqueur ; les ambassades affluaient à Koulikoro, mais quand Diata fut rejoint par toute l'armée, il marcha sur Sosso la ville de Soumaoro, Sosso la ville imprenable la ville des forgerons habiles à manier la lance.

En l'absence du roi et de son fils, Noumounkeba, un chef de tribu dirigea la défense de la ville ; rapidement il y avait entassé tout ce qu'il put trouver comme vivres dans la campagne environnante.

Sosso était une ville superbe ; elle dressait dans la campagne son triple rempart aux tours effrayantes ; la ville comportait 188 places fortes, le palais de Soumaoro se dressait, telle une tour géante, au-dessus de toute la ville. Sosso n'avait qu'une porte, gigantesque et en fer, œuvre des fils du feu. Noumounkeba espérait fixer Soundjata devant Sosso, il avait suffisamment de vivres pour tenir pendant un an.

Le soleil commençait à disparaître lorsque Sogolon-Djata parut devant Sosso-la-Superbe ; Djata et son état-major, du haut d'une colline, contemplèrent la formidable ville du roi-sorcier ; l'armée campa dans la plaine en face de la grande

---

<sup>34</sup> Sur la fin du roi de Sosso les versions sont nombreuses. Ici c'est la version du Hamana. Celle du Dioma (Sud de Siguiri) dit que Soumaoro poursuivi par Soundjata invoqua une dernière fois ses génies protecteurs, leur demandant de ne point le laisser tomber aux mains de Soundjata ; aussi fut-il transformé en pierre sur le mont de Koulikoro. D'autres traditions disent que Soumaoro, atteint par l'ergot de coq à Krina, disparut sur le champ de bataille même. Toujours est-il qu'après Krina on n'entendit plus parler du roi de Sosso ; Balla son fils, capturé par Fakoli, fut emmené en captivité au Manding.

porte de la ville et les feux s'allumèrent dans le camp. Djata voulait prendre Sosso en une matinée ; il fit manger double ration à ses hommes et les tam-tams rugirent toute la nuit pour exciter les vainqueurs de Krina.

Au point du jour, les tours des remparts étaient noires de Sofas ; d'autres étaient placés sur les remparts mêmes, c'étaient des archers. Les maninka sont maîtres dans l'art d'enlever une ville ; Soundjata plaça en première ligne les Sofas du Manding ; ceux qui tenaient les échelles étaient sur le second rang, protégés par les boucliers des lanciers. Le gros de l'armée devait attaquer la porte de la ville. Quand tout fut prêt, Djata donna l'ordre d'attaquer ; les tambours retentirent, les cors sonnèrent et telle une marée la première ligne mandingue s'ébranla en poussant de grands cris ; les boucliers levés au-dessus de la tête, les maninka avancèrent jusqu'au pied du mur, alors les Sossos commencèrent à faire pleuvoir de grosses pierres sur les assaillants ; à l'arrière, les archers de Wagadou lançaient des flèches vers les remparts. L'attaque se généralisa, la ville était attaquée sur tous les points. Soundjata avait une réserve terrible : c'étaient les archers, que le roi des Bobos lui avait envoyés peu avant Krina ; les archers Bobo sont les meilleurs archers du monde. Genoux en terre les archers lancèrent des flèches enflammées au-dessus des remparts ; dans les murs, les cases en paille prirent feu et la fumée monta en tourbillon ; les échelles étaient dressées contre l'enceinte ; les premiers Sofas maninka étaient déjà à son faite ; les Sossos pris de panique en voyant la ville en feu hésitèrent un instant ; la tour monumentale surplombant la porte céda ; les forgerons de Fakoli s'en étaient rendus maîtres ; ils s'introduisirent dans la ville où les cris des femmes et des enfants achevaient d'affoler les Sossos ; ils ouvrirent la porte au gros de l'armée.

Alors commença le massacre. Des femmes et des enfants au milieu des Sossos en fuite imploraient la grâce des vainqueurs ; Djata et sa cavalerie était maintenant devant la formidable tour-palais de Soumaoro, Noumounkeba se sentant perdu sortit pour combattre, le sabre levé il fonça sur Djata mais celui-ci l'esquiva et rattrapant le bras armé du Sosso, il le fit agenouiller tandis que le sabre tombait. Il ne le tua point, il le remit entre les mains de Manding Bory.

Le palais de Soumaoro était maintenant à la merci de Soundjata; pendant que partout les Sossos imploraient quartier, Soundjata, précédé par Balla Fasséké, entra dans la tour de Soumaoro ; le griot connaissait le palais de sa captivité dans ses moindres recoins; il conduisit Soundjata à la chambre magique de Soumaoro.

Quand Balla Fasseké ouvrit la porte de la chambre, celle-ci avait changé d'aspect depuis que Soumaoro avait été touché par la flèche fatale ; les habitants

de sa chambre avaient perdu toute force : le serpent de la jarre agonisait, les hiboux du perchoir se débattaient lamentablement par terre ; tout se mourait dans la maison du sorcier ; c'en était fait de la puissance de Soumaoro. Soundjata fit descendre tous les fétiches de Soumaoro ; devant le palais on rassembla toutes les femmes de Soumaoro, toutes des princesses enlevées de force à leur famille. Les captifs, mains liées au dos étaient déjà rassemblés. Ainsi qu'il l'avait voulu, Soundjata avait pris Sosso en une matinée. Quand tout fut hors de la ville, quand on eut sorti tout ce qu'il y avait à prendre, Soundjata donna l'ordre d'en achever la destruction : on mit le feu aux dernières maisons ; les prisonniers furent employés à la destruction des murailles. Ainsi, comme le voulait Djata, Sosso fut détruite jusque dans ses fondements.

Oui, Sosso fut rasée ; elle a disparu la ville orgueilleuse de Soumaoro ; une affreuse solitude règne sur les lieux où des rois venaient s'humilier devant le roi-sorcier ; la trace des cases a disparu, du palais aux sept étages de Soumaoro il ne reste plus rien. Champ de désolation, Sosso est maintenant le lieu où les perdreaux et les pintades viennent s'ébrouer.

Depuis que ces lieux ont perdu leurs habitants, plusieurs années se sont écoulées, plusieurs fois des lunes ont traversé le ciel, le bouréin<sup>35</sup>, l'arbre de la désolation, étend ses broussailles épineuses et pousse insolemment dans la capitale de Soumaoro. Sosso l'orgueilleuse n'est qu'un souvenir qui ne revit que dans la bouche des griots ; les hyènes y viennent pleurer la nuit, les lièvres et les biches viennent brouter sur l'emplacement du palais de Soumaoro, le roi qui portait des vêtements de peaux humaines.

Sosso a disparu de la terre et c'est Soundjata, le fils du buffle, qui a rendu ces lieux à la solitude.

Après la destruction de la capitale de Soumaoro, le monde ne connaissait plus d'autre maître que Sogolon-Djata.

---

<sup>35</sup> Bouréin. -Arbuste nain qui pousse dans les terrains pauvres. C'est une variété de Gardénia de la savane. Le Bouréin est interdit comme bois de cuisine, c'est un arbuste qui porte malheur.



## L'EMPIRE

Tandis que Sosso succombait sous la pioche de ses propres fils, Soundjata marchait sur Diaghan ; le roi de Diaghan avait été l'allié le plus redoutable de Soumaoro ; après Krina il était encore resté fidèle à la cause de Soumaoro ; il s'était enfermé dans sa ville, fier de sa cavalerie. Mais comme un ouragan, Djata s'abattit sur Diaghan, la ville des marabouts<sup>36</sup> ; comme Sosso, Diaghan fut prise en une matinée, Soundjata fit raser la tête à tous les jeunes gens et en fit des Sofas.

Soundjata avait divisé son armée en trois corps : le premier, sous les ordres de Fakoli Koroma, guerroyait dans le Bambougou ; le second, sous les ordres de Fran Kamara et composé de ses forgerons, guerroyait dans les montagnes du Fouta ; Soundjata et le gros de l'armée marchèrent sur Kita la grande ville.

Kita Mansa était un roi puissant, il était sous la protection des génies de la grande montagne qui domine la ville de Kita, Kita Kouron. Au milieu de la montagne il y avait une petite mare aux eaux magiques. Qui arrivait jusqu'à cette mare et buvait de son eau devenait puissant ; mais les génies de la mare étaient très méchants ; seul le roi de Kita avait accès à la mare mystérieuse.

Soundjata campa à l'est de Kita et demanda au roi sa soumission ; fier de la protection des génies de la montagne, Kita Mansa répondit avec arrogance à Djata. Le fils de Sogolon avait dans son armée des devins infaillibles ; sur leurs conseils, Soundjata invoqua les génies de Kita-Kourou ; il leur immola cent boeufs blancs, cent béliers blancs, cent coqs blancs ; tous les coqs expirèrent sur le dos face au ciel : les génies avaient répondu favorablement. Alors Soundjata n'hésita plus ; dès le matin il donna le signal de l'attaque. Les Sofas à l'assaut chantaient l'hymne à l'arc ; Balla Fasséké, habillé en grand griot, chevauchait à côté de Djata ; au premier assaut la porte céda ; il n'y eut point de massacre ; hommes, femmes et enfants, tout fut épargné, mais Kita Mansa avait été tué devant son palais. Soundjata lui fit des funérailles royales. Soundjata ne fit aucun prisonnier à Kita ; les habitants - c'étaient des Kamara - devinrent ses alliés.

Dès le lendemain, Soundjata voulut se rendre dans la montagne pour sacrifier aux génies et les remercier de sa victoire sur Kita ; toute l'armée le suivait. La montagne de Kita est raide comme un mur. Soundjata voulait en faire le tour pour recevoir la soumission des nombreux villages situés au pied de Kita-Kourou. A Boudofou, village des Kamara, il y eut une grande fraternisation entre les tribus de Kamandjan et les habitants ; on dansa et on mangea autour de la pierre acrée de Boudofou ; aujourd'hui

---

<sup>36</sup> Diaghan. - Il s'agit de la ville de Dia : d'après les traditions Dia était la ville des grands marabouts. Les Diawara régèrent à Dia, ce nom signifie étymologiquement « Fauve de Dia ».

encore les Kamara sacrifient à ce rocher, mais seulement les Kamara qui ont su respecter le « Dio » des ancêtres ; le soir l'armée campa à Kouron-Koto sur le côté de la montagne opposé à Kita, Djata fut bien accueilli par le roi Mansa Kourou ; là, plusieurs tribus fraternisèrent.

Au point du jour Soundjata, suivi de Balla Fasséké et de quelques membres de la tribu royale du Manding, se rendit au pied d'un grand rocher ; il sacrifia cent coqs blancs aux génies de la montagne ; puis Djata, accompagné par Balla Fasséké seulement, alla à la recherche de la mare ; il la trouva au milieu de la montagne ; il s'agenouilla au bord de l'eau et dit :

- Génie de l'eau, o Maître du Moghoya-Dji, maître de l'eau magique, je t'ai sacrifié cent taureaux, je t'ai sacrifié cent béliers, je t'ai sacrifié cent coqs, tu m'as donné la victoire, mais je n'ai pas détruit Kita ; je viens, successeur de Kita Mansa, boire l'eau magique, le moghoya-Djigui. Il puisa de l'eau dans ses deux mains et but ; il trouva l'eau bonne et il en but trois fois, puis il se lava le visage.

Quand Djata revint parmi ses hommes, ses yeux avaient un éclat insoutenable; il rayonnait tel un astre, le Moghoya-Dji l'avait transfiguré!

De Krou-Koto, Soundjata rentra à Kita ; le voyage autour de la montagne avait duré deux jours ; à Kita il trouva des délégations des royaumes vaincus par Fakoli et Tabon Wana ; le roi du Manding séjourna quelque temps à Kita ; il allait souvent à la chasse avec son frère Manding Bory et Sibi-Kamandjan ; les gens de Kita ne chassaient jamais le gibier de la montagne par crainte des génies ; Soundjata lui, chassait dans la montagne car il était devenu l' élu des génies ; Simbon dès son jeune âge, il était suffisamment versé dans l'art de Sané ni Kondolon.

Ses compagnons et lui se baignaient dans une source de la montagne ; les gens de Kita connaissent encore cette source et l'entourent de beaucoup de vénération<sup>37</sup>.

De Kita, Soundjata et sa grande armée se dirigèrent vers Do, le pays de sa mère Sogolon. A Do, Soundjata fut reçu comme l'oncle reçoit son neveu. Djata et Balla Fasséké se rendirent dans la célèbre plaine de Ourantamba ; un membre de la tribu des Traoré les accompagnait ; les habitants de Do avaient élevé un grand tertre à la place où le buffle avait expiré. Soundjata sacrifia sur le tertre un coq blanc ; quand le coq eut expiré sur le dos, un grand tourbillon se leva, et arracha des arbres en se dirigeant vers l'ouest.

---

<sup>37</sup> Sur le séjour de l'Empereur à Kita c'est la version du Dioma que j'ai suivie ; les Kéita de Dioma prétendent que leur ancêtre, un petit-fils de Soundjata, est parti de Kita pour venir s'installer dans le Dioma. Kita fut l'une des grandes villes de l'Empire.

- Regarde, dit Balla Fasséké, le tourbillon va vers le Manding.

- Oui, il est temps d'y retourner.

De Do, Soundjata envoya une riche ambassade à Mema, chargée de riches présents. Ainsi il s'acquittait de la dette contractée, l'ambassade fit savoir au roi que les Cissé-Toukara et les Keita seraient alliés à jamais.

C'est de Do que Soundjata ordonna à tous ses généraux de se rencontrer à Kà-ba, sur le Djoliba, dans le pays du roi de Sibi ; Fakoli avait achevé ses conquêtes, le roi de Tabon avait soumis les montagnards du Fouta ; les armes de Soundjata avaient soumis tous les pays de la savane ; depuis le Wagadou au nord jusqu'au Manding au sud, depuis Mema à l'est jusqu'à Fouta à l'ouest, tout le pays avait reconnu l'autorité de Soundjata.

L'armée de Djata suivit la vallée du Djoliba pour se rendre à Kà-ba.

KOUROUKAN-FOUGAN  
OU  
LE PARTAGE DU MONDE

En sortant de Do, le pays aux dix mille fusils, Soundjata, longeant la vallée du fleuve, se rendit à Kà-ba ; toutes les armées convergeaient sur Kà-ba. Fakoli et Tabon Wana rentraient à Kà-ba chargés de butin. Sidi Kamandjan avait devancé Soundjata pour préparer la grande assemblée qui devait se réunir à Kà-ba, ville située dans les terres du pays de Sibi.

Kà-ba était une petite ville fondée par Niagalin M'Bali Faly, chasseur de Sibi, et par Sounoumba Traoré, un pêcheur ; depuis toujours Kà-ba appartenait au roi de Sibi; aujourd'hui on trouve aussi des Keita à Kà-ba, mais les Keita ne sont venus là qu'après Soundjata<sup>38</sup>. Kà-ba est situé sur la rive gauche du Djoliba, c'est par Kà-ba que passe la route du vieux Manding.

Au nord de la ville s'étend une vaste clairière :

Fougâ ; c'est là que devait se réunir la grande assemblée. Le roi Kamandjan fit nettoyer toute la clairière, une grande estrade fut préparée ; avant même l'arrivée de Djata les délégations de tous les peuples vaincus s'étaient rendues à Kà-ba ; on construisit à la hâte des cases pour recevoir tout ce monde ; quand toutes les armées furent réunies, on dut dresser les camps dans la grande plaine située entre le fleuve et la ville. Au jour fixé, les troupes furent disposées sur la vaste place aménagée ; comme à Sibi chaque peuple était réuni autour du Bandari de son roi ; Soundjata avait revêtu ses habits de grand roi musulman ; Balla Fasséké, grand maître des cérémonies, plaça les alliés autour du grand siège de Djata ; tout était en place : les Sofas, formant un vaste demi-cercle hérissé de lances, se tenaient immobiles ; les délégations de peuples avaient été installées au pied de l'estrade. Un grand silence régnait. Balla Fasséké, à la droite de Soundjata, tenant sa grande lance, s'adressa ainsi à la foule : « La paix règne aujourd'hui dans tout le pays, qu'il en soit toujours ainsi... »

- Amina,<sup>39</sup> répondit la foule, puis le héraut reprit :

- Je vous parle, peuples réunis. A ceux du Manding, je transmets le salut de Maghan Soundjata ; salut à ceux de Do, salut à ceux de Tabon, salut à ceux de

---

<sup>38</sup> On croit généralement que Kà-ba (actuelle Kangaba) fut une des plus anciennes résidences des Kéita ; la tradition locale affirme que les Kéita ne s'y sont installés qu'après Soundjata ; Kangaba est une fondation des Kamara de Sibi et des Traorés ; les Kéita qui s'y installèrent viennent de Niani, il s'agit de deux frères, le plus jeune Bemba Kanda laissa son frère à l'étape de Figuera Koro vint s'installer à Kà-ba et s'allia avec les Kamara ; par la suite plusieurs familles de Kéita vinrent s'y établir.

<sup>39</sup> Amina. - Amen. 134

Wagadou, salut à ceux de Méma, salut à ceux de la tribu de Fakoli, salut aux guerriers Bobos et enfin salut à ceux de Sibi et de Kà-ba. A tous les peuples réunis, Soundjata dit « Salut ».

» Qu'on veuille bien m'excuser si j'ai fait quelque omission, je suis ému devant tant de monde rassemblé.

» Peuples, nous voici, après des années de dures épreuves, réunis autour de notre sauveur, du restaurateur de la paix et de l'ordre. Du levant au couchant, du nord au sud, partout ses armes victorieuses ont installé la paix. Je vous transmets le salut du vainqueur de Soumaoro, Maghan Soundjata, roi du Manding.

« Mais pour respecter la tradition, je dois d'abord m'adresser à notre hôte à tous, Kamandjan, le roi de Sibi ; Kamandjan, roi de Sibi, Djata te salue et te donne la parole. »

Kamandjan, qui se trouvait assis près de Soundjata, se leva et descendit de l'estrade ; il monta à cheval et brandit son sabre en criant :

- Je vous salue tous, guerriers du Manding, de Do, de Tabon, de Mema, de Wagadou, de Bobo, de Fakoli... ; guerriers, la paix est revenue dans nos foyers, puisse Dieu nous la conserver longtemps.

- Amina, répondirent les guerriers et la foule. Le roi de Sibi poursuivit :

- Sur terre l'homme souffre un temps, mais jamais éternellement ; nous voici au bout de dures épreuves. Nous sommes en paix : Dieu soit loué. Mais cette paix nous la devons à un homme qui, par son courage et sa vaillance, a su conduire nos troupes à la victoire.

» Qui de nous, seul, eût osé affronter Soumaoro ? Oui nous étions tous lâches, combien de fois nous lui avons versé tribut ! L'insolent s'est cru tout permis ! Quelle famille n'a pas été déshonorée par Soumaoro ? Il a enlevé nos filles et nos femmes et nous étions plus lâches que des femmes. Il a poussé l'insolence jusqu'à enlever la femme de son neveu Fakoli ! Nous étions anéantis et humiliés devant nos enfants. Mais c'est au milieu de tant de calamités que soudain notre destin a changé ; un soleil nouveau s'est levé à l'est. Après la bataille de Tabon nous nous sommes sentis hommes, nous avons compris que Soumaoro était un être humain et non pas l'incarnation du diable, car il n'était plus invincible. Un homme venait à nous, il avait entendu nos gémissements et il venait à notre secours comme un père quand il voit son enfant en pleurs. Cet homme le voici : Maghan Soundjata, l'homme aux deux noms que les devins ont annoncé.

» C'est à toi que je m'adresse maintenant, fils de Sogolon, toi le neveu des valeureux guerriers de Do. C'est de toi désormais que je tiendrai mon royaume car

je te reconnais comme mon souverain, ma tribu et moi nous nous remettons entre tes mains. Je te salue, chef suprême, je te salue, Fama des Fama,<sup>40</sup>(je te salue Mansa. »

Le hurrah qui accueillit ces paroles était si puissant que l'on entendit douze fois l'écho répéter la formidable clameur. Kamandjan, d'une main vigoureuse, planta sa lance en terre devant l'estrade et dit :

« Soundjata, voici ma lance, elle est à toi.

Puis il monta s'asseoir à sa place. Ensuite un à un les douze rois du clair-pays de la savane se levèrent et proclamèrent à leur tour Soundjata, Mansa ; douze lances royales étaient plantées devant l'estrade. Soundjata était devenu empereur ; le vieux Tabala de Niani annonça au monde que les pays de la savane s'étaient donné un roi unique. Quand le Tabala impérial eut cessé de résonner, Balla Fasséké, le grand maître des cérémonies, reprit la parole après les ovations de la foule.

- Soundjata, Maghan Soundjata, roi du Man-ding, au nom des douze rois du clair-pays, je te salue Mansa. La foule cria :

- Wassa — Wassa... Ayé.

C'est au milieu de tant de joie que Balla Fasseké créa le grand hymne « Niama » que les griots chantent encore :

*Niama, Niama, Niama,*

*Toi, tu sers d'abri à tout.*

*Tout, sous toi vient chercher refuge.*

*Et toi, Niama,*

*Rien ne te sert d'abri.*

*Dieu seul te protège<sup>41</sup>)*

La fête commença, les musiciens de tous les pays étaient là ; à tour de rôle chaque peuple vint se produire au pied de l'estrade sous le regard impassible de Soundjata ; puis commencèrent les danses guerrières : les sofas de tous les pays s'étaient alignés sur six rangs dans un grand cliquetis d'arc et de lances

---

<sup>40</sup> Fama des Fama. - Roi des rois.

<sup>41</sup> Ce chant est l'un des plus célèbres que Balla Fasséké ait créé sur Soundjata; il traduit l'idée que le fil de Sogolon a été le rempart derrière lequel tout le peuple a trouvé refuge. Dans d'autres chants également attribués à Balla Fasséké on compare constamment Soundjata à Alexandre (cf. l'enregistrement sur disque par Kéita Fodeba : Disque « Vogue » L. D. M. 30 082 — Soundjata). J'ai tendance quant à moi, à attribuer ces chants à des griots du temps de Kankou Moussa (1307-1332). En effet à cette époque, les griots connaissaient beaucoup mieux l'Histoire générale, du moins à travers les écrits arabes et surtout le Koran.

entrechoquées, les chefs de guerre étaient à cheval. Les guerriers faisaient face à la gigantesque estrade ; sur un signal de Balla Fasseké les musiciens, massés à droite de l'estrade, attaquèrent : les lourds tam-tams de guerre rugirent, les bolons lancèrent des notes sourdes tandis que la voix du griot donnait le ton à la foule pour l'hymne à l'arc : les lanciers, avançant comme des hyènes dans la nuit, tenaient leur lance au-dessus de leur tête, les archers de Wagadou et de Tabon, marchant à pas feutrés, semblaient s'embusquer derrière les buissons ; ils se relevaient soudain et décochaient des flèches sur des ennemis fictifs ; devant la grande estrade les Kèkè-Tigui, ou chefs de guerre, faisaient exécuter des pas de danses à leurs chevaux sous le regard de Mansa, les chevaux hennissaient, se cabraient et, vaincus par les éperons, s'agenouillaient, se relevaient et effectuaient de petites cabrioles ou bien grattaient le sol de leurs sabots.

Le peuple enthousiasmé criait l'hymne à l'arc, battait des mains ; les corps en sueur des guerriers brillaient sous le soleil tandis que le rythme éreintant des tam-tams leur arrachaient des cris stridents. Mais bientôt on fait place à la cavalerie, arme favorite de Djata : les cavaliers de Mema lancent leur sabre en l'air et le rattrapent au vol en poussant de grands cris. Un sourire de contentement se dessina sur les lèvres de Soundjata, il était content de voir sa cavalerie manœuvrer avec tant de dextérité.

Dans l'après-midi la fête changea d'aspect : elle débuta par le défilé des prisonniers et du butin ; les mains liées au dos et alignés sur trois rangs, les prisonniers Sossos firent leur entrée dans le grand cercle, on leur avait rasé le crâne à tous ; ils tournaient à l'intérieur du cercle et passaient au pied de l'estrade : les yeux baissés, les pauvres captifs marchaient silencieux, accablés d'injures par la foule délirante ; derrière venaient les rois restés fidèles à Soumaoro et qui n'avaient pas voulu faire leur soumission ; ils avaient aussi le crâne rasé, mais ils étaient à cheval, afin que tout le monde puisse les voir. Enfin, tout à fait derrière, venait Sosso-Balla qu'on avait placé au milieu des fétiches de son père. Les fétiches avaient été chargés sur des ânes ; la foule poussa des grands cris d'horreur à la vue des habitants de la chambre macabre de Soumaoro ; on se montrait avec terreur la jarre au serpent, le balafon magique et les hiboux du roi de Sosso ; Balla, le fils de Soumaoro, les mains liées, était sur un cheval, il n'osait lever les yeux sur cette foule qui, autrefois, tremblait d'effroi au seul bruit de son père. On entendait dans la foule :

- Chacun son tour, Sosso-Balla, lève un peu la tête, petit effronté.

Ou bien ceci :

- Te doutais-tu qu'un jour tu serais esclave, vil personnage.
- Regarde tes fétiches impuissants, invoque-les donc, fils de sorcier!

Quand Sosso-Balla fut devant l'estrade, Djata eut un mouvement ; il venait de se rappeler la disparition mystérieuse de Soumaoro dans la montagne : il devint sombre. Son griot Balla Fasséké le remarqua. Aussi parla-t-il ainsi :

- Le fils payera pour le père. Soumaoro peut remercier Dieu puisqu'il est déjà mort.

Quand le défilé fut terminé, Balla Fasséké fit taire tout le monde : les Sofas se rangèrent, les tam-tams se turent.

Soundjata se leva, un silence de cimetière couvrit toute la place. Le Mansa s'avança jusqu'au bord de l'estrade. Alors Soundjata parla en Mansa : seul Balla Fasséké pouvait l'entendre, car un Mansa ne parle pas comme un crieur public.

- Je salue tous les peuples ici réunis.

Et Djata les cita tous ; arrachant de terre la lance de Kamandjan, roi de Sibi, il dit :

- Je te rends ton royaume, roi de Sibi, tu l'as mérité par ta bravoure. Je te connais depuis l'enfance, ta parole est aussi franche que ton cœur est sans détours.

» Je scelle aujourd'hui à jamais l'alliance des Kamara de Sibi et des Keita du Manding. Que ces deux peuples soient désormais des frères. La terre des Keita sera désormais la terre des Kamara, le bien des Kamara sera désormais le bien des Keita.

» Que jamais le mensonge n'existe plus entre un Kamara et un Keita. Dans toute l'étendue de mon empire que partout les Kamara soient comme chez eux. »

Il remit la lance à Kamandjan et le roi de Sibi se prosterna devant Djata, comme on fait quand un Fama vous honore.

Soundjata prit la lance de Tabon Wana et dit :

- Fran Kamara mon ami, je te rends ton royaume. Qu'à jamais Djallonkés et Maninka soient alliés ; tu m'as accueilli chez toi, que partout dans le Manding les Djallonkés soient reçus en amis. Je te laisse les terres que tu as conquises, tes enfants et les enfants de tes enfants grandiront désormais à la cour de Nani et ils seront traités comme les princes du Manding.

Un à un tous les rois reçurent leur royaume des mains mêmes de Soundjata, chacun s'inclina devant lui comme on s'incline devant un Mansa.

Soundjata prononça tous les interdits qui président encore aux relations entre tribus, à chacun il assigna sa terre, il établit les droits de chaque peuple et il



scella l'amitié des peuples : les Kondé, du pays de Do, devinrent désormais les oncles des Kéita de la famille impériale, car ceux-ci, en souvenir du mariage fécond de Naré Maghan et de Sogolon, devaient prendre femme à Do ; les Tounkara et les Cissé devinrent les cousins à plaisanteries des Kéita, les Cissé, les Béréte, les Touré furent proclamés grands marabouts de l'empire. Aucun peuple ne fut oublié à Kouroukan Fougan, chacun eut sa part au partage ; à Fakoli Koroma, Soundjata donna le royaume de Sosso dont la plupart des tribus furent asservies ; la tribu de Fakoli, les Koroma, que d'autres appellent Doumbouya ou Sissoko, cette tribu eut le monopole de la forge, du travail du fer ; Fakoli reçut également de Soundjata une partie des terres situées entre le Bafing et le Bagbé. Le Wagadou et le Mema conservèrent leurs rois qui continuèrent à porter le titre de Mansa, mais ces deux royaumes reconnurent la souveraineté du Mansa suprême. Les Konaté de Toron devinrent les cadets des Keita, à l'âge mûr un Konaté pouvait s'appeler Kéita.

Quand le fils de Sogolon eut fini de distribuer les terres et le pouvoir, se tournant vers Balla Fasséké son griot il dit :

- Quant à toi, Balla Fasséké mon griot, je te fais grand maître des cérémonies ; les Kéita désormais choisiront leur griot dans ta tribu, chez les Kouyaté. Je donne le droit aux Kouyaté de faire des plaisanteries sur toutes les tribus, en particulier sur la tribu royale des Kéita.

Ainsi parla le fils de Sogolon à Kouroukan Fougan. Depuis ce temps sa parole respectée est devenue la loi, la règle pour tous les peuples qui ont été représentés à Kà-ba.

Ainsi, à Kouroukan Fougan, Soundjata avait partagé le monde : il réserva à sa tribu le pays béni de Kita ; mais les Kamara habitants de la région restèrent maîtres de la terre.

Si tu vas à Kà-ba, va voir la clairière de Kouroukan Fougan, tu y verras planté un linké qui perpétue le souvenir de la grande assemblée qui vit le partage du monde.

## NIANI

Après cette grande assemblée, Soundjata resta encore quelques jours à Kà-ba ; pour le peuple ce furent des jours de fête. Djata, tous les jours, faisait égorger pour lui des centaines de boeuis enlevés à l'immense trésor de Soumaoro ; sur la grande place de Kà-ba, les jeunes filles de la ville venaient déposer au pied des miradors de grandes Calebasses de riz et de viande ; quiconque pouvait venir manger à sa faim et s'en aller ; bientôt Kà-ba fut peuplé de gens venus de tous les horizons, attirés par l'abondance. Un an de guerre avait vidé tous les greniers, chacun venait prendre sa part sur les réserves du roi de Sosso. On dit même que certaines personnes, durant le séjour de Djata à Kà-ba avaient établi leurs pénates sur la place même : c'était la belle saison, elles dormaient la nuit sur les miradors et au réveil, trouvaient des Calebasses de riz à leurs pieds. C'est l'époque où l'on chanta en l'honneur de Soundjata l'hymne à l'abondance.

*Il est venu*

*Et le bonheur est venu.*

*Soundjata est là*

*Et le bonheur est là.*

Mais il était temps de retrouver le Manding natal. Soundjata réunit son armée dans la plaine, chaque peuple donna un contingent pour accompagner le Mansa à Niani. A Kà-ba tous les peuples se séparèrent dans l'amitié et dans la joie de la paix retrouvée.

Soundjata et son monde devaient traverser le Djiliba pour pénétrer dans le vieux Manding ; on eut dit que toutes les pirogues du monde s'étaient données rendez-vous au port de Kà-ba ; c'était la saison sèche, le fleuve n'avait pas beaucoup d'eau. Les tribus de pêcheurs Somono à qui Djata avait donné le monopole de l'eau tenaient à remercier le fils de Sogolon ; ils placèrent toutes les pirogues côte à côte en travers du Djoliba afin que les Sofas de Soundjata puissent traverser sans se mouiller les pieds.

Quand toute l'armée fut de l'autre côté du fleuve, Soundjata ordonna de grands sacrifices, on immola cent bœufs et cent béliers, c'est ainsi que Soundjata remercia Dieu en rentrant au Manding.

Les villages du Manding firent à Maghan Soundjata un accueil sans précédent ; en temps normal un piéton fait la distance de Kà-ba-Niani en deux étapes ; le fils de Sogolon et son armée mirent 3 jours ; la route du Manding depuis le fleuve était bordée d'une double haie humaine ; accourus de tous les coins du Manding, tous les habitants voulaient voir de près le sauveur; les femmes

du Manding voulurent faire sensation et elles n'y manquèrent point : à l'entrée de chaque village, elles avaient tapissé la route avec leurs pagnes multicolores afin que le cheval de Djata ne se salisse point les pieds en entrant dans leur village ; à la sortie des villages, les enfants, tenant en main des branches feuillues, saluaient Djata par des « Wassa Wassa... Ayé... ».

Soundjata marchait en tête, il avait revêtu ses habits de roi chasseur, simple blouse, pantalon collant, arc en bandoulière ; à ses côtés Balla Fasséké portait encore ses habits de fête rutilants d'or ; entre l'état-major de Djata et l'armée on avait placé Sosso-Balla au milieu des fétiches de son père, il n'avait plus les mains liées ; comme à Kà-ba, partout on le couvrait d'injures, le prisonnier n'osait lever les yeux sur la foule hostile ; certaines personnes toujours prêtes à s'apitoyer disaient entre elles :

- Comme la fortune tient à peu de chose!

- Oui, le jour où l'on est heureux est aussi celui où on est le plus malheureux, car, dans le bonheur on n'imagine pas ce que c'est que la souffrance.

Les troupes marchaient en chantant l'hymne à l'Arc que la foule reprenait. De nouvelles chansons volaient de bouche en bouche ; les jeunes filles offraient de l'eau fraîche et des noix de kola aux soldats et c'est ainsi que la marche triomphale à travers le Manding se termina devant Niani, la ville de Soundjata.

C'était une ville en ruines que ses habitants commençaient à relever ; une partie des remparts avait été détruite ; les murs calcinés portaient encore la trace de l'incendie ; du haut de la colline, Djata regarda Niani qui ressemblait à une ville morte, il vit la plaine de Sounkarani, il vit aussi la place du jeune baobab ; les survivants de la catastrophe se tenaient rangés sur la route du Manding, les enfants agitaient des branches, quelques jeunes filles chantaient, mais les adultes étaient sans parole.

- Sois heureux, dit Balla Fasséké ; toi tu auras le bonheur de relever Niani, la ville de tes pères, mais plus jamais personne ne relèvera Sosso de ses ruines ; les hommes perdront jusqu'au souvenir de l'emplacement de la ville de Soumaoro.

Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani ; amoureux le fils de Sogolon fit reconstruire sa ville natale ; il restaura à l'antique la vieille enceinte de son père où il avait grandi ; de tous les villages du Manding des gens venaient s'installer à Niani ; on dut détruire les murs pour agrandir la ville, on construisit de nouveaux quartiers pour chaque peuple de l'immense armée.

Soundjata avait laissé son frère Manding Bory à Bagadou-Djeliba sur le fleuve; il était le Kan-Koro Sigui de Soundjata, c'est-à-dire le Vice-Mansa ; Manding Bory surveillait tous les pays conquis ; quand se termina la reconstruction de la capitale, il alla guerroyer vers le sud pour effrayer les peuples de la forêt ; il reçut une ambassade du pays de Sangaran où quelques tribus de Kondé s'étaient installées; bien que celles-ci ne fussent pas représentées à Kouroukan Fougan, Soundjata leur accorda son alliance et elles furent placées sur le même pied que les Kondé du pays de Do.

Au bout d'un an Soundjata tint une nouvelle assemblée à Niani, mais celle-ci était l'assemblée des notables et des rois de l'empire ; les rois et les notables de toutes les tribus se rendirent à Niani ; les rois parlèrent de leur administration, les notables parlèrent des rois. Fakoli, le neveu de Soumaoro, s'étant montré trop indépendant, dut s'enfuir pour éviter la colère du Mansa, ses terres furent confisquées, les impôts de Sosso furent directement versés aux greniers de Niani ; ainsi chaque année, Soundjata réunissait autour de lui les rois et les notables, ainsi la justice régnait partout car les rois avaient peur d'être dénoncés à Niani.

La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été puni.

Dans la paix retrouvée, les villages connaissaient la prospérité car avec Soundjata le bonheur était entré chez tout le monde ; de vastes champs de mil, de riz, de coton, d'indigo, de fonio entouraient les villages ; celui qui travaillait avait toujours de quoi vivre. Chaque année de longues caravanes portaient le « Moudé »<sup>42</sup> à Niani. On pouvait aller d'un village à l'autre sans crainte du brigand : on coupait la main droite au voleur, s'il recommençait, on le mettait au fer.

De nouveaux villages, de nouvelles villes naissaient dans le Manding et ailleurs ; les Dioulas, ou commerçants, devinrent nombreux; sous le règne de Djata le monde a connu le bonheur.

Il y a des rois qui sont puissants par leur force militaire; tout le monde tremble devant eux. Mais quand ils meurent ne dit que du mal d'eux ; d'autres ne font ni bien, ni mal; quand ils meurent on les oublie. D'autres sont craints car ils

---

<sup>42</sup> Moudé. — Déformation malinké du mot arabe « Mudd » qui veut dire mesure pour les céréales. C'est la mesure légale fixée par le prophète. Comme l'impôt était payé en nature, on comptait par « Mudd », finalement le terme désigna l'impôt tout court. Le mudd de riz pesait 10 à 15 kg. (Contenu d'un panier de riz.)

ont la force, mais ils savent l'utiliser et on les aime parce qu'ils aiment la justice; Soundjata appartient à ce groupe. On le craignait, mais on l'aimait aussi. Il a été le père du Manding, il a donné la paix au monde. Après lui le monde n'a pas connu de plus grand conquérant Car il était le septième et dernier conquérant.

Du petit village paternel il avait fait la capitale d'un Empire ; Niani était devenu le nombril de la terre; dans les terres les plus éloignées on parlait de Niani et les étrangers disaient : « A beau mentir qui vient du Manding », car le Manding était un pays lointain pour beaucoup de peuples.

Les griots, beaux parleurs, pour vanter Niani et le Manding disaient :

- Si tu veux du sel, va à Niani, car Niani est le campement des caravanes du Sahel.

» Si tu veux de l'or va à Niani, car, Bouré, Bambougou et Wagadou travaillent pour Niani.

» Si tu veux de beaux tissus, va à Niani, car la route de la Mecque passe à Niani.

» Si tu veux du poisson, va à Niani, c'est là que les pêcheurs de Maouti et de Djéné viennent vendre leur prise.

» Si tu veux de la viande, va à Niani, le pays des grands chasseurs est aussi le pays du bœuf et du mouton.

» Si tu veux voir une armée, va à Niani, car c'est là que se trouvent les forces réunies du Manding.

» Si tu veux voir un grand roi, va à Niani, c'est là que réside le fils de Sogolon, l'homme aux deux noms. »

C'était ce que chantaient les maîtres de la parole.

Parmi les grandes villes de l'empire, je dois citer Kita ; la ville de l'eau bénite qui est devenue la seconde capitale des Kéita.

Je citerai Tabon la disparue, la ville aux portes de fer ; je n'oublierai pas Do, ni Kri, la patrie de Sogolon la femme-buffle.

Je citerai aussi Koukouba, Batamba et Kambasiga, les villes de Sofas ; je citerai la ville de Diaghan, Mema la ville de l'hospitalité, et Wagadou où régnait la descendance de Djoulou Karù Naïni.

Que de ruines entassées, que de villes disparues ! Que de solitudes peuplées par l'esprit des grands rois!

Les fromagers et les baobabs solitaires que tu vois au Manding sont les seules traces des villes disparues.

## LE MANDING ÉTERNEL

Que de ruines amassées, que de grandeurs ensevelies ; mais les faits dont j'ai parlé se sont passés il y a très longtemps et tout ceci a eu pour théâtre le Manding; les rois ont succédé aux rois, le Manding est toujours resté le même.

Le Manding garde jalousement ses secrets ; il est des choses que le profane ignorera toujours car les griots, leurs dépositaires, ne les livreront jamais : Maghan Soundjata, dernier conquérant de la terre, repose non loin de Niani-Niani à Balandougou, la cité du barrage<sup>43</sup>.

Après lui, bien des rois, bien des Mansas ont régné au Manding, d'autres villes sont nées et ont disparu ; Hadji Mansa Moussa, de mémoire illustre, aimé de Dieu, a construit à la Mecque des Maisons pour les pèlerins du Manding, mais les villes qu'il fonda ont toutes disparu : Karanina, Djèdjèé, Bouroun-Kouna, plus rien ne reste de ces villes. D'autres rois ont porté le Manding bien loin des frontières de Djata, Mansa Samanka, Fadima Moussa, mais aucun d'eux n'approcha Djata<sup>44</sup>.

Maghan Soundjata fut unique. De son temps personne ne l'égala ; après lui personne n'eut l'ambition de le surpasser. Il a marqué pour toujours le Manding, ses « dio »<sup>45</sup> guident encore les hommes dans leur conduite.

Le Manding est éternel.

Pour te convaincre de ce que j'ai dit, va au Manding : tu trouveras à Tigan la forêt chère à Soundjata; tu y verras le protège-poitrine de Fakoli Koroma ; va à Kirikoroni près de Niassola, tu y verras un arbre qui perpétue le passage de Soundjata dans ces lieux. Va à Bankoumana sur le Djoliba, tu y verras le balafon de Soumaoro, le balafon qu'on appelle Bala-gnintiri ; va à Kà-ba, tu verras la clairière de Kouroukan Fougan où se tint la grande assemblée qui donna une constitution à l'empire de Soundjata; va à Kirina près de Kàba, tu y verras l'oiseau qui annonça le fin à Soumaoro ; tu trouveras à Keyla près de Kà-ba les tambours

---

<sup>43</sup> Ici Djeli Mamoudou Kouyaté n'a pas voulu aller plus loin. Cependant plusieurs récits courent sur la fin de Soundjata. Delafosse fait cas de deux récits : le premier dit que Soundjata fut tué d'une flèche au cours d'une manifestation publique à Niani. Le second, très populaire au Manding, est rendu vraisemblable par la présence du tombeau de Djata près du Sankarani : selon le second récit donc, Soundjata se serait noyé dans le Sankarani et il aurait été enterré près des lieux mêmes où il se serait noyé. J'ai entendu cette dernière version de la bouche de plusieurs traditionalistes ; à la suite de quelles circonstances Djata trouva-t-il la mort dans les eaux ? Voilà la question à laquelle il faudrait trouver une réponse.

<sup>44</sup> Djeli Mamadou Kouyaté cite ici plusieurs rois du Manding ; Hidji Mansa Moussa n'est autre que le célèbre Kankou Moussa (1307-1332), rendu à jamais illustre par le fameux pèlerinage de 1325 (voir D. É. S. : Le roi du pèlerinage). La tradition du Dioma attribuée à Kankou Moussa la fondation de plusieurs villes aujourd'hui disparues.

<sup>45</sup> Dio. -Le dio est un interdit posé par un ancêtre, le terme désigne également les fétiches.

royaux de Djolofin Mansa, roi du Sénégal que Djata a battu. Mais malheureux, n'essaye point de percer le mystère que le Manding te cache ; ne va point déranger les esprits dans leur repos éternel; ne va point dans les villes mortes interroger le passé, car les esprits ne pardonnent' jamais : ne cherche point à connaître ce qui n'est point à connaître.

Hommes d'aujourd'hui, que vous êtes petits à côté de vos ancêtres, et petits par l'esprit car vous avez peine à saisir le sens de mes paroles. Soundjata repose près de Niani-Niani, mais son esprit vit toujours et les Kéïta, aujourd'hui encore, viennent s'incliner devant la pierre sous laquelle repose le père du Manding.

Pour acquérir ma science j'ai fait le tour du Manding ; à Kita j'ai vu la montagne où dort le lac aux eaux bénites, à Segou, j'ai appris l'histoire des rois de Do et de Kri ; à Fadama, dans le Hamana, j'ai écouté les griots Kondé raconter comment les Kéïta, les Kondé et les Kamara ont fait la conquête de Wouroula<sup>46</sup>. A Keyla, village des grands maîtres, j'ai appris les origines du Manding, là j'ai appris l'art de la parole. Partout j'ai pu voir et comprendre ce que mes maîtres m'enseignaient, entre leurs mains j'ai prêté serment d'enseigner ce qui est à enseigner et de taire ce qui est à taire.

---

<sup>46</sup> Les griots traditionalistes voyagent beaucoup avant d'être « Belen-Tigui », ce qui veut dire « Maître de la parole » en malinké. Cette expression est formée de « Bélen » qui est le nom du tronc de bois planté au milieu de la place publique et sur lequel s'appuie l'orateur qui s'adresse à la foule, « Tigui » veut dire Maître de. Il y a plusieurs centres fameux pour l'étude de l'Histoire : Fadama dans le Hamana (Koupoussa) sur le Niandan en face de Baro situé sur la rive droite ; mais surtout Keyla, la ville des Traditionalistes ; Diabaté, près de Kangaba (Kà-ba) (Soudan). Mamoudou Kouyaté est du village de Djeliba Koro dans le Dioma (Sud de Siguiri) province habitée par des Kéïta qui sont venus du Kita à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, début xv<sup>e</sup> siècle (Voir mon Diplôme d'Études Supérieures).

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos.....	5
La parole du griot Mamadou Kouyaté .....	9
Les premiers rois du Manding.....	12
La femme-buffle.....	17
L'enfant-lion.....	32
L'enfance.....	36
Le réveil du lion .....	41
L'exil.....	55
Soumaoro Kanté, le roi-sorcier .....	73
Histoire.....	78
Les feuilles de baobab.....	83
Le retour.....	90
Le nom des béros.....	101
Nana Triban et Balla Fasséké.....	105
Krina.....	111
L'Empire.....	127
Kouroukan-Fougan ou le partage du monde.....	133
Niani .....	143
Le Manding éternel .....	150



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE  
6 DECEMBRE 1974 SUR LES  
PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
BUSSIÈRE, SAINT-AHAND (CHER)  
N d'édit. 78. N° d'imp. 1819  
Dépôt légal ; 4e trimestre 1974  
Imprimé en France

**Massa Makan Diabaté**

**L'aigle et l'épervier**

**ou**

**la geste de Sunjata**

« poésie/prose

africaine

p.j oswald

**13**

Na doni fo

Ka doni to nkoni

(je vous en dirai un peu

Pour garder un peu en mon ventre)

Ainsi commencent les récits des griots. Ainsi agissent tous les maîtres de la parole. Aussi tout travail sur la tradition orale sera-t-il incomplet.

A ceux du Mali,  
Terre de rires graves  
Et de belle sérénité

## Introduction

Ceci est une bien vieille légende : celle de Sunjata, fondateur de l'Empire du Mali, au XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans « Soundjata ou l'Epopée Mandingue », mon ami Djibril Tamsir Niane nous a présenté ce héros à partir des sources guinéennes, en prenant la version de Djeli Mamadou Kouyaté du village de Djeliba Koro, en République de Guinée.

Ici, nous avons choisi la version de Kele Monson Diabaté, notre oncle et maître, du village de Karaya au cœur du Mande qui a servi de cadre historique à cette légende.

Aujourd'hui, pour ce qui est de la tradition orale du Mande, Kele Manson fait autorité - lieu de référence culturelle - par sa prestance physique que l'âge ne ternit en rien, par son éloquence facile et imagée qui très rarement se désaccorde d'avec l'accompagnement de Modibo Diabaté, son fils aîné qui lui sert d'instrumentiste ; mais aussi et surtout par son érudition.

Il est le fils de Bolin Jigi Diabaté qui, d'après ceux qui l'on connu, était supérieur à Kele Monson. Mais c'est surtout à Bintou Fama, le prestigieux maître de la parole de l'école de Kela, la plus illustre du Mande, que Kele Monson doit sa formation.

Le texte que nous présentons a été enregistré à Kita, notre ville natale, le 18 mars 1966. Le lecteur sera frappé par la multiplicité des noms que Sunjata colporte :

Kala Jata (le lion à l'arc).

Nare Magan Konate (celui qui doit succéder à Nare Magan son père).

Sogolon Magan (le roi né de Sogolon, Sogolon étant sa mère).

Sinbon (le maître chasseur).

Suba (l'homme nanti de pouvoirs occultes).

Siba (celui qui appartient à une grande race).

Nyani Mansa Mamaru (celui qui a connu les tourments de l'exil).

Nous avons divisé ce texte par la syntaxe du rythme qui soutient le texte du début jusqu'à la fin. Aussi sommes-nous allés à la ligne quand Kele Manson a marqué un temps d'arrêt.

Au reste, ce temps d'arrêt est différent d'une simple reprise de souffle, légèrement audible sur un magnétophone aussi sensible que le Nagra, qui enregistre chaque expiration quand le micro est assez près du narrateur. Nous avons marqué les hésitations de façon toute conventionnelle, par trois points de suspension (...). Elles sont d'ailleurs très rares chez un griot aussi talentueux que Kele Manson.

Pour rendre cette traduction littéraire lisible, nous avons mis un point (.) lorsque la phrase se suffit à elle-même ; un point-virgule (;) lorsqu'elle suit la précédente en pouvant bien se passer d'elle ; une virgule (,) quand elle n'aurait aucun sens, isolée de celle qui a suivi ou qui va suivre. Toutes ces remarques prouvent qu'en passant de l'oralité d'un texte à sa fixation par l'écriture, on ne peut au départ, se passer de conventions.

M.D.D.

Yanmari o ! <sup>47</sup>

Le second fils de Bolin Jigi de la famille Tubaka.

Bolin Jigi est né de Kele Monson.

Kele Monson est né de Jeli Madiba.

Jeli Madi est né de Boyon Masi.

Ce Boyon Masi est né de Jeli bugu à Bakama. <sup>48</sup>

Jeli Bugu est né de Kalajan Sangoyi.

Ce Kalajan Sangoyi,

A chassé avec Sunjata au Mande.

C'est ce griot qui parle à la radio. <sup>49</sup>

Sangoyi, toi de la famille Mamina ! <sup>50</sup>

O griot des griots!

- Seku,

Nanagè Monson départage les griots<sup>51</sup> .

Magan Sunjata

A chassé pendant trois ans avec Kalajan Sangoyi,

\*\*

---

<sup>47</sup> Yanmari O : Tout griot avant de parler doit prêter un serment de fidélité en invoquant la divinité de la parole « Yanmari ». Elle est figurée par un arbre que les griots mâchent afin de ne pas se tromper.

<sup>48</sup> Bakama village du cercle de Kita.

<sup>49</sup> En fait il s'agit d'un enregistrement sur bande magnétique effectué par nous à Kita le 18 mars 1966.

<sup>50</sup> Maminaka : c'est là une usurpation du narrateur. Maminaka : le suffixe ka désigne l'appartenance et ka mamina veut dire avoir confiance. Or seuls les griots Kuyate sont considérés comme les griots de confiance.

<sup>51</sup> Kele Monson est considéré au Mali comme un lien de référence pour la tradition orale du Mande. Ici il lance un défi à ses nombreux ennemis.

Sur le sol du Mandé  
S'ils sortaient du Mandé,  
C'était pour venir se promener, ici, à Genu Kuru<sup>52</sup>.  
Nous parlons de Magan Sunjata.  
Yanmari o !  
Nare Magan Konate,<sup>53</sup>  
Tes griots ont commencé à parler<sup>54</sup>.  
Les cinquante-deux familles Mansaren sont toutes issues de Jon Bilali<sup>55</sup>.  
C'est lui qui a engendré Kanu Sinbon, Kanu Nyogon Sinbon  
Et Lawali Sinbon<sup>56</sup>.  
Les trois Sinbon sont venus au Mandé.  
Ils ont chassé les sorciers et les génies.  
Ils ont coupé les arbres ;  
Les arbres à Karité<sup>57</sup> n'ont pas porté fruits.  
Les arbres à nere<sup>58</sup> n'ont pas porté fruits.

---

<sup>52</sup> Gène Kuru : il s'agit de la colline de Kita où dort l'eau miraculeuse du Mogojaji, source dans laquelle Sunjata serait venu se baigner après sa victoire sur Sumanguru.

<sup>53</sup> Nare Magan Konate : Nare est le nom du père de Sunjata ; et Magan signifie roi. Quant à Konate, il semble être le nom patronymique des Keta. Mais à l'usage Konate signifie jeune Keta.

<sup>54</sup> Tes griots ont commencé à parler : dans le texte (tes griots ont sorti leur voix).

<sup>55</sup> Jon Bilali : toutes les traditions orales du Mandé font descendre les Mansaren (Keta) de Jon Bilali, l'ami ou l'esclave du Prophète. En vérité Jon Bilali était coupé.

<sup>56</sup> Kanu : amitié, mais aussi amour. Le Malinké ne distingue pas nettement l'amitié de l'amour, et pour le faire il a recours à des idéophones ou des verbes expressifs. Sinbon désigne le sifflet du maître chasseur. Kanu Nyogon : Nyogon (celui avec qui on est lié d'amitié). Lawali Sinbon : Lawali (Synonyme de Ki : travail).

<sup>57</sup> Karité : Basia Parkii.

<sup>58</sup> Nete : Parkia Biglobosa.



Trois années ont passé<sup>59</sup>.  
Trois malles  
Etaient venues avec eux.  
Ils ont regardé à l'intérieur des malles.  
Celle du premier fils contenait de l'or,  
Celle du second des écorces d'arbre,  
Celle du cadet de la poussière<sup>60</sup>.  
Ils se sont querellés pour l'or ;  
Ils ont dit de partager l'or.  
L'aîné a dit que partager n'est pas bien.  
Ils ont dit : « il faut partager l'or » ;  
Partage l'or et donne-nous-en un peu.  
Le voisinage dans la pauvreté n'est pas agréable.  
Il a dit à ses cadets : « partager n'est pas bon »<sup>61</sup>.  
Cette querelle ne prit pas fin ;  
Alors ils sont partis chez Kabaku<sup>62</sup>.  
Ils ont dit de partir faire justice chez Kabaku,<sup>63</sup>  
Qu'ils vont demander justice chez Kabaku.  
Ils ont vu une personne.  
Elle avait une gourde pleine d'eau,  
Elle avait de l'eau sous le cou.  
Et elle pleurait de soif<sup>64</sup>.  
Ils ont dit : « Voici enfin Kabaku ».

---

<sup>59</sup> Trois ans : on trouve tout au long de ce récit le chiffre trois et ses multiples. Trois est le chiffre de l'homme, tandis que le chiffre quatre, chiffre de la femme, n'existe pas dans cette épopée.

<sup>60</sup> Poussière : dans le texte (terre). C'est le benjamin dont la malle contenant la terre - terre liée à la femme-régnera sur le Mandé. Et la tradition dit : « Si tu veux t'entendre avec le Malinké, laisse-lui sa femme et sa terre. »

<sup>61</sup> Le Mandé anté-islamique est une société gérontocratique, les vieillards n'étant pas concurrentiels.

<sup>62</sup> Kabaku : littéralement, la chose de la Mecque. Pour le Malinké tout ce qui est étrange vient de la Mecque.

<sup>63</sup> Duplication fréquente dans ce récit.

<sup>64</sup> Exemple de devinettes qui animent les veillées.

Elle a dit : « Je ne suis pas Kabaku,  
Je suis son porteur d'eau ».  
Ils sont repartis.  
Ils ont passé le fleuve.  
Trois puits étaient alignés,  
L'eau jaillissait de deux puits pour se mélanger ;  
Ils ont dit ; « Voici enfin Kabaku ».  
Il a dit : Je suis son puits, reprenez vos charges ».  
Les gens du Mande se sont rechargés.  
Ils ont vu un enfant,  
La moitié de sa chevelure était blanche, et l'autre noire.  
Ils se sont assis à côté de celui-ci.  
Ils ont dit : « Voici enfin Kabaku ».  
Il a dit : « je ne suis pas Kabaku,  
Je suis son frère ».  
Ils se sont levés.  
Sékou,  
Ils ont dit qu'ils s'en allaient ;  
Ils ont vu un vieillard couché dans un hamac ;  
Il ne pouvait distinguer le jour de la nuit.  
Ils ont dit : « Nous sommes arrivés enfin chez Kabaku. »  
Il a dit : « je suis un de ses petits-frères ;  
La personne que vous allez voir,  
Ayez de l'égard pour elle.  
C'est cette personne qui est Kabaku. »  
Ils ont rencontré  
Un homme de petite taille derrière des cultivateurs,<sup>65</sup>  
Arrêté devant un enclos,  
Un bonnet bicolore sur la tête.  
Il a jeté son fagot de bois par terre :  
« Les gens du Mande sont venus !  
Les gens du Mande sont venus !  
Vous avez surmonté une grande fatigue. »

---

<sup>65</sup> Cette personne de petite taille symbolise en sa modestie le travail.

Ils ont dit : « est-ce toi Kabaku ? »

« - Je suis Kabaku »

Ils se sont tus.

« - Vous ne me croyez pas ? »

«- Nous ne te croyons pas ! »

Vous ne me croyez pas ?

Vous ne me croyez pas ?

« - Nous ne te croyons pas ! »

« - Votre ancêtre

N'est-il donc pas Bilal

De la Mecque ?»

Ils ont dit « oui ».

« - N'est-ce pas lui qui a envoyé Kanu Sinbon Kanu Nyogon Sinbon et Lawali Sinbon

Pour qu'ils viennent créer un village ici,

Et nommer ce village : « Ki » ?

Il a dit que le monde a commencé par le travail

Et finira par le travail ».

Ils ont dit : « oui,

Nous te croyons.

Tu es Kabaku ;

Regarde ces trois malles.

Le prophète et Bilali se sont mis d'accord

Pour nous donner ces malles

Pour que nous venions créer un village

Et appeler ce village Kiri Kotondi, il a dit

Il a dit que les hommes se rassembleront ici

Alors mes frères

M'ont assiégé.

Ils ont dit qu'il faut partager l'or.

J'ai alors dit

Que partager n'est pas bon.

Peux-tu rendre justice entre mes frères et moi-même ? »

Kabaku a dit : « Cela n'est pas difficile, rechargez-vous ! »

Ils sont partis



Sékou,

Ils ont vu quatre choses.

Ils n'ont rien dit.

Sauf après avoir passé le fleuve.

Il (Kabaku) a dit :

« - Gens du Mande, le Prophète et Bilali se sont mis d'accord,

Kanu Sinbon, tiens à l'or au Mande,

Ta destinée est dans l'or au Mande.

Kanu Nyogon Sinbon, tiens aux arbres au Mande,

Ta destinée est dans les arbres au Mande.

Lawali Sinbon, tiens à la terre au Mande,

Ta destinée est dans la terre au Mande.

Partez, gens du Mande, partez,

Ce que s'asseoir ne peut arranger

Marcher peut le régler, partez ! <sup>66</sup>

« Les gens du Mande ont un peu marché :

« - Grand-frère

Nous avons vu quatre choses, pourquoi ne pas interroger Kabaku ?

Marcher profite toujours »

« - Kabaku, attends-nous ! »

Kabaku s'est arrêté.

« - Nous avons vu pour la première fois, ici,

Quelqu'un avec une gourde d'eau.

Il avait de l'eau sous le cou.

Et il pleurait de soif.

Peux-tu nous dire qui est cette personne ? »

« - Vous ne la connaissez pas ?

C'est l'homme riche qui ne mange rien de sa richesse.

C'est cette personne-là ».

Ils ont dit : « Nous avons trouvé, en arrivant.

---

<sup>66</sup> Ce passage est un proverbe de Kita, Kele Monson subjugué par son imagination l'a repris comme élément de transition et comme appréciation personnelle. C'est là un procédé courant chez les griots.

Trois puits alignés,  
L'eau jaillissait de deux pour se mélanger ;  
Celui du milieu était tout à fait sec.  
Peux-tu nous en dire la cause ?»  
« - Vous ne savez pas cela ?  
Ce sont deux hommes riches  
Qui refusent d'avoir pitié du pauvre.  
Parce que celui-ci ne sait pas gagner la richesse.  
Or Dieu n'a jamais fait les hommes tous égaux,  
Il faut toujours qu'une personne en aime une autre ».  
Ils ont dit « Kabaku nous avons trouvé, en arrivant.  
Un enfant assis, la moitié de sa chevelure était noire,  
L'autre moitié blanche.  
Peux-tu nous dire la cause de cela ?»  
« - Vous ne savez pas cela ?  
C'est un enfant qui a eu la connaissance dans sa jeunesse.  
C'est cette personne-là ».  
« - Nous avons trouvé, en arrivant.  
Un vieillard couché dans un hamac.  
Il a dit que tu es plus vieux que lui.  
Peux-tu nous dire la cause de cela ?»  
« - Vous ne savez pas cela ?  
C'est une personne qui est arrivée à l'âge de ce qu'elle fait,<sup>67</sup>  
C'est cette personne-là ».  
L'art du griot a un secret ;  
Le griot ne fréquente pas un mauvais roi.  
Il faut atteindre l'âge de ce qu'on fait, pour le faire.  
Sinon si tu le fais.  
Tu vieilliras vite ».  
Les gens du Mande ont repris leur charge.  
Ils sont arrivés, ils ont coupé des arbres, ils ont fait des champs.

---

<sup>67</sup> Le narrateur, qui est mon oncle, m'a discrètement lancé un message. Ainsi l'auditoire a une réaction directe sur le récit.

En un seul jour leur grand- frère a coupé des arbres,  
En un seul jour il a fait un champ.  
Le jeune frère est arrivé :  
« - Grand- frère, je n'ai eu que les arbres dans l'héritage de notre père,  
Personne n'aura plus les arbres du Mandé,  
Sans les payer ».  
« - Tu as raison, jeune frère »  
Il fut jugé.  
« - Dis le prix des arbres ! »  
- Partage l'or en trois parts,  
Deux parts pour toi, une part pour moi ;  
Personne ne peut avoir les arbres au Mandé sans les acheter ».  
Leur benjamin est venu :  
« - Grand-frère, je n'ai eu que la terre dans l'héritage de notre père ;  
Et toi tu as fait un champ sans avoir donné le prix de la terre ;  
Personne n'aura plus jamais la terre au Mandé,  
Sauf s'il donne le prix de la terre, grand-frère ».  
« - Tu as raison, jeune frère ».  
Il fut jugé.  
« - Dis le prix de la terre ! »  
« - Partage l'or en deux parts,  
Une part pour moi, une part pour toi »  
Ainsi ils ont tous eu un peu d'or.  
Seku,  
Depuis ce jour jusqu'au jour d'aujourd'hui.  
On n'a jamais coupé les arbres.  
Sans aller les « écrire » au cercle<sup>68</sup>.  
Aujourd'hui,

---

<sup>68</sup> Ecrire : (dans le texte : ka seben). Réaction subtile de Kele Monson contre la modernité. Il emploie toujours « seben lonna » (qui sait lire et écrire) avec force mépris.

On ne peut avoir une coudée de terre  
Sans la mesurer et l'acheter ;  
Même si tu ne donnes pas de l'argent,  
Il faut aller la « déclarer » au cercle<sup>69</sup>,  
Pour qu'elle soit mesurée et te soit donnée,  
Sinon on ne peut avoir la terre.  
C'est cela, le Prophète et Bilali l'ont dit<sup>70</sup>.  
Ils ont fait beaucoup de champs, ils ont cultivé longtemps.  
Kanu Sinbon était sur la peau de roi.  
La nuit ils ont mis tout l'or ensemble,  
Pour lui donner l'or :  
« - Grand-frère, garde l'or ; partager n'est pas bon.  
Cultivons !  
Le monde a commencé par la culture,  
Le monde finira par la culture »<sup>71</sup>.  
Ils ont cultivé.  
Les arbres à karité ne donnèrent pas fruits.  
Les nere ne donnèrent pas fruits ;  
La famine décimait les gens du Mande.  
Ils étaient obligés d'aller creuser des patates sauvages<sup>72</sup>  
Chez l'ancêtre des Serer,  
Pour venir donner les patates sauvages aux gens du Mande  
Pour que les gens puissent manger.  
Quand les patates sauvages arrivaient,  
Le grand-frère les mettait toutes dans son grenier,

---

<sup>69</sup> Déclarer : à cette époque, Kele Monson cherchait un terrain pour s'établir à Kita. Les tracasseries administratives l'avaient fort irrité. Là, il y a la réaction d'un fait vécu sur le récit.

<sup>70</sup> Le narrateur, comme s'étant oublié à critiquer un fait administratif et politique, se excuse en les attribuant non aux hommes de son temps, mais au Prophète et à Jon Bilali.

<sup>71</sup> Ce chant n'est pas à sa place dans le récit, car il termine le cycle épique de Sunjata, en invitant les Mandeka à se stabiliser par l'agriculture et le commerce.

<sup>72</sup> Patates sauvages : dans le texte (nyombi : aruac des Antilles nyame).



Et donnaient un peu aux gens.  
Cela a duré longtemps.  
Le benjamin,  
Un jour, les patates sauvages sont venues au nombre de sept  
Le benjamin a été les chercher.  
Il a rempli sa main : « Voici la part de mon grand-frère,  
Voici la part de notre aîné,  
Voici ma part.  
Vous, gens du Mande !  
Partagez-vous les patates, que chacun mange à sa faim ».  
Si tu ne renonces pas à ce qui est destiné à ton ventre.  
Pour le faire entrer dans l'intestin des autres gens,  
Tu ne peux triompher de personne.  
Tout le monde a mangé à sa faim.  
Tout le monde a mangé à sa faim.  
Tout le monde a mangé à sa faim.  
Les marabouts ont lu le Koran ;<sup>73</sup>  
On a joué le tam-tam de la prédiction.  
On ne jouait pas de tam-tam au Mande,  
Sauf le tam-tam de la prédiction.  
C'était Kata Magan Kegni, l'ancêtre de Nomogo  
Qui jouait le tam-tam, le tam-tam de la destinée.  
« - Ah ! Nous allons ourdir une trahison <sup>74</sup>  
Contre Kanu Sinbon et Kanu Nyogon Sinbon,  
Les destituer,  
Pour introniser Lawali Sinbon :

---

<sup>73</sup> Synchrétisme de l'Islam et des rites ancestraux. On remarque ce comportement chez tous les peuples noirs. Le Malinke dit : « Aller à la mosquée sans se départir du petit gris-gris que les ancêtres ont laissé en héritage ».

<sup>74</sup> Cette notion de trahison est fondamentale au Mande et surtout en pays bambara. Le Mandingue est fasciné par le pouvoir, et le pouvoir comme tout monopole crée la contestation : chacun veut l'avoir pour lui. D'où la liaison des horon - qui sont concurrentiels - avec les nyamakala qui ne le sont pas.

Si celui-ci s'assoit sur la peau de roi,  
 Le Mandé sera bon à vivre ;  
 Il sait partager les ignames sauvages ».

Seku,  
 « - Venez, nous allons ourdir une trahison ;  
 Nous allons comploter avec quelqu'un,  
 Le mettre dans un panier,  
 L'attacher à un petit arbre à karité.  
 Nous allons comploter avec quelqu'un,  
 Le mettre dans un panier,  
 Nous allons creuser deux trous  
 Et les refermer  
 Nous irons dire : « Kanu Sinbon, Kanu Nyogon Sinbon, awali Sinbon  
 Venez, nous allons sacrifier des poulets aux ancêtres.  
 Vous êtes tous du même père, de la même mère.  
 Celui qui sera choisi par les ancêtres, '

Celui-ci sera assis sur la peau de roi.  
 Le Mandé sera bon à vivre.  
 Le grand-frère a dit : « Faites cela ».

Sékou,  
 Ils sont venus  
 Avec un poulet dans la main.  
 Ils ont appelé Seri Jane ; <sup>75</sup>  
 Ils lui ont dit de se tenir debout,  
 Pour appeler les ancêtres.  
 Il a commencé par Latani Kalabi,  
 Kalabi Bunba,  
 Kalabi Dogoman, Tubi Lawali,  
 Les trente enfants mâles de Tubi Lawali ;  
 Bilabi se trouve au milieu.  
 Pour arriver à Kanu Sinbon, Kanu Nyogon Sinbon, Lawali Sinbon.

---

<sup>75</sup> Les Jane font partie des cinq familles maraboutiques du Mandé. Ici il y a syncrétisme religieux, le rôle de sacrificateur revient d'habitude aux forgerons.

Ils sont ici sur la peau de roi ; <sup>76</sup>  
Les arbres à karité ne portent pas fruits.  
Les arbres à néré ne portent pas fruits.  
Il ne pleut jamais.  
Nous allons déchoir Kanu Sinbon ;  
Nous allons déchoir Kanu Nyogon Sinbon ;  
Pour installer Lawali Sinbon.  
Ainsi les arbres à karité porteront fruits ;  
Les néré porteront fruits ;  
Il pleuvra en abondance.  
Parlez à nous !  
Nous allons tuer un poulet,  
Que ce poulet soit de bon augure.  
Ils ont d'un commun accord, et sur le champ,  
Tué le poulet.  
Ce poulet fut mauvais.  
Les affamés n'eurent plus confiance en Dieu.  
« - Nous resterons ainsi au Mande ».  
En chemin pour regagner la maison,  
Sékou,  
Quelqu'un a dit : « Pourquoi ne pas interroger Dieu ?  
Mais pourquoi ne pas interroger la terre ?  
Sinon la famine va décimer le Mande ».  
Les griots ont dit : « Ne nous suis pas,  
Un effronté ne reste pas à la guerre.  
Il ne reste pas dans une famine ;  
Par trop d'effronterie,  
Sinon là où tout le monde meurt est un lieu de fête.  
Ne nous suis plus ».  
« - Ah ! C'est moi que Dieu préfère,  
C'est moi que la terre préfère,  
Même si vous retournez sur vos pas.

---

<sup>76</sup> Par ce passage, on s'aperçoit que le pouvoir passait de frère en frère, vieille tradition du Mande qui a suscité bien des différends à l'époque coloniale. Les pattes de derrière ne seront pas posées à l'avant,

Les pattes de derrière ne seront pas posées à l'avant,  
 Ici, sur le sol du Mande »<sup>77</sup>  
 Les griots ont dit : « Calme-toi à la fin, »<sup>78</sup>  
 La parole peut prendre quelqu'un  
 Vas-tu te calmer enfin ? »  
 Il a dit : « Je ne me calmerai pas ».

« - Si nous retournons sur nos pas,  
 Pour interroger Dieu,  
 Si Dieu te dit de te lever ? »  
 Il a dit : « Je me lèverai ».

« - Si la terre te dit de te lever ? »  
 Il a dit : « Je me lèverai ».

Ils sont retournés sur leurs pas.  
 Ils ont dit que Seri Bukari Jane est un marabout.  
 Ils lui ont dit d'interroger Dieu.  
 Seri Bukari Jane s'est levé, il s'est mis debout :  
 « - Wa Huwa !  
 Ya Maie !  
 Roi créateur de toutes choses,  
 Nous t'interrogeons, Dieu !  
 Les petits fils de Jon Bilali sont venus à Kiri »<sup>79</sup>  
 Ils ont coupé des arbres.  
 Ils ont fait des champs ;  
 Ils se sont installés ici.  
 Ils ont cultivé.  
 Pendant trois ans les karités n'ont pas porté fruits.  
 Les néré n'ont pas porté fruits.  
 La famine est en train d'exterminer le Mande.  
 Nous allons faire lever Kanu Sinbon »<sup>80</sup>.  
 Nous allons faire lever Kanu Nyogon Sinbon.

---

<sup>77</sup> Proverbe repris au passage par le narrateur.

<sup>78</sup> Dans le texte : itè fara ba (vas-tu cesser enfin ?).

<sup>79</sup> Kiri : abréviation de Kirikoroni.

<sup>80</sup> Faire lever : dans le texte (an ka Kanu Sinbon na wili).

Pour faire asseoir Lawali Sinbon.  
Les karités porteront fruits,  
Les néré porteront fruits.  
Il pleuvra en abondance.  
Réponds, Dieu !  
Sinon la famine va exterminer le Mande ».  
Le panier est dans le ciel.  
Il a dit : « Faites cela !  
Faites asseoir Lawali Sinbon sur la peau du roi.  
Le Mande sera bon ».  
Il a dit : « Qu'en penses-tu, Terre, mon petit-frère ? »  
La terre a dit : « Je suis de cet avis.  
Faites asseoir Lawali Sinbon sur la peau de Roi,  
Le Mande sera bon ».  
Le bruit et la rumeur sont partis.  
Ils ont pris Lawali Sinbon,  
Ils l'ont fait asseoir sur la peau de Roi.<sup>81</sup>  
Alors, Lawali Sinbon est resté sur la peau de Roi.  
Le Mande est devenu bon.  
La gaieté est venue au Mande.  
Les gens du Mande se sont réjouis  
Le Mande s'est peuplé.  
Ce Lawali Sinbon  
A engendré Mansa Beremu,  
Et Beremu Danna.  
Mansa Beremu Danna  
A engendré Mansa Beleba Kuma.  
Beleba Kuma a engendré Fataku Magan Kegni.  
Fataku Magan Kegni<sup>82</sup>

---

<sup>81</sup> Au Mande le roi s'asseyait sur une peau de taureau de trois ans, et c'est dans cette même peau qu'il était enroulé après sa mort pour être enterré.

<sup>82</sup> Cette généalogie compte des oublis, Kele Monson ne se rappelant que les rois importants du Mande,

A pris Sama Berette <sup>83</sup>  
Comme première femme.  
Il est parti chez l'ancêtre des Konte, <sup>84</sup>  
Dumogo Jata Konte,  
Pour prendre sa fille Sugulum Kutuma, <sup>85</sup>  
Il est parti prendre Sugulun Kutuma  
Chez l'ancêtre des Konte.  
Il a fait d'elle sa deuxième femme.  
Elle était son épouse au Mande.  
Seku,  
Toutes les deux ont conçu en même temps à Kiri.  
Fataku Magan Kegni était alors à Bintanya Kamalen <sup>86</sup>.  
Il avait coupé des arbres à Kakama.  
Il y avait un grand champ de baobabs à Kakama.  
Il en a fait son hameau de culture.  
Il a cultivé du coton à Kakama,  
Ce coton est bien venu.  
Il a envoyé un message.  
Pour dire qu'enfants et grandes personnes  
Viennent pour arracher le coton.  
Toutes les femmes du Mande sont allées à Kakama.  
Le ventre de Sugulun Konte a grossi ;  
Le ventre de Sama Berete a grossi.

---

<sup>83</sup> Berete : famille maraboutique. Ces familles devaient prier pour toute la société malinke qui restait attachée aux croyances ancestrales.

<sup>84</sup> Konte : les Konte sont considérés comme les oncles maternels de Sunjata, et les beaux-parents des Keta. La coutume voulait que toute femme prise à la guerre par un Keta revienne de droit à la famille Konte.

<sup>85</sup> Sugulun Kutuma : Sugulun-la-bossue. En fait elle devait être très belle, car de nos jours encore, lorsqu'un enfant a dès son jeune âge un physique agréable, on lui donne un nom très laid. Ainsi, disent les Mandeka, à l'appel de son nom, le mauvais sort s'éloigne de lui.

<sup>86</sup> Bitanya Kamalen : ne figure en notre connaissance sur aucune carte.

Une femme enceinte, après trois cents jours,  
L'enfant vient au monde.  
Seku,  
Le ventre de Sama Berete a bougé,  
Le ventre de Sugulun Konte a bougé.  
On a partagé les vieilles femmes  
Entre elles.  
Sama Berete a eu un garçon.<sup>87</sup>  
Sugulun Konte était dans les douleurs de l'enfantement.  
Les vieilles femmes étaient partagées entre elles.  
Leur doyenne s'appelait  
Ku be kun.<sup>88</sup>  
Elle assistait Sugulun Konte  
Sugulun Konte, elle aussi, eut un garçon.  
Les vieilles femmes qui l'assistaient sont venues.  
Beaucoup de plats de riz étaient sur la place,<sup>89</sup>  
Le déjeuner composé de riz pour les gens était sur la place  
Afin que tout le monde mange à sa faim.  
On pouvait imposer un sacrifice de riz à quelqu'un ;  
Cette coutume était au Mandé.  
Seku,  
Les vieilles femmes sont venues :  
« - Fataku Magan Kegni,  
Souffle sur notre bouche ! »<sup>90</sup>  
Il leur a dit de manger d'abord le riz du déjeuner ;

---

<sup>87</sup> Ceci est typique de certaines légendes. (Voir « Silamaka et Poullôri ». Christiane Seydou - Classiques Africains).

<sup>88</sup> Kube kun : littéralement (tête de toute chose). Aujourd'hui encore on emploie Ku be kun pour désigner les femmes qui se mettent volontiers à la tête des manifestations publiques sans y avoir été invitées.

<sup>89</sup> De nos jours encore, dans certains villages malinke, loin des grands centres urbains, le repas le plus important se prend le matin.

<sup>90</sup> Souffler sur la bouche de quelqu'un c'est lui faire un cadeau pour délier sa langue.

Que le temps de dire un bonheur ne passe jamais.  
Elles n'ont pas accepté.  
Il leur a dit de manger d'abord le riz du déjeuner ;  
Il leur a dit que le temps de dire un bonheur ne passe pas  
Elles se sont assises pour manger le riz.  
La femme Konte était dans les douleurs de l'enfantement.  
Sugulum Kutuma eut un garçon.  
Depuis sa tête de nouveau-né,  
Jusqu'à son orteil,  
Tout est couvert de poils.<sup>91</sup>  
Les vieilles femmes en sortant.  
Ont cassé la porte de la maison,  
Kubeba était devant :  
« - Fataku Magan Kegni  
Souffle sur notre bouche !  
Souffle sur notre bouche ! »  
Il a dit : « Dis, menteuse<sup>92</sup>  
Attendez d'abord que nous mangions le riz.  
« - Cela ne peut rester dans notre ventre  
Sogolon Konte a accouché d'un lion.  
Tout son corps est couvert de poils.  
Nous n'avons pas vu son semblable,  
Avec une femme ici.  
C'est un garçon ;  
Nous sommes venues pour dire cela. »  
Cela et la nourriture ne peuvent ensemble rester dans notre ventre »  
« — Bonheur, gloire à Dieu !<sup>93</sup>  
Griots, avez-vous entendu ?  
On dit que Sugulun Konte a accouché d'un garçon.  
La femme Konte a eu mon premier fils.

---

<sup>91</sup> Procédé de conte pour grandir le personnage.

<sup>92</sup> Dans le texte : « futi fana » (Dis, menteur).

<sup>93</sup> Dans le texte (Tare tabari kala : bonheur, gloire à Dieu).



Bonheur ! Avez-vous entendu,  
Griots ? »  
Les autres femmes ont retiré leur main du riz :  
« - Ah ! C'est toi-même  
Qui nous as dit de manger le riz,  
Sinon Sama Berete a accouché d'un garçon. »  
« - Bonheur ! »  
Il a levé son bras :  
« - Griots,  
Avez-vous entendu la nouvelle ? Mon second fils !  
On dit que ma première femme a eu mon second fils.  
Alors la guerre, ce fut la guerre.  
Seku,  
Ce fut alors la guerre.  
Celles qui n'avaient pas mangé le riz,  
Elles riaient.  
Celles qui avaient mangé,  
Ne soufflaient mot.  
Elles ne parlaient pas,  
Elles étaient devant.  
Celles-ci qui n'avaient pas mangé le riz,  
Elles étaient derrière.  
Elles riaient :  
« - Oh ma mère !  
L'intestin vous garde  
D'une bien mauvaise passion »<sup>94</sup>  
Elles disaient cela.  
Celles qui étaient devant :  
« - Que nous entendions seulement notre nom ! »<sup>95</sup>  
La même incantation toute une nuit !  
Nous n'avions même plus de salive.

---

<sup>94</sup> Sarcasmes que les femmes emploient pour se critiquer. Le narrateur les reprend longuement pour rendre son récit plus vivant.

<sup>95</sup> Même procédé.

Si on nous dit alors de manger un peu de riz,  
 Si nous avons lavé notre main,  
 Pour mettre un peu de riz dans notre bouche.  
 Cela peut-il être un défaut ?  
 Que nous entendions seulement notre nom !  
 La même incantation toute une nuit !»  
 Celles qui étaient derrière, disaient :  
 « - Oh ma mère !  
 L'intestin vous garde  
 D'une bien mauvaise passion. »  
 Ainsi elles sont arrivées au village.  
 Les deux femmes étaient dans leur maison.  
 La femme Berete était à l'intérieur de sa maison  
 La femme Berete a dit :  
 « Femmes,  
 Qu'a-t-on dit sur la place ?»  
 Personne ne souffla mot.  
 « - Femmes,  
 Qu'a-t-on dit sur la place ? »  
 Personne ne souffla mot  
 Les matrones de la femme Konte ont dit :  
 « - Si vous ne parlez pas.  
 Nous, nous allons parler tout de suite. »  
 Elles n'ont pas parlé.  
 Les matrones de la femme Konte ont dit :  
 « - Sama Berete, ton fils est le cadet.  
 Nous avons été trouver  
 Que tes matrones n'avaient pas parlé de naissance.  
 L'enfant de Sugulun Konte est l'aîné, ô mère !<sup>96</sup>

---

<sup>96</sup> Cette version est donnée par tous les griots que nous connaissons. Mais en fait il n'en est rien : visiblement, ils usent d'une parabole pour voiler un fait grave. L'enfant de la femme Berete ne serait-il pas un enfant « porté », c'est-à-dire qui est venu avec sa mère à l'état de fœtus ? Et c'est peut-être pour cette raison que le Roi lui refuse sa reconnaissance publique.

Le tien est le cadet.

Nous sommes les premières à avoir parlé de naissance.

Alors le tien est devenu le cadet.

Le tien est devenu le cadet.

Sama Berete a frappé des mains dans la maison :

« - Femmes à l'intestin retourné,

Vous m'avez fait du tort à jamais.

Oh Dieu ! La guerre ne prendra plus fin au Mande.

Vous avez rendu mon mariage amer. »

Elle a dit

A sa cadette dans la maison :

« - Poux chanceux,

As-tu entendu parler de ton bonheur ?

La chance ne sourit pas à tout le monde.

As-tu entendu parler de ton bonheur ?

On dit que ton fils est l'aîné, poux chanceux !

Concevoir a été heureux pour toi,

Le mariage a été heureux pour toi ;

La chance ne sourit pas à tout le monde.

Mais si Dieu le veut,

La guerre ne prendra plus fin au Mande. »

Cette guerre ne prit pas fin.

Cette guerre ne prit fin de quelque façon que ce fût.

Sama Berete a fait asseoir un marabout,

Depuis qu'on avait lavé les petites plaies.

Pour que les deux femmes s'asseyent auprès de leurs enfants.

Couchés sur un linge blanc.

Il y avait un jeune bouc à Kakama,

Sous un arbre ;

Il avait une clochette noire au cou ;

Ce jeune bouc ;

On ne devait pas le frapper, on ne pouvait pas le gronder.

Fataku Magan Kegni a envoyé quelqu'un

Pour aller prendre ce jeune bouc à Kiri.

Il est venu se promener dans tout Kakama.

Il est venu trouver les deux femmes penchées sur leur enfant  
Il a regardé l'enfant de la femme Konte.  
Il a regardé son enfant :  
« - Bonheur, ma mère a eu Sunjata !  
Bonheur, ma mère a eu Sunjata !  
Bonheur, ma mère a eu Sunjata ! »<sup>97</sup>  
« - Le jeune bouc dit  
Que Sunjata est mon enfant. »<sup>98</sup>  
Sunjata n'est le prénom du père de personne  
Sunjata n'est le prénom de la mère de personne.  
Sunjata est bien mon fils ».  
La foule s'est précipitée  
Au-dessus de Nare Magan Konate.  
Dankaran Tuman,  
Sa mère est venue  
Prendre Fataku Magan Kegni,  
Et tirer le col de son boubou :  
« - Donne tout de suite un nom à mon fils.  
Tu ne feras pas un pas.  
Je n'ai pas connu un autre homme. »<sup>99</sup>  
Je l'ai mis au monde pour toi.  
Je l'ai conçu pour toi,  
Il est né pour toi.  
Je n'ai pas connu un autre homme.  
Donne un nom à mon enfant.  
Sinon tu ne feras pas un pas ».  
Alors on a appelé l'enfant de Sama Berete :

---

<sup>97</sup> La dénomination de Sunjata par un bouc au détriment de son frère (l'enfant de Sama Berete) appuie le sentiment que nous avons quant à l'impureté de ce dernier.

<sup>98</sup> Ici l'allusion à l'impureté de Mansa Dankaran Tuman est plus nette : « Le bouc dit que Sunjata est mon fils », et que l'autre ne l'est pas (sous-entendu).

<sup>99</sup> Sama Berete comprend le doute qui plane sur son fils, et sa défense peut paraître comme un aveu.

« Mansa Dankaran Tuman »  
Elles ont continué à vivre ensemble.  
La femme Berete a secoué sa tête :  
« - Ah ! Si Dieu le veut,  
La guerre ne prendra plus fin au Mande ».  
Elle a fait asseoir un marabout <sup>100</sup>  
Pour jeter un sort à Magan Sunjata,  
Pour qu'il ne se lève pas.  
Celui-ci a fait sortir ses tablettes.  
Elle a fait asseoir un féticheur.  
Il consultait le sable.  
Pendant neuf ans, <sup>101</sup>  
Suba est à terre, il ne s'est pas levé.  
Neuf ans ont passé.  
Sékou,  
Un jour Sunjata était dans la maison :  
« - Ma mère.  
Ma mère.  
J'ai été au pèlerinage, oui, mère ! » <sup>102</sup>  
Sa mère a dit : « Un paralytique ne va pas à la Mecque, mon fils. »  
Le roi du sable consultait le sable.  
Il a dit : « Dankaran Tuman,  
Viens avec ta mère.  
Si vous voulez  
Que Magan Sunjata ne se lève pas.

---

<sup>100</sup> Le marabout et le jeteur de sort : syncrétisme religieux.

<sup>101</sup> On retrouve tout au long de ce récit le chiffre trois et ses multiples. Amadou Hampaté Ba dit que pour qu'il y ait miracle, il faut la réunion de trois éléments : dans la religion judaïque (Jeovah, Moïse et le Métatron), le Métatron étant à son avis l'intermédiaire entre Jeovah et Moïse). Dans la religion chrétienne : Le Père, Le Fils et Le Saint-Esprit. Dans l'Islam : Dieu, Le Prophète et l'Ange Gabriel. (Voir « Textes Sacrés d'Afrique Noire », Gallimard).

<sup>102</sup> Nous avons déjà signalé l'attrait de la Mecque sur les Mandeka.

Il faut sacrifier un chien sans crocs,<sup>103</sup>  
Sinon un malheur sera sur vous cette année. »  
Qui a déjà vu un chien sans crocs, sans une raison ?  
Le Marabout a sorti ses tablettes :  
« - Dankaran Tuman, viens avec ta mère.  
Si vous voulez que Nare Magan Konate ne se lève pas.  
Il vous faut sacrifier un mouton-à-tête-noire,<sup>104</sup>  
Un mouton-à-tête-blanc  
Vous appellerez le mouton-à-tête-noire : « Magan [Sunjata] »  
Celui-à-tête-blanc sera Mansa Dankaran Tuman.  
Ils se battront.  
Celui qui tuera l'autre,  
Aura le Mandé.  
C'est lui qui mangera le tribut et la capitation au Mandé.  
C'est lui qui gouvernera les griots.  
Les griots l'adoreront.  
Or moi, je ne sortirai plus mes tablettes ».  
Ils sont partis chercher un petit chien au nez court.  
Ils ont pris des pinces  
Pour arracher tous ses crocs,  
Chez les forgerons.  
Ils sont venus le mettre dans le sable,  
Pour que Nare Magan Konate ne se lève jamais.  
Pour que Magan Sunjata ne se lève pas.  
Ils ont fait des bénédictions sur le chien,  
Pour le donner aux chasseurs d'oiseaux dans la brousse.  
Sa mère (Sama Berete) s'est levée  
Pour aller chercher un mouton-à-tête-noire dans le Mandé,  
Pour aller chercher un mouton tout blanc.

---

<sup>103</sup> Pour les Mandéka le chien est le maléfice le plus puissant. Et le fait de lui enlever les crocs a pour but d'annihiler tous les sortilèges dont pourrait user un autre pour vous atteindre.

<sup>104</sup> Le noir symbolise la force. Les Mandéka disent que de deux hommes également robustes, le plus noir se trouvera un peu plus fort que l'autre.

Seku,  
 Elle est venue s'arrêter  
 Devant le premier mouton un jeudi,  
 Sama Berete :  
 A dit : « Toi, tout-blanc, <sup>105</sup>  
 Mon bon enfant, Dankaran Tuman  
 Demain t'appartient,  
 Après-demain t'appartient,  
 Le Mandé t'appartient.  
 C'est toi qui mangeras le tribut et la capitation <sup>106</sup>  
 Pour gouverner les griots,  
 Pour dépasser les frères ennemis. <sup>107</sup>  
 Si je te fais affronter le bélier-à-tête-noire.  
 Tue-le bélier-à-tête-noire  
 Mon bon enfant !  
 Mais, non, Magan Sunjata  
 Qui est ce bélier-à-tête-noire,  
 Il est la personne de demain,  
 Il est la personne d'après-demain,  
 C'est lui qui mangera le tribut et la capitation du Mandé.  
 Il surpassera les frères ennemis.  
 Si je te fais affronter,  
 Le bélier-à-tête-blanche,  
 Que le bélier-à-tête-noire tue le bélier-à-tête-blanche ».

---

<sup>105</sup> Dans le texte : (Wele wele ge), idéophone.

<sup>106</sup> Le tribut est payé par les peuples soucis qui de ce fait sont protégés. La capitation incombe à tout Mandeka : le marchand payait en marchandise le droit de passage. Le paysan devait envoyer au Roi un panier de tout ce qu'il avait récolté.

<sup>107</sup> Les faden sont les enfants de même père. Mais en fait le fadenya est plus complexe.

(1) Les faden (notion fondamentale) ce sont les ancêtres illustres que l'on doit dépasser par plus d'action et de cœur.

(2) Les faden (notion secondaire) ce sont les frères et les cousins lorsqu'une querelle éclate en l'absence de toute preuve coutumière susceptible d'y mettre fin.

Paki !  
Elle les a fait s'affronter  
Au début du matin de jeudi.  
Ils ont commencé à se battre.  
Au premier moment de la prière.  
Le bélier-à-tête-noire  
A cassé le cou du bélier-à-tête-blanche.  
Elle s'est précipitée sur le bélier-à-tête-noire.  
Pour lui casser le cou, à lui aussi  
Et le jeter dans un puits abandonné.  
Pour que les gens ne le sachent pas.  
Elle a fermé le puits.  
Elle a attendu.  
Sunjata a rampé  
Pour venir devant la porte de sa mère :  
« - Ma mère !  
Ma mère !  
Ma mère !  
Un sacrifice a eu lieu aujourd'hui au Mande.  
Il m'a été favorable. »  
« - Un paralytique savant ?  
Mon fils devient fou ! »  
« - Je ne suis pas fou;  
Rien ne laisse son temps  
Sauf si son temps n'est pas arrivé.<sup>108</sup>  
Ma mère,  
J'ai été au pèlerinage ;  
Mon logeur s'appelle Tami Bilal à la Mecque.  
Il a été instruit par les génies dans la forêt.  
Cherche du couscous de fonio.  
Mélange-le avec une sauce de feuilles de baobab,<sup>109</sup>

---

<sup>108</sup> Proverbe que le narrateur reprend en passant.

<sup>109</sup> On remarque que Sunjata réclame à sa mère quelque chose qui nécessite qu'elle grimpe à l'arbre.



Pour que je te parle aujourd'hui ». <sup>110</sup>  
 Sa mère a cherché des feuilles de baobab,  
 Elle n'a pas trouvé de feuilles de baobab  
 Au près des femmes du Mande,  
 Quand elle demandait des feuilles à une femme.  
 Celle-ci refusait :  
 « - Chacune de nous a engendré ».  
 Elle n'a pas eu de feuilles de baobab,  
 Quand elle disait à une femme :  
 « - Mère, votre enfant m'a dit  
 De mélanger des feuilles de baobab  
 Pour les lui donner ».  
 Celle-ci refusait :  
 « - Va dire à ton paralytique de se lever,  
 Chacune de nous a engendré ».  
 Quand elle échoua,  
 Sa mère est venue :  
 « - Nare Magan Konate te lèveras-tu enfin ?  
 - Oui, je n'aurai pas de feuilles de baobab  
 Nare Magan Konate vas-tu enfin te lever ?  
 J'ai cherché des feuilles de baobab de n'importe quelle façon.  
 Je n'ai pas eu de feuilles de baobab, ô Dieu !  
 Oh ! Nare Magan Konate vas-tu enfin te lever ?  
 Il a dit :  
 « - Mère ne t'impatiente pas à la fin ;  
 Rien ne laisse son temps passer.  
 Mère,  
 Va voir Sorijan Kante, <sup>111</sup>l'ancêtre des forgerons Kante,  
 Pour qu'il me donne un bâton en fer.

---

<sup>110</sup> Les feuilles de baobab composent une sauce gluante. C'est comme si Sunjata exigeait comme seule condition cette sauce pour que sa langue se délie.

<sup>111</sup> Certains griots, Kele Monson en particulier, font de Sorijan Kante le père de Sumanguru.

Pour que je me lève.  
Tami Bilali a dit  
Que je me lèverai  
Au mois d'équinoxe, en son dixième jour, au Mande.  
Je me lèverai aujourd'hui ».  
Sa mère a mis un pagne sur la tête,  
Elle a été chez l'ancêtre des forgerons Kante,  
Sorijan Kante.  
Celui-ci a fait une barre de fer,  
Il l'a mise sur l'épaule de ses enfants.  
Ils sont venus dresser cette barre de fer.  
La barre s'est tenue droite.  
Nare Magan Konate s'est appuyé sur cette barre long-  
La barre de fer s'est tordue !  
La barre de fer s'est tordue !  
Il s'est assis par terre, lourdement.  
Il a tremblé.  
Sa mère a dit : « Oh Dieu !  
Nare Magan Konate, tu ne te lèveras plus jamais,  
Toi qui ne t'es pas levé avec le fer,  
Sinbon ne se lèvera plus jamais ! »<sup>112</sup>  
Il a dit :  
« - Ma mère ne perds pas confiance en Dieu,  
Va couper un jonba noir,<sup>113</sup>  
Mesure-le à la hauteur de ton sein,  
Ajoute la même hauteur à celle-ci,<sup>114</sup>  
Viens dresser le bâton devant moi.  
Et fais un serment.

---

<sup>112</sup> Par l'emploi de Sinbon, Kele Monson anticipe sur le récit. Or Sunjata paralysé n'a rien d'un Sinbon (maître chasseur).

<sup>113</sup> Le jonba est aussi appelé sunsun, ou encore l'arbre des Mansaren. Nous n'avons pas trouvé le nom scientifique de cet arbre.

<sup>114</sup> Sunjata veut dire à sa mère qu'il vaut deux enfants.

Je me lèverai aujourd'hui ».  
Sa mère est allée couper un jonba noir.  
Elle l'a ajusté à la hauteur de son sein.  
Elle s'est arrêtée :  
« - Si j'ai supporté le mariage,<sup>115</sup>  
Les souffrances du mauvais mariage.  
Si j'ai supporté la misère,  
La misère du mauvais mariage,  
Si moi, Sugulun Kutuma  
Je suis menteuse.  
Si je suis infidèle.  
Si j'ai jeté un sort à une coépouse,  
Si je suis menteuse,  
Si j'ai pris le bien d'autrui.  
Si j'ai fait pleurer l'enfant d'autrui,  
Si je suis paresseuse,  
Si je suis menteuse  
Alors si je donne le bâton à mon fils.  
Que Nare Magan Konate ne se lève pas.  
Mais au contraire, ah !  
Demain est à Magan Sunjata,  
Après-demain est à lui.  
C'est lui qui mangera le tribut et la capitation au Mande,  
Pour gouverner les griots<sup>116</sup>.  
J'ai supporté le mariage,  
La souffrance du mauvais mariage.  
J'ai supporté la misère,  
La misère du mauvais mariage.  
Je n'ai pas perdu confiance en Dieu.  
Je n'ai pas violé les interdits de mon mari dans la nuit.

---

<sup>115</sup> Ce procédé, le serment d'une femme pure, est encore usité au Mande. (Voir dans « l'Enfant Noir » le serment de la mère de Camara Laye sur un cheval qui a mal au ventre).

<sup>116</sup> Gouverner les griots est une tâche difficile car ils constituent le corps social le plus libre de la société malinke.

Je n'ai pas violé les interdits de mon mari le jour, <sup>117</sup>  
 Sunjata est homme de demain,  
 Sunjata est homme d'après-demain ;  
 C'est lui qui gouvernera les griots.  
 Pour surpasser les frères ennemis.  
 Pour manger le tribut et la capitation.  
 Si je donne ce bâton de sunsun à mon fils.  
 Que Nare Magan Konte se lève ».

Elle lui a donné ce bâton.  
 Sunjata s'est appuyé sur le bâton longuement,  
 Pour se lever et se tenir droit.  
 Suba <sup>118</sup> s'est levé tout de bon.  
 Seku,  
 Nare Magan Konate, il s'est levé.  
 Les os de ses pieds tremblaient.  
 Sa mère s'est roulée par terre,  
 Pour masser ses pieds,  
 Pour masser ses deux pieds.  
 Sa mère s'est roulée par terre :  
 « - Le bonheur est là, le bonheur !  
 Le bonheur est là aujourd'hui, le bonheur ô ma mère ! <sup>119</sup>  
 Les femmes se sont précipitées pour venir à elle.  
 « - Le bonheur est là aujourd'hui O !  
 Le bonheur, le bonheur est là aujourd'hui O !  
 Le bonheur ô ma mère »,

---

<sup>117</sup> Dans la tradition mandeka, seule la femme parfaitement soumise à son mari peut engendrer un enfant qui marque son temps.

<sup>118</sup> Anticipation sur le récit. C'est vers la fin de sa vie, le culte de la personnalité aidant que Sunjata est appelé Suba et Suba mina Suba (le sorcier qui arrête les autres sorciers en déjouant leurs secrets).

<sup>119</sup> On attribue généralement ces chansons à la mère de Sunjata. Elles sont encore chantées lors des baptêmes, des circoncisions et des mariages. Cependant, à notre sens, elles reprennent maintes sentences populaires.

Les femmes sont venues,  
Pour le mettre dans un cercle.  
Sa mère est couchée par terre :  
«- Voyez la façon de s'arrêter de mon fils,  
La graine de Kapok a engendré le kapokier.  
Nare Magan Konate s'est levé aujourd'hui.  
Coépouse !  
Aujourd'hui, oh oui, aujourd'hui est bon.  
Dieu roi n'a jamais fait un jour comme aujourd'hui  
Nare Magan Konate s'est levé.  
Misère ! Chanceux, ne te tue pas à cause de la misère.  
Tu ne sais pas comment la misère finira.  
Nare Magan Konate s'est levé.  
L'homme chanceux verra,  
La part du téméraire viendra après lui.  
L'insensé voit aujourd'hui,  
Il ne voit pas demain ;  
L'insensé voit aujourd'hui,  
Il ne voit pas demain.  
Nare Magan Konate s'est levé.  
Celle qui met au monde un bel enfant.  
N'aura pas honte.  
Les jours de fête.  
Elle n'aura pas honte.  
Nare Magan Konate s'est levé.  
Il a dit : « Ma mère,  
Les feuilles que les femmes t'ont refusées,  
Mère, ne me montreras-tu pas les feuilles.  
Pour que j'aie en cueillir pour toi ?  
Elle a dit : « Marche d'abord »  
Sunjata a commencé à marcher.  
En titubant, il n'est pas tombé ;  
Pour sortir de l'enclos de son père :  
« - Mère ne me montreras-tu pas les feuilles de baobab.  
Pour que j'aie en cueillir pour toi ?

Elle a dit : « Ne vois-tu pas le champ de baobabs  
Devant le champ de ton père à Kakama ? »  
Depuis qu'il avait commencé à marcher  
Sa mère était derrière lui.  
« - Sortez, femmes !  
Sortez une chose à regarder est là.  
Sortez, femmes, sortez !  
Une chose à regarder est là.  
Champ de roseaux.  
L'homme <sup>120</sup> ne s'arrêtera pas aujourd'hui ;  
L'homme ne s'arrêtera qu'à la forêt.  
Champ de roseaux,  
L'homme ne s'arrêtera pas aujourd'hui ;  
Sunjata ne s'arrêtera qu'à la forêt ».  
Il marchait.  
Les femmes ont dit :  
« - Subafana, <sup>121</sup> reprenons son chant ;  
Elle a vraiment souffert.  
Ne savez-vous pas que Sugulun a vraiment souffert ?  
Reprenons tout de bon son chant ! »  
Subafana ! » Les femmes se sont précipitées à sa suite.  
Elle s'est retournée sur la foule :  
« - Race, race, race, pour ceux qui possèdent des gens,  
Race, race, race !  
Vent, vent ceux qui n'ont personne, vent, vent !  
Jugez-moi pour le bruit de mes pas, race !  
Celui qui possède des gens, son pied fait du bruit, ô race !  
Jugez-moi par le bruit de mes pas, race !  
Celui qui possède des gens, son pied fait du bruit, ô race !  
Nare Magan Konate s'est levé ».  
Il est venu trouver des incirconcis cueillant des feuilles.

---

<sup>120</sup> L'homme

<sup>121</sup> Subafana

Il a secoué le baobab.  
L'un s'est cassé le pied.  
Il a secoué le baobab.  
L'un s'est cassé le bras.  
Il a arraché le baobab,  
Un grand pied de baobab,  
Pour se diriger vers la maison de son père.  
Sa mère s'est précipitée pour se camper devant lui  
« - Saban ! Saban ! Coépouse !  
Celui qui le provoque,  
Le frappe <sup>122</sup>.  
Saban ! Saban ! Je te frapperai,  
Celui qui le provoque,  
Le frappe.  
La grêle va tomber,  
Qui ne connaîtrait celui qui peut le fesser ?  
La grêle va tomber.  
Qui ne connaîtrait pas celui qui peut le fesser ?  
Saban ! Saban ! On te frappera,  
Saban du bord de la route, je te frapperai.  
Saban ! Saban ! Coépouses,  
Qui le provoque, le frappe.  
Eau de mare <sup>123</sup> ne te compare pas  
A l'eau de roche,  
La roche est propre.  
Nare Magan Konate s'est levé,  
Qu'un poulet ne se compare à lui.  
Un poulet ne peut se comparer à lui.

---

<sup>122</sup> Saban (*landolphia florida*) : il symbolise la patience, son fruit vert ne se distingue pas de son fruit mûr sinon par un son rauque qu'émet le fruit mûr. Aussi tous les passants frappent-ils le fruit du saban pour voir s'il est mûr ou non.

<sup>123</sup> Dans le texte : (tuta). Il s'agit de l'endroit où l'on va chercher de la terre pour refaire le mur des cases. Là, il se forme pendant la saison des pluies une mare.

Coq de trois ans.  
 Un poulet ne doit pas se comparer à lui ;  
 Nare Magan Konate s'est levé.  
 Il a jeté le baobab devant la cuisine de sa mère :  
 « - Mère, que les femmes du village viennent te demander des feuilles ;  
 Toi aussi, tu as engendré aujourd'hui ».  
 Elle a dit : « L'oreille n'a pas entendu ».  
 Elle s'est agenouillée,  
 Pour poser son oreille gauche sur le baobab :  
 « - Tous les ans, j'étais sourde ; <sup>124</sup>  
 C'est cette année seulement que j'ai entendue quelque chose  
 Sunjata a dit : « Quoi ?  
 Mère, les femmes t'ont refusé des feuilles.  
 Qu'elles viennent aujourd'hui te demander un peu de feuilles :  
 Qu'elles viennent enfin te demander des feuilles ».  
 Elle a dit : « L'oreille n'a pas entendu »  
 Elle a posé son oreille droite contre le baobab :  
 « - Tous les ans mon oreille était bouchée  
 C'est seulement cette année que mon oreille entend.  
 Ordure ! Ordure ! Ordure ! <sup>125</sup>  
 Tout se cache sous l'ordure,  
 Le feu, jamais n'accepte cela.  
 Tout se cache sous l'ordure,  
 Le feu n'accepte pas cela.  
 Etranger, étranger !  
 Sunjata est devenu étranger.  
 Comment vont les choses d'ici, étranger ? <sup>126</sup>

---

<sup>124</sup> Entendez : « Je ne pardonnerai plus les railleries, car mon fils va les prendre à son compte ».

<sup>125</sup> Sunjata est saisi par sa mère comme celui qui détruira ce qui ne va pas au Mande.

<sup>126</sup> D'après certains griots, cette chanson fait partie des chants d'exil chantés pour Sunjata.



Le chien galeux qui a pris le savon dans le feu  
Ne laissera pas une maison vide.<sup>127</sup>  
Sunjata ne se sauve pas, ô renom !<sup>128</sup>  
La mort est mieux que la honte, ô renom !  
Nare Magan Konate s'est levé »  
Seku,  
Son grand-frère est venu poser sa main sur son épaule :  
« - Petit-frère ne me juge pas par ma mère.  
Je ne te jugerai pas par ta mère ;  
Soyons bons frères,  
Pour faire notre temps,  
Il a dit : « cesse donc, frère,  
La parole peut te prendre  
Quand tu l'as encore à la bouche ».  
Il a dit : « je ne cesserai pas.  
Ne me juge pas par ma mère,  
Je ne te jugerai pas par ta mère ».  
Il a dit : « j'ai entendu.  
Alors, assieds-toi sur la peau de roi<sup>129</sup>.  
Tu ne travailleras plus ;  
Tu es ennobli,  
Moi, je suis devenu esclave ».  
Il a fait asseoir Dankaran Tuman sur la peau du roi.  
Sunjata allait chasser.  
S'il tuait des animaux.  
Il les donnait à son grand-frère.  
Seku,

---

<sup>127</sup> Proverbe repris au passage par le narrateur.

<sup>128</sup> Dans le texte : (Sunjata si borira). Si (forme emphatique de la négation (tè)).

<sup>129</sup> Ceci est étonnant, car le personnage Sunjata tel qu'il apparaît dans les nombreuses traditions ne semble pas être capable de se déposséder du pouvoir pour un autre. Le Sunjata Fasa (la devise musicale de Sunjata) dit : « Sebaya kadi ». (Le pouvoir est bon), avec une note sensuelle.

Il ne réclamait rien des animaux tués pour lui-même<sup>130</sup>.  
Un jour cependant.  
Un génie était dans la forêt.  
Il a dit : « Magan Sunjata ! Sogolon Magan ! »  
Il s'est arrêté.  
Il a dit : « qui parle ? »  
Il a dit : « un génie.  
Achète un petit chien tacheté,  
Appelle le Jon Mansa<sup>131</sup>.  
Tu as une dette envers toutes choses ».  
Sunjata a acheté ce chien tacheté.  
Seku,  
Il a été capturer ce petit chien dans la forêt<sup>132</sup>  
Chez les chasseurs d'oiseaux.  
Celui-ci avait dans la bouche des crocs gros tout de bon.  
Il l'a mis sous son kalaka.  
Alors Sunjata a fait le sacrifice du chien tacheté,  
Ce chien avait des crocs ;  
Jon Mansa avait des crocs.  
Il s'est caché pour venir voir le chien de son frère,  
Pour voir ses crocs.  
Il n'avait pas de crocs ;  
Or Jon Mansa avait des crocs.  
Le chien édenté de son frère était sous un Kalaka,  
Il n'avait pas de crocs.  
Il a percé un joug ;  
Le cadet est à l'entière dévotion de son frère

---

<sup>130</sup> Coutume malinke son aîné.

<sup>131</sup> Jon Mansa : (littéralement : l'esclave n'est pas mort). L'esclave (jon) peut vouloir dire (personne, être humain). On aurait pu traduire Jon mansa par : « Je suis vivant ». Nous avons préféré en faire le nom du chien de Sunjata.

<sup>132</sup> Il est allé capturer ce petit chien, et plus haut : « Achète un chien » ; dans la tradition du Mandé, on n'offre pas un chien à quelqu'un. Il est signe de maléfice. On l'achète, et de préférence à quelqu'un qu'on ne connaît pas.

Il a percé un bambou,  
Pour passer la corde du joug dans ce bambou.  
Pour le mettre au cou de Jon Mansa.  
Il a percé une porte,  
Pour attacher la corde à celle-ci,  
Pour l'attacher à la taille de Jon Mansa.  
Il allait à la chasse ;  
Son petit chien l'accompagnait,  
Il avait des crocs.  
Les gens du Mandé ont ri ;  
« - Un bœuf avec un joug.  
Un chien avec un joug ? »  
Il a dit : « cessez donc ! <sup>133</sup>  
Au village il y a le chien du roi.  
Il n'a pas de crocs ;  
Or mon petit chien a des crocs.  
Laissez-moi mettre un joug à mon chien.  
Laissez-moi donc tranquille ».  
Un jour il a tué un bubale.  
Jon Mansa a coupé la corde de son joug ;  
Il a pris une route toute droite,  
Pour se jeter sur le chien édenté de son frère,  
Le chien de Dankaran Tuman.  
Il l'a secoué,  
Il l'a tué.  
Il l'a complètement dépecé.  
Sa mère est sortie de sa maison,  
La mère de Dankaran Tuman :  
« - Tumani, <sup>134</sup>si Sunjata revient aujourd'hui de la brousse,  
Tue-le ! »  
Il a dit : « Mère,  
Si je fais cela,

---

<sup>133</sup> Dans le texte : (alu tè fara nna : déchirez-vous de moi).

<sup>134</sup> Tumani : nom affectueux pour dire Dankaran Tuman.

Je serai obligé de travailler moi-même<sup>135</sup>.  
 Calme-toi, mère ».  
 « - Tumani,  
 Si Sunjata revient aujourd'hui de la brousse,  
 Fais lui porter les chaussures de la misère,<sup>136</sup>  
 Qu'il aille chercher un endroit où mourir ».  
 Il a dit : « Eh mère,  
 Si je fais cela,  
 Je serai obligé de travailler moi-même.  
 Calme-toi, mère ».  
 « - Tumani,  
 J'ai échangé la couche de notre mari avec sa mère,  
 Chacune garde ce qu'on lui a dit.  
 Nous avons toutes deux consulté nos jeteurs de sort,<sup>137</sup>  
 Chacune garde ce qu'on lui a dit. ;  
 Si tu ne le chasses pas,  
 C'est lui qui mangera le tribut et la capitation du Mandé.  
 Les griots l'adoreront ;  
 Tu resteras derrière ».<sup>138</sup>  
 Il est venu poser la queue du bubale  
 Devant son frère.  
 Sunjata avait tué un bubale.  
 Dankaran Tuman a dit :

---

<sup>135</sup> Le cadet est toujours considéré au Mandé comme le premier serviteur de son aîné.

<sup>136</sup> Dans le texte : (nyani samara). C'est là une allégorie : Sama Berete veut dire : « Chasse-le ».

<sup>137</sup> Dans le texte : jarajugu (jeteur de sort). En reste, jara est un adjectif qui signifie : tenace. Ex. : bin jara (une herbe dont on ne peut se défaire, qui repousse toujours). En ce sens le jeteur de mauvais sort et le griot procèdent de la même façon : tenir quelqu'un par le sortilège de la parole.

<sup>138</sup> Dans le texte (i ka to ko). C'est là une inquiétude pour tout Mandéka : rester en arrière par rapport à ses frères ennemis (faden), et devoir leur demander assistance. Et c'est cet argument de Sama Berete qui brise la résistance de son fils.

« Prends la queue de ton bubale !  
Que ta mère s'en aille ! <sup>139</sup>  
Que ton petit frère Mande Bugari s'en aille ! <sup>140</sup>  
Que ton unique petite sœur Sugulun Kulunkan s'en aille !  
Allez chercher un endroit pour mourir,  
Que je ne vous voit plus sur le sol du Mande ! »  
Il a dit ; « Grand-frère ne me juge pas par ma mère,  
Je ne te jugerai pas par ta mère ».  
Il a dit : « Cela je l'ai dit,  
Et si je te dis d'aller chercher où mourir ?  
Va-t'en !  
Que ta mère s'en aille !  
Que ton cadet Mande Bugari s'en aille !  
Que Sugulun Kulunkan  
S'en aille !  
Allez chercher un endroit où mourir ».  
Sunjata est venu :  
« - Mère, mon grand- frère nous dit de partir ;  
Il nous dit d'abandonner le sol du Mande, O Dieu ! »  
Elle a dit à son enfant :  
« Tu as gagné, oui !  
Ne sais-tu pas que ton frère a eu pitié de toi ?  
S'il t'avait pris, paralysé  
Pour te jeter dans un puits ?  
S'il t'avait pris, paralysé  
Pour te casser la tête dans la maison ?  
S'il a attendu  
Que tu saches marcher  
Pour te chasser,

---

<sup>139</sup> Dans le texte : (i ba k'a ku ta : que sa mère prenne sa queue). En chassant Sunjata, Dankaran use de son droit d'aînesse ; en chassant la mère de Sunjata, il divise une famille qui sera désormais régie par le fadenya. Et du coup il émancipe Sunjata qui de Konate, devient Keta.

<sup>140</sup> Mande Bugari : certains griots le disent cadet de Sunjata. D'autres font de lui le demi-frère de Sunjata.

En fait ton frère a eu pitié de toi.  
 Allons chercher un endroit où mourir.  
 Le grand homme qui ne sauve pas ne peut se venger »  
 Il a confectionné des chaussures pour sa mère.  
 Il a confectionné des chaussures pour Mande Bugari.  
 Leur petite sœur Sugulun Kulunkan, a refusé : <sup>141</sup>  
 « - Moi je resterai derrière vous ici,  
 Que je reste à côté de notre grand-frère.  
 Si je suis à côté de lui.  
 Grand-frère, s'il arrivait quelque chose au Mande,  
 J'irai vous rejoindre ».  
 Sunjata a pris son arc ;  
 Il a mis sa mère devant lui.  
 Il a mis Mande Bugari derrière lui.  
 Il n'y avait pas de griots au Mande,  
 Il n'y avait qu'une seule griotte au Mande, <sup>142</sup>  
 Du nom du Tumu Manyian.  
 Celle-ci a pris son karanyan <sup>143</sup>  
 « - O ! Il a pris son arc !  
 O Sinbon ! Il a pris son arc, <sup>144</sup>

---

<sup>141</sup> Ceci prouve que Mansa Dankaran Tuman ne pouvait pas selon la coutume, faire partir la sœur de Sunjata. Les femmes ne prennent jamais part au fadenya et tentent bien au contraire de réconcilier leurs frères quand ceux-ci en arrivent à la rupture.

<sup>142</sup> L'art oratoire a peut-être commencé par les femmes, et les hommes y sont venus par intérêt.

<sup>143</sup> Karanyan : fer creux sur lequel les griotes frappent avec une barre métallique pour rythmer leurs chants.

<sup>144</sup> D'après Djibril T. Niane, cette chanson que l'on appelle le chant à l'arc, a été composée par Bala Faseke Kuyate, le griot attitré de Sunjata. Nous n'en croyons rien, car de toute évidence il est antérieur à Sunjata. C'est en fait la chanson que l'on chantait lors de l'intronisation des rois du Mande. Il est comparable au panégyrique grec. L'hymne à l'arc est tout simplement un chant d'apothéose qui glorifie le triomphateur.

Le propriétaire du gibier, Sinbon, il a pris son arc,  
Celui qui commandera griots et forgerons !  
Il a pris son arc.  
Celui qui mangera tribut et capitation !  
Il a pris son arc,  
L'enfant de la femme Konte qui profitera à tous,  
Sunjata a pris son arc pour s'en aller promener.  
Tous les gens du Mandé sont sortis.  
Pour le regarder s'en aller.  
Il est allé se confier  
A l'ancêtre des Kamisogo de Kirina,<sup>145</sup>  
Tala Mansa Konkon.  
Son grand-frère a  
mesuré deux mondes d'or  
Pour aller les donner à Tala Mansa Konkon,  
Pour qu'il tue Nyani Mansa Mamuru,  
Pour que Sunjata ne revoie plus le Mandé,  
Le prix de son âme !  
Tala Mansa Konkon a refusé :  
« - Sunjata, va-t'en !  
Je ne sais pas comment mettre fin à cette querelle entre frères ennemis.  
Il est allé se confier à l'ancêtre des Konate de Barentan,  
Soma Jobi  
Quand il partait de là,  
La petite griotte Tumu Manyian  
A encore pris son karanyan :  
O Sinbon ! il a pris son arc,  
Le propriétaire du gibier, Sinbon a pris son arc  
Celui qui mangera tribut et capitation,  
Celui qui commandera griots et forgerons,

---

<sup>145</sup> Wa Kamissoko, l'informateur de Youssouf Cissé est de cette famille qui se divise en Kamissoko horon et en Kamissoko griots.

Il a pris son arc !  
 Sunjata a pris son arc pour se promener ».

Il est allé se confier à l'ancêtre des Konate de Barentan,  
 Soma Jobi.

Là, il ne fut pas sauvé.  
 Son grand-frère a  
 Envoyé deux moudes d'or  
 Pour les donner à celui-ci,  
 Pour tuer Nyani Mansa Mamuru.<sup>146</sup>

Il a dit à Soma Jobi, l'ancêtre de Konate de Barentan,  
 De tuer Magan Sunjata,  
 Pour qu'il ne revoie plus le Mandé,  
 Celui-ci dit : « Ah !  
 Mais je ne sais pas comment finira cette querelle entre frères ennemis,  
 Alors Sunjata cherche un autre endroit ».

Il est parti de là,  
 Pour aller se confier à l'ancêtre des Magasuba,  
 Kolon Mansa Turenba,  
 Entre le Mandé et Tombouctou.

En ce temps-là, Tombouctou n'existait pas.  
 Les gens de la Mecque avaient chassé l'ancêtre des Magasuba  
 Parce que son fétiche n'acceptait  
 Que l'enfant dans le ventre de sa mère<sup>147</sup>.

Ils l'ont chassé.  
 Ils lui ont dit que tout le monde finira au Mandé,  
 Ils lui ont dit d'aller au Mandé.  
 Il est venu s'installer dans une grande brousse.  
 Sunjata a encore pris la route ;  
 Tumu Manyan a encore pris son karanyan

---

<sup>146</sup> Il y a là une erreur, car Nyani Mansa Mamuru est un autre personnage, c'est-à-dire l'organisateur politique du Mandé.

<sup>147</sup> Ce sacrifice a la même portée que celui d'un albinos : c'est le sacrifice imposé à un roi pour rester en place.



Pour se mettre devant Sunjata,  
 En route pour aller chez Mansa Turenba :  
 « - O il a pris son arc,  
 Sinbon ! Il a pris son arc,  
 L'enfant de la femme Konte qui profitera à tous ;  
 Il a pris son arc.  
 Celui qui commandera griots et forgerons  
 Il a pris son arc,  
 Celui qui mangera tribut et capitation,  
 Il a pris son arc,  
 Biri Biri Sinbon !  
 Sunjata a pris son arc ».

Il est allé se confier à l'ancêtre des Magasuba,  
 Kolon Mansa Turenba.  
 Son fétiche n'acceptait  
 Que l'enfant dans le ventre de sa mère, à l'équinoxe.  
 Il est allé se confier à celui-ci.  
 Son frère Dankaran Tuman  
 A envoyé trois mesures d'or,  
 Pour les donner à l'ancêtre des Magasuba,  
 Afin qu'il tue Sunjata,  
 Parce qu'on avait douté de lui.<sup>148</sup>  
 Celui-ci a fait partir Sunjata.  
 « - Je ne sais pas comment mettre fin à cette querelle entre frères  
<sup>149</sup>ennemis ».

---

<sup>148</sup> Dans le texte : ko sika kèr'a ma (on a douté de lui). Sunjata aurait-il tenté - cadet de Mansa Dankaran Tuman et de ce fait chef de toute l'armée - de s'emparer du pouvoir au Mande, parce qu'il se croyait mieux né et plus apte que son frère ? En effet quand le Malinke dit : « Nsikar'i ma », (je doute de toi), il sous-entend que l'on cherche ce qu'il possède déjà en conformité avec la coutume.

<sup>149</sup> Au Mande même le Roi ne pouvait intervenir dans une querelle entre frères ennemis, car le premier souci de la société malinké est de conserver l'unité familiale qui confère plus de cohésion à l'ensemble du groupe.

Il s'est enfoncé dans la brousse ;  
Il est venu trouver neuf sorcières  
Dans la même brousse.  
Il s'est arrêté au-dessus d'elles :  
« Sorcières, bonjour !  
Sorcières, bonjour !  
Sorcières, bonjour ! »  
La salutation qui était au Mandé,  
Les femmes se disaient :  
« - I tuntun »  
« - Tuntun bèrè »  
La salutation qui était au Mandé :  
Les hommes se disaient :  
« - I konkon »  
« - Konkon dogoso »<sup>150</sup>  
Les sorcières ont répondu.  
Elles ont dit : « qu'est-ce qui t'a amené ici ?  
Magan Sunjata, qu'est-ce qui t'a amené ici ? »  
« - Mon grand-frère me poursuit  
Pour me tuer alors que je suis jeune,  
Et je suis venu me confier à vous,  
Pour être sauvé.  
Je suis venu me confier à vous pour être sauvé  
Les sorcières lui ont dit :  
« Tu seras enfin sauvé.  
Tout le monde a peur de nous  
Et tu viens te confier à nous ;  
Rien ne t'arrivera.  
Tu seras sauvé ;  
Rien ne t'arrivera ».  
Elles ont mis sa mère dans une maison.

---

<sup>150</sup> Ces vieilles salutations sont encore usitées dans le Ganganran où Kele Monson séjourne fréquemment pour célébrer des veillées. Rien ne permet de vérifier qu'elles existaient au temps de Sunjata.

Elles ont mis son frère et lui dans une autre maison.  
Il est allé à la poursuite du gibier.  
Son grand-frère alors,  
A envoyé Kankira Worinin, l'ancêtre des forgerons Sagi,  
Avec un taureau rouge vif,  
Parce qu'on paye les sorcières avec de la viande,  
Pour qu'il aille le donner aux sorcières,  
Pour qu'elles tuent Magan Sunjata.  
Seku,  
Celui-ci est venu voir les sorcières une fois encore.  
Je parle de Kankira Worinin,  
Avec un taureau rouge :  
« - Sorcières !  
« - On vous dit de tuer Sunjata.  
Elles ont dit : « oui ».  
C'est Dankaran Tuman qui le dit.  
Il dit de tuer Magan Sunjata,  
Pour qu'il ne voie plus le Mandé,  
Parce qu'on a douté de lui. »  
Elles ont d'un commun accord, et sur le champ,  
Tué le taureau.  
Elles ont fait neuf tas.  
La mère de Sunjata pleurait dans la maison ;  
Elle bégayait.  
La doyenne des sorcières a dit :  
« Cadettes ne partageons pas notre viande.  
Mes sœurs, la confiance est chère à Dieu,  
Attendons Nare Magan Konate,  
Qu'il revienne de la brousse ».  
Suba est venu.  
Il a posé la crosse de son fusil.  
Il a dit aux sorcières :  
« D'où vient cette viande ? »  
Elles ont dit : « Magan Sunjata,  
Tes frères ennemis ont envoyé un taureau rouge vif ;

Ton frère Dankaran Tuman  
A dit de nous l'offrir en sacrifice.  
Pour que nous le tuions,  
Pour que nous le mangions.  
Pour que nous te tuions,  
Pour que tu ne revoies plus le Mandé.  
C'est le prix de ta vie ;  
Que tu ne revoies plus le Mandé,  
Parce qu'on a douté de toi ». <sup>151</sup>  
Il a dit : « Oh Dieu,  
La fuite ne me sauvera plus.  
Sorcières, la fuite ne me sauvera plus.  
Cependant, attendez-moi ».  
Sunjata est parti dans la brousse.  
Il s'est métamorphosé en Lion ; <sup>152</sup>  
Ses poils ont poussé.  
Les poils de sa poitrine  
Balayaient le sol ;  
Ils ramassaient les ordures.  
Il s'est promené  
Il est allé au bord de la plaine.  
Il a cherché les buffles.  
Il les a affrontés ;  
Avant le lever du soleil  
Il a tué neuf buffles  
Quand il cassait le cou à l'un d'eux,  
Il le traînait jusqu'au bord de la plaine.  
Ainsi neuf sorcières.  
Neuf buffles  
A chacune un buffle.  
Il a léché son corps.  
Il s'est métamorphosé

---

<sup>151</sup> Dans « Soundjata ou l'Epopée Mandingue », Djibril T. Niane raconte cette entrevue d'une autre façon.

<sup>152</sup> Elément de contes négro-africains.

Pour redevenir un homme,  
Avec deux pieds et deux mains tachetés.  
Il a pris son fusil,  
Il est venu s'arrêter au-dessus des sorcières :  
« - Sorcières,  
Il y a neuf buffles au bord de la plaine,  
A chacune de vous un buffle.  
Il y a neuf buffles au bord de la plaine.  
Sorcières,  
Eh bien, si la sorcellerie est vraie,  
Vous allez la faire devant moi ;  
Pour que je vous parle aujourd'hui ;  
Ma mère est à bout de souffle. »  
La doyenne des sorcières a dit :  
« Que tout le monde ferme les yeux ! »  
Tout le monde a fermé les yeux !  
La doyenne des sorcières  
A posé son mouchoir sur la viande du taureau rouge :  
« - Lève-toi, sain et sauf.  
L'homme lui-même se crée des malheurs.  
L'homme lui-même se crée des malheurs,  
Le malheur ne cherche pas l'homme ».  
Le petit taureau rouge s'est levé, et s'est tenu droit.  
« - Ah, mais qui l'a mené ici ? »  
« - C'est Kankira Worinin, l'ancêtre des forgerons  
« - Où est-il parti ? »  
« - Il est parti au bord du fleuve ».  
« - Kankira Worinin vient ici ».  
Il est venu s'arrêter :  
« - Va donner ce petit taureau à mon grand-frère,  
Mansan Dankaran, au Mande.  
Dis-lui :

« - On peut être premier né sans être l'aîné<sup>153</sup>.  
Le Mandé peut être prêté à gages ;  
Le Mandé ne peut être vendu.  
Le Mandé peut vaciller ;  
Le Mandé ne peut pas se renverser.  
Le berger ne peut sacrifier un bœuf,  
Mais le lait du vendredi, oui<sup>154</sup>.  
La nourrice la plus dévouée,  
En aucun cas,  
Ne peut donner un frère à l'enfant ;  
Ce rôle revient à la mère<sup>155</sup>.  
Dis-lui que je m'en vais chez l'ancêtre des Tunkara,  
La doyenne des sorcières sortit un petit bâton :  
« - Il y a la croisée de deux chemins devant toi.  
L'un va à Jula Fundu,  
L'autre à Mema.  
Arrivé à la route de Jula Fundu,  
Tu verras le chemin de Mema.  
Si tu frappes un chemin de ce bâton  
S'il en sort du lait frais,  
Sunjata, tu auras intérêt à le suivre.  
Sunjata, prends ce chemin ».  
Il est arrivé au chemin de Jula Fundu.  
Il l'a frappé du bâton, il en sortit du sang.  
Il est arrivé au chemin de Mema.  
Il l'a frappé du bâton, il en sortit du lait.  
Nare Magan Konate s'est mis en route.  
Il est allé se confier à l'ancêtre des Tunkara,  
Mema Farin Tunkara, à Mema.

---

<sup>153</sup> Sunjata rappelle à son frère son droit d'aînesse, mais aussi il le défie en se posant comme le futur propriétaire du Mandé.

<sup>154</sup> Proverbe usité de nos jours.

<sup>155</sup> Proverbe usité de nos jours.

Je parle de Mema<sup>156</sup>.  
Il ne lui est rien arrivé là-bas.  
Dankaran Tuman a fait sortir sa première fille,  
Pour l'envoyer à Susu Gulu Sumanguru.  
Il a appelé l'ancêtre des Kuyate :  
« - Va donner celle-ci à Sumanguru  
Pour qu'il lève une armée,  
Pour tuer Magan Sunjata,  
Chez l'ancêtre des Tunkara, à Mema ;  
Pour qu'il ne voie plus le Mande ».  
Sumanguru avait taillé un balafon<sup>157</sup>  
Dans le creux de la montagne.  
Il jouait du balafon pour lui-même.  
Il allait tuer du gibier.  
L'ancêtre des Kuyate, Jakuma Doka  
Et la fille de Dankaran Tuman  
Ont trouvé qu'il était à la chasse.  
Celui-ci a joué du balafon ;  
Or même si une mouche se posait  
Sur le balafon de Sumanguru,  
S'il l'attrapait, il lui coupait les pattes,  
Tellement il était fougueux.  
L'ancêtre des Kuyate a joué le balafon  
Dans le creux de la montagne :  
« - Ye, ye, ye  
Yanmario !  
L'amusement n'empêche pas le sérieux<sup>158</sup>.  
Susu Sumanguru je ne t'ai pas trouvé ici.

---

<sup>156</sup> Le narrateur précise parce qu'il y a Nema.

<sup>157</sup> Ce balafon serait à Nyagassola (République de Guinée).

<sup>158</sup> Il s'agit de la danse prestigieuse du Janjon. Les uns l'attribuent à Sunjata, et les autres à Fakoli le neveu de Sumanguru. Mais en fait, le Janjon est à notre avis la devise musicale des chasseurs. (Voir « Janjon et autres chants populaires du Mali », Massa M. Diabaté, Présence Africaine 1970).

En entrant Sumanguru a une coiffure en peau d'homme  
 En entrant Sumanguru a un pantalon en peau d'homme.  
 En entrant Sumanguru a un boubou en peau d'homme.  
 En entrant Sumanguru a un boubou en peau d'homme.  
 Saluons Sumanguru,  
 Roi autochtone, et premier roi !  
 En vérité l'amusement n'empêche pas le sérieux.  
 Susu Sumanguru je ne t'ai pas trouvé ici.  
 Ye, ye, ye, Yanmari o !  
 Le rire n'empêche pas la guerre.  
 Il a dit : « Est-ce Dieu ou être humain ?  
 Est-ce Dieu ou être humain ?  
 Est-ce Dieu ou être humain ? »  
 Il est venu pointer le fusil  
 Sur la poitrine de l'ancêtre des Kuyate,  
 Pour le tuer.  
 Il a dit : « ne me tue pas  
 Kukuba et Bantanba,<sup>159</sup>  
 Nyani Nyani Kanba Siga<sup>160</sup>.  
 Ne me tue pas ;  
 Dankaran Tuman m'a donné sa fille.  
 Pour que je vienne te la donner ;  
 Afin que tu ailles tuer Magan Sunjata à Mema,  
 Pour qu'il ne voie plus le Mandé,  
 Parce qu'on a douté de lui ».

« - Dankaran Tuman ? » !

« Il a dit : « Oui ».

« - Le grand-frère de Sunjata ? »

---

<sup>159</sup> Kukuba et Bantanba : Kukuba et Bantanba seraient deux villes peuplées de forgerons, villes qui auraient disparu. Aussi les griots pour louer les forgerons emploient-ils Kukuba et Bantanba.

<sup>160</sup> Nyani Nyani Kanba Siga : appellation emphatique de la petite ville de Nyani où Djibril T. Niane et une équipe polonaise ont effectué des fouilles dont les résultats restent à l'état d'hypothèse.



Il a dit « Oui ».  
« - C'est bien »  
Il a dit : « Toi-même, griot, quel est ton nom ?  
« - Jakuma Doka, pour de vrai ». <sup>161</sup>  
Il a versé l'eau bon gré, mal gré  
Sur la tête de l'ancêtre des Kuyate,  
Pour lui raser la tête, bon gré, mal gré.  
Il a pris le balafon  
Et l'a posé sur ses pieds :  
« - Je te donne le balafon  
Et je te nomme Bala Faseke Kuyate<sup>162</sup>.  
Jakuma Doka n'est pas bon ».  
Il a réfléchi :  
« - Si tu tues ton chien méchant,  
Celui d'autrui te mordra ». <sup>163</sup>  
Il a levé une armée  
Pour marcher sur les gens du Mandé.  
Il a cassé le Mandé.  
Il a chassé Dankaran Tuman ;  
Jusqu'à une forêt épaisse  
Où il n'y avait que de l'eau.  
Il l'a chassé jusqu'à Dinkise.  
Sumanguru ne put l'attraper.  
Il n'a pas pu prendre Dankaran Tuman ;  
Il était monté sur un grand arbre, à Dinkise.  
Sumanguru s'est retourné avec son armée.  
Il a abandonné le chemin ;

---

<sup>161</sup> Dans le texte : Jakuma Doka kè. Kè est une particule d'emphase, aussi avons-nous traduit : « Jakuma Doka pour de vrai ».

<sup>162</sup> Bala Faseke Kuyate : étymologiquement, Bala (balafon) Fasere (témoin) Kuyate : kuyanfe (il y a un secret de toi à moi). Toi qui as vu mon balafon et l'a joué, il y a un secret entre toi et moi.

<sup>163</sup> Proverbe que Kele Monson reprend au passage.

Il s'est penché sur le grand arbre  
Pour regarder Sumanguru partir :  
« - Enfin, je suis sauvé ! <sup>164</sup>  
Enfin, je suis sauvé !  
Je suis sauvé des tourments de Sumanguru.  
Enfin, je suis sauvé ! »  
Il est devenu kisi <sup>165</sup>.  
Tous les enfants que Dankaran Tuma a eus  
Dans la forêt des Kola,  
Sont devenus des Kisi.....  
Les Kisi sont du Mande.  
Les Kisi sont les enfants du grand-frère de Sunjata.  
Les Kisi sont les descendants de Dankaran Tuman.  
Tous les Kisi, sans exception.  
Sumanguru est venu prendre tous les Gens du Mande.  
Il a mis une gourde à la bouche des Mandeka à Bakungu <sup>166</sup>  
Pour que les pauvres ne parlent plus avec leur bouche.  
Pauvreté n'est pas chose agréable ;  
Tout le monde avait sa bouche dans une gourde, à Bakungu  
Seku,  
Sumanguru a pris les gens  
Pour mettre la bouche de chacun dans une gourde.  
Aucun pauvre ne devait parler.

---

<sup>164</sup> Dans le texte : « Je suis enfin sauvé ».

<sup>165</sup> Nous avons fait nos études secondaires au lycée classique de Conakry avec Joséphine Leno, l'actuelle directrice du lycée de jeunes filles, et fille du chef de canton de Kissidougou. Elle nous a toujours affirmé que sa famille était originaire du Mande, et Leno synonyme de Keta. Cependant, nous pensons que seul le commerce de la noix de cola a pu déterminer de telles interpénétrations culturelles.

<sup>166</sup> Cette allégorie dénote tout simplement les contraintes matérielles très lourdes et humiliantes que Sumanguru a fait peser sur les Mandeka après les avoir vaincus. Elle revient dans toutes les traditions que nous connaissons.

En vérité, pauvreté n'est pas chose agréable ; <sup>167</sup>  
Tout le monde avait sa bouche dans une gourde, à Bakungu.  
Tard dans la nuit,  
La cadette de Sunjata qui était restée au Mande,  
Je veux parler de Sugulun Kulunkan ;  
Elle est venue retirer la gourde de Sila Magan, l'ancêtre de Jawara <sup>168</sup>.  
Elle est venue retirer la gourde de Tira Magan, l'ancêtre des Trawele.  
Elle est venue retirer la gourde de Fakoli, l'ancêtre de Bula.  
Elle est partie avec eux la nuit jusqu'à Mema.  
Elle a dit : « Nare Magan Konate,  
Si tu ne viens pas,  
Les forgerons sont des gens de rien ;  
Les griots sont des gens de rien.  
Les fina et les garanke  
Sont tous des gens de rien.  
Mais les griots sont partis avec Susu Sumanguru.  
Il n'y a plus de griots au Mande ».   
C'est cette nouvelle qu'ils ont apportée à Sunjata.  
Suba a secoué sa tête.  
Il a dit : « regarde comment ta mère a vieilli.  
Elle ne peut plus partir ».   
Sa mère a dit : « cesse donc, cela n'est pas difficile ».   
Sugulun Kutuma s'est mise debout :  
O Dieu !  
Dieu, toi qui connais ton esclave mieux que lui-même.

---

<sup>167</sup> Intervention personnelle du narrateur qui est connu pour sa cupidité.

<sup>168</sup> Ici, Kele Monson fait passer Sila Magan pour l'ancêtre des Jawara. Dans la version qu'il a présentée à Radio-Mali, il le dit ancêtre des Koïta qui, au reste forment une et même famille comparable à celle des Konate et des Keta.

J'ai souffert à cause de cet enfant,  
Nare Magan Konate.  
C'est avec lui que j'ai promené ma misère.  
Mais s'il est homme de demain.  
Homme d'après-demain.  
Je ne regretterai pas mes souffrances  
Qu'il parte d'ici pour le Mandé,  
Pour redresser le Mandé comme une pointe de fer,  
Pour manger le tribut et la capitation du Mandé,  
Gouverner les griots,  
Que les griots le flattent jour et nuit,  
Que les griots l'adorent,  
Qu'il surpasse les frères ennemis,  
D'aujourd'hui à une semaine  
Tue-moi  
Pour que mon fils triomphe de tous les gens du Mandé ».  
Seku,  
Comme elle avait dit,  
Cela a été fait ainsi.  
La semaine complétée,  
La femme Konte abandonna la coutumière terre.  
Les frères ennemis ont fait,  
Alors qu'ils avaient leur bouche dans la gourde,  
Parce qu'ils ne voyaient plus Sila Magan,  
Parce qu'ils ne voyaient plus Fakoli,  
Parce qu'ils ne voyaient plus Tira Magan,  
Ils ont pris la route.  
Le reste de l'or,  
Ils l'ont mis dans une outre,  
Ils ont posé un jeu de sigi dessus<sup>169</sup>.

---

<sup>169</sup> Le jeu du sigi est la préfiguration du combat : avant d'en venir aux armes, les belligérants jouaient à ce jeu. Nous pensons qu'ils essayaient plutôt de régler le différend de façon amicale.

Le Sigi était le divertissement des grands du Mandé.  
L'ancêtre des griots Duguno,  
Duguno Sinbon, ils l'ont appelé :  
« - Duguno Sinbon <sup>170</sup>  
Va donner ceci à Mema Farin Tunkara,  
Dis-lui de tuer Magan Sunjata,  
Parce qu'on a douté de lui ».  
Duguno Sinbon s'est mis en route  
Ils lui ont dit : « Te voici en route,  
Si Sunjata te voit,  
Si le premier il dit :  
« Koto Sinbon est venu ! <sup>171</sup>  
Koto Sinbon est venu !  
Koto Sinbon est venu ! »  
S'il connaît ces trois paroles.  
Il faudra lui faire les trois bénédictions du Mandé,  
Parce qu'il sera né pour être roi.  
Ce qui doit réussir ne sera pas gâté.  
Ce qui doit se gâter ne peut réussir.  
Les trois bénédictions qui sont cachées à Sunjata,  
Il faudra les dévoiler,  
Et les lui dire.  
Dis-lui : « Dieu a fait de toi le soleil du Mandé.  
C'est toi qui assécheras quelque chose.  
Rien ne peut te sécher ».  
Dis-lui : « Dieu a fait de toi la cuisine du Mandé.  
La méchanceté ne peut rien te faire ».  
Dis-lui : « Dieu t'a donné

---

<sup>170</sup> Duguno Sinbon : Kanu Sinbon, déchu au profit de Lawali Sinbon, n'a pas accepté le fait accompli. Il a, selon toutes les sources que nous connaissons, changé de nom pour devenir Duguno (avec son correspondant Jagansira pour les femmes).

<sup>171</sup> Voir la note précédente : c'est l'évocation de cette vieille légende qui établit un lien de parenté entre les Duguno et les Keta.

Le tribut et la capitation.  
Il faudra lui dire ces trois paroles ».  
L'ancêtre des Duguno s'est mis en route.  
Seku,  
Il est arrivé devant le tata.  
Suba revenait de la chasse.  
Il a vu l'ancêtre des Duguno :  
« - Koto Sinbon est venu !  
Koto Sinbon est venu !  
Koto Sinbon est venu ! »  
Il a posé son fusil  
Pour l'attendre.  
Il a dit :  
« Petit frère. Dieu a fait de toi le soleil du Mandé  
C'est toi qui assécheras quelque chose.  
Rien ne peut te sécher.  
Dieu a fait de toi le soleil du Mandé,  
C'est toi qui assécheras quelque chose.  
Rien ne peut te sécher au Mandé.  
Dieu t'a donné le tribut et la capitation,  
Entrons dans le tata, petit frère ». ?  
Ils sont entrés.  
Il est parti chez son logeur.  
L'ancêtre des Duguno  
Est venu poser l'outre devant Mema Farin Tunkara,<sup>172</sup>  
Oui, Farin Tunkara.  
Depuis que Sunjata est arrivé  
Chez l'ancêtre des Tunkara, à Mema,  
Il a pris comme amante  
Mema Sira, la première fille de Farin Tunkara<sup>173</sup>.

---

<sup>172</sup> Il s'agit vraisemblablement d'une fraction des Tunka installés à Mema après l'éclatement de l'Empire de Ghana.

<sup>173</sup> Au Mandé, c'était l'usage de contrôler le maintien sexuel de l'étranger en lui offrant une fiancée fictive qui pouvait être réellement fiancée à un autre jeune homme du village.

Il l'a confiée à sa mère dans sa maison.  
Dès que celle-ci a entendu : « comment vont ceux du Mande. »  
Elle est venue se coucher derrière son père,  
Pour prêter l'oreille.  
« Les frères ennemis ont dit  
De venir te donner cet or avec le jeu de Sigi  
Pour que tu joues avec Magan Sunjata.  
S'il sait flatter le sigi,  
Ne le tue pas.  
S'il ne sait pas flatter le sigi,  
Alors tue-le ».  
Il a dit : « J'ai entendu ».  
Mema Sira, l'amante de Sunjata était derrière son père.  
Sur le kalaka,  
Prêtant l'oreille.  
« - Comment flatte-t-on le sigi ?  
« - Tu enroules la corde à ta main.  
Faringa, nkoramen <sup>174</sup>  
Travail bon, travail mauvais  
Si on t'emploie pour un travail,  
C'est ce travail que tu dois faire.  
Sigi, arrête-toi !»  
Ainsi fait.  
Le sigi s'arrête.  
Celui qui joue avec toi, le prend à son tour :  
« - Faringa nkoramen  
Travail bon, travail mauvais  
On doit refuser  
Le travail mauvais et son prix.  
Sigi arrête-toi ».  
Le sigi doit s'arrêter ;  
C'est à cela que les grands du Mande passaient leur Journée

---

<sup>174</sup> Incantation appartenant à la société du nama (société secrète malinke).

C'est cela le premier divertissement des grands du Mandé.  
Le wori est venu après cela.  
Le mpari est venu après le wori<sup>175</sup>.  
Les toubabs sont venus  
Avec le jeu des dames,  
Et le jeu de cartes.  
Le sigi est le premier divertissement des grands du Mandé.  
Seku,  
L'amante de Sunjata était derrière son père,  
Elle est venue se coucher près de la maison de sa mère  
Pour pleurer  
Jusqu'à la tombée,  
Jusque tard dans la nuit.  
Magan Sunjata, Fakoli et Tira Magan étaient couchés.  
Elle est venue frapper à leur porte  
Pour les faire sortir,  
Pour les faire sortir.  
Ils se sont levés.  
Elle a dit : « Ami,<sup>176</sup>  
Demain mon père te tuera.  
Le jeu de sigi est venu du Mandé,  
Pour que tu joues avec mon père.  
Dis à moi père,  
Dis : «Faringa, nkoramen?  
On doit refuser le mauvais travail et son prix.  
N'oublie surtout pas cela ».  
Alors, son amante est sortie  
En pleurant, tandis qu'elle s'éloignait.  
Je parle de Mema Sira.

---

<sup>175</sup> Le wori est un jeu taillé dans du bois. Il comporte douze trous d'un côté et douze de l'autre. Celui qui, à partir de certaines combinaisons aura pris à l'adversaire le plus de cailloux aura gagné. Le mpari se joue de la même façon, mais dans le sable.

<sup>176</sup> Dans le texte : (nkanu). Ami, amant.



Le soleil s'est levé ;  
On a frappé la tabala,  
Devant la maison de l'ancêtre des Tunkara.  
Tous les gens de Mema se sont rassemblés.  
Farin Tunkara a dit :  
« Magan Sunjata,  
Les frères ennemis ont envoyé de l'or,  
(Les hommes d'autrefois étaient droits) <sup>177</sup>  
Pour que je te tue.  
C'est le prix de ta vie ;  
Il m'est donné pour que je le mange.  
Mais ils ont dit qu'avant de te tuer,  
Tu dois jouer au Sigi avec moi ».  
Il a dit : « Alors jouons !  
Il a été envoyé à toi,  
A toi de jouer le premier »  
Mema Farin Tunkara a pris le Sigi.  
Il a enroulé la corde autour de sa main :  
« - Faringa, nkoramen,  
Travail bon, travail mauvais  
Si on t'emploie pour un travail,  
C'est ce travail que tu dois faire.  
Sigi arrête-toi »  
Le Sigi s'est arrêté net.  
Il l'a pris  
Pour le donner à Biri Biriba <sup>178</sup>.  
Sunjata a regardé le Sigi :  
« - Cela vient du Mande, de chez moi ».  
Il l'a regardé longuement,  
Il l'a fait tourner :  
« - Watara wa !

---

<sup>177</sup> Nous avons mis cette intervention personnelle du narrateur entre parenthèses parce qu'il la livre dans un dialogue.

<sup>178</sup> Biri Biriba : ici le héros est comparé au brouillard qui seul peut tenir l'éclat du soleil.

On t'emploie pour tuer quelqu'un  
Tu ne le tues pas.  
Watara wa !  
Le Sigi ne pardonne pas à celui qui est tourmenté par les  
[frères ennemis  
Watara wa !  
On te montre quelqu'un pour que tu le tues,  
Tu ne le tues pas.  
Watara wa !  
Le Sigi ne pardonne pas à celui qui est tourmenté par les  
Frères de même mère  
Watara wa !  
Le Sigi ne pardonne plus à personne.  
On doit refuser le travail mauvais et son prix.  
Sigi, arrête-toi ! »  
Le Sigi s'est arrêté net.  
Son amante, Mema Sira s'est levée  
Pour se jeter dans la maison,  
Se rouler.  
Se trémousser.  
Se réjouir.  
Alors Mema Farin Tunkara a dit :  
« Sunjata,  
Va d'abord chez ton logeur ».  
Dès son entrée,  
Il a réveillé Fakoli,  
Il a consulté Tira Magan,  
Pour qu'ils se préparent.  
Or il avait creusé la tombe de sa mère  
Dans la maison <sup>179</sup>  
Sans l'avoir dit à personne.

---

<sup>179</sup> Au Mande, de nos jours encore, on enterre les vieilles personnes dans leur case, cela dans le souci de ne pas éloigner les futures (mânes) qui continuent à vivre la vie familiale et que l'on consulte en leur offrant des sacrifices.

Courroucé,  
Il est venu se planter devant Mema Farin Tunkara :  
« - Farin Tunkara,  
Ma mère est morte aujourd'hui ;  
Donne la terre  
Pour que j'enterre ma mère aujourd'hui.  
Je pars au Mande aujourd'hui<sup>180</sup>.  
On dit que mes griots et forgerons sont partis avec  
[Susu Sumanguru,  
Or, moi, Magan Sunjata, moi  
J'ai les griots pour pantalon, boubou et coiffure.  
Tant que je serai en vie,  
On ne trouvera d'autres propriétaires aux griots que les Mansaren  
Il s'est assis.  
Trois petits vieillards  
Etaient auprès de Farin Tunkara :  
Kemogo - qui-voit-tout.  
Kemogo - qui-sait-tout.  
Et Kemogo - qui-dit-tout.<sup>181</sup>  
Ils ont dit : « Refuse,  
Au Mande la terre se paye.  
Imitons cela ;  
Qu'il n'enterre pas sa mère  
Sans avoir payé la terre ».  
Suba a posé le fusil sur son épaule.  
Sunjata est sorti.  
Il est allé dans la brousse.  
Il a rempli une outre

---

<sup>180</sup> Par l'insistance « aujourd'hui », Sunjata rompt le code de l'hospitalité. En effet seul celui qui a offert l'hospitalité peut décider du départ de celui qu'il a reçu sous son toit. Il est vrai que l'attitude de Sunjata est fonction de celle de Mema Farin Tunkara.

<sup>181</sup> Ces trois vieillards, qui à trois totalisent la connaissance, sont un élément des contes négro-africains.

De roseaux, de plumes de pintade et de perdrix,  
De canaris cassés, avec une lame de couteau  
Et de la poudre.<sup>182</sup>  
Il a attaché le col de l'outre.  
Il est venu la poser devant Mema Farin Tunkara :  
« - Voici le prix de la terre ».  
Celui-ci aussi a dit aux trois vieillards :  
« Prenez ceci :  
Tout ce que ceci contient,  
Vous appartient.  
La première outre qui est venue me suffit ».  
Ils ont renversé l'outre.  
Seku,  
Si tu renverses une outre,  
Tu verras tout ce qu'elle contient ;  
Les roseaux, les plumes de pintade et de perdrix,  
Les canaris cassés, la vieille lame de couteau  
Et la poudre.  
Kemogo qui-voit-tout, a dit :  
« Tout le monde voit cela ».  
Il a tourné les talons.  
Kemogo-qui-sait-tout a dit :  
« Tout le monde sait cela ».  
Il a tourné les talons.  
Kemogo-qui-dit-tout a dit :  
« Tout cela ne signifie rien,  
Tout le monde voit cela,  
Tout le monde sait cela.  
Tout cela ne signifie rien.  
Les roseaux, les plumes de pintade et de perdrix

---

<sup>182</sup> Au Mande les déclarations de guerre n'étaient jamais claires. Le plus souvent on envoyait à celui que l'on voulait attaquer des objets insolites dont il devait deviner le sens. Aussi le Roi avait-il besoin des sages capables de lui expliquer les intentions de son futur ennemi.

Appartiennent aux ruines.  
La poudre ? Le sang des grands hommes ?  
La vieille lame de couteau, pour couper le cou.  
La poudre est dans la trahison<sup>183</sup>.  
La poudre est dans la Trahison.  
Ah ! On dirait que Sunjata  
Est sur le pied de guerre.  
Mema Farin Tunkara,  
Il dit que si tu ne le laisses pas s'en aller,  
Alors, il cassera ici comme un vieux canari,  
Comme une vieille calebasse  
Pour que les pintades s'ébrouent ici. »  
Farin Tunkara lui a donné cent personnes ;  
Ses deux enfants  
Complétaient le nombre à cent.  
Les deux enfants de Farin Tunkara,  
Farin Jatigi et Farin Birama.  
Ceux-ci ont complété le nombre à cent.  
Ils sont sortis,  
Pour aller aider Sunjata.  
Ils sont partis de Mema, derrière Walata,  
C'est devenu une grande ruine.  
C'est là que se trouve la tombe de la mère de Sunjata.  
Il s'est mis en route.  
Il a mis son fusil sur l'épaule.  
La griote Tumu Manyan  
A repris son karanyan :  
« - Ah, il a pris son arc  
O Sinbon ! Il a pris son arc,  
Le propriétaire du gibier, Sinbon a pris son arc.  
Celui qui commandera griots et forgerons,

---

<sup>183</sup> En effet, pour congédier une trahison, au Mande on met de la poudre à fusil dans des coques d'arachide, et on la fait détonner.

Il a pris son arc,  
Celui qui mangera le tribut et la capitation.  
Il a pris son arc.  
L'enfant de la femme Konte qui profitera à tous,  
Sunjata a pris son arc  
Pour s'en aller.  
Sunjata tu l'as pris ;  
Tu n'as aucun maléfice ! <sup>184</sup>  
Sogolon Magan, tu l'as tué ;  
Tu n'as point de maître ! <sup>185</sup>  
Aujourd'hui, Nare Magan Konate est parti ».  
Tous les gens de Mema sont sortis.  
Il est arrivé à Jalibakoro, sur la rive.  
Le chef des Somono, s'appelait Santagolo Jan. <sup>186</sup>  
Sumanguru l'avait posté là.  
Parce qu'un homme devait venir du Sahel, <sup>187</sup>  
Du nom de Suba.  
Il ne devait en aucun cas le faire traverser.  
Sunjata a attendu trois jours ;  
L'armée n'a pas passé le fleuve.  
Or sa mère en partant  
Promener sa misère.  
Partant pour Mema,  
Sa mère avait confié son bracelet

---

<sup>184</sup> Dans le texte : (nyama t'i la). Dans un autre contexte, cela peut passer pour une injure grave ; car seuls les incirconcis et les femmes à l'état de ménopause n'ont pas de maléfice. Ils servent de médium aux jeteurs de sort. (Voir la mort de Silamaka atteint par une flèche lancée par un incirconcis, Christiane Seydou, déjà citée). Mais ici, le narrateur veut dire qu'aucun sortilège n'a prise sur Sunjata.

<sup>185</sup> Dans le texte : (Magan t'i la). Cela signifie que personne n'est au-dessus de Sunjata.

<sup>186</sup> Santagalo Jan : nom allégorique (celui qui va loin).

<sup>187</sup> Pour le Malinke, homme de la savane tout ce qui vient des sables ou de la forêt est un mauvais présage.

Au chef des Somono <sup>188</sup>  
Pour demain...  
Sunjata est venu s'asseoir à côté de celle-ci :  
« - Ceux sur qui on peut fonder son espoir, sont tous  
Les gens de confiance sont tous morts ;  
Il n'y a plus personne à la maison.  
C'est ma mère qui a enlevé son bracelet  
Pour le confier à quelqu'un, ici,  
Pour qu'il me facilite le passage du fleuve.  
Les gens de confiance sont tous morts ;  
Il n'y a plus de gens de confiance à la maison ».  
« - Ah... C'est toi Sunjata ? »  
Il a dit : « Oui, je suis ».  
« -Voici le bracelet de ta mère,  
L'armée passera demain ».  
Le soleil s'est levé.  
Les somono ont multiplié les pirogues sur le fleuve.  
Seku,  
Voici comment l'armée a passé le fleuve  
Pour venir attaquer Sumanguru,  
Sunjata en tête.  
Ils ont allumé le feu sur Susu Gulu Sumanguru.  
Sumanguru a chassé Magan Sunjata.  
Il est venu s'établir à Bantan, <sup>189</sup>  
Pour souffler.  
Il a allumé le feu  
Sur Sunjata.  
Il est venu s'établir à Nyani, <sup>190</sup>

---

<sup>188</sup> Elément de contes négro-africain.

<sup>189</sup> Voir Kukuba et Bantanba, plus haut dans le texte.

<sup>190</sup> Nyani : d'après Fadigi Sissoko (enregistré et déposé par nous à l'Institut des Sciences Humaines de Bamako), c'est Sunjata qui aurait créé Nyani (la ville de la souffrance). Niane (déjà cité) compare Sunjata à Alexandre-Ie-Grand qui était bâtisseur de villes.

Pour se reposer.  
 Ils se sont affrontés à nouveau.  
 Il a allumé le feu sur Sunjata ;  
 Il est allé à Kalifaya.<sup>191</sup>  
 Il est entré dans la forêt de Kalifaya.  
 Il est entré à Kalifaya,  
 Sunjata est entré à Kalifaya.  
 Il est devenu roi,  
 Sunjata est entré à Kalifaya.  
 Roi, O ! Sunjata est devenu roi.  
 Roi, O ! Sunjata est devenu roi.  
 Roi, O ! Sunjata est devenu roi.  
 Seku,  
 Sa sœur cadette est venue à lui ;  
 Elle a dit : « Grand-frère,  
 Le ventre a engendré l'homme ;  
 Il a engendré la femme aussi.  
 Laisse-moi essayer Susu Gulu Sumanguru ».

Il a dit : « Fais-le, petite sœur ».

« - Voici trois fois<sup>192</sup>

Que Sumanguru te repousse.  
 J'irai à mon tour, essayer Susu Gulu Sumanguru ».

Il a dit : « Fais-le, petite sœur ».

Sugulun Kulunkan est allée se parer.  
 A l'heure où rien ne bougeait dans la nuit.  
 Elle est venue frapper au tata de Sumanguru :

« - Grand homme tueur de grands hommes,  
 Viendras-tu m'ouvrir ta porte ?

---

<sup>191</sup> Kalifaya : ne figure sur aucune carte. Mais d'après les sources orales que nous connaissons, c'est là que Sunjata prend le titre de Roi. Mais nous pensons qu'il s'agissait d'un titre Actif, Sunjata n'apparaît que comme le chef d'une ligue des Mandeka face à la menace que constitue Sumanguru.

<sup>192</sup> Il est à remarquer que la sœur de Sunjata n'offre ses services qu'après trois défaites de son frère.



Roi tueur des rois tueurs,  
 Sumanguru, viens m'ouvrir ta porte ».

Il a dit : « Toi,  
 Attends un peu ».

Sumanguru a pris sa couverture.  
 Il est venu s'arrêter devant son tata :  
 « - Que dis-tu ? »

Elle a dit : « C'est une femme qui parle,  
 La femme qui se sauve pour aller à un homme.  
 C'est moi qui ai trahi les rois tueurs  
 Pour venir à toi.  
 Si ce n'est toi.  
 Aucun homme ne posera son pied sur moi ;  
 Si ce n'est toi.  
 Toi seul.  
 Viendras-tu m'ouvrir ta porte ?  
 Toi qui tues  
 Les rois tueurs  
 Viendras-tu m'ouvrir ta porte ? »

Il a dit : « Toi qui parles plus doux que miel.  
 Quiconque se propose  
 De gêner mon pouvoir au Mandé,  
 Doit sacrifier cent roseaux  
 Et tourner autour de mon tata.  
 Il doit tuer un coq blanc<sup>193</sup>).  
 Et tourner autour du tata de Sumanguru ;  
 C'est moi qui ai jeté un sort à Magan Sunjata  
 Et son grand-frère  
 Avec un taureau rouge galeux,  
 Dont la tête est enterrée à Kurukan Fuga,<sup>194</sup>  
 Avec une case de minerai de fer,

---

<sup>193</sup> Le coq blanc est l'interdit des forgerons Kante.

<sup>194</sup> Il s'agit de la plaine à cinq kilomètres de Kangaba Sunjata aurait partagé le Mandé.

Avec cinquante noix de cola rouge.  
Avec cent roseaux.  
C'est ainsi que j'ai jeté un sort à Nare Magan Konate  
Et à tous ses frères.  
Et à tous les gens de poids du Mandé.  
Tout cela est enterré à Kurukan Fuga .  
Personne ne peut gêner mon pouvoir.  
Or, je ne dirai pas tous mes secrets à la femme d'une nuit.  
Va-t'en ! »  
Elle est venue : « Grand-frère,  
J'ai capturé Susu Sumanguru »  
« - Comment l'as-tu pris ? »  
Elle a dit : « Qui pourrait tuer un coq tout blanc,  
Et tourner autour du tata de Sumanguru ? »  
Fakoli a dit : « Moi,  
Il m'a pris mon unique femme ». <sup>195</sup>  
Elle a dit : « Saurait-on trouver  
Quelqu'un qui s'en irait sacrifier  
Cent roseaux au tata de Sumanguru ? »  
Fakoli a dit : « Moi,  
Il m'a pris mon unique petite femme ».  
Sora s'est levé. <sup>196</sup>  
Le temps de la jalousie est arrivé.  
Il est parti  
Avec cent roseaux,  
En criant :  
« Si quelqu'un aide Sunjata à triompher de mon oncle.  
Que Dieu l'aide.  
Si personne n'aide Sunjata à triompher de mon oncle, <sup>197</sup>

---

<sup>195</sup> Fakoli se brouille avec Sumanguru qui lui a pris sa femme Keleya (jalousie) et il embrasse la cause de Sunjata.

<sup>196</sup> Sora : nom emphatique pour dire Sissoko.

<sup>197</sup> En disant mon oncle (nbari), Fakoli démontre qu'il a rompu avec Sumanguru. En effet le Malinke dit : « Nfa di » si l'oncle est plus jeune que son père, et « nfa ba » s'il est plus âgé que ce dernier. Le terme « nbari » désigne l'oncle du côté de la mère, et il est pour le moins péjoratif. La tradition dit : « L'oncle (nbari) aime son neveu, mais il n'a jamais d'égard pour lui ».

Que Dieu l'aide à triompher de mon oncle ».  
Il dispersait les roseaux.  
Il avait tué le coq blanc ;  
Il l'avait tué pour éparpiller ses plumes,  
En courant, maudissant,  
Tournant autour du tata,  
Jusqu'à ce qu'il ait fini de tourner tout autour.  
Avant que Sumanguru ne sorte,  
Fakoli était parti.  
Seku,  
Ils ont préparé l'armée  
Pour venir contre Sumanguru,  
Pour allumer le feu sur lui.  
Ils ont chassé Sumanguru.  
Il a mis sa favorite en croupe.  
Ils ont chassé Sumanguru,  
Fakoli, Tira Magan  
Et Sila Magan, l'ancêtre de Jawara.  
Sunjata était derrière.  
Ils étaient à la poursuite de Sumanguru.  
Ils l'ont chassé jusqu'à la forêt de Jaliba,<sup>198</sup>  
Jusqu'à Dajaman.  
Dajaman est dans la région des Kulukoro.  
Sumanguru s'est retourné ;  
Il n'a pas vu Sunjata,  
Il n'a pas vu ses guerriers.  
Il a fait descendre sa favorite,  
Pour qu'elle lui donne un peu d'eau,

---

<sup>198</sup> Jaliba : Joliba (Niger).

Avec une écuelle en or,  
Avec une écuelle en argent<sup>199</sup>.  
Leurs mains étaient tendues  
Vers l'écuelle en or,  
Leurs mains étaient tendues  
Vers l'écuelle en argent.  
Tira Magan, Kankejan, Muge Musa<sup>200</sup>  
Muge Dantuma !  
(Le fusil peut refuser  
Tira Magan ne prend pas peur),  
Il est venu pointer sa lance sur Soumanguru  
« - O Eléphant !<sup>201</sup>  
Je t'ai pris ».  
Fakoli a pointé sa lance, disant :  
« - O Eléphant ! Je t'ai pris ».  
Sila Magan a pointé sa lance après celui-ci :  
« - O Eléphant ! Je t'ai pris ».  
De honte,  
Il s'est pétrifié tout de bon,  
Alors que sa main était tendue  
Vers l'écuelle en or, vers l'écuelle en argent.  
Il est devenu pierre.  
C'est autour de cela que les bambaras ont fait un enclos à Kulukoro

---

<sup>199</sup> Le narrateur donne une fin poétique à Sumanguru, ce qui est un procédé des contes négro-africains.

<sup>200</sup> Kankejan : Tira Magan est toujours appelé « Kankejan » (le grand). Mais Muge Musa et Muge Dantuma lui sont postérieurs, ils seraient venus s'installer dans le Ganganran après le partage du Mali à Kurukan Fuga. Cette technique oratoire s'appelle « mabalmali », c'est-à-dire une multiplication de noms et de liens de parenté antérieurs ou postérieurs à celui que l'on louange.

<sup>201</sup> Au Mande c'était l'usage, avant d'arrêter un roi, de lui crier par trois fois : « Eléphant ». Ensuite on lui apportait de la bouillie (nourriture d'esclave) ; après on le giflait trois fois. Il n'avait alors aucun « nyama » (maléfice).

Pour en faire le Nyanan<sup>202</sup> .  
Sunjata s'est retourné  
Avec son armée.  
Il est venu, l'ancêtre des Kuyate était à demi-mort,  
Parce qu'il ne savait comment se lier à deux rois.  
Quelqu'un a dit : « Si on dit un gros mensonge,  
On verra l'ancêtre des Kuyate ».  
Un jeune homme a dit :  
« Eh bien, quand nous avons été chercher  
Sunjata à Mema, les moutons de Mema avaient quatre cornes ».  
Nous avons vu que tous  
Il a dit :  
« Tu as menti,<sup>203</sup>  
Qui a déjà vu un mouton à quatre cornes ? »  
Ils ont pris l'ancêtre des Kuyate, mollement,  
Ils l'ont fait asseoir.  
S'il essaie de se lever.  
Il ne le peut.  
Sumanguru avait coupé ses tendons.  
Il avait mis de la poudre de tabac dessus.  
Parce que le griot est l'homme le plus agréable.  
Parce que le nom de quelqu'un n'est pas bon dans sa propre bouche.  
Mais comme il allait couper des arbres  
Ou alors chercher du minerai de fer,  
S'il ne faisait pas cela à l'ancêtre des Kuyate,  
Celui-ci pourrait le trahir pour rejoindre Sunjata.  
Quand Sunjata criait à l'ancêtre des Kuyate de se lever,

---

<sup>202</sup> Le nyanan de Koulikoro, à soixante kilomètres de Bamako, se constitue d'une bûche entourée de trois pierres. Là, les femmes en mal de maternité viennent faire un vœu, et s'il est exhaucé, l'enfant doit porter le nom de Nyanan.

<sup>203</sup> Les griots Kuyate symbolisent et la fidélité et la vérité. Au Mande nous pensons qu'ils sont les seuls griots attachés à une famille (Keïta).

Il ne le pouvait pas.  
Suba a pleuré.  
Il a coupé son mollet  
Pour le donner à l'ancêtre des Kuyate,  
Ce fut sa première nourriture.  
C'est ce serment qui existe entre les Kuyate et les Keïta  
On a mis l'ancêtre des Kuyate au balafon,  
On a accroché le balafon au cou de Mansa Sama  
Le premier fils de Sumanguru,  
Depuis la colline de Susu  
Jusqu'à Dagajala <sup>204</sup>.  
Quand on refait le toit du Kamablon, <sup>205</sup>  
C'est par ce chant que les griots terminent la cérémonie.  
Une femme qui peut concevoir  
N'entend pas cette chanson et engendre à nouveau.  
Sangoyi, o toi, Jula ! <sup>206</sup>  
O le griot des griots,  
Nanage Monson !  
L'enfant de la famille Sangoyi départage les griots.  
Le mal aimé, et pourtant si charmant, de la famille  
Sangoyi, O toi de la famille Tubaka !  
En avant Nanagela !  
Dieu... Il est difficile de trouver celui-là qui fait bien,  
Ce qu'il fait.

---

<sup>204</sup> Dagajala : ville située dans la Haute-Vallée du Niger non loin de Kri.

<sup>205</sup> Kamablon : Le Kamablon est la case sacrée de Kangaba, dont le toit est refait tous les sept ans. Il est entouré de mystère par les Keta de Kangaba et les griots Jabate de Kela. Nous pensons que la réfection du toit de cette case a pour but de contrôler la santé morale du clan des Keta de Kangaba. Les étrangers et les keta d'origine douteuse sont écartés de cette cérémonie.

<sup>206</sup> Procédé dont usent les griots pour lancer des flèches à leurs adversaires.

Alors Sumangura,  
Alors Sumanguru, on ne l'a plus vu.  
Il est devenu pierre.  
Les bambaras l'ont entouré d'une forêt.  
Il y avait un coq des pagodes dans cette forêt.<sup>207</sup>  
Cette coutume s'est altérée,  
Sinon, autrefois,  
Arrivé près du Nyanan à Kulukoro,  
Si tu te surprénais à dire :  
« - Ah, Sumanguru fut un homme au Mandé ».  
Le coq des pagodes disait :  
«- Même aujourd'hui ! Aujourd'hui ! Aujourd'hui !  
Sumanguru est un homme au Mandé,  
Sumanguru est un homme au Mandé ».  
Cette coutume n'a plus cours.  
Les bambaras ont altéré cette coutume.  
Alors Sunjata a rebroussé chemin.  
Il a rassemblé tous les gens du Mandé.  
Il a mis ensemble  
Trois cent trente-trois micalq...,<sup>208</sup>  
Pour les donner à Bulan Bulan Sulemani et Yari Sise,  
Pour qu'ils aillent chez l'ancêtre des Serer<sup>209</sup>  
Acheter des chevaux.  
Parce que le Mandé était à lui.  
On a rassemblé tout cet or.  
Devant les missionnaires assis ;  
Il a dit : « Griot, chantez mes louanges ».  
Griots, chantez mes louanges !

---

<sup>207</sup> Élément de contes négro-africains.

<sup>208</sup> Micalq : unité de mesure arabe correspondant à 4,772 grammes (mitqual).

<sup>209</sup> L'envoi de messagers acheter des chevaux en Gambie par Sunjata est confirmé par maintes sources orales. (Voir Sénéké Mody Sissoko : « Prophétie du Roi Mandingue », Notes Africaines IFAN 1968).

Le Mandé est à moi ».

Les griots ont dit : « Le Mandé est à toi ».

« - Alors, chantez aujourd'hui mes louanges ! »

Le clan des Jabate se compose de douze familles,  
 Elles sont toutes issues de Kalajan Sangoyi.  
 Sangoyi, ô toi, griot venant de Mamina !  
 Kalajan Sangoyi s'est levé,  
 Il est venu s'arrêter devant Magan Sunjata à Dagajala :

« - Grand brouillard,  
 Etranger le matin  
 Autochtone au soir.  
 Tel le tourbillon Mini Mini,<sup>210</sup>  
 Tu manges ceux-là que tu connais.  
 Jurons ! Jurons !  
 Le serment d'un roi  
 Et le serment du pauvre,  
 Ne sont pas semblables.  
 Toi qui tournes autour des pays lointains.  
 Et qui forces le gibier.  
 Avec l'os qui a résisté à l'hyène,<sup>211</sup>  
 Le chien ne doit pas s'amuser.  
 Kiri Kara wa tika !  
 Bon ou mauvais...  
 La tête de l'homme n'est pas semblable à celle de la  
 Le grand chemin quelle que soit sa longueur, débouche sur une maison,<sup>212</sup>  
 Vieille petite souche dans la nuit,  
 Si tu la guettes,  
 Elle aussi te guettera.

---

<sup>210</sup> Le tourbillon Mini Mini se trouve dans le Bafin à trente-cinq kilomètres de Kita. Le narrateur l'évoque parce qu'il est à Kita, sinon Mini Mini n'a rien à voir avec ce récit.

<sup>211</sup> Proverbe que Kele Monson reprend au passage.

<sup>212</sup> Proverbe que Kele Monson reprend au passage.



Le petit chien du dessous de grenier  
Ne connaît pas l'étranger,  
Ne connaît pas l'autochtone.  
Sorcier preneur de sorciers, tes griots ont élevé la voix ».  
Sunjata a secoué sa tête.  
Les acheteurs de chevaux  
Sont allés avec l'or chez l'ancêtre des Serer  
Ils ont acheté trois cent trente-trois chevaux <sup>213</sup>  
Ils sont arrivés à l'ancêtre des Wolof, Jolofin Mansa.  
Jolofin Mansa est sorti de son tata :  
« - Où vont ces chevaux ? »  
« - Ils vont au Mandé ».  
« - Pour être donnés à qui ? »  
« - Pour être donnés à Magan Sunjata ».  
« - Sunjata et son Tira Magan,  
Lui qui ne sait rien faire d'autre que de promener des chiens  
Que peut faire un jeune Mansaren,  
Sinon promener des chiens ?  
Sunjata dont j'ai entendu parler  
Avec son Tira Magan ?  
Faites entrer les chevaux ».  
On a fait entrer les chevaux.  
L'ancêtre des Wolof, Jolofin Mansa, à Jolof  
A donné neuf peaux de bubale, <sup>214</sup> neuf chiens  
Pour le roi du Mandé,  
Et son Tira Magan,  
Disant qu'il n'était pas assez grand pour avoir des chevaux  
Les missionnaires sont venus.

---

<sup>213</sup> Dans le texte : (suke keme saba tan saba suke saba). Façon emphatique de compter, au lieu de : (suke keme saba ani bisaba).

<sup>214</sup> Le bubale est l'animal le plus remuant des pays de savane. Aussi l'envoi de peaux de bubale constitue-t-il une injure grave à l'endroit de Sunjata.

Ils ont eu peur de Nare Magan Konate<sup>215</sup>.  
 Ils ont réveillé Tira Magan,  
 Disant : « Comment annoncer cela ? »  
 Celui-ci a dit : « Cela n'est pas difficile.  
 Allons réveiller l'ancêtre des griots Jabate,  
 Kalajan Sangoyi,  
 Cela sera dit, et tout de suite ».

Ils sont venus : «Kalajan Sangoyi, si tu ne viens pas,  
 Si tu ne viens pas avec nous,  
 Nous ne savons comment rapporter cette nouvelle,  
 Si tu ne viens pas avec nous ».

Celui-ci est venu.  
 C'est Kalajan Sangoyi qui s'est mis à la tête  
 Des quatre familles Nyamakala,<sup>216</sup>  
 En route pour réveiller Magan Sunjata :  
 « - L'hyène a raison, l'hyène dit vrai ;  
 Qui a vu une chèvre mordre un chien ?  
 Toi qui appartiens à une grande race,<sup>217</sup>  
 Qui a vu une chèvre mordre un chien ?  
 Toi qui appartiens à une grande race, n'es-tu pas encore levé ?  
 Grande race et royauté !  
 Qui a vu une chèvre mordre un chien ?  
 O grande race et royauté !  
 Qui a déjà vu une chèvre mordre un chien ? »

Alors Sunjata s'est levé pour se planter devant sa porte.  
 Comme pour la casser.  
 Il est venu poser sa main sur l'épaule de l'ancêtre de Jabate,  
 Sur l'épaule de Kalajan Sangoyi :

---

<sup>215</sup> Toutes les traditions attestent que Sunjata sous le coup d'une forte émotion était capable de comportements violents.

<sup>216</sup> Dans le texte : sya mogo nani (les nyamakala).

<sup>217</sup> Dans le texte : siba. Si (race, progéniture). Ba (grand). Evidemment il y a culte de la personnalité, Sunjata apparaissant comme le père de la race malinke.

«- Kalajan Sangoyi, en vérité  
Je n'ai pas encore entendu cette chanson au Mande,  
Une chèvre mordre un chien ? »  
Il a dit : «Oui »  
« - Où cela est-il advenu ? »  
« - L'ancêtre des Wolof...  
Tes acheteurs de chevaux  
Sont arrivés chez l'ancêtre des Wolof, à Jolof  
Alors il leur a pris  
Trois cent trente-trois chevaux.  
Jolofin Mansa les a fait entrer dans son tata.  
Voici neuf peaux de bubale, neuf chiens.  
Il dit de te les donner,  
Parce que tu ne peux encore posséder des chevaux, <sup>218</sup>  
Promeneur de chiens. Voilà ce que tu es  
Avec ton Tira Magan.  
Les chevaux sont restés à Kanbia.  
Sunjata, tes chevaux sont restés à Kanbia »  
Sunjata s'est adossé à un arbre à Dagajala.  
Il ne parlait à personne.  
Il ne mangeait pas.  
Les seize familles guerrières n'ont pas pu le décider  
A leur donner une armée  
Pour que la chèvre ne morde plus le chien.  
Sunjata a refusé.  
Tira Magan est allé creuser sa tombe ;  
Il s'y est couché.  
Il a donné le mouchoir du deuil à ses femmes.  
Disant que si on ne lui donnait pas l'armée, à lui Tira Magan,  
Qu'il ne sortirait plus de sa tombe.  
Que la chèvre ne mordrait plus le chien au Mande ;

---

<sup>218</sup> Le cheval est le premier cadeau que l'on faisait à un roi après son intronisation ; en confisquant ceux de Sunjata, Jolofin Mansa lui refuse sa reconnaissance.

Disant qu'il avait eu peur des griots.  
 Les griots ont dit que la chèvre avait mordu le chien.  
 Qui a déjà vu une chèvre mordre un chien ?  
 Tira Magan a fermé sa tombe.  
 Cela a été rapporté à Magan Sunjata ;  
 Il s'est levé :  
 « - Griots, allons voir Tira Magan ! »  
 Il est venu quand Tira Magan avait fermé sa tombe :  
 « - O donnons la guerre à Tira Magan  
 Pour qu'il se lève de sa tombe<sup>219</sup>.  
 O ! La poudre refuserait de détonner, Tira Magan ne refusera pas,  
 Tira Magan-de-la-tombe.  
 O ! Donnons la guerre à Tira Magan  
 Pour qu'il se lève de sa tombe.  
 O ! Donnons la poudre à Tira Magan,  
 Tira Magan-de-la-tombe ».

Seku,  
 Tukuru et Kasine,<sup>220</sup>  
 Chasseur tueur d'hommes.  
 Muge Musa, Muge Dantuma s'est levé.  
 Ils ont ouvert la maison des armes ;  
 Ils ont sorti les armes.  
 Ils ont confectionné des chaussures avec les peaux de buballe  
 Pour chausser tout le monde sans exception ;  
 Pour aller promener les chiens en pays de Kanbia.  
 C'est ainsi que l'armée de Sunjata est partie du Mandé,  
 Pour passer par le gué de Tira Magan<sup>221</sup>  
 Entre le Banyadugu et ici.

---

<sup>219</sup> Toutes les traditions que nous connaissons rapportent que le fasa de Tira Magan (la devise musicale de Tira Magan) a été composé par Sunjata lui-même.

<sup>220</sup> Tukuru et Kasine seraient les descendants de Mulayi Trawere, ancêtre fictif des trawere.

<sup>221</sup> Le gué de Tira Magan, à trente-cinq kilomètres de Kita.

Ils sont partis du Mandé.  
Ils se sont arrêtés pour rassembler les troupes,  
Jusqu'à ce que l'armée fût complète.  
Il y avait un couard ici, sur la rive.  
Il a reculé,  
Pour aller se tenir ailleurs.  
« - Ah ! Ah ! Ah ! Cela ne dit rien qui vaille.  
On joue neuf tam-tams en fer  
Pour l'ancêtre des Wolof.  
Cette guerre ne dit rien qui vaille ».  
Or celui qui dramatise les choses...  
Le couard est préférable  
A celui-là qui dramatise les choses.  
Ils l'ont chassé, sans une seule chance de l'attraper.  
On ne l'a pas attrapé.  
Tira Magan a passé ici,  
Pour gagner la forêt.  
Sur cette même route,  
Pour aller guerroyer à Kanbia,  
Pour aller promener les chiens en pays de Kanbia.  
Ce même couard est arrivé au gué de Tira Magan,  
Il l'a évité pour se cacher,  
Et se trouver un petit gué, bien à lui.  
Les gens du Mandé, de retour  
Ont cherché ce petit gué.  
Ils l'ont appelé « Le gué-des-lâches ! »  
Ils sont allés à Kanbia.  
Ils ont détruit Kanbia.  
Ils ont crevé les yeux de Jolofin<sup>222</sup>  
Ils ont tué Jolofin Mansa.  
Ils ont tué ma mère<sup>223</sup>.

---

<sup>222</sup> On n'applique pas le code de la guerre à Jolofin Mansa parce qu'il est considéré comme un voleur.

<sup>223</sup> Sa mère est tuée par représailles, ce qui est contraire au comportement du héros mandingue. Ils ont fait transporter sa tête par des esclaves, disant qu'ils sont venus promener les chiens.

Ils ont fait transporter sa tête par des esclaves,  
Disant qu'ils sont venus promener les chiens.  
Ils sont allés à Bandumu.<sup>224</sup>  
Ils ont tué le roi de Bandumu,  
Ils ont fait porter sa tête par les esclaves de Bandumu<sup>225</sup>  
Disant qu'ils sont venus promener les chiens,  
Pour aller la déposer aux pieds de Suba.  
Ils ont été à Wudi,<sup>226</sup>  
Ils ont tué le roi de Wudi:  
Ils lui ont tranché la tête.  
Pour venir la déposer aux pieds de Sunjata,  
Disant qu'ils sont venus promener les chiens.  
Ils ont été à Jarasukuta,<sup>227</sup>  
Ils ont détruit Jarasukuta.  
Ils ont tué le roi de Jarasukuta,  
Ils sont venus déposer sa tête aux pieds de Magan  
Disant qui sont venus promener les chiens.  
Ils sont allés...  
Les guerriers de Sunjata sont allés à Dankungu<sup>228</sup>  
C'est là que Tira Magan a lavé son sabre.<sup>229</sup>  
Le sabre de la mort a été lavé à Dankungu.  
Les gens du Mandé ont lavé leur sabre à Dankungu.  
S'il y a en pays de Kanbia un village du nom de Dankungu,

---

<sup>224</sup> Bandumu : en Sénégal.

<sup>225</sup> C'était l'usage d'envoyer au Roi la tête de son ennemi, tête qui servait jusqu'à décomposition complète de support sur lequel la favorite du Roi posait ses pieds pour les laver avec une pierre ponce.

<sup>226</sup> Wudi : dans la moyenne Gambie.

<sup>227</sup> Jarasukuta : c'est Diarra (pays sénégalais), qui selon Mody Sissoko se soumit sans combattre.

<sup>228</sup> Dankungu : d'après Mody Sissoko, Dankungu serait l'actuel Basse (Mody Sissoko, déjà cité).

<sup>229</sup> Laver le sabre signifie la fin des hostilités.

Moi, Kele Monson, je n'ai jamais été à Kanbia.  
Depuis que Dieu m'a créé,  
Moi Kalajan Sangoyi tubalia,  
Je ne suis jamais allé en pays de Kanbia.  
Le sabre de guerre de Sunjata a été lavé à Dankungu  
Par Tira Magan Kankejan,  
Disant qu'ils étaient venus promener les chiens.  
Ils ont réduit Kanbia à néant ;  
Alors ils se sont retournés,  
Alors le Mandé est retourné à Nare Magan Konate.  
Le Mandé est retourné à Magan Simjata.  
L'épervier, l'aigle l'a pris !<sup>230</sup>  
Oui, l'aigle a pris l'épervier ;  
O lion et royauté !

---

<sup>230</sup> Cela a rapport avec la mort de Tira Magan : il serait mort en pays sénégalais. Sur le chemin du retour, un incirconcis l'aurait atteint d'une flèche empoisonnée, et on l'aurait enterré à Balanzan où les Traoré vont sacrifier sur sa tombe.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
FN DÉCEMBRE 1975,  
PAR PIERRE JEAN OSWALD  
IMPRIMEUR A HONFLEUR  
(CALVADOS)  
DÉPÔT LÉGAL  
4è TRIMESTRE 1975.



« Etre griot, c'est être dépositaire du pouvoir de parole, et participer à la mémoire sociale d'un peuple. Massa M. Diabaté est un poète griot. Il appartient à la caste de la nyamakala, c'est-à-dire "les gens de la parole". Il est né il y a trente-sept ans à Kita, petite ville de douze mille habitants, à l'ouest de Bamako (Mali). Kita est le berceau de l'empire mandingue, fondé au XII<sup>e</sup> siècle. (...) .... Massa écrit en français. Il tente de véhiculer par cette langue étrangère la grande parole qui irrigue son corps et son souffle. (...) Massa, habité par la sagesse du maître et la tradition de son peuple, nous donne beaucoup de sa sensibilité et aussi de son inquiétude. Il reste l'homme porteur d'une haute mémoire qui touche des doigts, avec douceur, le présent.»

Tahar Ben Jelloun (Le monde).

Massa Makan Diabaté

L'aigle

et l'épervier

ou

La geste

de Sunjata

**CAMARA LAYE**

**LE MAITRE DE LA PAROLE  
KOUMA LAFÔLÔ KOUMA**

Sous le parrainage de la Fondation Félix Houphouët-Boigny

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2, et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction,

intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1 de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© Librairie Plon, 1978.

ISBN : 2 - 266 - 00898 - 6

En témoignage de sincère gratitude à Madame Reine Carducci, petite-fille de l'académicien René Grousset;

Aux signataires de son appel qui m'a permis d'être soigné d'une maladie grave à l'hôpital Necker, à Paris, en 1975-1976;

A tous les Amis qui, de près ou de loin, ont contribué matériellement ou moralement au bon rétablissement de ma santé;

Et à tous les Médecins et Professeurs parisiens et dakarois; Je redis ma profonde reconnaissance.

## AME NEGRE

Ame nègre, âme africaine,

C'est toi qu'à genoux, ce soir sur ma natte je prie;

Toi dont le corps gras embaumes l'huile de palme,

Toi dont la puissante musculature accroche les reflets du radieux soleil d'Afrique! Toi qui portes pour tout vêtement un lambeau de cotonnade,

Tu es belle, tranquille dans ta force et dans ta dignité;

Dans le cultivateur infatigable, nanti de sa daba, courbé sur la glèbe, je te chante.

Et toi, forgeron aux mains rocailleuses!

Et toi pêcheur voûté à force d'ingéniosité et de Patience!

Et toi jeunesse ouvrière, paysanne, estudiantine, avenir de l'Afrique!

Et toi Femme Noire qui portes en ton sein la source de la vie !

Et toi politicien patriote émancipateur de ton peuple !

Tous, vous êtes ma déesse aux cent visages.

Ame nègre que la savane et les sous-bois ont imprégnée de calme et d'insouciance.

Ame nègre victime de la traite, de la médisance et de la calomnie

Ame nègre! Mystérieuse Âme nègre!

Eveille-toi, lève-toi, élève-toi!

Clame à l'univers la puissance de ton génie créateur,

O Ame nègre!

## L'AFRIQUE ET L'APPEL DES PROFONDEURS

Quand des peuples vivent depuis des années en peuples libres ou sous une influence, dans la féodalité ou sous l'influence coloniale, et que les pays qui sont les leurs, même s'ils sont désormais francophones comme l'est le pays ex-colonisateur lui-même, sont néanmoins différents de la France au point où l'Afrique l'est de l'Europe par les usages autant que la nature et le climat, il est naturel que ces peuples se cherchent, qu'ils se reportent dans leur passé, et que, creusant ce passé, ils y recherchent passionnément les traits des êtres et des choses qui ont guidé leur destin.

Vivant d'abord libres, et puis sous la domination coloniale et y vivant depuis bien longtemps au sein d'une politique d'assimilation quasi totale, les peuples du Haut-Niger, bien que dépendants, ne continuaient pas moins, sous l'influence et par le truchement des griots, de revivre leur passé, de se nourrir de leur civilisation traditionnelle.

En effet, cette civilisation traditionnelle est une très vieille civilisation; les spécialistes en cette matière nous diront bien un jour, avec certitude peut-être, s'il y eut des échanges entre le cœur de l'Afrique et Carthage, entre ce cœur et l'Egypte ancienne. Ce qui est demeuré fait des peuples du Haut-Niger des animistes faiblement teintés d'islamisme. Ce que l'on sait aussi avec une certitude absolue est que cette civilisation - plus rurale qu'urbaine - a connu au temps de l'Empire du Mali un élan extraordinaire et son apogée au XIV<sup>e</sup> siècle. Mis à part quelques fugaces réveils elle s'est, depuis, comme figée.

Mais après les indépendances politiques respectives, si les peuples concernés s'ouvrent comme il se doit aux apports extérieurs, s'ils se cherchent et se trouvent, on pourrait alors assister à la renaissance d'une civilisation nouvelle, si vigoureuse que d'ici quelques décennies, cet immense pays qu'arrose le Niger apparaîtra en de nombreux points florissant et méconnaissable.

« Le malheur est qu'il n'existe pas de renseignements écrits sur la manière dont les différents royaumes de l'Ouest africain étaient gouvernés. Le Mali n'a pas laissé d'archives; les actes officiels étaient proclamés de vive voix. Lors du pèlerinage de Mansa Moussa en 1334, les informateurs d'Al Omari lui apprirent que les gens du Mali n'employaient presque jamais l'écriture dans l'administration. Les ordres du roi, les proclamations étaient transmises par voix humaines, selon une habitude plusieurs fois séculaire. Les hérauts, ici les griots, constituaient à cette époque, une véritable chancellerie. C'est eux qui, par le seul travail de la

mémoire, détenaient les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Et chaque famille royale avait un griot préposé à la conservation de la tradition. Mais la traite, principalement, a bouleversé l'Afrique antique bien hiérarchisée, où chacun avait sa place. » Dès lors, les ordres de valeurs ont changé. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où le griot n'a pas encore retrouvé un équilibre; il se voit -maintenant condamné à voyager de capitale en capitale, pour faire des disques, alors qu'avant, son rôle était l'art de la parole et de la musique, dans les familles royales. Et parce que le Continent noir a toujours été le Continent de l'oralité, nous comprenons qu'il y ait carence de documents écrits sur le Haut-Niger dont nous parlons aujourd'hui. Mais les griots, nous le verrons plus loin, sont des documents parlants.

Comment, dans ces conditions, ne pas être tenté de recourir aux travaux de collecte des traditions de ce passé si lointain, si proche aussi? Car si les civilisations, tout comme les hommes, meurent aussi, le présent ne devrait-il pas sortir du passé et de l'avenir du présent? La sagesse des Anciens et du passé ne devrait-elle pas servir d'exemple à la génération montante? L'émancipation africaine est-elle le complet veston en laine et la bouteille de whisky dans un continent où la chaleur, par endroits, atteint 40° à l'ombre? Ne résiderait-elle pas plutôt dans notre enracinement dans le passé et, en même temps, dans notre ouverture aux valeurs de l'universel?

Comment, dans ces conditions, ne pas être tenté de transcrire auprès des peuples concernés et de leurs traditionalistes, les légendes, alors que, vraiment, par l'enseignement reçu dans les écoles européennes, chaque cadre africain se met en état de participer activement à la collecte et à la diffusion de la véritable tradition orale du Continent noir, en l'écrivant aussi bien dans les langues européennes que dans la langue du griot?

Mais c'est bien pourquoi il serait urgent que chacune de nos générations participât activement à la collecte de ces légendes, avant qu'il ne soit trop tard, car celles-ci constituent les fondements mêmes de notre histoire, et il faut le dire, de nos civilisations traditionnelles particulières.

Si l'Afrique d'aujourd'hui est un continent neuf, parce qu'elle est née récemment à la souveraineté internationale, si elle doit cesser de faire figure de continent consommateur de civilisations uniquement, si cette Afrique, pour se réhabiliter face aux autres continents, doit apporter une danse plus rythmée à la ronde universelle à laquelle chaque civilisation particulière porte sa danse propre, c'est notre Tradition orale qui peut le mieux libérer cette danse et ce rythme. C'est

en elle que se trouvent toutes les valeurs du passé africain, au triple plan moral, historique et socio-politique. Ces valeurs sont, chez les Malinké, une éthique comportant la générosité, la loyauté, la chevalerie, le respect de la parole donnée, la pratique de l'Islam, la cora et la cola<sup>231</sup>.

Les fondements de nos civilisations traditionnelles particulières! Oui, mais avant de pousser plus avant, il conviendrait d'abord de définir ce concept de civilisation. Certains confondent sciemment ou inconsciemment et peut-être plus inconsciemment que sciemment, la mécanisation et la civilisation. Et quand il leur est parlé de l'Europe ou de l'Amérique, et notamment des exploits de ces continents, ils ne voient ou ne feignent de voir, dans ces exploits, que l'aspect technique, le côté mécanique, c'est-à-dire le rationalisme de l'Europe ou de l'Amérique.

Or la civilisation, c'est autre chose; autre chose que des machines et bien autre chose assurément que les bombes et les vaisseaux interplanétaires. La civilisation, c'est peut-être une façon de faire et de vivre... Et les civilisations ont existé avant l'âge industriel, avant les progrès techniques qui en ont résulté, ces progrès que l'Afrique ne refuse pas, qu'elle attend au contraire impatientement, mais qu'elle tient, qu'elle fera sagement de continuer de tenir, avec René Grousset et d'autres excellents esprits, pour complémentaires quant à la civilisation tout court.

Car si le corps de l'homme a des besoins, l'âme en a aussi, et l'âme tout de même vient avant le corps, bien qu'elle n'en soit pas séparable - bien qu'elle en soit séparable à l'instant de la mort seulement! - bien qu'il ne faille pas, tant que l'on vit, dédaigner le corps. Et parfois, l'on assiste à l'étouffement de l'âme sous l'accumulation mécanique, dans les très grandes villes. Là, l'âme se trouve souvent si contrainte (dominée qu'elle est par tant de progrès qui ne la concernent pas) qu'elle choisit, pour fuir sa contrainte, des chemins et des issues

---

<sup>231</sup> (1) Cora : la cora est la harpe africaine de vingt et une à vingt-six cordes. Elle fut créée à une date lointaine par les griots de Gabou. Elle servait à bercer les soirées de la noblesse de l'Empire du Mali. Aujourd'hui, les griots s'en servent pour bercer de rhapsodies les soirées de quiconque le désire. Ainsi, par la musique, parviennent-ils à donner au cœur la treinpe d'acier en rappelant les hauts faits des ancêtres. '

Le répertoire tiré de la Cora est riche. Le premier air qu'un griot instrumentiste apprend à jouer est : Kéléfaba ou le grand Kéléfa, un redoutable guerrier Manding. Il y a aussi le Douga, le Soundiata, le Soumaoro, le Boloba ou grand air joué pour les hommes célèbres et des airs pour tous les anciens rois du Mali.

La Cora est un instrument de musique très harmonieux et mélodieux.

(2) Cola : la cola est un arbre fruitier de la famille des sterculiacées, originaire de la côte occidentale d'Afrique (son fruit appelé noix de cola, contient des alcaloïdes stimulants). Les noix de cola jouent en Afrique de l'ouest le même rôle que les fleurs en Europe.



souvent fort bizarres, plus bizarres, assurément, que ce qui nous apparaît si extraordinaire dans nos vieilles croyances au rationalisme occidental. Mais nous ne connaissons tout l'Occident qu'insuffisamment, nous voulons dire : périphériquement.

Cependant nous ne devons guère nous tromper sur ce rationalisme qui est infiniment plus dans les mots que dans les esprits, car lorsque nous levons le regard sur la France - où nous avons vécu pendant longtemps, pendant dix ans, nous voulons dire : de 1946 à 1956 - que nous connaissons par conséquent mieux, bien mieux, lorsque nous levons le regard sur cette France, disons-nous, sur ce qu'elle a de plus authentique, ce ne sont pas les machines que nous voyons briller au sommet, mais des livres, mais des peintures, mais des architectures. Et ce n'est pas non plus le ronflement des machines que notre oreille perçoit, mais l'harmonie des orchestres.

Ce que la France a de plus haut et d'authentique et de profond, ce qui en fait un grand pays habité par un grand peuple, ce ne sont pas la superficie de son territoire et la densité de sa population - bien que ce soit celles-là aussi! - mais les plus nobles et les plus grands idéaux mus par ce pays et par ce peuple, c'est son esprit, donc le message de ses écrivains, de ses chercheurs, de ses professeurs, de ses peintres, de ses architectes, de ses musiciens, de ses moralistes; c'est son appel des profondeurs cachées dans toute vie. Et cet appel, et ce message, qui sont l'âme même de la France, sont des valeurs plus hautes, infiniment plus hautes que les valeurs du rationalisme tout court. C'est une véritable vibration de l'âme, un vif appel des profondeurs de l'âme.

Cette vibration de l'âme, cet appel dont nous venons de parler, sont plus vifs encore, croyons-nous, chez l'Africain, pour la simple raison qu'il n'y a pas encore d'intermédiaire entre lui et la nature, sinon plus vifs, certainement plus généralisés. Nous observons d'ailleurs aussitôt que l'Européen ressent plus spécialement l'appel des profondeurs en présence d'une œuvre d'un caractère inhabituel.

Nous observons aussi que l'Européen n'est pas particulièrement sensible à cet appel au seul contact des êtres et des choses. Là, nous voyons bien qu'il y aurait à dire et à redire, à rappeler, par exemple, l'attitude des romantiques devant le prestige de la nuit, mais nous y reviendrons tout à l'heure. Pour l'instant, bornons-nous à constater que l'Africain, lui, est extrêmement ouvert à l'appel des profondeurs. Il y est sensible au contact de la nature et des êtres, très sensible

devant l'œuvre d'art, le masque ou le fétiche, mais pas pour les mêmes raisons que l'Européen, ou pas tout à fait pour les même raisons que lui.

Le philosophe Karl Jaspers a décrit naguère, lumineusement, dans un livre traduit en France à sa publication, ce que l'Européen d'aujourd'hui ressent devant une œuvre d'art nantie de l'appel des profondeurs, devant Van Gogh, notamment.

Van Gogh m'attire, écrit-il. Il me semble qu'une source intime de l'existence s'ouvre à nous un instant, comme si des profondeurs cachées dans toute vie se découvraient ici directement. Il y a là une vibration que nous ne pouvons endurer longtemps, à laquelle nous cherchons bientôt à nous soustraire, qui paraît se relâcher un moment dans certains chefs-d'œuvre de Van Gogh, sans que nous puissions, eux non plus, les supporter longtemps; cette vibration, elle ne nous amène pas à assimiler l'élément étranger, mais à le transmuier en une forme mieux à notre mesure. C'est très excitant, extrêmement excitant, mais ce n'est pas notre monde.

Est-ce là aussi notre comportement d'Africain? Nullement. Devant les êtres et les choses, il nous semble, à nous autres Africains, qu'une source de l'existence s'ouvre, non pas un instant, mais constamment, et que (et non « comme si ») des profondeurs cachées dans toute vie se découvrent directement. Il n'y a pas là une vibration que nous ne pouvons endurer longtemps, à laquelle nous cherchons à nous soustraire, mais bien une vibration que nous endurons sans nous lasser et à laquelle nous ne cherchons pas à nous soustraire, à laquelle, en vérité, nous ne pourrons nous soustraire.

Cette vibration, poursuit Karl Jaspers, elle ne nous amène pas à assimiler l'élément étranger, mais à le transmuier en une forme mieux à notre mesure.

Ici encore, notre démarche est opposée. Nous assimilons absolument cet élément que nous ne considérons pas comme étranger, et nous ne songeons aucunement à le transmuier en une forme mieux à notre mesure.

C'est extrêmement excitant, achève Karl Jaspers, et nous en tombons d'accord, mais ce n'est pas notre monde; or c'est très exactement notre monde.

Mais ce monde est-il particulier aux Africains? Karl Jaspers dit encore que l'Européen est possédé de la volonté de la clarté illimitée. Mais est-ce absolument vrai?

Devons-nous croire que l'Africain seul pense qu'il y a plus de choses dans le monde et dans le ciel, dans les êtres, que nous ne pouvons saisir avec l'intelligence, que de choses que nous pouvons amener en pleine clarté? Pouvons-

nous croire que l'Africain est seul à apprivoiser le mystère, seul à se garder de le réduire, seul à le reconnaître irréductible, seul à n'être pas plus exigeant devant le mystère que ne le furent, en somme, les philosophes de la Grèce? Ce serait, nous le craignons, faire trop bon marché de la religiosité de l'homme, trop bon marché de sa recherche de Dieu. Non, il ne nous semble pas que James, ou Lautréamont, ou Kafka, très conscients tous de la présence divine (ou de la présence diabolique), se dérobent plus que l'Africain devant ce monde qui vibre au revers de la réalité quotidienne, de ce monde surréel, de ce monde exploré, inexploré!...

Et voici qu'une question fort importante se pose : existe-t-il des œuvres d'art totalement dépourvues de l'appel des profondeurs? Nous en jugeons peut-être trop mal, nous en jugeons peut-être trop en Africain; mais il nous semble que les œuvres les plus transparentes, celles où la volonté de clarté illimitée est peut-être la plus grande, sont aussi parmi les plus pourvues de l'appel des profondeurs. Il faudrait ici de longs développements, mais pour être bref, sait-on vraiment avec tant de rigueur ce que la Joconde dissimule derrière son sourire? Sait-on quel homme est Hamlet? Sait-on ce qui se passe dans le cœur de Bérénice? On voit que la Hste n'est pas close avec ces trois exemples pris chez des hommes dont l'équilibre n'est pas douteux. Sans doute, dans l'exemple de Van Gogh, nous avons affaire à un malade mental... Mais James, Lautréamont, Léonard de Vinci, Bernanos, Kafka, seraient-ils des malades mentaux?

## L'AFRIQUE ET LES GRIOTS

Mais, nous demandera-t-on peut-être, où donc voulez-vous en venir, à l'issue de ces considérations esthétiques et philosophiques?

Eh bien! À l'Afrique, ou plus précisément au Haut-Niger, vu à travers la Tradition orale. L'histoire de cette région du monde est écrite en partie; quand nous consultons le travail monumental du professeur Yves Person sur Samori, nous avons le cœur empli de joie, car nous tombons tout à fait d'accord, en tant que ressortissant du Haut-Niger. L'histoire de Samori est donc écrite, elle, pour toujours.

L'intérêt des propos de Babou Condé, est que ces propos sont écrits dans la langue du griot le plus compétent, nous allons dire : le plus célèbre de Haute-Guinée. Lorsqu'on aura recueilli toutes les traditions, orales, lorsqu'on aura traduit tous les manuscrits dont certains sont en Europe et d'autres en Afrique, lorsque des recherches auront été systématiquement entreprises, l'histoire du Continent noir sera écrite un jour, en entier, dans toute sa vérité.

« Mais déjà, ce que l'on peut affirmer avec certitude, est que dans ce vaste territoire se sont succédé des Etats plus ou moins stables et relativement centralisés, dont l'organisation politique et sociale, complexe, devra peu de chose à l'influence arabe, puisqu'on retrouve les mêmes institutions politiques dans des royaumes comme celui du Mossi, qui ont toujours été à l'abri des influences extérieures.

« D'autre part, le Haut-Niger entretenait depuis toujours des relations avec l'Afrique du Nord. Les historiens et les géographes arabes ont pu fournir des renseignements précis, soit qu'ils aient recueilli des témoignages directs, et c'est le cas d'El Békri au XI<sup>e</sup> siècle, d'Ibn Khaldoun et d'Al Omari au xiv<sup>e</sup> siècle, soit qu'ils aient envoyé dans ces pays des messagers, comme Ibn Haoukal au X<sup>e</sup> siècle, Ibn Batoutah au xiv<sup>e</sup> siècle et Léon l'Africain, de son-vrai nom Hassan Ibn Mohammed el Wazzan es Zayatte, au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

« A partir du xvi<sup>e</sup> siècle, nos sources sont des chroniques historiques rédigées en arabes par des érudits noirs des bords du Niger, tels que Mahmoud Kâti, Abdherra-mane es Sâdi, lequel fut secrétaire du gouvernement, ce qui l'amena à voyager fréquemment dans le Macina et dans le Haut-Niger.

« Nous découvrons à travers toutes ces sources le reflet d'une civilisation originale. On a souvent demandé pourquoi cette civilisation n'avait pas connu par la suite un développement similaire à celui de l'Europe. Les raisons en sont

l'invasion marocaine et la traite qui vida l'Afrique d'une part importante de sa population... »

Notre préoccupation majeure ici, dans cette étude, est la version des griots, et cette version dans la langue des griots, ces griots qui, véritablement constituent l'âme de l'Afrique antique. Sans eux, nos valeurs traditionnelles seraient déjà mortes; ces griots sur qui l'on a raconté tant de choses! Nous ne savons ce qui nous retient de dire des sottises. Peut-être peut-on en raconter sur tout le monde et n'importe qui, en grossissant les faits, et la psychanalyse aidant.

A l'heure présente, quand on parle de griots, on pense aux griots instrumentistes, à ces marchands de musique, ces choristes ou guitaristes qui errent dans les grandes villes, en quête de studios d'enregistrement. Ce sont des griots certes, mais des marchands de musique, qui déforment volontiers les réalités historiques; ils ne connaissent que quelques bribes de l'histoire africaine, juste ce qui est nécessaire à l'accomplissement de leur travail de marchands de musique. Les vrais griots, c'est-à-dire les Bélen-Tigui, ou maîtres de la parole, n'errent pas dans les grandes villes; ils sont rares, se déplacent peu, restant, attachés à la tradition et à leur terre natale; on en trouve un par province, mais ceux-là même, ces authentiques griots, sont accusés de prendre pour argent comptant ce qui n'est que de la fausse monnaie. Et lorsque, s'agissant de retracer l'histoire de l'Afrique, ils peuplent leurs propos d'anges, de féticheurs, de génies, ces génies que bien souvent ils rendent secourables par des prières, des sacrifices et des incantations, quand le griot met en scène l'Afrique et ses mystères, ces mystères qui ne sont guère imaginaires mais réels, ses croyances, tant de choses longues à énumérer, courantes cependant en Afrique, et qui étonnent fort l'Europe, bien que l'Europe ait eu jadis, elle aussi, ses propres mystères et croyances, différents des nôtres, il suffit ou il devrait suffire de le reconnaître pour accepter les nôtres.

En vérité, le griot, un des membres importants de l'ancienne société bien hiérarchisée, avant d'être historien, détenteur par conséquent de la tradition historique qu'il enseigne, est, avant tout, un artiste et, en corollaire, ses chants, ses épopées et ses légendes, des œuvres d'art. La tradition orale tient donc de l'art plus que de la science. Et tout comme le sculpteur africain, la réalité historique placée devant le griot n'est pas contée par lui telle quelle; il la raconte en employant des formules archaïques; ainsi les faits se trouvent transposés en légendes amusantes pour les profanes, mais qui ont un sens secret pour les personnes perspicaces, « Car pour l'Africain toute science véritable est secrète. » Ce n'est pas la beauté

idéale qui intéresse le griot, mais plutôt la beauté expressive de son chant, de sa légende ou de son conte. Et parfois même, il les transpose à tel point que la vérité historique se trouve noyée dans le chant ou la légende. Mais nous entendons bien une abstraction qui ne va pas jusqu'à brouiller la piste, une abstraction non systématique, qui demeure assez exceptionnelle dans la sculpture, la peinture, le chant et les légendes des Africains, et qui apparaît plutôt comme le fait d'un expressionnisme tendu à la limite, incertain de sa limite.

Jamais le griot ne montre de calcul dans sa proposition de la réalité, il laisse parler son cœur avec plus de naturel, et ainsi, sa transposition le conduit à une exagération des faits - ou déformation de la vérité - qui d'abord accuse et accentue l'expression, la spiritualité, et qui ensuite, par voie de conséquence, commande d'autres exagérations (ou déformations de la vérité) destinées à faire équilibre à la première et à l'accomplir. Il crée ainsi un système de discours qui amusent les profanes (car il est maître dans l'art des périphrases) et profitent aux personnes initiées, avides de connaître l'histoire. Il y a toujours dans le conte, dans le chant, dans la légende, deux vérités : la vérité première sciemment créée et périphérique, destinée à amuser l'auditoire; mais au revers de cette vérité première, il y a une vérité seconde; profonde, autrement plus proche de la vérité, de la réalité, difficile à déceler par le profane : c'est la vérité historique.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile de nous arrêter un instant à ces exagérations ou déformations. Il faut dire tout de suite qu'elles ne sont pas un jeu, qu'elles ne sont pas gratuites, elles répondent à la nécessité d'accomplir une expression spirituelle donnée.

Mais, dira-t-on peut-être, si elles ne sont pas gratuites, si elles ne sont pas un jeu, comment imaginer que dans tous ces chants, dans toutes ces légendes africaines, elles puissent s'ordonner avec une telle maîtrise? Nous touchons là un des aspects fondamentaux de l'âme africaine : la parole, le goût des palabres et du dialogue, le rythme dans la parole, ce goût qui peut faire demeurer les vieillards tout un mois durant, sous l'arbre à palabres, pour trancher un litige, c'est bien cela qui caractérise les peuples africains.

Nous soulevons le voile sur cet aspect de l'âme africaine, mais nous ne ferons rien de plus que le soulever, car il y aurait trop à dire sur un tel sujet...

Il y a aussi, en définitive, que l'on oublie volontiers que les paroles que le griot prononce, nous voulons parler du griot traditionaliste, il ne faut pas être nécessairement africain pour les prononcer ; ce n'est pas une question de continent; on les entend beaucoup prononcer en Europe; en vérité, on ne cesse de

les entendre - d'une façon beaucoup plus atténuée certes, on les entend quand même -, en dépit de l'avance du développement technologique, car à la vérité, qui parle de civilisation, parle du même coup de ses composants : les êtres et les choses, de fliystère par conséquent, de ce mystère qui, sans l'âme, tfâurait pas d'existence en nous. Oui, en bref, le griot traditionaliste en vient là : à l'ineffable; à cette patiente et infinie recherche où tous les êtres - Blancs, Jaunes, Noirs, Rouges - sont de l'ineffable; à cette recherche qui fait regarder tous les peuples, dans leur union étroite entre le ciel et la terre - planète tournant vertigineusement avec tous, autour d'elle-même et autour du soleil - par-dessus les écrans de l'âge industriel, et nous lie, ici comme là, au même sort, au même destin; à ce qui est notre destin même, notre mystérieux destin : celui du voyageur qu'est chaque homme sur la terre.

BABOU CONDÉ « BELEN-TIGUI »  
ou GRIOT TRADITIONALISTE

Babou Condé, l'auteur de la légende qui suit - nous n'en sommes que le modeste transcripateur et traducteur - était à la société africaine traditionnelle ce que les imagiers des cathédrales et les peintres primitifs étaient au Moyen Âge européen : un homme que l'idée de signer son œuvre - car il est fin lettré en arabe - n'effleurait même pas; un homme qui se considérait comme un simple conteur et non comme un artiste, un homme qui n'était nullement à son propre service, mais au service de la société, de la parole et de l'au-delà; un homme enfin que personne n'osait interrompre, quand il avait pris la parole sous l'arbre à palabres, sans risquer de s'attirer des ennuis, des malheurs, provoqués par les forces occultes maléfiques de Babou! Car pour lui-même, comme pour tous les Malinké, la parole d'un Bélèn-Tigui signifiait : magie. Il aimait souvent à rappeler que parler pour ne rien dire convenait à trois catégories de personnes : un enfant qui apprend à marcher, une femme en crise de jalousie, un fou! Mais parler pour ne rien dire ne convenait pas à un homme qui porte un pantalon!...

Ainsi, aux grandes cérémonies, sa parole faisait se déplacer tout seul le toit de chaume d'une case! Par la puissance magique de son verbe, les oiseaux gendarmes, perchés au faîte de l'arbre à palabres, s'arrêtaient de chanter. Ceux qui s'entêtaient et continuaient de chanter tombaient morts comme foudroyés, lorsque Babou s'exclamait trois fois! A ce moment, jamais plus aucun oiseau ne chantait; et personne n'osait dire mot, dans l'assistance; personne ne disait mot; personne n'osait le faire. Seul le Bélèn-Tigui, nanti de son long bâton, parlait en se déplaçant. Par moments, son regard se braquait sur le sommet même de l'arbre à palabres. Que regardait-il? Nous ne savons pas. Nous ne savons pas exactement. Rien ne nous a été communiqué de ces regards qui étaient comme absents. Mais sur quoi ou sur qui se fussent-ils posés, sinon sur les génies de la parole? N'était-ce pas eux qu'il regardait alors? N'était-ce pas leur aide et leur amitié qu'il appelait? Oui, ces génies-là certainement, qui le faisaient prophétiser sur l'année en cours et sur l'avenir.

Quel âge avait-il le 15 mars 1963, lorsque nous lui faisons visite? Quarante-vingts ans, quatre-vingt-dix ans? Nous ne savons pas très exactement. Sa haute



stature frêle, rendue fragile, à partir de la hanche, par l'éternelle hernie des vieux Malinké, les profondes rides qui ravageaient son visage émacié et osseux, montraient qu'il était vieux, très vieux. Mais nous connaissions - tous les Malinké connaissent - ! Sa réputation de conteur; nous savions, avant de le rencontrer, que l'honneur lui était échu de prendre la parole, aux grandes cérémonies funéraires, que c'est lui qui tranchait les grands litiges, car il était seul le dépositaire des serments; et il rappelait les serments faits par les aïeux à l'époque du partage du monde par Soundiata Kéta<sup>232</sup>. Nous savions, en vérité, que ses connaissances s'étendaient au cadre même de la vie du Malinké; à l'immense plaine du peuple malinké, à sa savane, à la plus belle des savanes, la savane-parc; à son grand fleuve, à tout ce qui peuple cette plaine si mesurée et ce fleuve Djéliba si puissant et le ciel même; à ses arbres et ses cultures, à ses animaux, mais aussi aux totems, à ses hommes, mais aussi aux ancêtres; au ciel, mais à Dieu aussi!

Nous savions qu'il était le Bélèn-Tigui, nous voulons dire : le détenteur de la chaire de l'histoire de toutes les régions de Kouroussa, ces régions peuplées de près de cent mille âmes. Nous savions enfin qu'il était le connaisseur de l'Afrique d'hier et de ses sociétés bien structurées, régies par les lois du patrilignage, et il va sans dire que son savoir, il le tenait de son père, lequel l'a tenu du sien. L'aïeul de Babou Condé, Frémori Condé, était le griot de Imouraba Kéta, fils de Mandén-Bori, fondateur de l'Hamana, Kouroussa (Guinée). Mandén-Bory était le frère de Soundiata Kéta. Il vint du Mandén avec son griot. C'est depuis cette date lointaine que les enfants mâles de la tribu des Condé de Fadama étaient exercés, dès leur tendre enfance, à l'art de parler. Pour développer leur mémoire, on préparait, à cet effet, des sauces apprêtées avec « l'intelligence du bœuf »<sup>233</sup> qu'ils consommaient avec une eau bénite, extraite du Coran.<sup>234</sup> C'est depuis cette date lointaine qu'il fut convenu que le plus ancien de la tribu des Condé de Fadama deviendrait le Bélèn-Tigui ou Maître de la parole. Ainsi, à l'âge de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans, Babou Condé était devenu le « sac à paroles ».

---

<sup>232</sup> C'est à Kâ-ba (Mali, à la clairière de Kourouké Foug) que Soundiata le Mansa, l'Empereur, procéda, devant tous les peuples Malinké réunis, au partage du Monde. C'était en 1230; l'un après l'autre les rois vainqueurs de Soumaoro reçurent leur royaume des mains mêmes de Soundiata.

<sup>233</sup> L'intelligence du bœuf : Babou Condé appelait intelligence du bœuf, un nerf voisin de l'œsophage. On le faisait extraire après avoir immolé le bœuf.

<sup>234</sup> Le marabout écrit le verset du Coran approprié sur une ardoise faite de planchettes qu'on lave. Cette eau recueillie sert à la cuisson de l'intelligence du bœuf qu'on fait consommer avec du couscous par les orateurs en herbe pour leur développer la mémoire.

Avant de quitter notre village, Kouroussa, le 15 mars 1963, pour Fadama, le village du griot traditionaliste, situé à quelque cinquante kilomètres plus à l'est, nous demandâmes à un notable de Kouroussa quelles précautions il fallait prendre pour faciliter l'approche d'un tel vieillard, car la collecte de la tradition orale exige une connaissance intime du milieu et des règles du milieu. Il nous était déjà arrivé des mésaventures à Accra (Ghana), et à Ouidah (Dahomey), en 1958, simplement parce que, pour mener nos enquêtes, nous n'avions pas tenu compte de l'étiquette, ou parce que nous semions incorrectement habillés au regard des coutumes en usage.

Ce notable nous recommanda de porter, pour la circonstance, la tunique guinéenne, c'est-à-dire un caftan<sup>235</sup> pour ne pas faire figure d'administratif, ce qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour nous, car le griot parlerait peu ou pas du tout; il nous recommanda aussi d'offrir à notre hôte de Fadama dix colas blanches, menues monnaies de la civilité guinéenne, et un mouton, ou le prix d'un mouton. Le résultat fut efficace; nous fûmes reçus et dès le lendemain, le griot consentit à être interrogé à l'aide d'un magnétophone, ce qui est plus commode, naturellement, que le carnet de notes.

Ainsi, pensant les trois premiers jours d'un séjour qui avait duré du 16 mars au 16 avril 1963, nous apprîmes qu'il existait chez les Malinké de l'Hamana, quatre catégories de paroles. Mais nous y reviendrons tout à l'heure. Pour l'instant, bornons-nous à les énumérer : KOUMA LAFOLO KOUMA, histoire du grand Soundia-ta, le fils de la femme buffle-et-panthère et du lion, premier Empereur du Mali, ou histoire de la première Parole;

- KOUMA KORO, histoire des hommes d'avant notre ère ou Parole vieille;
- KOUMA KOROTOLA, ou Parole vieillissante, généalogie des différentes tribus du Haut-Niger;
- KOUMA ou Parole, histoire de l'Almamy Samori Touré (1830-1900), et des hommes de notre temps.

Comme on le constate, l'objet de notre enquête est vaste, mais petit semble le cadre de notre zone d'investigation. Il s'agit, comme nous l'avons dit plus haut, de quatre catégories de paroles, donc, du Haut-Niger vu à travers la tradition orale, par conséquent, à travers le griot qui, bien qu'assermenté, bien qu'imbu du

---

<sup>235</sup> Caftan : C'est une blouse longue, cousue des deux côtés, que portent les Africains de Guinée, du Sénégal, du Mali, de Gambie, de Guinée-Bissau, de Mauritanie.

souci de ne pas travestir la vérité, est avant tout un artiste qui, comme tous les artistes, laisse parler son cœur.

Le Haut-Niger qui nous est décrit était, d'après Babou Condé, un ensemble de royaumes peuplé de différentes tribus malinké. D'après lui toujours, il y aurait eu, dans ce Haut-Niger, le royaume de Tabon, situé entre Siguiri (Guinée) et Bamako (Mali); il fut constitué au soleil <sup>236</sup> du prophète Mahomet, c'est-à-dire vers le VII<sup>e</sup> siècle. Son premier roi serait venu de l'Arabie, comme Bilali Ibounrâma, l'aïeul de Soundiata. Il s'appelait Abdoul Wakass. Il avait d'abord séjourné quelque temps en Egypte, puis progressivement avait descendu la vallée, pour s'installer finalement à Tabon. Là, parce qu'il était lettré en arabe, les Tabonka en firent leur roi. Il unifia alors ce vaste pays déchiré par des querelles intestines. Par la suite, il épousa la fille des Camara « Dalikimbon ». Son cousin, qui l'avait suivi quelques années plus tard, avait été proclamé Roi de Sibi. Ce cousin se maria dans la famille des Camara « Sininkimbon », c'est-à-dire des Camara non forgerons; les Dalikimbon étant, eux, des forgerons.

Le dernier grand roi de Tabon s'appelait Waman Camara ou Fran Camara surnommé Tabon Wana par les Malinké, ce qui signifiait : le redoutable de Tabon<sup>237</sup>. Il était contemporain de Soundiata. Tabon signifiait : maison du feu, ou maison des maîtres forgerons, ou, par extension, pays des hommes qui ont apprivoisé le feu!

Babou Condé nous parla de quatre catégories de paroles, mais nous ne traduirons ici que la première : peut-être cette légende, étudiée pour elle-même, permettra-t-elle de lever le voile sur quelques aspects - c'est trop dire! - sur quelques éléments nouveaux dans l'étude du monde malinké et du Haut-Niger, monde malinké étudié déjà récemment par cet éminent africaniste et Malinké qu'est le professeur Yves Person.

Peut-être aussi incitera-t-elle les cadres africains à venir s'asseoir auprès des Anciens, pour puiser la sagesse, la science, l'histoire du Continent noir, à sa source la plus authentique, nous voulons dire : chez le griot traditionaliste. Car le marxisme africain, dans le domaine socio-politique, il est aisé de déceler, de l'éclairer un peu comme par un projecteur sur une scène à demi obscure. Mais non, ce n'est pas vrai! En réalité, la scène où se situe le marasme socio-politique

---

<sup>236</sup> Soleil du prophète Mahomet veut dire, l'époque du prophète Mahomet.

<sup>237</sup> Tabon était un royaume situé entre Siguiri (Guinée) et Bamako (Mali). Mais ce royaume avait autorité sur les montagnes du pays appelées de nos jours Fouta-Djalón.

de l'Afrique noire n'est pas du tout obscure : elle est éclairée par le grand jour; c'est pourquoi nous fermons les yeux et voyons si peu!

Ce marasme est dû à l'éclatement des anciennes structures, à notre manque d'enracinement dans ce qu'il y avait de meilleur dans ces anciennes structures traditionnelles. La générosité, la loyauté, le respect de la parole donnée, la chevalerie, la pratique de l'Islam, la cola, la cora, redisons-le, étaient, chez les Malinké, les fondements de la vie socio-politique. Notre marasme est dû aussi à notre manque d'ouverture aux valeurs universelles.

C'est pourquoi le Continent noir tâtonne. C'est un continent à la recherche d'une spiritualité qui le déserte, un continent qui poursuit une réalité trop immédiate, un continent qui se cherche.

En vérité, le Bélén-Tigui ou Maître de la parole était un homme qui avait une place de choix dans la société traditionnelle; il avait la mission sacrée de guider le peuple; il le guidait parfaitement; nous voulons dire que ses sentiments et leur extériorisation étaient plus grands que les sentiments et l'extériorisation de son peuple; il atteignait ainsi, chez celui-ci, l'effet désiré. Car, si l'art doit agir sur la vie, il faut qu'il soit plus fort que la vie quotidienne. C'est la loi de la balistique; quand on tire, il faut viser au-dessus de la cible, si cette cible est en mouvement.

Nos hommes politiques d'aujourd'hui, à l'exception de quelques-uns, sont-ils de grands hommes? C'est douteux : ils font de la politique une entreprise sanglante. Ils affament nos peuples, exilent nos cadres, sèment la mort! Ils ne font pas la politique pour le progrès des peuples africains, mais pour la régression de ces peuples. Ils ne servent pas l'Afrique; ils se servent de l'Afrique; ils ne sont pas précisément des bâtisseurs, des organisateurs, des administrateurs de cités, mais des geôliers qui se comportent avec les femmes, les hommes, les enfants de nos peuples, comme avec du bétail. Ils sont des apparitions périphériques de l'Afrique; ils sont ces mauvais intermédiaires qui laissent nos peuples sur leur soif de vie et de progrès; ils permettent aux non-Africains de rire de l'immaturité de l'Afrique, sans résoudre vraiment les problèmes fondamentaux du Continent noir. Cela, seuls quelques dirigeants y réussissent, par leur sagesse, leur talent, par des dialogues fructueux qu'ils établissent avec les autres nations, par leur tolérance à l'intérieur de leur propre pays; ces quelques chefs africains balayent les préjugés défavorables sur l'Afrique et mettent en pleine lumière ce visage et ce langage secret, qui sont en train de disparaître dans l'oubli, et raffermissent ainsi la personnalité, la dignité de l'Africain dans le tumulte du temps.

Dans notre soif d'apprendre et de mieux connaître l'Afrique, nous avons - pendant près de vingt ans, c'est-à-dire de 1958 à 1976 - voyagé dans les pays suivants : Guinée, Ghana, Bénin, Togo, Nigeria, Libéria, Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau, Mauritanie, Mali. C'est le moment, croyons-nous, après cette introduction, de donner la parole à Babou Condé, le griot Bélèn-Tigui ou Maître de la parole de l'Hamana, Kouroussa (Guinée). Il faudrait plus d'une vie pour traduire tout ce que Babou Condé avait dit alors! - du 16 mars au 16 avril 1963...

Le Bélèn-Tigui parle ici du Mandén, de ses rois et de son histoire; il parle surtout de Soundiata, le fils de la femme buffle-et-panthère, devenu premier Empereur du Mali, considéré par lui comme le plus grand de Malinké. Mais à la vérité, Kouma-Lafôlô-Kouma est la première histoire qu'un griot traditionaliste raconte à un Malinké devenu adulte; elle englobe aussi la période comprise entre Soundiata et l'Almami Samori, c'est-à-dire, de 1230 à 1830. Mais la légende que nous traduisons est la naissance, l'enfance difficile et la vie de Soundiata. Cette première séance de travail avec le griot traditionaliste a pour thème :

## MOKE MOUSSA, MOKE DANTOUMAN.

Ils étaient deux chasseurs, l'aîné s'appelait Moké Moussa, le cadet, Moké Dantouman<sup>238</sup>. La colère soudain les souleva. Quoi! dirent-ils, un buffle qui empêche tout un peuple de vivre en paix et de manger à sa faim?... Nous irons voir ce buffle. La colère de nouveau les souleva, mais c'était une colère qui retombait maintenant sur le buffle de Dô. Pourquoi, tout à l'heure, l'avaient-ils tournée contre les chasseurs, contre tous les chasseurs qui s'étaient montrés incapables d'abattre le buffle de Dô? Ces chasseurs, au fait, ne manquaient pas de pouvoirs magiques; ils étaient de vrais maîtres Simbon<sup>239</sup>. Ils ne payaient pas de mine, les deux jeunes gens - avec leurs sèrèbou<sup>240</sup> en loques, ils ne payaient certainement pas de mine! - mais à force de rouler partout leurs bosses, chez tous les devins de leur pays, ils devaient en savoir sur la chasse plus long que les autres chasseurs.

Et ils se mirent en route; les deux fils de Damissa Oulamba se mirent en route pour Dafôlô<sup>241</sup>. Toute la saison sèche, tout ce bout de saison sèche plutôt, car les diverses péripéties de cette saison, la pêche, la rentrée de maigres récoltes, la chasse, les tam-tams, en avaient beaucoup raccourci la durée. Moké Moussa et Moké Dantouman marchaient courageusement. Le soleil luisait férocement et le silence, le silence comme recueilli de la savane de Kri<sup>242</sup>, succédant brusquement au tohu-bohu des hameaux, avait quelque chose d'apaisant, d'infiniment apaisant. Le sentier qu'ils suivaient sinuait le long des cultures nombreuses. Parfois, le meuglement d'un bœuf, le bêlement d'un mouton, alertés par le passage des deux chasseurs, faisaient découvrir les palissades primitives, robustes - qui défendaient les concessions - faites de piquets de bois coupés dans la forêt proche.

---

<sup>238</sup> Moké : même de nos jours, les Malinké aiment faire précéder leur nom du nom de leur mère. Cela était valable au Moyen Age. Ainsi, des deux chasseurs. Moussa et Dantouman, on disait Moké Moussa et Moké Dantouman, Moké étant le nom que portait leur mère.

<sup>239</sup> Simbon est le sifflet du chasseur; Simbon est aussi l'appellation donnée à un maître chasseur.

<sup>240</sup> Sèrèbou, c'est le vêtement du chasseur. Le pantalon est étroit comme un pantalon de cheval. La blouse, ample et longue, et le pantalon, sont d'un brun qui tire sur le rouge, un ton où le sang du gibier ne risque pas de laisser des traces trop distinctes. C'est un vêtement dont la couleur permet au chasseur de se camoufler plus facilement. Il est généralement en cotonnade, donc de fabrication locale. Les chasseurs le teignent avec des écorces d'arbres, puis le plongent, comme le vêtement des futurs circoncis, dans l'eau d'une mare de la brousse; le costume est trempé, l'espace de plusieurs semaines : le temps nécessaire pour obtenir le ton souhaité.

<sup>241</sup> Dafôlô était la capitale du royaume de Dô. Les ruines de Dafôlô se trouvent à quelque cent kilomètres de Faranah (Guinée). Le royaume de Dô était composé du Sankaran actuel (Kouroussa) et du Sankaran, côté (Faranah) Guinée. Dô était le pays de Sogolon Condé, mère de Soundiata.

<sup>242</sup> Kri était une province dont les ruines se trouvent dans le Mali actuel.

Le buffle était, aux dires de Babou Condé, le totem-ancêtre, le « tana » de la sœur de Dô-Samô<sup>243</sup>, roi de Dô. Le nom de la sœur du roi était Dô-Kamissa, d'après Babou. L'animal avait été surnommé « Dô-Sigui », qui signifiait : le buffle de Dô. Il avait commis trop de ravages dans le pays de Dô pour mériter un tel surnom!

Quand son père mourut, Dô-Samô procéda au partage de ses biens. Mais volontairement ou involontairement, et peut-être plus volontairement qu'involontairement, il priva sa sœur Dô-Kamissa de la part de biens qui devait lui revenir, selon la coutume. Et pourquoi cette femme-là précisément? Il l'avait privée des biens de son père défunt, parce qu'elle était femme! Du moins était-ce la raison qui prévalait. Mais au juste, qu'était une femme dans le Dô moyenâgeux? Qu'était-elle à cette époque lointaine sinon un instrument dont le devoir était de mettre des enfants au monde, de les élever, et qui n'avait pas le même droit que l'homme dans le partage d'un héritage? Nous ne l'expliquons pas clairement, encore que depuis, les Malinké de Sangaran se soient ressaisis, et aient réhabilité la femme, en la hissant au même niveau que l'homme.

Se sentant offensée, Dô-Kamissa bouda la capitale de Dô qui était Dafôlô; elle la quitta alors pour toujours, créa son propre village à quelques kilomètres de là et s'y installa. Mais Dô-Kamissa, qui avait boudé la capitale du royaume était la sœur du nouveau roi Dô-Samô, elle était une princesse assurément, mais une femme comme les autres femmes, et comme telle, elle était soumise au même sentiment de frustration. Elle était dans une absolue perplexité; elle décida de se venger. Elle ne fit part de sa décision à personne. Bien que femme, bien qu'on l'eût privée de la part de biens matériels qui devait lui revenir, elle avait néanmoins hérité des pouvoirs magiques, les pouvoirs extraordinaires de ses ancêtres. Par conséquent, elle avait la possibilité de prendre la forme de son totem-ancêtre, le buffle!

Dès qu'elle se fut installée dans son village à elle, elle se métamorphosa en buffle et commença de détruire les rizières. Son esprit de vengeance était si fort qu'à chaque instant, elle reprenait la forme de son totem-ancêtre, parcourait les douze villages de Dô, y tuait un habitant par jour et saccageait les champs. L'animal déchiquetait à coups de cornes pointues tout chasseur qui l'osait approcher. Il va sans dire que la mort d'un habitant par jour et la destruction

---

<sup>243</sup> Dô-Samô : Le roi s'appelait Samô Condé. Mais les princes du Moyen Age aimaient faire suivre le nom du royaume auquel ils appartenaient, de leur nom. Nous avons donc ainsi : Dô-Samô; Dô-Kamissa, etc.

continuelle, par le buffle, d'une grande partie des semences et des récoltes, eut pour conséquences immédiates, immédiatement tangibles, le manque de vivres dans la région, et le mécontentement, la colère des habitants des douze villages qui formaient le royaume de Dô.

C'est pour venger le peuple de Dô, en abattant le buffle, que les autres chasseurs s'étaient montrés incapables d'abattre, qu'ils s'étaient mis en route; mais pour entreprendre un voyage de grande envergure, les Malinké, surtout les chasseurs, consultaient toujours un devin. Pour leur part Moké Moussa et Moké Dantouman avaient consulté un ami de leur père, le devin le plus compétent de Kri. Ce devin les assura de leur pleine victoire sur le buffle, mais à condition :

1°) que lorsqu'ils se seraient mis en route pour Dafôlô, ils ne répondissent à l'appel de personne!

2°) qu'ils fissent l'impossible pour se mettre dans les bonnes grâces d'une petite vieille femme qu'ils rencontreraient à la rivière, à l'entrée de Dafôlô : la clé de l'énigme du buffle se trouvait en elle!

3°) qu'ils se promissent de choisir comme épouse, après leur victoire sur le buffle, la plus laide des innombrables filles des douze villages de Dô, qui leur seraient présentées par le roi Dô-Samô,

C'est armés de ces renseignements précieux que les deux chasseurs s'étaient mis en route pour le pays de Dô. Ils marchaient depuis déjà une semaine. Ils avaient marché rapidement, assez rapidement comme si le soleil n'était pas dans son plein - en saison sèche il est toujours dans son plein! et puis, quand ils avaient atteint le village précédent Dafôlô, ils avaient malgré eux ralenti le pas car la fatigue, maintenant, gagnait, la sueur leur coulait abondamment sur le front, la sueur avait trempé leur sèrèbou, la sueur leur coulait dans le dos. Dès lors, ils ne poursuivirent plus leur marche : ils décidèrent de passer la nuit dans ce village. Là, avant les premiers pleurs du coq, ils entendirent une voix les interpeller, cette voix, comme provenant du ciel, leur parvenait à peine affaiblie et assourdie par le bruissement des insectes et les pleurs des oiseaux de nuit : « Moké Moussa, Moké Dantouman, vous vous êtes couchés, mais vous ne dormirez pas aujourd'hui! »

Mais les deux jeunes gens, se souvenant sans doute des conseils de leur devin de Kri n'ouvrirent pas la porte de leur case; obéissant à ces conseils, ils ne répondirent pas, ils firent les morts. Et la voix, déchirant la nuit, résonna jusqu'à l'aube.

Quand les coqs eurent fini de pleurer pour la deuxième fois, ils se levèrent. Ils n'avaient seulement pas fermé l'œil, toute la nuit. A cette heure matinale, il n'y



avait personne dans les sentiers du village. Il y avait dans quelques concessions, des femmes qui préparaient le petit déjeuner pour les travailleurs champêtres; et de loin en loin, un homme passait, la daba <sup>244</sup> sur l'épaule, un autre la hache. Le soleil maintenant s'était levé sur une campagne magnifiquement ordonnée et des terres plus riches qu'à Kri. Il y avait des champs de part et d'autre du sentier qu'ils suivaient, mais des champs comme abandonnés, comme ravagés, des champs de riz et de fonio, d'arachides et de maïs, puis au-delà des champs, il y avait comme un verger qui s'étalait devant eux, un verger d'orangers, de caïlcédrats, tout cela indiquant qu'ils étaient proches de Dafôlô, et qui constituaient, au lever du jour, un régal pour les yeux. Tout à fait à l'horizon, il y avait deux montagnes : Konkon Sadà et Konkon Gnaoulén. Un peu à gauche de ces montagnes, il y avait comme un long et épais fil de buissons. C'était le genre de verdure qui entoure les ruisseaux.

Ils hâtèrent le pas; le soleil n'avait pas encore atteint son plein, mais il faisait chaud; déjà il faisait chaud. Ils grimperent courageusement ces deux montagnes; ils les grimperent avant même que le soleil fût au zénith. Ils ne s'y trompaient pas, parvenus au buisson, il y avait de l'eau, et il y avait un grand arbre du nom de sandan <sup>245</sup> au bord de l'eau. Sous cet arbre géant et dans la rivière, il y avait déjà foule - et au-delà de ce buisson et de cette rivière, les premières cases de Dafôlô - une foule joyusement jacassante, faite de femmes qui lavaient leur linge en le frappant contre les roches noires de la rivière, d'autres qui puisaient de l'eau dans des calebasses qu'elles chargeaient sur la tête et portaient vers la ville. Il n'y avait pas d'hommes. Ils étaient déjà partis aux champs. Un peu en contrebas de la rivière, il y avait des jeunes filles qui cancaniaient et s'éclaboussaient par jeu.

Moké Moussa et Moké Dantouman s'apprêtaient à retirer leurs sèrèbou, leurs vêtements de chasseurs pour prendre un bain, lorsque quelque chose tout à coup les retint. Ce fut une hésitation, puis un revirement. Non, il n'était pas possible qu'ils se missent nus devant ces femmes. Ils s'accroupirent aii bord de la rivière et se contentèrent de boire dans la paume de la main. Quand ils eurent fini et qu'ils se furent levés, ils regardèrent, machinalement, vers le gué de la rivière, cette joyeuse foule de femmes, comme pour se régaler les yeux! Un peu en amont, à distance respectable des femmes, ils aperçurent une petite vieille femme qui ressemblait étrangement à celle dont leur avait parlé leur devin de Kri; un petit

---

<sup>244</sup> Daba est le nom malinké de la houe.

<sup>245</sup> Sandan est un arbre qui pousse dans la savane; généralement il atteint la hauteur d'un caïlcédrat. Sandan est un nom malinké.

pagne blanc noué autour dès reins, et ressemblant curieusement au sous-pagne<sup>246</sup> des femmes mariées, elle avait les jambes dans la rivière, jusqu'aux genoux, et lavait son linge, sans se préoccuper de personne. Ses seins flasques, comme desséchés, pendaient. Elle semblait misérable, elle était réellement très misérable.

Les deux chasseurs, se souvenant sans doute des recommandations de leur devin, avancèrent vers elle et la saluèrent :

- Bonjour Mère<sup>247</sup>, veux-tu une aide? Ce travail est fatigant!

Mais Dô-Kamissa ne parut pas avoir entendu. Elle avait maintenant rangé tout son linge rincé dans une bassine et la regardait fixement. La bassine avait perdu beaucoup de son émail, car elle n'était pas jeune, elle non plus; elle avait noirci et on n'en voyait plus que le métal qui était noir, aussi noir que le savon qu'elle avait dans la main. La vieille femme sortit alors de son immobilité. Elle saisit la bassine avec ses doigts décharnés, puis, la traînant derrière elle, elle sortit de l'eau; puis, elle se mit à tordre les pagnes qu'elle avait parfaitement rincés. Ainsi, même si elle avait entendu, elle avait aussi évité de répondre.

- Que fais-tu. Mère? dit Moké Dantouman, le cadet des deux chasseurs.

- Vous voyez bien que je rince mon linge! dit Dô-Kamissa.

De grosses gouttes d'eau s'échappaient d'un pagne indigo, en loques, qu'elle tordait entre ses mains. Quand elle eut fini, elle rangea soigneusement tout son linge dans la vieille bassine qu'elle souleva vigoureusement. Cette façon inattendue de soulever une bassine apparemment lourde - elle était pleine de linge humide - donnait l'impression d'une extrême vigueur, mais apparemment n'était-ce qu'une impression, et assurément une impression fautive, car tout dans la personne de Dô-Kamissa donnait à l'inverse l'impression d'une extrême vieillesse; la première impression pourtant persistait parallèlement à la seconde. Il parut alors qu'elle se dirigeait vers Massidi Sandan Kôrô non loin de la rivière, comme si la fraîcheur de l'ombre lui eût fait signe. Sitôt qu'elle eut mis pied sous l'arbre, les fillettes présentes se dispersèrent, elles lui cédèrent la place, toute la place; elle s'assit sur une roche et se mit à regarder l'eau intensément. Des herbes entières défilaient, entraînées par le courant; certaines demeuraient accrochées au rivage. Elles montraient leurs minuscules racines, qui faisaient penser à des tubercules calcinés par le feu de la brousse.

---

<sup>246</sup> Le sous-pagne est un petit pagne que les femmes attachent au-dessous de leur pagne. Les femmes malinké l'appellent pendéli. Il sert à nettoyer le mari après les rapports sexuels.

<sup>247</sup> Mère : se dit d'une femme ayant le même âge que votre mère.

Alors Moké Dantouman découvrit que les cheveux de Dô-Kamissa étaient blancs, la peau ridée et racornie comme celle d'un lézard, mais les bras plus musclés que ceux d'un homme. L'impression de vigueur venait de la manière dont les membres étaient développés.

Pendant ce temps, les deux chasseurs étaient encore debout sur la rive sablonneuse. Ils avaient regardé Dô-Kamissa avec stupéfaction; elle partait vers Massidi Sandan Kôrô; elle était voûtée par l'âge et par les durs travaux. Maintenant qu'elle marchait, on voyait comment était ridiculement court la sorte de pagne qu'elle portait pour tout vêtement : une sorte de pagne, oui, car on ne pouvait pas appeler déceimment pagne, ce vêtement; et peut-être même était-ce trop de l'appeler pagne; c'était... Mais non! Ils n'allaient pas évoquer cette misère une fois de plus : leur cœur se levait, rien que d'y penser...

- Nous allons partager les tâches, moi, je vais te devancer à Dafôlô pour annoncer notre arrivée au roi, et toi, tu t'occuperas de la vieille femme. Mais prends garde, sache qu'on ne creuse jamais le trou d'un rat avec un pilon, sinon, on risque de boucher ce trou complètement et de ne pas atteindre le rat<sup>248</sup>. Un trou de rat?... ça se creuse toujours avec la houe! dit Moké Moussa à son cadet Moké Dantouman.

- Je sais que lorsque l'œuf tombe sur la pierre, ou sur la roche, c'est l'œuf qui casse; lorsque la roche tombe sur l'œuf, c'est encore pire! dit Moké Dantouman<sup>249</sup>.

- Quand ta main est dans une bouche pleine de dents, tu dois chatouiller la personne; quand elle rit, tu retires tes doigts intacts. Tu ne dois jamais lui donner un coup de poing à ce moment-là, sinon la bouche se refermera brutalement et les dents trancheront ta main comme un burin, conclut Moké Moussa<sup>250</sup>.

Les deux frères se quittèrent en se renvoyant les proverbes. Toute la sagesse est contenue dans les proverbes; quand des jeunes chasseurs manient les proverbes à la perfection, c'est signe qu'ils ont profité des leçons de leur maître Simbon.

---

<sup>248</sup> Sache qu'en abusant de la bienveillance d'une personne généreuse, tu risques de la voir tout te refuser.

<sup>249</sup> Lorsqu'une jeune personne a des démêlés avec une personne âgée, c'est toujours la jeune personne qui a tort.

<sup>250</sup> Quand ta vie dépend entièrement d'une personne, tu dois user de beaucoup de souplesse et de sagesse pour ne pas la décourager.

Lorsque Moké Dantouman la rejoignit sous Massidi Sandan Kôrô, elle ne regardait plus l'eau; Dô-Kamissa était toujours assise sur la roche; la tête prise dans ses mains, elle pleurait tristement, se tenant profondément inclinée, comme si elle eût voulu chercher à dérober son visage. Sa songerie s'évadait sur sa vie passée. Combien d'années avait-elle passé à Dafôlô, alors que son père était roi, alors que son père vivait, des années sans souci, des années mêmes de la jeunesse. Depuis... Ah! Ces années, où étaient-elles à présent? « Etre une jeune fille! Etre une princesse et une jeune fille de vingt hivernages! » se dit-elle. Et elle sanglota sourdement et fut subitement la jeune princesse qui pleurait devant la vieille femme déshéritée qu'elle était devenue; elle devint aussi brûlante, aussi fiévreuse qu'un corps pris d'un accès de paludisme, car la femme qu'elle était devenue n'existait pas : cette prétendue femme n'était qu'une petite vieille déshéritée, oubliée, tenaillée par la faim. Peut-être aussi pleurait-elle sa fin prochaine? Peut-être; car elle était sorcière et une sorcière avait le pouvoir de s'immiscer dans la pensée d'autrui; elle avait un pouvoir autrement plus étonnant, réellement surnaturel, celui de lire l'avenir...

Elle avait la tête baissée pour mieux se concentrer. Quand elle la releva, elle vit Moké Dantouman penché sur elle, qui la tenait tendrement par les épaules. L'instant d'après, ses mains lâchèrent sa tête, elle se redressa; ses yeux étaient baignés de larmes. Il les essuyait, il disait... que disait-il? Tout et n'importe quoi, mais c'était sans importance : Dô-Kamissa ne comprenait rien de ce qu'il disait : le son seul d'une voix humaine, d'une voix pour la première fois tendre, lui parvenait et il suffisait; ses sanglots petit à petit s'apaisaient, s'espaçaient... elle se calma; le tourment endigué depuis tant d'années était enfin libéré. La fièvre était tombée.

Moké Dantouman tira de son sassa, de sa gibecière, un gigot de viande séchée et le lui tendit. Dô-Kamissa resta un petit moment à réfléchir. Le gigot était appétissant, mais sans doute en jugeait-elle autrement. Elle le regardait puis se regardait, et de nouveau elle le regardait et puis elle regardait un peu en elle-même : elle avait faim. Un vrai débat de conscience. Quelque chose comme la vertu d'une princesse déshéritée aux prises avec l'honneur; l'honneur de manger bien et de manger à sa faim, bien entendu. Elle ne s'embarrassa pas plus longtemps, la viande était tendue vers elle, elle la prit et la mangea. Elle la mangea même gloutonnement. Elle ignorait qu'elle eût si faim. A présent elle sentit tout son corps s'offrir à la viande comme un poisson étourdi s'offre à la gueule ouverte d'un crocodile affamé. Elle mangea le gigot jusqu'à lécher les os.

Elle lâcha les os par terre; elle avait fini de les lécher et elle s'adossa au contrefort de l'arbre géant; Moké Dantouman s'assit auprès d'elle.

- J'ai mangé, dit-elle, il y a des lunes que je ne mange pas si bien! Je remercie Dieu et je vous remercie, jeune chasseur, vous êtes généreux. Je ne sais pas si vous êtes venu tenter votre chance contre le buffle?... Sachez que des chasseurs téméraires ont essayé avant vous, ils ont trouvé la mort.

Et elle sourit; cela découvrit des gencives parsemées de dents; son sourire s'était soudain élargi jusqu'aux oreilles, pour devenir un sourire railleur, mais sympathique. On eût dit que ses dents rares déchiraient, au passage, les éclats de rire qui sortaient de sa gorge. Ses petits yeux bridés pétillaient, peut-être même pétillaient-ils plus fort qu'ils ne l'avaient fait pendant des lunes. « Mais pourquoi ses yeux pétillent-ils ainsi? » se demanda Moké Dantouman. Il n'y avait pas de raisons pour qu'ils pétillent. Ou aurait-elle bien mangé? « On mange bien et même trop, pendant les fêtes de circoncision, de ramadan, de tabaski, ou quand on a rencontré une personne généreuse »... Mais l'explication ne le satisfaisait pas vraiment. Ce n'était pas la petite lueur éclair d'une personne bien rassasiée que Moké Dantouman voyait, ni la petite flamme des vieilles personnes. C'étaient des éclairs... Il fut longtemps à chercher le mot...

« fulgurants! » se dit-il tout à coup. Mais le mot disait trop. Dans le regard de Dô-Kamissa, il voyait une attente inquiétante, une attente mêlée d'espoir et d'impatience; oui, l'impatience qu'avant sa mort prochaine Sogolon Condé, sa protégée depuis des années, depuis toujours, fût mariée à un homme de bien.

- C'est-à-dire... je suis un chasseur simplement... dit Moké Dantouman.

Embarrassé, il se caressait rêveusement la tête. Il lançait le caillou dans le buisson pour savoir s'il y avait du gibier. Et il se demanda quel serait finalement le résultat de toutes les bonnes attentions qu'ils avaient portées à la vieille femme. Aucun résultat peut-être.

- Qu'est-ce à dire? fit-elle. Si vous êtes ce chasseur - et qui seriez-vous si vous ne l'étiez pas? - ne niez point. Vous pouvez vous fier à moi : votre générosité m'a vaincue.

- Ah! dit Moké Dantouman.

- Oui, elle m'a vaincue, répéta-t-elle. Pendant des années, je me suis vengée contre mon frère Dô-Samô, qui m'avait privée de ma part d'héritage, à la mort de notre père. Maintenant, c'est suffisant; et puis, le jour approche... le jour de ma mort!

- Le roi a eu un comportement très peu louable avec sa sœur, approuva Moké Dantouman.

- Le roi! Je le déteste, dit-elle. C'est un homme sans cœur. Croyez-vous que ça puisse lui porter bonheur? reprit-elle, mais c'est bien vous qui serez le vainqueur du buffle de Dô; je vous accorderai cet honneur, car je suis le buffle! Oui, le buffle à la queue en or et aux cornes en argent.

- Pour sûr, ça ne lui portera pas bonheur, dit-il sentencieusement, vous êtes le buffle de Dô?

- Oui, je suis le buffle de Dô... dit-elle, mais un homme qui fait souffrir une femme, un homme qui sous-estime une femme, est cent fois sot. Pour punir le roi orgueilleux, j'ai tué cent sept chasseurs, les chasseurs les plus renommés, j'en ai blessé soixante-dix-sept, j'ai tué un habitant par jour, dans chacune des douze provinces de Dô, pendant des années! J'ai ravagé les récoltes du roi...

De nouveau elle le toisa; elle le toisa avec plus d'amitié que la fois précédente, comme pour savoir l'effet que ses paroles avaient fait dans son esprit. Et sans doute ses paroles avaient-elles fait beaucoup d'effet car Moké Dantouman, accablé, comme interdit, baissa la tête; et elle poursuivit :

- Le roi Dô-Samô promet la main de la plus jolie fille des douzes provinces de Dô. Quand il les rassemblera à Dafôlô, et qu'on vous demandera de choisir parmi elles votre future épouse, vous chercherez dans la foule des femmes! - car vous ne la trouverez pas dans les rangs des filles - vous la verrez assise sur un mirador, en spectatrice, aux abords de la place des fêtes. Oh! Ce ne vous sera guère difficile de la reconnaître, c'est une fille laide, beaucoup plus laide que toutes les filles que vous avez déjà rencontrées, plus laide que ce que vous pouvez imaginer. Vous devez la choisir. C'est à ce prix que vous serez le vainqueur du buffle de Dô; c'est à cette condition que je vais m'offrir à vous. La fille s'appelle Sogolon Kédjou, Sogolon la laide, Sogolon Koudouma, Sogolon la bossue. Elle sera une femme extraordinaire si vous arrivez à la posséder; elle est mon double; elle aura un fils encore plus extraordinaire. Mais jurez que c'est elle que vous allez choisir.

Moké Dantouman jura solennellement sur Sani et Kontron <sup>251</sup> entre les mains de la vieille femme, de prendre Sogolon Condé comme épouse, après sa victoire contre le buffle.

---

<sup>251</sup> Sani et Kontron sont deux divinités jumelles des chasseurs. Elles sont inséparables. Quand elles se donnent à un chasseur, il ne revient jamais bredouille de la chasse, car Sani et Kontron commandent la brousse.

Après, elle retira d'un panier - elle avait dû le déposer sous Massidi Sandan Kôro au moment où elle entrait dans la rivière, les symboles de sa magie : une quenouille, une pierre plate<sup>252</sup>, un œuf. Elle chuchota sur ces trois symboles la formule de malédiction conforme à la tradition, récitée avec l'intention de faire comme les ancêtres. Ainsi, le buffle perdait le pouvoir qui lui avait été accordé au préalable, avec les mêmes symboles, en récitant la formule de bénédiction.

- Tenez! Jeune chasseur, dit-elle soudain, cette quenouille, cette pierre plate, cet œuf. Dans la plaine de Ourantamba, je broute les récoltes du roi Dô-Samô. Quand vous y serez rendu, avant de vous servir de votre arme, visez-moi d'abord trois fois avec la quenouille, mon corps tremblera et je vous pourchasserai; vous jetterez derrière vous la quenouille; ensuite lorsque je serai près de vous atteindre, vous jetterez derrière vous la pierre plate; enfin votre dernier atout sera l'œuf. Ne le jetez derrière vous que lorsque je vous aurai longtemps pourchassé. La parole a déjà donné la puissance à ces trois objets, et, il n'y a pas de doute, vous serez le vainqueur du buffle de Dô.

Tout joyeux, il les glissa dans sa gibecière et dans l'après-midi, Moké Dantouman prit congé de Dô-Kamissa; il s'en alla vers la ville escorté de quelques femmes, portant leuralebasse d'eau sur la tête. Le soleil à ce moment se couchait sur Dafôlô. Une grande flamme rose descendait rapidement et attirait derrière elle la brume, et tout devenait du même rose que la flamme : la brume et les cases de Dafôlô. Puis la brume s'épaissit; et la ville s'obscurcit; la nuit tomba brusquement.

- Alors!... l'œuf n'est pas tombé sur la roche? dit Moké Moussa dans un rire en revoyant son cadet.

- Non! La roche non plus n'est pas tombée sur l'œuf, dit Moké Dantouman en s'esclaffant.

- As-tu bien creusé le trou de rat avec la houe? Questionna Moké Moussa.

- Oui! dit Moké Dantouman en souriant, et même j'ai capturé le rat : il est dans ma gibecière...

- As-tu bien chatouillé la personne à la bouche pleine de dents pour retirer tes doigts? fit Moké Moussa.

- Oui! Je suis revenu avec ma main intacte, dit Moké Dantouman, en riant de plus belle.

---

<sup>252</sup> Les femmes, les fileuses plutôt, se servent de cette pierre plate pour enlever le grain du coton.

Dès l'aube, les deux jeunes chasseurs se mirent en route pour la plaine de Ourantamba. Elle était à une demi-journée de marche, au plus, mais il leur semblait qu'elle était beaucoup plus loin, parce qu'ils ne connaissaient pas la région de Dô. Le plus jeune évoqua alors, à son aîné, ses préoccupations de la veille; il lui parlait de l'inquiétude où l'avait précipité l'attitude de Dô-Kamissa quand il l'avait retrouvée sous Massidi Sandan Kôrô, lorsque tout à coup, un groupe de singes roux surgit devant eux, traversant le chemin. Les deux chasseurs se regardèrent alors mutuellement et se regardèrent d'un air complice, puis ils, se mirent à rire aux éclats.

- Elle est sûrement contente, cette famille de singes roux, dit Moké Moussa en lorgnant Moké Dantouman qui marchait à sa suite.

- C'est pourquoi ils gambadaient, ces singes, ils grimaçaient comme heureux de nous voir et comme pour nous moquer, dit Moké Dantouman.

- Qu'ils grimacent, dit Moké Moussa, je me tords de rire quand je vois des singes.

- Des singes! fit Moké Dantouman, oui des singes roux assurément, mais cela peut être autre chose que des singes roux, c'est un signe : le signe que notre entreprise sera couronnée de succès.

- Eh bien! Je le sais, dit Moké Moussa, notre maître nous avait enseigné que des singes roux, ou des antilopes que nous apercevions sur notre route, cela est un bon signe.

- Par contre, voir des sangliers, ou la fouine, en pareille circonstance, avait-il dit, est un mauvais signe : le signe du malheur, de la déception, dit Moké Dantouman.

Depuis déjà un long moment ils marchaient, Moké Moussa l'aîné, précédant Moké Dantouman le cadet, sur un sentier serpentant dans la broussaille. S'il fallait affronter le buffle, pensa Moké Dantouman, il fallait nécessairement l'affronter! Mieux valait sûrement

le faire à deux, le faire dans ce coude à cou'de qui le soudait à son aîné, et qui était, devant l'imminence du péril, comme un dernier abri.

Quelque intime pourtant que fût leur coude à coude et quelle que pût être leur assurance quant à leur formation de chasseurs, il n'en demeurerait pas moins que cette marche silencieuse succédant aux bruits de tout à l'heure, cette marche sous le soleil accablant, loin de la population de Dafôlô, et encore la plaine de Ourantamba vers laquelle ils se dirigeaient, cette plaine que fuyaient maintenant tous les chasseurs, et enfin et surtout la présence latente du buffle de Dô,



embusqué peut-être dans les buissons entre lesquels sinuait leur sentier, angoissaient terriblement Moké Moussa, l'aîné. Il trouva la distance longue, et il ne s'attendait pas tout de suite à arriver dans la plaine de Ourantamba. Il ne voyait pas leur arrivée dans le sens de Moké Dantouman. Allah, non, pas dans ce sens-là, pas dans le sens de la victoire!... Il n'attendait pas son arrivée : il la redoutait. Le froussard qu'il était ne l'attendait pas. Le buffle de Dô n'avait-il pas déjà tué cent sept chasseurs et blessé soixante-dix-sept, et des maîtres « sïmbon », des maîtres chasseurs? Il était dans une absolue perplexité; son âme était tourmentée comme la flamme d'une torche...

A présent la plaine de Ourantamba n'était pas loin; du moins, elle ne semblait plus loin; elle était à cinq cents pas au plus, mais il semblait à Moké Moussa qu'elle était beaucoup plus près, et le buffle était plus près encore, était si près, dans la plaine, qu'il en tremblait. Est-ce que la peur ne défavorisait pas Moké Moussa? Est-ce que la peur ne le mettait pas dans une situation d'infériorité vis-à-vis de son cadet? Peut-être, car maintenant, Moké Dantouman s'était placé devant son aîné, et marchait courageusement. Il ricana brusquement, comme pour inciter celui-ci à ôter la peur de son cœur. Moké Moussa se sentait une furieuse envie d'abandonner le parti, pour rentrer à Dafôlô, en dépit des paroles rassurantes de la vieille de Dô-Kamissa, en dépit des singes roux rencontrés, ce qui était un bon signe.

Dès l'apparition de la plaine de Ourantamba, Moké Dantouman brusquement oublia sa fatigue et recouvra son audace, il était gonflé d'audace. C'était maintenant cette audace téméraire qui le conduisait à marcher vers le buffle. Et parce qu'il avait recouvré toute son audace, il n'était plus Moké Dantouman de tout à l'heure, il était devenu un vrai maître « sïmbon », un vrai maître chasseur qui avançait, d'un air vigilant.

- Malgré tout ce que Dô-Kamissa t'a dit hier, je n'ai pas confiance, je crois qu'elle t'a trompé, chuchota Moké Moussa.

- C'est-à-dire? fit Moké Dantouman à voix basse.

- C'est-à-dire, répéta Moké Moussa dans le même chuchotement, ce buffle est un génie, et nous ne pouvons attaquer un génie! Et n'oublie pas que nous ne sommes que deux frères dans notre famille<sup>253</sup>.

---

<sup>253</sup> D'autres traditions attribuent la mort du buffle de Dô à Damissa-Oulani, frère cadet de Damissa-Oulamban, et elles n'ont pas tort, d'après Babou, car Moké Moussa et Moké Dantouman étaient les fils de Oulamban. C'est par conséquent une histoire de la même famille.

- Je vois! Tu as pris peur, mais nous avons marché pendant une semaine... nous ne pouvons plus reculer, dit Moké Dantouman à voix basse.

- S'il en est ainsi, je vais grimper dans l'arbre et te regarder faire; j'ai affreusement peur, quant à moi, chuchota Moké Moussa.

- Fais comme tu voudras... j'ai donné ma parole d'honneur, toi aussi, et nous ne devons trahir cette parole, dit Moké Dantouman à voix basse.

- Rien, rien, tu entends, ne prouve que tu réussiras, chuchota Moké Moussa.

- Bien sûr!... Mais nous devons tout de même tenter notre chance, chuchota-t-il sévèrement.

Et Moké Moussa grimpa lestement dans un arbre, dans l'arbre le plus haut des abords de la grande plaine. Mais son cadet, Moké Dantouman, continuait d'avancer. Il avançait, le souffle comme coupé et le corps plié. Soudain, il aperçut le buffle au milieu de la plaine; il broutait, ses cornes en argent brillaient. Moké Dantouman vit que la plaine était déserte, il n'y avait aucun autre animal, hormis le buffle qui broutait, la tête baissée et dans la position même où le jeune chasseur l'avait imaginé, mais pas dans une mauvaise disposition d'instinct, car à présent, l'animal ignorait la présence d'un chasseur dans la plaine : il était paisible. Moké Dantouman fut tout de suite tenté de se servir de son arc, mais se souvenant sans doute des recommandations de Dô-Kamissa, il tira la quenouille de son sassa, de sa gibecière et visa trois fois, puis il se servit de son arme : la flèche siffla. Et presque aussitôt, le buffle releva la tête cornue et aperçut le chasseur. Il renifla furieusement, trembla, meugla longuement et, la queue dorée en l'air, il fonça dans la direction du chasseur qui détalait; à présent il fuyait dans la plaine sèche. L'animal galopant fougueusement était près de l'atteindre mais, tout en fuyant, il prit rapidement la quenouille dans sa gibecière et la jeta derrière lui : comme en un éclair, une forêt de bambous jaillit du sol, qui le sépara du buffle; cette forêt de bambous, l'animal eut du mal à la franchir. Mais à force de coups de cornes et de persévérance, il parvint à la franchir. Pour l'heure, il était en train de pourchasser le jeune homme qui hurlait de désespoir.

Pendant ce temps, Moké Moussa, perché dans l'arbre, ne se montrait pas; il n'aurait pas pu se montrer. Quand son cadet et lui étaient sortis de la ville de Dafôlô, le soleil décochait sa première flèche à la nuit, mais à présent, ses rayons de l'après-midi illuminaient clairement la nature. Dans l'esprit de Moké Moussa aussi, dans sa nuit aussi, il y avait eu un premier trait de lumière, un trait qui jaillissait; quand Moké Dantouman, la veille au soir, lui avait dit qu'il n'avait pas creusé le trou de rat avec un pilon mais bien avec la houe, quand il lui avait dit

qu'il était venu avec ses doigts intacts, qu'il les avait retirés intacts de la bouche pleine de dents où il les avait enfoncés, parce qu'il avait chatouillé la personne, tout s'était éclairci, tout s'était violemment et cruellement illuminé. Moké Moussa se rendait parfaitement compte à présent qu'il avait été un lâche; et il voyait tout aussi bien que sa lâcheté l'humiliait et humilierait sa descendance. Toute cette peur, toute cette angoisse qui, jusqu'ici l'avaient frappé, qui l'avaient inexplicablement glacé, brutalement lui étaient tombées dans la conscience, comme une honte irréparable, lui tombaient comme une pluie diluvienne sur la tête. Et parce que, du haut de l'arbre, il voyait Moké Dantouman dans la plaine, courageusement affronter le buffle, cette honte s'était considérablement accrue, il était littéralement anéanti.

Et, certes, il eût sagement fait, quand il atteignit la plaine de Ourantamba, de suivre les conseils de son cadet, il eût mieux fait de suivre Moké Dantouman dans la plaine au lieu de se blottir dans l'arbre, mais il y avait eu dans toutes les régions du Mandén, une si affreuse légende établie autour du buffle de Dô, et maintenant dans les cornes fougueusement agitées que le soleil ardent de l'après-midi frappait d'éclairs subits, tant de menace, tant de péril, qu'il n'aurait pas pu s'aventurer dans la plaine.

Moké Dantouman, aux prises avec le buffle, fuyait, fuyait toujours; épuisé, il jeta la pierre plate derrière lui; elle se transforma en un immense dédale de pierres que le buffle ne put franchir en galopant, mais en marchant lentement, aussi lentement qu'un homme l'eût fait en pareille circonstance. Et le jeune chasseur fuyait, fuyait toujours, afin que le buffle ne le rejoignît et ne le tuât de coups de cornes. L'animal ayant fini de franchir l'immense dédale de pierres galopa de plus belle et rattrapa la distance qu'avait gagnée le jeune homme. Mais Moké Dantouman déboulait comme un lièvre, il soutenait le train, il le soutenait même parfaitement en dépit de sa fatigue, et les cornes, devenues plus pointues, s'allongeaient, comme prêtes à le soulever, à le perforer et à le fracasser contre le sol! Moké Dantouman filait comme un boUde. Peut-être même, des pattes, oui, quatre pattes de lièvre, maintenant, lui étaient inopinément mais très réellement poussées, à la place des jambes. Il haletait. Sans doute sa poitrine se soulevait-elle, mais son vêtement de chasse ne permettait de rien voir. Tout à coup, il s'aperçut qu'il ne pourrait plus soutenir ce train d'enfer. Son dernier atout : l'œuf, était dans sa gibecière; il le prit et le jeta derrière lui. L'œuf se transforma instantanément en une grande mare boueuse; l'animal fonçait, ses pattes s'empêtrèrent dans la mare boueuse - était-ce sa force magique qui le quittait? - il

s'abattit brutalement dans la mare et, comme flottant sur l'eau, il meugla plus fort et plus longuement. Ce meuglement rauque, il l'attendait et il l'entendait, il n'attendait et n'entendait que lui, mais il le surprit, il le perça comme s'il ne l'attendait pas et ne l'entendait pas. C'était comme un meuglement de détresse; et son cœur se glaça. Courageusement, il prit son arc et l'acheva... le buffle de Dô s'abattit pour toujours...

Moké Dantouman porta à sa bouche son sïmbon, son sifflet de chasseur, qui était comme pendu à son sèrèbou, à son vêtement de chasseur et se mit à siffler dedans longuement. C'étaient des sifflements de victoire; le calme subit de la plaine de Ourantamba était tel qu'on pouvait entendre le sifflet à des lieux à la ronde. Et il faut croire que le bruit du sifflet portait loin car, contrairement à l'attente de Moké Dantouman, Moké Moussa, descendu de l'arbre, se montra presque aussitôt.

« Eh! Eh! Eh! s'écria-t-il en chantant :

I bara ké kosson di, la-diya-dô-kala!

I bara ké Sékoun di, bin-na-kassa!

I bara ké todi di, dji-dô-kossô!

I bara ké Wara-sa di, tâ-tâ-kônô!

I bara ké Méléka di, Nigui-tâ-Mansa!

I bara Ke Sounsoun Méléka di, Djina Mansa Kondali Djina Wolosso! »

*Eh! Eh! Eh!*

*Tu es devenu scorpion, le-scorpion-piment-de-couchette.*

*Tu es devenu mouche, la-mouche-vénéneuse-des-herbes.*

*Tu es devenu crapaud, le-crapaud-empoisonneur-des-eaux.*

*Tu es devenu aigle, l'aigle-brandisseur-de-braise.*

*Tu es devenu ange, l'ange-roi-preneur-d'âme.*

*Tu es devenu ange sounsoun, le-génie-roi, le-génie-maousse.*

Moké Dantouman, émerveillé par la beauté de la voix et par la profondeur des paroles de Moké Moussa, s'écria à son tour :

« Kôrô tum-bâ-ké Djéli di a Dian-ba-té. »

*Si frère était griot, personne n'eût pu lui résister.*

L'expression Dian-ba-té depuis, devint Diabaté. Ainsi, les descendants de Moké Dantouman, (Dantouman-si) gardèrent le nom Traoré; ceux de Moké Moussa (Moussa-si) portèrent le nom de Diabaté.

Ils coupèrent la queue de buffle et rebroussèrent chemin. A mesure que l'après-midi tombait, la fraîcheur gagnait, prenait une sorte de légèreté,

d'humidité, une fraîcheur subite après la chaleur enveloppante de midi, à quoi s'ajoutait encore la rosée suspendue aux hautes herbes entre lesquelles sinuait le sentier. Leur marche n'était pas angoissée; leur retour vers Dafôlô était un retour triomphal. La nuit brusquement tomba, mais la lune était dans son plein; elle caressait tendrement les feuilles des arbres et éclairait de sa lueur laiteuse et blafarde toute chose. Moké Moussa ne craignait plus que le buffle, peut-être embusqué dans les broussailles, pût lui donner de sournois coups de cornes : le mystérieux animal était maintenant inexistant pour lui et pour le peuple de Dô; mais ce peuple ne le savait pas encore. « Demain!... oui, demain, les tabalas royales répandront la bonne nouvelle et les douze provinces du pays se mettront en fête », pensa-t-il. Les deux chasseurs, gaiement, soutinrent leur allure lente et tranquille jusqu'à Dafôlô. Ils passèrent une nuit sans rêve...

Le matin, ils se présentèrent au roi Dô-Samô, nantis de la queue du buffle, ce qui était la preuve irréfutable de leur victoire contre l'animal. Le roi manda des hommes qui ramenèrent le corps mutilé du buffle; on l'exposa à la place des fêtes. La journée suivante, les neuf tabalas royales du grand pays de Dô - frappées chacune par deux vigoureux gaillards - s'emparèrent de la nouvelle et la lancèrent; les villages les plus proches la reçurent, la reprirent et la transmirent aux villages les plus éloignés.

Au bout d'une journée, tout le pays savait que le buffle avait été abattu; et chaque père de famille vint à Dafôlô, accompagné de sa fille en âge d'être mariée. La place des fêtes fut bientôt comble. Aussitôt que les gens se furent massés et que les filles se furent alignées sur la grande place, le roi Dô-Samô, escorté de son griot, de Moké Moussa et de Moké Dantouman, fit son apparition. Le griot se pavanait; il imprimait à sa démarche une lenteur qui semblait passer pour de la noblesse mais qui apparut, aux yeux des deux jeunes gens, comme une contrefaçon jmpie de la démarche royale.

Sur leur passage, les gens se retournaient et les regardaient avec admiration; beaucoup, visiblement, faisaient des commentaires sans que rien pourtant indiquât que ces commentaires fussent défavorables, au contraire, même. En tout cas, tout le monde faisait allusion au courage téméraire des deux chasseurs. Etait-ce seulement leur courage téméraire que les gens louaient? Cela paraissait improbable car les deux jeunes gens - surtout le cadet! - étaient bâtis en athlètes et avaient l'allure de vrais maîtres « simbon » certes, mais c'était aussi, c'était surtout la beauté des hommes du Mandén que les jeunes filles commentaient, cette beauté

qui, subitement, faisait rêver chaque femme de la place des fêtes. D'autres, en délire, injuriaient le buffle qui avait tué certains de leurs parents.

Son escorte et lui prirent place au centre de l'esplanade, à l'ombre des palétuviers. C'était au roi qu'il appartenait de montrer à son peuple le vénérable chasseur qui avait débarrassé le pays du redoutable fléau qu'était le buffle de Dô. Après un certain temps, Dô-Samô s'était levé, avait redressé sa haute taille - son griot et les deux jeunes gens l'avaient imité. Quand les quatre personnes se trouvèrent debout, les musiciens firent taire leurs instruments, et tout le monde s'était tu, tout était devenu muet et immobile, Dô-Samô s'adressa à son peuple; il parlait très bas et comme pour lui-même - la parole était un art femelle exclusivement réservé aux griots et aux femmes, le roi qui pratiquait un art mâle, l'art de gouverner un peuple, ne pouvait s'en emparer et ne devait hurler! - et le griot cria les décisions royales qu'il entendit et les coirimenta en les agrémentant.

- Certains rois, dit-il, sont fort généreux en promesses de toutes sortes, aussi généreux, abondants et incontinents que la panse d'un cheval; mais quant à tenir leurs promesses, mieux vaut peut-être n'y point compter. Il en va autrement pour nous dans le Dô. J'ai promis la main de la plus belle fille de mon pays, comme Kala-Diansa, récompense de la flèche, au chasseur qui nous débarrasserait du buffle. Il y a ici, dans cette place, toutes les jeunes filles en âge de mariage des douze provinces de Dô. Moké Dantouman, choisissez! Après votre choix, je vous remettrai votre paye.

Ce faisant, Dô-Samô parlait au nom de son peuple, au nom de ses ancêtres fondateurs du puissant royaume de Dô; Frémori Condé et Féréndan Condé, deux frères venus du Mandén, de Kri, une des neufs provinces du Mandén, accompagnés de leur griot Sora Kôrô; Frémori, l'aîné, alors marié, n'avait pas eu d'enfants. Avec le consentement de sa femme Kan Koroma, il épousa alors sa belle-sœur Wassa Koroma. De ce second mariage naquirent neuf fils : Kabafing Kégmi connu sous le nom de Koli-Kaba, Mami-Maghan, Gbère-Sadi, Fan-Sai, Sila-Kidi, Fran-Solomoudou; Fran-Djogo<sup>254</sup>, Gnara Daba et Danfa-Missa. Les descendants des huit premiers fils se partagèrent le pouvoir dans le pays de Dô. Danfa-Missa, grand sorcier, ne s'étant entendu avec ses frères, les quitta et s'installa dans le Mandén; il y créa une ville qui porta son nom : Damissa.

---

<sup>254</sup> Maramani Kaba, l'ancêtre des Manika Mori s'installa à Kankan quand Fran-Djogo était roi de Dô.

Lorsque Moké Dantouman se leva, il ne fut pas plus tôt près des rangs des jeunes filles que les griots venus saluer son arrivée et sa victoire l'assaillirent de flatteries : « Tu es un vrai roi! chantaient-ils. Dô-Samô est le roi des villes, toi, tu es véritablement Konko-Mansa, le roi de la brousse. Dans tous les pays Noirs, tu es le premier chasseur, tu es le plus illustre! » Les griots jouant de leurs guitares de chasseurs à huit cordes, hurlaient ses louanges; le rythme était soutenu par les faibles battements des tambours, la mélodie, harmonieusement libérée par le pincement des cordes de plusieurs guitares; échauffés comme s'ils eussent été le chasseur même, Moké Dantouman même, comme si le Dô-Sigui, le buffle de Dô eût été tué par leur propre arme. Et quand Moké Dantouman fut tout à fait près des jeunes filles, les griots ne purent se retenir plus longtemps d'énoncer en chœur le Konko Mansa, le roi de la brousse, ce grand chant qui n'est chanté que pour le chasseur le plus illustre, qui n'est dansé que par lui.

A l'énoncé du Konko Mansa, Moké Dantouman poussa un cri où, par parts égales, le triomphe et la fierté s'associaient : le triomphe contre le redoutable buffle, la fierté d'être sacré Roi des chasseurs de Dô; et brandissant de la main droite son arc, arme du chasseur, et de la main gauche la queue dorée du buffle, signe de sa victoire, il dansait la triomphale danse. Les enfants, nichés dans les branches des arbres comme des grappes de sauterelles, regardaient le spectacle. Il n'avait pas plus tôt terminé que la foule poussa un hurra d'acclamation.

La volonté de plaire au héros du jour, d'être admirées et choisies par lui, s'était emparée de toutes les jeunes filles de Dô. Et sans doute pouvaient-elles trouver un motif supplémentaire à se parer avec le soleil brillant de tous ses feux - comme il sait le faire dans le Dô - qui faisait étinceler les dorures. Le noir d'ébène ou le bronze sombre des peaux nues arrachait aux bijoux de mystérieux reflets. Moké Dantouman procéda à la revue et fit plusieurs fois le tour des rangs des jeunes filles.

Mais étaient-ce là de vraies jeunes filles? Il se le demandait. Il les saluait comme si elles eussent été, chacune, la fée de Dô. Encore devait-on se demander comment il en jugeait. On pouvait, sans imprudence, affirmer qu'il les jugeait toutes séduisantes car il y avait dans leurs regards, dans leurs sourires, mais surtout dans les poitrines, quelque chose de si attirant, de si provoquant, qu'il perdait la volonté de quitter les rangs des jeunes filles. Quand même, il s'était ressaisi lorsque, tout à coup, au bout de la place, un épervier qui planait au-dessus de la foule, qui planait comme pour admirer la fête, plongea dans le vide - il semblait prendre quelque chose. Que pouvait-il bien prendre? Depuis des lunes,

(depuis toujours, la place des fêtes avait été une place où une poule et ses poussins ne se fussent hasardés- il plongea successivement trois fois. Pour la foule, ce n'était que le simple jeu d'un oiseau rapace; pour Moké Dantouman aussi c'était assurément un oiseau rapace, mais c'était surtout un signe - un signe qui ne se produisait qu'une fois tous les dix ans, lui avait dit son maître! -, le signe qu'il y avait dans le lieu, ou pas loin du lieu où avait plongé trois fois l'épervier, une fille extraordinaire. Il prit cette direction; les femmes y étaient massées en gros attroupement, et semblaient être venues là, rien que pour le plaisir des yeux. Il marchait lentement et majestueusement; ainsi, son allure semblait être celle d'un vrai maître « simbon », seulement, il était impossible de deviner ce qu'il voulait faire. Peut-être les jeunes filles dont il avait plusieurs fois fait le tour des rangs le devinaient-elles? Ce n'était pas certain; dès qu'il les eut quittées, leurs regards et leurs sourires s'étaient fermés.

A ce moment Sogolon Condé voyait Moké Dantouman avancer vers le lieu où elle était perchée sur le mirador, au milieu de l'attroupement des femmes. Toute la semaine, à la vérité, elle avait compris ce qui devait se passer après l'abattage du buffle de Dô - sa tante Dô-Kamissa l'en avait informée avant de mourir à l'instant même où le chasseur du Mandén triomphait de l'animal - elle avait attendu cet instant, l'instant où elle serait choisie parmi toutes les filles de Dô, par le héros du jour. Maintenant que cet instant était proche, elle ne savait pas s'il était réel ou s'il n'était qu'imaginaire. Pourtant Moké Dantouman ne semblait plus avoir de regard pour les filles alignées au centre de la place, alignées rien que pour lui. Il regardait droit devant lui. Sogolon était assise sur le mirador, drapée dans un voile en cotonnade d'une blancheur immaculée, comme pour dissimuler sa bosse.

« Hélas! Chasseur, aucune fille dans cette place des fêtes n'est plus laide que moi, pensa-t-elle. Et vous, chasseur, vous accepterez de me choisir! Je ne suis pas belle physiquement, au contraire, la bosse qui est comme soudée dans mon dos me déforme tout entière et me rend épouvantable! Et mes yeux exorbitants!... » et elle couvrit sa tête de son voile blanc. « Non! il ne me choisira pas, murmura-t-elle. Quand il m'aura vue de très près, ma laideur apparaîtra alors dans toute son épouvante, et il ne me choisira certainement pas! »

A moins que son étoile? « Ton étoile extraordinaire même, déjà signalée par Dô-Kamissa et confirmée ici-même par les trois plongeurs successifs de l'oiseau rapace », semblait dire l'allure lente et décidée, mais majestueuse du jeune chasseur. Subitement elle se sentit troublée et littéralement anéantie; elle voulait



disparaître de la place des fêtes. Elle voulut disparaître de la terre entière! Et bien que la véracité du contrat verbal passé entre Dô-Kamissa et Moké Dantouman sous Massidi Sandan Kôro persuadât Sogolon de rester assise sur le mirador, elle désirait s'enfuir...

Mais le jeune homme avançait toujours tout droit devant lui; tout à coup, il fendit l'attroupement des femmes; il aperçut Sogolon perchée sur le mirador : c'étaient des branches débarrassées de leurs feuilles, montées sur des piquets fourchus et comme portées par le flot tumultueusement jacassant des femmes massées en un gros attroupement. S-II escalada lestement l'échelle qui y conduisait et prit Sogolon par la main; tous deux se dirigèrent au centre de la place. Dès lors, la foule, loin de faire la fête - comme c'eût été le cas si la plus jolie fille de Dô avait été choisie - à Moké Dantouman et à Sogolon, la bossue, elle leur accorda à peine un regard; et ce regard était le plus indifférent, le plus morne, le plus aveugle des regards. Puis il la pointa du doigt,

- Oh roi Dô-Samô, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter la fille que j'ai choisie parmi toutes les filles de Dô. C'est elle que je désire épouser.

« Je suis tombé sur un fou », pensait Dô-Samô. « Il ne sait pas seulement ce qu'il veut! » Alors, il ne put se retenir de rire aux éclats devant un choix si paradoxal. Toute la foule se tordait de rire d'une façon particulièrement insultante. Moké Dantouman à ce moment-là aurait voulu que Dô-Kamissa fût présente pour le reconforter dans son choix et pour faire taire les railleries d'une foule si nombreuse et si délirante. Hélas!... elle avait rendu l'âme en même temps que son totem-ancêtre. Son cœur soudain se glaça. Fous... de véritables fous! dit Moké Dantouman entre ses dents. Devait-il jusqu'au bout assister au spectacle de personnes dont maintenant les railleries visaient Sogolon et lui-même et, à travers sa personne, son aîné Moké Moussa? Il lui semblait que son cœur allait éclater. Subitement il tourna le dos à Dô-Samô et, escorté de ses deux compagnons, il marcha vers une des sorties de la grande place. Parvenu hors de portée des hurlements de la foule en délire, il se secoua, il battit son vêtement de chasseur du revers de la main, comme pour en faire tomber la poussière, ou comme pour dire adieu à tant de malveillance. Puis tous trois s'éloignèrent comme on s'éloigne de personnes atteintes de cécité mentale. Sogolon se sentant offensée pleurait doucement.

Pourtant pendant un court instant, Sogolon la fille laide, monstrueusement enlaidie par des yeux exorbitants et par la bosse qui déformait son dos comme un zébu avait connu, le bonheur; l'instant où, sur le mirador, Moké Dantouman l'avait

choisie parmi toutes les filles de la terre! Un instant comme les filles n'en connaîtront qu'un dans leur vie, indicible, plus radieux que le soleil au zénith.

Elle s'était finalement calmée grâce aux câlineries des deux jeunes gens; comme tous trois s'éloignaient de la place des fêtes, un grand silence, alors, eût dû tomber, semble-t-il; en fait, la place demeura plus bruyante qu'elle ne l'était un moment plus tôt. Tous ces rires insultants, chaque fois accompagnés de la phrase « Il faut être de la tribu des Traoré pour agir de la sorte! » que la foule avait jetée à la tête des trois personnes et, par-dessus leur tête à un singulier choix de fille, avaient maintenant, dans leur cœur, une résonance considérablement accrue. Ces rires éclataient comme le feu de brousse. Les trois compagnons les entendaient crépiter comme un feu de brousse. Ils entendaient chaque langue de feu crépiter en s'élançant aux hautes herbes et aux feuilles vertes des arbres; et ils les entendaient toutes confondues en un même crépitement multiple et furieusement sonore.

En prenant congé du grand pays de Dô pour se rendre vers le Mandén, leur pays d'origine, c'est le plus jeune des deux chasseurs qui avait ouvert la marche. Ils avançaient en file indienne, entre deux haies d'herbes. Sogolon s'était placée au milieu et Moké Moussa, l'aîné, marchait derrière, bouclait la file. Les deux jeunes gens, tenant compte de la présence de Sogolon parmi eux, rapetissaient leurs pas, si bien qu'au lieu de mettre deux semaines pour atteindre le Mandén, ils en mettaient facilement quatre, mais ils ne s'apercevraient guère de la longueur du parcours : déjà elle était agrémentée par une présence féminine et par une causerie à bâtons rompus des trois personnes, sur tout et sur rien.

- Dites-moi, s'écria tout à coup Moké Dantouman, est-ce l'habitude des gens de Dafôlô d'être si malveillants à l'égard des étrangers? Au Mandén, chez nous, l'étranger est sacré, il est roi!

- J'aurais cru Dô-Samô plus intelligent, dit Moké Moussa.

- Mais pourquoi racontez-vous des horreurs sur les gens de mon pays, dit furieusement Sogolon. Il est discourtois de parler mal des termites alors que l'on se trouve assis sur la termitière! Je ne vais pas continuer à vous suivre pour vous entendre calomnier les gens de Dafôlô et Dô-Samô. Le roi est ce qu'il est; il a été ridicule et pas généreux jusqu'au bout mais il ne m'appartient certainement pas de juger mon père. Et puis, la foule de la place des fêtes à Dafôlô n'était pas antipathique. Elle l'est devenue seulement à la suite de votre choix; elle s'attendait à vous voir choisir la plus jolie fille de Dô, vous avez choisi la plus laide. Or,

excepté nous trois, personne n'en connaît la raison; il était moins question de vous que de moi! Mais c'est bien pourquoi je pleurais au début de notre voyage.

- Ne vous faites pas de souci, Sogolon, nous avons bien compris; nous n'avions parlé comme nous l'avons fait que pour vous taquiner, dit Moké Moussa.

\_ Nous n'avons pas l'intention de calomnier les gens de Dafôlô, encore moins le roi; mais nous ne comprenons pas pourquoi ils se sont moqués de notre choix, dit Moké Dantouman.

- Ne t'énerve pas comme ça, dit Moké Moussa. Tu donnes froid à Sogolon en la questionnant et la requestionnant; tu es comme un enfant; et tu me donnes froid aussi, parce que, malgré moi, je vous écoute tous les deux... tout est bien arrangé. Dô-Kamissa repose en paix dans sa tombe car nous n'avons pas trahi notre engagement - l'homme qui trahit son engagement est moins qu'un animal - nous avons choisi Sogolon et elle est adorable. Tu ne crois pas?

- L'avenir le montrera, dit Moké Dantouman. Sogolon défaisait son foulard et le nouait sur sa tête.

- Mais, d'abord, si vous le voulez, nous allons passer la nuit au prochain village, il n'est pas prudent de voyager la nuit, en compagnie d'une fille; comme nous deux, elle n'a pas la force de se défendre contre les fauves; et la nuit ijientôt va tomber, dit Moké Moussa.

- Oui, dit-elle. Et elle soupira.

- Tu semblés bien fatiguée, tout à coup; à la prochaine escale tu te coucheras et tu te reposeras, tu veux? dit Moké Dantouman.

Elle défaisait à nouveau son foulard et le renouait sur sa tête.

- D'accord, dit-elle.

- A notre arrivée au village, nous mangerons bien, dit Moké Moussa. Si nous ne mangeons pas bien, nous mangerons beaucoup. La quantité, alors, suppléera peut-être à la qualité. Chez nous, nous mangeons bien, parce que nous ordonnons de préparer les mets que nous préférons.

- Mais tu n'es pas au Mandén. Tu te crois chez nous?...

Leur sentier fit un coude à droite; ils le suivirent. Au fond, ils marchaient sur un sentier si misérablement étroit et qui, certes, tenait plus des chemins des troupeaux que d'une piste un tant soit peu praticable. Mais c'était une voie secondaire, le genre de voie qui généralement aboutit à un village.

- Ce sentier ne vaut pas celui que nous avons parcouru jusqu'ici; il est étroit, caillouteux et herbeux, dit Sogolon à voix basse.

Elle se souvenait des sentiers larges et propres qui reliaient Dafôlô à ses hameaux de culture.

- Certainement non! Dirent les deux chasseurs. Mais n'entendez-vous rien?

Sogolon tendit l'oreille. Il lui sembla que, pas très loin, des voix s'élevaient. Mais comment distinguer si ces voix venaient d'un village proche ou si c'était des voix de bergers? Elles étaient couvertes par des meuglements de bœufs qui regagnaient l'enclos.

- Je ne puis rien préciser, dit Sogolon. Mon oreille ne me dit rien.

- Il y a un moyen plus sûr. Levez la tête et regardez plus loin, dirent les deux chasseurs.

Sogolon regarda avec admiration le toit de chaume des cases, au loin.

- Après avoir fait route jusqu'ici, dit Sogolon, j'estime que la première chose à faire est de me laver pour aviver le sang. Oh! Nous ne nous sommes que trop attardés déjà à Dafôlô où notre présence maintenant est indésirable, et ma personne offensée.

A présent, la nuit était près de tomber. Après avoir tant marché, ils avaient atteint un village; ils y furent logés dans deux cases; la jeune fille occupa la première, les deux frères, la seconde.

- Sogolon! dit tout à coup Moké Moussa, donne-nous de l'eau à boire avant d'entrer dans le lavoir.

Elle se dirigea vers un coin de sa case où l'eau contenue dans un canari posé sur des graviers gisait au frais. Elle revint avec le gobelet empli à plein bord; elle le tendit à Moké Moussa qui, brusquement, le prit et le porta à ses lèvres. Pendant que la fraîcheur de l'eau glissait en lui, il regarda par en-dessous pour bien observer le geste que la jeune fille ferait sitôt après lui avoir tendu le gobelet. « C'est l'instant favorable même, l'unique et très court instant où la nature féminine est quelque peu saisissable! », lui avait dit son maître; « passé cet instant, elle se voile et redevient très complexe, plus profonde que le fleuve et plus vaste que le ciel même. » Quand les deux chasseurs eurent fini de boire, Sogolon prit congé d'eux et s'éloigna.

- Comprends-tu cela...? demanda Moké Moussa quand il fut sorti de sa stupeur.

- Comprends-tu cela...? demanda Moké Moussa. Cette jeune fille sera une mère de famille fidèle. N'as-tu pas remarqué qu'après t'avoir servi de l'eau à boire, elle avait immédiatement porté les deux mains aux hanches? C'est encore un des meilleurs signes... Il t'appartient maintenant d'aller coucher chez elle.

- Mais qu'est-ce qui t'empêche de rejoindre ta femme dans sa case? C'est toi le vainqueur du buffle et non moi, dit Moké Moussa.

- Toi l'aîné, dit Moké Dantouman, il t'appartient de prendre femme avant moi, le cadet.

- Alors, il ne m'appartient et il ne t'appartient pas davantage de contester une coutume établie par les ancêtres, dit-il.

Il attendit un bout de temps, car il voulait être sûr que déjà elle s'était mise au lit, tout à fait sûr qu'aucune des femmes de leur hôte, ne lui rendrait plus visite. « Plus personne ne viendra! », pensa-t-il, et il s'introduisit dans la case. Sogolon dévêtue, était étendue sur sa couche; il faisait relativement frais cette nuit-là. Le cœur de Moké Moussa lui battait fort, très fort, lui battait à rompre, car l'attitude où était couchée Sogolon faisait oublier sa bosse et ses yeux exorbitants. C'était l'attitude qui rendait séduisantes toutes les filles de la terre!... Et puis ce qu'il voulait entreprendre était tout à fait régulier. Moké Dantouman son cadet, ne s'était-il pas désisté en sa faveur? En acceptant, n'obéissait-il pas à la coutume? et il risqua; il ôta son vêtement de chasseur puis se coucha près d'elle; déjà elle dormait.

Mais Sogolon, ayant senti comme une chaleur autre que celle que dégageait son propre corps, et une main étrangère qui la palpait, instinctivement fit agir son double. Alors, subitement chacun de ses poils se hérissant devint long, très long, devint un piquant de porc-épic qui empêchait, dès lors, quiconque de l'approcher ou de la frôler, moins encore de la palper; certes, Moké Moussa n'était pas absolument sans double; il était grand sorcier; il fit agir à son tour son double; mais celui-ci s'avéra nettement moins puissant que celui de Sogolon; il ne parvint point à le dominer et lui-même, par conséquent, à posséder la jeune fille. Ainsi, les deux doubles se livrèrent une guerre âpre pendant toute la nuit, mais c'est finalement celui de Sogolon qui triompha.

A l'aube, rompu de fatigue, énervé à cause du plaisir inassouvi, Moké Moussa rejoignit Moké Dantouman dans sa case.

- Rien! M'entends-tu? Rien n'a été possible, dit-il furieusement. Toi qui as triomphé du buffle, toi - l'aigle-brandisseur de braise - il t'appartient de faire d'elle ta femme.

Gonflé d'audace et de fierté, gonflé aussi par ses multiples dons de sorcellerie, il répondit sans hésitation ;

- J'irai la voir ce soir!...

Au lever du jour, tous trois reprirent leur marche vers le Mandén; comme la journée précédente, ils marchèrent d'une allure tranquille, pour atteindre, à la nuit tombée, un village où ils furent identiquement logés dans deux cases; comme la veille, la première fut destinée à Sogolon, la seconde aux deux chasseurs.

- Sogolon! dit-il, je viendrai te voir cette nuit dans ta case, en ma qualité d'époux légitime. Tu m'as suivi de ton propre consentement, de celui de feu Dô-Kamissa, ta tante. A ce titre, j'espère bien que tous deux, nous serons raisonnables.

- Etre raisonnables tous deux? dit-elle méditativement en considérant Moké Dantouman.

- Tu ne crois pas que cela vaudra mieux? dit-il.

- Je ne sais pas!...

Quand la nuit fut un peu plus avancée, Moké Dantouman prit congé de Moké Moussa. « Je vais rejoindre dans sa case Sogolon que j'ai choisie parmi toutes les filles de Dô », pensa-t-il. « Peut-être ignore-t-elle la teneur de l'accord conclu entre feu Dô-Kamissa et moi-même? Elle ne pouvait en connaître toute la teneur, car elle était absente de Massidi Sandan Kôrô; mais l'essentiel de cet accord la contraint à être désormais mon épouse légitime; si elle feint de l'ignorer, je le lui rappellerai; je lui dirai qu'elle ne s'appartient plus, que nous nous appartenons tous les deux pour toujours et, en tant qu'épouse, elle a l'impérieux devoir de ne pas se dérober aux obligations conjugales! »

Moké Dantouman fonça : quand il voulut pénétrer chez Sogolon, l'intérieur de sa demeure, bien qu'illuminé par une lampe à huile, subitement s'obscurcit, devint noir, très noir, devint plus noir qu'une nuit sans lune et, pendant qu'une jambe avait franchi le seuil de la case, l'autre étant encore à l'extérieur, il s'immobilisa raide, planté sur ses jambes, comme figé; il fut aussitôt pris de sommeil; il s'endormit immédiatement dans cette attitude et ronfla jusqu'à l'aube! A son réveil, il rejoignit Moké Moussa dans sa case. Il lui expliqua longuement sa mésaventure avec la jeune fille.

- S'imagines-t-elle que cela peut durer? dit-il.

- Cette fille a la tête pleine de sortilèges, en tout cas, plus pleine que, les nôtres, et cela peut durer éternellement, dit Moké Moussa.

- Comme toi, j'ai lamentablement échoué auprès d'elle, dit Moké Dantouman.

- Sogolon ne peut nous appartenir, dit amèrement Moké Moussa.

- Aussi, la sagesse nous commande-t-elle de ne plus- rien tenter, de poursuivre tranquillement notre voyage; nous verrons ce qu'il y aura lieu de décider pour elle avant notre rentrée au Mandén, dit misérablement Moké Dantouman.

Pourtant, la semaine dernière, Moké Dantouman ne savait comment exprimer son bonheur. En choisissant Sogolon parmi toutes les filles de Dô, il croyait véritablement avoir remporté une grande victoire. Déjà, il songeait à l'enfant extraordinaire qu'engendrerait leur union et qui, par delà la mort, perpétuerait son nom! Mais quelle défaite c'était! Et comme il aurait mieux valu qu'il ne la choisît pas! Comme il aurait mieux valu qu'il ne respectât pas l'accord conclu avec feu Dô-Kamissa! Il eût alors épousé la plus jolie fille de Dô, et sans doute maintenant, cette fille eût consommé le mariage!

Sogolon la fille laide eût continué son séjour à Dafôlô parmi des gens qui journellement pouvaient la huer; il s'en moquerait; elle pourrait chaque jour se trouver le plus violemment offensée, il ne la calmerait pas! Les gens pourraient lui lancer le regard le plus morne, rire de la manière la plus insultante, il en demeurerait complètement indifférent.

## BILALI JBOUNAMA

(Ses descendants)

Farakô Maghan Kégni, ou Farakô Maghan le beau, de son vrai nom Maghan Kon Fatta, à l'époque où Dô-Samô était à la tête de Dô, était le roi du Mandén. Il appartenait à une dynastie moins puissante - dont le totem-ancêtre était le lion -, très vieille, certainement plus vieille que celle de Dô. Les Mandén-Ka<sup>255</sup> vinrent du Soleil Levant. Ils furent les hôtes des bambara. Le premier ancêtre des rois du Mandén était Bilali Ibn Ka Mâma, dont le nom devint dans la bouche des Malinké, Bilali Ibounâma. A son arrivée à la Mecque, les Arabes couramment l'appelaient Bilali Kabs, Bilali l'esclave.<sup>256</sup>

A l'origine il était un Tchadien en captivité à Yaoundé (Cameroun) chez Kalifa, alors roi de ce pays. Cependant c'était un homme très pieux qui croyait en un Dieu unique et suprême; n'étant pas un homme libre, il ne pouvait pratiquer sa foi comme il l'entendait.

Quand l'idolâtre roi Kalifa eut fait construire une case pour ses fétiches, il avait naturellement pensé à un esclave pour en assurer le gardiennage; et lorsqu'il eut acheté Bilali, c'était tout bonnement pour l'installer devant cette case au milieu d'une cour cernée de fils de fer barbelés, afin d'en interdire l'accès.

Pourquoi n'avait-il pas attribué une autre tâche à cet esclave, qui avait une foi inébranlable en un Dieu unique, plutôt que de le planter devant la case des idoles? Bilali n'avait pas le choix, un esclave certainement n'avait aucun choix; il était un simple objet de son maître et, comme tel, il subissait forcément à tout instant les sautes d'humeur de celui-ci.

Bilali, jusque-là, avait bien vu les barbelés - on ne pouvait pas, dans le jour, dans la violente lumière du jour, ne pas les voir - mais il n'avait pas encore pris conscience que s'ils étaient placés là pour défendre l'accès de la case des fétiches à toute personne étrangère, c'était aussi pour l'empêcher, lui, de s'enfuir.

Un jour cependant, un serviteur du roi qui l'avait surpris en train, de prier à la manière des monothéistes, l'ayant calomnié chez Kalifa, une punition

---

<sup>255</sup> Les Mandén-Ka : dérivatif locatif : une personne originaire du Mandén.

<sup>256</sup> Bilali n'était guère un Ethiopien comme le prétendent certains historiens, mais un Tchadien. Au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes qui connaissaient très peu le continent africain considéraient tous les Noirs comme venant d'Ethiopie, tout comme chez les Européens avant le soleil des Indépendances, tous les Noirs étaient des Sénégalais.

Mais Bilali Ibn Ka Mâma ou Bilali petit-fils de Mâma est Tchadien d'après tous les griots du Mandén.

Bilah vient du Bilal

Bilal signifie mon Bilal.

Bilali est de l'Ethnie des Bilala habitant autour du lac Friti dans la préfecture de Balka, République du Tchad.



exemplaire pour le lendemain lui fut promise. Pour échapper au châtement royal, s'enfuir était apparu à ses yeux comme la solution de salut. Et il regarda attentivement et patiemment, guetta la clôture de barbelés qui séparait la case des fétiches dont il avait la charge, des autres cases de la ville; il s'avisa que personne n'était là, et qu'il parviendrait à la franchir car cette clôture n'était pas très haute, elle ne représentait pas un obstacle sérieux, et lui-même, bâti en athlète, était un bon sauteur. Ses pieds, pour sûr, ne se prendraient pas dans les barbelés. Et il risqua; il recula pour prendre son élan, puis il sauta!...

A présent il errait dans les rues de la ville. Était-ce une caravane partant au Tchad qu'il cherchait, pour sournoisement s'y glisser? Peut-être aussi ne cherchait-il rien, peut-être errait-il seulement, était-ce l'air de la liberté retrouvée qui le poussait à se pavaner, cette liberté - tout comme la santé d'ailleurs! - si chère à l'homme et dont on ne se rend compte de l'incalculable prix que lorsqu'on les a perdues ou qu'on est sur le point de les perdre. Mais la Liberté est fille de la Santé!... Un esclave n'était pas un homme libre, et cette escapade ne pouvait être de longue durée. Bilah, repéré et signalé à Kalifa fut ligoté par de vigoureux gaillards, puis ramené à son maître.

Maintenant, on l'avait couché sur le sol brûlant, la face tournée vers le soleil de feu; on lui avait posé une grosse et lourde pierre sur le thorax. Jamais, malgré sa piteuse condition d'esclave, il n'avait été tant malmené! C'était... Mais qu'était-ce au fait? C'était quelque chose de sadique que d'humilier de la sorte un être humain comme soi!

- Qui est puissant? hurla Kalifa, mes fétiches et moi, ou ton Dieu unique que tu implores à longueur de journée?

- C'est mon Dieu unique qui est tout-puissant, dit misérablement Bilali entre ses dents, je ne crois qu'en lui et ses envoyés sur la terre; je ne crois pas en tes fétiches.

- Ajoutez une pierre plus lourde à la première! Ordonna Kalifa. Ainsi peut-être comprendra-t-il, de son Dieu unique et de moi, qui des deux est puissant.

- Sauveur!... .Sauveur!... gémit-il.

Mais l'attitude de Kalifa, en dépit des appels répétés de l'esclave, ne se modifia pas à l'égard de ce dernier. Au contraire elle devint terrifiante et, pour satisfaire sa rage, il voulut pour de bon le tuer.

Avant que le poids ne fût doublé, l'archange Gabriel chargé par le Seigneur de soulager un de ses meilleurs serviteurs, dans le temps d'un battement de

paupières, descendit des cieux! Il rendit plus léger que du kapock les deux lourdes pierres.

Dans le même moment, Boubakar Sidiki, fidèle compagnon du prophète Mahammadou (que Dieu répande la paix et la miséricorde sur lui et ses compagnons) en voyage d'affaire à Yaoundé, averti de l'attitude courageuse d'un esclave monothéiste, décida de racheter Bilali. Il se présenta immédiatement au roi et lui dit :

- Oh! Roi Kalifa, vends-moi donc ton esclave!...

- Que m'offres-tu? dit Kalifa.

- Je t'offre de l'or! dit-il.

- Je n'accepte pas l'or! dit Kalifa. Espères-tu vendre le sel à la mer? C'est moi le producteur d'or!

Ainsi Boubakar Sidiki, précipitamment s'en retourna au campement des voyageurs espérant y trouver quelque objet de valeur qui plairait à Kalifa. Pendant qu'il était absent, Bilali ne savait pas s'il allait réussir à se tirer de ses difficultés; il pensait à son sauveur comme à un bouclier. Il comprit soudain que ce bouclier tentait de s'interposer entre Kalifa et lui; cependant il craignait qu'il ne réapparût point; mais Boubakar Sidiki ne tarda point; bientôt il se représenta devant le roi, nanti d'une belle djélaba blanche.

- Voulez-vous me céder votre esclave contre cette djélaba blanche? dit-il.

Quand il eut déployé la djélaba, une clameur d'enthousiasme tout à coup s'éleva de l'assistance. « Que c'est magnifique! C'est vraiment un habit de roi! » entendait-on dire.

Cette clameur d'approbation le poussa à accepter.

- Oui! Cette fois je suis d'accord, parfaitement d'accord, dit-il.

Il arracha la djélaba des mains de Boubakar Sidiki et ordonna de libérer l'esclave.

Lorsqu'on eut déficelé ses pieds et ses poignets, Bilali regarda un moment avec dégoût les deux grosses pierres posées sur sa poitrine puis, d'un brusque effort, il les projeta rageusement bien loin. C'était vraiment, de toute sa vie d'esclave corvéable à merci, la première fois - et peut-être la dernière fois - qu'on l'avait tant malmené!

- Bilah! Appela Boubakar Sidiki.

Il se releva péniblement, sa vue encore tout éblouie par les rayons solaires, titubant comme un ivrogne puis, craintivement, rejoignit son nouveau maître.

- Te voilà enfin libéré, dit-il solennellement. Tu as maintenant en moi un nouveau maître certainement plus humain. Mais c'est aussi un nouveau contrat qui commence. Je compte, Bilali, que tu ne me feras pas regretter mon geste et que tu te montreras à la hauteur de la nouvelle tâche qui te sera désormais assignée, celle de servir loyalement celui à qui je te destine : le prophète de l'Islam.

- Pour sûr je me montrerai digne de votre confiance, maître, dit-il. Personnellement, servir le prophète Mahammadou c'est tout ce que j'avais demandé au Seigneur; il a exaucé ma prière, je suis comblé.

- Maintenant, suis-moi, c'est le moment du départ du bateau, dit-il.

Des mois se passèrent dans un voilier assurant leur transport. Pendant ce temps, Bilali donnait libre cours à sa rêverie : « Je me laisse conduire, heureux de ne plus être gardien de la case de fétiches de Kalifa », se dit-il. « Si avec de la cendre, je pouvais m'enduire la peau, je deviendrais blanc comme les Arabes, on ne verrait plus de différence entre eux et moi », pensait-il. Mais qu'est-ce que la couleur de la peau a à voir avec la foi? « L'homme est tout à fait comme un sabre, dont le fourreau représenterait la pigmentation de la peau, le tranchant de la lame d'acier symboliserait les valeurs morales qui comptent bien plus! » pensait-il.

Oui, il vivrait désormais à la Mecque, se prosternerait cinq fois par jour vers Kaaba, mêlé à l'ensemble des croyants de ce pays, unis dans la même humilité, unis par la récitation des mêmes versets du Coran; la même foi en un Dieu unique et suprême déjà les reliait, les liait; chacun et tous vivant dans l'espoir, l'identique espoir de pleinement se fondre en Dieu. N'était-ce pas cette flamme-là, cette flamme d'espoir illuminant l'âme de chaque croyant-bien plus que la pigmentation de la peau - qui faisait de tous les fidèles des frères en Dieu? C'est seulement et irrécusablement la foi en l'Etre proche dans son inaccessibilité, inaccessible dans sa proximité, bien plus que d'autres considérations, qui devraient souder les croyants les uns aux autres, comme les membres le sont au corps humain.

Son être profond, il s'en rendait compte, était la somme de deux « moi » intimes. Le premier, tout à fait conforme à son sens de la vie, façonné par son existence d'esclave corvéable, ayant impérieusement besoin de s'appuyer sur sa foi en l'Etre Suprême pour subsister, combattait le second, personnage bourré de complexes et vaguement raciste, espérant être l'égal des Arabes en s'enduisant le corps de cendre pour se blanchir la peau. Mais le premier l'emportait sur le second.

Boubakar Sidiki dont le retour était impatientement attendu, principalement l'arrivée inattendue de Bilali Ibn Ka Mâma, faisaient sensation; si bien que les

habitants des quartiers périphériques de la Mecque, presque tous, étaient venus au-devant des voyageurs, avant même que ceux-ci eussent atteint la mosquée où le prophète de l'Islam présidait les prières. Au moment où ils pénétraient dans le lieu du culte, le salam, déjà, était terminé. Boubakar Sidiki, suivi de Bilali, s'avançant vers son ami, salua solennellement la foule des fidèles qui, gaiement, s'était levée pour aller à sa rencontre puis, se tournant vers le prophète de l'Islam et lui donnant l'accolade, il lui dit :

- Je t'apporte un serviteur singulier; comme nous, il croit en un Dieu unique et suprême!

Ensuite il lui conta dans le détail la douloureuse, l'amère aventure de l'esclave. Enfin, à partir de ce jour, Jon Bilali Kabs ou Bilali l'esclave, comme aimaient couramment l'appeler les Mecquois, servit fidèlement le prophète Mahammadou pendant des années, lorsqu'un jour, accroupi sous le dattier à distance respectable de son maître et tout plongé en lui-même, celui-ci lui dit :

- Bilali! Viens nettoyer ces fientes autour de mon tapis de prière, une poule est passée par là; oh que c'est sale!...

Bilali souriait pour la première fois depuis des années, il partit d'un grand rire; il semblait que ce rire fût particulièrement irrespectueux. Qu'est-ce qui pouvait le faire tant rire?... Il songeait à sa vie passée et il pensait à son pays natal, le Tchad; au-delà de la mer, et qui se trouvait à des milliers de kilomètres. Il y songeait avec nostalgie; il pensait à sa piteuse condition d'esclave, puis il pensait à Kalifa qui déjà au Cameroun l'avait fait ficeler et l'avait fait exposer en plein soleil dans des conditions humiliantes. Et il songeait à ceux de ses compatriotes en captivité comme lui, qui avaient été arrachés à la terre de leurs ancêtres et transportés malgré eux par le monde, dans tous les coins du monde. Mais il pensait surtout à sa condition présente et il estimait que la chance spéciale-nient l'avait favorisé. Ne vivait-il pas enfin à la Mecque et n'était-il pas au service du prophète des croyants? Cependant, une malheureuse phrase, douloureusement, l'avait frappé et soudainement lui avait rappelé sa triste condition d'éternel esclave. Mais il nettoya autour du tapis de prières.

- Bilali! fit le prophète, éclaire-moi sur le sens de ton rire; tu riais de la poule, de ce qu'elle avait fait à côté de mon tapis ou de moi-même?

- Non, maître! dit-il. Je riais de moi-même. N'avez-vous pas dit que la poule- est sale? Mais n'est-elle pas de loin supérieure à l'esclave qui est sale dans son âme car il n'est pas libre?

- Tu as raison, dit le prophète attendri; à partir de maintenant je t'affranchis; je demanderai aujourd'hui même à tous mes compagnons de ne plus t'appeler Bilah Kabs, ou Bilali l'esclave, mais de t'appeler par ton vrai nom, Bilah Ibn Ka Mâma. Aussi, à partir de cet instant, tu pourras te marier, comme nous, dans les mêmes sociétés et personnellement je prierai le Seigneur pour qu'il accorde la prospérité à tes descendants et toi-même, et le repos éternel.

- Merci infiniment de mon affranchissement, mais je continuerai de vous servir par foi, avec dévouement.

Bilali Ibn Ka Mâma se maria et eut plusieurs fils, mais celui qui vint au Mandén s'appelait Latal Kalabi. Latal Kalabi fut le premier roi du Mandén; il eut pour fils Damel Kalabi qui eut pour fils Lahilatoul Kalabi qui, à son tour, eut deux fils : Kalabi Bomba (Kalabi le Grand) et Kalabi Dôman (Kalabi le Petit). C'est l'aîné, Kalabi Bomba qui garda le pouvoir, son cadet ayant préféré se consacrer au commerce.

C'est aussi Kalabi Bomba qui introduisit dans les mœurs la cérémonie de Kondén Diarra<sup>257</sup> pour les petits enfants.

Kalabi Bomba eut pour fils Mamadi Kani, le roi maître chasseur qui introduisit, lui aussi, le sèrèbou ou tenue des chasseurs, dans les mœurs; enfin il introduisit le sifflet des chasseurs, simbon, créa et organisa une confrérie des hommes de la brousse. Il fit bien des conquêtes.

Mamadi Kani eut quatre fils : Kani Simbon, Kanignogo Simbon, Kabala Simbon et Simbon Bamari Tagnogokélén tous initiés par leur père à l'art de la chasse. Cependant, c'est le dernier fils, Simbon Bamari Tagnogokélén qui garda le pouvoir. Il eut pour fils NBali Néné dont le fils fut Mansa Bêlé. C'est Mansa Bêlé qui introduisit la danse du Coba<sup>258</sup> dans les cérémonies de la circoncision.

Mansa Bêlé eut cinq fils : Missa, Barry, Namandian, Kônô Kôrô Sémba et Bélébakôn, mais c'est le troisième fils, Namandian qui garda le pouvoir. Missa se sépara d'avec son père et s'installa dans une zone qui porta le nom de l'événement : Faramaya<sup>259</sup>. Barry s'installa à Timbo, aujourd'hui Fouta-Djalou<sup>260</sup>.

---

<sup>257</sup> Kondén Diarra : voir l'Enfant noir.

Complément d'information : Babou Condé, le célèbre traditionaliste de l'Hamana prétend que la cérémonie de « Kondén Diarra » fut introduite dans les mœurs par Kalabi Bomba, le quatrième roi du Mandén, il y a près de mille deux cents ans. Elle a pour but d'initier les enfants malinké à mater leur peur. Si cette cérémonie a les caractères d'un jeu, si elle est pour une bonne part une mystification, elle est aussi une épreuve et un moyen d'aguerrir, et un rite qui est le prétexte à la vie d'homme.

<sup>258</sup> Coba, voir la cérémonie de la circoncision dans l'Enfant noir.

<sup>259</sup> Faramaya est un village créé par Missa, le fils aîné de Mansa Bêlé. Quand Mansa Dankaran Touman, des années plus tard, fuira Soumaoro et rejoindra ce village, il l'appelera Kissidoungou. Le village gardera depuis les deux noms : Faramaya-Kissi. Faramaya signifie : séparation.

Cependant c'est la descendance du cinquième fils, Bélébakôn, qui garda le pouvoir; le fils de Bélébakôn était Maghan Kôn Fatta ou Farakô Maghan Kégni ou Maghan le Beau; il était naturellement beau et fut un roi bon et aimé de son peuple. Il aimait souvent, tous les après-midi, venir s'asseoir sous le fromager dominant son palais en terre glaise et la capitale royale, Niani, comme si l'ombre de ce grand arbre lui eût fait signe; il n'y venait assurément pas pour accorder des audiences, mais pour se reposer de ses charges royales : il s'asseyait là, entouré de son griot Doua, de son fils Dankaran Touman, alors âgé de huit ans - dont la mère, Fatoumata Béréte, sœur d'un grand marabout, venait de mettre au monde un second enfant, la princesse Nâna Triban et de tous les familiers de la cour. Son conseiller, confident et porte-parole, le griot Doua, toujours présent, ne songeait se distraire du service du roi un seul instant.

Ce griot, d'ailleurs, tout comme son maître Maghan Kôn Fatta, avait aussi une longue ascendance qui, loyalement, servit les rois du Mandén.

Le premier griot des rois du Mandén vint également du Soleil Levant. Il s'appelait Sorakata Kouyaté.

Sorakata Kouyaté eut pour fils Moundalfa qui eut pour fils Faroukou. Faroukou eut pour fils Farkan qui eut pour fils Koukouba qui eut pour fils Batamba dont le fils fut Niéni-Niéni. Niéni-Niéni eut pour fils Kambassia qui eut pour fils Haryni dont le fils fut Dikisso. Dikisso eut pour fils Dantouman qui eut pour fils Kaléani dont le fils fut Gnankouman., Gnankouman eut pour fils Doua appelé par les Mandén-Ka, Gnankouman-Doua<sup>261</sup>. Il était le griot de notre héros, Maghan Kôn Fatta dit Farakô \ Maghan Kégni ou Maghan le beau.

Gnankouman-Doua eut pour fils Balla Fassali Kouyaté, griot de Sogolon-Diata, le fils de la femme buffle-et-panthère Sogolon et de l'homme-lion Maghan Kôn Fatta et premier Empereur du Mali.

Balla Fassali Kouyaté eut trois fils : Missa, Missa-Maghàn et Batrou-Mori<sup>262</sup> dont les descendants se dispersèrent dans l'Empire du Mali. Aujourd'hui encore, on rencontre des griots assez nombreux dans toute l'Afrique de l'Ouest.

---

<sup>260</sup> Le deuxième fils de Mansa Bélé, qui s'appelait Barry, s'installa à Timbo, aujourd'hui Fouta-Djalon; Les Barry, descendants des rois du Mandén, sont originaires du Haut-Niger, et non des étrangers, comme le prétend Sékou Touré.

<sup>261</sup> Le nom Doua est précédé de celui de son père. Gnan-Kouman-Doua alors, était couramment appelé Gnankouman-Doua.

<sup>262</sup> Il en fut de même pour Batrou-Mori dont la mère était Batrou. Le griot fut appelé alors, lui aussi : Batrou-Mori.

Un après-midi, donc, Farakô Maghan Kégni, installé sous le grand fromager de Niani, non loin du palais et joyeusement entouré de ses familiers, vit venir vers lui un homme vêtu du blouson court et du pantalon serré des chasseurs. Son habillement, tout miroitant de cauris, indiquait qu'il était un vrai maître dans l'art de la chasse.

Coiffé d'un calot de couleur ocre sur des tresses grises<sup>263</sup>, son accoutrement accusait clairement le relief de sa face noire éclairée par des yeux très vifs. De taille moyenne, il paraissait mince et alerte; il avança jusqu'à un pas du roi qu'il reconnut à sa beauté légendaire parmi ses familiers, puis s'inclinant, il dit : « Je vous salue, roi du Mandén; je salue votre entourage; je suis originaire de Dô. Mon roi s'appelle Dô-Samô Condé. La chasse m'a conduit de mon pays à vos murs. En route, j'ai aperçu une antilope que j'ai poursuivie. Grâce à Sani et Kontron et aux bénédictions de mon maître, mes flèches l'ont atteinte; le l'ai dépecée; la dépouille gît non loin de votre palais. Voici votre part! » Il sortit de sa gibecière une cuisse d'antilope qu'il tendit à Gnankouman-Doua lequel, en le remerciant, dit : « Le roi et son entourage, touchés, profondément touchés de ta courtoisie et du respect scrupuleux que tu fais de nos usages, me chargent de te dire : tu viens de chez toi, tu arrives chez toi à la cour de Niani! » Puis recommençant de parler, il dit : « Mon maître, le bon roi, comme nous tous, nous aimons bien les personnes de bonne manière. » D'un battement de paupières, Maghan Kégni acquiesça; puis d'une manière familière, il s'adressa au chasseur : « Toi qui viens de Dô, pays le plus compétent en divination, toi à qui Sani et Kontron, ces redoutables divinités de la chasse se sont révélées, veux-tu nous faire profiter de ta science? Dans ta gibecière, n'y aurait-il pas :

« Sounsoun Méléka

Gnâ dimin Sôrô

Djina Mansa Kondoli?... »

*L'Ange Sounsoun;*

*De médicaments pour les yeux,*

*De génie-roi Kondoli?...*

- Les chasseurs de Dô ont la maîtrise de l'art de la divination. Si l'étranger veut, nous apprendrons beaucoup de lui.

---

<sup>263</sup> Les chasseurs du Dô, aujourd'hui comme hier, ont la tête tressée comme des femmes.

Un moment, l'étranger parut réfléchir, puis il s'assit sur la natte à côté du griot Doua, ensuite il sortit de sa gibecière douze coquillages.

- Je vais interroger les cauris, dit-il. Mais je ne pouvais les interroger dans ma gibecière.

Avant toute opération, il approcha les cauris de sa bouche en murmurant des paroles incantatoires puis, nerveusement, il les lança sur la natte. Ensuite, il baissa la tête et, à l'aide de sa main gauche, il les malaxa en chuchotant des paroles incompréhensibles. Que pouvait-il chuchoter? N'était-ce pas la position de chaque coquillage que son chuchotement tentait d'interpréter, et n'attendait-il pas d'être tout à fait sûr avant de définitivement se prononcer? C'était assurément cela, car bientôt il leva le regard; il posa ce regard sur le roi et dit :

- Oh roi du Mandén! dit-il, l'Univers est tout à fait mystérieux! Le lieu où prend sa source le puissant fleuve Djéliba est si étroit qu'on le franchit en une enjambée! Les royaumes aussi sont comme les cours d'eau; les uns resteront ruisseaux, les autres marigots, d'autres encore resteront rivières! Mais c'est finalement le grand Djéliba qui les absorbera tous!...

Il s'interrompit un petit instant comme pour prendre son souffle, puis recommença de parler, - Le génie redoutable d'un puissant royaume va maintenant émigrer dans le vôtre par l'intermédiaire d'une fille, dit-il. Je vois cette fille venir vers ta capitale Niani, encadrée par deux jeunes gens. Mais qu'elle est laide!... Elle a des yeux exorbitants et par surcroît, elle est bossue!

Et il tourna pendant un long moment le regard vers l'entrée de la ville. Il se tut. Toute l'assistance, y compris le roi, regarda vers la même porte. Personne ne disait plus mot. Le silence n'était plus interrompu, comme il y a un instant, par le malaxage de coquillages. Le griot considérait le chasseur à tel point qu'il en oubliait de continuer de jouer de sa guitare tétracorde. Tout était devenu muet et immobile, et comme anxieux. Ensuite, furtivement, il baissa le regard sur les cauris, il recommença de malaxer les cauris.

- Ton langage est obscur, chasseur, dit le griot Doua; rends-le nous clair comme les savanes du Mandén!

Après avoir longuement réfléchi sur les cauris toujours répandus sur la natte, il leva la tête et s'adressa au roi :

- Aujourd'hui, dit-il, votre esprit est hanté par trois pensées. Vous avez peur d'être envahi et tué par un roi plus puissant. Vous désirez être le père d'un fils extraordinaire.



Il y a un moment, un sentiment qu'il n'avait pas approfondi avait retenu le roi d'écouter attentivement les paroles du chasseur; et maintenant, les nouvelles révélations tout à fait conformes aux pensées enfouies au plus profond de son être, le firent jaillir de sa place pour venir s'asseoir sur la natte, tout près du devin. Il était empli d'inquiétude et n'était pas d'humeur à entendre une autre voix que celle de l'étranger.

Le chasseur caressait rêveusement sa tête grise aux cheveux nattés qu'il venait de décoiffer. Puis subitement, il se remit à parler :

Par Allah, la fille qui viendra, encadrée par deux jeunes gens, dit-il, il faudra l'épouser! Elle mettra au monde un fils qui s'imposera à tous les pays de la savane... Il étendra jusqu'à « l'eau salée » le royaume que vous ont légué vos ancêtres. Il rendra le nom du Mandén immortel à jamais. Ce fils et ses descendants auront une longue hégémonie sur ces pays.

Ici, comme dans la plupart des pays de la savane, les croyances comme les pratiques divinatoires - hier comme aujourd'hui - sont si intimement mêlées que le devin ne se rendait pas compte qu'en employant le mot « Allah », il employait un vocabulaire non animiste.

- Dis-tu tout cela pour...? fit le roi. Et il laissa sa phrase en l'air.
- Pour vous faire plaisir? avait demandé le devin.
- Eh bien, toujours... fit le roi.

Mais il n'avait pas achevé sa phrase, car il venait brusquement de se convaincre que, de toute façon, tout ce que le devin venait de dire allait se produire tôt ou tard, puis immédiatement ce dernier reprit :

« Quand vous aurez fait sacrifier un taurillon rouge, et que son sang aura imbibé le sol du Mandén, elle vous surprendra, cette jeune fille, comme si elle était venue inopinément. »

Le roi avait froncé les sourcils, car c'était si merveilleux qu'il n'était pas vraiment certain que l'arrivée annoncée de cette jeune fille, dont la progéniture eût éternisé le nom de son royaume et le sien propre, se produisît jamais. Et même il n'était pas absolument certain que le devin ne lui parlât pas pour le charmer seulement.

- Je ne me lasserai jamais de l'attendre, dit le roi.
- Je ne suis qu'un furtif visiteur, Mansa, je dois instamment retourner dans le Dô. Adieu!...
- Adieu!... Et merci quand même! fit le roi.

L'étranger s'en alla sur la piste, comme il était venu, nu-pieds, son carquois pendu à l'épaule gauche.

Mais était-ce la recherche de la gloire du Mandén et du triomphe d'ambitions personnelles qui le faisaient persister à se souhaiter être le père d'un grand roi en dépit de sa méfiance du chasseur divin? Peut-être. Peut-être aussi était-ce pour se prémunir contre une éventuelle invasion sanglante de son fragile royaume, et peut-être son inflexible obstination s'arcboutait-elle à sa farouche détermination d'épouser à tout prix la fille fantôme dont venait de lui parler le chasseur divin? Sans aucun doute, car sitôt l'étranger parti, le roi avait fait immoler un taurillon rouge et s'était assuré, par la suite, que son sang avait bien imbibé le sol du Mandén.

## LA FEMME BUFFLE-ET-PANTHÈRE

Des lunes étaient écoulées depuis la fameuse visite éclair du chasseur devin de Dô chez Maghan Kôn Fatta. Le prince Dankaran Touman avait grandi, il était maintenant âgé de dix ans.

Un jour donc, comme à son accoutumée, le roi et ses familiers s'étaient laissés vivre à l'ombre, sitôt que la journée était entamée, et elle était longue! Seul, le grand fromager adossé au palais produisait une ombre véritable. C'était assurément l'endroit le plus frais de la ville. En saison sèche - et on était à cette période - il faisait terriblement chaud, et même la chaleur avait une présence comme tangible, un aspect solide et quasi insupportable. Or, il n'y avait rien qui permît de se préserver de cette chaleur sèche, excepté ce grand fromager dont le feuillage était si fourni que même le soleil criblant la nature de tous ses feux, du matin au soir, n'arrivait jamais à le percer. Les autres arbres de la savane, à cette époque de l'année, avaient le feuillage si rabougri qu'on le pouvait comparer aux baobabs échevelés des pays désertiques. C'est pourquoi la plupart des habitants de Niani allaient tout bonnement passer les après-midi au bord du Sankarani.

Maghan Kôn et ses familiers, pour leur part, se contentaient de l'ombre du grand fromager; ils n'allaient jamais sur le banc de sable du fleuve : d'ailleurs, personne n'eût compris et peut-être admis la présence du souverain et des siens parmi le peuple, au bord du fleuve. La fonction

royale au Mandén avait des exigences auxquelles Maghan Kon Fatta, au risque de se faire désapprouver par le conseil des anciens, ne pouvait se dérober, quand bien même, personnellement, il eût aimé, comme tout le monde, flâner sur les bancs de sable. Mais les déplacements du roi étaient réglés comme ils l'avaient été depuis toujours, et le cérémonial en était immuable. La coutume n'eût pas permis qu'il se présentât à son peuple, excepté à l'occasion des grandes fêtes.

Eh bien, n'était-ce pas une distraction toute trouvée? Au moins ni la population, ni le souverain, n'avaient à se demander comment il convenait de tuer le plus agréablement les après-midi étouffantes de Niani où, les premières pluies n'étant pas tombées, les travaux des champs n'avaient pas encore repris; aussi, les gens se trouvaient-ils comme en période de vacances.

Fatoumata Béréte, venue charmer son époux et écouter la guitare tétracorde de Gnankouman-Doua, était assise, elle aussi, à l'ombre du fromager et faisait face au roi. Elle paraissait redevenue belle, de cette sveltesse de la femme Malinké qui,

pendant ses jours de tour<sup>264</sup>, absorbait pour tout repas un court-bouillon mêlé d'herbes appropriées pour garder sa ligne d'une part, et, d'autre part, pour conserver l'haleine fraîche et pure.

Elle possédait une abondante chevelure noire laineuse. Lorsque le griot accélérât le rythme de sa guitare et hurlait ses louanges, il y avait comme des mouvements qui portaient les cheveux de Fatoumata Béréte tantôt sur un large front, tantôt sur les tempes, à la manière du souffle violent de l'harmattan fouettant les feuilles des arbres, fouettant ici une chevelure mollement nattée; ces mouvements ne dépendaient guère de sa petite tête - qu'elle maintenait toujours immobile - mais étaient provoqués uniquement par les griseries où la plongeaient les louanges du griot.

Cette menue tête était plantée sur un cou de gazelle; les cheveux ainsi éparpillés, inondant le visage, la faisaient ressembler à la fée des eaux bien connue dans les pays de la savane, et qui s'appelle « Mamie Watta ».

Le roi dont la réputation de bel homme n'avait d'égale que la célébrité de sa beauté à elle, l'adorait et la comblait régulièrement de cadeaux, à ses retours de chasse.

C'était la première fois que la jeune épouse était venue s'asseoir en face de son vieux mari. Était-ce la fraîcheur de l'ombre du grand fromager qui l'appelait? Peut-être. Peut-être aussi s'asseyait-elle là pour rien, peut-être y était-elle venue par pur plaisir, et peut-être était-ce pour rappeler au roi, par sa présence, que le moment était arrivé de sevrer la princesse Nâna Triban, maintenant âgée de deux ans.

Le frère de Fatoumata, Tômônô Mandian Béréte, un des cinq marabouts de la couronne, avait donné sa sœur en mariage à Maghan Kon Fatta pour se l'attacher. Maintenant, à l'ombre du fromager, les deux époux, s'étant longuement observés, souriaient. Mais quel sourire était-ce là? C'était le sourire de l'amour véritable : celui qui s'était cristallisé au fil des ans, qui méconnaissait les disputes interminables inhérentes à la vie en commun, et qui n'obéissait à d'autres lois qu'à celles de l'attirance mutuelle des cœurs. Les deux époux s'aimaient profondément. Le griot qui, seul, parvenait à s'immiscer dans leur pensée, était conscient de ce

---

<sup>264</sup> Femme de tour : chez le polygame, chaque femme a droit de vivre chez son mari pendant deux jours. Pendant ces deux jours elle est la femme de tour; il lui appartient de préparer les repas. Quant aux deux jours même, on les appelle jours de tour.

grand amour. Il les regardait d'un air envieux et, pinçant les cordes de sa guitare en homme inspiré, il rappelait les prouesses de leurs ancêtres.

Le couple royal cessait alors de sourire et concentrait son attention pour écouter le griot. Étaient-ce les chants qu'il écoutait? Peut-être. Peut-être aussi méditait-il seulement la signification des chants, et peut-être étaient-ce tant de louanges qui les grisaient et, en même temps, les rendaient silencieux, comme absents.

Cependant Maghan Kôn Fatta n'avait guère convoité le pouvoir; il avait été nommé roi indépendamment de sa volonté; c'est que dans la famille royale du Mandén, pour succéder à feu Namandian, c'est lui que le conseil des anciens avait jugé le plus représentatif. A présent, était-ce Fatoumata Béréfé, assoiffée de vie qui le faisait insensiblement glisser sur la pente du plaisir? Peut-être. Peut-être aussi obéissait-il seulement à une des exigences de la fonction royale, et peut-être n'écoutait-il pas du tout le griot, peut-être son esprit était-il ailleurs.

Depuis longtemps les reines du Mandén avaient cessé d'exercer un droit politique; cependant leur influence était restée considérable dans la vie propre de leurs époux. Ainsi, elles agissaient indirectement sur les rois et, par voie de conséquence, sur la vie publique.

Pendant ce temps, trois étrangers dont deux célèbres chasseurs et une grande jeune fille bossue, harassés par une longue marche, cheminaient nonchalamment vers Niani. Ils avançaient en file indienne et même, déjà, leur file était parvenue aux portes de la ville. Lorsqu'elle aperçut les pyramides de chaume des cases, Sogolon Condé, placée au milieu des chasseurs et comme encadrée par eux, brusquement ralentit le pas; précautionneusement elle rajusta son pagne et se drapa de son voile blanc puis, discrètement, elle sortit de son bagage à main un mince cure-dents; enfin, reprenant la même allure que ses compagnons, elle se mit à faire négligemment, mais soigneusement la toilette de son sourire. « Là, dans cette ville où j'entre, personne ne connaît mes travers ni le surnom Sogolon la bossue, qui me discrédite! », pensa-t-elle.

Les trois voyageurs suivaient maintenant une route qui dévalait le long des enclos de bœufs et qui, par sa largesse et sa propreté ne pouvait mener directement qu'au palais royal.

Brusquement Maghan Kôn Fatta et ses familiers avaient interrompu leur entretien - le griot avait cessé de jouer sa guitare tétracorde; il avait cessé de chanter - l'attention, toute leur attention fut captée par trois étrangers qui s'introduisaient dans le palais, qui vraiment paraissaient maintenant avancer vers

le grand fromager. Quand ils se furent bien rapprochés et qu'ils se trouvèrent à deux pas du roi, ils s'inclinèrent pour saluer. Moké Dantouman, sur l'ordre de son aîné prit la parole.

- Mansa!<sup>265</sup> dit-il, nous revenons du lointain pays de Dô. Mon frère s'appelle Moké Moussa et moi Moké Dantouman. Nous sommes originaires de Kri et appartenons à la tribu des Traoré. Notre volonté farouche de vaincre le buffle qui, pendant longtemps, avait terrorisé les habitants dfe Dô, nous avait conduits dans ce pays pour tenter notre chance. La jeune personne qui nous accompagne s'appelle Sogolon Condé : elle est une des filles de Dô-Samô, roi de Dô. Puisqu'elle est princesse, nous l'avons jugée digne d'être votre femme.

Du plus grand chagrin qu'elle avait connu au moment de quitter sa terre natale, Sogolon était passée à une joie excessive.

Etait-ce la façon sympathique et délicate dont l'avait présentée Moké Dantouman qui faisait déborder Sogolon de joie? Peut-être. Peut-être aussi était-elle naturellement souriante, peut-être souriait-elle par pur plaisir, et peut-être était-ce l'offre de son mariage au roi par son compagnon de voyage qui, déjà, la rendait joyeuse.

Le roi, se sentant accablé, baissa la tête. Etait-ce la prédication du chasseur devin qui lui revenait à l'esprit? Peut-être aussi réfléchissait-il seulement avant de donner son accord définitif, et peut-être baisser la tête était-il pour lui sa manière de donner son consentement.

Fatoumata Béréte, discrète et prévenante, sitôt qu'elle eut vu les étrangers sous le fromager - et parce qu'au Mandén la place de la femme, dans la journée, se trouvait davantage au foyer - s'était retirée; elle avait ordonné à une domestique de servir de l'eau bien fraîche aux hôtes du roi.

- Asseyez-vous et désaltérez-vous, dit Gnankouman-Doua.

Ils prirent place sur la natte à côté du griot et se passèrent le gobelet à tour de rôle. De grosses gouttes de sueur leur perlaient au front et du revers de la main ils l'essuyaient. Mais si Sogolon, drapée dans son voile, parvenait, le visage baissé, à dérober ses yeux exorbitants, la bosse qu'elle avait dans le dos restait criante.

Le griot, comprenant tout l'embarras de son roi, poursuivit.

---

<sup>265</sup> Mansa : veut dire Roi; ici veut dire Sire.

- Puis vous êtes de Kri, dit-il, vous êtes des nôtres. Et naturellement vous serez les hôtes du roi!... Maintenant racontez-nous à la suite de quelle aventure cette jeune fille a tenu à vous accompagner.

Moké Dantouman, le plus jeune des deux chasseurs, mais de loin le plus perspicace, le plus courageux et le plus audacieux, s'avança vers le roi, s'agenouilla devant lui, puis fixant le souverain dans les yeux, il recommença de parler :

- Nous avons appris, comme tous les chasseurs, qu'un mystérieux buffle sévissait dans le Dô et ravageait les rizières, dit-il. Il semble que tous nos confrères de Dô aient été exterminés par l'animal.

Moké Dantouman raconta leur rencontre, à Massidi-Sandan Kôrô avec Dô-Kamissa. Il conta la conclusion du mariage de Sogolon son double contre la révélation du secret qu'elle seule détenait, et qui eût favorisé la chasse de l'animal. Enfin il raconta leur triomphe à Dafôlô et leur retour à Niani en compagnie de Sogolon Condé...

Il n'attendit pas la réplique du roi pour retourner à sa place, soit qu'il eût estimé avoir tout raconté, soit qu'il fût las de se tenir agenouillé après un si long parcours. De toute manière, du reste, sa présence prolongée devant le roi eût été jugée discourtoise.

Moké Moussa, lui, était assis, silencieux et comme absent. Etaient-ce toutes les avanies qu'il avait subies auprès de la jeune Sogolon depuis leur départ de Dafôlô, qui lui revenaient à l'esprit? Peut-être. Peut-être aussi songeait-il seulement à la manière dont les filles de Dô les avaient hués sur la place des fêtes, et peut-être son retour inopiné dans un pays, dans le pays des ancêtres, le rendait-il muet et silencieux.

C'est que toutes ces journées qui avaient tenu son frère et lui dans le lointain pays de Dô avaient été à proprement parler des journées angoissantes, des journées où ils ne voyaient pas âme qu'ils eussent connue. Aussi, la terre du Mandén réapparut à leurs yeux plus qu'une

simple terre, c'était toute la terre! C'était assurément la famille retrouvée et les savanes si familières où ils baignaient maintenant, ces plaines si riches pendant la saison des pluies, si pauvres aussi et si tourmentées pendant la grande sécheresse.

Le griot qui savait parfaitement interpréter chacun des gestes de son maître s'était comme immiscé dans sa pensée; il devina que celui-ci acceptait et il répondit à sa place.

- Vous deux, vous êtes les hôtes du roi, dit-il en fixant Moké Moussa et Moké Dantouman. Vous séjournerez à Niani durant tout le temps que le mariage de Sogolon Condé avec notre souverain ne sera pas célébré. Après la cérémonie vous pourrez retourner chez vous si vous le désirez.

Depuis ce jour-là les rapports des deux jeunes gens avec la cour furent empreints de la plus grande cordialité.

Quand la date du mariage fut fixée, Maghan Kôn Fatta, l'homme-lion, avait invité les autres rois de la savane. Comme lui, ceux-ci avaient un totem-ancêtre plus ou moins puissant.

Les souverains dont les noms suivent avaient répondu à l'invitation.

Maka-tagat-Djigui-Doumbouya<sup>266</sup>, l'homme-aigle, roi fondateur de Nora-Soba.

Foula-Mansa-Dian, l'homme-lion, roi fondateur du Ouassoulou. Ses descendants sont les Sidibé, Diakité et Sangaré.

Sadi Sooro, Camara « dalikimbon »<sup>267</sup>, l'homme-serpent, roi de Tabon.

Moké Moussa et Moké Dantouman, les hommes-panthères représentant Dô-Samô Condé, l'homme buffle-et-panthère, roi de Dô, aujourd'hui Sankaran.

Sirakouman Konaté, l'homme-tigre, roi de Toron.

Dansô Touman, Camara « sini kimbon »<sup>268</sup>, roi de Sibi.

Séni Gnakan Traoré, l'homme-singe, roi de Magnaka-dou Kankran.

Pendant longtemps, il ne fut bruit que des cérémonies de mariage de Maghan Kôn Fatta avec Sogolon, dans tous les pays de la savane.

Dans le Mandén même, chacune des neuf provinces, chaque tribu s'était fait représenter.

A Niani même, les cinq marabouts non originaires de la contrée, mais invités personnels de Maghan Kôn Fatta pour leur confier l'islamisation de son peuple, et l'aider, sur le plan occulte, dans ses conquêtes, étaient présents. C'étaient :

Tômônô Mandian Béréte,

Saïdou Koman,

Séngbén Mara Cissé,

---

<sup>266</sup> Maka-tagat-Djigui-Doumbouya était le père de Fakali Koumba, de Fakoi Daba. C'est à son retour de la Mecque qu'il rapporta les plus grands fétiches et les instruments de labour au Mandén.

<sup>267</sup> Les Camara Dalikimbon étaient les princes-forgerons Camara de Tabon.

<sup>268</sup> Les Camara Sinikimbon étaient les princes Camara non-forgerons de Sibi.



Sadi Maghan Diane,

Siriman Kanda Touré.

Gnankouman-Doua Kouyaté, dont le totem-ancêtre était l'épervier, représentait les castes de griots aux cérémonies de mariage de Sogolon. Tous les peuples avaient envoyé une forte délégation qui y participait, afin que fût garanti le droit de l'enfant qui naîtrait de Maghan Kôn Fatta et de Sogolon.

Le grand absent était Soumaoro Kanté. Mais tout le monde connaissait l'existence néfaste de cette vague dévastatrice qu'était le forgeron « Diarrasso »<sup>269</sup> de Sosso, au dynamisme naissant, mais déjà puissant, et les plus avertis de ceux-là étaient Sadi Sooro Camara, roi de Tabon et Dô-Samô Condé, dont il avait commencé d'affaiblir l'autorité.

Les incursions répétées de Soumaoro dans les royaumes limitrophes de Sosso avaient pour but inavoué de changer la face des pays de la savane et, finalement, de les amener rogressivement sous son contrôle direct.

Les cérémonies de fiançailles et de mariage étaient arrêtées comme elles l'avaient toujours été par la coutume, selon un cérémonial immuable.

La journée précédant le mariage, Moké Moussa et Moké Dantouman, représentant les parents de la jeune fiancée, dès l'aube, réunirent les camarades d'âge de Sogolon autour d'elle sur les bancs de sable du fleuve Sankarani. Dès que le soleil pointa, les jeunes filles avidement, entrèrent dans l'eau et, au son du tam-tam, elles s'y ébattirent un long moment en chantant et en s'éclaboussant par jeu. Quels ébats étaient-ce là? C'étaient les derniers jeux de la jeune Sogolon encadrée par ses camarades d'âge, les mêmes jeux qui eussent été organisés pour elle, la veille de son mariage si elle eût dû se fiancer dans le Dô.

De temps en temps, la joyeuse bande remontait sur les bancs de sable; elle formait le cercle autour du joueur de tam-tam; elle chantait de plus belle et claquait des mains; se détachant de la bande, une fille bientôt se livrait à la danse; ses camarades s'y glissaient à tour de rôle.

Toute la journée, Sogolon et ses camarades la passèrent, tantôt à prendre un bain, tantôt à chanter et à danser sur les bancs de sable, tantôt à blanchir en commun du très vieux linge appartenant à des personnes nécessiteuses.

Tel était l'usage dans tous les pays de la savane. Quant à dire pourquoi on en usait ainsi, pourquoi le jour précédant le mariage la jeune fiancée ne devait

---

<sup>269</sup> Diarrasso : les Kanté étaient les princes-forgerons de Sosso qui avaient apprivoisé le feu.

appartenir qu'à son groupe d'âge uniquement, on pourrait seulement dire que c'était l'usage; c'était l'usage aussi que ses camarades d'âge tinsent pour elle, chez ses parents, en l'occurrence chez Moké Moussa et Moké Dantouman, une veillée qui durât jusqu'à un moment avancé de la nuit.

L'on pourrait incliner à croire que l'escapade des jeunes filles au bord du fleuve Sankarani, et la veillée organisée le soir chez les parents de la fiancée fussent l'unique occasion donnée aux camarades d'âge, d'imprimer un dernier bon souvenir dans le cœur d'une partante, souvenir qu'elle eût pu évoquer dans les moments d'angoisse de sa vie de mère de famille; elle l'eût évoqué et elle se fût retrouvée un court instant dans son adolescence. A cette émotion esthétique, se fût jointe une autre plus chaleureuse : la confirmation que, par-dessus le temps et l'espace, elle restait liée à son groupe d'âge.

En ressortant de son adolescence, elle en eût gardé le charme doux-amer des choses à jamais enfuies, mais elle se fût entièrement consolée.

A la nuit tombée, un festin gargantuesque réunit les camarades d'âge de Sogolon autour des plats chez Moké Moussa et Moké Dantouman. Elles s'offrirent à ces plats, mais naturellement, il était hors de question de vider tous les bols de mil et de viande qu'on avait accumulés pour la veillée; et ce n'était pas que ces filles et les nombreuses griotes qu'elles avaient invitées n'y aidassent de toutes leurs dents : chaque membre de l'association du groupe d'âge avait cotisé pour préparer ce festin, et elles y allaient de tout cœur, avec un appétit de lionnes; malgré tout, on ne pouvait arriver à bout d'un tel repas. Mais Sogolon se réjouissait-elle de cette abondance? Elle ne se réjouissait pas sans arrière-pensée. Était-ce parce qu'elle redoutait le mariage? Peut-être. Peut-être aussi n'en abominait-elle seulement que les cérémonies du lendemain et la suite de ces cérémonies, peut-être en convoitait-elle ardemment les jours suivants, et peut-être le poids de la séparation du lendemain d'avec ses sympathiques camarades la rendait-elle déjà triste?

Elle s'efforçait de sourire mais son sourire était pâle. La plus vieille des griotes - elle s'appelait Tountoun Manian - pour la distraire du chagrin où elle était confusément plongée, entonna un chant en l'honneur du futur mari de Sogolon. Et presque aussitôt, l'assistance fit écho à ce chant :

Abâ agnâ lô nnédô,

Agnâ ni Maraka kalé lé lô la nné dô,

Abâ bolo là nné kan,

A bolo ni koïni.n gnouma lé là là nné kan

Coba yé!  
Abâ sén là nné kan  
A sén ni sambara gbé lé là là nné kan  
Coba yé!  
Abâ koun lânné kan  
A koun ni Foula gbé lé là là nné kan!  
Coba yé!

*Lorsqu'il me regarde,  
Les yeux maquillés au crayon pastel Sarakollé  
Me regardant,  
Lorsqu'il pose sa main sur moi,  
Sa main avec ses belles bagues se posent sur moi.  
Quel grand événement!  
Lorsqu'il pose sa tête sur moi.  
Sa tête avec son bonnet blanc se pose sur moi,  
Quel grand événement!*

Cela dura jusqu'à une heure avancée de la nuit, puis Tountoun Manian entonna un deuxième chant que l'assistance reprit presque immédiatement :

Sogolon Condé nin kéra di,  
Sogolon Condé nin kéra di?  
Ifâ la lou ba wo tori ko,  
Sébéressé<sup>270</sup>, ka bê ni a touma,  
Inâ la bomba wo tora yé,  
Sébéressé, ko bê ni a touma

*Sogolon Condé quel événement,  
Sogolon Condé quel événement?  
La grande demeure de ton père est restée après toi,  
Sébéressé, toute chose en son temps,  
La grande case de ta mère est restée là-bas,  
Sébéressé, toute chose en son temps.*

---

<sup>270</sup> Sébéressé : onomatopée malinké, d'utilité musicale dans le poème.

Ce chant dura jusqu'aux premiers pleurs du coq.

Les camarades de Sogolon pleuraient doucement. Elle les regardait pleurer et elle avait le cœur étreint. Elle pensait : « Est-ce que demain je vais quitter toutes ces camarades? », et les yeux inondés de larmes, elle tourna un regard implorant sur ces jeunes filles qui étaient toutes présentes à la veillée et qui l'entouraient; elle se tenait accroupie au centre du cercle.

Le lendemain était un mercredi; il avait été retenu comme jour des cérémonies de mariage parce que le mercredi était considéré comme faste. On avait également tenu compte de la phase première de la lune, car, jadis, on ne faisait rien de sérieux n'importe quel jour. A cela, il y avait fort bien des raisons métaphysiques, à côté d'évidentes raisons physiologiques.

Ce jour donc, le matin de bonne heure, Sogolon avait été conduite chez la griote Tountoun Manian qui, la veille, avait dirigé les chœurs lors de la veillée d'adieu et qui était aussi la meilleure coiffeuse de Niani. Ses futures belles-sœurs l'y rejoignirent; conformément à la coutume elles la raillaient. Fort différente en cela, Tountoun Manian s'efforçait honnêtement de la rassurer.

- Cette nuit, tu dois caresser mon dos car tu es devenue ma femme, disait l'une.

- Non disait l'autre, nous la partagerons en trois : une partie appartiendra au roi, la seconde partie à toi, et la troisième partie me sera destinée.

- En tout cas, finie la liberté, ma petite brebis, fit une troisième.

- Allons! Allons! Mais ne soyez donc pas inquiète et n'écoutez pas les taquineries de vos méchantes belles-sœurs, disait-elle. Toutes les filles, un jour ou l'autre, doivent quitter leurs parents pour rejoindre leur mari. Voyez-vous qu'il leur soit advenu du mal? Il ne vous en adviendra pas non plus. Maintenant que vous allez devenir une femme et, je vous le souhaite, une mère heureuse, vous devez être courageuse. Chassez la tristesse loin de vous. Une épouse doit être joyeuse pour être aimée.

Les activités de Sogolon ce jour-là furent multiples. Après qu'elle eut été coiffée, des vieilles femmes la conduisirent incontinent dans le lavoir pour le bain rituel. Elles la déshabillèrent puis l'aspergèrent tour à tour d'eau froide et d'eau tiède en lui murmurant à l'oreille les paroles que sa mère et sa grand-mère avaient entendues avant elle. Les paroles qu'elles murmuraient en aspergeant le corps de Sogolon étaient importantes pour son avenir de femme mariée. C'étaient :

« Sache Sogolon Condé, que la vie est double!... Quand un enfant naît, s'il n'est pas un garçon, il est une fille; dans la vie, l'envers de la jeunesse est la

vieillesse; l'envers de la richesse est là pauvreté; l'envers de la santé est la maladie. Le revers de la vie est la mort! Sogolon Condé sache que dans l'acte de mariage, Dieu le roi tout-puissant a voulu nous différencier des animaux, mais de cet acte, il y a les beaux jours comme aujourd'hui, et il y a inmanquablement les mauvais jours; ta dignité de femme te commandera de les accepter tous avec le sourire... Ton honneur aussi t'engage de n'offrir ton cœur et ton corps qu'à ton époux et tu dois les lui offrir pleinement. Si tu bois l'eau de miel avec ton mari, il est naturel que tu acceptes de boire l'eau de caïlcédrat avec lui, car ton dévouement et ta soumission aux lois du mariage sont le gage sûr du succès de tes enfants dans la vie. N'aie pas d'inquiétude, la coutume défendra fermement tes droits d'épouse; Dieu aussi les garantira car il est grand, seul et Suprême; et parce qu'il ne soutient ni l'époux ni l'épouse, ni l'enfant : il soutient celui qui se trouve sur le chemin de la vérité. Dieu n'a point d'égal; son égal est la Vérité! »

Après le bain rituel, les vieilles femmes retinrent Sogolon un long moment pour lui raconter chacune ses propres expériences d'épouse, expériences destinées à éclairer sa longue route de future mère. Ensuite, elles l'accompagnèrent chez ses parents adoptifs, Moké Moussa et Moké Dantouman chez qui Sogolon retrouva ses camarades d'âge qui, déjà, l'attendaient. Naturellement, comme l'épouse de tour, les vieilles femmes avaient fait observer à la jeune fiancée un régime alimentaire très léger, destiné à briser sa résistance, dans le cas où elle serait tentée de se rebeller dans les bras de son mari.

Quant à Maghan Kôn Fatta, il suivait un régime contraire dans le but d'accroître ses forces.

Avant de rejoindre celle qui devait être sa coépouse, Fatoumata Béréte rendit une courte visite à son époux qui était parmi le groupe de ses invités d'honneur, sous l'arbre à palabres, non loin du palais. Les rois avaient pris place dans les fauteuils, les cinq marabouts, Gnankouman-Doua et les délégations des différentes tribus du Mandén, étaient assis sur une longue natte étalée à même le sol.

Elle s'était parée de tous ses atours; elle s'était tenue droite devant le roi, lui tournant le dos, non point pour le charmer, mais pour le boudier; et ses gros yeux étaient rouges et humectés de larmes, peut-être même plus humectés qu'ils ne l'avaient jamais été depuis dix ans qu'elle était reine du Mandén et mère de famille. « Mais pourquoi le visage de Fatoumata Béréte est-il si triste? » se demanda Maghan Kôn Fatta. « Il n'y a pas de motif pour que ma femme soit triste; en épousant Sogolon je n'ai obéi qu'à la coutume! » « Ou serait-elle jalouse? Une

épouse n'accepte jamais de bon cœur qu'une autre femme entre dans la vie de son mari, quand même la religion musulmane le permettait!... » Mais l'explication ne le satisfaisait pas vraiment. Ce n'étaient pas les yeux humectés de larmes que Maghan Kon Fatta voyait : c'était un refus... Il fut longtemps à chercher le mot : « catégorique »... se dit-il tout à coup. Mais le mot ne disait pas assez : dans l'attitude même de Fatoumata Béréte, il y avait une jalousie féroce, comme celle d'une tigresse soudain devenue jalouse, une jalousie mêlée de férocité; oui, comme une révolte à peine dissimulée contre le roi qui maintenant, malgré leur grand amour, l'avait trahie...

Le roi se leva, prit Fatoumata par le bras et l'entraîna loin du groupe des invités.

- Lâche-moi! Cria-t-elle. Tu n'es plus mon mari!

Mais elle ne le repoussait pas : elle pleurait et elle se serrait étroitement contre la poitrine du roi.

- A la longue, tu vas me préférer ta vilaine Sogolon, n'est-ce pas? Dis-moi que tu ne vas pas me la préférer? dit-elle en sanglotant.

- Femme! Femme! Tu resteras toujours vivante dans mon cœur. Ne sois pas triste et ne pleure plus : j'ai seulement besoin de créer de solides liens entre le puissant Dô et le Mandén; pour ce motif, je dois épouser Sogolon... Pour te consoler, va dans mon troupeau et prends dix vaches pour toi! Mais je te prie ne trouble pas la cérémonie de ce soir.

- Non! Je ne la troublerai pas, dit-elle amèrement en essuyant ses larmes du revers de sa main.

Et elle se trouva enfin à bout de révolte; elle renversa sa tête contre l'épaule de son mari et elle sanglota bruyamment. Le roi aussi essuyait ses larmes, il disait... que disait-il? Tout et n'importe quoi, mais c'était sans importance : il n'est pas certain non plus que Fatoumata Béréte comprît rien de ce qu'il disait; le seul son de la voix rassurante de son mari lui parvenait, et il suffisait : ses sanglots petit à petit s'apaisaient, s'espaçaient puis elle se calma.

C'est ainsi qu'elle se détacha du roi; c'est ainsi qu'elle rejoignit le groupe des femmes et des filles. Mais à présent, elle savait que Sogolon viendrait le soir au palais, que rien ne pourrait empêcher sa venue; sans doute l'avait-elle compris depuis le jour où deux jeunes chasseurs, accompagnés d'une grande jeune fille bossue, avaient trouvé à l'ombre du fromager, Maghan Kon Fatta entouré de ses familiers : oui, elle avait dû voir le griot Doua porter les dix noix de cola qui

devaient consacrer les fiançailles et qui, maintenant, aboutissaient aux cérémonies de tout à l'heure.

Elle avait jeté tous les mauvais sorts, aidée en cela par les vieilles sorcières de Niani, pour empêcher ce mariage. Et durant tout le temps qu'elle avait lutté, que discrètement et nuitamment, elle avait fait le tour des devins et des marabouts de la ville, elle avait regardé tourner l'engrenage : cette roue-ci et cette roue-là, d'abord, et puis une troisième, et puis d'autres roues encore, beaucoup d'autres roues peut-être que personne ne voyait. Et qu'eût-on fait pour empêcher cet engrenage de tourner? On ne pouvait que le regarder tourner, regarder le destin tourner : le destin de Maghan Kôn Fatta était qu'il se mariât avec Sogolon Condé, la laide fille du lointain pays de Dô! Et maintenant, Fatoumata Béréte dirigea sa révolte - mais ce n'était plus qu'une révolte atténuée -contre la jeune fille qui venait troubler la paix de son ménage. « Qu'elle entre donc chez le roi, cette Sogolon Condé!... Mes sortilèges certainement l'atteindront plus facilement au palais », se dit-elle.

Au crépuscule, le cortège se forma devant le domicile de Moké Moussa et Moké Dantouman; soudain un grand bruit de tam-tams s'éleva dans l'air; Sogolon, escortée par de vieilles femmes, sortit de la case; la griote Tountoun Manian entonna le chant du départ que les filles reprirent. Le cortège nuptial s'ébranla vers le palais de Maghan Kôn Fatta. La mariée était juchée sur un cheval, et une de ses camarades d'âge conduisait la bête par la bride. Ce fut bientôt un fleuve de mains levées et de têtes coiffées de foulards chatoyants qui, lentement, coulait dans l'artère principale de Niani, des mains tapées les unes contre les autres, et des têtes chantant le chœur du départ de la mariée :

Ilé Ba Wa tounkan na,  
Inâ té tounkan na, Ifâ té tounkan na.  
Hé Hé Hé Hâ, ndôni an bè sôgôma dé!  
tounkan ma Lambé Ion!

*Lorsque tu pars à l'étranger,  
Ta mère n'est à l'étranger.  
Ton père n'est à l'étranger  
Hé Hé Hâ sœur cadette, que demain nous rassemble ;  
Hé Le pays hôte ignore le rang social.*

La foule qui s'était massée sur le parcours s'ouvrait et se plaçait des deux côtés de l'artère. Le fleuve de mains claquantes et de têtes chantantes continuait de couler entre deux haies d'admiratrices et d'admirateurs qui hurlaient de joie.

Les deux haies que la foule formait au passage du fleuve, étaient épaisses, étaient compactes. Les hommes placés au-delà, ne devaient guère voir que Sogolon toute de blanc vêtue, juchée sur le cheval; mais les enfants, naturellement, se mêlaient à la houle du cortège qu'ils gonflaient : chaque fois les hommes n'avaient entrevu que la mariée sur le cheval. Mais il suffisait, le départ de la mariée était affaire de femmes. Les hommes! Non, les hommes n'avaient pas voix...

La griote Tountoun Manian, de sa belle voix, chantait et le cortège, inlassablement, faisait écho à son chant. Sogolon n'était pas sans crainte devant le passage de la vie de jeune fille pubère à celle de femme, elle était à vrai dire, fort angoissée. Certes les cérémonies de rriariage lui étaient familières, puisque depuis sa plus tendre enfance, elle avait vu des jeunes mariées rejoindre le domicile conjugal, mais il y avait une part importante dans la vie de femme mariée qui lui demeurait inconnue, sauf en ce qui regarde la première nuit passée auprès de l'homme, que toutes les jeunes filles savaient plutôt houleuse; et à mesure que le cortège approchait du palais de Maghan Kôn Fatta, la pensée de Sogolon revenait à cette première nuit qui l'attendait. Mais le chœur de ses camarades d'âge la soutenait, les tam-tams la soutenaient.

Quand le cortège fut parvenu au centre de la ville, il s'immobilisa un instant et se tut; les tam-tams se turent puis le cortège repartit, en faisant écho au nouveau chant que la griote Tountoun Manian venait d'entonner :

Itâma kognan Nkôdô Mussoni  
i tâma Kognan ikana bila gbangban dô

Marche doucement ma-petite-grande-sœur !

Marche doucement, que tu ne te couvres de poussière!

Le fleuve coulait dans la nuit qui, à présent, était tombée; mais il faisait relativement clair cette nuit-là : les torches allumées par les femmes, et qu'elles tenaient hautes, bien au-dessus de la foule, illuminaient l'artère principale, en plus de la clarté blafarde de la lune naissante.

La houle indistincte assurément était proche du palais du roi. Maghan Kôn Fatta, non loin de là, était assis parmi les invités d'honneur; il leur parlait



bruyamment en gesticulant; il semblait s'adresser à tous à la fois, mais il ne savait plus très bien quoi leur dire : le passage du cortège nuptial sur lequel sa vue directement donnait, avait entièrement occupé son esprit. Aurait-il voulu demander des nouvelles de leurs familles ou était-il engagé dans une palabre politique? Peut-être. Mais il n'eut pas le temps de poursuivre cette palabre : le cortège eût couvert sa voix. Il se caressa rêveusement la barbe et lorgna la mariée qui passait, juchée sur le cheval et comme portée par le flot tumultueux des filles chantant et tapant des mains; la flamme dans ses yeux se fit plus vive; il se représenta subitement le corps de Sogolon et il pensa à la façon dont leurs deux corps, son vieux corps et le séduisant jeune corps de Sogolon la mariée, s'enlaceraient : un feu sombre et brûlant parcourut ses veines; il avala de travers sa salive et il eut honte...

Mais aurait-il honte dans un instant, dans la chambre nuptiale? Ce n'était pas certain; il lâcha sa barbe et soupira.

Une nombreuse foule d'hommes et d'enfants était accourue au palais, attendant l'arrivée du cortège nuptial. La ville était en fête; il n'y avait que les très vieilles personnes qui n'étaient pas de la danse. Mais ce n'est pas parce qu'elles ne pouvaient pas bouger de leurs domiciles qu'elles étaient privées des réjouissances de cette nuit. De leurs domiciles, elles pouvaient entendre le ruissellement des tam-tams et le chœur des jeunes filles.

La fièvre qui les faisait chanter, la fièvre qui s'était emparée des joueurs de tam-tams brusquement tomba lorsque, soudainement, le cortège s'arrêta à cent pieds du palais, parce que les camarades d'âge de Sogolon, par jeu, s'étaient agrippées au cheval, comme pour empêcher la bête d'avancer, comme pour retenir encore un instant leur compagne parmi elles. Mais Sogolon perchée sur le cheval fut rageusement enlevée à bout de bras par les cousins du roi - il s'agissait des fils de Kônô Kôrô Semba et de Namandian - qui coururent avec elle placée à califourchon sur les épaules; les filles du groupe d'âge de la mariée lui emboîtèrent le pas et, toutes ensemble, elles pénétrèrent dans la chambre nuptiale.

Maghan Kôn Fatta assis au loin parmi ses collègues et les invités d'honneur, regardait une partie du cortège entrer dans son palais et il trépignait d'impatience. Mais il attendrait plus tard, bien plus tard, pour rejoindre Sogolon.

Fatoumata Béréte, dissimulant le plus qu'elle pouvait sa jalousie, fit semblant d'être gentille avec celle qu'elle ne voulait pas voir entrer dans la chambre de son mari, en l'installant dans le lit du roi. Une belle-sœur du souverain entra dans la chambre et plaça la gourde de miel symbolique sous le lit; lorsqu'elle

en ressortit, ce fut pour danser en compagnie de ses consœurs en entonnant la chanson de bonne arrivée de la mariée dans leur famille.

Kê bâ yé kolon kôdô bou lé di,

é Fou... ou... ou é Fa... a... a!

*L'homme est du son de mil dans le vieux mortier*

é Fou... ou... ou. é Fa... a... a!

*C'est du vent... C'est du vent!*

Peut-être ce chant était-il le rappel des paroles chuchotées lors du bain rituel? Peut-être aussi était-il une mise en garde seulement de la mariée contre les promesses fallacieuses qu'elle avait faites son conjoint au moment de la lune de miel, et qui n'eussent pas été forcément tenues, et peut-être ce chant des belles-sœurs de la mariée n'était-il qu'un simple usage.

On doit seulement noter qu'après que le cortège avait fait entrer la mariée dans la chambre nuptiale, la coutume était que les belles-sœurs organisent leur danse et chantent cette chanson satirique. Quelques instants plus tard, vers le milieu de la nuit, Maghan Kôn Fatta avait pris congé de ses confrères puis il était entré au palais dont maintenant la cour était silencieuse, ses belles-sœurs ayant arrêté leur chant et leur danse, croyant à coup sûr trouver Sogolon toute seule dans la chambre nuptiale. Lorsqu'il avait discrètement abaissé le regard par la porte de sa demeure, ce regard s'était posé sur une foule de jeunes filles entourant tumultueusement la mariée; presque aussitôt, il avait cessé de trépigner : cette foule!... Pourquoi donc cette foule ne voulait pas libérer sa case? « Est-ce que pendant longtemps encore la mariée sera entourée d'une foule si turbulente? » pensa-t-il. Et silencieusement, ne voulant pas que personne ne le vît ni le reconnût, il rebroussa chemin et se promena dans quelque rue endormie de la ville, puis retourna un moment plus tard; trouvant alors Sogolon étendue dans son lit, la moustiquaire baissée, et cette fois complètement libérée de ses camarades d'âge, il se coucha près d'elle, bien près d'elle...

Les sortilèges qu'elle avait montrés à Moké Moussa, elle les fit voir au roi à son tour. Le souverain mandén-ka à plusieurs reprises invoqua vainement son double, qui ne réussit pas à maîtriser celui de la mariée. « Pourquoi ne cèdes-tu pas? », lui demanda-t-il. Mais presque aussitôt il se reprocha d'avoir posé une telle question : comment Sogolon aurait-elle pu répondre?

A l'aube, l'air avait commencé d'être chaud - alors que pendant la nuit il était frais - et déjà, il se sentait mal à l'aise mais c'était bien autre chose qui le dégoûtait : il lui semblait maintenant que la nuit emportait toutes ses chances de réussir à posséder Sogolon, dont le refus catégorique de lui céder l'avait complètement anéanti.

Était-ce la puissance de son propre double que la mariée espérait montrer au roi en ne lui cédant pas? Peut-être. Peut-être aussi résistait-elle par caprice féminin, peut-être ne voulait-elle pas céder seulement cette première nuit, et peut-être, l'absence d'un membre de sa vraie famille de Dô aux cérémonies de mariage l'avait-elle irritée?

Lorsque le coq eut fini de pleurer pour la deuxième fois, le griot Gnankouman-Doua se présenta au palais. Il regarda par la porte de la demeure royale et subitement, il aperçut le souverain mahdén-ka étendu sur le lit; n'attendant pas un instant de plus, il commença de hurler louanges sur louanges :

Troublou Kabala Simbon,  
Dion Sina dougou Sina, Mandén Koliba Sinà  
Dombon na Maghan, Kababô Maghan,  
Sosso Simbon Salaba, Sama Sogho Simbon Salaba,  
Diou roulén Ko Sénkan na wonti koli  
Samô Dayara, Bakary Dayara,  
Kri Danfa, Danfa ani Fuén Kourou,  
Fatoumata Dandan Brissa,  
Ni imi idan na kali iti idan na ko Lon!  
Troublou Kabala Simbon <sup>271</sup>

*Semblable de l'homme, semblable du village, semblable de Mandén Koliba  
Dombon na Maghan, l'arracheur de roche!  
Sosso Simbon Sabala, Simbon Sabala, le chasseur d'éléphant!  
Diouroulén Ko Senkan Wonti Koli!  
Samo Dayara Bakary Dayara!  
Kri Danfa, Danfa ani Fuén Kourou  
Fatoumata Dandan Brissa  
Qui ne s'éprouve, ne connaît ses limites!*

---

<sup>271</sup> Incantation Malinké faite d'expressions nominales intraduisibles, destinées à griser le roi.

Le roi regardait le griot debout au seuil de la porte, et il avait l'air soucieux. De tels excès étaient assurément plus faits pour le confondre que pour le chatouiller. Au vrai, qu'avait-il réussi pendant la nuit? Absolument rien. Malgré l'invocation de son redoutable totem-ancêtre, il restait un grand vaincu ; le vaincu de la jeune mariée, car le double de Sogolon s'était révélé plus redoutable encore. Maghan Kôn Fatta aurait voulu demander au griot de se taire, mais c'eût été aller contre les usages. Il feignit d'écouter attentivement les louanges, avant de lui répondre avec lassitude.

- J'entends bien tes paroles, griot, dit-il, mais rien, absolument rien n'a été possible... cette jeune fille que je viens d'épouser à grands frais, est-elle un être humain, est-elle un monstre? Je n'en sais rien. Pendant la nuit, j'ai invoqué mon double : il n'est pas parvenu à la maîtriser! Ses poils s'allongent tels des piquants de porc-épic, quand on veut l'étreindre.

Quand Maghan Kôn Fatta parlait, la grande affliction où l'avait plongé l'opiniâtreté de la résistance de la jeune mariée transparaisait sur son visage et se sentait dans sa voix qui tremblotait. Entre-temps, des vieilles femmes, venues au palais à la recherche du pagne de la virginité destiné à être exhibé, et de la gourde de miel qui le symbolise, furent rabrouées par Gnankouman-Doua.

Le roi, étendu sur son lit, demeura toute la journée claquemuré dans sa chambre dont il garda les portes entrebâillées. Brusquement des idées moroses revinrent à sa mémoire. « Sogolon est-elle vraiment à même de me résister?... ». Il leva le regard et le posa sur la charpente du toit, comme s'il espérait en dénombrer les bambous, puis il baissa le regard. « Toute bossue qu'elle est, toute jeune fille qu'elle est, elle détient sûrement une puissance autrement plus étonnante, et un totem-ancêtre certainement indomptable. Mais était-ce l'indomptabilité qui convenait en la circonstance? Une jeune mariée qui ne voulait pas offrir son corps à celui qu'elle avait choisi?... Non, cela n'avait pas de sens », murmura-t-il. Et il se sentit plus durement accablé qu'il ne l'avait été pendant la nuit. Quand sa pensée revint à ses invités d'honneur, à la terrible honte qu'il eût essuyée s'ils eussent appris la triste nouvelle, il se sentit encore plus durement accablé, oui, que dans l'instant où Sogolon faisait de son propre corps un corps de porc-épic tout hérissé de piquants, empêchant quiconque de l'étreindre. Plus durement que dans l'instant où son double, le lion - cependant maître de la savane - n'avait pas réussi à vaincre Sogolon et ses sortilèges. Des pensées moroses lui revenaient - son échec avec Sogolon avait blessé son orgueil d'homme et, inlassablement le poursuivait : cela

dura, dura jusqu'au moment où le soleil de feu de la journée, et la chaleur qui l'accompagne, se furent dissipés.

Le roi ne sortit du palais qu'en pleine nuit, pour rendre discrètement visite à ses hôtes, puis revint tard, très tard, non pas immédiatement pour se mettre au lit, mais pour décrocher au mur sa gibecière et y prendre un petit sachet contenant des galets qui restent, même de nos jours, l'instrument divinatoire favori des chasseurs Malinké.

Avant toute opération, Maghan Kôn Fatta, grand devin à ses heures, parce que maître aussi dans l'art de la chasse, s'installa sur une natte étalée à même le sol de sa chambre, puis vida devant lui le contenu du sachet qui renfermait trente galets.<sup>272</sup> Sogolon, étendue sur le lit en face de lui, dormait depuis longtemps.

Ensuite il partagea les galets en trois tas, dont le premier, soigneusement rangé de côté, était le tas de galets de rechange. Après, il prit le second et le troisième dans chaque main et, doucement, en tapant contre le revers de la main droite qu'il faisait rebondir tel un élastique, il chuchotait :

Dankoun bèrè!

Foloon koun bèrè!

Ko dogoni kalabô bâ!

Ika-son-la-son-tan-nâ!

Ikana-son-na-mâ-,nô-koloon-bila!

Nné ni Sogolon né gnôn na,

Nbé fê â sii nkôn â son nin té!

Saraka mê nin ndèmè worô!

Ni woro lé, woro yé bô.

Ni sissè lé wodi, sissè yé bô!

Aba - Gbèlèya-ké, Solpgon-di-kè-nnè... Mousso di fé,

Maro-marô wo yé doon... Koumadissè-ni-diaransé Dante!

*Galet du Carrefour !*

*Galet du-front-de-fossé!*

*L'éventeur de la chose cachée!*

*Ne trouve pas de défaut à l'innocent!*

---

<sup>272</sup> Les galets furent révélés à Mamadi Kani, roi du Mandén, par la divinité des chasseurs : Sani et Kontron. Il en passa le secret à ses descendants. Le sable, d'origine arabe, est entré au Mandén il y a à peine deux siècles.

*Me perds pas la trace de qui est en faute!*  
*Sogolon et moi sommes en mal!*  
*Je la désire près de moi, mais elle s'y refuse!*  
*L'offrande qui m'y aide!*  
*Si c'est la cola, que le galet le montre!*  
*Si c'est le poulet, que le galet le montre!*  
*Quoi qu'il en soit Sogolon sera ma femme,*  
*Si Maro-Marô se place entre Koumadissè et Diaransé*

Puis il passa aux galets contenus dans la main gauche dont, indistinctement, il fit taper le revers contre le sol en le faisant doucement rebondir :

Féou! Féou! Féou!  
Dakoun bèrè!  
Foloon koun Bèrè!  
Ko dogoni kalabô bâ!  
Ika-son-la-son-Tanna!  
Ikana-son-na-ma-nô-koloon-bila  
Nné ni Sogolon né gnôn na!  
Nbê fê â sii nkôn â son ne tè!  
Ni a tè nabin féou,  
Kadilan Bolo kolon yé bô fondo là!

*Non! Non! Non!*  
*Galet du carrefour!*  
*Galet du front-de-fossé!*  
*L'éventeur de la chose cachée! /*  
*Ne trouve pas de défaut à l'innocent!*  
*Ne perds pas la trace de qui est en faute!*  
*Sogolon et moi sommes en mal!*  
*Je la désire près de moi, mais elle s'y refuse!*  
*Si ça ne sera du tout possible.*  
*Que Kadilan, main vide, sorte au carrefour!*

Enfin Maghan Kon Fatta rassembla les galets contenus dans ses deux mains et, les disposant deux par deux ou un par un selon un tirage au sort chaque fois répété, il obtint un certain nombre de figures que les Mandén-Ka appelaient : «

Bèrédén » ou « Les enfants du galet ». Il naquit dans l'hexagone des galets qu'il obtint ainsi, cinq enfants :

- Diaransè qui était une femme et qui était composée de quatre galets.
- Koumadissè qui était un homme et qui était composé de trois galets.
- Maro-Maró qui n'était ni femme ni homme : il ex mait la neutralité et il était composé de galets.
- Kadilan qui était une femme et qui était composée de cinq galets.
- Séou qui était une femme et qui était composée de quatre galets.

Mais peut-être faut-il noter qu'en plus du nombre des galets, c'est surtout leur disposition géométrique qui détermine le sexe de chaque galet. Les galets utilisés par le roi, de forme ellipsoïdale, dont le plus grand diamètre était d'environ un centimètre, avaient été choisis sur les rives du fleuve Sankarani. Avant de s'en servir, il les avait rituellement trempés dans une décoction d'écorce de caïlcédrat, pour en rendre les prédictions tout à fait exactes.

Après avoir longuement médité sur les galets qui, en les disposant, avaient fait un bruit de coquillages, bruit qui avait réveillé Sogolon en sursaut, Maghan Kôn Fatta observa que « Maro-Maró », la neutralité, s'était placée entre « Koumadissè » l'homme, et « Diaransè », la femme. Il comprit aussitôt que pour tirer Sogolon de son attitude neutre, il fallait la terroriser.

Et brusquement, il s'arracha du sol et bondit sur son sabre accroché au mur; furieusement il le brandit et se tourna vers la jeune mariée qu'il tira violemment par les cheveux en l'amenant contre lui.

- Sogolon! Sogolon! dit-il amèrement. Je ne vais pas avoir de scrupule; il y a un moment pour tout, et ce moment-ci n'est pas celui du scrupule ni de la plaisanterie. Je vais te dire une fois pour toutes, ce que j'ai à te dire. Je vais t'égorger comme un poulet si tu continues de faire tes sortilèges, parce que tu veux m'humilier et cela, je ne l'accepterai jamais! Je te tuerai si tu persistes dans ton refus de céder et personne ne m'en demandera des comptes.

Et il avait levé haut le sabre comme pour trancher la tête de Sogolon, et il criait fort. Pour que la peur de la mariée atteignît son paroxysme, il était indispensable qu'il parlât fort et sur un ton menaçant.

- Non! Non! Gémissait-elle, terrorisée. Ne me tue pas! Je suis à toi, désormais bien à toi!

Il considéra Sogolon un moment puis il se reprit à hurler de plus belle. Un instant, il put croire que la mariée allait continuer de lui répondre. Mais son jeune

visage déjà baigné de larmes et son regard implorant le déconcertèrent; pourtant il prit sur lui et continua de hurler :

- Une ingrate! Voilà tout ce que tu es, dit-il furieusement; c'est en ingrate que tu as pénétré hier, à la nuit, dans ma demeure, et c'est en ingrate que tu t'es comportée sur mon lit. Et dis-moi, quel est donc le totem-ancêtre des Condé pour que tu sois si invincible?

- Le buffle et la panthère! dit-elle misérablement.

- Ecoute-moi bien Sogolon, reprit-il.

Il s'était de nouveau adressé à elle avec force, mais il ne savait plus très bien ce qu'il avait eu dessein de lui dire et il s'interrompit. L'annonce par Sogolon de deux totems-ancêtres aussi redoutables, l'avait agacé et sans doute dérouté. Avait-il voulu lui dire que la tribu des Condé devrait se contenter d'un totem-ancêtre comme toutes les autres tribus? Peut-être. Mais il n'eut le temps de rien dire : des hurlements plaintifs de Sogolon déjà s'étaient élevés dans la demeure nuptiale, comme si elle eût reçu le sabre sur la tête.

- Qu'est-ce que cela veut dire? dit Maghan Kon Fatta. Pourquoi hurles-tu?

Mais elle ne répondit pas; elle était prise d'une peur paralysante, la peur de mourir, de mourir jeune : elle poussait des hurlements semblables à des meuglements de génisse. Maghan Kôn Fatta se sentait à bout de patience. Il eût voulu se boucher les oreilles. Il ne voulait plus rien entendre. Il eût voulu fermer les yeux pour ne plus voir la laide Sogolon meugler comme une génisse; il eut l'impression de voir sous ses yeux une véritable génisse, une génisse que le berger eût oubliée dans l'enclos, pendant que ses compagnes s'en seraient allées à la pâture, un peu désorientée, affamée et meuglant désespérément.

Il l'attira plus étroitement contre lui, la tenant toujours par les cheveux et, nerveusement, fit tournoyer le sabre au-dessus de la tête de la mariée, puis il recommença de gronder :

- Peut-être vas-tu me dire que tout le faste que tu as vu à l'occasion de ton mariage, tu t'en moques. Tu te moques décidément de tout! Mais tu ne dois pas feindre d'ignorer que tu ne t'appartiens plus, que désormais tu m'appartiens parce que tu as consenti à ce mariage, et parce que j'ai payé largement la dot exigée par la coutume. En plus, tous les invités aux cérémonies t'ont fait de nobles cadeaux. Que veux-tu de plus?

Elle ne répondit pas; elle tendit les mains devant elle, prise de frayeur, comme si elle avait voulu arrêter le sabre menaçant, comme si elle avait voulu repousser le tranchant du sabre. Bientôt, sous la brûlure des cheveux violemment



tirés, son cuir chevelu s'était trouvé comme incandescent; mais elle parvint à s'arracher de la main d'acier qui la tenait prisonnière, à s'esquiver et à se blottir dans un coin de la chambre, son jeune visage inondé de larmes; mais le roi, inconsolable, la poursuivit et la rejoignit. De sa main gauche il tira férocement le pagne de la jeune mariée et déchira son voile blanc!...

- Mansa! Mansa! Cria-t-elle misérablement. Baisse ton sabre je serai désormais à toi, je te le jure!...

Elle avait consenti, sans oser rechigner, à se laisser déshabiller; consenti, craignant d'être décapitée, à ne plus faire de sortilèges, du moins dans le lit de son mari. Y avait-il quelque chose d'autre à laquelle elle n'eût consenti?

Mais quelle confiance le roi devait-il accorder à toutes ces concessions?

« Elle avait dit Mansa! Mansa! Baisse ton sabre, je serai désormais à toi, je te le jure! » Mais respecterait-elle ses engagements? Il était dans une absolue perplexité.

- Tes deux compagnons de voyage s'accordent à dire, que c'est bien en grande sorcière que tu t'es comportée avec eux, insinua-t-il. C'est après leurs échecs qu'ils t'ont imposée à moi. Je veux la vérité! Je ne lâcherai mon sabre avant que tu ne m'aies dit tes intentions.

- Mais je te les ai déjà dites! fit Sogolon. Je t'ai dit que désormais je serais à toi!

Et elle leva la main pour donner plus de poids à la déclaration puis, désespérément, elle la laissa retomber. N'en pouvant mais, elle se jeta craintivement sur le lit et s'y étendit dans l'absolu abandon de son corps; ainsi, elle apparaissait très belle et très séduisante en dépit de sa bosse; la terrifiante frayeur qui l'enveloppait la maintenait dans sa forme humaine, n'ayant pu songer à se métamorphoser en porc-épic, tout épouvantée qu'elle était par la présence armée de Maghan Kôn Fatta qui, soudain, fut pris de pitié. Le vieux cœur du roi était étreint. Il ne lui était plus possible de lever le sabre et de le faire tournoyer au-dessus de la tête de Sogolon. Il ne lui était plus possible de hurler...

A présent, la voyant devenue accessible à l'étreinte masculine, il s'approcha d'elle, bien près d'elle. Il plaça le sabre au-dessus du lit comme en avertissement à la jeune mariée au cas où elle serait tentée de recommencer ses sortilèges ou de se rebeller entre ses mains.

Puis, comme envoûté par la nudité féminine, il ôta hâtivement son boubou et son pantalon de roi qu'il lança négligemment par terre; il ne perdit point un instant, pas même l'instant nécessaire au préalable de tendresse destiné à mener la

partenaire dans les conditions psychologiques où l'on se trouve; Maghan Kôn Fatta tomba sur la jeune mariée comme un oiseau rapace sur sa proie; sa lourde poitrine velue écrasait les seins gonflés, fermes et sensibles de la vierge qu'était Sogolon. Il sembla à la jeune fille que sa tête - bourdonnant déjà de tant de violence - allait maintenant éclater. Mais presque irrésistiblement, les deux corps s'enlacèrent et elle, elle convulsivement, crispa le visage et ferma les yeux; elle se couvrit le visage de ses mains. « Quelle sorte d'homme est ce Maghan Kôn Fatta, pour se jeter sur moi comme un fauve? » pensa-t-elle. Elle sanglotait. Les deux cœurs dans leur poitrine soudain battirent à rompre et elle sentit comme une brûlure; elle poussa un léger cri aigu, puis sanglota de nouveau. Quelles convulsions, quel cri et quels sanglots étaient-ce là? C'était le premier contact de Sogolon Condé avec l'homme...

La jeune mariée, à cet instant précis, aurait voulu fuir, mais elle n'eût pu se relever, le roi haletant et transpirant à grosses gouttes la tenait prisonnière dans l'étau de ses bras. Quand ils se relevèrent un moment plus tard, déjà elle était femme et, sans le savoir, elle avait conçu cette nuit-même. Au moment où, à l'aube, dans les basses-cours, les coqs pleuraient pour la deuxième fois, les vieilles griotes de Niani récidivèrent leurs démarches au palais de Maghan Kôn Fatta. Sogolon, déjà levée, s'était retirée dans la case de Kanko, la petite sœur du roi car, chez les Mandénka, les vertus féminines les plus appréciées étaient, certes, la pudeur, la fidélité conjugale, mais c'était aussi, c'était surtout la piété filiale à l'égard de tous les parents de l'époux.

En s'introduisant dans la chambre nuptiale, la grande griote, Tountoun Manian, dit aigrement au roi :

- Nous sommes venues mes compagnes et moi, comme hier, Mansa, pour accomplir le dernier acte que la coutume exige dans les cérémonies de mariage.

Mais elles n'attendirent pas la réphque du roi pour s'emparer du pagne ensanglanté qui recouvrait le lit, et pour reprendre la gourde de miel déposée au-dessous de la couchette le jour où Sogolon fit son entrée chez Maghan Kôn Fatta, soit qu'elles tinssent pour dévolu le droit de faire ce qu'elles faisaient, soit que leurs instants fussent véritablement comptés. En effet, l'usage était qu'elles réveillassent à tous les échos la ville endormie. Ainsi prises de fièvre, la fièvre d'exhibition du pagne de virginité, elles n'attendaient guère une réplique du roi. Dès qu'elles prirent congé du souverain, leur petite troupe se scinda en deux groupes qui se placèrent dans la cour du palais, l'un faisant face à l'autre.

Le premier, détenant le pagne de virginité qu'il exhibait en dansant frénétiquement et en tapant des mains, entonna cérémonieusement le chant traditionnel habituellement chanté pour la circonstance :

Hé bâ fani né ni!

*Hé voilà le pagne de la virginité!*

Mais la coutume voulait que le chant entonné par le premier groupe fût une réplique de celui chanté par le deuxième groupe qui, par jeu, s'écria :

Hé bâ fani té

kaï kouroussi koudouné nâra

Nou ma bâ fani yé!

*Hé ce n'est pas le pagne de la virginité,*

*Depuis l'avènement du pantalon court,*

*Nous n'avons plus vu le pagne de la virginité!*

Était-ce le relâchement des mœurs au Mandén que le jeu signifiait? Peut-être. Peut-être aussi ces deux chants recommandaient-ils seulement un respect scrupuleux de ces mœurs, et peut-être n'étaient-ils qu'un simple cérémonial.

Quand les griotes estimèrent qu'elles avaient suffisamment recueilli de cadeaux du roi et des membres de sa famille, elles se regroupèrent et formèrent une file indienne. Leur aînée, Tountoun Manian, porta sur la tête la gourde de miel et se plaça devant la file. Par l'effet de sa bonne renommée elle avait, seule, le privilège d'entonner les chants de toutes les cérémonies. Redressant alors sa petite taille, comme un ordre, elle lança très haut, le deuxième chant de la virginité, un chant qui, lui, devait être porté jusqu'au domicile des parents de la mariée, en l'occurrence, chez Moké Moussa et Moké Dantouman qui les représentaient :

Aï nbin wo, so mô lu, bada yé n'koun wo,

Li bada le

*Venez à moi, gens du village, j'ai sur la tête*

*une gourde, la gourde de miel!*

La petite file alors s'élança sur la route, marchant derrière Tountoun Manian, en reprenant le chant que venait d'entonner leur aînée. Elle rejoignit presque

aussitôt l'artère principale de la cité, et elle s'y acheminait en chantant et en tapant des mains; c'était la même artère qu'avait empruntée, deux jours plus tôt, le cortège nuptial. Les filles qui, généralement, étaient encore au lit, à l'heure matinale où passaient les griotes devant leur concession, brusquement émergeaient de leur torpeur et tendaient l'oreille. Elles reconnaissaient, à ce chant qu'elles avaient plusieurs fois entendu, qu'une camarade de leur groupe d'âge avait été trouvée sur le « chemin de Dieu »<sup>273</sup>; elles se levaient, se rhabillaient prestement puis, fiévreusement - comme si la bonne conduite de Sogolon eût rejailli sur chacune d'elles - accouraient pour s'insérer dans la file.

La fraîcheur de l'aube communiquait au corps une énergie plaisante, une énergie dont la file se servait pour marcher gaillardement et pour chanter à gorge déployée. Les pieds nus des chanteuses battaient la terre et lui arrachaient une poussière gris-cendre, très fine, presque impalpable. A mesure que la file avançait, les filles devenaient plus nombreuses, qui emboîtaient le pas des dociles griotes; cela finit par faire un cortège impressionnant dont le serpent, ayant pour tête Tountoun Manian, maintenant sur le crâne la symbolique gourde de miel bien en équilibre, progressait solennellement vers l'autre bout de la Cité.

Les rues de Niani, à cette heure matinale, étaient endormies et désertes, mais dès que le serpent se pointa, l'artère principale devint tout de suite débordante de vie et de bruits. Le reptile oscillait, inexorablement et hardiment oscillait, avide d'atteindre le domicile des tuteurs de Sogolon.

Parvenu là, il demeura tout un temps à en faire le tour, en chantant avec plus de vigueur, et en tapant des mains avec plus d'éclat. Inopinément, ceux-ci surgirent de leur case pour recevoir des mains de Tountoun Manian et de sa cadette, la gourde de miel et le pagne de la virginité. Ils se tournèrent ensuite vers l'impressionnant cortège qu'ils reçurent avec l'empressement et la cordialité qu'on met à accueillir une semblable délégation.

Les deux tuteurs attendraient enfin que, le soleil une fois pointé, Maghan Kôn Fatta leur fît porter, par son griot, la vache traditionnelle destinée à récompenser la mère de Sogolon, pour la bonne conduite de sa fille. Le soleil ne tarda pas à se lever sur Niani. Une flamme rose montait rapidement dans la voûte céleste et chassait devant elle les restes de brume. Et subitement, tout devint du même rose que la flamme et la brume, la concession des deux frères dont l'impressionnant cortège, maintenant, prenait congé. La brume s'évanouit, puis, la

---

<sup>273</sup> Avait été trouvée sur le « chemin de Dieu » : avait été trouvée vierge.

capitale du Mandén s'anima. De toutes les concessi'ons, dans toutes les rues, on se criait, avec un pincement de cœur : « Ambé Sôgôma »<sup>274</sup>.

En fait c'étaient une matinée et une journée toutes consacrées aux adieux car, après le cérémonial de remise du pagne de la virginité et de la gourde de miel à Moké Moussa et Moké Dantouman, les cérémonies de mariage de Sogolon se trouvaient closes. Et tous les invités de Maghan Kôn Fatta - d'abord les rois des pays voisins et, après eux, les délégations venues des villages du Mandén - quitteraient Niani avant que le soleil ne fût au zénith.

---

<sup>274</sup> Ambé Sôgôma veut dire : au revoir.

## L'ENFANT « NANKAMA »

Dès qu'on eut fini de remettre aux tuteurs de Sogolon le linge de la virginité, la jeune mariée entra dans la période la plus agréable - ce n'est pas assez dire : la plus mémorable - de sa vie de femme : la lune de miel. Elle durait, à l'époque, trois mois au Mandén. Et pour éviter que Sogolon ne se heurtât à Fatoumata Béréte, prise, en permanence, de sa crise de jalousie, Maghan Kôn Fatta l'avait confiée à Kanko, sa petite sœur.

En effet, dans les familles polygames, les conflits n'étaient pas rares entre les femmes d'une part et, d'autre part, entre les enfants issus de mères différentes. La rivalité, parfois très aiguë, se transformait alors en crise politique.

Ainsi, Sogolon n'allait-elle en ville que très rarement : elle restait cloîtrée, la plupart du temps dans l'arrière-cour du palais, en compagnie de cette jeune personne à qui, docilement, elle obéissait, et qui s'était érigée en véritable protectrice. Car, si le mariage la faisait entrer dans la famille de Maghan Kôn Fatta, Sogolon restait, certes, non intégrée à celle-ci; elle continuait à garder son nom « Condé », d'une part, et d'autre part, elle restait toujours soumise aux obligations culturelles de sa famille de Dô; mais la morale de la famille mandénka la contraignait au respect de chaque membre de sa belle-famille.

En plus de la protection de sa petite sœur Kanko, le roi avait demandé à Soumousso Konkoba et à Kéndakala Gnouma Damba, les deux plus grandes sorcières de Kiani, d'user de leurs pouvoirs discrétionnaires, pour assurer la garde de Sogolon contre les sortilèges, et la sécurité médicale de sa grossesse, car, outre leurs pouvoirs magiques, ces deux vieilles femmes avaient un don inné de la pharmacopée des pays de la savane; elles en connaissaient parfaitement l'importante flore, dont elles savaient si bien tirer le meilleur parti.

Il aimait souvent faire visite à Sogolon et à Kanko; il regardait alors sa jeune épouse, ou plutôt ce qu'il y avait derrière leur premier contact, pendant cette fameuse nuit, où la lueur blafarde de la lune naissante éclairait non sans peine les palétuviers de Niani. Il se remémorait la manière dont il avait possédé Sogolon! La jeune mariée, prise de frayeur, avait meuglé comme une génisse : « Non, jamais je n'ai vu une pareille scène, je crois que je n'aimerais pas revoir ça! » murmura-t-il. Et une grande honte soudain l'envahissait. « Sogolon va-t-elle oublier si tôt mon ignominieuse conduite? » pensait-il. « Ne va-t-elle pas mâcher et remâcher pendant longtemps encore la haine que, dès notre première rencontre, je lui avais inspirée? » se demanda-t-il.

« Certainement je ne lui inspirerai plus que dégoût; et peut-être maintenant ce dégoût lui reste amer au cœur comme le cure-dents de kobi <sup>275</sup> l'est à la bouche de qui désire faire la toilette de son sourire. « Mais peut-être que désormais, en me pliant à tous ses caprices, je parviendrai sûrement à reconquérir sa confiance, avant même que n'expirât la période de lune de miel. »

Et avec l'intention de plaire à sa jeune épouse, Maghan Kôn Fatta commença par donner en mariage une fille nubile à chacun des jeunes chasseurs, compagnons de première heure de Sogolon. Dans cette combinaison, le roi et les deux frères, Moké Moussa et Moké Dantouman, trouvèrent leur compte.

Toujours pour lui plaire, il la comblait de cadeaux à chaque retour de chasse. Du reste, il n'avait plus d'attentions que pour elle! Aussi, Fatoumata se sentant délaissée, décida-t-elle d'en finir avec celle qui lui ravissait sa place de favorite. Pour parvenir à ses fins, elle eut recours à des sorcières. Était-ce la méconnaissance de la puissance exceptionnelle des totems de Sogolon? Peut-être. Peut-être aussi avait-elle vaguement entendu parler de cette puissance, peut-être son état de femme perpétuellement jalouse lui ayant fait perdre la tête, ignorait-elle que si Sogolon avait pris la forme de ses doubles, elle eût pu terroriser tous les pays de la savane à la fois, et peut-être ne savait-elle pas seulement que Dô-Kamissa, en prenant la forme d'un seul des deux doubles des « Condé », avait terrorisé son frère Dô-Samô et semé la ftiort dans son royaume? Peut-être Fatoumata Béréte ignorait-elle enfin que son projet, cohérent seulement dans son esprit à elle, était pratiquement irréalisable de toute évidence, parce que frappé à la base d'une erreur monumentale : la connaissance confuse des pouvoirs surnaturels de Sogolon. D'ailleurs, depuis quelque temps, pendant la nuit, pour assurer sa garde, des hiboux hululaient sur le toit de la jeune femme de Dô. Mais peut-être était-ce la réintégration de Fatoumata Béréte dans sa place de favorite du roi qui obnubilait l'esprit de celle-ci.

Avant que n'expirât le temps de la lune de miel, la grossesse de Sogolon devint perceptible, aussi bien dans les symptômes - vomissements, envies de tout et de rien - que dans la transformation physique de la jeune femme. Maghan Kôn Fatta eut la conviction que les semences confiées au sein fécond de son épouse, grâce à l'étroite surveillance de Soumousso Konkoba et de Kéndakala Gnoupia Damba, allaient germer drues et pleines de sève.

---

<sup>275</sup> Le kobi est un arbre amer comme la quinine. Le kobi produit aussi le beurre de kobi.

Enfin pour Sogolon, le terme de la lune de miel était là; pendant trois mois qu'elle avait duré, le roi s'était ingénié à faire oublier, par mille attentions délicates, à sa jeune femme, la rudesse de leur nuit de noces. Maintenant, par respect de la coutume en vigueur dans le Mandén, les deux femmes commencèrent à se relayer chez leur époux. Et parce qu'il n'y avait pas d'enfant en allaitement, chacune d'elle eut le droit de dormir à ses côtés, deux nuits ou quatre.

C'est Fatoumata la première qui fut de tour; et il lui appartenait alors - en tant qu'épouse de tour - de préparer les repas. Sa journée, elle la consacra à la cuisson de mets succulents, fort épicés, qui eussent pu redonner plus de vigueur à Maghan Kôn Fatta. »

Lorsque le jour mourut et que la nuit fut un peu avancée, elle n'avait que quelques pas à faire et elle était chez son mari; ces pas, elle les fit sans éveiller Dankaran Touman et Nâna Triban qui occupaient d'autres couchettes dans sa chambre.

A présent, elle était assise sur le lit, à côté de son époux; il y avait déjà deux ans et trois mois qu'elle n'avait plus vu ce lit : deux longues années pendant lesquelles l'allaitement de Nâna Triban l'avait tenue à l'écart des obligations conjugales, trois interminables mois de lune de miel de Sogolon qui l'avaient éloignée de celui qu'elle aimait tant! Le temps un peu trop long de cette continence avait mis ses nerfs à rude épreuve, et lui avait comme fait perdre la tête. Tout son être, alors, semblait se révolter. Mais en dépit de son énervement et de son affolement, elle s'était faite belle; sa tête était nouvellement nattée, et puis, il émanait de son corps et de ses vêtements une entêtante odeur de oussoulan<sup>276</sup> dont le parfum embaumait la demeure conjugale.

N'en pouvant mais, elle se releva soudainement, se déshabilla, puis elle accrocha ses vêtements au portemanteau cloué au mur. En se rasseyant elle ne portait plus, ceint autour de la taille, que son petit sous-pagne blanc; enfin, elle s'étendit dans le lit. Était-ce sa longue journée de travail qui l'avait lassée? Peut-être. Peut-être aussi son corps déjà parcouru d'ondes lui faisait-il seulement davantage perdre la tête, et peut-être était-ce déjà pour recevoir les caresses de son époux.

Son regard, parce qu'il était tout entier accordé au roi, paraissait plus bouleversant et plus provocant qu'il ne l'avait jamais été : il semblait implorer Maghan Kôn Fatta à genoux. Tout à coup elle s'agrippa à celui-ci, comme pour

---

<sup>276</sup> Oussoulan : ingrédient à base de feuille et de racine destiné à déodoriser.



l'inviter à se coucher près d'elle, bien près d'elle. Mais les avances de son époux, qui lui avait obéi, paraissaient la surprendre; elle lui opposa d'abord des refus calculés, ensuite des atermoiements réfléchis.

Mais peut-être ces refus et ces atermoiements n'étaient rien, peut-être n'étaient-ils seulement que des caprices féminins; et parce que dans la vie antérieure du couple, toute résistance avait été absente, ce bon souvenir et la supercherie présente se chevauchaient dans l'âme du vieux roi et la tourmentaient comme la flamme d'une torche. Il en demeura comme muet.

Il entendait d'abord jaillir de la bouche de Fatoumata des Nté <sup>277</sup> qui éclataient sur ses lèvres, comme un épi de maïs frais sur la braise ardente; ensuite elle fulminait contre Sogolon; elle la jetait en pâture à sa tyrannique jalousie; elle s'adonna avec frénésie au plaisir de parler de la laideur de sa coépouse, qu'elle opposait impudique-ment à sa beauté à elle : cette comparaison d'ailleurs, semblait remplir chez elle la fonction effervescente d'excitant. Elle ignorait décidément que son pouvoir de persuasion sur le cœur du vieux roi était anéanti, que ce cœur était devenu comme entouré d'une carapace et sensible seulement à la raison d'Etat, depuis le jour où il avait décidé d'épouser la jeune fille de Dô. Il n'était plus soumis à la volonté de Fatoumata; il ne lui cédait plus. « Il avait épousé Sogolon dont tous les devins lui avaient dit du bien, et maintenant, celle-ci attendait un enfant, il n'était pas question de la répudier, car on ne peut abandonner un champ qu'on vient de débrousser, si par surcroît ce champ est déjà ensemencé! »

« Mais la jeune femme belle est-elle forcément celle qui a un beau physique, n'est-elle pas plutôt celle au cœur tendre, qui répand le travail dans la joie, la générosité et la paix autour d'elle? » se surprit-il à penser.

Maintenant ses avances se faisaient plus précises; Fatoumata, voile après voile, abandonna le refus dans lequel elle semblait s'obstiner; et sa main droite, insensiblement, descendit le long du corps et rencontra celle de son époux qu'elle imita dans un geste exact. Alors que son corps, parcouru par le feu de la passion, se rapprochait (de celui de Maghan Kôn Fatta comme pour se souder à lui, son subconscient de femme jalouse faisait dire : « Nté » à sa véhémence bouche, refusant ainsi par la voix ce que la femme follement amoureuse qu'elle était devenue, lui avait déjà fait donner complètement. Bien plus tard, le roi murmurait sourdement, sans discontinuer. Que disait-il? Tout et n'importe quoi. Mais c'était

---

<sup>277</sup> Nté veut dire : non.

sans importance. Quant à Fatoumata Béréte, il sortait à présent du fond de sa gorge des Hon!... hon! <sup>278</sup> tirés en long, semblables aux hurlements de la hyène dans la plaine. Était-ce pour se livrer vraiment qu'elle hurlait et qu'il murmurait? Peut-être. Peut-être aussi était-ce seulement qu'ils se cramponnaient à l'arbre de leur plaisir, peut-être déjà s'accomplissait leur ascension à la cime étincelante du soleil de leur joie, tout enveloppante de mille feuilles et ramilles, et peut-être s'invitaient-ils mutuellement à plus d'effort.

Toute cette volupté murmurante et hurlante persista un moment, puis brusquement, elle cessa. Comme elle avait commencé parce que le couple était descendu de l'arbre de son plaisir et s'était retrouvé comme au pied de cet arbre et, bien que leurs cœurs fussent encore palpitants à éclater, l'un, en s'éteignant dans l'autre, l'avait comme anéanti.

La nuit se passa dans cette douceur. Fatoumata, à l'idée que désormais, elle passerait deux nuits sur quatre auprès de son époux, était épanouie. Mais elle avait bien compris, à l'aube, en rejoignant sa case, que le roi ne répudierait jamais Sogolon et qu'elle, Fatoumata, ne parviendrait jamais à l'en dissuader. Elle comprit aussi que ses sorcières n'arriveraient pas à bout de la jeune femme de Dô, que les multiples sortilèges et tous les mauvais sorts que celles-ci auraient dirigés contre elle, se fussent heurtés à un roc. Elle comprit enfin, que rien, dans l'art de la sorcellerie, ne ferait sourciller Sogolon, car ce n'était naturellement qu'une vierge qui ait pu s'effrayer devant la verge, mais certainement pas une femme, mère de dix enfants...

En rentrant dans sa case, elle se dit tout bas, comme pour se parler à elle-même : « Eh bien! qu'il naisse, l'enfant de Sogolon! Son enfant sera bien plus vulnérable qu'elle; et puisque le serpent oscille par terre et que les pieds battent la terre, ils se rencontreront!... »

Un long moment s'écoula pendant lequel deux nuits sur quatre, chacune des deux épouses se relayait chez Maghan Kôn Fatta. A présent l'hivernage était passé et la chaleur, dans tous les états de la savane, avait atteint sa plus grande intensité! On était à la mi-saison sèche, vraisemblablement en fin janvier, car cette saison qui dure six mois au Mandén commence en novembre pour s'achever en avril, tandis que l'hivernage, de même durée, débute en mai pour prendre fin en octobre.

---

<sup>278</sup> Hon veut dire : oui.

Un jour, dans ce pays de soleil de feu, afin d'échapper à la chaleur à peine supportable, le roi et ses courtisans -pour trancher un litige politique - avaient préféré s'installer sous le grand fromager. Ils transpiraient à grosses gouttes et, pour chasser la sueur, ils s'essuyaient le front du revers de la main.

Soudain deux cyclones, dont l'un venant de l'est et l'autre de l'ouest, se rencontrèrent dans la cité de Niani; ils s'enchevêtrèrent et formèrent un énorme tourbillon qui soulevait les toits des cases et décapitait les palétuviers. Etaient-ce les génies de Dô et du Mandén qui s'assemblaient? Peut-être. Peut-être aussi cette fureur déchaînée n'était-elle seulement que le cortège nuptial du buffle, de la panthère de Dô et du lion du Mandén, et peut-être maintenant, faisaient-ils leurs noces.

Insensiblement les cyclones, transformés en tourbillon, devinrent de violentes bourrasques qui giflaient les courtisans et les contraignaient à chercher refuge dans les contreforts de l'arbre géant. Brusquement le soleil fut couvert de gros nuages; d'autres nuages, semblables à la vapeur d'eau, germaient de la terre et rapidement s'élançaient dans le ciel comme d'immenses troncs d'arbres dans la forêt vierge. Ils s'élargissaient graduellement pour, finalement, plonger la cité dans une obscurité totale. Et sans doute, ces sinistres nuages eussent-ils été accueillis avec bonheur si, après avoir éclipsé le soleil, ils avaient été capables d'appeler un peu de fraîcheur. Mais l'air, qui était devenu immobile, condensait la chaleur plus qu'il ne la chassait.

Quand leurs yeux se furent familiarisés avec ces nuages qui étaient comme du charbon, comme de la poudre de charbon, le roi et ses courtisans s'aperçurent que le fromager qui les dominait était moins visible, qu'il ne se distinguait plus que très confusément, et qu'il n'était devenu qu'une énorme masse grise perdue dans les ténèbres. Quant aux cases, elles semblaient englouties par la nuit...

Le ciel, comme courroucé, tonnait effroyablement! Un instant, il cligna de l'œil et soudain un aveuglant éclair déchira les nues d'ouest en est. Etaient-ce pour témoigner une grande compassion à quelque événement exceptionnel? Peut-être aussi clignait-il de l'œil seulement parce que sa poitrine se soulevait douloureusement, et peut-être était-ce le prélude à ses pleurs.

Subitement il versa des larmes dont les fines gouttelettes semblables au crachin du mois d'août, tombèrent drues et serrées. D'effroi, les habitants de Niani s'étaient retranchés dans leurs cases. Seul, Maghan Kon Fatta, tout habillé de

pluie, se promenait de long en large sous le fromager. Et pendant un long moment il observa l'univers devenu lugubre.

« Quelle aventure! » s'écria-t-il. « Il n'y a jamais eu, pendant la saison sèche, autant de vent, de nuages, autant de grondements de tonnerre; il n'y a jamais eu un éclair si éblouissant, sans parler de cette pluie qui, maintenant, tombe sans discontinuer. Ne serait-ce pas la fin des temps? » S'écria-t-il à nouveau.

Les eaux du ciel continuèrent de tomber tout un temps puis, brusquement, elles cessèrent comme elles avaient commencé. Et comme par enchantement, un soleil resplendissant, immédiatement, apparut; il semblait être au milieu de sa course.

Alors, une servante surgissant de la cuisine, s'avança, très alerte, au milieu de la cour du palais de Maghan Kôn Fatta, nantie d'un pilon et d'un mortier. Elle posa sourdement le mortier à terre et s'immobilisa; puis levant le bras très haut, elle laissa tomber le pilon dans le mortier vide en trois fracas sonores, puis elle s'écria :

- Sogolon Condé est accouchée d'un gros garçon!

Mais peut-être cette façon inattendue d'annoncer une naissance avait-elle été ordonnée par Sogolon elle-même? Peut-être. Peut-être aussi était-ce l'habitude des femmes de Dô; et parce que trois coups de pilon avaient résonné dans le mortier vide, parce que la servante, ensuite, avait hurlé la naissance de l'enfant royal, certains villages du vieux Mandén, pour commémorer l'événement, continuent, de nos jours, à annoncer les naissances à la manière de la domestique de Sogolon.

Le roi, entendant l'annonce de la naissance de son fils, s'immobilisa, lui aussi, l'air hébété; ses courtisans, depuis l'instant où le soleil avait reparu, s'étaient regroupés autour de lui. Gnankouman-Doua, comprenant toute l'émotion de son souverain, de sa voix de ténor, commença de hurler ses louanges :

« Troublou Kabala Simbon!

Dion Sina, Dougou Sina, Mandén Koliba Sina!

Dombon na Maghan, Kababô Maghan!

Sosso Simbon Salaba, Simbon Sémba Salaba!

Diouroulén Ko, Sénkan na Wonti Koli!

Samô Dayara, Bakary Dayara!

Kri Danfa, Danfa ani fuén Kourou!

Fatoumata Dandanbrissa!

Ni imi idan na Kali iti idan na kolan. »<sup>279</sup>

Puis il ajouta :

« Ne soyez ni inquiet, ni ému, mon beau roi; bien au contraire, soyons heureux : la vérité vient d'éclater aux yeux de tout le monde, plus particulièrement à la conscience de ceux qui eussent pu douter de l'extraordinaire destin de l'enfant dont Sogolon vient de faire annoncer la naissance par sa servante. Le ciel, au beau milieu de la saison sèche, en s'assombrissant, en criant à tue-tête et en versant des larmes, n'eût pu témoigner avec plus d'éloquence, sa grande compassion aux douleurs d'enfantement de votre femme. Maintenant que le Nankama<sup>280</sup> est là, en même temps que disparaissent les nuages, les grondements de tonnerre, l'éclair et la pluie, il sourit de toutes ses dents, et un soleil resplendissant apparaît. Oui, c'est comme si le ciel eût voulu montrer sa manière d'accueillir le « Nankama » dont le monde entier parlera! Mais cela ne se passe sous le règne d'aucun autre roi du Mandén; cela se produit au soleil dé Maghan Kôn Fatta et de son fidèle griot Gnankouman-Doua. Réjouissons-nous, mon beau roi!...

Mais le souverain, malgré tout, demeura silencieux et comme interdit. Le griot, alors, s'approcha de la tabala à côté de laquelle deux esclaves, déjà, étaient debout, armés chacun d'un gros maillet; ils se mirent - sur l'ordre de Doua - à la battre alternativement; ce furent bientôt des coups précipités et de plus en plus impérieux qui rebondissaient à tous les échos et qui, en répandant la bonne nouvelle, semblaient germer des entrailles même de la terre, pour largement s'épanouir dans le ciel de Niani!

Lorsque les battements eurent cessé. Doua accourut auprès du roi; souriant et l'air satisfait, il dit :

- Incontestablement, cet enfant qui vient de naître, quand il sera grand, il deviendra le plus illustre roi de ce pays, et il régnera pendant longtemps!
- Et pourquoi dis-tu subitement cela? fit le roi.
- Pour nous, griots, m'entendez-vous, dit-il, les premiers battements de tabala à la naissance d'un prince ou à l'intronisation d'un roi, ont une résonance dont la signification ne trompe pas. La durée d'un règne et la puissance d'un roi se perçoivent dans ces premiers battements; plus profondément ils semblent provenir

---

<sup>279</sup> Incantation maïnké faite d'expressions nominales intraduisibles, destinées à griser le roi.

<sup>280</sup> Nankama est celui qui est venu pour une mission. C'est le prédestiné.

de la terre, pour largement s'épanouir dans le ciel, plus longtemps sera le règne, et plus puissant sera ce roi!...

- Et si le contraire se produit? fit le roi d'un tort inquisiteur.

- N'avez-vous pas remarqué, Mansa, qu'à la naissance de Dankaran Touman, il y a dix ans, les battements de tabala n'ayant pas du tout pris la terre, j'avais alors conclu qu'il serait un roi médiocre, et son règne de courte durée?... dit-il. Ces battements, alors, avaient seulement résonné en plein ciel!

Le roi, que la voix chaude de Doua avait su arracher à son émotion, acquiesça de la tête et, escorté par ses courtisans, il rejoignit son palais. Après qu'il se fut introduit dans sa chambre pour changer de vêtements et en fut ressorti tout souriant, il s'avisa que sa résidence était prise d'assaut par les griotes qui chantaient ses louanges. Mais les battants du vestibule - où le souverain généralement tenait ses réunions familiales et recevait ses proches - continuaient de pivoter. Soumousso Konkoba et Kéndakala Gnouma Damba, venues pour féliciter la jeune mère, se dirigèrent vers la case de Sogolon, l'une d'elle y entra et s'assit vers la porte pendant que l'autre, dans l'arrière-cour, s'entretenait bruyamment avec Kanko de choses et d'autres. La flamme, dans les yeux du nouveau-né qui la fixait, se fit plus vive. Intriguée, elle héla sa consœur qui la rejoignit, puis se plaça au fond de la case. Il lui sembla à elle aussi, que le nouveau-né ne regardait qu'elle, alors qu'en réalité, son regard énigmatique était braqué sur toutes les deux à la fois.

Mais peut-être le regard de celui-ci en disait-il trop, peut-être était-il déjà sorcier? et parce qu'il les avait regardées en souriant, parce qu'alors il avait montré des gencives pleines de dents comme chez un enfant de deux ans, les deux sorcières, troublées, prirent congé de Sogolon plus tôt qu'elle n'eussent dû le faire. Et les portes du vestibule, à nouveau, pivotèrent. En sortant du palais de Maghan Kôn Fatta il y avait comme de la stupeur dans leurs regards. Était-ce le fait d'avoir vu un bébé la bouche pleine de dents? Peut-être; peut-être était-ce le regard énigmatique? Peut-être aussi était-ce seulement la manière sereine dont Sogolon, trompant leur vigilance, avait fait face, toute seule, à la grande épreuve de l'accouchement, et peut-être était-ce le témoignage de grande compassion du vaste ciel, au moment et après les douleurs de la jeune femme de Dô. Au vrai, elles avaient désormais la conviction que Sogolon, plus qu'elles, était versée dans le grand art de la sorcellerie.

Soumousso Konkoba et Kéndakala Gnouma Damba s'arrêtèrent un instant lorsqu'elles rencontrèrent Fatoumata Béréte, hésitant à lui confier la forte

impression que leur avait fait l'enfant de sa coépouse; mais celle-ci, avide de vérité, lança la première le caillou dans le buisson pour savoir s'il y avait le gibier.

- Je vais de ce pas voir le bébé de Sogolon, dit-elle. Et elle sourit; son sourire s'était élargi jusqu'à devenir

Un rire mauvais, mauvais et ironique.

- Vous allez voir le bébé de Sogolon? dit Soumousso Konkoba.

- Je ne vais que pour cela.

- Extraordinaire! Il est extraordinaire, ce nouveau-né!

Croyez-moi bien, fit Soumousso Konkoba, nous sommes âgées et nous sommes deux notables de Niani, connues dans tout le Mandén, et nous avons vu, par conséquent, des centaines de nouveau-nés, mais nous n'en avons jamais encore vu qui, comme celui de Sogolon, naquît la bouche pleine de dents, conclut-elle.

- Ce qui est encore plus étonnant, renchérit Kéndakala Gnouma Damba, c'est que, dans quelque coin où vous vous trouvez placée, dans la case de sa mère, ce bébé ne semble regarder que vous!

Fatoumata riait; Kéndakala Gnouma Damba aussi riait. Elles riaient toutes les deux comme si ces révélations eussent été autre chose que des révélations extraordinaires.

- Ah! fit-elle amusée et sceptique.

Et elle se reprit à rire de plus belle. Un moment, on put croire que Soumousso Konkoba allait répondre vertement. Mais d'un regard, elle déconcerta Fatoumata Béréte.

Mais peut-être le rire de celle-ci ne disait-il rien, peut-être ses lèvres se fendaient-elles toujours mal à propos, et parce qu'elles ne pouvaient rien prononcer de raisonnable, et parce que ses dents se découvraient pour des riens, pour accueillir les sorcières à sa dévotion et pour railler celles du clan de Sogolon, chacune interprétait les rires de Fatoumata Béréte, à son avantage ou à son désavantage.

- Un bébé avec la bouche pleine de dents? dit-elle tout à coup d'un air sérieux.

- Oui! Comme chez un enfant de deux ans! répondit Soumousso Konkoba avec force.

- Et avec un regard qui reste braqué sur tout le monde à la fois! Renchérit Kéndakala Gnouma Damba, d'un ton cassant, comme pour couper court à l'interrogatoire.

« Non, la case de Sogolon n'était pas un endroit où Fatoumata Béréte - toujours mue par une jalousie sans bornes- se fût risquée, elle se heurterait à la susceptibilité de sa coépouse, pensa amèrement Soumousso Konkoba. Et puis, Sogolon eût toléré contre son gré, l'intrusion de Fatoumata dans sa case. D'ailleurs depuis qu'elle était venue de Dô, elle se cantonnait dans l'arrière-cour du palais, d'où, certes, elle restait épiée par sa coépouse qui lui lançait un regard tantôt ironique, tantôt méchant. Déjà, un an plus tôt, celle-ci, catégoriquement, s'était opposée à son mariage avec le roi. Et à présent, oublierait-elle tout cela?... Non, elle n'oublierait jamais, et aucune coépouse, se trouvant dans sa situation, ne l'oublierait! »

Fatoumata Béréte, hésitante, risqua. Elle prit congé de Soumousso Konkoba et de Kéndakala Gnouma Damba; craintivement, marchant à pas feutrés, comme une chatte, elle se retrouva, le cœur étrangement battant, dans la case de Sogolon. Son émotion sembla profonde lorsqu'elle découvrit, couché près de sa mère, le bébé tant désiré, bienheureux et repu, en éveil. Sa grimace revint un moment comme si le simple fait eût odieusement tourmenté son esprit. Mais presque aussitôt, elle se ressaisit et elle feignit de s'intéresser à sa coépouse qu'elle félicita. Celle-ci, que la feinte ne trompait pas, qui était convaincue dans son for intérieur que Fatoumata, dans son hystérique jalousie, eût pu l'étrangler, si seulement elle en avait eu l'occasion, répondit d'un air indifférent. Un instant plus tard, elle sortit de la case de Sogolon... Il lui sembla que le nouveau-né était tel qu'il fut décrit par les deux vieilles sorcières.

Pendant tout l'après-midi, les portes du vestibule tournèrent. De la place où il était assis, le roi, entouré de ses courtisans, entendait une rumeur continue venant des femmes, qui, par petits groupes, faisaient visite au nouveau-né et à sa mère; il entendait, vers la porte de sortie, au-delà du mur dont était ceint le palais, le ronflement des tam-tams. Il voyait les membres de sa famille distribuer, en son nom, tissus et grains aux griotes. Tout Niani était de la fête. Mais Maghan Kôn Fatta entendait aussi, couverts par la rumeur et par le ronflement des tam-tams, les caquétlements d'un poulet qu'on égorgeait et qui devait servir à la préparation d'une soupe pour la jeune maman.

Ainsi naquit de Sogolon Condé, le garçon qui allait devenir - parce qu'il avait hérité des deux totems de sa mère et de celui de son père - le plus grand des rois de la savane, et, par ses exploits, le premier Empereur de l'empire du Mali. Il semblerait, après divers recoupements, que l'événement se produisit, un lundi, à midi, au troisième mois de la saison sèche, c'est-à-dire en janvier de l'an 1202. .



Le nom de l'enfant fut donné le lundi suivant, huitième jour après sa naissance; les cérémonies se déroulèrent selon un cérémonial bien établi à Niani. Et le baptême, parce qu'il était royal, revêtit un cachet exceptionnel. En effet, les délégations des peuples voisins et les représentants des tribus du Mandén étaient présents, ce jour-là, au palais de Maghan Kôn Fatta; ils avaient formé un grand cercle.

Les marabouts de la cour avait ordonné que fût sacrifié un bélier blanc, mais dont les yeux, la bouche, l'extrémité des pattes et le sexe, eussent été enveloppés dans une pelure noire. Était-ce pour que le destin de l'enfant ne fût contrarié par des forces maléfiques? Peut-être. Peut-être aussi, cherchait-on seulement, par ce sacrifice, à attirer la clémence du ciel sur le Mandén, et peut-être un bélier de ce genre était-il le sacrifice consacré par l'usage, pour le baptême d'un prince.

Dès l'aube, Tountoun Manian et ses consœurs, joyeusement, pilaient le mil devant servir de pain au baptême de l'enfant de Sogolon, dont elles avaient conduit, un an plus tôt, le cortège nuptial.

Sous la véranda de sa case, la jeune mère, que les servantes vainement tentaient d'égayer, semblait détachée de tout, et même de son enfant, dont cependant c'était la première sortie de la case natale et le jour de baptême. Kanko, la sœur du roi, était occupée à raser les mauvais cheveux (Si diougou) du nouveau-né.

La jeune maman, paresseusement étendue sur de douillets coussins, regardait, d'un air indifférent, la foule nombreuse et compacte qui avait pris d'assaut le palais de son époux. Elle semblait triste et angoissée, et elle avait le visage baigné de larmes. Mais peut-être ces larmes ne signifiaient-elles rien, peut-être Sogolon pleurait-elle l'absence de sa famille de Dô, peut-être versait-elle des larmes par émotion; et parce qu'elle eût dû être au comble du bonheur et, qu'au contraire, elle voyait tout en noir, parce qu'elle n'avait ni le courage, ni l'envie de s'occuper de son enfant, les femmes qui lui tenaient compagnie déduisirent qu'elle était saisie de cette apathie qui, momentanément, s'empare de toutes les mères, une semaine après qu'elles ont donné le jour à leur enfant.

Enfin, le roi sortit de sa case, des notables lui tenaient compagnie, parmi lesquels on notait la présence de Dankaran Touman, du griot Gnankouman-Doua et du fils de celui-ci, Balla Fassali Kouyaté, dont c'était aussi le baptême de foule. Majestueusement, Maghan Kôn Fatta s'avança dans la cour et prit place sur l'estrade aménagée pour la circonstance. Les deux adolescents, Dankaran Touman et Balla Fassali s'assirent à ses côtés. La foule surexcitée acclama son roi : Wassa

Wassa Ayé! hurla-t-elle à l'unisson, puis elle se tut. Soudainement les tam-tams et les tambours s'étaient tus. Et parce que le silence était devenu pesant et impressionnant, on eût pu entendre, à ce moment, voler une mouche.

Le griot et porte-parole du roi, en habit d'apparat, regarda autour de lui, puis, comme satisfait de la présence au palais d'une si nombreuse foule, il se plaça au centre, bien au centre du grand cercle et commença de parler :

Minka an na din Mansa bara bi,  
Wolé Mandén Mansa la dén koun li di  
Mandén kouma don tôle an bolo ko kouma-lafôlô  
kouma  
An nou dyéli lou yé wolé fôlô fô la an Ion bali lu yé  
Wo kouma lafôlô kouma wo, dén min na bôtô bi  
Ala ma ala ké woli yé an démin  
ka siyaman kafo wola!  
Ndén ké min lô ni nkéré fé, Balla Fassali Kouyaté.  
A san tan né bi, wolé kéto ala dyéli di  
A ba bara min ké ata mansaya té lé dô,  
Wolé fanan yé wo fôla dounya nyé!  
Mansa dan bali lé ka dén baraka madi Maghan kégni  
ma.  
San Méléka lou yé n'séré di!  
Missilimin ké-mân ni a mouso-mân,  
Wolou Fanan yé n'séré di!  
Mômô té se ka manidji ladan,  
Ka wokè Mo di, Fo Mansa dan bali kélén!  
Aka wo dji wolé la dan, ka woké dyélidi,  
Ka wo ladan ikô, ka woké sobo koudounédi!  
Wo sobo sissédén nikélén bâ atâ,  
Sissè bè di ibi la anô fè!  
Wo sobo koudounè wo, woka woo  
Kônondô lé soden :  
Wo kélén na bara ni do ta kè kélén di!  
Issimou Ho... Ho... Ho!... Saïba Ho... Ho... Ho!  
A tôle Naré Maghan Diata iko, afa maghan kégni!  
A tôle Sogolon Diata ka anâ tângô la akan  
A la ma akè - ra sii mâdi!

diama Ko amina  
Ala ma akèra mô kindé di!  
diama Ko amina  
Ala ma akèra Mansa Gnoumadi!  
diarria Ko amina.

Ce qui nous a réunis aujourd'hui chez le roi,  
C'est le baptême du fils de Mandén <sup>281</sup>Mansa.  
Or l'histoire du Mandén, nous l'appelons Kumo-lafôlô-  
kuma!

*Nous les griots, est ce que nous chantons pour ceux qui ne  
nous connaissent pas.  
Cette première parole, l'enfant qu'on baptise aujourd'hui.  
Que Dieu fasse que son travail nous aide  
A grandir l'histoire!  
Mon fils qui est debout à mes côtés, Balla Fassali  
Kouyaté  
Il a dix ans aujourd'hui, c'est lui qui deviendra son griot!  
Le travail qu'il fera durant son règne.  
C'est Balla Fassali qui le chantera au monde!  
C'est l'incré qui a donné à Maghan le Beau, l'enfant de la puissance  
Les Anges d'en Haut m'en témoignent!  
Les Musulmans, hommes et femmes,  
M'en témoignent aussi! Nul ne peut forger le sperme.  
Pour en faire une personne, l'incré excepté!  
C'est cette eau qu'il a forgée pour en faire du sang.  
Et forgé encore cela, pour en faire un bout de chair!  
Ce bout de chair, un poussin le prend-il.  
Tous les poulets suivent son sillage!  
Ce bout de chair à neuf trous!  
Aucun ne joue le rôle des autres.  
Nul ne peut forger un tel chef-d'œuvre, l'incré excepté!  
Il vient de l'incré avant que soit créé son père :*

---

<sup>281</sup> Mandén est un mot composé de : Man qui signifie lamantin et dén qui veut dire enfant.

*Son nom est Mari<sup>282</sup>-Diata<sup>283</sup>, tout comme son arrière-grand-père Mansa-Bélé! Son nom est Naré Maghan Diata, tout comme son père Maghan le Beau! Son nom est Sogolon-Diata, Diata fils de Sogolon! Mandén est l'enfant du lamantin.*

*Il y avait dans une mare un lamantin que les chasseurs harcelèrent une nuit; il accepta d'être tué mais, auparavant, demanda que fût préservé son enfant. Le premier roi Latal Kalabi s'établit dans le lieu-dit et baptisa ses terres : Mandén.*

*Que Dieu lui donne longue vie!*

*La foule répondit : amina!*

*Que Dieu lui donne une bonne santé!*

*La foule répondit : amina!*

*Que Dieu le fasse bon Mansa!*

*La foule répondit : amina!*

Aussitôt les griotes crièrent le nom de l'enfant.

Kanko qui était venue écouter Gnankouman-Doua, se retira de la foule et se précipita sous la véranda pour murmurer à l'oreille du nouveau-né ses multiples noms : Mari-Diata, Naré Maghan Diata, Sologon-Diata, afin qu'il se souvînt. Les tam-tams et les tambours, à nouveau ronflèrent, tandis que sous le fromager, comme pour clore la fête, les marabouts distribuaient à la population la viande du mouton et des bœufs qui furent immolés à l'instant même où le griot Doua énonçait les multiples noms de l'enfant.

---

<sup>282</sup> Mari signifie : émir.

<sup>283</sup> Diata veut dire : lion.

## L'ENFANCE ET L'ÉVEIL DU « NANKAMA »

Mari-Diata, Naré Maghan-Diata,

... Sogolon-Diata, c'est ce dernier nom qui fut retenu par tout le monde; Sogolon-Diata devint ainsi, à la longue, sous la langue rapide des MandénKa, Sondiata ou Soundiata.

L'air tourmenté et taciturne, ressemblant plutôt à un idiot, le fils de Sogolon eut une enfance particulièrement lente et difficile. A cinq ans, il ne parvenait pas encore à se planter sur ses jambes. Celles-ci semblaient paralysées; elles étaient très réellement paralysées. Et sans doute était-ce cette infirmité qui le faisait toujours se traîner à terre comme un crocodile rampant sur le banc de sable.

Tous les enfants de tous les pays, à cet âge, faisaient la joie de leurs parents. Or, il en allait fort différemment pour Diata. Mais peut-être son infirmité était-elle passagère, peut-être pouvait-elle être soignée par des guérisseurs; et parce que Sogolon, naguère, avait été initiée par Dô-Kamissa à l'emploi des plantes médicinales, parce qu'elle en avait régulièrement, mais vainement, frictionné le corps de son fils, tout autant pour donner la vigueur à ses jambes que pour éloigner de lui les mauvais esprits, la seconde épouse de Maghan Kôn Fatta, désespérée, souvent s'asseyait devant sa case et pleurait tristement et silencieusement.

Un peu plus tard, une deuxième maternité, par bonheur, vint illuminer les années moroses de Sogolon. Aussi s'était-elle un peu calmée, du moins semblait-elle accepter, dès lors, non sans résignation, l'inattendu destin qui était infligé à son fils.

Le deuxième enfant auquel elle donna le jour fut une fille qui porta le nom de sa belle-sœur Kanko. Et sans doute était-ce pour le couple royal un témoignage de reconnaissance à cette parente qui avait aimablement accueilli Sogolon. Et si la jeune femme de Dô semblait résignée sur le sort de son fils, son époux, lui, ne l'était pas du tout : « On avait abusé de lui! L'enfant-génie qu'eût dû être Diata n'avait été, en définitive, qu'un perclus, un perclus et un monstre! » L'attente du roi avait été complètement déçue. Aussi ne voulait-il plus entendre parler de ce fils, moins encore du passé qu'il vécut avec sa mère. Et comme pour effacer ce passé, il épousa Namagbè Camara, une fille d'une beauté légendaire, de la famille royale de Sibi. C'est à l'époque où Maghan Kôn Fatta

épousa cette troisième femme que Nagnalèn N'Fali Camara, de Sibi, et le Somônô<sup>284</sup> Soumba Traoré fondèrent la cité de Kaba.

Namagbè Camara eut un fils qui s'appelait Nan Boukari; de ce garçon, les devins prédirent qu'il deviendrait le bras droit d'un grand roi!

A défaut du prédestiné dont il avait si souvent rêvé en épousant Sogolon, le souverain Mandén-Ka remit tout son espoir dans ce rejeton et accorda ses faveurs à sa mère. Cependant, cette nouvelle favorite ne vécut pas longtemps: elle mourut quelque temps après son mariage et l'éducation de Nan Boukari fut confiée à Sogolon qui, de toute évidence, était plus douce que Fatoumata Béréte.

Le fils de Namagbè Camara eut une croissance normale. Quant à Soundiata, lui, les années s'égrenaient et il ne parvenait toujours pas à se planter sur ses jambes, jamais lassés de se traîner à terre, sous les yeux attristés de sa mère qui, inlassablement, faisait des offrandes à toutes les divinités de Dô, afin qu'elles donnassent une vie régulière à son fils.

La première épouse du roi n'était pas sans grande réjouissance devant l'infirmité de Diata. Elle se réjouissait encore davantage de la disgrâce de Sogolori que, pendant longtemps, son mari lui avait préférée. Aussi, le moment lui semblait-il opportun d'ameuter les commères de Niani pour venir railler Diata au palais royal. Mais peut-être la femme déchue qu'était devenue Fatoumata Béréte eût dû beaucoup réfléchir. Sa nouvelle situation eût dû plutôt lui inspirer une bonne coexistence avec Sogolon, dont le sort, désormais, n'était guère meilleur que le sien. Et d'abord n'étaient-elles pas, toutes les deux, les épouses du roi? Ne partageaient-elles pas, malgré leur disgrâce, à tour de rôle, et deux nuits sur quatre, le lit du souverain? Enfin, n'éprouvaient-elles pas, à présent, toutes les deux le même ressentiment contre le roi? Ne valait-il pas mieux, dans ces conditions, unir leur force, leur force et leur déception? La haine que se portaient les deux femmes du roi ne faiblissait pas. Fatoumata, pour sa part, régulièrement, faisait venir des commères à la résidence royale - ces commères qui, généralement, n'étaient guère fidèles dans l'amitié - pour railler Diata! C'était comme si, à la pêche dans une mare, on eût négligé le poisson qu'on avait entre les doigts, en faveur de ceux qu'on avait » sous les pieds : tous les poissons se sauveraient et on se retrouverait bredouille.

---

<sup>284</sup> Sômônô : pêcheur.

La jeune femme de Dô eût souhaité que son fils maintînt son infirmité dans l'arrière-cour de la résidence uniquement, afin d'éviter en se traînant partout! - de provoquer les railleries mordantes de Fatoumata et de ses courtisanes. Mais c'était mal connaître Diata, et c'était trop lui demander : consciemment ou inconsciemment, et peut-être plus consciemment qu'inconsciemment, celui-ci, quotidiennement, aimait se traîner partout dans le palais royal. Un jour, il vint à passer devant la case de Fatoumata qui, en l'apercevant, s'écria :

- Bonnes gens! Regardez donc le garçon de qui tous les devins - tous les menteurs! - prédisaient un destin extraordinaire... Ils disaient même qu'il deviendrait le plus grand roi du Mandén. Le voici, ajouta-t-elle, comme pour les inviter à joindre au sien leurs ricanements – car elle riait maintenant à gorge déployée! - comme il se traîne dans la poussière!... Nous avons déjà vu un roi manchot, un roi borgne, mais jamais encore un roi paralysé des jambes!

Tout le cercle s'esclaffa, Fatoumata comprise. Toutes ces femmes se tordaient alors de rire, mais sur un regard de Diata qui se sentait une furieuse envie de répondre, elles cessèrent de ricaner pour s'engouffrer dans la case.

Le fils de Sogolon ne parvenait guère - en dépit de ses multiples tentatives - à se tenir sur ses jambes. Serait-il vrai que les prédictions des devins n'eussent été que du vent? se demandaient souvent les membres de la famille royale.

Naré Maghan Kôn Fatta en arriva à penser à une ultime consultation divinatoire chez le forgeron de caste Nounfaïriba. Nounfaïriba était un devin réputé, connu de tout le Mandén, mais il était aveugle.

Un jour le roi, accompagné de son griot, lui rendit visite dans son vestibule. Etait-ce pour en avoir le cœur net sur ce fils dont l'infirmité le désespérait? Peut-être. Peut-être aussi espérait-il seulement trouver avec le forgeron un remède qui eût pu guérir des jambes paralysées, et peut-être sa venue inopinée chez Nounfaïriba avait-elle été conseillée par son griot.

Les instruments divinatoires du forgeron étaient deux pierres plates. Sa voyance ne se précisait que lorsqu'il les avait frottées l'une contre l'autre. Et, nonchalamment, il les prit et les frotta vigoureusement l'une contre l'autre, comme s'il eût voulu moudre des grains, puis il les déposa à ses pieds et commença de parler.

- Qu'est-ce qui est plus laborieux, dit-il méditativement, que l'incubation de trois génies dans un corps d'enfant?... Votre fils, Mansa, de sa mère hérite le buffle, et la panthère de Dô, et de vous-même le lion du Mandén.

- C'est maintenant difficile de rien croire, répondit vivement le roi. On m'a tellement rebattu les oreilles sur le destin exceptionnel de cet enfant!... Et il n'est devenu qu'un perclus!... Génies ou pas génies, dis-moi, forgeron, si Diata parviendra à marcher comme tout le monde ou si, au contraire, le Mandén devra se résigner à le voir se traîner à terre toute sa vie!...

Nounfaïriba reprit les pierres plates; il le frotta à nouveau l'une contre l'autre, puis il dit :

- L'enfant de Sogolon marchera! Maintenant oui, le doute s'est fortement installé dans l'esprit des gens. Cependant, Mansa, tout ce qui a été prédit au sujet de votre fils par les autres devins est rigoureusement exact! Mais " si trois génies sont une puissance certaine, leur élaboration dans l'être d'un tout jeune garçon n'est pas aussi rapide que vous le souhaiteriez. Dans le cas présent, les membres inférieurs de l'intéressé ne parviennent pas encore à assimiler les génies!...

- Soyez précis, Nounfaïriba, intervint Gnankouman-Doua, le roi est angoissé! Diata marchera ou ne marchera pas?...

- Il marchera comme tout le monde, ne soyez pas inquiets! dit-il.

- Mais quand? demanda le roi, impatient.

- Bientôt, les trois génies, en lui, seront complètement élaborés, et lui-même les aura parfaitement assimilés. Alors, il marchera! Dans quelque temps, il marchera comme tout le monde! Conclut Nounfaïriba, d'un air malin.

Naré Maghan Kôn Fatta, suivi de son griot, s'en retourna à la résidence royale. Cette ultime consultation et la confiance de Niakouman-Doua dans le destin de Diata lui avaient redonné de l'assurance et, au grand déplaisir de Fatoumata Béréte, Sogolon fut remise dans les faveurs. Un dernier enfant, alors, naquit, qui fut un garçon. Il fut baptisé Dia Mori. Il s'appelait encore Mandén Bori.

Cependant, les commères de Niani, excitées par la première épouse du roi, continuaient à jaser sur l'infirmité de Diata. Et Sogolon, qui avait retrouvé les faveurs de son époux, éprouvait maintenant, en sa compagnie, un sentiment de culpabilité qui l'oppressait. Elle se remit à faire ingurgiter à son fils des plantes médicinales qu'elle cueillait dans la forêt proche. Mais entre-temps, le roi et son griot, devenus très très vieux, moururent, l'un après l'autre, sans qu'ils eussent la joie de voir Diata marcher.

Après le décès du souverain, la coutume voulait que le fils aîné lui succédât. Ainsi, Dankaran Touman devint roi. Et Fatoumata, par voie de conséquence, devenant toute-puissante - son fils ne régnait-il pas désormais! - de nouvelles lois,



et les plus rigides, commencèrent à régir le palais royal, où sans doute la présence de Sogolon aurait été jugée indésirable si Kanko, la sœur de feu Naré Maghan Kôn Fatta n'y veillait. Mais elle y veillait de toute son autorité. Néanmoins, elle ne parvint pas à faire taire les potins que Fatoumata, par l'intermédiaire de ses courtisanes, continuait de répandre sur l'infirmité de Diata, dans la cité de Niani,

Un jour, cependant, la femme de Dô, qui ne vivait plus dans l'opulence mais des restes de la reine mère - son mari n'était-il pas mort? - vint à manquer de condiments pour préparer la sauce du To <sup>285</sup> qu'elle venait de cuire. Oubliant, pour sa part, la rivalité qui l'opposait depuis toujours à sa coépouse, et comme pour tenter une réconciliation, elle vint trouver Fatoumata et lui dit :

- J'ai cuit du To pour mes enfants. Mais je n'ai pas de feuilles de baobab pour préparer la sauce. Peux-tu m'en donner, si tu en as?

- Bien sûr que oui! répondit vivement Fatoumata. Mon fils à moi, pour qui les génies n'ont rien prédit, mais qui marche, qui gambade, m'en apporte tous les jours, en grande quantité!... Tandis que le tien, qui est soi-disant un surhomme, mais qui se traîne dans la poussière comme un caméléon, n'est même pas capable, à son âge, de te rendre le moindre service! Tiens, des feuilles de baobab, et va nourrir ton bon à rien, engraisse-le bien!...

Et elle tendit à Sogolon une calebasse pleine de gnougou<sup>286</sup>. Sa bouche, en même temps, s'était fendue par le rire, un rire mauvais, mauvais et insultant.

Sogolon ne prit pas la calebasse; elle ne répondit pas non plus : il y a des affronts dont la cruauté glace le cœur et paralyse la langue. La femme de Dô, au bord des larmes mais prenant sur elle, rebroussa chemin; en rentrant dans sa case, elle dit misérablement et comme pour se parler à elle-même :

« Il est encore préférable que les enfants et moi-même nous mourrions de faim que d'être sustentés par Fatoumata qui veut bien nous donner des feuilles de baobab mais en nous insultant. »

Elle se coucha silencieusement et, comme pour dérober ses yeux, elle détacha son foulard et s'en couvrit le visage. Sans doute ne voulait-elle pas que Diata vît ses larmes qui commençaient de brouiller sa vue. Mais sa poitrine, qui se soulevait douloureusement, attira sur elle l'attention de celui-ci qui était en train de lécher une calebassée de mil; car le fils de Sogolon mangeait beaucoup; il était

---

<sup>285</sup> To : pâtes,

<sup>286</sup> Gnougou : feuilles.

d'une extrême gourmandise. Constatant que sa mère était lasse, Diata, d'un air décidé, soudainement dit :

- Mère, je vais marcher aujourd'hui!... Sogolon, que la surprise fit se découvrir le visage,

Attendit un instant avant de répondre avec une sérénité presque grave.

- Ah!... Vraiment?... fit-elle. Quand elle se tut, elle leva la tête et regarda Diata un

long moment. Sans doute pensait-elle à la désagréable surprise qu'eût été celle de Fatoumata si elle l'entendait ainsi parler. Sans doute se demandait-elle si son fils parviendrait vraiment à marcher. Puis, subitement, en prenant appui sur un coude, elle se releva et s'assit dans le lit. Elle le fixa de nouveau avec passion et, brusquement, elle soupira :

- J'ai peur, j'ai bien peur Diata, que tu ne parviennes à marcher!... Pourtant j'ai tout essayé, toutes les plantes médicinales, je n'ai cessé de faire des offrandes aux divinités de Dô, et d'invoquer la mémoire de mes ancêtres afin qu'ils te donnent l'usage de tes jambes! Tu pourras marcher, mon fils?...

- Mère! s'écria Diata.

- Fils... dit-elle à mi-voix.

Tandis qu'elle parlait, il observait la ligne ferme de sa bouche, son menton énergique, les épis en broussaille de sa chevelure grisonnante, sa bosse dans le dos qui, avec l'âge, semblait plus pesante, et son cœur était étreint.

- Mère! Aujourd'hui, je marcherai...

Diata l'avait redit cette fois avec entêtement. Puis, la fixant dans les yeux avec une infinie douceur, il demanda :

- Qu'as-tu, mère?...

- Rien! dit-elle.

Non, elle n'avait rien qu'elle pût communiquer.

- Pourquoi ne continues-tu pas de préparer le repas? reprit Diata.

- Je ne sais pas.

- Lève-toi! dit-il.

- Oui, dit-elle.

- Le repas... Un sac vide ne peut se tenir debout, dit-il tristement.

Pourquoi lui aussi, maintenant, paraissait-il songeur? Avait-il senti le désarroi de sa mère? Il ressentait fortement tout ce qui tourmentait l'esprit de sa mère. Mais un instant après, les yeux de Diata, inlassablement, revinrent à la

calebassée de mil. Et l'image de Fatoumata humiliant journallement les siens ne le quittait pas; et il fronça les sourcils.

Soudain, il héla Nan Boukari dans la cour.

- Nan Boukari! Cria Diata.

- Namou, nkôrô<sup>287</sup>, répondit-il.

- Va dire à mon griot Balla Fassali Kouyaté de demander à Farakouroun de forger une canne, la plus lourde et la plus solide, et de me la faire porter tout de suite.

Le projet de Diata de marcher brusquement apparut à Sogolon sous un jour sombre, extrêmement sombre. Elle était toujours assise dans le lit de terre battue; elle faisait face au foyer, et sans doute était-il heureux qu'elle fût assise; si elle avait été debout, l'émotion l'eût fait s'écrouler -par terre. Les mots : « Aujourd'hui, je marcherai! » répétés avec entêtement, avaient été si surprenants que Sogolon n'en croyait pas ses oreilles.

- Tu marcheras, Diata, fit-elle à nouveau, en écrasant des larmes qui lui brouillaient la vue.

- Console-toi mère, console-toi!

- Non! Diata, je ne puis, c'est trop!

Il était assis, l'air tourmenté et angoissé, le regard revenu à sa calebassée de mil qu'il finissait de lécher. Une fois, il lui sembla entendre des sanglots étouffés. Il leva la tête et tourna le regard vers le lit. Sogolon éclatait en sanglots et se lamentait éperdument. Peut-être aurait-il dû la consoler, mais il ignorait comment elle l'accueillerait : peut-être n'aurait-elle pas été autrement satisfaite d'entendre des paroles de consolation. Ce n'étaient pas des paroles qui pouvaient consoler Sogolon : c'était un- acte, et un acte éclatant! Estimant qu'il était lui-même à l'origine de tous les malheurs de sa mère, Diata tourna la tête et, à nouveau, plongea le regard dans sa calebasse vide et dit pour la troisième fois :

- Mère, aujourd'hui, je marcherai!

Sogolon ne répondit pas; mais à présent, elle s'était calmée; du moins, elle semblait prendre sur elle. Diata fit comme si le calme apparent de sa mère lui donnait réellement le change sur sa peine... Il se traîna tout à coup vers la véranda de la case. Quand il y fut parvenu, il s'écria :

---

<sup>287</sup> Namou, nkôrô : mon frère Namou, oui.

- Mère! Mère! Je vais laver aujourd'hui l'affront qu'on t'a fait. Veux-tu seulement des feuilles de baobab?

- Non, mon fils! Les feuilles de baobab ne suffisent pas. Pour laver l'affront de Fatoumata Béréte, c'est le baobab même qu'il faut m'apporter! Je veux le baobab et ses racines devant ma case, dit Sogolon en essuyant ses larmes,

Balla Fassali Kouyaté, alerté par Nan Boukari, se rendit dans les ateliers royaux, où il trouva Farakouroun entouré de ses trois mille ouvriers : ils étaient en train de forger de multiples outils agricoles. Dans tous les foyers, les flammes s'activaient sous le métal. Lorsque les morceaux de fer devenaient incandescents, des ouvriers les saisissaient avec leurs pinces longues et les posaient sur les enclumes; d'autres les travaillaient à grands coups de marteaux sous lesquels jaillissaient des étincelles qui éclaboussaient douloureusement des badauds assis de toutes parts, contre les murs des ateliers.

Les morceaux de fer ainsi martelés devenaient des haches, des houes, des binettes, des râpeaux, enfin tous les outils modernes dont les paysans mandén-ka - grâce à Maka-Taga Djigui Doumbouya, qui en avait rapporté les originaux de son fameux voyage à La Mecque! - devaient désormais faire usage.

Quand Balla Fassali demanda à Farakouroun de forger une canne, celui-ci, l'air heureux, répondit :

- Le grand jour est-il donc arrivé?

- Oui! fit le griot. Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Aujourd'hui verra le « Nankama » debout à dix ans! Aujourd'hui verra le « Nankama » s'éveiller! Aujourd'hui est seulement semblable à ce lundi qui le vit naître et qui, d'étonnement et de frayeur, fit trembler tout le Mandén!...

Farakouroun était le fils de Nounfaïriba et avait pris la succession de celui-ci. Il ordonna à six de ses ouvriers de porter chez Sogolon la grosse barre de fer posée à l'entrée des ateliers, dont tout le monde ignorait l'usage, mais que Nounfaïriba, avant de s'éteindre et de retourner au village de Dieu <sup>288</sup>, avait fait forger en disant : « Celui à qui cette canne est destinée, il la réclamera en temps opportun! »

Les hommes qui avaient transporté la barre de fer creusèrent un trou devant la case de Sogolon et la plantèrent solidement. Les nombreuses personnes qui avaient vu Balla Fassali suivi de six ouvriers lourdement chargés étaient venues,

---

<sup>288</sup> Retourner au village de Dieu : mourir.

par curiosité, s'accouder au mur du palais royal. Et parce que tout attroupelement avait, au Mandén, et particulièrement dans sa capitale Niani, tendance à s'amplifier, parce que le passage des ouvriers chargés de la lourde canne avait eu un pouvoir comme irrésistible, les habitants de Niani s'étaient quasiment transformés en curieux. Ils s'étaient tous transportés dans le lieu et avaient littéralement envahi le mur du palais royal auquel ils s'étaient agrippés, telles des grappes de sauterelles!

Diata était toujours assis sous la véranda de la case maternelle, et il avait maintenant abandonné laalebasse qu'il avait fini de lécher. Un instant après, il rampa à quatre pattes et s'approcha de la barre. Ensuite, il leva la tête et regarda la foule. Parmi elle, il aperçut Fatoumata Béréte. Elle était venue, à sa manière, qui était orgueilleuse, et faite pour outrer les gens. On eût dit qu'elle venait moquer quelqu'un. Mais qui eût-elle moqué? Diata qu'elle avait pris l'habitude de faire ridiculiser par ses courtisanes, bien qu'issu d'une autre femme, n'était-il pas le fils de Naré Maghan, son époux bien-aimé? La rivalité qui l'opposait à Sogolon, origine de sa cruelle haine, la poussait à se mettre en valeur. Aussi, sa bouche, par un rire méchant, s'était-elle largement fendue.

- Il n'est jamais trop tard pour bien faire! dit-elle en lorgnant la foule. Mais je crains que le fils de Sogolon ne puisse se tenir sur ses jambes!

Personne ne lui ayant répondu, elle grimaçait en scrutant les visages. La grimace montrait qu'elle ne croyait pas du tout que Diata pût se tenir debout sur ses jambes. Et fixant dans les yeux sa belle-sœur Kanko, elle s'écria soudain :

- Crois-tu vraiment que ce garçon pourra se tenir debout sur ses jambes paralysées?

Elle avait crié, avec force et comme pour se faire entendre de la foule.

- Je l'en crois capable! répondit vertement Kanko.

Et à ce moment précis, on entendait dans la foule tendue et surexcitée s'échapper des mots furtifs : N'Kôrô! Idjidja! Hon! Hon! : « Mon frère, grouille-toi, oui! Oui! » C'était la voix de Nâna Triban et de Sogolon Kanko qui retentissait ainsi.

Mais quelle explication donner de tous ces comportements contradictoires? Quelle explication donner à cette dualité dans l'attitude de Fatoumata et de sa fille? Pourquoi Nâna Triban était-elle si attachée à Diata? Etaient-ce les liens patrilinéaires? Peut-être. Peut-être aussi était-ce seulement la conscience aiguë qu'elle avait - bien plus que son frère Dankaran Touman - de ces liens, et peut-être était-ce sa foi inébranlable dans le destin du fils de Sogolon.

Diata entendait distinctement la querelle verbale de Fatoumàta et de ces deux filles. Il sourit légèrement, comme pour répliquer à la malveillance de la coépouse de sa mère. Et sans plus attendre, il planta à terre un genou, tandis qu'il maintenait l'autre en l'air. A présent, il paraissait très réellement tout envisager du bon côté et son souffle, contenu, prélude à un suprême effort, se fit entendre. Soudain, il tint la barre de sa main droite. Il ne quittait pas d'un seul instant son mutisme. Et, sans doute, ce mutisme était-il plus grand que d'habitude, peut-être même étaient-ce les génies qui l'habitaient, peut-être étaient-ce le buffle, la panthère de Dô et le lion de Mandén qui, déjà, prenaient force en lui? Peut-être...

Visiblement, sa confiance en lui semblait s'être considérablement accrue; cela se lisait sur son visage; et parce qu'il avait lorgné des paires d'yeux inquisiteurs derrière le mur, il se concentra et se cramponna par la main droite, saisissant déjà la barre, tandis que le genou gauche servait d'appui à l'autre main qui, bientôt, rejoignit la première...

Fatoumàta ne grimaçait plus; elle semblait maintenant tendue; et dans sa tension elle cherchait - du plus profond de son être - l'occasion d'échapper à la pression tragique. C'est dans un éternuement qu'elle trouva cette évasion, un éternuement grotesque, qui éclata en cascade et qui indigna toute la foule, mais qui, chez elle, exorcisait sa frayeur.

Diata baissa la tête comme pour examiner ses pieds qui traînaient encore à terre. Quand il la releva, Il ne vit plus que la barre devant lui. L'instant d'après, ses muscles se tendirent, ses biceps se gonflèrent. Maintenant, embrassant la barre, il se hissait hardiment, la tête complètement rejetée en arrière, et les yeux mi-clos afin que sa vue ne s'obstruât par la sueur qui inondait son corps. Le sourire esquissé sur ses lèvres un moment plus tôt s'était complètement effacé.

Quand il jugea qu'il avait grimpé assez haut, ses genoux, que pour la première fois il tentait de redresser en s'arc-boutant, tremblèrent frénétiquement, tel l'harmattan fouettant la moisson. Soudain, dans un ultime effort, il parvint, insensiblement, à se détendre complètement; puis, lâchant brusquement la barre, il se retrouva planté sur les jambes!... Mais la grosse barre était tordue et avait pris la forme d'un arc. Était-ce la force de Diata qui avait ployé la barre? Peut-être. Peut-être aussi n'était-ce seulement que la force assemblée du buffle, de la panthère de Dô, et du lion de Mandén.

Le fils de Sogolon s'arrêta un instant, recru de fatigue, trempé de sueur, haletant, mais satisfait de sa personne. Quand il fut debout, bien debout, et qu'il détendit nerveusement les jambes, Balla Fassali, Kanko, Nâna Tribân et Sogolon

bondirent sur leurs pieclds. Ils restèrent un instant muets, tant leur étonnement était grand. Mais bientôt, leur joie explosa. Ils chantèrent à tour de rôle. Leurs chants étaient surtout des allusions à la grandeur de Diata et à la méchanceté de Fatoumata Béréte. Les Mandénka, cependant habitués aux hyperboles, riaient à gorge déployée. C'est Balla Fassali Kouyaté qui, le premier, fit entendre sa voix. Il créa instantanément un chant : c'était le « Niama », qu'aiment chanter, de nos jours, les griots, à l'occasion des grandes cérémonies <sup>289</sup> :

Niama, Niama, Niama,  
Fén Bè bi idon na Niama, lé kôrô  
Niama tè don naa fén fen kôrô!

*Ordure, ordure, ordure*  
*Tout s'abrite sous l'ordure*  
*Et toi, ordure, rien ne te sert d'abri!*

A peine s'était-il tu que Kanko, de sa voix ensoleillée enchaîna :  
Bi wo, binyon tè  
*Aujourd'hui, Aujourd'hui est sans pareil.*

C'était maintenant le tour de Sogolon de manifester sa grande joie; elle fendit la foule et, se plaçant au centre du cercle, son chant s'éleva :

Sila da la dâ, doï ba brondô!  
Doï ba kadila!

*L'oseille du bord de la route,*  
*Les uns la cueillent, les autres l'effeuillent*

Vint ensuite le tour de Nâna Triban de montrer qu'elle était au comble de la joie; elle entonna, elle aussi, son chant :

Nfa la bolon da, hérè bayé!

---

<sup>289</sup> Ce chant est l'un des tout premiers que Balla Fassah Kouyaté ait créé pour Soundiata; il exprime l'idée que Diata a été le rempart derrière lequel Sogolon offensée par Fatoumata Béréte a trouvé refuge. Ce chant est resté célèbre de nos jours. On le chante pour les hommes derrière lesquels leurs peuples trouvent refuge.

*La porte du vestibule de mon père.*

*Quel grand bonheur!*

Quand il eut bien soufflé, Diata marcha; il n'avait pas plus tôt fait ses premiers pas que toute cette foule accoudée au mur du palais s'empressait autour de lui, le complimentant, le couvrant d'éloges, félicitant par la même occasion Sogolon qui avait donné le jour à un tel héros. Kanko, émue, lança un nouveau chant :

Mandén Kêba ni Mandén Mousso lu aï bo,

Naré Maghan Diata tâmara!

*Hommes du Mandén, Femmes du Mandén,*

*Sortez, Naré Maghan Diata a marché!*

Sogolon, comme pour bien répliquer à l'affront de Fatoumata et pour clore l'événement, entonna un dernier chant :

Tora rô dji ikani igna mala bèrèkan dji ma,

Bèrê Kan dji gbè ni woua!

*Eau du trou, ne te compare à l'eau de source,*

*L'eau de source est limpide!*

La foule était émerveillée d'entendre jaillir de la bouche de ces quatre personnes des chants pleins d'images. Non, personne, à cet instant, n'aurait pu témoigner plus ample ravissement que ces quatre personnes. Au vrai, elles participaient directement, c'est peu dire : effectivement, au triomphe de Diata. Et les gens qui s'étaient massés autour du fils de Sogolon étaient, eux aussi, transportés de joie. Leur attitude s'était complètement modifiée, et modifiée de la nuit au jour. Tout à l'heure encore, Fatoumata grimaçait!... Pendant des années, les commères ne prêtaient attention à Diata que pour le railler. Or, voici que maintenant il faisait l'objet d'une grande admiration. Et non seulement on l'admirait, on le hélait!... La foule hurlait des Wassa Wassa à l'adresse de son triomphe. Fatoumata, voyant Diata debout et la foule qui l'acclamait, tressaillit de tout son corps. Au fait, elle ne devait pas être très à l'aise. Et quand le fils de Sogolon avait fait ses premiers pas, qui étaient des pas de géant, elle n'eut d'autre idée que de fuir, de fuir et d'aller s'enfermer dans la case, elle et sa courte honte!



Beaucoup de ses sorcières, de ses courtisanes, restées accoudées au mur, frémissaient; beaucoup, de frayeur, tremblaient. Les sorcières du clan de Sogolon, Soumous-so Konkoba et Kéndakala Gnouma Damba, exultaient de joie. Pour Fatoumata Béréte, comme pour les commères à sa dévotion, bien que dans une proportion moindre, l'éveil du « Nankama » était une grande défaite!

Et quand Diata marchait autour de la barre, il ne quittait pas d'un seul coup le mutisme dans lequel il s'enfermait. Mais peut-être ce mutisme n'était-il rien, peut-être aussi les génies qui l'avaient seulement aidé à se planter sur les jambes étaient-ils encore en lui et lui clouaient la bouche, et tant qu'ils ne l'auraient pas quitté, il resterait emmuré dans ce mutisme qui était le symbole de sa force en explosion; et précisément parce qu'il ne pouvait dire mot, parce que sa bouche maintenant se trouvait comme cadenassée, il ne s'arrêtait pas comme il eût dû le faire - pour répondre à chaque hèlelement; il se contentait de lever le bras en signe de triomphe, et comme pour remercier toute la foule en même temps.

Brûlant d'impatience, Diata se jeta dans la foule à la recherche de Nan Boukari. Mais les sorcières de Fatoumata Béréte, restées accoudées au mur, ne quittaient pas du regard la foule hurlante de joie. Dans ce regard, il y avait quelque chose qui déplut souverainement à Sogolon, sans qu'elle pût dire quoi. Sans doute était-ce la sournoiserie. Car, comme tout le monde, ces sorcières feignaient d'être transportées de joie. Mais étaient-elles vraiment transportées de joie? N'était-ce pas une feinte, une sournoiserie et une hypocrisie?

Pendant des années, ces femmes qui régnaient dans la nuit - qui détenaient le secret de la nuit! - n'avaient cessé de diriger leurs sortilèges contre Diata, afin de mettre fin à sa vie. Et pendant tout ce temps, elles croyaient l'avoir atteint, légèrement atteint. Elles croyaient que leurs mauvais sorts avaient pu paralyser le garçon loyal qu'il était- il suffisait de le regarder dans les yeux, des yeux noirs, directs et candides, pour en être persuadé! - mais à présent, elles savaient qu'elles ne pourraient rien contre le fils de Sogolon, et qu'aucune force humaine ne pourrait rien contre lui, que rien, absolument rien, ne pourrait contrarier son destin; elles ne l'avaient pas compris plus tôt, mais à présent, elles voyaient l'engrenage qui, de la validité de Diata, conduirait sans doute au trône du Mandén; et depuis la naissance du « Nankama », elles n'avaient cessé de lui lancer de multiples mauvais sorts, mais désormais, elles devaient regarder tourner l'engrenage. Et qu'eût-on fait pour empêcher cet engrenage de tourner? On ne pouvait que le regarder tourner, regarder le destin tourner : le destin de Diata, grâce à ses trois totems, était de devenir un grand homme! Et pour l'événement,

elles feignaient de ne plus se porter à contre-courant de ce destin et, comme toute la foule, elles bondissaient sur leurs pieds! Mais lorsque Kanko et Nâna Triban les fixèrent bien dans les yeux, la foudre fût tombée aux pieds de ces sorcières qu'elles n'eussent pas été "plus décontenancées. Sitôt qu'elles furent revenues de leur surprise, elles n'eurent d'autre idée que de fuir, elles aussi, à la manière de Fatoumata Béréte.

Au vrai, leur position, désormais, n'avait rien de réjouissant. Car personne, dans la cité de Niani, n'avait ignoré leurs médisances et leurs sortilèges contre Sogolon et son fils.

Non loin du palais royal, il y avait un baobab portant à sa cime un mystérieux fruit qui était rarement visible! Or, depuis fort longtemps, les devins avaient prédit que celui qui apercevrait ce fruit, le cueillerait et le mangerait, deviendrait le roi le plus puissant de la savane!

Diata, escorté de Nan Boukari, de son griot Balla Fassali Kouyaté et de la foule, marchait maintenant vers ce baobab. Qui eût cru, qui eût admis que, quelques instants plus tôt, le fils de Sogolon se traînait à terre comme un caméléon? Personne, à présent, ne l'eût cru et admis!

Parvenu au pied de l'arbre, il leva le regard et fixa sa cime. Il y avait le fruit! Mais n'était-il pas extraordinaire, n'était-il pas miraculeux que ce jour-là, le fruit du baobab fût visible?... Il ne l'était pas toujours, il ne faisait pas chaque jour son apparition, mais aujourd'hui que Diata avait marché, il était nettement visible! Pour le fils de Sogolon, son apparition ne surprenait pas. Le mystérieux fruit n'était-il pas à la cime du baobab pour lui, rien que pour lui, ne l'attendait-il pas depuis longtemps, depuis toujours? Et le bras droit de Diata, devenu énorme, s'allongea comme une perche, au bout de cette perche, la main largement ouverte se referma sur le fruit et le cueillit. Aussitôt cette main cassa la noix et, d'un trait, il avala la pulpe! Lorsqu'il eut abaissé le regard et descendu le bras le long de son corps, le fils de Sogolon vit le baobab solidement planté devant lui. D'un tour de bras il l'arracha, le porta sur les épaules, et se dirigea, suivi de la foule, vers la case de sa mère. En franchissant la porte du palais royal, il cria :

- Mère! Mère! Mère!

Il l'avait hurlé avec force, comme pour tous les habitants du palais, et comme pour Fatoumata la rivale de sa mère.

Mais Sogolon ne répondit pas : le récit des incantations qu'elle faisait en immolant un poulet qu'elle offrait à la mémoire de sa tante Dô-Kamissa dont elle était le double - pour la remercier d'avoir rendu son fils valide - l'empêchait de

répondre. Et parce que sa mère n'avait pas répondu à son appel, Diata eut tout à coup la gorge serrée. Ou était-ce parce qu'il mâchait et remâchait encore l'affront de Fatoumata Béréké? Parce qu'il venait de venger sa mère et comme laver cet affront? Était-ce parce qu'un soleil nouveau, pour lui, s'était pointé à l'horizon, parce qu'enfin, et comme miraculeusement, il avait pu trouver l'usage de ses jambes? Peut-être. Et depuis qu'il avait arraché le baobab et l'avait chargé sur ses épaules, depuis qu'il était parvenu à la porte du palais, il ne faisait que hurler : « Mère! », et à sa grande joie de porter l'arbre jusque devant la case de Sogolon, un étrange abattement avait succédé. Ou bien devait-on attribuer cette instabilité à sa transformation physique? Depuis des années, il avait été paralysé des jambes. Maintenant... Mais était-il vraiment guéri, maintenant? Était-il bien rétabli?... Il était bien rétabli, il était un adolescent devenu parfaitement valide! Oui, il n'était plus paralytique. Maintenant, il pouvait marcher comme tout le monde. Maintenant, il pouvait gambader plus que Dankaran Touman. Il était en parfaite santé! C'était la première fois, de toute sa vie, une immense joie qu'il ressentait et, corrélativement, un étrange abattement qui l'empoignait.

- Mère! Mère! Insista-t-il.

Sogolon, qui finissait de faire son offrande, sortit de la case et le rencontra.

- Eh bien, je t'attendais! Je suis devant toi, tu ne me vois pas, Diata?

- Oui! Je te vois bien. Mais tu me vois aussi. Voici des feuilles de baobab pour toi. A partir d'aujourd'hui, c'est devant ta case que les femmes de Niani - Fatoumata comprise! - viendront s'approvisionner.

Et il laissa tomber l'arbre qui résonna sourdement sur le sol.

Mandén Bori, qui jouait dans la case, surpris, regarda par la porte, puis balbutia :

- N'kôrô, tu es venu? Mon frère, tu es venu?

Et le bambin avait souri. Diata comprit aussitôt pour-quoi il souriait. Pendant que son aîné embrassait la barre de fer, il était resté dans la case. Et pendant tout ce temps, il avait été alors plus ému par la foule compacte qui s'était agrippée au mur du palais, telles des grappes de sauterelles, que par le destin de Diata, qui se jouait!

Bien que, par la suite, sa mère lui dît que son frère marchait maintenant, bien qu'il vît sa tante Kanko, sa mère, ses sœurs Sogolon-Kanko, Nâna Triban et toute la foule déborder de joie, il n'avait pas bien compris le but de ce gros attroupement. Peut-être pensait-il alors à un tam-tam? Peut-être. Il n'avait pas vu, lui, son frère embrasser la barre! Qu'est-ce qui l'assui<sup>^</sup>ait que sa mère lui avait dit

la vérité? Mais maintenant, bien qu'il fût encore un petit enfant, il avait vu Diata les épaules lourdement chargées du baobab, il l'avait maintenant vu bien planté sur les jambes, il avait tout compris, il était vraiment heureux, et il riait de toutes ses petites dents.

- N'Séwara Kossobé, N'kôrô!

*Je suis très heureux, mon frère!* Balbutiait-il.

Et il se releva, se tint debout, esquissa des pas mal assurés vers Diata et vers sa mère. Quand il fut dans leur rayonnement, et tout vivant de ce grand instant qu'un grand triomphe venait d'illuminer vivement, Diata lui ouvrit les bras, le prit et le pressa contre sa poitrine. Et comme pour effacer complètement les phrases sur lesquelles Sogolon avait quitté Fatoumata Béréte le matin, Diata dit avec une infinie douceur :

- N'es-tu pas satisfaite maintenant. Mère?

- Si fils, je le suis complètement!

- Maintenant, c'est notre soleil qui brille!

- Non, fils, ton soleil s'est levé, mais il reste encore quelques années pour qu'il éblouisse le Manden.

## L'EXIL

Lorsque Diata put trouver l'usage de ses jambes, sa tante Kanko et ses oncles décidèrent, pour le récompenser, de le faire entrer dans l'association des non-initiés. Cette association, introduite dans les mœurs par le quatrième roi du Mandén - Kalabi Bomba ou Kalabi le Grand - était en fait une congrégation de tous les adolescents incirconcis du royaume. Elle préparait à une sorte de préinitiation à la grande épreuve de la circoncision.

Diata, entouré de quelques princes de la savane invités pour la circonstance, entendit « Kondén Diara »<sup>290</sup> rugir dans le bas-fond du fleuve Sankarani. Mais il ne sut qu'un an plus tard - après avoir dansé comme ses ancêtres le « Coba »<sup>291</sup> ou Grand Evénement introduit, lui aussi, dans les mœurs par son arrière-grand-père Mansa Bélé dont il portait le surnom Mari-Diata - après sa circoncision, qui était « Kondén Diara ». Et il sut tout aussi parfaitement, comme ses aînés, que les risques, dans cette cérémonie de croquemitaine des enfants, étaient inexistantes, mais il ne le sut qu'à l'heure où il fallait le savoir.

Après sa circoncision, Diata s'initia aussi à l'art de la chasse. Souvent il se rendait en brousse en compagnie de son griot Balla Fassali Kouyaté et de ses camarades avec qui il avait subi les épreuves d'initiation.

Un jour cependant, alors qu'il se trouvait en brousse, Mansa Dankaran Touman avait envoyé Balla Fassali à Sosso; il l'avait nommé ambassadeur auprès du puissant roi Soumaoro.

Les membres de l'ambassade, dont la désignation fut approuvée par le conseil des anciens, avaient quitté Niani le même jour, en compagnie du chef de la mission.

En enlevant à Diata son griot, à quels sentiments, à quelles raisons politiques pouvait obéir Mansa Dankaran Touman? Était-ce le manque de confiance dans le destin de Diata, ou la feinte de l'ignorance de ce destin qui, déjà, commençait d'illuminer l'horizon? Peut-être. Peut-être aussi était-ce la crainte que le fils de Sogolon, conseillé par Balla Fassali, considéré par lui comme le mauvais génie de son rival, ne le détrônât pour s'installer sur la peau royale et ne réalisât, alors, des prouesses qu'il eût été incapable lui-même de réaliser; et peut-être était-ce le simple souci de conserver ses prérogatives de roi du Mandén devant la

---

<sup>290</sup> Kondén Diara : voir l'Enfant noir.

<sup>291</sup> Danse du « Coba » ou Grand Evénement : voir t'Enfant noir.

montée fulgurante du pouvoir de Soumaoro? Qui l'eût pu dire? Qui eût pu toucher du doigt le mystère pour faire vibrer la corde de la vérité, qui eût pu analyser ce paradoxe, le paradoxe d'un souverain mandén-ka qui enlevait à son cadet le griot qui avait été solennellement donné à celui-ci par son père le jour même de son baptême, qui eût pu dire le pourquoi de l'enlèvement de Balla à son maître, le pourquoi de son envoi à Sosso? Dankaran Touman, seul, mais il ne le disait jamais!...

Or, dans cette cruelle solitude de Diata et des siens, solitude qui tenait à la malveillance du roi excité par la reine mère, dans cette terrible haine que dirigeait contre lui la branche régnante de sa famille - haine qui le rongait jusque dans la moelle des os! - Diata, curieusement, trouvait à son griot un appui véritable. L'attitude loyale de Balla que le roi venait de lui ravir, l'avait, jusque-là, aidé à affronter, avec peu de ressentiment, les querelles politiques nées de la rivalité familiale. L'amitié que lui portait son griot atténuait de beaucoup la colère du fils de Sogolon contre tous ceux qui, au sein de sa famille, lui étaient hostiles.

Quand Diata revint de la chasse, le soir, et que sa mère lui apprit la nouvelle du départ de Balla à Sosso, il protesta :

- Non, non, m'enlever mon griot, c'est inadmissible! Il faut que Dankaran Touman me rende mon griot, s'il veut la paix!...

- Tu ne vas pas faire d'histoire, fils, c'est Dankaran Touman qui est mansa! dit Sogolon.

- Dankaran Touman est mansa du Mandén, mais il n'est mansa ni de mon griot, ni de moi-même! répondit-il avec mépris.

Puis, se tournant vers Nan Boukari, il lui dit :

- Suis-moi, nous irons le voir!...

Les deux princes sortirent de la case de leur mère. Parvenus devant la demeure de mansa Dankaran Touman, Diata bouscula vivement les gardes royaux qui voulaient l'empêcher, lui et son cadet, de voir le souverain; mais forçant la barrière, ils se retrouvèrent soudain devant lui.

Le fils de Sogolon et le fils de Namagbè se regardèrent mutuellement : ils étaient dans une colère épouvantable. Brusquement, Diata saisit le roi par le collet et, à trois reprises le secoua vigoureusement; sa colère était telle qu'il ne parvenait pas à articuler un seul mot! Et on pouvait dire qu'il était d'une grande témérité car, les gardes, sabre au poing, étaient prêts à intervenir. Tout autre enfant de douze ans eût perdu contenance devant le déploiement d'armes, mais Diata, lui, gardait

son calme : toutefois, la flamme, dans ses yeux, devint vive; il toisa les gardes avec mépris, puis il cracha par terre.

Dankaran Touman, les fixant tour à tour, s'exclama :

- Qu'est-ce qui vous prend donc, tous les deux, cette nuit?...

- Il se passe que tu as enlevé Je griot de Diata, répondit Nan Boukari, et tu n'en as pas le droit! Pourquoi n'as-tu pas envoyé ton propre griot à Sosso? Conclut-il.

Diata avait lâché le collet du roi, et, prêt à la bagarre, il observait silencieusement la dispute dans un coin de la case où il s'était retiré.

- Nan Boukari! fit brusquement le roi, peux-tu témoigner que notre père avait donné le griot Balla Fassali à Diata?

- Naturellement, je ne peux témoigner, répondit-il vivement : ce don est antérieur à ma naissance. Mais toute la population de Niani peut témoigner! dit-il.

Et il leva la main droite pour donner plus de poids à sa déclaration.

- N'essaye pas de nous intimider, intervint Diata. Nous partons loin d'ici, puisque tu ne veux pas nous voir auprès de toi, mais tôt ou tard, nous reviendrons!

- Vous partez, mais vous ne savez pas si vous reviendrez, répondit sentencieusement Dankaran Touman.

Diata, déjà, s'appêtait à se retirer lorsque Nan Boukari, l'en empêchant d'une main forte, s'adressa au roi :

- Avant qu'il ne soit trop tard, fit-il, es-tu décidé, oui ou non, à rendre Balla à son maître?

Dankaran Touman, embarrassé, se gratta la tête, puis répondit vertement :

- Sachez, mes chers frères, que les griots sont au service du royaume uniquement : ils ne sont la propriété d'aucun prince, pas même du roi!

- Bon! répondit Diata, n'en parlons plus. Aussi bien cette journée étant celle du départ de Balla et, pour moi, comme une journée de deuil, nous nous retirons, nous savons ce qu'il nous reste à faire.

Ils n'en dirent pas davantage. D'ailleurs, les gardes royaux commençaient d'affluer dans la cour du souverain, pressés, eût-on dit, de faire déguerpir les deux princes.

Diata, avant de se retirer, fixa durement le roi dans les yeux, puis, d'un ton menaçant, s'écria :

- Tu ne veux pas de nous?... Eh bien, nous partons loin d'ici, mais nous reviendrons, m'entends-tu? Nous reviendrons!

Son ton était si autoritaire et si catégorique, que le roi prit peur, affreusement peur. De frayeur, il trembla de tous ses membres.

Les deux frères, en sortant de la case, firent claquer la porte. La reine mère, alertée de l'incident, aussitôt accourut chez son fils : elle le trouva complètement anéanti.

- Mère, dit-il, Nan Boukari et Diata me réclament leuj-griot! Ils me somment de le leur rendre, sinon ils quitteront le Mandén! Mais pourquoi partir? Je peux rappeler Balla Fassali, et je peux, tout aussi bien, nommer un autre ambassadeur à Sosso! se lamentait-il.

- Mais oui, rappelle Balla Fassali! renchérit Fatoumata, dont les nerfs semblaient être à bout, puisque tu ne peux pas prendre tes responsabilités. Ma parole!... s'écria-t-elle, tu ne portes pas de pantalon, mais bien le pagne des femmes! Tu as si peur de ces gamins de rien du tout?...

Et elle tourna le regard vers le ciel à qui elle s'adressa.

- Moi qui croyais avoir un fils! Au lieu d'un fils j'ai un phénomène qui tremble devant des gamins, comme la jeune mariée devant son époux!

Et puis elle baissa le regard, de nouveau elle regarda Dankaran Touman :

- Tu n'as pas honte? dit-elle. Cède donc ta peau royale à ta sœur! Certainement Nâna Tribart'pourra, bien mieux que toi, gouverner le Mandén!

- Mère! Mère! dit le roi. Ne sais-tu pas qu'ils partent?

- Eh bien, dit-elle, qu'ils partent! S'ils partent, ces deux importuns, ainsi que leur mère bossue, nous vivrons en paix à Niani!

- Mère! Recommença-t-il.

Mais elle l'interrompit violemment.

- Je ne t'écoute pas. Tu n'es qu'un poltron! Et moi, ta mère, je n'ai rien à faire auprès d'un poltron! Je m'en vais de ce pas chez mes parents pour mourir dignement dans mon village, au lieu de mourir ici, dans l'humiliation, puisque j'ai un fils qui a peur de régner!

Fatoumata Béréte fit tellement la scène à son fils, que celui-ci, soudain, se découvrit une âme de tyran. « Il était seul mansa du Mandén; il ne voulait plus que quiconque discutât ses ordres, ni que personne ne l'importunât dans son royaume! » Et maintenant, si jamais il apercevait sur son chemin ses deux frères, il était prêt à les écraser comme des punaises.

Avant que les deux princes ne se retrouvassent chez Sogolon, Diata dit à son frère :

- C'est toi qui vas annoncer la nouvelle de notre départ en exil à notre mère.



- Non, nous le lui dirons ensemble. Nous ne serons pas ffop de deux, tu peux m'en croire! répondit Nan Boukari-

Maintenant, ils étaient parvenus dans la case de Sogolon qui donnait à Dia-Mori sa dernière bouillie de mil du soir. Nan Boukari demeura un long moment à regarder Sogolon faire ingurgiter des louchées de bouillie à son dernier-né. Il ne savait par où commencer; il savait que la décision qu'ils apportaient surprendrait Sogolon, et ils avaient tous les deux le cœur lourd; ils étaient là, à regarder Dia-Mori avaler sa bouillie en nasillant, tandis que Diata, debout à quelques pas d'eux, l'air gêné, n'osait pas lever les yeux. Mais leur mère ne fut pas longue à pressentir la nouvelle. Elle n'eut qu'à regarder ses deux fils, et elle comprit qu'ils venaient de faire un esclandre chez le roi.

- Que me voulez-vous, mes enfants?... dit-elle.

Et dans la surexcitation de son esprit enfiévré, elle serra dans son poing le manche de la louche, comme si elle cherchait, faute de mieux, à étrangler sa louche. Puis elle reposa la louchée de bouillie de mil dans la calebasse; enfin, elle releva la tête et posa un regard inquisiteur sur eux :

- Quoi? encore Dankaran Touman qui vous querelle? fit-elle avec mépris.

- Oui, Dankaran Touman! répondit Nan Boukari à part.

- Si pourtant vous ne l'aviez pas dit, personne ne s'en douterait, poursuivit-elle avec une voix altérée.

Diata, alors se rapprocha et dit :

- Mère, puisque Dankaran Touman et sa mère ne font que nous chercher querelle, nous avons décidé de partir et de leur laisser le Mandén!

- Fils!... s'écria Sogolon.

- Mère! reprit Diata.

- Nous partirons d'ici puisque tu le désires.

- Oui, mère, nous étouffons plutôt dans ce palais; ne trouves-tu pas? fit Diata.

- Oui, c'est vrai. Cependant, avant de quitter Niani, je vais te donner un conseil, fils!

- Lequel? Mère.

- Il faut avoir, comme les princes de Dô, quatre tresses symboliques sur la tête!

Mais elle le dit un peu mollement.

- Quatre tresses symboliques, dis-tu? Qu'est-ce à dire demanda Diata.

- La première tresse signifie : « Aime ta femme, mais ne lui confie jamais de secrets d'Etat! », s'empressa de répondre Sogolon.

- Mais pourquoi devrait-on aimer sa femme et ne jamais lui confier de secrets d'Etat, demanda Diata intéressé.

- Parce que la femme se livre bien plus facilement. Oh!... inconsciemment peut-être, mais toujours est-il qu'on n'a jamais pu capturer, dans nos pays, un puissant roi, sans s'assurer la complicité de sa favorite. Si, par conséquent, il t'arrive un jour de t'asseoir sur la peau royale, il faudra que tu tiennes compte de mon conseil. Affronte courageusement une armée de dix mille hommes, tu as des chances de vaincre, mais crains la femme car, fils, derrière l'ascension de tout grand homme, il y a l'amour aveugle d'une femme et, derrière la chute de tout grand homme, il y a la haine terrible d'une femme! Une seule femme semble donc plus redoutable qu'une armée de dix mille hommes!...

- Je m'en souviendrai. Mère! Maintenant, parle-moi de la deuxième tresse! dit Diata.

Sogolon se tut un moment puis reprit :

- La deuxième tresse s'appelle « un roi n'a pas d'ami! » En effet, la seule raison qui guide un roi est la raison d'Etat, qui n'est pas forcément celle du commun des mortels, dit sentencieusement Sogolon.

- C'est exact, Mère! Dankaran Touman est mon frère, mais aujourd'hui, parce qu'il est roi, il se comporte avec moi comme s'il ne l'était pas! Je veux connaître la signification de la troisième tresse!...

- La troisième tresse! Elle s'appelle « le fils d'un autre n'est pas ton fils! Le pays d'un autre n'est pas ton pays! »

Dankaran Touman ne peut avoir, avec moi, le même comportement qu'avec sa mère!... D'autre part, nous allons quitter le Mandén parce que tu le désires. Mais quelque soit le rang que tu pourras occuper à l'étranger, tu devras quitter, impérativement, un jour, ces honneurs et venir ici, car, ne l'oublie jamais, le Mandén est ta patrie!

- Cela, je m'en souviendrai aussi. Mère! Maintenant, dis-moi la signification de la quatrième tresse.

- La quatrième tresse! reprit Sogolon, elle s'appelle : « un royaume ne peut fonctionner sans le concours des vieux! » En effet, les vieux sont les rois de l'ombre. C'est-à-dire qu'assis à l'ombre, les vieilles personnes perçoivent ce que les jeunes - qui s'appellent les rois du soleil parce qu'ils sont continuellement en train de déployer leurs activités au soleil! - perchés au sommet d'un grand arbre,

ne voient guère! Les jeunes donnent au royaume la force de leurs muscles, les vieux, le fruit de leurs expériences; ils se complètent.

Diata se tordait de rire. Un moment plus tard, il demanda à sa mère :

- Quand partons-nous?
- Le jour que tu retiendras, fils!
- Ne restons plus un seul moment dans ce palais. Partons demain, à l'aube!
- D'accord!

L'indignation, la sensation d'être victime d'une grande injustice, tourmentaient l'âme de Diata. Il se renferma, soudain, dans son silence, comme les autres membres de sa famille en étaient venus à s'enfermer dans le leur, hormis Sogolon qui, brusquement - comme si la colère lui était montée à la tête! - ôta Dia-Mori de ses genoux; dans un sursaut, elle se tint debout, puis lentement, elle s'avança de quelques pas dans la cour du palais royal et tourna la tête dans la direction de la case de Fatouma-ta Béréte pour crier très fort :

- Puisqu'on ne veut pas de nous dans ce palais, nous le quitterons demain matin, et nous nous en irons loin d'ici! D'ailleurs depuis le décès de mon mari, mes enfants et moi-même, nous sommes toujours victimes de brimades.

Nous n'avons plus la paix, ni dans ce palais, ni dans la cité de Niani!... Hier, on se moquait de Diata parce qu'il était paralysé des jambes; aujourd'hui qu'il est parfaitement valide, pour le provoquer et le dégoûter de la maison de son père, on lui enlève son griot, demain?... Mais qu-sera-ce demain? Décidément, nous cohabitons avec des gens raffinés dans le cynisme. Ne sachant plus où donner de la tête nous préférons partir; nous ne voulons pas de-venir fous. Nous disparaîtrons d'ici dès l'aube! Nous laisserons ce palais au roi et à sa mère. Oui, nous leur laisserons la cité de Niani, nous leur laisserons le Mandén!

Malade de ressentiment, la voix de Sogolon, dans la nuit, portait loin; elle frappait Fatoumata Béréte et son fils qui, à plusieurs reprises, avaient affiché un peu trop, de dédain pour la femme de Dô et sa famille. A présent, Fatoumata voyait, aux cris de sa coépouse, que celle-ci ne se laissait pas brimer, et elle en avait le caquet rabattu.

Et elle tourna le regard vers le ciel, elle s'adressa au ciel :

- Depuis l'année de mon mariage déjà, il y a de cela treize hivernages qu'on ne se lasse de me persécute dit-elle. Et maintenant, c'est le tour de mon fils!

Et puis elle baissa le regard, de nouveau elle regarda e: direction de la porte de la case de Fatoumata Béréte.

- Qui donc fait tout cela? Qui donc est rongée par la jalousie comme un crabe<sup>292</sup> sinon ma rivale qui m'entend bien!...

Mais Fatoumata ne se résolut que péniblement à sortir la tête de sa case, pour jeter un furtif regard apeuré sur Sogolon en colère, puis, aussitôt, elle rentra la tête dans la case...

Bien plus tard, Nan Boukari s'approcha de Sogolon à bout de colère, qu'il attira vers sa demeure...

C'est ainsi que se décida leur exil, c'est ainsi qu'un jour, au deuxième pleur du coq, la femme de Dô et ses enfants quittèrent Niani, sans faire leurs adieux à personne, sans dire au revoir aux vieilles gens de leur clan, parce qu'ils avaient le cœur gros! Ces personnes, elles étaient surtout des femmes qui, pour la plupart, avaient participé aux cérémonies de mariage de Sogolon, elles avaient vu, pour la plupart, naître Diata.

Reverraient-ils toutes celles auxquelles ils ne disaient as adieu? Frappés de cette incertitude, ce fut comme si brusquement, ils prenaient congé de leur passé même, de Tgijr vie dans la cité de Niani qui eût assurément été oorable si elle n'avait été troublée par cette stupide rivalité familiale.

Escortée des siens, Sogolon sinuait sur un chemin serpentant entre les champs d'herbes folles qui ondulaient doucement dans l'air frais du matin, et où, déjà, paissaient paisiblement quelques bœufs. Un concert de cigales les accompagnait.

Après deux journées de marche, à la nuit tombée, ils parvinrent, exténués, à Badou Djéliba. Ils n'avaient marché que deux jours, mais il leur semblait qu'ils en avaient marché dix; il y avait eu en Sogolon une inexprimable lourdeur. En effet, elle tenait Sogolon-Kanko par la main, et elle portait- en plus de sa pesante bosse! - Dia-Mori dans le dos. Elle avait les épaules et le dos inexprimable-ment lourds. Sa lourdeur semblait s'y être concentrée.

Badou Djéliba était une cité située en aval du fleuve Niger. Elle était la capitale du roi sorcier Mansa Konkon qui se montra on ne peut plus aimable en parole, mais son accueil, en fait, était méfiant.

Cependant, son ton légèrement distant ne découragea guère les voyageurs qui, à dire vrai, étaient épuisés après deux jours de marche, et qui voulaient, à tout prix, prendre un peu de repos.

---

<sup>292</sup> Proverbe malinké exprimant la jalousie excessive.

- Mais j'y pense! fit Sogolon. Nous n'avons pas encore fait connaissance. Permettez que je procède aux présentations... je suis Sogolon Condé, épouse de feu Naré Mag-han Kôn Fatta, roi du Mandén. Et voici mes enfants : Mari-Diata, Nan Boukari, Sogolon-Kanko et Mandén-Bori qui s'appelle encore Dia-Mori!

Elle les nomma tous, et chacun secoua vigoureusement la main que Mansa Konkon" leur tendait. A son tour, celui-ci se présenta :

- Je suis Mansa Konkon en personne!

Et puis il ajouta :

- Maintenant que nous nous connaissons, voulez-vous reine du Mandén, vous installer dans ce palais, comme chez vous?

Sogolon accepta, et le roi les entraîna à l'aile droite de sa résidence. Tout en les conduisant, il parlait de son royaume avec enthousiasme.

- C'est curieux! dit-il dans un éclat de rire, je ne vous ai encore jamais vue ici, venez-vous à Badou Djéliba pour la première fois?

- Oui... j'y viens pour la première fois, répondit Sogolon. Et, du regard, elle évalua la grandeur du palais où elle venait d'entrer.

- Vous êtes tellement différente des gens d'ici, vous êtes vêtue à la manière des femmes mandén-ka! dit Mansa Konkon.

Sogolon ne répondit pas; elle suivait maintenant du regard ses enfants qui se groupaient tumultueusement autour d'elle. Mais Mansa Konkon tenait à entretenir la conversation.

- J'espère que vous ne vous ennuierez pas chez moi; demain reposez-vous, si cela vous chante, ma femme de tour vous apportera vos repas dans votre chambre.

Sogolon répondit, légèrement décontenancée :

- Oh! je ne sais pas si mes deux grands garçons, assez turbulents, garderont le lit. Je me reposerai bien, demain, quant à moi.

- Les enfants, cela se voit, tiennent une place importante dans votre vie. Que font habituellement ces deux garçons de leurs journées, dans votre pays? demanda Mansa Konkon.

- Eh bien! Diata et Nan Boukari vont à la chasse. La chasse leur plaît énormément. Et puis, elle leur fait oublier leurs soucis! prétendent-ils. En effet, ils sont orphelins de père, vous savez!... Le cadet est même orphelin de père et de mère. Sa mère qui était ma coépouse est décédée depuis longtemps.

- Etiez-vous obligée de l'emmener avec vous? demanda Mansa Konkon.

- Pas forcément. Mais...

Elle s'arrêta net au moment où elle allait ajouter : « Je ne pouvais le laisser à Niani. »

A quoi bon parler de la méchanceté de Fatoumata et de son fils, ce soir. Mieux valait aborder la première nuit de l'exil dans la sérénité.

D'abord, au sortir de Niani, cela avait paru à Sogolon et ses enfants assez agréable de ne plus subir la tyrannie de Fatoumata Béréte. Mais puisque Mansa Konkon ne leur donnait aucun travail, Diata et Nan Boukari passaient leurs journées à la chasse. C'était là, assurément, la meilleure façon de se soustraire, aussi, à la nostalgie de leur pays car, maintenant certes, ils étaient à Badou Djéliba : ils étaient toujours à Niani. En effet, la terre natale, en dépit de l'hospitalité qu'on peut trouver en d'autres pays - le pays hôte ignore le rang social! La terre natale sera toujours plus qu'une simple terre - c'est toute la Terre! Oui, même si on n'y trouve pas, comme c'était le cas, l'adhésion et la compréhension de tous les membres de sa famille et de tout le monde. Elle reste, malgré tout, un horizon familial et des façons de vivre, qu'on emporte avec soi, mais qu'on n'est jamais satisfait de confronter avec la réalité! Diata et Nan Boukari étaient toujours à Niani; et ils n'étaient plus à Niani! Ils étaient ici et ils étaient là; ils étaient déchirés. L'exil, à la vérité, semblait difficilement supportable aux deux garçons, mais ils ne le disaient pas, car leur séjour dans leur propre patrie avait été insupportable à bien des égards.

Quant à Sogolon, elle semblait avoir retrouvé un certain équilibre; la vie maintenant s'étendait devant elle comme une belle rivière; elle se joignait aux femmes du roi, pour assurer, gaiement, les travaux domestiques dont, cependant, Mansa Konkon l'avait dispensée. D'autres qu'elle peut-être eussent pu s'accommoder d'un régime de repos complet que tentait de lui offrir son hôte; d'autres qu'elle peut-être eussent pu se reposer sur la famille du roi; mais Sogolon ne le pouvait pas; elle s'était tout à fait intégrée dans cette famille royale et, dans le palais, travaillait comme toutes les autres femmes; et sans doute était-ce dans cette activité suivie que gisait le secret de sa bonne humeur.

Au bout de quelques jours, la fille du roi et Nan Boukari s'éprirent l'un de l'autre. Bientôt, ils devinrent inseparables. Quand il ne l'accompagnait pas chez ses amies il se promenait dans la vaste cour du palais dont, à présent, il connaissait tous les recoins, ou bien il rejoignait Diata, et il lui racontait longuement l'emploi de sa journée avec la jeune fille. Mais les réponses du fils de

Sogolon étaient toujours brèves et dépourvues de fantaisies et de rêveries qu'appréciait tant son frère.

Hawa - c'était le nom de la fille de Mansa Konkon! -venait chercher souvent le prince mandénka chez Sogolon pour le faire participer à ses jeux.

- Eh bien! lui dit un matin Nan Boukari, tu ne m'as pas dit que tu étais la fille unique du roi de Badou Djéliba

- Tu ne me l'as jamais demandé, fit-elle. Je suis sa fille unique, mais j'ai cinq frères!

- Si Diata ne me l'avait pas dit, je lie l'aurais pas remarqué, renchérit Nan Boukari.

Une nuit de pleine lune, les deux amants s'accroupirent dans la poussière et se mirent à jouer aux galets, puis, un instant plus tard, ils se levèrent et jouèrent à cache-cache!

- Je n'aimerais pas que ton père nous surprît, fit le prince mandénka.

- Hum! fit Hawa.

- Ne sais-tu pas qu'il peut être à rôder comme tous les pères de famille? répondit Nan Boukari.

Puis, passant du coq à l'âne, elle dit soudain :

- Tu sais!... Mon père a reçu deux messagers ce soir!

- Deux messagers, dis-tu?

- Oui, ils viennent du Mandén! Ils ont remis beaucoup d'or à mon père de la part de la reine mère! '

- De la part de la reine mère du Mandén?

- Oui... j'étais dissimulée derrière la porte - comme à mon habitude - et j'ai tout entendu!

- De quoi s'agissait-il?

- Les messagers ont parlé de ton frère! La reine mère du Mandén veut sa mort!... Mais surtout, ne répète à personne tout ce que je viens de te dire : si mon père l'apprenait, il me tuerait!

Elle s'arrêta un petit moment, comme pour juger de l'effet que sa parole avait fait sur Nan Boukari, puis elle poursuivit :

C'est sûr que demam, mon père appellera ton frère au jeu de « Wori »

- Au jeu de « Wori »? fit Nan Boukari étonné.

- Oui! Mon père est un grand sorcier, et son pouvoir se trouve dans le jeu de « Wori » qui lui a été révélé par des génies!

- Mon frère aussi est un grand sorcier! dit fièrement Nan Boukari.

- Ton frère est un grand sorcier, bien sûr, mais il ne peut égaler mon père!  
répondit Hawa.

A ce moment, Diata apparut au seuil de la porte du palais royal et héla Nan Boukari pour se mettre au lit, car il se faisait tard et, pendant qu'il s'avancait vers lui, son aîné le taquinait :

- J'ai l'impression, toi, que tu aimes la fille de Mansa Konkon!  
- Oui! Nkôrô, pour dompter le lion, il suffit d'être d'accord avec le lionceau.  
- C'est vrai, tu dompteras le lion s'il n'est pas furieux, mais s'il l'est, il te déchiquettera comme du vieux linge! dit Diata en ricanant.

Ils rejoignirent leur demeure en se moquant joyeusement l'un de l'autre...

Le matin, Diata n'avait pas plus tôt fini de prendre son petit déjeuner que Mansa Konkon le fit convoquer par un de ses gardes. Tout en buvant sa bouteille de mil, le fils de Sogolon regarda le ciel. Le soleil n'était pas très haut encore.

Le roi de Badou Djéliba habitait un palais à soixante-dix ouvertures. Ce palais était une vaste bâtisse aux murs épais, aux pièces spacieuses, assez confortables, mais qui étaient faiblement éclairées par la lueur de multiples lampes à huile de différentes couleurs. En fait, ce palais était un véritable labyrinthe.

Le garde s'introduisit craintivement dans la demeure royale, précédant Diata dont le regard placide se posait, lentement, sur chaque meuble, sur chaque objet de cet intérieur multicolore.

Quand il se fut familiarisé avec les lieux, le fils de Sogolon aperçut le roi qui l'attendait, assis sur une peau de bœuf. Mais, yeux fermés, il paraissait plongé dans une profonde méditation. Pensait-il au tour qu'il espérait pouvoir jouer à Diata? Pensait-il à l'or qu'il avait reçu de la reine mère du Mandén? Maintenant qu'il avait les paupières closes et qu'on ne voyait pas la petite flamme satanique qui dansait au fond de ses yeux, son visage était devenu débonnaire. Quand il entendit des pas, il se réveilla dans un sursaut et demanda ;

- C'est le garde et l'enfant?  
- Oui, c'est nous! répondit le garde.

Tel un automate, le roi fit plusieurs petits gestes du revers de la main, comme pour balayer négligemment des débris de nourriture tombés sur son boubou; mais ce n'étaient ni des grains de riz ou de fonio qu'il balayait, c'étaient de petites aises, comme s'il eût voulu se donner une contenance devant Diata qui, simulat de ne pas prêter attention à lui, s'exclama en regardant de belles armes accrochées au mur :



- Qu'elles sont magnifiques tes armes! Mansa Konkon.

Et il décrocha du mur un sabre - le plus beau! - qu'il tira de son fourreau, puis il se mit à escrimer contre un ennemi imaginaire.

Quand le roi releva la tête, il vit Diata, le sabre au poing. Il regarda un moment avec ébahissement l'enfant génial et, d'un coup, il voulut lui arracher son arme des mains, mais il se contint... En effet, c'était bien la première fois que quelqu'un avait pu tirer ce sabre de son fourreau. Mansa Konkon avait d'ailleurs expressément défendu à quiconque de toucher à ses armes, mais le fils de Sogolon, qui était un étranger, l'ignorait sans doute.

- D'où vient ce sabre? dit finalement le roi.

- D'où viendrait-il? dit Diata. Il était accroché au mur à ta droite.

Le roi considéra fixement le garçon un moment, puis, il s'écria :

- Si je t'attrape à jouer avec mes armes!... dit-il.

- Moi ? dit Diata. Je ne joue pas avec tes armes. Ce sabre me plaît énormément.

- Accroche-le donc à sa place! dit vivement Mansa Konkon.

Il croyait l'effrayer en criant. D'ailleurs, il cherchait un prétexte avec le sabre. Mais il voyait bien que ce cri n'avait aucun effet sur le fils de Sogolon, qui répondit "tranquillement :

- Tu m'as fait appeler, Mansa Konkon? je suis venu.

Et il raccrocha le sabre à sa place.

-Oui! Prends place à côté de moi. Je t'appelle pour jouer au « Wori » avec moi, dit Mansa Konkon. J'ai l'habitude de jouer au « Wori » avec mes hôtes! conclut-il.

Puis il ajouta gravement :

- Si je gagne - et c'est moi qui gagnerai! - que me donnes-tu?

- Tout ce que tu voudras; je veux dire, tout ce que tu me demanderas.

- Si je gagne, je te tue!...

- Tu es sûr de toi, Mansa Konkon! fit Diata. Et si c'est moi qui gagne?

- Si c'est toi qui gagnes, je te donnerai tout ce que tu me demanderas, répondit le roi. Mais c'est moi qui gagnerai, car je suis imbattable à ce jeu!

- Si je gagne, je ne te demande que cette arme! dit Diata.

Et du doigt, il montra le sabre accroché au mur.

- J'accepte!... fit Mansa Konkon.

Et le roi approcha le jeu de « Wori ». C'était un tronc d'arbre rendu cubique par l'herminette d'un habile artisan qui y avait soigneusement creusé des trous de « Wori ».

Ensuite, il mit quatre cailloux dans chaque trou et commença, en redistribuant des cailloux dans les divers trous, à psalmodier :

Idoon koussou la! I doon Marana la!  
Kokodji Kokodji N'né ni djina bè ala tourna min  
Mo tè n'fè yé!  
Koni N'Dén kè nin n'séri la, m'bi fà!

*Va pour le moins offrant! Va pour le plus offrant!  
Kokodji Kokodji j'étais seul avec le génie!  
Mais mon fils si je vaincs, je te tuerai!*

Et Diata prenant les cailloux d'un trou, enchaîna

Idoon Koussou la! Idoon Marna la!  
Kokodji Kokodji Karifa Ko ra kélà gné  
N'né lé fôlô ka n'karifa ima!  
N'né fôlô lé kora kélà gné!

*Va pour le moins offrant! Va pour le plus offrant!  
Kokodji Kokodji l'hôte a précédé l'ordre qui le condamne à mort  
Moi je suis le premier à me confier à toi!  
J'ai devancé auprès de toi l'ordre de ma condamnation!*

J'ai été trahi, hurla le roi. Mais qui donc m'a trahi.

- Qui te trahirait? répondit Diata.
- Tu en as sans doute quelque idée, toi!
- Mansa Konkou, je vis dans ta maison depuis bientôt trois mois, tu ne m'a jamais invité à jouer au « Wori »! Aujourd'hui, tu m'appelles subitement. Quand tu vois l'intestin de poulet raide, c'est qu'il y a dedans une baguette...

Extrêmement confus, le roi répondit :

- C'est bien!... c'est toi qui a gagné, mais je refuse de te donner le sabre promis. Et pour clore tes machinations, je t'ordonne de quitter ma capitale, immédiatement, fils du diable!

- D'accord! dit Diata. Je te remercie de ton hospitalité de trois mois. Je m'en vais! Mais les pieds battent la terre, le serpent oscille par terre, ils ne manqueront pas de se rencontrer!...

Ainsi, le matin de bonne heure, Diata et les siens reprirent la route de l'exil comme s'ils l'entamaient seulement, avec cœur! Il faisait frais, mais c'était une fraîcheur fallacieuse; elle passa très vite et, maintenant, avaient le corps inondé de sueur, car la chaleur commençait à peser, l'air pesait. Sogolon-Kanko galopait derrière leur petite file.

Après un long moment, suspendant un instant leur marche pour prendre un peu de repos à l'ombre d'un kailcédrat, Diata, l'air hagard, leva le regard. Que regardait-il? Le chemin? Peut-être! Peut-être les montagnes, au loin, la cité de Tabon non loin des montagnes. Et peut-être non. Peut-être les yeux de Diata ne regardaient-ils rien. Peut-être était-ce de ne rien regarder de visible qui rendait si lointains et comme absents. Quand les voyageurs reprirent leur marche, ce fut pour se retrouver, peu après, dans le palais de l'homme-serpent, Sadi-So-oro, le père de son ami Fran Camara, à qui allait demander asile.

Sadi So-oro régnait sur un royaume habité par les Camara « dalikimbon »<sup>293</sup>, et par les Djallonké. Depuis fort longtemps, le vieux roi de Tabon avait été un allié de la cour de Niani. Il était un descendant de Abdoul Wakass qui, comme Bilali-Iboumâma l'aïeul de Diata, était un esclave affranchi : il s'était installé à Tabon et s'y était marié. Il eut pour fils Fayala qui eut pour fils Fakémoko. Fakémoko eut pour fils Saran Laye qui eut pour fils Nounféré, qui eut pour fils Mamadigbé, qui eut pour fils Sadi So-oro dont le fils était Fran.

Fran fit visiter, non sans orgueil, la cité de Tabon à ses amis mandénka qui s'émerveillèrent devant les forteresses de sa capitale et les arsenaux du roi. Pour comble de joie, le prince de Tabon offrit une partie de chasse à ses hôtes du Mandén. Quand ils furent parvenus en brousse, les trois princes de la savane se prêtèrent serment :

- Quand tu seras roi du Mandén, commença Fran Camara, que m'offriras-tu?

- Si je deviens roi du Mandén, je te nommerai vice-roi. Mais tu en auras des titres à toi seul!... puisqu'à ce moment tu seras déjà roi de Tabon, ton père est vieux! fit Diata.

---

<sup>293</sup> Dalikimbon : prince forgeron de Tabon.

- Oui! J'aurai à moi toute l'armée de Tabon, les forgerons et les Djallonké sont des guerriers invincibles.

- Nous serons les plus forts! Renchérit Nan Boukari

A leur retour au palais royal, Fran y trouva un messager venant de Sibi, dépêché d'urgence par son cousin Famandian Camara -prince « sinĩnkĩmbon »<sup>294</sup> l'exhortant à faire partir Diata au plus tôt, celui-ci étant recherché par Soumaoro.

Sadi So-oro, qui était déjà très vieux, saisi par crainte de voir son royaume envahi et anéanti par l'armée de Soumaoro, remit rapidement Sogolon et ses enfants en route pour N'Goumbou, la capitale de Wahadou (ancien Ghana); il les recommanda chaleureusement à Soumaba Cissé, roi de ce pays!

Sadi So-oro leur avait offert des montures et les avait confiés à des caravaniers.

Diata ayant quitté Tabon aussi brusquement devait s'entraîner à juguler son imagination, à ne plus penser à son ami Fran Camara, auprès duquel il s'était senti si bien, surtout au moment de leur partie de chasse et de leurs serments mutuels.

En effet, il ne se sentait pas d'affinités, à vrai dire, avec ces caravaniers qui, pour la plupart, étaient des Arabes. Quand ils lui parlaient de la puissance du grand roi du jour, Soumaoro, surtout de sa cruauté, il les écoutait, faussement attentif, en pensant généralement à son triste destin d'apatride, ou à son fidèle griot Balla Fassali Kouyaté retenu à Sosso!

Les caravaniers passèrent une nuit à BéréDougou. Le matin, ils se remirent en route pour N'Goumbou. A l'approche de cette cité, Diata découvrit les constructions de Wahadou; elles différaient fort de celles qu'il avait coutume de voir au Mandén : vues de loin, vues d'où il les découvrait, ces constructions faisaient penser à des tertres cubiques. Quand il s'en approchait, c'est leur grande dimension qui surprenait. D'ailleurs, toute la cité de N'Goumbou, au demeurant, était d'une rigoureuse netteté. Tant d'ordre et de netteté étaient faits pour mettre l'âme en fête, après sa désolation dans le parcours à dos de chameaux, d'immenses et monotones mers de sahle. Diata s'en était trouvé comme ragaillardi. Ce qui le déconcertait un peu, c'était le manque d'eau dans la région de Wahadou. Mais les mosquées, elles, étaient nombreuses, parce que les Sarakholés étaient de fervents musulmans, alors qu'à Niani, il y avait seulement une mosquée.

---

<sup>294</sup> Sinĩnkĩmbon : prince Camara de Sibi, non-forgeron.

Lorsque Sogolon et ses enfants se retrouvèrent dans le magnifique palais de Soumaba Cissé, celui-ci se trouvait à la prière. Ils furent accueillis par son frère.

Le roi, à son retour de la mosquée, reçut les étrangers. Le souverain Sarakholé était svelte, mince comme un ascète et familier; il se montra de très bonne humeur quand il aperçut Sogolon et ses enfants. Lorsqu'il eut serré leurs mains, son frère, servant d'interprète, lui présenta les mandénka.

- Je souhaite la bienvenue aux étrangers à N'Goumbou! dit-il.

- Nous saluons le roi, sa famille et son entourage! fit

Sogolon

- Vous arrivez en paix à N'Goumbou, que la paix soit sur vous dans notre capitale!

- Le roi donne la parole aux étrangers!

- Nous sommes de Niani, commença Sogolon. Le père de mes enfants était Naré Maghan Kôn Fatta, roi du Mandén. Mon mari est mort. Son fils aîné, qui lui a succédé, et sa mère ma coépouse, nous ont persécutés dans tous les pays. Nous sommes fatigués de marcher : je viens aujourd'hui demander asile à Soumaba Cissé, roi de Wagadou!...

Pendant que Sogolon parlait, le roi ne quittait pas des yeux le petit Diata, qui contemplait avec ravissement, mais très calmement, les magnifiques décorations du salon d'accueil de Soumaba Cissé; il continua de l'observer du coin de l'œil un long moment; il paraissait ému par le sort de Sogolon et des siens. Et sans doute pensait-il à cette famille brisée par le destin. Sans doute pensait-il à l'amitié séculaire qui liait son royaume à celui du Mandén. Puis, subitement il se décida.

Et fort curieusement, au grand étonnement de Sogolon et de ses enfants, Soumaba Cissé parlait la langue du Mandén. Il la parlait même avec plus d'aisance que certains Mandén-ka.

Reine du Mandén! dit-il, j'ai connu personnellement votre époux : il était mon ami. Considérez ma cour comme la vôtre. Mon palais est votre palais. L'amitié qui lie Wahadou au Mandén ne date pas d'aujourd'hui. Tout le monde le sait!

Puis, en s'adressant familièrement à Diata, il dit :

- Approche cousin, quel est ton nom?

- Je m'appelle Mari-Diata. Je m'appelle aussi Naré Maghan Diata. Cependant tout le monde m'appelle Sogolon-Diata. Mes frères?... Mon cadet

s'appelle Nan Boukari et le dernier Mandén-Bori : il s'appelle aussi Dia-Mori. Ma sœur s'appelle Sogolon-Kanko.

- Tu feras un grand roi, tu n'oublies personne! dit Soumaba dans un grand rire.

Après cette prise de contact, voyant que ses hôtes étaient fatigués, Soumaba Cissé ordonna à son frère de veiller à ce qu'ils fussent royalement installés et traités à la cour de N'Goumbou.

Durant une longue année Sogolon et ses enfants restèrent intégrés à la famille royale de N'Goumbou. Diata, ses frères et sa sœur Sogolon-Kanko pouvaient s'y croire sur le même pied d'égalité que les princes de Wahadou et même, certainement, ils furent traités avec plus d'indulgence que les fils de Soumaba Cissé.

Cependant, chez les Sarakholés si hospitaliers et si affables, Sogolon ne devait pas trouver une paix plus durable. En effet, l'air de la cité de N'Goumbou - non riveraine du fleuve -- ne devait guère lui convenir, et le roi, malgré toute l'estime qu'il portait à cette famille en détresse, décida, avec regret, d'envoyer Sogolon et les siens à la cour de Méma, chez son cousin Moussa Tounkara. Méma, non loin de Tombouctou, était "une grande cité. De plus, elle était la capitale d'un puissant royaume. Enfin, elle était située au bord du fleuve Niger. Rien ne pouvait mieux convenir à Sogolon, habituée déjà depuis Niani, à la brise du fleuve Sankarani. Soumaba les remit donc en route pour Méma, après les avoir confiés à des caravaniers qu'il connaissait bien.

A l'arrivée du convoi, le roi Moussa Tounkara était absent de la cité. Mais sa sœur Nansira Tounkara, prévenue plus tôt par un messenger de Soumaba Cissé, les reçut royalement. En effet, c'est tout le peuple de la capitale qui s'était quasiment transporté à la porte de la cité pour accueillir les étrangers. Aussi, dès qu'elle les vit déboucher de la savane, toute cette foule s'était mise à battre les mains et à pousser des cris de joie! On eût dit que Moussa Tounkara en personne faisait son entrée dans la cité. Nansira, très affable, logea ses hôtes dans une aile du palais; elle confia à Sogolon que son frère n'avait pas d'enfants. Il n'existait à la cour de Méma que ceux des vassaux que Diata, très tôt meneur de foule, domina dès son arrivée dans la cité.

Après la saison sèche, le roi, parti en campagne contre les brigands de la rive droite du fleuve qui, périodiquement, envahissaient son pays et le saccageaient, fit un retour triomphal dans sa capitale. Oui, les victoires de Moussa Tounkara, pendant cette campagne, avaient été brillantes et nombreuses.

Pour fêter son retour, les femmes de Méma s'étaient rangées le long des palissades pour exalter sa gloire. Et au son des tambours, le roi passait en faisant danser son cheval de guerre qui évoluait gracieusement en balançant harmonieusement sa tête ceinte dès rênes. Puis, il a gravement salué la foule et s'avança triomphalement en bon ordre vers la résidence royale. D'autres cavaliers et des fantassins formaient une escorte redoutable, tandis que les captifs de guerre, les mains garrottées derrière le dos, la tête très basse, les précédaient, hués par la foule délirante.

Lorsque le roi fit son entrée dans sa résidence, sa sœur Nansira Tounkara lui remit une lettre de Soumaba Cissé, recommandant Sogolon et les siens que, par la même occasion, elle présenta à son frère.

Moussa Tounkara, très aimable, dit simplement :

- Mon cousin Soumaba Cissé m'a parlé, dans la lettre que je viens de lire, du motif qui a présidé à votre départ de Mandén. Cette lettre suffit!... A mon tour, je déclare que de N'Goumbou à Méma, vous n'avez fait que changer de maison! Soyez les bienvenus, et considérez-vous, dans ma capitale, comme chez vous!

Ainsi Diata et Nan Boukari firent leurs premières armes à Méma. Quand Moussa Tounkara - qui était un grand guerrier! - partait en campagne, c'est d'abord le fils de Sogolon, alors âgé de quinze ans, qui l'accompagnait. Le prince mandén-ka, d'emblée, fit l'admiration de tous les sofas<sup>295</sup>, car déjà, il se montrait leste comme la panthère, noble comme le lion, fougueux à la charge comme le buffle. Oui, déjà, il symbolisait ses trois totems, ancêtres!

Un jour, au cours d'une escarmouche contre les montagnards, l'armée du roi de Méma rencontra une grande résistance et plusieurs de ses sofas tombèrent; les autres reculèrent, surpris par l'ardeur de l'ennemi d'une part, et d'autre part, par le jet nourri des lances!... A cet instant. Moussa Tounkara fit le geste habituel qui poussait à son paroxysme la fureur des guerriers et excitait leur amour propre; il lança sa sagaie au milieu des montagnards! Mais ses guerriers, de plus en plus harcelés, ne s'arrêtèrent pas, pour autant, de se débattre. Seul Diata, surexcité, sabre au poing et poussant son cri de guerre, se rua avec tant d'impétuosité sur l'ennemi que le roi, ravi mais le souffle coupé, se mit à l'observer avec un regard tout aussi admiratif que dubitatif!

---

<sup>295</sup> Sofas : guerriers, soldats.

Le fils de Sogolon frappait furieusement dans tous les sens : son sabre fendait en deux les montagnards qu'il rencontrait, il fendait en deux leurs montures, pour atteindre le sol dans lequel il s'enfonçait comme dans une papaye mûre! Son coursier, encore plus fougueux, renversait ceux des montagnards qui tentaient de s'opposer à sa course folle! Les brigands, pris de panique, durent s'en fuir.

Et maintenant qu'il était à portée de la sagaie qui étincelait par terre comme un soleil, d'un geste, Diata fit j cabrer son cheval et, se couchant contre son flanc, il ramassa l'arme puis, se rasant sur sa monture qui suivait sa course, il rejoignit Moussa Tounkara!...Les sofas ébahis s'exclamaient :

-Aucune force ne peut résister au fils de Sogolon, quel grand roi il fera!...

Quand il fut parvenu auprès du roi, celui-ci, enthousiaste lui dit :

- C'est Dieu qui t'envoie à moi au moment où je n'ai pas de fils, donc pas d'héritier pour le trône de Méma! Je ferai de toi un grand roi!

A partir de ce jour, Moussa Tounkara commença de témoigner à Diata une attention toute particulière : il n'avait plus d'yeux pour les princes vassaux de son royaume. On ne parlait que de l'héroïsme du fils de Sogolon dans l'armée. Sa popularité devint telle, à un moment, qu'elle dépassait les murs du camp, pour se répandre dans la cité de Méma comme une traînée de poudre... Elle allait même au-delà du fleuve. Les montagnards, de plus en plus craintifs, firent irruption de moins en moins dans les champs de Méma!

Diata grandissait; il avait maintenant dix-huit hivers. Son court blouson de sofa, d'un ton brun qui tirait sur le rouge, et son étroit pantalon de même nuance, lui conféraient une mine de véritable guerrier; ainsi attifé, il paraissait facilement dix ans de plus.

Moussa Tounkara, de plus en plus fier de lui, le nomma vice-roi. En l'absence du souverain de Méma, c'est Diata qui commandait : l'armée et le peuple approuvèrent le choix de Moussa.

Le fils de Sogolon, à présent, était devenu un adolescent qui s'élançait dans le ciel, tel un jeune fromager. Six années s'étaient écoulées depuis le départ de Niani, six longues années! Et la vie, devant lui, coulait comme une belle rivière. Son destin, lui semblait-il, devait s'accomplir à Méma. N'y était-il pas déjà vice-roi? N'était-il pas admiré et respecté de tout le peuple de ce royaume? N'allait-il pas succéder à Moussa Tounkara, et, chose plus merveilleuse, n'existait-il pas déjà dans sa vie, une fille de Méma, l'adorable Aïsha Aminou?...



Un soir cependant, alors que Diata et les siens devisaient sous la véranda de leur résidence de Méma, Sogolon Condé qui avait nourri l'enfant dont tout le monde devait parler, et qui savait que la fin de sa mission devait coïncider avec le début de celle de Soundiata dit :

- Rappelle-toi, fils, comme les princes de Dô, que tu as désormais quatre tresses symboliques sur la tête!... Une des tresses s'appelle : « le fils d'un autre n'est pas ton fils, la patrie d'un autre n'est pas ta patrie. ». Ne te fais aucune illusion, Diata. Ton destin à toi doit s'accomplir au Mandén, c'est là-bas que nous avons été humiliés par Fatoumata Béréte et son fils Dankaran Touman. C'est de là-bas que nous avons dû nous sauver comme des voleurs, et c'est là-bas que nous devons relever le défi car la mort vaut mieux que la honte! ne l'oublie jamais, fils!...

- Je ne l'oublierai pas. Mère, et aujourd'hui, je suis décidé plus que jamais, à relever le défi, à laver l'affront de Fatoumata Béréte et de son fils Dankaran Touman! dit Soundiata.

SOUMAORO DIARRASSO,  
LE PUISSANT ROI DE SOSSO

Soundiata était en exil volontaire depuis déjà six ans, pour échapper aux embûches de son frère Dankaran Touman qui le savait prédestiné. Alors qu'il était dans sa dernière année de séjour à Méma, le puissant roi Soumaoro Diarrasso annexa le Mandén. Il en avait été de même pour tous les royaumes de la savane, dont les chefs, tremblant devant les redoutables fétiches du souverain de Sosso, et devant son armée encore plus redoutable, se hâtèrent - craignant d'être anéantis - de reconnaître l'autorité naissante. Ainsi, les ambassades accréditées à Sosso furent supprimées, et les diplomates renvoyés dans leurs pays respectifs. Seul, Balla Fassali Kouyaté, retenu par Soumaoro pour son propre plaisir, était demeuré à Sosso.

D'autre part, neuf des rois qui avaient tenté de s'opposer à l'annexion de leur pays furent immolés, à titre d'exemple, par le puissant roi, et les têtes de ces victimes ornaient, dans la salle à idoles, le vase sacrificatoire, au quatrième étage de la formidable tour qu'il avait fait construire et qui dominait sa capitale. Quant à leurs peaux, elles servaient de sièges et ornaient les murs intérieurs de son palais. Qui était Soumaoro?

Sosso dont Soumaoro était le puissant roi, était un royaume fondé trois cents ans après la mort du prophète Mohammadou. Avant cette époque, Sosso, un village de rien, était - comme le Mandén - dépendant de Wagadou.

Le royaume de Sosso - qui s'agrandit aux dépens de Wagadou eut pour roi fondateur le forgeron Diomaté Fodé Diarrasso; il fut le premier à découvrir le feu en frottant deux pierres l'une contre l'autre; le premier aussi à faire porter le feu au Mandén!

Diomaté Fodé Diarrasso eut pour fils Kabiné Diarrasso qui eut pour fils Kani Diarrasso qui eut pour fils Bourama qui, à son tour, eut neuf fils dont aucun ne s'assit sur la peau royale. C'est Diarra Diarrasso - le frère de Bourama Diarrasso - qui s'empara du pouvoir. Le puissant roi Soumaoro Diarrasso, que jadis les Mandénkâ appelaient, et de nos jours continuent d'appeler Soumaoro Kanté, ou Soumangourou Kanté, était le fils du vieux Diarra Diarrasso. Il était également le fils de Kaya Touré, Daby Touré, Sansoun Touré, les trois épouses du vieux Diarra Diarrasso.

Mais peut-être dans le sein de ses trois mères, le fœtus Soumaoro Diarrasso était-il déjà un thaumaturge de haut vol et un magicien exceptionnellement doué? Peut-être... Car, en effet, ces trois mères furent tour à tour en gestation du futur tyran de Sosso : Kaya Touré tomba la première en grossesse de Soumaoro qui, trois mois plus tard, déménagea dans le sein de Daby Touré. Ce fut le tour de Sansoun Touré de l'avoir, elle aussi, dans son sein, pendant le dernier trimestre. C'est Sansoun Touré qui donna le jour à Soumaoro Diarrasso. Mais à la vérité, toutes les trois, femmes de Diarra Diarrasso, ressentirent en même temps les mêmes douleurs violentes de l'enfantement!...

Soumaoro Diarrasso devenu roi de Sosso eut l'idée de reprendre à son compte l'héritage de Wagadou. Cependant son père Diarra Diarrasso qui eut quinze ans de règne paisible, et ses prédécesseurs, ne tentèrent rien de ce genre.

Pour parvenir à ses fins, le roi de Sosso se servait de la terreur et de la cruauté.

Le nouveau roi du Mandén, Dankaran Touman, effrayé et fortement intrigué devant l'hégémonie naissante, se hâta de donner en mariage sa petite sœur Nâna Triban au souverain de Sosso. Ce faisant, peut-être pensait-il pouvoir être épargné par celui-ci!

Nâna Triban, veuve depuis peu son premier mari tant mort tragiquement dans un accident de chasse! - fut accompagnée à Sosso, et offerte comme femme par Balla Fassali Kouyaté à sa Majesté le roi forgeron Soumaoro Diarrasso, en signe de courtoise allégeance.

Mais tout comme son frère Dankaran Touman, Nâna Triban ressentait fortement les angoisses et les souffrances du peuple mandén-ka. Et puisqu'elle savait Soumaoro invulnérable aux flèches - n'avait-il pas, à lui seul, soixante-trois totems? Elle se promit d'accomplir sa mission de princesse du Mandén auprès de son terrible époux, à qui d'ailleurs elle inspira aussitôt, grâce à sa beauté légendaire et à son charme, la passion la plus vive. Il s'agissait pour elle de percer le secret de la puissance de ces soixante-trois totems, le secret de l'invulnérabilité de son époux.

Ainsi se refusa-t-elle à lui pendant toute une semaine. Oui, elle refusa catégoriquement de se donner à l'homme qu'elle venait d'épouser; elle utilisa tour à tour les armes féminines : le charme, la dissimulation, le mensonge. Mais peut-être pour faire triompher de telles armes, fallait-il nécessairement se dédoubler continuellement; elle n'y manquerait pas! Bientôt elle commença de se mouvoir

dans le mensonge, comme le poisson dans l'eau, si bien qu'au bout d'une semaine, inlassable, elle finit par prendre Soumaoro dans son jeu! Et voici comment :

En fin de semaine, elle fit préparer de l'hydromel pour le souverain de Sosso à qui elle avait laissé espérer une longue et douce nuit...

Alors, quand la nuit tomba, sitôt que celui-ci se fut introduit dans son logis, elle couvrit ses pieds de baisers entrecoupés d'aveux qu'elle semblait avoir refoulés depuis longtemps :

- Tu sais, dit-elle, il faut me faire confiance; je suis venue à Sosso de mon plein gré! je t'ai admiré et aimé comme seulement nous, les femmes, savons le faire : silencieusement pendant des années, et j'en ai souffert! Soundiata que tu semblés redouter, est parti du Mandén

pour toujours. Avant de nous quitter, lui et les siens s'entendaient ni avec ma mère ni avec mon frère Dankaran Touman; cela, tes services de renseignements ont pu te le dire!...

- Oui, c'est exact! approuva Soumaoro.

- Assieds-toi à côté de moi, et fais-moi confiance, car la base de l'amour et le tout, dans la vie, c'est la confiance! Et puis j'ai fait préparer du bon hydromel pour toi!

- Je vais bien me reposer, après m'être bien amusé avec toi, dit Soumaoro. Après cette nuit en ta compagnie j'aurai une longue course à fournir; je dois faire le tour des Etats que je contrôle.

- Je ne te retiendrai pas plus longtemps que tu ne le désires, dit Nâna Triban. Donne-toi la peine de goûter mon hydromel et dis-moi comment tu le trouves!

Elle lui tendit un gobelet plein, puis elle s'effaça un instant pour aller chercher du feu pour allumer la pipe de son époux. Déjà, elle semblait satisfaite de sa personne.

Soumaoro commença de boire avec volupté; il buvait plus que de raison. Et Nâna Triban, pour charmer, se mit dans sa tenue d'Hawa!

- Pas mal du tout! dit-il en la regardant et en faisant claquer sa langue. Tu es mieux bâtie et certainement plus séduisante que les trois cents femmes de mon sérail. Ton hydromel aussi est excellent!

Nâna Triban, dans sa tenue d'Hawa, s'approcha plus près et versa un peu d'hydromel dans le gobelet de son époux.

- Maintenant, bois vite, dit-elle. C'est bon! il y a beaucoup de miel là-dedans, conclut-elle de la voix la plus douce.

- Oui! répondit-il. Mais si je ne cesse de boire, je ne vais pas tarder de préférer des bêtises.

Pendant toute une semaine, il avait attendu cette scène. Maintenant qu'il la voyait, il ne savait pas si elle était réelle ou si elle n'était qu'une image que ses yeux projetaient; une image depuis une semaine formée, que ses yeux finalement voyaient en dehors de toute réalité.

Non, la scène était bien réelle... Et par-dessus son gobelet, il observait sa jeune femme dont la peau d'un bronze sombre, la parfaite ferme sculpturale rappelant tout à la fois le physique de Naré Maghan Kon Fatta et celui de Fatoumata Béréte promettait des félicités immédiates; ainsi, assise sur le lit, un grabat écloché par la lumière chiche de la lampe (les lampes à huile fournissent des flammes vacillantes qui abandonnent la lumière comme à regret) rien cependant, de ce qui se passait sur le visage de Soumaoro Diarrasso ne pouvait échapper. Nâna Triban voyait un air de concupiscence, elle voyait les ailes du nez qui frémissaient, elle voyait les yeux qui brillaient, elle voyait la flamme voluptueuse qui illuminait le visage de son époux et qui la dévorait, car, dans l'intervalle, elle s'était étendue sur le grabat dans une attitude qui la rendait irrésistible.

Tandis que Soumaoro buvait à grandes gorgées, l'hydromel lui montait sérieusement au cerveau; mais il comprenait, malgré son état d'ébriété, que son désir, cette nuit-là, n'était pas irréalisable et, après avoir posé son gobelet sur une banquette, il s'arracha péniblement de son siège puis, tout en titubant, s'approcha de Nâna Triban qui, dans une feinte de grande tendresse, lui ouvrit les bras!

- O que tu es belle! dit-il en s'étendant sur le dos près de Nâna Triban, bien près d'elle. J'ai toujours souhaité ce moment depuis ta venue à Sosso, poursuivit-il.

Et il se prit à rire follement, parce que maintenant, l'hydromel lui était joliment monté à la tête.

- Viens donc avec moi! dit-il, je te désire tant!...

Maintenant que les premières paroles d'amour étaient venues, il était prêt, involontairement, à poursuivre son discours pendant des heures. Mais dans un geste brusque, Nâna Triban svelte, très leste, pivota et s'assit sur lui!

Ainsi, après avoir reçu en elle son époux dans cette attitude, ses reins, souples comme du coton, entrèrent en action. La jeune femme se trémoussait longuement. Pendant ce temps, ses mains aux doux attouchements caressaient la puissante poitrine de Somaoro; dans une feinte, elle soupirait et gémissait.

Quant à son époux, ses yeux à la flamme bouleversante ne parvenaient pas à se détacher des seins de Nâna Triban qu'il voyait toute; ces seins, non encore flétris, des seins fermes - ceux d'une femme n'ayant pas encore enfanté - ressemblaient à des oranges mûres. Et les trémoussements de Nâna Triban redoublèrent. Mais peut-être n'étaient-ils pas faits pour rien, peut-être ces trémoussements étaient-ils un peu trop, et parce qu'ils étaient faits sciemment, parce que ces trémoussements étaient un peu trop, Soumaoro, bien que les vapeurs de l'hydromel lui fussent montées au cerveau, bien qu'étendu dans une attitude passive, commençait à s'étirer convulsivement, ses orteils remuaient et s'écartaient insensiblement. Peut-être étaient-ils déjà grimpés, lui et son épouse, à l'arbre du plaisir et peut-être étaient-ils parvenus à se hisser à son sommet étincelant? Peut-être! car déjà la respiration de Nâna Triban, peu à peu s'allongeait pour finalement laisser échapper de sa gorge des plaintes lointaines comme entendues dans la forêt vierge, et un gros râle, le râle de l'ascension vertigineuse, faisait vibrer la puissante poitrine de Soumaoro. Il s'élevait haut dans la chambre, il s'élevait très haut A déchirant. Soumaoro aurait voulu le réprimer pour dissimuler sa faiblesse, mais il n'y parvint pas ; ce râle bientôt devint clameur, jusqu'à la soumission apaisée. Oui, le vieux roi fut subitement le grand tyran qui râlait dans le nouveau marié qu'il était devenu, et dans les bras de sa jeune femme de vingt hivernages, car le tyran qu'il avait toujours été, ce tyran que les rois nommaient en tremblant, n'existait plus dans la chambre nuptiale. Ce prétendu tyran n'était qu'un vieil homme sexagénaire qui maintenant tremblait devant les diableries de Nâna Triban.

Quand, ensemble, ils furent descendus de l'arbre de leur plaisir la jeune princesse du Mandén s'étendant de tout son long à côté de Soumaoro, lui demanda :

- Me trouves-tu douce?

- Oui, douce comme une papaye mûre avec la chair tendre et juteuse, qui étanche la soif et supprime la faim. A partir d'aujourd'hui, tu deviens ma favorite.

Comme en signe de reconnaissance, elle se blottit étroitement contre lui, lui caressa la poitrine, et son visage qui semblait bouleversant, elle feignait de le lui accorder passionnément. Soumaoro en retour, lui lançait in regard triomphalement tendre.

- Ne me fixe pas dans les yeux, dit-elle, car aucune femme au monde n'est capable de supporter l'éclat de ton regard. Laquelle de tes femmes n'eût pas été folle de joie dans les moments merveilleux que je viens de vivre avec le roi le plus puissant de la terre, que tu es?... Mais veux-tu me dire, Soumaoro, à moi Nâna Triban qui, pendant des lunes et des lunes, t'ai admiré et aimé avant même de t'avoir rencontré, es-tu un homme, es-tu un génie? tes bras ont la force de dix bras!... Dis-moi quel est le génie qui te protège et te rend si puissant afin que, pour être protégée comme toi, je l'adore à mon tour.

L'orgueil de Soumaoro étant flatté, il répondit presque aussitôt :

- Je n'ai pas qu'un génie, Nâna Triban, j'en ai soixante-trois! Je peux prendre la forme de soixante-trois choses différentes.

- C'est pourquoi les rois tremblent en te nommant, et c'est pourquoi j'ai eu raison d'épouser un roi puissant tel que toi! dit-elle.

- Oui! Renchérit Soumaoro, si les rois tremblent en me nommant, c'est par la grâce de mes soixante-trois totems...

- Tes multiples totems font de toi le roi le plus puissant, et les jaloux seront châtiés, dit-elle sentencieusement.

Et elle frissonna d'admiration. Mais peut-être là aussi n'était-ce qu'une feinte? Peut-être... Elle se blottit plus étroitement contre la poitrine de Soumaoro, mais soudain, sa songerie s'évadait sur sa vie passée; elle se souvenait, elle regagnait par la pensée ses jeunes amies du Mandén, ses parents, le fleuve Sankarani - et il suffisait; elle ne se sentait plus un instrument de plaisir aux mains de Soumaoro Diarrasso. Il lui semblait que sa mère Fatoumata Béréte, que ses oncles, que sa tante Kanko vivaient à ses côtés. Il semblait qu'elle vivait de nouveau dans leur chaleur, elle avait le cœur plein de leur chaleur! Et à côté d'elle, ce n'était plus le vieux tyran étendu de tout son long qu'elle voyait, ce n'était pas contre la poitrine de Soumaoro Diarrasso qu'elle se blottissait, c'était son jeune époux mort accidentellement qui ressuscitait sous ses yeux, c'était contre la

poitrine de celui-ci qu'elle se blottissait et c'était lui qu'elle serrait étroitement dans ses bras!...

Elle ferma les yeux. Mais elle vit mieux encore le physique de son premier époux, et elle parvint, sans trop de difficultés, à biffer de son esprit le tyran de Sosso et à superposer l'image de son premier époux à celle de Soumaoro Diarrasso.

L'instant d'après, elle rouvrit les yeux; elle cherchait à les fixer sur n'importe quoi, à les occuper à n'importe quoi pour leur épargner le spectacle de la vue à ses côtés, du vieil homme sexagénaire à la virilité douteuse, mais qu'elle dut accepter d'épouser pour consolider le trône branlant du Mandén, et pour épargner à son frère Dankaran Touman la fureur du tyran de Sosso. '

Les mains de Nâna Triban couraient, couraient. Les souvenirs affluaient, elle était débordée de souvenirs du Mandén; et il arrivait alors que ses mains, brusquement, cessassent de caresser le corps de Soumaoro qui tressaillait avec éblouissement, parce que tous ses souvenirs de Niani étaient là, devant elle. Et il arrivait aussi que ses mains s'arrêtassent parce que sa mère et son frère Dankaran Touman étaient là, devant elle, parce que soudain elle les revoyait à cet instant où elle avait pris congé d'eux, obligée par eux de rejoindre le souverain de Sosso..

Et elle devait desserrer l'étreinte : elle avait les yeux noyés de larmes et elle sanglotait éperdument.

- Comment, tu pleures Nâna Triban... mais qu'as-tu? demandait Soumaoro.

- Je pleure parce que j'ai peur que tu m'abandonnes un jour! Je t'aime et je ne peux vivre sans toi, tu m'abandonneras un jour, Soumaoro!... dit-elle.

Le vieux roi, pour la consoler, passa une main autour de son cou et l'attira contre lui. Il l'étreignit et elle, elle consentit.

Ainsi, consciente de l'ajustement parfait de leur commune sensualité d'une part, et d'autre part, du fait que la volupté excessive a la vertu de pousser l'homme à amener en plein jour le secret enfoui au plus profond de son âme, Nâna Triban redoubla d'ardeur; elle se redonna à Soumaoro comme la femme sait le faire quand elle aime vraiment ou quand elle feint d'aimer et, en même temps, elle recommença à le questionner de sa voix la plus douce, la plus câline, à tort et à travers, sur tous les sujets qui s'offraient à son esprit; par le fait, elle n'agissait pas autrement qu'une femme eût pu le faire, mais dans le lit du vieux roi elle le faisait pour dissimuler ce qui l'occupait, cherchant l'instant favorable, l'instant où le rôle de l'amour commencerait à s'échapper de la puissante poitrine de Soumaoro, et où, mine de rien, elle poserait la question qui lui tenait si fort à cœur. Et bientôt,



voyant que celui-ci était pris par le vertige de son ascension dans les altitudes, elle s'arrêta brusquement de se trémousser, laissant son époux sur sa soif, puis elle dit :

- Soumaoro, dis-moi ce que je ne dois pas faire qui porterait atteinte à la puissance de tes soixante-trois totems.

Elle le dit tendrement en se lamentant à la manière de la femme la plus câline.

Soumaoro, empressé de reprendre son ascension pour la cime étincelante de l'arbre de son plaisir, et pour inciter Nâna Triban à reprendre le trémoussement qui y conduit, lâcha la phrase qui était la clé de l'énigme de sa puissance.

- Je ne pourrai être tué que par l'ergot d'un coq blanc.

- J'y veillerai, crois-moi, N'Yarabi<sup>296</sup>, j'y veillerai! dit Nâna Triban.

Et pour combler le désir interrompu de son époux, Nâna Triban reprit diablement ses trémoussements. La nuit fut douce pour le roi de Sosso. Quant à la princesse du Mandén, on put dire que sa mission qui consistait à percer le secret de la puissance de Soumaoro était terminée. Il ne lui restait plus qu'à attendre, dans la dissimulation, le jour opportun pour s'évader de Sosso, en compagnie de Balla Fassali Kouyaté.

D'ailleurs il ne fut plus question entre son époux et elle par la suite, des soixante-trois totems du puissant roi de Sosso. La crise d'amour étant passée - mais il est bien vrai que la plus belle femme de la vie la plus belle femme de la vie est celle avec qui on n'a pas passé une seule nuit! Et les vapeurs de l'hydromel de son cerveau, s'étant dissipées.

Mais à partir de ce jour, sitôt qu'on tuait un poulet dans la cour du palais, Nâna Triban, curieuse, accourait. Elle regardait le plumage du poulet qu'on tuait. Généralement c'était toujours une des trois reines mères qui l'égorgeait et c'était toujours un poulet noir ou rouge, car les trois vieilles veuves de Diarra Diarrasso étaient, elles aussi seules à être dans le secret du tana<sup>297</sup> de leur fils. A la vérité, Nâna Triban avait tout surpris, s'était aperçue de tout dans le palais de Sosso, et elle avait compris tout ce qu'elle surprenait. Dans le domaine de son époux, elle vit qu'on n'égorgeait jamais un poulet blanc! Celd la jetait dans une inexprimable confusion, mais elle sut dès lors que Soumaoro lui avait dit vrai. Il ne lui avait pas menti!

---

<sup>296</sup> N'Yarabi : mon indispensable.

<sup>297</sup> Tana : c'est l'interdit formulé par un ancêtre possesseur d'un ou de plusieurs totems, interdit que les descendants doivent respecter". Pour le cas présent, les Diarrasso de la dynastie de Sosso, en consommant la viande du coq blanc, détruisaient leurs pouvoirs magiques.

Et d'ailleurs, au fil des jours, la douce Nâna Triban bénéficia de la confiance totale de son époux qui la fit loger dans sa magnifique tour à sept étages. Peut-être même lui avait-il confié les clés des appartements.

Car un jour que Soumaoro était absent de sa capitale, la jeune femme du Mandén ouvrit la porte de la salle secrète de son époux pour Balla Fassali Kouyaté : cette salle se trouvait au quatrième étage de la tour qui dominait toute la cité de Sosso.

Quand le griot se fut introduit dans la salle, il fut cloué de stupeur devant ce qu'il vit ; les murs étaient tapissés de peaux humaines de différentes dimensions; la plus grande - celle sur laquelle Soumaoro priait! - était étalée au milieu de la pièce tandis que dans un coin, des têtes de morts formaient un cercle autour d'un vase sacrificatoire. Il semblait que ces têtes fussent placées là en offrande idoles et comme pour les honorer. Curieusement, elles ressemblaient à celles des neuf rois qui furent immolés par Soumaoro en avertissement aux souverains

de la savane, à tous les souverains de la savane qui seraient tentés de se révolter. Quand il se fut approché, l'eau du vase sacrificatoire se troubla subitement et tout à coup, un serpent monstrueux, richement ocellé de jaune et de blanc, leva la tête vers Balla Fassali; il l'éleva insensiblement, avec un mouvement ondulatoire brusque; finalement, parvenu à hauteur du rebord du vase, il y reposa la tête pour regarder fixement le griot. Il n'y avait dans le regard de la bête aucune amitié, au contraire beaucoup d'animosité pour l'intrus qui avait, en s'introduisant dans la salle, troublé son repos.

Balla Fassali qui était aussi très versé dans le grand art de la sorcellerie, récita des incantations magiques, et le serpent, aussitôt, se laissa glisser dans le vase!

Mais quand il leva les yeux plus haut, vers le plafond, Balla vit, assis sur un perchoir, deux hiboux noirs : les deux oiseaux sorciers, curieusement, penchaient la tête et hululaient sourdement!

De tous côtés, les couteaux de formes bizarres qui servaient à immoler les rois infidèles étaient jetés pêle-mêle, recouverts de sang coagulé. Peut-être était-ce profaner le vase sacrificatoire que d'y verser le sang de ceux qui acceptaient sans rechigner l'hégémonie de Sosso? Peut-être...

Toutes les orgies que Balla Fassali voyait dans cette chambre macabre l'avaient agacé et complètement dérouté. Il voulut fuir, s'éloigner de cette salle à idoles, s'éloigner de toutes ces têtes de morts, et de ces peaux humaines tapissant les murs qui dégageaient une odeur nauséabonde. Il voulut s'élancer! Il cria, mais

aucun son ne s'échappa de sa poitrine; l'angoisse le serrait étroitement à la gorge, l'angoisse lui serrait la gorge : il tremblait de la tête aux pieds, il tremblait, il ne parvint pas à arracher ses pieds du sol! En désespoir de cause il se mit à psalmodier d'autres formules magiques et sa frayeur, soudain, se dissipa...

C'est à ce moment qu'il découvrit, derrière le battant de la porte d'entrée de la salle où il se trouvait comme jamais il n'en avait vu au Manden : c'était le balafon dont le forgeron et puissant roi sorcier Soumaoro Diarrasso jouait pour chanter ses propres louanges après chacune de ses victoires.

Balla, irrésistiblement, bondit car, maintenant, la joie disputait à la frayeur. Il s'installa, préluda sur le balafon, -qui était son instrument de musique favori - à l'aide de petits maillets dont l'une des extrémités était recouverte de caoutchouc. Les planchettes, à peine frôlées, dégageaient un son extraordinairement harmonieux et mélodieux...

Alors, comme grisé par cette musique suave, il se mit, à son insu, à frapper le balafon plus fort mais il est bien vrai que les seules choses qu'on frappe quand elles produisent la bonne parole, sont le balafon et le tam-tam. Et les têtes de morts commencèrent à prendre vie. Oui, toutes ces têtes subitement s'animèrent, commencèrent à battre des paupières et à sourire, comme si elles fussent soudain redevenues des têtes vivantes.

Soumaoro, toujours absent de la cour de Sosso, mais en rapport constant avec son xylophone magique, sut que quelqu'un s'était introduit dans sa salle secrète.

Furieux, il accourut prestement vers son palais, gravit rapidement les marches de la haute tour. Parvenu au quatrième étage, sabre au poing, il se rua dans la salle des idoles en hurlant ;

- Un génie ou un homme?

La flamme dans ses yeux était des plus vives.

- C'est moi Balla Fassali! répondit tranquillement le griot.

Et, sur une variation de notes, sur une improvisation de musique en l'honneur du souverain de Sosso, sa voix de ténor retentit :

Sosso kémo dén Soumaoro!

Mouso Saba dén Soumaoro!

Kaya Touré dén Soumaoro!

Daby Touré dén Soumaoro!

Sansoun Touré dén Soumaoro!

Mbé Sonkô li là!

Mo gbolo Duruki lie mm kana!

Mo gbolo sii fén ilé min bolo!

*Je te salue Soumaoro du vieux Sosso!*

*Soumaoro de trois femmes!*

*Soumaoro de Kaya Touré!*

*Soumaoro de Daby Touré!*

*Soumaoro de Sansoun Touré!*

*Je te salue, toi qui portes un boubou en peau humaine!*

*Je te salue ô toi qui t'assieds sur la peau humaine!*

Le souverain de Sosso, flatté par ce chant et par la mélodie qui l'accompagnait - n'était-il pas un homme et ne partageait-il pas la faiblesse des hommes? - déclara avec joie, car maintenant la joie le cédait à la fureur :

- Je ne toucherai plus à ce balafon, tu seras désormais mon griot, ton devoir sera de jouer cet instrument après chacune de mes victoires.

Mais sans doute ignorait-il qu'en retenant Balla Fassali à Sosso et en en faisant son griot personnel, il accentuait la fureur de Soundiata.

## LE RETOUR

Décidément, Soumaoro ne pensait qu'à lui-même et à son propre plaisir. Lui qui, déjà, était l'époux de trois cents femmes - sans compter Nâna Triban, sa nouvelle confidente et favorite! - en vint à s'amouracher de l'unique femme de son neveu, Fakoli Koroma, Fakoli Dâ bâ (Fakoli à la grosse tête, Fakoli à la grande bouche), le général en chef de ses armées. D'ailleurs, il ne s'en cachait plus; il l'avait carrément enlevée pour l'enfermer chez lui; il n'en avait pas eu la répulsion! Aussi, était-il devenu, aux yeux de son neveu, une véritable bête qu'il fallait abattre...

Mais pourquoi avoir choisi Kéléya Kanko<sup>298</sup>, la femme de son dévoué neveu Fakoli, pour faire l'inceste avec elle, alors que toutes les femmes de son royaume, pratiquement lui appartenaient! Personne ne l'expliquait. Sans doute, l'être condamné à mort par le destin ne pouvait avoir des oreilles!

N'était-ce pas faire une injure grave à Fakoli, aux père et mère de celui-ci, Makata Djigui Koroma de Nora Sobâ et à Kassia Diarrasso, la propre sœur de Soumaoro? Mais peut-être suffisait-il que son oncle lui rendît Kéléya Kanko, pour que les liens de parenté fussent normalisés!... Mais non, il y avait des injures que rien n'effaçait, que rien ne rachetait. Toute l'eau du fleuve Djéliba était impuissante à laver l'injure qui venait d'être faite à Fakoli. Mais peut-être en accumulant fautes sur fautes, Dieu voulait-il que Soumaoro fût l'instrument de sa propre perte? Peut-être...

En rendant à son oncle les pouvoirs qu'il lui avait confiés, il se rendit, furieux, auprès de lui, et lui dit :

- Puisque tu n'as pas honte de commettre l'inceste avec la femme de ton neveu que j'étais, eh bien, Soumaoro, je ne suis plus ton parent! Je m'en vais te faire la guerre dès maintenant!

Fakoli quitta la tête de l'armée dont il avait la charge, et prit le maquis avec les sofas qui lui étaient fidèles. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Lui-même ignorait, en ce temps-là, que tous les habitants de la savane n'attendaient que cela pour afficher leur révolte.

---

<sup>298</sup> Kéléya Kanko, la femme de Fakoli Koroma, chef des armées de Soumaoro, était une grande sorcière : elle arrivait seule, à faire la cuisine plus que les trois cents femmes de Soumaoro réunies, et à régaler l'armée de Sosso.

Dankaran Touman, le roi fantôme, pour sa part, en profita pour se porter sur la scène de la guerre. Mais il fut tout de suite harcelé à tel point par l'armée de Sosso, qu'il dut s'enfuir avec les siens dans la forêt. Ce faisant, il rejoignit une des branches de sa famille installée là depuis le soleil de son arrière-grand-père Mansa Bêlé branche qui avait alors appelé cette région « Faramaya ». Dankaran Touman y adjoignit le nom de Kissidougou pays du salut! Zone forestière qui, désormais, devait porter le double nom de : « Faramaya-Kissi ».

La cité de Niani fut rasée par Soumaoro. Aussi le Mandén sans roi et en pleine résistance s'interrogea-t-il sur son destin. Les devins du royaume furent unanimes à dire que, seul le prince à triple nom de baptême et à triple totem pourrait tirer le pays du chaos, lui redonner sa dignité et même l'agrandir...

Les vieilles personnes se souvinrent. Le prince à triple nom de baptême était Mari-Diata, Naré Maghan Diata, Sogolon-Diata. Ses totems étaient le lion hérité de son père, Naré Maghan, le buffle et la panthère de sa mère Sogolon.

On constitua rapidement une ambassade qu'on lança dans la direction indiquée par les devins, c'est-à-dire en aval du fleuve Djéliba. Les membres de cette mission secrète étaient les cinq marabouts de la cour de Niani : Tômônô Mandian Béréte, Siriman Kanda Touré, Saïdou Koman, Séngbén Mara Cissé, Sadi Maghan Diane, et une griote : Tountoun Manian.

Ces personnes devaient visiter toutes les villes royales riveraines du fleuve Djéliba. Ils emportèrent les condiments du Mandén : les feuilles de baobab et le gombo séché, le soumbara, etc. Les femmes qui les demanderaient ne seraient que des Mandénka car, hormis les Mandénka, personne dans la savane ne consommait ces condiments. Ainsi plusieurs Cités royales furent vainement explorées!...

Mais pendant ce temps Diata, à Méma, recevait de bien mauvaises nouvelles du Mandén, qui l'attristaient. Il sut que Soumaoro ayant envahi sa patrie, Dankaran Touman au lieu de résister comme ses pairs de la savane avait pris la fuite. Il apprit aussi que Fakoli Koroma, révolté contre son oncle qui lui avait ravi sa femme, était dans le maquis.

D'autre part, le royaume de Méma qui n'avait aucune velléité d'expansion, qui d'ailleurs était une province de Wagadou, était relativement calme cette année, les montagnards n'envahissant plus le pays par peur de Diata à la tête de l'armée; le vice-roi n'allait pas en campagne : il avait beaucoup de loisir.

Mais malgré cette paix relative, Soundiata était sombre, car sa patrie était en péril d'une part, et d'autre part sa vieille mère qu'il aimait beaucoup était malade

deux jours sur trois. C'est même sa petite sœur, maintenant en âge d'être mariée, qui assurait les travaux domestiques et se rendait au marché.

Un matin donc, Sogolon-Kanko y étant partie depuis l'aube, ne revenait pas alors que le soleil, déjà, était bien haut.

« Que se passe-t-il donc aujourd'hui au marché? Sogolon-Kanko ne revient pas pour commencer la cuisine », s'appêtait à demander Sogolon. Mais au même moment une forte clameur s'éleva du marché et vint l'arracher à ses réflexions. Les marchandes hurlaient d'étonnement de voir la sœur du vice-roi retrousser les pans de son pagne et, courir à toutes jambes.

Cette clameur avait presque été suivie de cris de joie de Sogolon-Kanko qui, précipitamment, entra au palais. Elle revenait avec les condiments du Mandén qu'elle avait arrachés des mains des étrangers : des feuilles de baobab, du gombo, du soumbara, du piment, etc.

Mère, regarde ce que je te rapporte du marché! dit-elle. Et elle tendit les condiments du Mandén à Sogolon.

- Mais ce sont les feuilles de baobab, du gombo, du soumbara, tant de choses que je cultivais dans mon potager à Niani! Où as-tu trouvé tout ça?

- Au marché : ce sont des étrangers qui me les ont remis. Ils en vendent au marché et veulent te voir!

- Va les appeler, ma fille, dit-elle.

Lorsque Sogolon-Kanko s'effaça, sa mère tourna et retourna dans ses mains les condiments rares en ouvrant tout grands ses yeux.

Dans l'intervalle, Diata et Nan Boukari, revenant de la chasse, firent entendre leurs voix :

- Mère, nous sommes de retour, commença Nan Boukari.

- Oui, la chasse a été bonne, nous t'apportons du gibier, enchaîna Diata.

Pour toute réponse, Sogolon leur tendit les condiments du Mandén.

- Mais ce sont des feuilles de baobab! s'exclama Diata.

- Il y a aussi du gombo sec! Où as-tu trouvé tout ça? Enchaîna Nan Boukari. On n'en cultive guère ici!

- Asseyez-vous mes enfants, vous verrez dans un instant.

Bientôt, Sogolon-Kanko apparut, accompagnée d'un groupe de personnes. C'étaient des notables de la cour de Niani. Sogolon les avait tous connus du temps où vivait son mari. Les salutations commencèrent, longues et raffinées.

- Je vous présente mes enfants : ils sont loin du temps où Dankaran Touman nous chassait du Mandén! Ils ont bien grandi!

Tômônô Mandian Béréte, avec humilité, prit la parole :

- J'ai honte de la terre, j'ai honte du ciel en te revoyant Diata. Pardonne les sottises de Fatoumata Béréte, je te prie.

Du bout de l'index, il essuyait une larme du coin l'œil, car ses yeux étaient humides.

- Eh bien, j'aime mieux ça! dit Diata... Ta franchise me convainc et j'accepte. Et je pardonne à Fatoumata Béréte toutes ses fautes!

- Ah! tu nous pardonnes! dit Tômônô Mandian Béréte tu nous rends plus que la vie, et je ne l'oublierai jamais.

- Ne parlons plus du passé, dit Diata, c'est oublié; ce qui est arrivé était mon destin. Maintenant, donne-nous des nouvelles du Mandén.

- Allah est grand, très grand et miséricordieux, car nous sommes aujourd'hui en face de Sogolon et de ses enfants; nous vous cherchions depuis deux mois en visitant toutes les villes royales le long du fleuve et en vendant les condiments du Mandén. Dans toutes ces villes royales traversées, personne n'en voulait. Ici à Méma, celle qui s'est intéressée à ces condiments était miraculeusement ta sœur, Sogolon-Kanko!

Dans l'intervalle, Diata s'était strictement tu et écoutait attentivement! Mais il regardait les messagers du Mandén avec beaucoup d'amitié.

- Le Mandén est rasé par Soumaoro Diarrasso, dit 'Tômônô Mandian; les habitants sont exaspérés! Dankaran Touman, au lieu de se sacrifier, a préféré s'enfuir. Le Mandén est sans maître!...

Diata, pensant à Dankaran Touman qui lui avait lâchement enlevé son griot et qui avait nommé celui-ci ambassadeur à Sosso, non certes parce que Balla Fassali Kouyaté pouvait y jouer un rôle quelconque, mais pour l'humilier, par pur plaisir de l'humilier, protesta vigoureusement ;

- Un homme ne s'enfuit pas devant un homme, dit-il sentencieusement.

- Ne t'en fais pas, Diata, les hommes sont dans le maquis et se battent courageusement sans relâche. Fakoli Koroma, général en chef des armées de Soumaoro mène une guerre à outrance contre son oncle qui lui a ravi sa femme. Les génies interrogés nous ont répondu que, seul le prince à triple nom de baptême et triple totem pouvait sauver le Mandén : notre royaume est sauvé puisque te voilà devant nous! déclara Tômônô Mandian Béréte qui poursuivit. « Je te salue, Naré Maghan-Diata, fils de Naré Maghan, je te salue Sogolon-Diata,



fils de Sogolon; je tealue Mari-Diata, le lion des croyants : tu as hérité le lion de ton père, le buffle et la panthère de ta mère. Je te salue Soundiata, roi du Mandén, ton soleil s'est levé, le trône de tes pères t'attend, les mères en larmes t'attendent, ton peuple humilié ne prie que pour ton nom. Tous les rois de la savane se sont rassemblés et t'attendent; seul ton nom maintenant leur inspire confiance! Les paroles des devins vont se réaliser! Tu es le cyclone qui va nettoyer à jamais le sol de la savane du tyran qu'est Soumaoro. »

Diata, promettant de venger l'outrage sans attendre un jour de plus, dit tout à coup, après que les messagers eurent exposé le but de leur voyage :

- Hum!... le temps n'est plus à la parole et nous n'avons pas le choix et même pas le loisir d'attendre. Je vais demander mon congé au roi, et nous partons immédiatement.

Et il se mit à songer à Soumaoro Diarrasso! Le tyran, chaque jour, humilie davantage les peuples de la savane. « Nous n'avons plus de délai : il faut que nous partions immédiatement si nous ne voulons pas abandonner un moment de plus nos pauvres compatriotes aux mains du grand criminel qu'est Soumaoro... Il faut que nous partions ! » pensa-t-il.

- Nan Boukari, que les messagers du Mandén soient royalement traités, dit-il. Sitôt que le roi sera de retour, à l'aube, nous partirons!

Quand Diata se tint debout, les messagers du Mandén l'imitèrent. Déjà il était le souverain de son pays!

A la nuit tombée. Moussa Tounkara, parti non loin de sa capitale, rejoignit son palais de Méma. Le vice-roi, tout occupé à installer ses compatriotes, n'était pas à sa réception. Mais tard dans la nuit, il parvint à s'arracher à ses obligations et, pendant tout un temps, il demeura au chevet de sa mère avant de regagner le lit. Celle-ci encore fiévreuse et malgré un grand feu de bois qui chauffait sa chambre, tremblait sous sa couverture. Mais prenant sur elle, elle réussit à dire quelques mots à son fils :

- Diata, dit-elle, sache que Nan Boukari est ton frère ! rien ne doit vous séparer! Maintenant va te coucher, tui tombes de sommeil.

- Bonne nuit. Mère! dit Diata.

- Bonne nuit, Diata! répondit Sogolon.

Lorsqu'il se retrouva dans sa chambre, Aïsha Aminou son amie en titre, l'y attendait. Peut-être, le sachant soucieux, ne voulait-elle pas s'éloigner de lui et le laisser seul; elle voulait passer la nuit à ses côtés car il existait entre les deux

jeunes gens, une merveilleuse tendresse, cette tendresse que le désir ne trouble pas encore.

Quand il fut au lit, avant de parler à Aïsha Aminou, Diata s'adressa d'abord à Dieu en ces termes :

- Allah, le Très Haut, je suis prêt à partir pour le Mandén assujetti par Soumaoro. Mon intention est d'y restaurer l'autorité légale. Je t'implore, aide-moi! Si je dois réussir dans mon entreprise, fais que j'enterre ma mère ici.

Et il se rapprocha de Aïsha Aminou.

Le matin, Sogolon, la femme buffle-panthère, n'était plus! Et toute la cité de Méma pleurait le décès de la mère du vice-roi qui, dès son réveil, reçut ses condoléances de Moussa Tounkara.

Diata lui dit :

- Je ne sais combien te remercier pour ta chaleureuse hospitalité. Grâce à toi. Moussa Tounkara, je suis devenu guerrier. Cependant, ma mère vient de mourir, d'une part, et d'autre part mon pays est en péril et je dois voler à son secours. Je te rends les pouvoirs de vice-roi que tu m'avais confiés et, avant de me mettre en route, permets-moi d'enterrer ma mère dans la terre bénie de Méma.

- Mais que vas-tu chercher au Mandén? Hurla Moussa Tounkara. N'es-tu pas heureux avec moi à Méma? Décidément « le fils d'un autre n'est pas notre fils! » conclut-il.

Puis il enchaîna :

- Puisque tu veux m'abandonner, va-t'en avec le corps de ta mère, ou, si tu veux l'enterrer à Méma, il faudra que tu payes la terre où elle reposera, dit-il sentencieusement.

A mon retour du Mandén je payerai! Maintenant je payerai. Maintenant, je dois partir, justement parce que mon pays est en péril! répondit Diata.

- c'est tout de suite qu'il faut payer! Ou elle ne sera pas enterrée dans mon royaume.

La flamme dans les yeux de Diata se fit alors vive, et il s'effaça. Quand il reparut, il était nanti d'un vieux canari rempli de plumes de pintade, de Calebasses émiettées, de vieux chiffons et de débris de toutes sortes, qu'il déposa aux pieds du roi en disant :

- Voici le prix de la terre!

La flamme dans ses yeux, maintenant, semblait incandescente.

- Diata, ne te moque pas de moi! Ce n'est pas ce vieux canari rempli de saletés qui est le prix de ma terre! dit Moussa Tounkara.

Les cours de Wagadou et de ses provinces étaient, à l'époque, remplies de conseillers techniques arabes. Après que le fils de Sogolon se fut retiré, un de ces conseillers dit à Moussa Tounkara :

- Donne-lui donc la terre et aide-le à enterrer sa mère avec tous les honneurs. Ce qu'il t'apporte là - ce vieux canari rempli de débris de toutes sortes - est plein de signification. Si tu ne lui donnes pas ce qu'il te demande, il te fera la guerre! Le canari cassé rempli de plumes de pintade, de paille, de Calebasses émiettées, signifie qu'il détruira la cité de Méma, qu'il la rasera et elle ne sera reconnue que par ces débris de toutes sortes, où les oiseaux sauvages viendront s'ébrouer. Fais-en toi un ami en lui laissant le meilleur souvenir. Ainsi, il deviendra ton meilleur allié.

Le roi comprit les paroles de son conseiller arabe et les derniers honneurs furent donnés à Sogolon Condé, la femme buffle-et-panthère, avec la participation de toute la population de Méma.

Le lendemain, c'était le départ; dès que le soleil se pointa, Diata et les siens surgirent. Le fils de Sogolon était alors âgé de dix-huit ans, Sogolon-Kanko de quinze,, Mandén-Bori ou Dia-Mori de douze, tandis que Nan' Boukari, le fils de Namagbè Camara, avait seize ans.

Avant leur arrivée, c'est la douce Aïsha Aminou qui sella le cheval blanc de Diata. Elle tint l'étrier au moment où son ami grimpait sur son coursier. Et, quand il fut ainsi juché, ses mains caressantes couvrirent les bottes de celui-ci tandis qu'il sortait de sa bouche des mots tendres qu'elle lui avait répétés sans doute souvent.

- Ne m'oublie pas! Diata, dit-elle.

- Je ne t'oublierai jamais, Aïsha, jamais! Après la guerre, je te ferai venir à Niani.

Et il la saisit par les bras, la souleva et l'attira étroitement contre sa poitrine, puis il récarta.

Quand la file s'ébranla, le regard de la foule de curieux était si fortement sollicité par la vigueur des chevaux, qu'il ne découvrait les cavaliers qu'après coup. Les habitants de Méma obstruaient littéralement le passage.

Un cavalier cria :

- Allons, dégagez le passage! Dégagez! Ne voyez-vous pas que nous sommes pressés!

Mais ces paroles, sitôt que le cavalier les eut prononcées, se dissolvèrent dans le bruit et dans le tumulte. La foule s'écarta alors largement pour laisser passer Diata et sa suite; c'étaient de braves sofas avec leur carquois au dos, leurs

lances tournoyantes et étincelantes : ils étaient vêtus tous en maîtres chasseurs. Leurs vêtements s'appelaient des sèrèbou, ils étaient étroits, d'un ton brun, et leur tête était serrée dans un calot (bamba dâ)<sup>299</sup> semblable aux hauts bonnets rabattus des jeunes circoncis, après leur rétablissement.

On reconnaissait Diata à sa tête ceinte du turban blanc des rois musulmans; il marchait au centre, suivi de Nan Boukari, de Sogolon-Kanko et de Mandén-Bori. Les cavaliers étaient divisés en quatre groupes : les sofas de Mema dont le chef était Bandiou Tounkara, formaient l'avant-garde, ceux de Wagadou, l'arrière-garde, ces deux groupes de guerriers avaient été donnés à Diata par Moussa Tounkara! Les messagers du Mandén étaient les flancs-gardes.

Celui qui venait d'émerger de la toule et qui, depuis sa rencontre avec les messagers du Mandén, avait déjà absorbé la flamme de la vengeance, était Soundiata; il devait en communiquer le brasier à tout le monde; pour cela, il voulait d'abord se rendre à Tabon pour réquisitionner son ami Fran Camara.

A la vérité, le fils de Sogolon n'était pas mû par l'acquisition d'avantages personnels puisque déjà, avant de quitter Méma, il savait qu'après la mort du vieux Moussa Tounkara, il eût pu devenir roi de ce pays. Non, il obéissait aux impératifs de sa mission qui était de libérer toute la savane du joug de Soumaoro. En effet, les habitants de tous les pays riverains du fleuve Niger semblaient déchaînés. Etaient-ce la haine contre Soumaoro et les tentatives individuelles vaines de vengeance? Peut-être. Peut-être aussi étaient-ce les ressentiments communs nés des cruautés, des violences et des affronts perpétrés quotidiennement par le roi de Sosso, peut-être le destin de Soundiata était-il d'incarner la conscience collective des peuples exaspérés de la savane, pour en faire un brasier incandescent de révolte contre le tyran qu'était Soumaoro Diarrasso.

Nan Boukari courant d'un cavalier à l'autre parvint au niveau de son frère à qui il dit :

- Je te vois si content, alors que nous venons de perdre notre mère! Crois-tu vraiment pouvoir vaincre Soumaoro avec cette maigre armée?

- Oui! dit vivement Diata.

Et, avec fureur, il tira son sabre du fourreau, puis déclara :

---

<sup>299</sup>Bambâ dâ : gueule de caïman,

- Parce que Diata signifie lion, synonyme de guerre, et parce que la raison est de notre côté et Dieu est du côté de la raison!

Et il remit le sabre dans son fourreau.

La chevauchée, qui était sortie de la cité de Mema accompagnée des vœux de toute la population, serpentait maintenant le long des sentiers côtoyant le fleuve à travers l'immense plaine du Niger. Ce faisant, elle contournait le royaume de Sosso et prenait la direction de Tabdn. Elle était inondée de sueur, fumante de sueur ! de fureur, et les chevaux étaient tout haletants d'avoir tant couru. A la nuit tombée, les cavaliers s'arrêtaient dans quelque village. Mais ils ne dessellaient pas leurs montures : ils prenaient un peu de repos, puis le matin ils reprenaient leur course folle. Ils ne rencontraient rien qui contrariait leur course, aucun animal ne traversait les sentiers qu'ils parcouraient. Où donc s'en étaient-ils allés I ces animaux? S'étaient-ils réfugiés dans les buissons? Peut-être. Sans doute la chevauchée les ayant effrayés, ils s'y étaient réfugiés.

Et le silence, dans la grande plaine du Niger, gardait toute sa nudité. Parfois, en bordure du fleuve, un pique-bœuf planant à faible altitude, penchait la tête et regardait curieusement passer les cavaliers; peut-être s'étonnait-il du bruit du galop.

Cependant, Soumaoro Diarrasso qui était un roi forgeron, donc un grand devin, sut que Diata était en route pour le Mandén; il estima que pour arrêter sa marche, il fallait l'attaquer immédiatement.

Il envoya son fils Balla Diarrasso avec une partie de l'armée pour barrer l'entrée de Tabon à Diata. Comme le fils de Sogolon, Balla Diarrasso avait dix-huit hivernages.

Parvenu le soir aux environs de Tabon, avec un sourire ironique, Diata regarda du sommet du coteau des milliers de sofas de Sosso disséminés dans la plaine, les uns embusqués à flanc de coteau, d'autres parmi les hautes herbes de l'immense étendue de la plaine.

Nan Boukari, s'approchant de lui, dit :

- Ne ris pas, frère, tu vois bien que nous ne pouvons passer puisque l'armée de Soumaoro nous barre la route!

-Toi, Nan Boukari, aurais-tu d'autres projets que de te battre? répondit Diata.

- D'autres projets? fit Nan Boukari. Qu'est-ce qui te fait dire que je nourrisse d'autres projets?

- je ne sais pas. Tu parais plongé dans ta continuelle excitation devant de misérables sofas qui tentent de nous barrer la route du Mandén!

Diata se dressa sur son cheval et, parlant d'une voix mordante, il galvanisa les énergies de sa cavalerie qui pensait que le combat était pour l'aube. Oui, le fils de Sogolon avait brusquement oublié sa fatigue et avait recouvré son audace habituelle, il était à présent gonflé d'audace. Et parce qu'il avait pleinement recouvré toute son audace, il n'était plus l'enfant qui avait fui les rivalités familiales, il était devenu l'adolescent téméraire capable de mourir pour faire triompher son idéal. Et soudain il s'élança en poussant son cri de guerre, son sabre tiré au clair. Sa cavalerie lui emboîta le pas. La foudre fût tombée aux pieds des Sossos qu'ils n'eussent pas été plus décontenancés. Les sabres maniés avec fureur coupaient les têtes, les sagaies transperçaient les personnes, « la mort se réjouissait! »

Diata, lui, voulait avoir affaire à Balla Diarrasso. L'apercevant au milieu de la cavalerie sosso, il poussa un autre cri de guerre et, tel un cyclone, il fondit sur lui, sabre levé : lorsque le sabre s'abattit, un guerrier sosso s'était interposé entre les deux chefs de guerre : le sabre le fendit comme une papaye! Balla intrigué par une telle force, s'éclipsa au milieu de ses sofas qui, voyant leur chef fuir, se débandèrent...

Du magnifique élan qui, tout à l'heure, avait porté tous ces guerriers sossos à défendre l'entrée de Tabon à Diata, rien n'était demeuré; et tandis que Balla Diarrasso et son armée s'enfuyaient, la nuit était tombée avec cette brusquerie qu'elle a dans la savane, et qui, par le contraste avec l'éblouissante lumière à laquelle elle succède, la rend si noire. Poursuivi par Diata et ses cavaliers, le fils de Soumaoro et ses guerriers refluaient prestement vers le large... Mais plusieurs d'entre eux furent rattrapés et furent faits prisonniers.

Lorsque Tabon Wana<sup>300</sup> Fran Camara et ses archers présentèrent sur le champ de bataille, ce soir-là ils restèrent alertés par l'envahissement de nombreuses bêtes sauvages qui traversaient leur capitale en une ruée de panique signe avant-coureur de la présence du cyclone dans les environs la victoire était déjà au fils de Sogolon. L'armée de Fran, roi du pays après la mort de son père Sadi So-oro, était composée de forgerons et de Djallonkès; mais qu'importe! ce n'était pas l'origine des archers qui importait à présent, c'était leur disponibilité

---

<sup>300</sup> Wana : redoutable.

et leuf extraordinaire élan de vouloir accompagner leur roi et son ami Diata dans la grande aventure, car déjà, avant que l'aube blanchît l'espace, la nouvelle de la victoire de Diata sur Balla Diarrasso s'était largement répandue dans la savane, dans tous les villages de la savane.

Fran fit apporter beaucoup de nourriture à l'armée de son ami et les tam-tams toute la nuit ronflèrent pour fêter cette première victoire sur les Sossos, et les retrouvailles des deux grands amis Diata et Fran furent émouvantes. Dès l'aube, les vainqueurs, acclamés par la population, firent leur entrée triomphale dans la cité de Tabon.

Comme transportée par le vent, la nouvelle de la bataille à l'entrée de Tabon et de la victoire de l'armée de Soundiata sur Balla Diarrasso se répandit telle une traînée de poudre, dans toute la savane; de plus en plus, les diverses tribus du Mandén reprenaient confiance dans leur destin qui, il n'y avait guère à en douter, n'allait plus tarder à changep-du tout au tout, c'est-à-dire de la nuit au jour.

Quant à Soumaoro, à présent, il savait qu'il fallait désormais compter avec Diata. Etant grand sorcier et connaissant parfaitement les prophéties du Mandén, peut-être savait-il que le violent cyclone qu'était Diata allait nettoyer complètement la savane? Peut-être... Car, ce que le fils de Sogolon venait de réussir, personne n'avait osé le tenter avant lui. Et puis, « quand un jeune homme ayant atteint sa majorité voit son pater familias étendu contre le flanc de sa mère, il se rend compte que celui-ci est un homme d'une haute trempe, un homme inégalable »! Soundiata maintenant, aux yeux de Soumaoro était ce pater familias contre qui il avait tout essayé notamment pendant l'exil de celui-ci pour attenter à sa vie, mais il n'avait rien pu : le fils de cneolon, à Tabon, avait été alerté par Famandian Camara, il avait alors fui pour N'Goumbou puis pour Méma. Pendant tout le moment qu'il avait lutté, il avait dû, contre son gré, assister à la croissance du fils de Sogolon loin du Mandén et ne sachant exactement où! Son destin, à lui Soumaoro, était à présent de se voir disputer le Mandén, pays qu'il croyait avoir conquis, avec son véritable maître Mari-Diata.

Lorsque Balla Diarrasso revint de Tabon, fourbu, avec le reste de l'armée car il avait perdu beaucoup d'hommes - il dit à son père :

- Père, Diata n'est pas une personne, c'est un génie, personne ne peut lui résister!

- Tais-toi donc, petit poltron, l'interrompit violemment celui-ci, Diata a dix-huit ans comme toi et tu trembles devant lui!

Pourtant les paroles de Balla Diarrasso firent beaucoup d'effet sur Soumaoro qui prit la décision de foncer lui-même sur Tabon avec toutes ses forces.

Sogolon-Diata, qui était un être réticent et avant tout un homme d'action, avait déjà mûrement réfléchi sur ses plans et les avait arrêtés : battre Soumaoro, détruire Sosso et rentrer triomphalement à Niani, sa capitale. Et avec subtilité, il mit de son côté tous les rois révoltés qui étaient accourus à lui, il les mit tous au service de son idéal; chacun d'eux avait son armée qui était nombreuse, et chacun était prêt à donner son apport le plus dynamique à l'anéantissement de Sosso et de son puissant roi Soumaoro, qui se plaça au devant de Diata dans le Bouré.

Le rassemblement des forces de part et d'autre était extraordinaire à l'approche de Naguéboria; le fils de Sogolon étonné demanda : « Quel est ce nuage du côté de l'orient? » On lui répondit : « C'est l'armée de Soumaoro! » Ce dernier, très inquiet demanda aussi : « Quelle est cette montagne de pierres du côté de l'occident? » On lui dit : « C'est l'armée de Soundiata! »

Parvenues à Naguéboria, les deux armées ennemi demeurèrent tout un temps d'abord sans rien distinguer sauf un grand nuage rouge soulevé par les sabots des chevaux, qui montait très haut dans le ciel et qu'elles avaient pu observer déjà de loin. Ces chevaux lancés au galop ne s'arrêtèrent que pour se cabrer.

Soumaoro eût voulu livrer bataille dans la grande plaine de Naguéboria, mais Diata, stratège inné, ne le voulut pas. Le devançant, il fit tout à coup ronfler les tam-tams de guerre, après avoir disposé son armée à la manière qui lui paraissait la plus convenable : il avait fait former un carré devant se rétrécir ou s'élargir en rectangle, selon les impératifs de l'heure; chaque côté du carré ou du rectangle constituait un groupe efficace d'intervention. Ainsi, en harcelant l'ennemi, il le poussait au centre et le prenait dans son filet en l'étouffant et en l'anéantissant. Mais, en cas de résistance du côté de l'ennemi, le carré devenait rectangle. Les archers constituaient les forces fraîches de rechange qui devaient accélérer le triomphe de l'ensemble du groupe.

Forcé de livrer bataille, Soumaoro plaça ses hommes en ligne droite à cause de l'exiguïté de la vallée de Naguéboria, les ailes de son armée étant juchées sur les pentes.

La bataille commença; elle était tendue. De part et d'autre, les sabres fendaient les épaules, coupaient les têtes. Soundiata et Tabon Wana Fran Camara se frayaient un glorieux passage parmi les Sossos.



Lorsque Balla Diarrasso aperçut le fils de Sogolon qui fondait sur lui, sabre levé, il s'éclipça parmi les siens et le camp des insurgés poussa un hurra de triomphe. Pendant ce temps, le roi des Sossos, comme indifférent à la bataille, était juché sur la colline : il était grand, très grand! Diata l'aperçut, recouvert d'un manteau noir qui rendait son teint d'une noirceur paraissant encore plus absolue; il était dressé sur un cheval dont le caparaçon traînait sur le sol, un caparaçon de velours noir. Soumaoro était aussi remarquable par son casque hérissé d'une corne d'antilope.

A son tour il aperçut Diata qui se distinguait par sa djélaba blanche et par un turban ceint autour de sa tête et levant une main, Soumaoro s'approcha presque du chef des insurgés et lui demanda d'arrêter la bataille.

Quand tout se tint immobile, il dit :

- C'est toi le chef des insurgés?

- Oui, c'est moi! fit Diata.

- Le pays que tu combats est le mien par droit de conquête. Et puis, quand deux chefs de guerre se rencontrent, ils doivent d'abord se battre devant tout le monde, ait Soumaoro.

- C'est exact! Approuva Diata.

- A toi l'honneur! J'attends tes flèches! Cria Soumaoro.

Furieux, Soundiata prit une flèche dans son carquois; il tendit l'arc et la flèche partit en sifflant; mais d'un geste, Soumaoro la rattrapa au vol, puis la montrant à Diata il dit ;

-Si j'étais vulnérable aux flèches, crois-tu vraiment que je fusse devenu le maître incontesté du Mandén?

Maintenant, à mon tour!

Soumaoro fit cabrer son cheval et sa flèche siffla! Diata par un réflexe rapide, courba la tête et évita de justesse la flèche de Soumaoro.

-Tu vois, jeune homme s'écria-t-il, nous ne sommes pas de même trempe : tu évites ma flèche en inclinant la tête! Maintenant vas-y avec ton sabre, hurla Soumaoro!

Hors de lui, Diata arracha son sabre du fourreau et, le front bas, il poussa un fulgurant cri de guerre, puis comme un éclair, il fonça sur Soumaoro; mais, en levant le sabre pour le fendre en deux, il s'avisait que le souverain de Sosso, brusquement avait disparu. Où s'en était-il allé? Il ne le savait pas...

Alors, le fils de Sogolon, insensiblement leva la tête et promena un regard inquisiteur sur la colline : Soumaoro y était dressé sur son cheval dont le

caparaçon et le manteau de cavalier luisaient, maintenant, comme des robes de soleil. Diata secoua la tête vigoureusement, et sut positivement qu'il ne rêvait pas... il voyait bien le cavalier au sommet de la colline, il ne pouvait se tromper, c'était bien Soumaoro...

Brusquement, le désir de chevaucher vers Soumaoro l'emporta en lui sur son inquiétude. Il semblait que l'hésitation de monter la colline était haute et abrupte! ne fût pas étrangère à cette décision; c'est la même hésitation pourtant, une hésitation qui l'emportait sur l'audace, qui empêcha Diata de mener son projet à bonne fin.

Il avait la tête alourdie; comme il s'approchait de son armée, le soir était tombé; le souverain de Sosso et ses sofas lâchèrent pied : avant de disparaître au loin, au bout de l'immense étendue de la plaine, Diata se dirigea sur la colline à pied et ramassa un peu de poussière que le cheval de Soumaoro avait foulée. Quand il fut au milieu de son armée, l'obscurité opaque de la nuit sem-blait avoir dérobé à sa vue les Sossos.

Le fils de Sogolon fit dresser le camp. Il était triste et le demeura toute la nuit en dépit même ce la joyeuse masse des populations de Naguéboria qui venait rendre les honneurs à son libérateur et, en même temps, donner de grandes platées de riz à l'armée. Au milieu de la nuit, Diata se retira seul, seul sous sa tente de roi-sorcier, et il pensait tristement; il revoyait sa rencontre avec Soumaoro : « Comment a-t-il pu m'échapper? Bien sûr il est invulnérable aux flèches et aux métaux, mais avec un seul coup de sabre, je lui eusse brisé les os. » Et il passa une nuit agitée. La lassitude perçait, les yeux brillaient fiévreusement tandis que de l'autre côté de la plaine, les ronflements des tam-tams égayaient les sofas à la tête étrangement vide, vidée par la fatigue, étrangement pleine aussi, pleine de la victoire qu'ils croyaient déjà de leur côté.

Ceux qui fuirent, dans le camp des Sossos, cette terrible bataille de Naguéboria, s'installèrent dans un village qu'ils appelèrent Ballaboria, à l'entrée de la ville de Dabola actuelle République de Guinée...

La lune, cette nuit-là, en même temps qu'elle courait dans le ciel, avait perdu sa laiteuse coloration blanche; cette couleur argentée céda la place à l'immense ombre.

Et il semblait que ce changement de temps dût être attribué à la lune car celle-ci, à présent, avait totalement disparu. Le ciel même qui, tout à l'heure, était un champ d'étoiles, semblait

Soupçonnait-on la lointaine présence de fines étoiles en observant l'éclat crayeux de la voûte céleste.

Au point du jour, en faisant lever le camp, Diata fit mettre son armée en route; le soir, ses éclaireurs lui apprirent que l'armée de Soumaoro était parvenue à Kankigné où elle passerait la nuit.

Le fils de Sogolon fit embusquer ses hommes aux nortes de ce village. A minuit, il lança sa foudroyante offensive contre les Sossos qui s'étaient déjà assoupis, croyant que la bataille serait pour le lendemain.

Soudain, le village de Kankigné se trouva encerclé par les hommes de Diata qui donna l'ordre d'attaquer; ils donnèrent l'assaut en poussant des cris de guerre, et leurs flèches enflammées déchirant la nuit comme des étoiles filantes partirent de tous côtés. Bientôt toutes les cases du village prirent feu et les sofas de Soumaoro, émergeant brusquement de leur torpeur, s'enfuirent avec le corps en feu!...

Le lendemain, Soundiata et son armée suivirent le fleuve en descendant plus bas, toujours plus bas, et vinrent établir leur camp à Dayala, proche banlieue de Sibi, dans la grande plaine du Niger. C'était maintenant Diata qui empêchait Soumaoro, alors en escale à Kirina, de progresser vers le Mandén!

Tous les rois de la savane s'étaient retrouvés à Sibi, chez Famandian Camara, souverain de ce pays après le décès de son père. Famandian roi « sinïnkimbon » et Fran roi « dalikimbon » avaient été les compagnons de Diata aux cérémonies d'initiation à Niani.

Oui, tous les rois s'étaient retrouvés. Il y avait notamment : Siriman Keïta, roi de Konkou Dougou dont la capitale était N'dékou.

Sira Kouman Konaté, roi de Toron qui était à la tête de ses braves guerriers.

Séni Gnankan Traoré, roi de Magnakadou Kankran, entouré de ses valeureux sofas.

Amadou Sonko, roi de Kagnaka, au milieu de sofas.

Fa Woni Condé, chef de guerre de Dô, pays de la mère de Diata. Ses guerriers à doubles totems étaient présents.

Famandian Camara, le roi-hôte et ses forces!

Il y avait des archers Bobos, imbattables.

Les Sénoufos, guerriers-nés, avaient porté secours à Diata.

Foula Mansadian et les guerriers du Wassouloun.

Fran Camara, réquisitionné à Tabon au passage de Diata, était là avec ses Djallonkés et ses forgerons aux bras d'acier.

Chose plus merveilleuse, Balla Fassali Kouyaté et Nâna Triban avaient pu s'évader de Sosso pour venir à Sibi. Diata, pressé de les revoir, se rendit auprès d'eux.

- Salut, ma sœur, dit-il.

- Salut, mon frère, je suis contente de te revoir!

- Salut Balla Fassali Kouyaté!

- Salut Ndjeti! Quand ta victoire de Tabon m'a été annoncée j'ai compris que le cyclone avait commencé de fondre sur la savane.

Pendant ce temps, Nâna Triban avait les yeux noyés de larmes tant sa joie était grande de revoir son frère qui l'avait quittée depuis six ans par suite des intrigues familiales.

- Ne pleure pas Nâna Triban, dit Diata, tout ce qui est arrivé n'est pas de ta faute. Et puis, il a été bien pour moi de passer quelques années en exil : l'exil accroît la sagesse.

- Calme-toi Nâna Triban, intervint Balla Fassali. Raconté plutôt à ton frère ce que tu sais de Soumaoro; les femmes, surtout les favorites, sont d'afis les secrets de leur mari! dit-il sentencieusement.

- Oui, approuva Diata de la tête, pressé de savoir quelque chose sur Soumaoro qui pouvait apparaître et disparaître sur le champ de bataille quand il le voulait.

Nâna Triban, essuyant ses larmes, commença ses révélations.

- j'ai réussi pendant mon séjour à Sosso, dit-elle, à me faire aimer de Soumaoro; j'ai feint d'être si gentille avec lui qu'il a fini par faire de moi sa favorite. A notre première rencontre, je lui ai fait boire beaucoup d'hydromel ; ainsi j'ai réussi à lui délier la langue : son tana est le coq blanc. Apprête tout de suite une flèche en bois à laquelle tu attacheras un ergot de coq blanc - car il est invulnérable au métal! - Sitôt que cette flèche végétale nantie de l'ergot de coq blanc le touchera, la puissance de soixante-trois totems l'abandonnera instantanément.

- Je te remercie infiniment, Nâna Triban. C'est toi qui m'auras donné la victoire!

Satisfait de connaître le tana de son ennemi car chaque possesseur de totem a un interdit - Diata et son griot rejoignirent leur camp où il y avait l'extraordinaire déploiement de toutes les forces de la savane.

Maintenant que Balla Fassali Kouyaté était présent, c'est à lui qu'il appartenait de raffermir, par sa parole, le cœur des poltrons et de rendre les braves plus audacieux.

C'est d'abord à Famandian qu'il parla :

- Famandian, dit-il, où est notre hôte? Où est donc le père des Camara « sininkimbon »? Que vais-je dire de ton puissant totem? Quel exploit vas-tu accomplir demain contre Soumaoro et sa tyrannie, qui devra être dit par les griots jusqu'à la fin des temps?

A peine Balla Fassali Kouyaté eut-il fini de parler que Famandian, sabre au poing, poussant un horrible cri de guerre, lança son coursier vers la montagne de Sibi. A peine y était-il parvenu qu'un grondement de tonnerre se fit entendre, glaçant les cœurs et faisant trembler la terre sous les pieds des guerriers. Un épais tourbillon de poussière plongea la plaine dans l'obscurité totale. Etait-ce la fin des temps? Peut-être. Peut-être aussi n'était-ce que la démonstration de la puissance du totem du père des « sininkimbon ». Quand le tourbillon de poussière se dissipa et que le soleil et Famandian reparurent, la montagne de Sibi, transpercée d'un seul coup de sabre, montrait un effrayant tunnel.

Toute l'armée béate d'admiration, regardait Famandian revenir.

Quand il fut près de Diata, il dit :

- C'est ainsi que mes archers, demain à Kirina, transperceront ceux de Sosso. Tant que je vivrai, Diata le Mandén sera libre!

Balla Fassali se tourna alors vers Fran :

- C'est à toi maintenant que je m'adresse, Tabon Wana Fran Camara. Tu n'as pas vaincu Soumaoro mais tu lui a vaillamment tenu tête. Le père des « sinikimbon » en transperçant la montagne de Sibi a montré à ses guerriers ce que devra être leur comportement demain, dans la plaine de Kirina. Que devrais-je dire du père de « dalikimbon » aux générations futures?

A peine le griot eut-il fini de parler, que Fran Camara dressé sur son cheval, chevauchant à folle allure, sabre au poing, et poussant son cri de guerre, se dirigea vers le centre de la plaine et s'arrêta un court instant devant l'énorme baobab qui s'y trouvait. Il leva haut le sabre et quand il l'abassa l'arbre grinça comme s'il avait été foudroyé.

Quand les hommes levèrent les yeux, ils virent l'énorme baobab étendu sur le sol.

Aussitôt, l'armée ébahie poussa un hurra de satisfaction.

Lorsqu'il revint près de l'armée, Fran Camara dit :

- C'est ainsi que les forgerons et les Djallonkés pourfendront les Sossos dans la plaine de Kirina. Le Mandén vivra libre ou mes guerriers seront morts!

Balla Fassali Kouyaté s'apprêtait à demander à chacun d'eux après avoir loué les rois présents à tour de rôle de réaliser l'exploit qui inscrirait son nom dans l'histoire de la savane. Mais au moment où il voulut interpeller un autre roi, un messager vint apprendre à Diata que Soumaoro était sur pied de guerre. Il était maintenant à Kirina et c'est là que le souverain de Sosso fit sa déclaration de guerre à Diata car on ne se bat pas sans dire pourquoi! qui répondit en affirmant ses droits sur le Mandén, terre de ses ancêtres, dont il était à présent le roi légitime.

Un des hiboux que Balla Fassali Kouyaté avait vu dans la salle macabre de la tour surplombant Sosso, servait de messager. Voici le dialogue des deux redoutables rois, assuré par l'oiseau sorcier :

-Diata! Je suis la cendre incandescente où tu laisseras la plante de tes pieds!

-Soumaoro! Je suis la pluie diluvienne qui éteindra cette cendre pour l'entraîner dans le fleuve Djéliba!

-Diata! Attention, je suis la liane qui étouffe les arbres éants.

-Soumaoro! Prends garde, j'ai dans mon armée des forgerons qui détruiront cette liane en la coupant dans ses racines les plus profondes!

Et puis, tournant le regard vers le hibou, il lui dit :

- Petit oiseau diabolique, va dire à ton maître que je ne veux plus parler : je ne suis pas un griot, je suis un homme d'action. Demain je lui ferai la guerre.

Le hibou s'envola, disparut pour ne plus revenir.

Deux hommes, deux chefs de guerre avaient parlé! C'était maintenant le tour des armes de parler et de décider!...

Quand Diata voulut mettre son armée en route pour la grande bataille, une autre armée, forte de milliers d'hommes, déboucha de la grande plaine.

Lorsqu'elle se rapprocha, le fils de Sogolon reconnut un homme : c'était le chef de guerre qui leva son bandari<sup>301</sup>, manifestant ainsi le désir de parler :

- Je suis Fakoli Koroma, ex-général en chef des armées de Sosso! dit-il. Soumaoro est le frère de ma mère Kassia Diarrasso, mais il n'a pas eu honte de commettre l'inceste avec ma femme. Ni ma mère, ni mon père Makata Djigui ne

---

<sup>301</sup> Bandari : signifie drapeau.

sont contents; nous sommes tous indignés. Soumaoro ne mérite pas ma fidélité.  
Tu viens restaurer l'autorité légale de ton pays : je me mets à ta disposition.

Balla Fassali intervenant, dit :

- Jure que tu ne nous trahiras pas!

- Je jure sur Sani et Kontron que mon cœur est aussi pur pour vous que l'or  
du Bouré.

- Alos viens te joindre à nous, Diata vengera l'offense qui t'a été faite

Diata approuva de la tête

Fakoli fit signe, et son armée vint grossir le camp de Diata.

## KIRINA

Soundiata laissa sa famille à Sibi; elle était composée de Nâna Triban, Sogolon-Kanko et Mandén Bori. Les messagers du Mandén dont Tômônô Mandian Béréte, Siriman Kanda Touré, Saïdou Koman, Séngbén Mara Cissé, Sadi Maghan Diane et la griote Tountoun Manian, l'y attendirent.

En revanche, en levant le camp, il exigea que son frère cadet, Nan Boukari, l'accompagnât à la bataille décisive de Kirina.

Avant le départ de Diata, Nâna Triban s'approcha et demanda avec beaucoup d'anxiété :

- Frère, as-tu fait ce que je t'ai dit de faire?
- Oui, dit-il, tranquillise-toi, regarde!...

Il tira de son carquois la flèche en bois nantie de l'ergot de coq blanc, la montra à sa sœur, puis la remit en place.

C'est cette arme banale qui, seule, pouvait détruire l'extraordinaire puissance magique de Soumaoro.

Le fils de Sogolon ayant quitté Dayala fit camper sa grande armée à distance respectable de la cité de Kirina.

Tous les rois révoltés qu'il entraînait dans l'insurrection avaient une moyenne d'âge de dix-huit ans! Oui, dix-huit ans, un moment où la créature humaine s'embrace du météore le plus lumineux - la fougue, l'audace, "enthousiasme! - un météore qui perd son éblouissant éclat avec le vieillissement.

D'ailleurs, la force armée, tout autant pour la défense du territoire que pour la répression des fraudes, reposait d'abord sur eux. Était-ce leur appartenance aux ordres supérieurs? Peut-être Peut-être aussi la défense des royaumes était-elle le fait d'hommes libres et nobles peut-être la conception de l'honneur, à l'époque, astreignait-elle les dignitaires des royaumes à assurer la liberté et le renom des terres qu'ils contrôlaient.

L'encadrement des forces armées, ici, était le fait de la noblesse et des hauts dignitaires de l'ordre des hommes libres.

Quand Soundiata eut fait camper sa grande armée, il fit immoler d'innombrables bœufs et, pour contenter ses hommes, il ordonna qu'un grand tam-tam fût organisé Mais ces hommes se réjouissaient-ils de cette abondance? Ils ne s'en réjouissaient pas sans arrière-pensée; la bataille du lendemain, dans la plaine de Kirina, serait une terrible bataille, et elle n'était pas de celles qui aiguisent



l'appétit. La pensée de cette bataille décisive les plongeait dans leur appréhension. Il fallut la voix chaude de Balla Fassali Kouyaté pour galvaniser les cœurs et pour que les ronflements de tam-tams et la joie éclatassent sur le plateau.

Quand le griot eut terminé avec les sofas, au sein de cette veillée d'armes et au milieu de ces hécatombes, il apostropha le fils de Sogolon :

- C'est à toi que je m'adresse cette nuit, cria-t-il. Je te parle, Naré Maghan Diata, Mari-Diata, Sogolon-Diata, roi du Manden! Toi qu'implorèrent les mères en larmes, toi le vengeur des rois vassalisés par Soumaoro! Tu es l'action, moi, ton griot, je suis la parole! Tu dois incarner ce moment décisif de l'histoire du Manden!

« Bien avant, les princes de Wagadou, les Cissé, furent les maîtres du Manden. Aujourd'hui, c'est le puissant roi Soumaoro qui écrase la savane; les rois tremblent en le nommant! Mais Soumaoro nous dominera-t-il éternellement? Mon rôle, en tant que griot de Mandén, serait-il de parler de notre humiliation aux générations futures? Je ne pense pas; car, si Dankaran Touman a préféré s'enfuir, toi, tu as choisi l'honneur en faisant face à l'orage. Mais quand l'ouragan que tu es soufflera, l'orage n'aura pas lieu !...

« Toi, Naré Maghan Diata, tu es le Mandén, tu as eu enfance bien difficile, je le sais! Le Mandén a eu une enfance plus difficile encore...

\*Maintenant, Soundiata, je vais te dire ce que je n'ai cessé de te répéter avant que Dankaran Touman ne me séparât de toi, pour m'envoyer à Sosso.

« Ton aïeul, le Tchadien Bilali Ibn Ka Mâma, que les Mandén-ka appellent Bilali Ibounâma, pris au Cameroun par Boubacar Sidiki, devait servir fidèlement, pendant ses années, le Prophète Mohammadou (que la paix de Dieu soit sur lui). Latal Kalabi, un de ses fils, quitta La Mecque et vint s'installer sur une terre qu'il baptisa : « Mandén », une terre située entre les fleuves Djéliba et Sankarani. Latal Kalabi eut pour fils Damel Kalabi qui fit des conquêtes et agrandit cette terre! Damel Kalabi eut pour fils Lahilatoul Kalabi qui fut un grand pèlerin; il eut deux fils : Kalabi Bomba (ou Kalabi le Grand) et Kalabi Dôman (ou Kalabi le Petit); mais c'est Kalabi Bomba qui s'assit sur la peau royale. Il introduisit le rite de « Kondén Diara »<sup>302</sup> dans les mœurs pour préparer les enfants du Mandén au douloureux rite de passage qu'est la circoncision... Kalabi Bomba eut pour fils Mama-di Kani, le puissant roi qui, lui, introduisit la confrérie des chasseurs dans les mœurs du Mandén. Ce faisant, il inventa le sifflet des chasseurs « simbon

---

<sup>302</sup> Kondén Diara : voir l'Enfant noir.

» et la tenue des chasseurs « sèrèbou ». Il conquiert bien des terres et il devint ainsi facile à son quatrième fils, Simbon Bama-ri Tagnôkô Kélén, en se servant de cette nouvelle institution, d'agrandir le Mandén! Simbon Bamari Tagnôkô Kélén eut pour fils M'Bali Néné qui fit régner la paix au Mandén. M'Bali Néné eut pour fils Mansa Bélé dont le surnom était Mari-Diata. Mansa Bélé fut ton arrière grand-père; il introduisit la danse du « Coba »<sup>303</sup> ou « grand événement » dans les cérémonies de circoncision des enfants; il eut cinq fils : Missa, Barry, Namandjan, Kônôkô Sémba et Bélébakon. Cependant ce troisième fils, Namandjan, qui s'assit sur la peau royale fut un grand guerrier. Après le règne de Namandjan la descendance du cinquième fils de Mansa Bélé prendra le pouvoir. Ce cinquième fils était Bélébakô, son fils était Naré Maghan Kon Fatta, Maghan Kégni ou Maghan le Beau, qui te donna le jour.

« Du petit village entre les fleuves Djéliba et Sankarani dix souverains ont fait du Mandén un royaume à neuf provinces.

« Dankaran Touman a fui, préférant le déshonneur. Toi, Naré Maghan Diata, Sogolon-Diata, tu es le douzième roi du Mandén; tu es le fils du lion, totem de ta patrie, mais tu es aussi le fils de Sogolon, princesse du grand pays de Dô; par conséquent tu es le fils du buffle et de la panthère; tu es le roi possesseur de trois totems : c'est cette extraordinaire puissance qu'il faudra montrer demain dans la plaine de Kirina, car les hommes craignent la force : la force des muscles ou de l'esprit ! Ceux qui ne la craignent pas, la respectent ! Or, pour que tes pairs unanimement te confient leur destinée, tu dois continuer d'être le bouclier derrière lequel ils pourront se cacher ! Sois leur bouclier demain, dans la plaine de Kirina, en réalisant des exploits qui imposeront la suprématie de ta puissance, des exploits qui feront regretter aux générations futures de n'être pas nées au soleil de Soundiata.

« Je te citerai, en passant, les griots qui ont servi les rois du Mandén, depuis le soleil de ton aïeul Latal Kala-bi. Ce sont : Sorakata Kouyaté, Moundalfa Kouyaté, Faroukou Kouyaté, Farkan Kouyaté, Koukouba Kouyaté, Batamba Kouyaté, Niéni-Niéni Kouyaté, Kambassia Kouyaté, Haryni Kouyaté, Dikisso Kouyaté, Dantouman Kouyaté, Kaléani Kouyaté, Gnankouman Kouyaté, Doua Kouyaté, qui m'a donné le jour et qui fut le griot de ton père.

---

<sup>303</sup> Coba : voir l'Enfant noir.

« Tous ces griots ont servi des rois à totem unique; moi, Balla Fassali Kouyaté, j'ai le privilège d'être le griot d'un roi possesseur de trois totems - le lion, le buffle et la panthère! - puissance qu'aucun prince du Mandén n'a eue : tu es le premier à avoir une telle puissance. « Je dois donner vie aux gestes du roi exceptionnel que tu es, à toi Naré Maghan Diata, de mener la grande action.

C'était la veille de la bataille décisive qui devait opposer Soundiata à Soumaoro dans la plaine de Kirina.

Après le discours du griot, le fils de Sogolon et ses pairs rejoignirent leur tente; ils s'assirent et bavardèrent entre eux de choses et d'autres; ils n'avaient aucune inquiétude; par la parole, Balla Fassali Kouyaté avait effacé la peur de leur cœur; il avait galvanisé leur cœur. Aussi, aucune anxiété ne transparaissait au travers de leur parole.

Lorsque, tard dans la nuit, ils décidèrent de s'étendre pour prendre un peu de repos, le coq venait de pleurer pour la deuxième fois. C'était l'instant où chacun des chefs était profondément plongé en lui-même, mais cette courte méditation fut subitement interrompue. En effet, on entendit d'abord, au fond de la plaine, un long et effroyable mugissement, puis un miaulement, enfin un meuglement! Le roi du Manden ne pouvait se douter que c'était la façon de ses trois totems-ancêtres, d'approuver son projet de vengeance et de lui accorder leur appui indispensable.

Dans l'intervalle, l'aigle-génie de Fakoli Koroma, voltigeait en glapissant. Quant au totem-ancêtre de Balla Fassali Kouyaté, l'épervier, il atterrit devant la tente de son possesseur; penchant la tête, il semblait y avoir dans le regard de l'oiseau, beaucoup d'amitié. Le lion de Foula Mansa Djan, au loin, se fit entendre.

Le serpent noir, totem-ancêtre de Tabon Wana Fran Camara, pénétra sous la tente et vint se loger sous la couche de son possesseur. Bref tous les chefs de guerre, avant que l'aube ne blanchît l'espace avaient reçu ou perçu leur génie.

Mais n'était-il pas extraordinaire, n'était-il pas miraculeux qu'en la circonstance, tous ces totems-ancêtres se manifestassent l'un après l'autre? Ils ne se montraient pas toujours. Mais aux heures décisives, leur apparition était une caution, la caution effective qu'ils donneraient à l'entreprise de leur possesseur.

Au lever du jour, Famandian, roi de Sibi, vint annoncer à Soundiata que Soumaoro était en train de disposer ses sofas dans la plaine de Kirina. En sortant de sa tente le fils de Sogolon avait revêtu sa tenue de roi-chasseur. Son plan de bataille était déjà minutieusement préparé : l'escadron de Méma dont il était le chef devait être le front de son armée : kélé tin; Bandiou Tounkara avec l'escadron de Wahadou devait en être la tête : kélé koun-Famandjan Camara serait le

thorax de l'armée : kèlè dissi; Tabon Wana Fran Camara, ses forgerons et ses Djallonkés, le bras droit : kélé boloba, tandis que Fakoli Koroma et ses hommes, le bras gauche : kélé bolo numan. Le reste des hommes et leurs chefs étaient à l'arrière pour renforcer l'avance de l'armée.

Les ordres avaient été strictement donnés : Soundiata et son escadron devaient frayer un glorieux passage que Bandiou Tounkara et ses hommes de Wagadou avaient charge d'élargir pour en faire une grande avenue, tandis que Famandjan, conjuguant ses efforts avec Fran et Fakoli, devait progresser inéluctablement dans le camp de Soumaoro. Quant à l'arrière, elle était formée d'archers qui avaient mission de soutenir l'avance de l'armée.

Ce matin-là s'annonçait sans nuage, bien que la saison fût le début de l'hivernage, et déjà Diata, conformément à son plan, avait disposé ses hommes dans l'immense plaine, face aux Sossos.

Soumaoro, visible de très loin, était comme à Naguéboria, dressé sur son cheval et reconnaissable à son manteau noir et son haut casque hérissé d'une corne d'antilope. Contrairement au fils de Sogolon, il avait déployé toutes ses forces; les Sossos étaient alignés en travers de la plaine.

Soudain, dans l'intervalle laissé entre les deux armées ennemies, trois cyclones soufflèrent rageusement : ils se joignirent pour devenir un ouragan. Les maigres vènes<sup>304</sup> disséminées dans l'immense plaine frissonnèrent un instant. Mais peut-être cet ouragan ne soufflait-il pas pour rien ... peut-être était-ce l'union des trois génies qui s'effectuait ; et parce que l'ouragan ne soufflait pas pour rien, parce que aux yeux de Soundiata il symbolisait la présence latente dans la plaine de Kirina du lion du Mandén, du buffle et de la panthère de Dô, le fils de Sogolon comprit que c'était le moment de donner l'assaut. Et, dressé sur son cheval, superbe devant l'ennemi, il leva le bras et cria très fort : Angnéwa!<sup>305</sup>.

De l'immense plaine montaient les échos stridents des tam-tams de guerre. Dès lors, la cavalerie de Méma, en une charge décisive, commença à combattre; son ardeur se communiqua à la cavalerie de Wagadou, et bientôt, la bataille se généralisa.

Les sabres tirés au clair, aussi bien dans le camp de Diata que dans celui de Soumaoro, fendaient les épaules et tranchaient les têtes.

---

<sup>304</sup> Vènes : arbustes épineux des pays désertiques.

<sup>305</sup> Angnéwa! : En avant!

Au rythme des tam-tams de guerre frappés avec impétuosité, les chevaux de Méma et de Wahadou hennissaient et bondissaient par dessus les grappes de Sossos qui agonisaient.

L'armée de Diata avançait, les cliquetis des sabres se faisaient entendre dans les charges décisives et, d'élévation en élévation, les tam-tams de guerre rythmaient la fougue des chevaux et la fureur de Diata qui, se battant avec la noblesse du lion, l'ardeur du buffle et la souplesse de la panthère, semait le carnage dans le camp des Sossos : sous son sabre, « la mort se réjouissait ». Maintenant qu'il s'était frayé un glorieux passage parmi les Sossos, ses lieutenants, Famandjan, Fran et Fakoli et ceux de l'arrière l'épaulaient, le soutenaient. Mais Fakoli bientôt fut harcelé par Soumaoro qui, manifestement châtiait son neveu qui avait abandonné la direction de ses armées; toutes les forces de Sosso, finalement, n'étaient plus concentrées que sur Fakoli dont les hommes semblaient débordés.

Diata, prévenu à temps, fit cabrer son coursier et fila en direction de l'aile gauche de la bataille; les escadrons de Méma et de Wagadou lui emboîtèrent le pas. Le fils de Sogolon aperçut Soumaoro qui frappait les sofas de Fakoli; bouillant de colère, il cria :

*Ilô, Soumaoro! Nimina!*

*Halte, Soumaoro. 'Attrape ça!*

Le roi de Sosso s'écarta précipitamment comme si les paroles de Diata l'eussent brûlé.

L'arme siffla il vit venir à lui la flèche fatidique lancé par Soundiata. Cependant il ne tenta point de la rattraper au vol. Etais-ce parce que sa puissance magique avait déjà abandonné, parce que, dès le moment où Soundiata l'avait visé, ses totems se trouvaient neutralisés? Etais-ce parce qu'il avait compris, en constatant l'absence de Nâna Triban de son immense tour que le secret de sa puissance était percé? Peut-être!...

L'arme n'avait fait que l'effleurer. L'effet fut instantané : Soumaoro trembla, de la tête aux pieds il trembla. Sa puissance magique, de lui, s'était-elle envolée? Sans doute. Il poussa un cri déchirant et leva Son regard implorant vers le ciel; alors il vit planer au-dessus de sa tête un grand oiseau noir : c'était l'oiseau de malheur.

« L'oiseau de Kirina! » grommela-t-il.

Son esprit, obnubilé par la frayeur, était cependant alerte. Aussi, détournant la tête de cette aberrante conjonction, il fit se cabrer sa monture en

l'éperonnant violemment, puis, il s'enfuit! Son fils Balla Diarrasso dit Sosso Balla le suivit...

Les deux fuyards se laissaient maintenant conduire par la frayeur, attentifs seulement à éviter, pendant qu'il était encore temps, que Soundiata et Fakoli ne les rattrapassent pour leur trancher la tête.

Avec cette fuite, prenait fin l'hégémonie de Sosso sur la savane.

Il se passa ensuite un certain temps avant que les fils de Sogolon et Fakoli reconnussent exactement ce qui était arrivé. Remis de leur surprise, ils tournèrent bride et se mirent à poursuivre les grands vaincus dont l'armée, maintenant, se débandait...

Le soleil, dans la plaine, était au milieu de sa course; il éclatait violemment. C'était le début du Soleil de Soundiata.

Lorsque le soir tomba, les fils de Sogolon et Fakoli avaient chevauché loin, dans la broussaille. La nuit était noire, les lianes et les arbustes s'enchevêtraient sur leur chemin.

Ils ne trouvèrent pas trace des fugitifs qui, connaissant bien la région, avaient changé de monture à Bankoumana.

Mais Fakoli qui connaissait parfaitement le pays, dit à Data :

- Ils ne peuvent que prendre la grande route pour 'être pas aperçus par les populations villageoises. Nous, nous allons prendre le raccourci, un chemin difficile, mais nous serons parvenus à destination avant eux.

Ils prirent le chemin de la brousse et chevauchèrent toute la nuit. Parvenus à Bakoumana, ils apprirent que Soumaoro et son fils y avaient changé de monture et se dirigeaient vers Koulikoro.

- Nous sommes sur la bonne piste.
- C'est très bien, dit simplement Diata.

Il était difficile de savoir lequel des deux, parmi les poursuivants, voulait la tête de Soumaoro : l'un était désireux de venger son pays saccagé, tandis que l'autre en voulait à Soumaoro parce qu'il lui avait ravi sa femme Kéléya Kanko.

Ils chevauchèrent toute la nuit, péniblement, car leurs montures, bien qu'ayant avalé un peu de nourriture, étaient visiblement fatiguées.

A l'aube, Fakoli dit à Diata :

- Nous ne sommes plus loin de Koulikoro! Comme ils grimpaient la montagne, ils aperçurent les fugitifs non loin de leurs lances. « Ilô, Soumaoro! »  
*Halte, Soumaoro!* Cria Fakoli.

Il ne voulait pas tuer son oncle; Diata non plus! Les deux poursuivants voulaient prendre le roi de Sosso vivant et le traîner dans les pays qui avaient chanté sa gloire, afin que ces pays vissent que Soumaoro n'existait plus.

Fakoli s'élança sur lui, mais le vieux roi, faisant faire un bond à son coursier, put l'éviter de justesse. Ainsi Fakoli tombant sur Sosso Balla, saisit celui-ci par le cou, puis, lui lia les deux mains au dos!

Entre-temps, Soundiata poursuivant Soumaoro, de sa lance fit s'écrouler le cheval de celui-ci; le vieux roi se releva. Et une course folle commença sur la montagne. Par deux fois, le roi de Sosso échappa à Diata. Peut-être était-il encore assez vigoureux; il courait avec agilité. La course se poursuivait de plus belle. La grotte béante de la montagne de Koulikoro était devant lui. La frayeur lui avait complètement fait perdre la tête. Aussi, il ne put un instant détourner la tête du gouffre qui semblait si violemment l'attirer; les pas de Diata résonnaient derrière lui.

Il pénétra dans la grotte! Mais il se trouva subitement pris entre deux dangers : celui que représentait la présence du poursuivant devant l'issue principale, et celui qu'était le grand et profond fleuve aux eaux mugissantes à l'entrée même de l'issue secondaire! Était-ce nouveau ou bien s'en apercevait-il seulement? Il eût été bien empêché de le dire. Tout ce qu'il aurait pu dire, c'est que le spectacle lui plaisait peu, le plongeait dans une frayeur épouvantable, à mesure que la présence de Diata, à l'entrée de la grotte, se faisait menaçante.

Dans l'intervalle, Fakoli Koroma suivi de Sosso Balla qui avait les mains liées au dos, se présentèrent.

- Ici, il est entré dans cette grotte noire! dit Diata.

- Mais cette grotte, de l'autre côté, communique avec le fleuve! répondit Fakoli.

Entre-temps, Bandiou Tounkara, accompagné du griot Balla Fassali Kouyaté, se présentèrent, eux aussi.

Le roi de Sosso eut l'impression que son neveu lui coulait un regard oblique par la porte de la grotte. Cela lui serra le cœur qui faillit éclater, et il avala de travers.

- Mon cher oncle, entendit-il, n'as-tu pas dit que je sois ou non à la tête de ton armée, elle sera toujours victorieuse?

Bien que le sentiment de ses cruautés dissuadât Soumaoro de rester silencieux et bien blotti dans la grotte, néanmoins, le grand vaincu répondit :

« N'Kan-tè! »

Ce qui veut dire je n'ai pas dit!...

Sa voix déchirait la grotte, occupait toute la grotte. De nouveau il entendit crier son nom et il entendit les menaces de Diata.

- Si tu ne sors pas de cette grotte, je vais l'enfumer des feuilles vertes.

Le grand vaincu alors voulut s'élançer, mais dans l'obscurité, il tomba, la face contre le lit de la grotte et il en respirait à présent la boue gluante à plein nez et à pleine bouche. Il tenta de se redresser! Mais l'effort qu'il fit sembla le plonger plus profondément encore dans le lit boueux et gluant. Un cri s'échappa de sa poitrine; il s'élevait haut et déchirant comme le cri rauque d'un moribond dans une case close. Soumaoro aurait voulu le réprimer; il n'y parvenait pas; mais peut-être ne faisait-il pas grand effort non plus; peut-être ne voulait-il pas vraiment le réprimer, car ce cri de désespoir qui l'effrayait et qui l'épuisait il n'avait rien mangé depuis la veille n'était pas moins la dernière chose vivante qui demeurât en lui. Un moment il crut entendre prononcer son nom; il ne se trompait pas : Balla Fassali Kouyaté debout, à la porte de la grotte, avec ironie cria :

- Soumaoro « Kantè, bô! »

- Soumaoro n'a pas dit, sors!

C'est à partir de ce jour que le griot traditionaliste et instrumentiste qu'il était, fit répandre le nouveau nom « Soumaoro Kanté » dans le nouveau Mandén. En effet, c'est plus tard, après sa mort, que ses trois fils se partageront les rôles du griot : Missa Kouyaté, le fils aîné, héritera le balafon et la guitare de son père, il deviendra griot instrumentiste. Missa Maghan Kouyaté, le deuxième fils et ancien élève de l'école coranique, détiendra le tarikh et deviendra un traditionaliste. Batrou Mori, le troisième fils, héritera du tambour et sera, comme son aîné, griot instrumentiste!

- Soumaoro, sors de cette grotte ou bien j'y mets le feu! Cria encore Diata.

Mais le souverain de Sosso ne répondit plus.

Et ce n'était pas la perte de sa puissance magique seulement, ce n'était pas la crainte du châtement suprême seulement qui empêchaient Soumaoro de parler ou de sortir de la grotte, c'était bien autre chose : c'était la honte, la honte autant que la frayeur de subir Diata ou Fakoli, et peut-être son enlèvement dans la boue.

Et il eut le sentiment d'avoir tout perdu. Mais n'avais tout perdu à partir du moment où, pour se maintenir au pouvoir, il terrorisait les pays et tranchait des têtes ? Diata pouvait multiplier les menaces, il ne sortirait pas de la grotte: il avait soupesé son châtement. Il demeurait toujours enchaîné à ces vies humaines qu'il avait détruites, enchaîné à son idolâtrie, enchaîné à ces respectables vieillards qu'il



faisait fouetter publiquement; à ces filles qu'il arrachait de force à leurs familles, qui constituaient son sérail de trois cents femmes et qui devaient le subir enchaîné à tout cela à quoi il s'était si inconsidérément livré. Ah! S'il avait pu abolir sa vie!... Mais revient-on sur ses pas? S'il pouvait recommencer son règne, il serait loyal avec les peuples de la savane et avec lui-même. Il adorerait Dieu qu'il avait toujours profané; il reconnaîtrait que Allah est Unique et Suprême, que ce n'étaient pas les idoles qu'il fallait sublimer, car à présent, celles-ci ne pouvaient lui être d'aucun secours, que ce n'était même pas le prophète Mohammadou qu'il fallait sublimer, mais le message dont il était porteur, et celui dont il était le messenger, que ce n'était pas non plus Issa, le fils de Mariama qu'il fallait sublimer, ni le confondre avec Allah, car Issa est un verbe d'Allah et Allah est Un dictionnaire composé de milliards de verbes, mais c'est peu dire ; Allah est une infinité de verbes! Quand il frappa à notre porte mais a-t-il jamais cessé d'être présent dans notre case? - il remet notre pauvre petite raison raisonnante à sa place, qui est petite; il reprend sa place, qui est souveraine, lui qui, à l'aide d'une torche enflammée, réchauffe et illumine tout l'univers à la fois, et gratuitement. Lui seul est puissance.

Soumaoro, dans la grotte, resta dans sa lourde et éternelle solitude; Diata, avant de prendre congé, en fit garder les issues.

Avec amertume, le grand vaincu songeait maintenant à l'immense duperie où il avait vécu, où il s'était agité, durant tout le temps qu'il avait été le puissant roi de Sosso.

Et sa conscience, imperturbable, l'assaillit de reproches.

- Soumaoro, lui disait-elle, tu vois bien à présent que le monde auquel tu donnais un regard distrait, n'est pas seulement ce que tu voyais et ce que tu croyais!

- « La vie n'est pas tout, Soumaoro!

- « La mort aussi n'est pas rien!

- « Ce qu'il y a, au revers de la vie que tu viens de vivre, est la colère d'Allah!

« Car ta mort, dans cette grotte, ne sera guère pour toi une libération! Cette mort t'enchaînera!

« Car la mort n'achève pas tout, elle n'est pas à la fin de tout! Elle est le passage de la vie d'ici-bas à la vie Eternelle. »

Ainsi, Soumaoro finit dans cette grotte, comme périclissent tous les tyrans de la terre, abandonné et haï de tout le monde...

Le fils de Sogolon, son griot et ses compagnons rejoignirent la grande armée et, au point du jour, ils détruisirent Sosso-la-superbe, malgré la résistance farouche des débris de l'armée de Soumaoro dirigés par Frikama et Noumoukéba.

En une matinée, l'orgueilleuse cité fut détruite jusque dans ses fondations et réduite en poussière par l'armée de Soundiata; Frikama s'enfuit et partit pour Fassia, tandis que Noumoukéba fut fait prisonnier - mais il est bien vrai qu'un serpent dont la tête est tranchée -n'est plus qu'une simple corde! - le soleil du puissant roi de Sosso étant tombé, tous ses alliés furent défaits ou rapidement happés par le nouveau soleil qui brillait dans le ciel d'un éclat insoutenable : c'était le soleil de Soundiata...

## KOUROU - KE- FOUA <sup>306</sup>,

Soundiata, déjà rassasié de conquêtes Kita était tombé sous son autorité, car il avait rendu secourables par d'importants sacrifices de bœufs, les génies qui peuplaient le Moya Dji<sup>307</sup> de la montagne surplombant cette cité! Il se rendit à Sibi pour retrouver sa famille.

Famandjan, le roi de ce pays l'avait devancé; les vainqueurs de Kirina devaient s'y rassembler pour une grande réjouissance et pour nommer leur chef suprême. L'entrée de Kaba, une grande clairière que le roi de Sibi avait fait débroussailler, fut choisie comme lieu de ce grand rassemblement. Une estrade, montée sur piquets fourchus, y avait été hâtivement construite, pour recevoir Soundiata et ses compagnons d'une part, et d'autre part, un village de fortune, fait de huttes précaires, y était né pour abriter la foule.

Au jour fixé, le fils de Sogolon avait fait immoler cent bœufs pour remercier Allah de lui avoir donné une victoire éclatante sur Soumaoro.

Pour la circonstance, le souverain du Mandén avait revêtu sa djellaba blanche, sa tête était ceinte d'un impressionnant turban; il était escorté de sa famille et de son griot Balla Fassali Kouyaté qui, en grande tenue de maître des cérémonies, chantait ses louanges.

Partout, sur le bowal, les tam-tams ronflaient; ils communiquaient leurs frémissements à tous ces hommes, venus ici, eût-on dit, pour exécuter des danses guerrières. Ilse livraient avec une telle frénésie à des mouvements brusques et puissants notamment au moment de la danse du

« Dounounba »<sup>308</sup> qui eussent dû, en un court instant, les éreinter complètement, mais qui, à l'opposé, leur redonnait l'ardeur, toujours plus d'ardeur à mesure que les tam-tams ronflaient. Et la sueur, la violente sueur, déjà poissait leurs vêtements.

Soudain, le griot imposa le silence; tous ces danseurs intrépides bientôt arrêtèrent de trépigner, de gesticuler, pour se grouper par tribu, chacune se plaçant derrière son handari<sup>309</sup>.

---

<sup>306</sup> Kourou ké Foua : Bowal du regroupement des peuples.

<sup>307</sup> Eau qui développe la personnalité des hommes.

<sup>308</sup> Dounounba : danse des hommes puissants.

<sup>309</sup> Bandari : drapeau.

Quand la place fut devenue silencieuse, Balla Fassali, nanti de sa longue lance étincelante, s'était levé. Il s'adressa à la foule en ces termes :

- Peuples réunis, nous voici en paix après des années de souffrances, mais cette paix, nous la devons à un homme qui, de loin, a entendu nos gémissements. Cet homme c'est Naré Maghan Diata. Mes chers amis, je vous transmets à tous le salut de Soundiata. La paix est revenue, que Dieu nous la conserve pour longtemps!

- Amina! répondit la foule avec enthousiasme. Puis le griot reprit :

- Maintenant, je passe la parole à Famandjan, roi de ce pays car Kaba dépend de Sibi : nous sommes les hôtes du Camara « sininkimbon »! Salut Famandjan, Naré Maghan Diata te donne la parole!

Aussitôt Famandjan descendit de l'estrade où étaient regroupés tous les rois autour de Diata; il grimpa sur son coursier et leva la main droite qu'il agita pour saluer la foule. Avant qu'il eût commencé de parler, Balla Fassali Kouyaté, le maître des cérémonies, était prestement descendu de la tribune et s'était placé à ses côtés pour transmettre ses paroles à la foule trépignante du bowal.

« Je salue tout le monde! dit-il. Je commencerai par remercier tous ceux qui, comme les Sénoufo et les Bobos, n'étaient pas directement concernés, mais qui ont volé à notre secours pour nous débarrasser du diable qu'était Soumaoro. Je salue nos voisins de Méma avec leur valeureux chef Bandiou Tounkara, je salue ceux de Wagadou, ceux de Bélédougou, de KénéDougou sans oublier les forgerons et les Djallonkés de Tabon, je salue les guerriers du Mandén ayant à leur tête l'invincible Tira Maghan. Je salue les guerriers de Do, ceux de Fakoli Koroma, de Toron, du Wassouloun. Je salue tout le monde. Que tous ceux que je n'ai pas nommés me pardonnent, mais mon émotion est grande devant les peuples réunis ici...

« Guerriers, nous avons souffert, bien souffert tous mais la paix, dans la savane, est revenue : que Dieu nous la conserve pour toujours!

- Amina! Hurla la foule. Il continua ;

- Regardez à votre gauche, vous y verrez ligoter les gens devant lesquels nous tremblions, vous trembliez hier!

« Cette paix retrouvée, nous la devons à Soundiata. Il est celui qui, de Méma, a entendu nos gémissements et a commencé à se battre à partir de Tabon, avec une détermination farouche jusqu'à la victoire finale. Qui de nous avait osé

affronter le roi de Sosso? Personne! Si Soumaoro n'est plus, nous le devons à Soundiata!

« Désormais, Naré Maghan Diata, sauveur des hommes et des femmes de la savane, je te reconnais comme mon chef suprême. Tu es mon Mansa! »

La foule bondissant sur ses pieds accueillit cette nouvelle en hurlant sa joie :

- Wassa wassa, Ayé<sup>310</sup>.

Famandjan, de son cheval, planta vigoureusement sa sagaie symbole de royauté en terre, devant l'estrade, en disant :

« Cette sagaie est désormais à toi, Soundiata! »

Puis il descendit de son cheval et remonta à la tribune.

- Je passe maintenant la parole à Tabon Wana Fran Camara, cria le griot.

Le roi du Tabon descendit de l'estrade, grimpa sur son cheval et cria

- wassa, Wassa, Ayé

La foule s'empara de sa phrase et la lui renvoya :

- Wassa wassa, Ayé!

Le roi « dalikimbon » poursuivit :

- La guerre est bien finie. Nous avons chassé Frikama jusqu'à Fassia; nous ne l'avons pas rattrapé, mais Noumoukèba est ici, il est notre prisonnier, ainsi que Sosso Balla dont le père est mort dans la grotte à Koulikoro. Je reconnais et admets tous les points de vue de mon cousin Famandjan. Soundiata, je te reconnais comme mon chef suprême. Désormais, Tabon dépendra de Niani. »

Et il planta vigoureusement sa sagaie en terre, puis descendit de son cheval et remonta s'asseoir à la tribune à côté de Diata.

Douze chefs de la savane, à tour de rôle, descendirent de l'estrade et plantèrent leur sagaie devant Soundiata. Par ce geste symbolique, douze rois reconnaissaient le fils de Sogolon, douzième roi du Manden, comme leur chef suprême.

Aussi deux captifs s'emparèrent-ils de la Tabala qui bientôt résonna avec impétuosité pour annoncer au monde que la savane venait de nommer son premier Empereur. Quand il se tut, Balla Fassali Kouyaté entonna le « Niama », chanson qu'il avait créé le jour où Diata, paralysé, avait pu se servir de ses jambes à Niani!

Niama, Niama, Niama

Fén bè bi idon na Niama lé Kôrô

---

<sup>310</sup> Wassa wassa Ayé : satisfaction exprimée en Malinké.

Niama tè don na fén fén Kôrô!

Ordure, ordure, ordure

Tout s'abrite sous l'ordure

Et toi, ordure, Rien ne te sert d'abri!<sup>311</sup>

Avant la reprise de la fête, ce fut le défilé des prisonniers. Les Sossos capturés pendant la destruction de la capitale de Soumaoro par la grande armée de Diata, passèrent devant l'estrade, les mains liées au dos, le crâne rasé et les yeux baissés; la foule les moquait, les injurait.

Ce fut ensuite le tour des rois restés fidèles à Soumaoro; ils étaient, eux, juchés sur leurs chevaux pour que la foule les distinguât des prisonniers ordinaires, mais comme ceux-ci, ils avaient le crâne rasé, les mains liées a-dos et passaient devant l'estrade, hués par la foule.

Tout à fait à la queue des rois se pointa Noumoun Kéba, celui qui, à la tête des débris de l'armée de Soumaoro, avait pris la défense de Sosso-la-superbe après la disparition du roi-sorcier. Il avait été capturé et dans les jours qui allaient suivre, paierait cher sa forfaiture. Son complice Frikama s'étant enfui, aurait la vie sauve! Maintenant il passait sur son cheval, les mains liées au dos, les yeux baissés...

En tout dernier lieu, ce fut le tour de Sosso Balla de passer devant l'estrade. Comme les autres, il était juché sur son cheval, et comme eux, il avait les mains liées au dos et le crâne rasé. Des ânes chargés des idoles de son père le suivaient; le serpent-fétiche, dans le vase sacrificatoire, depuis le moment que le roi-sorcier avait été touché par l'ergot de coq blanc, agonisait, les hiboux languissaient; tous les habitants de la salle à idoles de Soumaoro avaient changé d'aspect - ils se mouraient -et, à dos d'ânes, ils défilaient devant la foule qui, horrifiée, insultait!

Tout le monde reconnut parfaitement les têtes des rois qui avaient été égorgés par le roi de Sosso.

Sosso Balla, étroitement encadré par les gardes royaux, passait. Craignait-on qu'il ne s'échappât? C'est douteux. En effet, il ne fût venu à l'idée de personne) parmi ces prisonniers de guerre, de fuir, bien qu'ils eussent su, après les réjouissances de Kourouké Foua, qu'ils seraient exécutés. Pas tous! On prélèverait

---

<sup>311</sup> Ici, cette chanson exprime l'idée que Soundiata a été le rempart derrière lequel les peuples de la savane offensés par Soumaoro, ont trouvé refuge.

quelques gaillards et quelques jeunes femmes qu'on parquerait dans un village; ces personnes choisies s'appelleront « Gnouma Si ». « Les semences des meilleurs! »; ils seront épargnés de la mort et leurs descendants rappelleront les atrocités de la guerre de Sosso!

Aussitôt que Sosso Balla eut disparu de la grande place, le défilé des prisonniers de guerre prit fin. Balla Fassali Kouyaté, fendait la foule, lui demanda de se taire. Quand la place était devenue éminemment silencieuse, brusquement, Diata s'était levé doucement et s'était

avancé vers le rebord de l'estrade; son porte-parole et griot s'approcha de lui et se plaça à ses côtés.

Et maintenant le fils de Sogolon s'était mis à parler en Mansa ; et personne, dans la foule, ne devait entendre sa voix; en effet, nul n'eût admis ou compris qu'un roi de l'envergure de Diata élevât la voix en parlant. La fonction de Mansa avait des exigences auxquelles il ne pouvait se dérober. Son griot, Balla Fassali, reprenait ses paroles et les hurlait à la foule recueillie :

« Alubé barika Kossobé bâra gnouma là!

« Grand merci à tout le monde pour le bon travail accompli! » commença-t-il.

« La paix est revenue dans nos foyers, que Dieu nous la conserve pour toujours. »

« Amina! répondit la foule.

« Je m'adresse à vous, peuples rassemblés : aux hommes du Mandén ayant à leur tête Tira Maghan, à ceux de Sibi, de Méma, de Wagadou, de Toron, du Wassouloun, de Kéné Dougou, de Bélédougou, à nos amis Bobos et Sénoufos, à tout le monde, sans omission, je transmets le salut de Soundiata.

« Nos mères, nos femmes, nos enfants ont retrouvé la joie de vivre. D'autre part je suis touché, profondément touché de l'accueil que vous me faites ici. Je suis aussi confus, extrêmement confus, parce que l'honneur que vous me faites, je ne suis pas très certain d'en être digne. C'est pourquoi je voudrais vous proposer de reporter cet honneur sur l'esprit qui a guidé notre action commune : l'amour de nos pays respectifs! Véritablement, c'est à l'amour de nos pays que nous devons notre victoire sur Soumaoro. Si, par conséquent, j'accepte avec émotion ma nomination pour vous tous à la tête de tous nos pays, l'honneur, c'est à notre patriotisme à tous que je désire le restituer.

« Je décide donc que tous les rois ayant participé à cette guerre, conservent leur royaume ; nous resterons fédérés, et de Niani j'aurai l'œil sur tout.

« A la foule rassemblée, à tous ceux qui ont perdu, parent dans cette guerre, je leur demande de m'excuser je n'ai voulu que libérer nos pays, mais il est bien difficile d'enlever les épines du pied sans faire couler le sang! »

Et Soundiata arracha une sagaie du sol en disant :

« Famandjan, je te rends à ton royaume. Rends heureux le peuple de Sibi, comme tu l'as toujours fait. Je te connais bien depuis notre enfance. Nous avons été circoncis ensemble. Famandjan, tu es droit dans ta pensée tu es droit dans tout ce que tu entreprends. A partir d'aujourd'hui, les Camara de Sibi et les Keïta du Mandén ne feront qu'un. Dans toute l'étendue de l'Empire qui m'est confié, les Camara seront chez eux! »

Il remit la sagaie de Famandjan qui se prosterna en la recevant, pour bien marquer l'honneur qui lui est fait par son « Mansa ».

Il se tourna ensuite vers Tabon Wanna Fran Camara. - Fran Camara, mon ami, voici ta sagaie, conserve ton royaume. Nous serons désormais unis. Tu m'as accueilli chez toi, au moment où j'étais dans des difficultés. A partir d'aujourd'hui, les Djallonkés seront reçus au Mandén, comme des parents. Et les princes Camara de Tabon, grandiront à Niani avec les princes Keïta, et ils seront traités sur le même pied d'égalité.

Ainsi, les douze rois de la savane reçurent des mains du douzième roi du Manden nommé Empereur par eux, leur royaume.

Puis, se tournant vers Nan Boukari, il dit :

Namagbé Boukari, tu m'as toujours suivi partout comme l'homme et son ombre : tu es un vrai frère. Aussi, je te donne le pays compris entre Badou Djéliba et Kiriokoun, près de Kita. Toi et tes descendants, vous y serez rois!

Il se tut un petit moment comme pour réfléchir, puis reprit :

- A toi Nâna Triban, ma sœur, tu m'as toujours été fidèle, Tu m'as aidé à percer le secret de la puissance magique de Soumaoro : je te dois la victoire. Mais tu es une femme, et notre coutume n'autorise pas une femme à gouverner. Pourtant ce n'est que partie remise, car ta descendance pourra aspirer au trône de « Mansa ». Je parle, naturellement, des hommes!

A ce propos, il précisa :

- Notre Empire s'appellera désormais « Mali ». L'animal le plus puissant aussi bien dans l'eau que sur terre semble être hippopotame. Nous serons une mosaïque de peuples, aussi puissante que l'hippopotame.

En tout dernier lieu, Soundiata s'adressa à Sogolon Dia Mori, dit Mandén Bori :



- Quant à toi mon frère, dit-il, je te donne les terres de l'ouest.

Les villages de l'ouest furent fondés plus tard par Imourâba et par Démandjan, fils et petit-fils de Mandén Bori. C'étaient Balato, Korala, Kouroussa, c'était la région de l'Hamana.

Ainsi, Soundiata à Kourouké Foua, distribua les honneurs et prononça tous les interdits; il partagea le monde et donna à chaque roi sa terre. Les peuples, grâce à lui, devinrent frères. L'Empereur devait, lui et ses successeurs, prendre femme chez les Condé qui, désormais, seraient les oncles de Keïta de Niani, à cause du mariage réussi de Sogolon, originaire de Dô, avec Naré Maghan Kôn Fatta.

Les cinq marabouts de la cour de Niani, furent confirmés dans leurs droits, avec la fondation de l'empire.

D'autre part, Fakoli Koroma récupéra sa femme d'un côté, et, de l'autre, reçut des mains de Soundiata l'ancien royaume de Sosso, de son oncle.

Le Wagadou et le Méma conservèrent leurs rois qui furent considérés comme les meilleurs alliés de l'autorité naissante. Ils ne tardèrent pas, par sagesse, de se reconnaître tributaires de Soundiata à qui ils avaient accordé asile dans un passé récent.

Les Konatés de Toron, les Sidibés, Diakités, Sangaré du Oussouloum ne furent pas oubliés,

Quant au griot Fassali Kouyatê, avait dit le « Mansa », celui-ci était le quinzième griot du Mandén, mais le premier de l'Empire! Par conséquent le droit lui avait été donné de plaisanter sur toutes les tribus. Les griots des « Mansa » du Mali ne seraient choisis que parmi les Kouyaté.

Quand le fils de Sogolon eut fini de partager les terres de fixer les droits de chaque tribu et de prononcer les interdits que continuent d'observer de nos jours les paysans de la savane, il retourna à Sibi où il séjourna pendant le reste de l'hivernage. En début de saison sèche, escorté de son état-major et de sa famille et de son griot, il fit son entrée triomphale dans la cité de Niani qu'il avait quittée depuis six ans et dix ans et qui avait été détruite pendant le règne du puissant Soumaoro. Il la reconstruisit amoureusement en l'agrandissant, Aussi la capitale de l'Empire devint-elle « Niani la grande » ou « Niani ba ».

Après ce travail préliminaire, Soundiata s'attela aux tâches essentielles : l'organisation de l'Empire, l'établissement d'une solide structure sociale et l'harmonisation des coutumes, le développement de l'agriculture, l'instauration d'une industrie légère de transformation, la formation et la mise en place d'une

police permanente chargée de la sécurité des biens et des personnes de l'Empire, la création d'une monnaie de cauris pour les négociants, La formation d'une armée permanente d'un effectif de deux cent mille hommes placée dans les royaumes vassaux périphériques et qui, la première devait risposter en cas d'attaque surprise, avant la levée du gros des troupes. Après la déclaration de guerre faite par le « Mansa » lui-même, chaque royaume armait son contingent recruté sur son propre territoire.

En bref, Soundiata donna à l'Empire son armature politique et sociale, une vie religieuse avec la coexistence pacifique de l'Islam et de l'Animisme, une armature politique qui avait été celle de ses ancêtres.

Quand Soundiata eut fini de mettre en place ces organisations adéquates, il reprit ses exploits car : « Kèlé le ka Malilo », *c'est la guerre qui a construit le Mali!*,

Kèlé le ka Malité » c'est la guerre qui a ruiné le Mali.

Le Mansa se rendit à Koumbi Saleh qu'il détruisit, puis le soumit

Un de ses meilleurs généraux, Tira Maghan Traoré soumit la vallée de la Gambie et le Djolof.

Sur le chemin du retour, sentant sa mort prochaine, ce guerrier grand sorcier, avant de disparaître volontairement dans les eaux «du fleuve Gambie, chargea son lieutenant Fataba Diawara de remettre le butin au Mansa du Mali. Son totem était-il un animal amphibie? Peut-être.

Soundiata fut le premier grand Mansa du Mali. Avec lui, les mères insouciantes donnèrent le jour à des enfants heureux et la désolation, signe du passage de Soumaoro dans la savane, avait cédé la place à la prospérité qui éclatait partout.

\*\*\*\*

Avant sa mort, il ordonna que Sakoura, un esclave affranchi de la cour de Niani, prît sa succession! Il ordonna aussi que celui-ci allât installer sa capitale impériale à Takan (Mandén).

Après la mort de Soundiata, Sakoura devint Empereur du Mali, mais oubliant les recommandations du fils de Sogolon et, au lieu d'installer la capitale de son règne à Takan, Sakoura s'installa à Tékouré (Wahadou). Il ne garda pas longtemps le pouvoir; cependant, il élargit les limites de l'Empire, par des guerres. Sous son règne, le Macina et le Tékroun devinrent vassaux du Mali. Sakoura fut un grand

pèlerin. Tué par des bandits sur le chemin du retour à La Mecque, son corps fut séché, transporté dans son pays, puis enterré à Kôkan.

Après Sakoura, le fils aîné de Soundiata, Kô-Mamadi, dit Mansa Woulèn Djouroulènkô prit le pouvoir. Il avait trois frères : Mansa Wali dont certains descendants s'installèrent en Gambie, dans le Cabou et à Tambacounda, Niani-Mamoudou et Karifa ne bougèrent pas de Niani Mansa Woulèn Djouroulènkô décentralisa l'Empire. Il fut un grand Mansa. Trois de ses fils, Sérébori, Mansa Gbèrè, Séri-Bandjougou, s'installèrent dans le Djoma (Siguiri) et y ont de nos jours, leurs descendants.

Après lui, le fils de Nâna Triban, Abou Babari Fôlo<sup>312</sup> devint Mansa à l'âge de quinze ans. Il fit régner la paix dans l'Empire.

Son successeur fut Abou Babari Filânan<sup>313</sup> qui périt en mer; il avait essayé de traverser la mer avec une expédition de centaines de pirogues, qui furent englouties par des lames de l'océan.

Le successeur de Abou Filânan fut Gbonkô<sup>314</sup> Moussa dit Hidji Moussa, le fastueux pèlerin et le plus illustre des Mansa du Mali. Sous son règne, l'Empire atteignit son apogée, et une gloire attestée de partout dans le monde.

Il fit construire à Gao et à Tombouctou des mosquées. C'est lui qui créa l'architecture soudanaise.

Il plaça le Mali sur le terrain international en ouvrant l'ère des ambassades, d'une part, et d'autre part, en assurant la continuité des échanges culturels entre son empire et les pays arabes.

Après Gbonkô Moussa, aucun empereur ne fut si important! La décadence de l'Empire, provoquée par les guerres, arriva à vive allure.

Oui, tout ce qui est debout se couche! Les Mansa jadis debout à tous les carrefours du Mali se

sont couchés... Tout ce qui est assis se couche! Les palais de Niani, hier bien assis dans leurs fondations, se sont couchés...

Que de gloires englouties par le temps!

Que de civilisations mortes, dans cette Afrique traditionnelle dont les civilisations, plus rurales qu'urbaines, ce cessaient d'émerveiller le monde.

---

<sup>312</sup> Abou Babari Fôlo : Aboubakar Ier

<sup>313</sup> Abou Babari Filânan : Aboubakar II.

<sup>314</sup> Gbonkô Moussa : Kanka Moussa, nom que les traditionalistes semblent ignorer. Ils adjoignirent le nom de Gbonkô à celui de Moussa car Gbonkô était la mère de Mansa Moussa.

Seule, reste éternellement assis, auteur et témoin de tous les faits, Allah toujours Superbe sur son trône!

Puisse de Soundiata et des siens nous éclairer dans notre marche sur la route lente et difficile de l'évolution africaine!

## COMPLÉMENT D'INFORMATIONS

Babou Condé, le célèbre traditionaliste prétend qu'un jour de fête, à Niani la capitale du Manden, la concession de Mansa Bêlé le palais royal donc était sur le point d'être envahie par une nombreuse bande de brigands. A cause de leur participation active aux cérémonies de la fête, les sofas absents de la cour et déjà dispersés, il s'avérait quasiment impossible de les rassembler. Aussi le roi demanda-t-il à ses deux grands fils Missa et Barry, d'aller se porter au devant des brigands pour les refouler. Ces deux fils, plutôt préoccupés par les tam-tams, refusèrent d'exécuter les ordres paternels. Le vieux roi, indigné, pleura aussi bien de colère que d'impuissance.

Mais le troisième fils Namandian, un adolescent à peine âgé de dix-huit ans, et encore incirconcis - les enfants étaient circoncis très tard à l'époque! - voyant son père en larmes, s'apitoya et s'en alla ouvrir la case des munitions; il s'empara de l'arc et des flèches les plus meurtrières après avoir endossé la tunique de guerre de son père. Bien que très jeune, il osa se porter au-devant de la bande de brigands qui prirent peur, affreusement peur en le voyant; ils pensaient qu'il était seulement un éclaireur de l'armée de Mansa Bêlé. Namandian profita de la consternation générale pour abattre le chef des bandits - quand on coupe la tête du serpent le reste devient une simple corde - dont les camarades voulurent détalier, mais Namandian, faisant du vacarme pour cent personnes afin de donner l'impression qu'il était à la tête de nombreux sofas, les rattrapa prestement et les fit ligoter, puis les amena à son père.

Quelle ne fut pas l'agréable surprise du vieux roi quand il vit les bandits ficelés et conduits par son héroïque. « Namandian! dit-il, tu t'es montré aujourd'hui capable de me remplacer valablement. Aussi demain, dès l'aube, tu seras circoncis et après ta guérison, je te nommerai roi. Pour l'heureuse circonstance, ce soir pen-jont la danse du « Soli », aucun griot ne chantera; je chanterai moi-même en ton honneur, une chanson que Igs jeunes garçons Malinké, candidats à la circoncision chanteront pour ressusciter ce grand événement, jusqu'à la fin des temps.

Mansa Bêlé était un roi très généreux; et pour être fidèle à sa générosité légendaire, il invita les fils des pauvres à être circoncis en même temps que son fils Namandian, appelé aussi Maghan Dian ou Dubaro-Maghan Dian, Dubaro étant le nom de sa mère. On leur fit porter à tous la tenue des futurs circoncis et on

leur fit coiffer chacun un long bonnet. Les tam-tams, naturellement étaient de la fête.

Aussitôt que Namandian et ses petits compagnons étaient apparus à la place du grand fromager de Niani, les hommes étaient accourus. Ils avançaient maintenant en file indienne entre deux haies d'hommes. Mansa Bêlé, le vieux roi, s'était placé à leur tête. Il voulait montrer aux adolescents comment se chantait et comment se dansait le « Coba » ou Grand Événement, qu'il avait exceptionnellement créé en l'honneur de son héroïque fils Namandian. Celui-ci marchait derrière son père, et il lui avait demandé de poser ses mains sur ses épaules; après quoi, chacun des adolescents avait placé les mains sur les épaules de celui qui le précédait. Quand leur file indienne s'était trouvée soudée, les tam-tams et les tambours s'étaient brusquement tus, et tout le monde s'était tu, tout était devenu muet et immobile sur la place du fromager de Niani, car Mansa Bêlé était présent, il était debout à la fête des adolescents, et c'était la première fois qu'on allait voir un roi chanter et danser. Il avait impérieusement regardé son peuple massé autour de lui et, comme un ordre, il avait lancé très haut. le chant qu'il dédiait à héroïque fils.

« Cobâ aye Cobâ Lama!

Yiri bâ Naré Maghan Dian Yiri bâ Diarra Konkon

Adi diya O Naré Maghan Dian Dubaro JVlaghan Dian

Adi diya Adi gboa Naré Maghan Dian Dubaro Maghan Dian.

Dji yé Folon Kôdô Fê Folon!

A Tami gbédé côdô don Folon!

*Le grand événement, ressuscitez le grand événement*

*Le grand arbre, Naré Maghan Dian le grand arbre, le lion de la brousse*

*Quand c'est bon, c'est Naré Maghan Dian, Dubaro Maghan Dian*

*Quand c'est bon, quand c'est mauvais : Naré Maghan Dian, Dubaro  
Maghan Dian*

*L'eau coule à flot dans le torrent, à flot*

*C'est son éternel sillage, son flot!*

Aussitôt les tam-tams et les tambours avaient résonné avec force, tous les adolescents, tout le peuple avaient repris les six phrases du souverain.

Les adolescents marchaient, comme le roi Mansa Bêlé, les jambes écartées, aussi écartées que le permettait leur boubou, et à pas très lents, naturellement. Et en prononçant les six phrases l'une après l'autre, ils tournaient, comme l'avait fait

le roi, la tête à gauche, puis à droite; et leur bonnet allongeait curieusement le mouvement de la tête.

Trois fois dans la journée Mansa Bêlé était apparu à la tête des adolescents, sous le grand fromager de Niani, pour chanter et danser le « Cobâ », et dans la nuit, trois fois aussi, à la clarté des torches.

Et depuis près de mille ans, chaque année, le plus vieux des Keïta - il peut exceptionnellement être remplacé par un vieux griot loyal - la veille de la circoncision, se place à la tête des adolescents comme Mansa Bêlé l'avait fait, pour ressusciter le grand événement!

## LEXIQUE MALINKÉ

Pour des raisons pratiques, nous avons été amenés à adopter, das ce lexique collecté avec le Beélen-tigui Babou Condé, qui comporte mille trois cents mots et que nous avons classés selon l'alphabet latin, le système de transcription proposé par la reunion des experts tenue à Bamako (Republique du Mali) en 1966, pour les langues africaines.

Ce système, pour le Malinké, est établi comme suit, ALPHABET a b d dy e é f g gb h i k kh l m n nw ny o o p r s sh t ty u w y z.

A

A.....Il - Elle - Son - Sa

An.....Nous

Aluu .....Il - Elles - Leurs

Anu.....Nous tous

Adama.....Adam

Adamadenyaa.....Les hommes (L'humanisme)

Adamakoroon.....Personne indigne

Ayi .....Exclamation

A! .....Ha!

Ale .....Lui

Alele.....C'est lui - C'est elle

Alelewodi.....C'est ça

Almami.....Imam

Anfrime .....Infirmier

Adooman.....C'est petit

Adooya.....Rapetisser

Adoomanta.....Le plus petit

Adooman-ni-beretete .....Tout petit, toute petit, minimum

Anii.....Et puis - Avec - Et

Ata .....Prends

Ataa.....Le sien - La sienne - Sa part

Adamum.....Les êtres humains

Adamadenu.....Mange

Abee - iko / Abee - ikoni .....Il est comme / Il est comme lui

Abee - iko / Abee - ikoni .....Elle est comme / Elle est comme elle

Abarika .....erci - Je vous remercie



Abee - ikoo / Aye ikoo .....	Elle ou il te suit
Alubee - ikoo.....	Ils ou elles te suivent
Abadan.....	Tout le temps / toujours
Alikuraana.....	Coran
Alifathiaa.....	Premier chapitre du Coran
Alimisa.....	Jeudi
Asata.....	Nom de femme
Afo.....	Salue-le / Salue-la
Afoo.....	Dis
Adoroo.....	Parfois
Alisilameeya.....	Islamisme
Alisilamee.....	Musulman / Musulmane
Aye!.....	Vois!
Aya asoron.....	Il s'est trouvé
Awa.....	Eve
Awaa.....	Va!
Ayarabi.....	Son amour
Aridyina.....	Paradis
Arabu Kan.....	Langue arabe
Araaba.....	Mercredi
Ausa.....	Haoussa
Arabu.....	Arabe
Alu.....	Vous.
Aa - han!.....	Ah oui!
Aminata.....	Nom de femme
Alamandi.....	femme donnée gratuitement et par surprise à un homme
Amandi.....	Ce n'est pas bon
Aduman.....	C'est bon
Ala - sila.....	Chemin menant à Dieu
Ala dyon.....	Homme de Dieu / Femme de Dieu
Ala Tanaa.....	Ce que Dieu n'aime pas
Ala dyanamoo.....	Celui ou celle que Dieu aime
<b>B</b>	
Baa.....	Chèvre
Ba.....	Fleuve
Baa.....	Poison végétal

Bah.....	Nom de famille
Baa.....	ouleur bleu ciel
Baa.....	Gros-Grand
Baan.....	Ceinture ou anneau de cuir
Ban .....	Refus
Bafulabe .....	Nom de village
Badyineti .....	Baïonnette
Baden .....	Parent
Badenyaa.....	Parenté
Baadeni . . . . .	Chevreau
Ba-laa.....	Au fleuve
Bada .....	Verbe avoir
Bada-fee.....	Bord du fleuve (alentour)
Baada .....	Bord du fleuve /au
Bada-laa.....	Bord du fleuve
Bala.....	Nom de personne
Balaa.....	Porc-épic
Bado . :.....	Causerie
Baniba.....	Nom de personne
Bambali.....	Porter sur le dos
Baba.....	Nom de personne
Baama / Bah / Baha.....	Faire peur (provoquer quelqu'un)
Ba-gbeden (Ba-gbeden)....	Chevreau
Bahi.....	Toile - Etoffe - Tissu
Bala.....	Peigne utilisé par les coiffeurs malinké et qui a la forme d'une longue pointe
Baaki.....	Vérole
Baaki-too.....	Véroleux
Babakar.....	Nom de personne
Bakoo.....	Parents maternels
Bala.....	Balafon
Balaa.....,	nom, surnom donné aux personnes qui s'appellent Moussa
Bara bara.....	uisson rapide à l'eau
Bara barali.....	Action de cuire rapidement
Bala dyolo.....	Piquants de porc-épic
Baalan.....	Barrage
Balan.....	Boucher / Barrer

Bran.....	Pinces du forgeron
Balen .... :	Plaine longeant un fleuve
Bali.....	Défendre / Empêcher
Baliku.....	Adulte
Belen .....	Arbuste à bois dur
Belen.....	Bâton du maître de la parole
Beyan .....	Animaux domestiques
Belentii.....	Doyen d'une tribu / Maître de la parole
Balo .....	vivre
Balo .....	Est dit par une mère qui entend son enfant éternuer
Bamba.....	Crocodile / Caïman
Bamako.....	Capitale du Mali
Bambaran.....	Nom d'un des peuples du Mali
Bambaa .....	Qui refuse
Bambaliyaa.....	Qui ne refuse pas
Bamon.....	Pêcher dans le fleuve
Bambu.....	Porter l'enfant sur le dos
Bambutafe .....	Pagne servant à porter l'enfant sur le dos
Bandaako.....	Dehors
Basuluu .....	Case aux chèvres
Bataaki.....	Lettre
Batee.....	Traverser le fleuve
Be.....	Tomber
Badisa .....	Encore
Belebele .....	important - Gros
Beenee .....	Sésame
Bidankee .....	Beau-père
Bariinkee .....	Oncle maternel
Beeree.....	Beaucoup, Gravier
Bidanmuso / Bidan muso .....	Belle mère
Bi.....	Aujourd'hui
Binyee.....	Flèche
Bilai .....	Par Dieu
Biliboon.....	Case à terrasse
Bili .....	Faire une terrasse
Benkan / Benkaanii .....	Brigander / Brigandage

Bidan.....	Beaux-parents
Bidaanyaa.....	Etre beaux-parents
Biriin.....	Se baisser
Biriin ni.....	Action de se baisser
Biriin nisi.....	vache à traire
Bidiinkan.....	Couverture
Badyoo.....	Couverture
Basitii.....	Féticheur ou guérisseur
Bissimilaye.....	Au nom de Dieu
Boolon.....	Rue - Avenue - Boulevard
Bolokân.....	Poignet
Bolobeedee.....	Main droite
Bolo numan.....	Main gauche
Bolo kudu.....	Poing
Bomboli.....	Qui sert à dammer
Boon.....	Lancer
Bon.....	Verser
Bondaa.....	Porte de la maison
Bondaa.....	Par où sortir
Bondakun.....	Seuil de la maison
Bonoo.....	Perte
Boondoan.....	Grenier
Boomboon.....	Menton
Boomboonsii.....	Barbe
Baanakobooni.....	Insecte lumineux
Boroo.....	Masser
Bodoo.....	Sac - Serviette - Une espèce de fruit sauvage
Broo - Brooli.....	Tresser - Masser - Massage
Borookee.....	Stérile - Châtrer
Bosi.....	Manière de se tirer d'affaire
Boosila.....	Idem
Bosi.....	Ravir
Burangbee.....	Kaolin
Baabaa.....	Termites
Baabaa.....	Faire peur
Buubuu.....	Trier dans l'eau

Buubuuli.....	Triage dans l'eau
Buuri - Buudi .....	Poussière
Bulo.....	Bleu pour linge
Buunden - Buundeni .....	Piler - Pilage
Buru .....	Clairon
Buru .....	Espèce d'oiseau '
Buruku - Burukuli.....	Ensevelir-Ensevelissement de la semence
Buru.....	Tuyau - Canon
Burudyu.....	Origine
Burun.....	Broussaille
Budun.....	(Tomber derrière) Perdre
Burumusoo.....	Burnous
Boonsan.....	Fouet
Butun .....	Jamais plus
Bahimaa.....	Injure signifiant animal
Bo.....	Arracher
Boo.....	Bambou
Baama.....	Chercher histoire à quelqu'un
Blaa.....	Laisser
Balau.....	Bagarre
Baakoron.....	Bouc
Beeree / beereekisee.....	Gravier
Bilaasilaa.....	Accompagner - Guider
Bila .....	Laisser
Bilaa.....	Slip
Bilasilaah.....	Accompagnement
Boloon.....	Vestibule
Bolo .....	Main
Boloon .....	Branche - Manche
Boo.....	Sortie - Sortir
Bo.....	Un des jumeaux
Boo.....	Matières fécales
Boon.....	Case
Bobo.....	Muet
Boboyaa.....	Etre muet
Bunyaa.....	Respect- importance- Honneur -Grandeur - Grosseur-

Bonyaa .....	Cadeau
Bonyonko.....	Semblable
Boo.....	Boue
Boomaa.....	Boueux
Bori.....	Courir
Borilaa.....	Coureur
Boloon.....	Manche
Boloon.....	Instrument à corde joué pour les chasseurs
Bolo Kunkuruba.....	Pouce
Bolokoini.....	Doigt
Bolo.....	Bras
Bandaan.....	Fromager
Banqin.....	Enfanter - Accoucher
Banqimbaa.....	Père ou mère
Baniin.....	Petit fleuve
Baadeni.....	Petite chèvre
Badaa.....	Nombril
Bada.....	Gourde
Baara.....	Travail - besoin
Bara.....	Chez soi
Baradyi .....	Récompense de Dieu
Baraka .....	Puissance - Force - Bénédiction
Barimaa.....	Pieux fourchus
Badamaa.....	Qui a un gros nombril
Baramuso.....	Femme préférée d'un polygame
Bari.....	Mais - Car - Parce que
Badii.....	Arbuste à feuilles larges
Barika.....	Merci
Barakamaa.....	Fort vigoureux
Barakantan.....	Faible
Barakantanyaa.....	Faiblesse
Badoo.....	Causerie
Basaa.....	Lézard
Basakeremgbe.....	Mâle du lézard
Baasi.....	Couscous
Basii.....	Remède - Fétiche

## C

Ce.....	Karité
Ce-tulu.....	Beurre de karité
Ce-dyu.....	Arbre de karité
Carangba.....	Poux
Céda.....	Baobab
Ceda-dyu.....	Arbre de baobab
Ceda-yiri.....	Arbre de baobab
Ceda-mu.....	Poudre de baobab
Ceda-fida.....	feuilles de baobab
Cedo-tumbu.....	Chenille de karité
Ce-wombo.....	Ecorce de karité
Calama.....	Louche africaine
Ce-yiri.....	Arbre de karité
Cara.....	Indigo
Caradona.....	Qui fait l'indigo
Caradyi.....	L'eau de l'indigo
Carandén.....	Apprenti
Caramo.....	Maître - Marabout

## D

Dyama.....	Assemblée / Peuple
Dyaman.....	Irritation
Dyamambaa.....	Très, très long
Dyaaman.....	Long
Dyamana.....	Pays
Dyamun.....	Nom de famille
Dyamuru.....	Libertin
Dyanfaa.....	Trahison
Dyan.....	Coucher sur le dos
Dyanfa-moo.....	Qui trahit
Dyanfa tinyin.....	Avortement d'un complot
Dyankalimee.....	Bâtard, injure
Dyansaa.....	Cadeau
Dyara.....	Lion
Dyaraa.....	Nom de famille
Dyasi.....	Gaspiller

Dyaasili.....	Gaspillage
Dyate.....	Compte
Dyateli.....	Compter
Dyatii.....	Hôte
Dyatilaa.....	Chez l'hôte
Dyadoo.....	De mœurs légères
Dybi.....	Obscurité
Dybidaa.....	Nom de quartier (Kankan R. de Guinée)
Dybii.....	Touffu, obscur
Dybida.....	Lieu où l'on rôtit la viande
Dybi.....	Viande grillée à la brochette
Dabari.....	Poisson
Daalifen.....	Créature
Daari.....	Habitude
Dembeedembee.....	Doucement
Deemin.....	Aider
Deemimbaa.....	Qui aide
Dembaatii.....	Mère avec enfant
Dendyu.....	Mauvais fils - Mauvaise fille
Dandan.....	Mur
Denfolo.....	Aîné des fils - Aînée des filles
Denkee.....	Fils
Demuso.....	Fille
Deesee.....	Mollet
Deesee.....	Ne pas pouvoir
Dyan.....	Se coucher sur le dos
Dya.....	Sécheresse
Dyan.....	Grand
Dyabaa.....	Oignon
Dyaabe.....	Henné
Dyaado.....	aubergine
Dyaa.....	Genisse
Djahanamaa.....	Enfer
Dyahan.....	Dime
Dyala.....	Caïlcédrat
Dyala.....	Mouchoir de tête - Turban - Foulard



Djalaki - Dyalaki li.....	Blâme - Reproche
Dyaran.....	Sec - Sèche
Diusu .....	Coeur
Dogoo.....	Petit frere ou petite sœur
Duaa.....	Vautour
Dole.....	Quelqu'un d'autre – quelque chose d'autre
Dulen.....	Hameçon - Ombre
Dolo.....	Boisson alcoolisée
Don.....	Danse
Dondoli.....	Guêpe dont la piqûre est douloureuse
Donii.....	Charge
Donitaa.....	prendre la charge
Donitalaa.....	Porteur d'une charge
Donkela.....	Danseur - Danseuse
Donkih.....	Chant
Dondooli.....	Prêter
Donsoo.....	Chasseur
Donsoya.....	Chasser
Duruki.....	Boubou - Habillement
Duu.....	Terre
Dubalen.....	Palétuvier
Dun.....	Profondeur
Dunyaa.....	Profondeur
Dusa-gbindaa.....	Aube
Dumenee.....	Fourmi noire
Duuti.....	Chef de village
Duman.....	Bon - Appétissant
Dumaaren.....	Glace - Miroir
Domuni.....	Manger - Repeis
Dundurumaa.....	Particulier à quelqu'un – Part réservée à quelqu'un
Dunun.....	Son de plusieurs tam-tams et tambours
Dyusumangbo.....	Mauvais caractère
Daliba.....	Cotonnade
Daa.....	Canari
Da.....	Porte
Da.....	Bouche

Da.....	Plaie
Daakumun.....	Oseille
Da.....	Tranchant (couteau, sabre)
Daa.....	Vérole
Daba.....	Houe
Duba.....	Encre
Duba.....	Bénédiction
Dubadyi.....	Encre
Dubakala.....	Manche de la houe
Daabila.....	Laisse la porte
Daabila.....	Abandonner une affaire
Daboo - Dabooli.....	Sevrer - Sevrage
Dadya.....	Aiguiser
Dadyuu.....	Grossier (mauvaise langue)
Dadyi.....	Salive - Crachat
Dafa - Dafali.....	Compléter.
Dafe.....	Cheval
Dafegbee.....	cheval blanc
Dafefing.....	Cheval noir
Dafeulen.....	Cheval rouge
Dii.....	pousser
Dyinaa.....	Génie - Diable
Dyiin.....	Clôture en mur
Dyiin kono.....	Intérieur de cette clôture
Dyitoo.....	Poltron
Dyii.....	Descendre
Dyitoolaa.....	En train de descendre
Dalaa.....	Mare
Dalaamon.....	Pêcher dans ma mare en groupe
Dakoro-kuma.....	Parole - Parler en murmurant
Dalamaa.....	Blessé mortellement
Dalakodyu.....	Grossier - qui parle en tenant des propos injurieux
Dalasi.....	Cinq francs
Dalilu.....	Cause
Damanyini.....	Chercher à manger
Daminaa .....	Commencement

Da-mina.....	(bouche attrapée) - fermer la bouche
Dan.....	Frontière - Limite
Dan - Daani.....	Compter
Danaataami.....	Dépasser - Abuser
Dankan.....	Rive
Dankun.....	carrefour
Dantan.....	Animal (celui qui ne peut parler)
Do.....	Quelqu'un, quelqu'une, quelque chose
Dolu .....	Quelques-uns - Quelques-unes
Dooni-dooni.....	Cacher - Cache-cache
Doni.....	Un peu
Dvombindee .....	Premier mois musulman
Dyontan.....	Nom propre de personne
Dyosoo .....	Action de charger le fusil
Dyosooli.....	Idem
Dyuu.....	Base - Fesses
Dyuufaa.....	Nom de sabre de guerre de Kémè Buréma, frère de Samori
Dyufa.....	Animal mort de lui-même, immangeable par conséquent par un musulman
Dyufa-soboo.....	Viande de l'animal mort de lui-même
Dyu.....	Mauvais
Dyu-ya.....	Méchanceté
Dyula.....	Marchand
Dyamba.....	Tabac
Dyembe.....	Tam-tam
Dyun.....	Espèce d'arbre qui pousse sur les rives
Dyulu.....	Corde
Dyulu.....	Dette
Dyuuruu.....	Pavaner, se gonfler
Dyutee - Dyuteeli.....	Commencer - Commencement
Dysaa.....	Echarpe - Turban
Dyii.....	Eau
Dyi-baa.....	Grande eau
Dyi-gbee.....	Eau propre
Dyi-boom.....	Offrande aux ancêtres
Dyiba.....	Nom de personne
Dyii - dyiili.....	Circoncision



Dantee - Dantellii.....	Compte rendu
Daan.....	Bosse
Daaraagbeelin.....	Qui nie tout - menteur
Darakaa.....	Petit déjeuner
Daroo.....	Grelot
Dasii.....	Parbe
Datun.....	Action de fermer la porte
Daroo.....	Pistolet
Dalakaa.....	Action d'ouvrir la porte
Deebée.....	Natte
Dabii.....	Punaise
Danyan.....	Bronze
Den.....	Enfant
Denyeeri.....	Nouveau-né
Denyaa .....	Enfance
Demiseenyaa.....	Enfantillage
Dee .....	Pain de riz
Dee.....	Réunion
Deen - Ladeeni.....	Apprendre - Apprentissage
Dunya.....	Monde - Univers
Daali.....	réation
F	
Finkalan Durukii.....	Boubou de haute valeur
Faani.....	Tissu
Finsin.....	Etendre
Fantan.....	Pauvre
Fintii.....	Riche
Fe.....	Du tout
Feeree.....	Aisance
Feedee.....	Vent - Eventail
Feedee.....	Largeur
Fee.....	Calebasse
Fee.....	Sifflet - Siffler
Forotoo.....	Piment
Fuyen - Fuyentoo.....	Aveugle
Feyaa.....	Blâmer

Feeman.....	Léger
Feeman.....	Se dit de quelqu'un de léger
Feeree.....	Van
Finfan.....	Eventer
Filii.....	Tromper
Fiman.....	Noir
Alafiin.....	Noircir
Finfin.....	Charbon
Foni.....	Fonio
Firân.....	Balayer
Fidi.....	Repas de fonio
Furu-furu.....	Agiter
Firi-firi.....	Secouer
Fa.....	Père
Ifa.....	Ton père
N'Fa.....	Mon père
An Fa.....	Notre père
Ay Fa.....	Votre père
Alu Fa.....	Leur père
Faa.....	Doyen de la maison par extension
Faa.....	Folie
Fa.....	Plein
Faa.....	Tuer
Fa.....	Rassasier
Fabali.....	Insatiable'
Faden.....	Enfants du même père
Fadenyaa.....	Haines entre enfants de différentes mères
Faso.....	Pays natal
Fafen.....	Qui est mortel
Faraa.....	Rizière, plaine
Falen.....	Monnaie,
Faali.....	Meurtre
Falibaa.....	Mulet
Fali.....	Ane
Faliba-gbolo.....	Peau de mulet
Falituruu.....	Toile de Guinée, noire

Faamaa.....	Roi
Famaa.....	Absence de longue durée
Faamaya.....	Règne
Faan.....	Sabre
Fan.....	Forge
Fandaa.....	Nourriture des étrangers, hôtes
Fanaa.....	Mouchard
Fanan.....	Aussi
Faani.....	Etoffe
Fankelin.....	Un côté
Fantan.....	Pauvre
Fantanyaa.....	Pauvreté
Fadaa.....	Ecaille - Ecorce
Faraa.....	Rizière, plaine
Faraaty.....	arrogance
Faranfasi.....	Différence
Faraaty.....	Imprudence
Fady.....	Corps
Fadya.....	Misère dans l'habillement
Fariin.....	Brave
Farinnyîia.....	Bravoure
Fasa.....	Nerf
Fassani.....	Faner
Faassi.....	Absolument
Fatoo.....	Fou, folle
Fonyo.....	vent
Fulen.....	détacher
Fulu-feelee.....	Vessie
Fen.....	Chose
Feenee.....	Crème
Fisaa.....	Meilleur
Fisaaya.....	Meilleur
Fisaabanteyaa.....	Préférable
Folo.....	Premier
Fifiri.....	Crépuscule
Fila.....	Deux

Fila.....	Peulh
Filanan.....	Deuxième
Filani.....	Jumeau - Jumelle
Fuie.....	Flûte - Siffler
Fli.....	Jeter - Lancer
Fili.....	Se tromper
Foloon.....	Fossé
Fo.....	Une sorte d'oiseau
Foneenee.....	Harmattan
Fode.....	Maître d'école coranique
Foi.....	Semer
Fununke.....	Jeune personne
Fununkeyaa.....	Jeunesse
Funfun.....	Saupoudrer
Foili.....	Semer
Foi.....	Rien
Foli.....	Réjouissance de tam-tam
Fooli.....	Salutations
Fofo.....	Son de mil, de riz ou de maïs
Foloon.....	Fossé
Fooloo.....	Auparavant
Foro.....	Goitre
Forotoo.....	Goitreux
Foroto.....	Piment
Fonfooni.....	Serpent verdâtre non venimeux
Fonii.....	A moins que
Fununsere.....	Généreux
Fununsereyaa.....	Générosité
Fodoba.....	Une part réservée à une collectivité
Foosi.....	Rien
Fuu.....	Eponge en filasse
Fuu.....	Rien - Vaurien
Furufuru.....	Beignet
Fudufudu.....	Secouer vigoureusement un objet mouillé pour le sécher
Furusirii .....	Mariage
Fruu.....	Longtemps



Foofoo.....	Crue
Fafamba.....	Nom de personne
Fodéba.....	Nom de personne
Funum.....	Bouder
Funumbatoo.....	Qui boude
Fuare.....	Bon à rien
Fuula.....	Bonnet
Fuudi-Fuuri .....	Poussière
Fure.....	Le mort - La mprte
Fununke.....	Jeune personne
Fununkeya.....	Jeunesse
Funfun.....	Saupoudrer
Fudu.....	Mariage
Funun.....	Enflure
Fidaa.....	Feuille
Fuduu.....	Triple
Fudu nyeloo.....	Témoin de mariage
<b>G</b>	
Gban.....	Gombo
Gban.....	Sauter
Gban.....	Remplir unealebasse d'eau
Gbansan.....	Inutile
Gbonsan.....	Fouet
Gaulo.....	Une classe de griots
Garanke.....	Cordonnier
Gberen.....	Vert (un fruit vert), non mûr
Gbeerin .....	Presser - Etre pressé
Gbundu.....	Secret
Gbungburun.....	Tronc d'arbre
Gbeeleman.....	Solidité - Difficulté
Gbese.....	Gésier
Gbeesee.....	Cure-dents
Gberen tiya.....	
<b>H</b>	
Halaaki.....	Mort ignoble
Hankili.....	Intelligence

Hankilima.....	Qui est intelligent
Hankilitan.....	Qui n'est pas intelligent
Haali.....	Certainement
Hali - ni.....	Quoi - Que
Hamadi.....	Nom de personne
Hamin.....	Incertitude
Haramu.....	Illicite
Hatee.....	Oui - d'accord
Awa.....	Je t'écoute - Allons
Heeree.....	Bonheur
Hinaa.....	Pitié
Horo.....	Qui est libre - Digne
Horoya.....	Liberté
Hamani.....	Nom de personne
Hamidu.....	Nom de personne
I	
Ile .....	toi
I.....	toi, te
Iko.....	Comme
Ikoo.....	Encore
Ini.....	Toi, et
Iri.....	Arbre
Iri dye .....	Papaye
Itaa.....	Pour toi
Imalon .....	Tu ne connais pas
Ikalon.....	Tu connais
Ikafoo.....	Tu as dit
Imafoo.....	Tu n'as pas dit
K	
Kinii .... ..	Riz cuit
Keela.....	Prophète
Kiitii.....	Jugement
Kribikraba .....	Sans importance
Kolon.....	Mortier
Krike.....	Selle
Kolon.....	Connaître, connaissance

Kidoon.....	S'évanouir
Kolon-kalan.....	Pilon
Kiriindi.....	Roter
Kirisii.....	Formule magique
Kititee.....	Juger - Jugement
Kisee.....	Courageux ~ Courageuse
Kisee.....	Balle, grain, pépin
Kiseeya.....	Courage
Kisii.....	Sauver
Kitaabu.....	livre
Kiyaa.....	Intelligence - Malice
Kili.....	Œuf
Kolo.....	Os
Koloon.....	Mortier
Koolon.....	Puits
Kuma.....	Parole
Koo.....	Dos
Koo.....	Après
Ko.....	Affaire
Koo.....	Oiseau Gendarme
Kun.....	La tête - Le bout
Kunte.....	Casser la tête
Ko.....	Dire
Koo.....	Blanchir - Laver
Kobi.....	Arbre qui donne une espèce d'huile amère servant à préparer les mets
Kobi tulu.....	Huile de Kobi
Koobooli.....	Châtrer
Kodyuu.....	Mauvaise action
Kosee.....	Cochon
Konyo kura.....	Nouvelle mariée
Koo.....	Sel
Koo- kisee kelen.....	Broncho-pneumonie
Ko Kuraa.....	Chose nouvelle
Kuran.....	Enclume
Kori.....	Mahque - Pauvreté
Koroon.....	Cauris

Koonon.....	Perle
Koo kunaati.....	Coco
Koronyaa.....	Fainéantise
Konoorosu.....	Pousser quelqu'un à faire mai
Koonooma.....	Enceinte
Koonodyolo.....	Plume d'oiseau
Koronsisee.....	poule bigarrée, de différentes couleurs
Korosa.....	Nom de ville
Korosi.....	Regarder - Remarquer – Par extension : Chapelet
Komaa.....	Fétiche
Karangbaa.....	Poux
Kurangbee.....	Pique-bœufs
Koon.....	Porte
Kondee.....	Nom de famille
Koonondoo.....	Neuf
Konkon.....	Frapper, secouer pour enlever la poussière
Konkoo.....	Famine
Koni.....	Mais
Koonoo.....	Oiseau
Konoo.....	Dedans
Konoo.....	Ventre
Konootaa.....	Concevoir
Kopooro.....	Pièce de 10 centimes
Korondi.....	Coton
Koroo.....	Grand frère - Grande sœur
Koroo.....	Vieillesse
Koro.....	Instrument de musique pour les circoncis, ayant la forme d'une minuscule pirogue
Koro-kee.....	Grand frère
Korootee.....	Poison
Kosoobee.....	Beaucoup
Koson.....	Scorpion
Koson.....	A cause
Ko-tee.....	Traverser le marigot
Ko.....	Queue
Ko.....	Que
Ku.....	Igname

Koo.....	Sel
Kunaa.....	Salé
Kube, kubedaa.....	Résidence
Konkee.....	Montagne
Kudu.....	Cuillère
Kuru Kaba.....	Pierre
Kolo Kolo.....	Espèce de bois très dur
Kurusi.....	Pantalon
Kumbaa.....	Gros
Kumbaaya.....	Grossir
Kumbin.....	Rencontre
Kumgberen Kudu.....	Genoux
Kunfan.....	Envie
Kumun.....	Acide
Kun.....	Tête
Kun.....	Cause
Kunan.....	Calebasse taillée dans un tron d'arbre, Tabala
Kunadyaa.....	Chance
Kunagboa.....	Malchance
Kunan kuna.....	Fiel
Kunaaman.....	Amer
Kunaasini.....	Avant-hier
Kunaya.....	Amertume
Kundu.....	Nain
Kunli.....	Raser la tête
Kunfin.....	Ignorant
Kunkoroola.....	Oreiller
Kun Née.....	Cervelle
Kunun.....	Réveiller
Kunun.....	Avaler
Kunsi.....	Cheveux
Kun tan.....	Sot
Kun Tanya.....	Sottise
Kuntée.....	Sommet de la tête
Kunti.....	Chef
Koo.....	Marigot

Koli.....	Lavage
Koli.....	Nom de personne
Kura Kura .....	Tout neuf
Kura.....	Nom de personne
Kuru.....	Plier
Kulun.....	Pirogue
Kunaa.....	Lèpre
Kunatoo.....	Lépreux
Kunatoyaa.....	Avoir la lèpre
Keeman.....	Mâle
Kaaman.....	Epaule - Aile
Kaman.....	Nom de personne
Keemoo.....	Vieux
Keemoyaa.....	Vieillesse
Kee.....	Héritage
Kee.....	Homme
Kinyee.....	Sable
Kinyeelalaa.....	Devin
Kinyeelaa.....	Divination
Keeni.....	Petit homme (terme péjoratif)
Keeta.....	Hériter
Keetala.....	Héritier - Héritière
Keeyaa.....	Bravoure
Kalamaa.....	Louche - Cuillère
Ka.....	Verbe être - Verbe avoir
Ka?.....	D'où?
Kaa.....	Faucher
Ka-malo-kaa.....	Pour faucher le riz - Récolter
Kaan.....	Campement
Kaan.....	Langue
Kan.....	Son - le son
Kan.....	Ton - le ton
Kankan.....	Barrer
Kankan.....	Nom d'une ville (republique de Guinée)
Kaan.....	Parole
Kanyaa.....	Cire

Kanyaa.....	Ne pas pouvoir
Kanyaa.....	Egalité
Kabaa.....	Pierre
Kabaa.....	Nom de personne
Kabaa.....	Etonné
Kabaako.....	Etonnant
Kabako-moo.....	Personne étonnante
Kabakoyaa.....	Etonnement
Kabilaa.....	Tribu
Kabilaa - Kunti.....	Chef de tribu
Kabaa.....	Teigne
Kabaato.....	Teigneux
Kabi.....	Depuis
Konden Diaraa.....	Croquemitaine
Kafe.....	Café
Kaafri.....	Païen
Kee.....	Faire
Keelee.....	Guerre
Kelefa.....	Nom de personne
Kaata.....	Depuis
Kanya.....	Impossible - Impossibilité
Kiyaa.....	Malice - Habilité
Kelen.....	Un
Kelen.....	Seul - Unique
Kelenyaa.....	Solitude
Keleyaa.....	jalousie
Kele - Kenee.....	jaloux, jalouse- Circoncision
Kalii .....	Jurer
Kelaa.....	Soumission
Kelaaden.....	Commissionnaire
Keemee.....	Cent
Kemeesu.....	Ciseau
Kamun.....	Pintade
Kimbu.....	Charbon
Kin.....	Graisse
Kindee.....	Vivant - Frais

Kindeya.....	Santé
Kenke - Dakenke.....	Mâchoire
Kinkonoo.....	Poison
Keta.....	nom de famille
Kaya.....	Injure
Kili.....	Injure
Krikri-masa.....	Transe
Kakaa.....	Lime
Kan.....	Sur
Kakoloo.....	Huître
Kan.....	Voix
Kaala.....	Paille
Kan.....	Cou
Kala.....	Arc
Kaala.....	Manche d'un outil
Kara.....	Ainsi nomme-t-on la tête d'une personne âgée
Karaa.....	Indigo
Karali.....	Coudre
Karadouna.....	Teinturière
Karo.....	Mois
Kaana.....	Sur le cou
Karo.....	Lune
Kanan.....	Gueule tapée, lézard
Kanben.....	Entente
Kalabante.....	Canaille
Kunaaman.....	Amer
Karali.....	Coudre
Konkon.....	Sorte de
Karalila.....	Tailleur
Rantee.....	Egorger
Karan.....	Etude
Kante.....	Nom de personne
Karamoo.....	Maître
Kada.....	Malchance
Kolonso.....	Mélanger
Karaba.....	Obliger



Kalaya.....	Chaleur
Karabali.....	Obligation
Kale.....	Sulfure
Karaafe.....	Bride
Kalili.....	Jurer
Kari.....	Fil
Kaliya.....	Faire vite
Kadisaa.....	Untel - Une telle
Karifaa.....	Confier
Kaari.....	Non
Karosa.....	Fin de mois
Kasaa.....	Couverture en lainage
Kala.....	Paddy
Kasii.....	Pleurs
Kameren.....	Jeune homme
Kasiila.....	Qui pleure
Kamerenya.....	Jeunesse
Kasoo.....	Prison
Kaman.....	Epaule
Kateedee.....	Puisque
Kaman.....	Nom de personne
Kee.....	Homme
Kamun.....	Pintade
Ke .....	Travail - Besogne - Tâche
Kunsi.....	Cheveux
Kankira.....	valise
Keekuraa.....	Nouveau-né garçon
Keebalen.....	Jeune homme
Keebalen Kuraa.....	Jeune circoncis
Kedyu.....	Laid - Laide
Kedyu.....	Nom de personne
Kee farin.....	Homme brave
Keegbanan.....	Célibataire
Keekoo.....	Passion de la femme pour l'homme
Keemoobaa.....	Vieillard
Keemoobayaa.....	Vieillesse

Kele.....	Jaloux - Jalouse
Keleyaa.....	Jalousie
Keleya Kankao.....	Nom de l'épouse de Fakoli, cousin de Soumaoro Kanté, roi de Sosso
L	
Laa.....	Fourreau
Labaloo - Labaloolii .....	Elever - Elevage
Laban.....	Fin
Lansana.....	Nom de personne
Labin - Labin nii.....	Rencontrer
Labii - Labilii.....	Aide - Aider
Labilaa - Labilaali.....	Autorisation
Laboo - Labolii.....	Sortir - Faire sortir
Ladee - Ladeeli.....	Rassembler - Rassemblement
Ladin - Ladin nii.....	Imiter - Imitation
Lalii - Lalilii.....	Conseil - Conseiller
Ladyaa - Ladyalii.....	Récompense - Récompenser
Laloo-Lalooli.....	Mettre debout
Ladyuyaa - Ladjmalii.....	Rendre méchant
Ladoon - Ladoon nii.....	Faire rentrer
Laloo - Lalolii.....	Faire tenir debout
Lafli - Laflilii.....	Jeter
Laflii - LaSlilii.....	Tromper quelqu'un
Lafeyaa - Lafeyalii.....	Moquer - Moquene
Lanyinii - Lanyinii.....	Provoquer - Provocation
Lakiraa.....	L'autre monde
Lakirayaa.....	La mort
Lanhirii - Lanhiritaa.....	Promesse - Promettre
Lakalii - Lakalilii.....	Raconter
Lakandaa - Lakandalii.....	Protéger - Protection
Lakadi - Lakadilii.....	Injure - Injurier
Lamaa - Lamaalii.....	Agiter - Agitation
Lanayaa.....	Confiance
M	
Misiraa.....	Egypte
Misiri.....	Mosquée
Misilimin.....	Musulman

Manyonyo.....	Chatouilleux - Chatouillement
Moo Dumun.....	Anthropophage
Mo.....	Mettre en boule
Mon.....	Pêcher dans une mare, en groupe, fouiller
Monee.....	Colère
Moneebo.....	Vengeance
Monyon.....	Crottin de cheval ou d'âne
Moni.....	Bouillie de maïs ou de mil
Mori.....	Marabout
Muso.....	Femme
Muso Koo.....	Histoire de femme
Muso Koro.....	Vieille femme
Moosoo Moosoo.....	Se blottir
Muan.....	Vingt
Muruba.....	Coupe-coupe
Mua.....	Entorse
Munyun.....	Résignation
Mu.....	Farine
Mun.....	Réduire en poudre
Muruku.....	Sorte de lézard
Muu.....	Poudre à feu
Mun.....	Quoi?
Mun, Mun Ni.....	Badigeonner
Muna, Mundo, Munko .....	Pourquoi, en quoi?
Minu meenee.....	Caresser avec la main
Muru.....	Couteau
Murunti.....	Révolte - Trahison
Mananfan-tan.....	Faible
Masoron.....	Avoir le temps
Masumaa.....	Calme
Maworon.....	Décorticage
Mayeeleman.....	Retourner, métamorphoser
M'baa.....	Réponse faite à une personne quand elle répond à une salutation
Mee.....	Gourmet
Meeleeka.....	Ange
Min.....	Entendre

Min.....	Durer
Meenin.....	Flamber
Meenee-Meenee.....	Fourmi
Mininyan.....	Serpent boa
Min.....	Où?
Min in.....	Boire
Min.....	Fumer cigarette, pipe
Minaa.....	Attraper
Minan.....	Antilope
Muran.....	Ustensile de cuisine
Mini mini.....	tourner longtemps
Meenee Meenee.....	Commencer à s'endormir
Min Loo.....	Soif
Miri.....	Pensée
Mirin.....	Prestige
Miri Bali.....	Irréfléchi
Miseeman.....	Petit
Miseeman.....	Petit, tout petit
Malo Kini.....	Se dit d'un riz cuit
Malobali.....	Qui n'a pas honte, effronterie
Mamina- maminaali.....	Retenir
Moo Misin.....	Mesquin
Moo MisinYaa.....	Mesquinerie
Maa-Muson.....	Sœur ou cousine
Manaa.....	Colle
Mandén.....	Manding
Madyaa.....	Estime, affection
Mankoroon.....	Mangue
Moo-Nifing.....	Humain
Moo Nifing.....	Humanisme, noir
Maninkaa - Manden Kaa .....	Malinké
Mankan.....	Bruit
Manka.....	Nom de personne
Maka.....	Mecque
Makun.....	Taire
Moolu.....	Interjection, O! les gens

Mara.....	Garder
Maaraa.....	Syphilis
Marabaa.....	Haoussa ambulant, Dioula
Mansaa.....	Empereur
Mansanyaa.....	Royauté
Moo Sobee.....	Personne vertueuse
Moo sebeeyaa.....	Vertu
Munanfan.....	Utilité
Munanfan-maa.....	Chose utile, personne utile
Moo.....	Etre humain
Maa.....	Lamentin
Maa.....	Grand-mère
Ma.....	Pas, n'être pas, négation
Ma.....	Sans que, sans
Maboo.....	Eloignement
Madyaa.....	Succès
Madimin.....	Faire du mal, blesser
Maaloo.....	Accompagner
Madina.....	Nom de personne ou de ville
Moo faalaa.....	Assassin
Moofaa.....	Assassiner
Maayaa.....	Ramolli, ramollir
Manyan.....	Fourmi noire
Manyumaa.....	Qui fait pitié
Magben Magben ni.....	Secours, secourir
Makee.....	Une femme le dit à son frère
Mako.....	Besoin
Makoloon.....	Nu, être nu
Makonyaa.....	Régler un besoin
Makonyaa.....	Qui rend toujours service
Mookoroo.....	Vieux, vieillir
Moo Bakoroo.....	Vieille personne
Malaasaa.....	Se traîner; un serpent atteint mortellement le fait; par ex.se dit d'une personne qui ne tient pas ses promesses.
Mali.....	Hippopotame
Malo.....	Honte

Malo.....	Riz
N	
Nere.....	Arbre fruitier sauvage
Nii.....	Part
Nii.....	Ame
Ni.....	Avec
Ni.....	Et
Nin.....	Celui-ci, celle-ci
Nin.....	Petit
Nilakili.....	Respiration
Nimakadan.....	Se défendre d'un danger
Niimaa.....	Vivant, vivante
Niri.....	Trace
Noo.....	Trace
Noo.....	Intestin
Noo.....	Force, autorité
Noo.....	Saleté
Nonkon.....	Coude
Noonoo Kindee.....	Lait frais
Noonoo.....	Lait
Noonoo-Kumun.....	Lait caillé
Noroo-Nyumaa.....	Porte bonheur
Noroo-Dyuu.....	Porte malheur
Nunku - Nunkulii.....	Polir
Nuun.....	Forgeron
Nun.....	Nez
Nun.....	Morve
Nomboo.....	Liane
Ninkon.....	Une espèce de fruit sauvage
Numori.....	Nom de personne
Nalomaa.....	Faible d'esprit
Namaa.....	Fétiche
Namasaa.....	Banane
Namara.....	Fraude
Namaramoo.....	Fraudeur - Fraudeuse
Naminoroo.....	Bague faite de deux métaux

Naamu.....	Oui - Entendu
Namu.....	Coutume - Tradition
Nan.....	Suff. Nom. ordi. Ex. : Sabanan signifiant troisième.
Nanaa.....	Espèce de poisson sans écailles
Naanaalen.....	Hirondelle
Nanfolo.....	Fortune
Naani.....	Quatre
Naani - Naaninii.....	Injure - Injurier
Nonsiin.....	Caméléon
Nasi.....	Eau magique provenant d'un marabout
Naasi.....	Se dit de quelqu'un atteint d'une maladie incurable
Née.....	Pus
Née.....	Fer
Nahii.....	Envie
Neen - Neen-ni.....	Amadouer - Tromper
Neema.....	Nourriture - Aisance
Nin.....	Langue
Neenee.....	Froid
Neenee.....	Goûter
Nyamaa.....	Faible d'esprit
Nyamoden.....	Bâtard - Bâtarde
Nyamakala - Nyamakalaya.....	Griot - Etre griot
Nyamatutu.....	Coq de pagode
Nyami.....	Brouiller
Nyaniba.....	Ancienne capitale de l'empire du Mali
Nyana.....	En-présence de...
Nyanamaa.....	Vivant - Vivante
Nyebuu - Nyebulii.....	Humilier - Humiliation
Nyaboo - Nyabolii.....	Démêler
Nyadaa.....	Visage
Nyaadimiin.....	Maux d'yeux
Nyadyuu - Nyadyuyaa.....	Mendiant - Mendicité
Nyalon - Nyalon-nu.....	Connaître - Connaissance
Nyadyuu.....	Mauvais regard
Nyadyii.....	Larmes
Na.....	Sauce

Na.....	Viens
Naa.....	Mère
Nabaa.....	Nouveau venu
Naafi.....	Mouchard
Naa.....	Le plat du ventre
Nansaa.....	S'efforcer vainement
Naaloon.....	Palais de la bouche
Nakoo.....	Jardin
Nakoosoo.....	Arrosage du jardin
Naalii.....	Arrivée
Nyamakun.....	Gingembre
Nyanataa - Nyanatali.....	Choix - Choisir
Nyeni - Nyenibattoo.....	Misère - Misérable
Nyasi.....	Cadeau réservé au nouveau venu
Nyasi.....	Cil
Nyaa.....	Œil
Nyaa.....	Manière - Façon
Nyasumaa.....	Bonheur
Nuasumabattoo.....	Heureux
Nyagbaa.....	Malheur
Nyagbattoo.....	Malheureux
Nyimiin.....	Poux de tête
Nyimiin.....	Croquer
Nyinika - Nyinikalii.....	Question - Questionner
Nyintiin.....	Canari à base trouée et qui sert à la cuisson du couscous
Nyoo.....	Mais
Nyonyooli.....	Chatouiller
Nyonkiriin - Nyonkirini.....	Agenouiller - Agenouillement
Nyon.....	Semblable - Pareil
Nyoomee.....	Chameau
Nyaari.....	Chat
Nyaa - Nyumyaa.....	Bon
Nyumayaa.....	Bonté
Nyaa.....	Parfait - Parfaire
Nyaan.....	Nid d'oiseau
Nyabaa.....	Qui a réussi



Nyamaa.....	Ordure
N'ne.....	Moi, je, me
N'na.....	Ma mère
N'fa.....	Mon père
Nkoroo.....	Mon grand frère, ma grande sœur
N'doo.....	Mon petit frère, ma petite sœur
N'den.....	Mon enfant
N'ta.....	Ma part
N'ta.....	Prends-moi
N'te.....	Je refuse
N'fo.....	Parle de moi
N'foo.....	Salue-moi
N'san.....	Achète-moi, corromps-moi
N'te san na.....	On ne m'achète pas, on ne me corrompt pas
N'siri.....	Attache-moi
N'fulen.....	Détache-moi
N'bara wuli.....	Je me suis levé
N'sira.....	Nom de personne, de femme
Nya Kankun si.....	Sourcil
Nyafu.....	Expliquer
Nyelii.....	Horreur
Nyii.....	Mouiller - Humecter
Nyagbaa.....	Misère
Nyagbatoo.....	Misérable
Nya kelen.....	Borgne
Nya.....	Sous les yeux - en présence
Nyanaatee.....	Distraire - Distraction
Nyeemo.....	Chef
Nunfadima.....	Nom de personne
Nun.....	La pointe, le bout de quelque chose
Nomaa.....	Gourmand - Gourmande
Neesoo.....	Bicyclette
Needyolokoo.....	Chaîne métallique
N'kan.....	Ma voix
Nôman.....	Facile
Needaa.....	Marmite

Niisenkoo.....	Impôt de capitation
Naani.....	Quatre
Naaninan.....	Quatrième
Nimisaa.....	Regret
Neefalafalaa.....	Tôle
O	
hon hon.....	Oui, exclamation
Honkee.....	Oui, mais oui
Un un.....	Non, Non
P	
Patisa kana.....	Etonnement, marque d'étonnement
Peren.....	Crier
Piini.....	25 centimes
Pisii.....	Pièce d'étoffe
R	
Ra.....	Dans
Ro.....	Dans, en, dedans
Radyaba.....	Mois musulman
S	
Sisii.....	Fumée
Siisii.....	Pleurer en sanglotant
Sutura.....	Toilette, lieu d'aisance
Suturaa.....	Protection
Sutoroo.....	Figuier
Simidi.....	Samedi
Silati.....	Nom de personne
Sila.....	Chemin
So.....	Variole
Soumaoro.....	Nom de l'empereur de Sosso
Sosso.....	Ancien empire africain
Sundiata.....	Ancien empereur du Manding
Sisoko.....	Nom de famille
Sise.....	Nom de famille
Sinayoko.....	Nom de famille
Sifa.....	Modèle
Suu.....	Modèle

Samarus.....	Génie
Sanson bàa.....	Oiseau (espèce)
Sonson.....	Petit poisson
Son.....	Le cœur
Son.....	Vouloir
Sonkoo.....	Prix
Sonsorin.....	Accroupir
Soroo daasi.....	Soldat
Soosoo.....	Haricot
Soosooli.....	Discuter - Contester
Sun.....	Plonger dans l'eau
Soo-soo.....	Toux
Sukaraa.....	Sucre
Suma.....	Hernie
Suma.....	Odeur
Suma dyalan.....	Parfum
Sumayaa.....	Lenteur
Sunan.....	Purée de patate ou d'igname
Suman.....	Mesurer, peser
Sumbara.....	Condiment fait de trains de néré
Sumun.....	Causerie à la veille de se séparer
Sun.....	Jeune
Sunkurumba.....	Fille de mœurs légères
Sun-karoo makomon.....	Mois précédent le mois de carême
Soloka.....	Maure
Surunyaa.....	Raccourcir - Abréger
Suruman.....	Court
Susu.....	Piler
Son diu.....	Mauvais caractère
Soc.....	Donner
Sorin.....	Ongle
Soron.....	Gagner
Sorofe.....	Oiseau bavard
Soso.....	Moustique
Suu.....	Pièce de cinq francs
Sun.....	Jeûne

Su- don.....	Enterrement
Sukoo.....	Tombée de la nuit
Suma.....	Refroidir
Sumali.....	Nom de personne
Sumayaa .....	Humidité
Sumani.....	Qui est long, qui est froid
Suman.....	Repas
Suinbali-laa.....	Chercheur d'or dans un vieux puits
Surnbu.....	Sentir embrasser
Sumuni.....	Furoncle
Sunkurun.....	Amie d'un homme
Sunkaroo.....	Mois de carême
Sununkun.....	Terrain où sont vidées les ordures
Suroo.....	La nuit à venir
Suluku.....	Hyène
Susa.....	Caresser - Masser
Siboli.....	Mépriser
Sii.....	Bœuf sauvage, buffle
Sii.....	Se fixer
Sîfen.....	Chaise
Silama.....	Islamisé, bon musulman
Siin.....	Sein
Siin-naban.....	Dernier enfant
Sini-kindee.....	Après-demain
Sunoo-baattoo.....	Qui dort
Sedaa .....	Baobab
Siran.....	Balai
Sidi Sidili.....	Attacher
Sisin.....	Maintenant
Sofa.....	Guerrier
Sunyaali.....	Vole
Suba-muso koroo.....	Vieille sorcière
Sooh.....	Percer
Soboo Kindee.....	Viande fraîche
Soboo.....	Animal
Soomaa.....	Grand féticheur

Sokee.....	Cheval mâle
Soli.....	Canine
Soli.....	Pioche, pic
Soli.....	Nom de personne
Sobi.....	Soupçon
Son.....	Caractère
Sibo.....	Mépris
Sikaa.....	Doute
Sii.....	S'asseoir
Sin-bolomaa.....	Rester tranquille
Si-si.....	Fumée
Siaman.....	Beaucoup
Sin dyi.....	Lait du sein
Sini.....	Demain
Sunoo.....	Dormir
Sila.....	Chemin
Silan.....	Peur
Sidiki.....	Nom de personne
Sidemee.....	Nom de personne
Soo.....	Cheval
Sofali.....	Ane
Sunya.....	Voler
Suyaa.....	Sorcellerie
Subaa.....	Sorcier, sorcière
Soo.....	Percer
Soboo.....	Viande
Soboo dyaran.....	Viande séchée
Sogolon.....	Nom de personne
Sobo suu.....	Gibier crevé ou tué
Soo-li.....	Offrande
Solo.....	Espèce d'oiseau
Soma yeleman.....	Mourir
Somonoo.....	Caste de pêcheur
Sembee.....	Force
Sembee.....	Moelle
Sembee sembee-li.....	Appui - Appuyer

Sen.....	Pied
Sen.....	Creuser
Sanan.....	Gratin
Sen-Koini.....	Doigts de pied
Sen-Ko Laa.....	Féticheur, devin
Sere.....	Témoin
Sereyaa.....	Témoignage
Sadi.....	Bouillie
Sii.....	Longue vie
Sii.....	Age
Si.....	Semence
Si.....	Cheveux, poils
Suu.....	Cadavre
Suu.....	Espèce
Sii.....	Moudre
Sii.....	Passer la nuit
Siaki.....	Bijoutier
Simidi.....	Samedi
See.....	Lutte
See.....	Fatigue
Sise sulu.....	Poulailler
Sibo.....	Rêve
Sibo-li.....	Rêver
Santrokoo.....	Sommet de la case vue de l'intérieur
Sali-dyi.....	Eau pour ablution
Sali fanaa.....	14 heures
Saroon.....	L'année passée
Saron Naasini.....	Il y a deux ans
Sembaa.....	Eléphant
Saron.....	Tirer
Sambaa.....	Cadeau surpris
Sambaa.....	Nom de personne
San.....	Année
San.....	Pluie
Sani.....	Achat
San.....	Ciel

Sandyi.....	Pluie
San maa.....	Au ciel
San doo.....	En haut
Samaa.....	Hivernage
Sama dyi.....	Eau de pluie
San berelen.....	Grêle
San ma kulun.....	Avion (pirogue du ciel)
Sandan.....	Arbre de bowal (blanchâtre)
Sanankun.....	Totem
Sanankun yaa.....	Totémisme
Sanankun.....	Rincer
Sandyanin.....	Confrérie des jeunes
Safee.....	Sangloter
Saya kondon.....	Condoléances
Saya kondon naa.....	Qui présente ses condoléances
Sankaa.....	Annonce de la mort
Sankaa late.....	Annoncer le décès
Sanka late la.....	Qui annonce un décès
Sanke.....	Moustiquaire
Sani.....	Or
Sani ko'min.....	Bague en or
Sani.....	Au lieu de
Seenee.....	Champ
Seeneekee.....	Cultiver
San ni fre.....	Achat et vente
Saninyaa.....	Nettoyer, rendre propre
Sankaaso.....	Etage
Sankolo.....	Ciel
Sankulu.....	Grondement de tonnerre
San gballmaa.....	Foudre
San munyee munyee.....	Pluie fine
Sanin.....	Lièvre
Sansaara.....	Charpente
Santa.....	A vendre
Saraa.....	la paye
Sarabaa.....	Lisière ornant le boubou

Saraka.....	Aumône, sacrifice
Sarakaa minaa bali.....	Vaurien
Sada.....	Succès
Sadam mayaa.....	Qui a du succès
Sarati.....	Convention
Sariyaa.....	Justice
Saraya.....	Nom de ville
Sasaa.....	Rhume
Sisaa.....	Asthme
Sisee.....	Poulet
Sisee kilî.....	Œuf de poule
Sisen.....	Tout de suite
Sintanaa.....	Satan
Sintana moo.....	Personne satanique
Sintana fen.....	Chose satanique
Se.....	Pouvoir
Se.....	Arriver
Sebaa.....	Puissant
Sebaaya.....	Puissance
Seebee.....	Papier écrit
Seebee.....	Ecrire
Seebee.....	Vérité
Sebe.....	Rônier
Sinya.....	Fois
Seelen.....	Epervier
Seguee.....	Fatigue
Seesee.....	Examiner attentivement à la loupe
Seesee.....	Grelot pour tam-tam
Sin Sin.....	Conduire une affaire attentivement
Sansan.....	Clôture
Sechiin.....	Huit (8)
Sehi.....	Retour
Sekoo.....	Son possible
Seni.....	Nom de personne
Se.....	Karité
Se tulu.....	Beurre de karité



Se dyu.....	Arbre de karité
Saa.....	Serpent
Saron.....	Tirer
Seroba.....	Eléphant
Saman.....	Tirer
Sambaa.....	Cadeau par surprise.
Samba.....	Nom de personne
Samakulun.....	Pirogue du ciel (avion)
San.....	Année
San.....	Pluie
San-ni.....	Achat
San-nifre.....	Achat et vente
San.....	Ciel
Sandyii.....	Pluie
Sanmaa.....	Au ciel
Sandoo.....	En haut
Samaa.....	Hivernage
Samaadyii .....	Eau de pluie (hivernage)
Sanberelen.....	Grêle
Sanankun.....	Totem
Sanankunyaa.....	Totémisme
Sanankun.....	Rincer
Sandyanin.....	Confrérie de jeunes
Safee.....	Sangloter
Sayaakondon.....	Condoléances
Sayaakondon-naa.....	Celui ou celle qui présente ses condoléances
Sanka.....	Succès
Sankaa.....	Annonce de la mort
Saa.....	Serpent
Sayaa.....	La mort
Sa.....	Nom de personne
Salaa.....	Paresseux
Sabatôo.....	Mourant - Mourante
Saba.....	Trois
Sababu.....	Cause
Sabari.....	Patience

Sa.....	Mouton
Saraa.....	Payer
Saraa.....	Une sorte de poisson
Sambaraa.....	Chaussure
Seïlan.....	Aiguille
Safoo.....	21 heures
Saagboloo.....	Peau de mouton / Peau de serpent
Safunaa.....	Savon
Sanyoo.....	Mil
Sao.....	Volonté
Sao.....	Sauter par-dessus
Seï.....	Panier
Salen.....	Une espèce de poisson
Salii.....	Frère - Fête
Soli.....	Danse de la veille de la circoncision
Santroko.....	Sommet de la case vu de l'intérieur
Salidyii .....	Eau pour ablution
Salifanaa.....	14 heures
Saroon.....	L'année dernière
Saron-nasinii.....	Il y a deux ans
Seda.....	Baobab
Seda dyu.....	Arbre de baobab
Seda mu.....	Poudre de baobab
Seda fidaa.....	Feuilles de baobab
Sedo Tumbu.....	Chenille de karité
Se womboo.....	Ecorce de karité
Se yiri - Sera yiri.....	Arbre de karité - Arbre de baobab
T	
Toli.....	Pourrir
Toomboon.....	Ruines
Tonde.....	Tomber goutte à goutte
Toonoo.....	Bénéfice
Troomi.....	Tordre
Toroo.....	Figuier
Tooro.....	Souffrance
Tore moonyo.....	Une poignée d'une grande quantité

Tokodoo.....	Aliment de la veille
Too.....	Aliment en pâte de maïs, ou de mil
Todaa.....	Trou d'où l'on a extrait de la glaise pour construction
Tuu.....	Buisson
Tu.....	Mettre la peau sur le tam-tam
Tu.....	Crachoter
Tua.....	Excuses
Tooboo.....	Renommée
Tubabu.....	Blanc, Européen
Tubaladyi.....	Pantalons large bouffant
Tuubi.....	Se soumettre
Tufaa.....	Toit de case
Tufan.....	Tirer brusquement
Tun.....	Fermer
Tun.....	Jamais plus
Tun.....	Raccorder, nouer
Tulu.....	Huile
Tumaa.....	moment, époque
Tolimasi.....	Gager
Tinyin.....	Abîmer
Tunyafola.....	Diseur de vérité
Teema.....	Milieu, moitié, entre
Teesiri.....	Se ceindre
Tinsooyaa.....	...Manque de confiance
Ti.....	Possesseur, propriétaire
Tin.....	Poisson électrique
Tin.....	Ilot, île
Tiitii.....	Très réellement
Tee.....	Couper
Tee.....	Juger
Teran.....	Hache
Tumunangboo.....	Indolent
Tiin.....	Maux précédant l'enfantement
Tindi.....	Colline
Tintirin.....	Le gros de la main
Ton.....	Nuque

Too.....	Le reste
To.....	Aliment en pâte
To.....	Laisser, pardonner
To.....	Rester dans
Tibi.....	Cuire
Tonyee.....	Léser, faire tort
Too.....	Nom
To.....	Case des champs, hutte
Tooman.....	Homonyme
Ton.....	Défense, interdiction
Tontaa.....	Etre en faute, violer l'interdiction
Toomaasere.....	Marque, signe
Tan.....	Dix
Ton.....	Sauterelle
Tan.....	Donner un coup de pied
Tan.....	Négation, ne pas
Tan-naa.....	Dixième
Tankaa.....	Protéger
Tankaa.....	Cinquante centimes
Tanki.....	Faire culbuter quelqu'un
Tumadoo.....	Peut-être
Tanfuran.....	Fronde
Tando tando-li.....	Féliciter, félicitations
Todi.....	Grenouilles
Tao.....	Tortue d'eau
Tara.....	Captive
Talan.....	Grêle, sonnerie, cloche
Tara.....	Chaleur
Talibi.....	Etudiant
Talibi.....	Nom de personne
Tafo.....	Fil servant de fétiche
Taasi.....	Réfléchir
Tasibaa.....	Qui a de l'indulgence
Tasibali.....	Irréfléchi
Taayoroo.....	Destination
Tee.....	Pas

Ten.....	Ainsi
Tibi.....	Cuire
Tibili.....	Cuisson
Tamaro.....	Datte
Tabon.....	Ancien empire africain
Ta.....	Part
Ta.....	Feu
Taa.....	Prendre, porter
Taabaa.....	Partant
Tabule.....	Tabala
Tamayi.....	Doute, espoir douteux
Tabali.....	Table
Tabarakala.....	Très bien
Taafee.....	Pagne
Toofee.....	Marchand qui vend cher
Tamunyeemunyee.....	Etincelle
Taa-li.....	Aller
Taali Toli.....	Conte
Tali.....	Arbre dont l'écorce sert à tanner la peau
Takala.....	Allumette
Takise.....	Braise
Talama Kudun.....	Tison
Tolo.....	Oreille
Talaata.....	Mardi
Tu.....	Butter
Taàma.....	Marcher - voyager
Taman.....	Tmnbour
Taman.....	1 franc
Taamala.....	Voyageur
Taman.....	Joue
Tafaden.....	Brique
Ta-ge.....	Main
Tee-gbee.....	Pauvre
Tere.....	Brigand
Tere-ya.....	Brigandage
Telemaa.....	Saison sèche

Teri.....	Ami
Teriya.....	Amitié
Teriya.....	Rapidité
Teriman.....	Rapide
Toloon.....	Amusement
Teemee.....	Tamis
Tamin.....	Passer
Tamin baa.....	Passant
Tin.....	Front
Teli.....	Front haut et dégagé
Teenin.....	Lundi
Tenin muso.....	Tante
Tintin.....	Tamiser
Teetee.....	Apprendre à un enfant à marcher
Teereemee.....	Marchander
Teereemeeli.....	Marchandage
Teereemeehlaa.....	Marchandeur
Ti.....	Paille de case
Tya.....	Arachide
Tyakisee.....	Arachide décortiquée
Tunyaa.....	Vérité
Tombe.....	Sorte de fruit acide
Tun.....	Encore
W	
Wa.....	Brousse
Waa.....	Ouvrir en écartant
Waa.....	Mille
Wala.....	Planchette des écoliers musulmans
Wali.....	Autrui
Walidiyu.....	Saint
Walidyuyaa.....	Sainteté
Wada.....	Animal sauvage - Carnassier
Waranka.....	Démonter - Défaire
Wara.....	Se dit d'une personne canaille
Wari.....	Argent
Wori.....	Jeu de billes

Wasa.....	Suffire
Wasa wasa.....	Cri de guerrier vainqueur
Wasan.....	Griffer
Waso.....	Orgueil
Wasola.....	Qui se vante
Waaty.....	Moment, époque
Wuren.....	Grelot
Weeree.....	Parc à bestiaux
Wo.....	Trou
Wo.....	Lui
Woloo.....	Perdrix
Wolo-wolo.....	Espèce d'arbre
Woiomaa.....	Fouiller pour prendre
Woloon.....	L'autre jour
Wolo-wolo.....	Très petite abeille logeant dans le creux des arbres
Woloso.....	Effronté
Wolosa ya.....	Effronterie
Woro.....	Cola
Wodo.....	Cuisse
Wooroo.....	Six
Wpdi.....	Griot
Wosi.....	Sueur
Wuridi.....	Egrener un chapelet
Wurundi.....	Filer le coton
Woyoo.....	Courant d'eau
Wooyoo.....	Dispute - cris

## TABLE DES MATIERES

Ame nègre.....	9
L'Afrique et l'appel des profondeurs... ..	11
L'Afrique et les griots.....	19
Babou Condé « Belen-Tigui » ou griot traditionaliste.....	25
Moké Moussa, Moké Dantouman.....	36
Bilali Jbounama.....	69
La femme buffle-et-panthère.....	82
L'enfant « Nankama ».....	114
L'enfance et l'éveil du « Nankama » .....	132
L'exil.....	152
Soumaoro Diarrasso.....	177
Le retour.....	190
Kirina.....	213
Kourou-ke-foua.....	226
Lexique.....	241
Carte du Mali et des royaumes vassaux.....	26-27



Presses Pocket

8 rue Garancière

75006 Paris

Tel 3291280

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

7, bd Romain-Rolland - Montrouge.

Usine de La Flèche, le 13-06-1980.

1724-5 – N° d'Editeur 1643, 2è trimestre 1980.

## L'épopée mandingue, la version de Karamo Adama Diabaté

- ahuju bilahi mina sitani rahimi  
bismi Allalhi alrrahmani alrraheemi  
alhamdu lillahi rabbi alaaalameena  
mɔgɔbalu bada na annu maɲininka
- 5 ntɔgɔ le Karamɔ Adama Jabate  
ka bɔ Kene Manden Bananikɔrɔ  
oye ɲagasola mara le dɔ  
nfa tɔgɔ le  
jeli Bukari Jabate.
- 10 a bada sayake.  
nna tɔgɔ le Namuge Kuyate  
a bada sayake.  
min ye gitari kan  
a tɔgɔ Jemori Kuyate.
- 15 ka bɔ Kene Manden ɲagasola.  
Salikene Jemori Kuyate.  
tariku tigi le.  
gitari fɔla le.  
mɔgɔbalu bada na an maɲininka
- 20 odo bi,  
nne Karamɔ Adama Jabate  
dɔ i ko la sursɔ  
oye ladiɛɲe kan di.  
ala le lonni nadi.
- 25 ko anɲe an ta lon ta fɔ Manden ko kan  
bawo ta lon ta fɔ le Manden ko kan  
tariku tigi bɛɛ bolo  
mundo ?  
manden tariku ma sɛbɛ.

- Qu'Allah me protège des forces du Satan !  
Au nom d'Allah, le Tout Puissant, le Très Miséricordieux !  
Louange à Allah, Seigneur de l'Univers !  
Des personnalités nous ont demandé [de leur raconter l'histoire du Manden],
- 5 Je m'appelle Karamo Adama Djabatè.  
Je suis originaire de Kende Manden Bananikoro  
Qui se situe dans le commandement de Niagassola.  
Mon père s'appelle :  
Djéli Boukari Djabatè.
- 10 Il est décédé.  
Ma mère s'appelle Namouguè Kouyatè,  
Elle est décédée.  
Celui qui joue la guitare,  
S'appelle Djémori Kouyatè.
- 15 Il est originaire de Kende Manden Niagassola.  
Salikènè Djémori Kouyatè.  
Il est Historien,  
Il est guitariste.  
Des personnalités nous ont demandé de leur raconter l'histoire du Manden,
- 20 Dans ce cas aujourd'hui [je me mets à l'œuvre].  
Moi, Karamo Adama Djabatè,  
Certains disent la source,  
Cela est une appellation affectueuse,  
C'est Allah qui détient le savoir.
- 25 Que nous disions ce que nous savons sur l'histoire du Manden,  
Parce qu'on dit ce que l'on connaît sur l'histoire du Manden  
C'est l'apport de tous les historiens.  
Pourquoi ?  
L'histoire du Manden n'est pas écrite.

- 30 ko kelen min nu ye Manden  
alu ma sɛbɛ.  
ni nɲe kuma la odo  
nnaɲen nfa le la,  
nfa o fana nan ɲen a fa le la,
- 35 o fana nan min a fa la,  
o fana nan min a fa la.  
odo, ni an weleda,  
ko anɲe nta kuma,  
anɲe nhakilina le fɔla Manden tariku kan.
- 40 an ka min lon  
an do o fɔ.  
ka barika bila odo,  
jeli kemogo bɛɛ ye.  
tariku fɔ dugu fen o fen,
- 45 Manden yan.  
ka a damina  
Kɛnɛ Manden ɲagasola ma,  
ka wa Kirina,  
ka wa Kita,
- 50 ka wa Kela,  
ka na alaban Fadama ma.  
Kurusa mara la.  
jeli kemogo fen fen o do,  
ni alu sake le ala la nɛma do.
- 55 ka salatu kɛ o bɛɛ ye.  
min nu ye balo do,  
ka barika la olu ye bi.  
ni an bora yen sa,  
nɲe sara la san meleke le la,

30 Les faits passés qui concernent le Manden  
Ne sont pas écrits.  
Dans ce cas si je dois parler [de cette histoire],  
Je l'ai appris de mon père,  
Mon père l'a appris aussi de son père,

35 Celui-ci l'a appris de son père  
Cet autre l'a appris de son père.  
Dans ce cas, si on nous appelle,  
Pour qu'on dise notre histoire  
Nous disons ce que nous gardons dans notre esprit sur l'histoire du Manden.

40 Ce que nous savons.  
Nous le disons.  
Aujourd'hui nous remercions,  
Tous les vieux griots.  
Tous les villages qui disent l'histoire

45 au Manden ici.  
A commencer par  
Kende Manden Niagassola.  
Suit Kirina  
Suit Kita

50 Suit également Kela  
Pour terminer par Fadama  
Dans la juridiction de Kouroussa.  
Tous les vieux griots qui sont en ces lieux,  
Qui sont retournés à la grâce divine

55 Prier pour eux.  
Ceux qui sont en vie,  
Remercier ceux-ci aujourd'hui.  
Après cela,  
Je prends ensuite l'ange du ciel à témoin,

60 kuma ni do,  
 nkaramo le ala di,  
 ka nsara,  
 dugukolo meleke la,  
 nkaramo le ala di,  
 65 ka nsara koron meleke la,  
 nkaramo le ala di,  
 ka nsara telebi meleke la,  
 nkaramo le ala di,  
 ka nsara bolo kini meleke la  
 70 nkaramo le ala di.  
 ka nsa bolo maran meleke la  
 maran meleke la,  
 nkaramo le ala di.  
 a foni ne ko Manden.  
 75 yoro jon ye Manden di ?  
 mun ye Manden di ?  
 mogobalu ko an ye,  
 farafin ki dalade  
 farafina telebe do yan,  
 80 yodo folo mindo,  
 ole kelen Wagadu di.  
 aye fola min ma:  
 ko Anpirə də Gana.  
 o Wagadu fama yala o,  
 85 mogō tan ni fila le bole Wagadu.  
 mogō tan ni fila.  
 mogō tan ni fila le bole Wagadu,  
 donso ya ma togomala.  
 mogō tan ni fila le bole wagadu,

- 60 Pour cette prise de parole.  
C'est Allah qui est mon maître.  
Je prends à témoin,  
L'ange de la terre.  
C'est Allah qui est mon maître.
- 65 Je prends l'ange de l'est à témoin,  
C'est Allah qui est mon maître.  
Je prends l'ange de l'ouest à témoin,  
C'est Allah qui est mon maître.  
Je prends l'ange de la main droite,
- 70 C'est Allah qui est mon maître.  
Je prends l'ange de la main gauche à témoin,  
La main gauche ! [j'insiste]  
C'est Allah qui est mon maître.  
On a dit Manden.
- 75 Quel lieu s'appelle Manden ?  
Qu'est-ce-que c'est que Manden ?  
Les sages nous ont dit ceci :  
Les noirs se rassemblèrent  
En Afrique de l'ouest.
- 80 Et leur premier lieu [de rassemblement]  
Fut Wagadou.  
Qu'on appelait  
Empire de Ghana.  
Au règne de ce Wagadou,
- 85 Douze personnes quittèrent Wagadou.  
Douze personnes.  
Ce sont douze personnes qui quittèrent Wagadou.  
Pour une partie de chasse.  
Ce sont douze personnes qui quittèrent Wagadou.

- 90 seneke dugukolo jinina.  
 kono alu ma bo wakati kelen na.  
 donsolu te bola wakati kelen na.  
 bee yi kelen kelen bo la le.  
 o moggo tan ni fila,
- 95 nada nagon nabem telebe do,  
 Wandan Wula do.  
 a kelen Wandan Wula le do.  
 ni i damen Wandan Wula,  
 o ye Mali le do.
- 100 lade kenin yaroni kelen pe mindo,  
 alu ka nagon nade yoro kelen pe min do  
 yen ne togo le Wandan Wuladoko:  
 Gafada!  
 Gafada !
- 105 moggo tan ni fila ka nagon nade yen ne.  
 moggo tan ni fila nu ye jon di ?  
 Sogoso Tjanjan,  
 Male Santigi,  
 Male Baganen,
- 110 Baga Faran,  
 Tini Mansa Cagobebe,  
 Fakomen,  
 Dan Mansa Trube,  
 Mansa Kiran,
- 115 Kani Sinbon,  
 Kani nagon Sinbon,  
 Kabala Sinbon,  
 Lawal Sinbo,  
 ke tan ni fila ole ka nagon nade telebe do yan.



- 90 A la recherche de terre cultivable.  
Mais ils ne se déplacèrent pas au même moment.  
Les chasseurs ne se déplaçant pas au même moment.  
Ils le firent l'un après l'autre.  
Ces douze personnes,
- 95 Se rencontrèrent à l'ouest  
Dans la brousse de Wanda  
Cela s'est passé dans la brousse de Wanda  
Si on entend la brousse de Wanda,  
C'est au Mali.
- 100 Le lieu précis de la rencontre des chasseurs,  
Là où ils se rencontrèrent précisément,  
Ce lieu s'appellait dans la brousse de Wanda  
Ganfaga !  
Gandafa !
- 105 C'est là que ces douze personnes se rencontrèrent.  
Qui sont ces douze personnes ?  
Sogosogo Tiandjan!  
Male Santigui!  
Male Bagani!
- 110 Baga Faran !  
Tini Mansa Tchogobèlè !  
Fakomin !  
Dan Mansa Trubé!  
Mansa Kiran !
- 115 Kani sinbon!  
Kani Gnogon sinbon!  
Kabala sinbon!  
Lawal sinbon!  
Ce sont ces douze hommes qui se rencontrèrent à l'ouest ici.

- 120 Wandan Wula dɔ Ganfada  
alu ko:  
« ni nbara jɔgon nade,  
anɛ nkada ka kuntigi saba bɔ an dɔ.  
kuntigi saba.
- 125 kuntigi fɔlɔ,  
bɛɛ ye i na wakati fɔ yan.  
wula dɔ yan.  
bɛɛ ye i na wakati fɔ.  
na kasɔdɔ min fɔlɔ nalen bɛ ja,
- 130 oye kɛ duguren di.  
oye kɛ dugukolo tigi di.  
oye kɛ an jatigi di.  
oye kɛ an man...anna mansa di”.  
bɛɛ ki i na wakati fɔ.
- 135 a sɔdonda,  
kɛ tan ni fila ni dɔ,  
min tɔgɔ ye ko:  
Mansa Kiran.  
ole fɔlɔ fɔlɔ selen wula o dɔ bɛɛ ja.
- 140 Mansa Kiran le fɔlɔ selen Wandan Wula dɔ bɛɛ ja  
- Naamu  
tarikɔ nɔ a fɔ ole dɔ  
Mansa Kiran o ole ye Kamaralu Bemba kɛ di.  
tarikɔ kan o le dɔ,
- 145 ko Manden dugukolo kan,  
ko Kamara lelu fɔlɔ selen Manden dugukolo kan bɛɛ ja.  
ko Kamara le Manden dugukolo tigi di.  
Kamara le Manden duguren di.  
Kamara le Manden mansa fɔlɔ di.

- 120 Dans Wanda Wula Ganfaga.  
Elles dirent :  
« Si nous sommes réunies,  
Faisons tout pour choisir trois chefs parmi nous.  
Trois chefs.
- 125 Le premier chef,  
Chacun n'a qu'à indiquer le moment de son arrivée ici,  
Dans la brousse ici.  
Chacun n'a qu'à indiquer le moment de son arrivée.  
Si on trouve celui qui est venu le premier,
- 130 Celui-ci sera l'autochtone.  
Il sera le propriétaire de la terre,  
Il sera notre tuteur,  
Il sera notre chef ».  
Chacun indiqua le moment de son arrivée.
- 135 Il se trouva,  
Que parmi les douze hommes-là,  
Celui qui s'appellait  
Mansa Kiran.  
Fut le tout premier qui arriva dans cette brousse avant tout le monde.
- 140 C'est Mansa Kiran l'ancêtre des Camara.  
Qui arriva le premier à Wanda Wula  
Avant tout le monde.  
- Oui  
L'histoire dit pour cela,
- 145 Que sur la terre du Manden,  
Que les Camara furent les premiers sur la terre du Manden avant tout le monde,  
Que les Camara furent les propriétaires de la terre au Manden,  
Les Camara furent les autochtones au Manden,  
Les Camara furent les premiers chefs au Manden.

- 150 - Naamu  
kamasoɔ,  
Kamaralu Bemba ke le Mansa Kiran di.  
Mansa Kiran den ke fila  
Sini Kinbon ,
- 155 Dali Kinbon .  
Sini Kinbon den,  
ɲani Mansa Gara.  
Dali Kinbon den,  
Mansa biliba.
- 160 ɲani Mansa Gara den,  
Sibi Kurula Kamajan,  
Mansa Biliba den,  
Tabon Wana.  
Tabon wanafran
- 165 Kamara numu le wolu di.  
nan bara dugukolo tigiya duguren ya,  
nan bara o mansaya soɔɔ.  
a ko “an bee ye donso”.  
bawo,
- 170 moɔɔ tun te fudu soɔɔ Manden  
ni i tun make donso di.  
i tun te sigiɲoɲonya soɔɔ Manden.  
i tun te kaniteya soɔɔ Manden,  
ni i tun make donso di.
- 175 i tun te sigiɲoɲonya soɔɔ Manden,  
ni i tun make donso di.  
« an bee ye donso.  
an ɲe donsoya dalilu labo.  
ni min loda bee ɲa,

- 150 Oui

Parce que,  
Mansa Kiran fut l'ancêtre des Camara.

Mansa Kiran eut deux fils :

Sini Kinbon !

155 Et Dali Kinbon !

L'enfant de Sini Kinbon :

Gnani Mansa Gara.

Dali Kinbon eut pour fils,

Mansa Biliba.

160 L'enfant de Gnani Mansa Gara :

Sibi Kouroula Kamandjan.

Les enfants de Mansa Biliba :

Tabon Wana

Tabon Wanafran.

165 Ceux-ci sont des Camara forgerons.

« Si nous avons obtenu des autochtones propriétaires [de terre],

Si nous avons obtenu ces chefferies,

Les douze hommes dirent « nous sommes tous des chasseurs ».

Parce que

170 Personne ne pouvait prétendre avoir avec qui se marier

S'il n'était pas chasseur.

On ne pouvait pas s'ouvrir au voisinage au Manden

On ne pouvait établir aucune relation d'amitié avec untel au Manden

Si on n'était pas chasseur.

175 On ne pouvait rien faire au Manden

Si on n'était pas chasseur

« Nous sommes tous des chasseurs

Montrons les secrets de la chasse !

Celui qui aura montré plus de secrets

- 180 donsoya ni dalilu dɔ,  
oye ke donsolu dɔ kuntigi di ».  
bɛɛ ki i ta dalilu ke.  
mɔgɔ tan ni fila ni dɔ,  
mɔgɔ dɔ ye a dɔ,
- 185 a tɔgɔ ye ko: Fakɔmen.  
Fakɔmen le tre sogo kan men na,  
sogo o kan men na,  
ole tre sogo welela,  
sogo boɲada ɲaɲa ma,
- 190 sogo masilanda ɲaɲa ma,  
Fakomen le tre sogolu welela wadɔ,  
alu ye na so  
ka a lala ka a kantɛge  
i ko sokɔnɔ bekan.
- 195 - Naamu  
ben kele ole dɔ,  
ka Fakomen ole ke  
donsolu dɔ kuntigi di.  
mɔgɔ minu bɔle odɔ
- 200 olu le ye fola ko : Dansɔgɔ.  
ni i wada kɔkɔji da la,  
a fɔla min nu ma ko : kera  
Dansɔgɔlu le.  
- Naamu
- 205 ni i wada bamanana,  
a fɔla min nu ma ko : Danfaga,  
Dansɔgɔlu le.  
alu ko « donso o donso  
a be kien le lala.

180 Celui qui sera en tête  
Celui-ci sera le chef des chasseurs ».  
Chacun montra ses secrets,  
Parmi les douze personnes-là,  
Il y avait quelqu'un parmi eux

185 Qui s'appelait Fakomin.  
Il comprenait le langage des animaux sauvages.  
Et les bêtes comprenaient son langage.  
C'est lui qui appelait les animaux.  
Quelle que soit la grosseur de l'animal,

190 Quelle que soit la peur que la présence d'un animal pouvait inspirer.  
Fakomin appelait les animaux dans la brousse,  
Ceux-ci venaient au village.  
Il les attachait et les égorgeait comme des animaux domestiques.

- Oui

195 Les hommes conclurent,  
En faisant de Fakomin,  
Le chef des chasseurs.  
Ce Fakomin,  
Dans la vie courante,

200 Ses descendants sont salués par : Dansogo.  
En bordure de mer,  
Ceux qu'on appelle Kera,  
Sont des Dansogo.

- Oui !

205 A Bamanana,  
Ceux qu'on croise et qui s'appellent Danfaga,  
Sont des Dansogo.  
Les hommes dirent : « Tout chasseur !  
Il pratique la géomancie.

- 210 anɛ kienla dalilu labɔ.  
 kien!  
 anɛ o dalilu labɔ.  
 an bɛɛ ye kien le lala.  
 ka mɔgɔ kunkan ko fɔ.
- 215 ko min ketɔ sini ko fɔ.  
 ko min ketɔ sini kɛndɛ ko fɔ.  
 ko min ketɔ san gedɛ ko fɔ.  
 an bɛɛ ye kien lala le di.  
 donso bɛɛ ye kien lala.
- 220 anɛ kien fana dalilu labɔ sa.  
 ni min lɔla bɛɛ ɲa kien dalilu kien nin dɔ,  
 o ye kɛ kien lalalu dɔ kuntigi di. »  
 - Naamu  
 bawo,
- 225 Manden,  
 kien lala be kien fason lolu le la :  
 kala,  
 latru,  
 tinbakien,
- 230 jine kien,  
 bakɔdon tɔron.  
 kien lalalu ye kien min lala alele ndi.  
 mɔgɔ mɛn lɔda bɛɛ ɲa kien la dɔ  
 a tɔgɔ ko : Dan Mansa Trube.
- 235 kɛ tan ni fila dɔ.  
 mɔgɔ trɛ a dɔ ko: Dan Mansa Trube.  
 basi tigiba.  
 sama froko trɛ Dan Mansa Trube le kun na fugula di.  
 Dan Mansa Trube Kɔndɛ.



- 210 Montrons les secrets de la géomancie.  
Montrons ces secrets.  
Nous pratiquons tous la géomancie.  
Pour dire aux gens leur avenir,  
Prédire.
- 215 Prédire ce qui se fera demain,  
Prédire ce qui se fera après demain,  
Prédire aussi ce qui se passera l'an prochain.  
Nous sommes tous des géomanciens.  
Tous les chasseurs pratiquent la géomancie.
- 220 Montrons aussi les secrets de la géomancie maintenant.  
Celui qui sera en tête dans la géomancie,  
Celui-ci sera reconnu chef des géomanciens.»
- Oui !  
Parce que,
- 225 Au Manden,  
Les géomanciens pratiquaient cinq types de géomancie.  
Kala  
Latrou  
Tinba kien
- 230 Djinin kien  
Bakodon Toron  
Les types de géomancie que pratiquaient les géomanciens sont ceux-ci.  
La personne qui prit la tête dans la géomancie,  
Fut : Dan Mansa Trubé.
- 235 Parmi les douze hommes,  
Il y avait quelqu'un : Dan Mansa Trubé  
Un grand féticheur.  
Le bonnet de Dan Mansa Trubé était fait de peau d'éléphant  
Dan Mansa Trubé Kondé.

240 a lele kɛla,  
kien mansalu dɔ kuntigi di.  
o kuntigi saba bɔla ye.  
Mandenkalu ye o fɔ la ole dɔ  
Manden jelilu ye a fɔla o le dɔ

245 « ka benda kan dɔ le,  
a benda kan dɔ,  
Mandekalu benda kan dɔ»  
alu benda kan min dɔ,  
ole kuntigi nunnu sigi di.

250 bawo,  
ni mɔgɔ kɛda mɔgɔ fila di,  
kelen mɔgɔ kɛda mɔgɔ saba di,  
ni alu ma kuntigi bɔ alu dɔ,  
sitana beke alu kuntigi di.

255 alu bɛɛ ka kien la,  
ka kien dalilu la bɔ,  
kas..ye wa « bɛɛ ye wa i kɔ mɔgɔ kɔ.  
anɛ na sigi wula ni dɔ ».  
bɛɛ ben na saraka kelen ma.

260 ko ka wula ni saraka.  
sɔ kise kɛmɛ.  
tali kise kɛmɛ.  
fanda wulen kɛmɛ.  
se kɔlɔ kɛmɛ.

265 ko ka wula saraka o la.  
sɔ kise kɛmɛ.  
tali kise kɛmɛ.  
fanda wulen kɛmɛ.  
se kɔlɔ kɛmɛ.

- 240 C'est lui qui fut  
Le chef des géomanciens.  
Ces trois chefs furent choisis.  
C'est ce qui amène les Maninka  
Surtout les griots mandingues à dire
- 245 Qu'il y a eu entente.  
Les Maninka se sont entendus.  
Ce sur quoi ils se sont entendus  
C'est d'introniser/désigner ces trois chefs.
- 250 Parce que  
Si les gens atteignent deux personnes,  
Ou quand ils atteignent trois personnes,  
Si vous ne désignez pas un chef parmi vous,  
Le satan sera votre chef.
- 255 Les hommes pratiquèrent la géomancie,  
Montrèrent les secrets de la géomancie.  
Ils décidèrent et dirent « Que chacun parte chercher ses parents.  
[Pour leur dire] Venons-nous installer dans cette brousse ».  
Tout le monde s'accorda sur un sacrifice.
- 260 Faire un sacrifice de :  
Cent graines de So  
Cent graines de Tali  
Cent graines de Fanda Woulen  
Cent graines de Karité
- 265 Faire le sacrifice pour la brousse de  
Cent graines de So  
Cent graines de Tali  
Cent graines de Fanda Woulen  
Cent graines de Karité.

270 ko ka wula saraka o la.  
 “bɛɛ ka wa i kɔ mɔgɔ kɔ.  
 anɲe na ka an sigi”  
 saraka o lu bɔla.  
 bɛɛ wada i kɔ mɔgɔ kɔ.

275 alu ko:  
 « anɲe nmadɛ.  
 kɛɛ ka na sen an na.  
 anɲe madɛ.  
 ka konkɔ gen.

280 anɲe madɛ.  
 ka don da kelen fɛ.  
 ka bɔ da kelen fɛ.  
 anɲe madɛ.  
 kɔnɔ ladɛlen ne bi i fɔla»

285 o madɛ! madɛ ! madɛ!  
 ole weleda ko : Manden.  
 nɔtɛ,  
 gɛkan jamana ni tɔgɔ fɔlɔ le  
 ko : Wuduma.

290 Wuduma, kɔdɔ di ?  
 sɛwa dya.  
 a bada kɛ wudu di.  
 Manden kuma kɔrɔ le o di.  
 Manden kuma kɔrɔ le.

295 ni bada kɛ wudu di.  
 an bada sɛwa.  
 alu ki madɛ kan ni ne la  
 Mandenkalu ki madɛ kan ni ne la.  
 o tuma,

270 En guise de sacrifice pour la brousse  
Et que chacun parte chercher ses parents.  
[Pour leur dire] Venons-nous installer »  
Ces sacrifices furent faits.  
Chacun alla chercher ses parents.

275 Ils dirent :  
« Rassemblons-nous !  
Pour ne pas que la guerre nous évince.  
Rassemblons-nous !  
Pour vaincre la faim.

280 Rassemblons-nous !  
Marchons ensemble.  
Ayons la même vision.  
Rassemblons-nous !  
C'est l'union qui fait la force ».

285 Ce rassemblement ! Rassemblement ! Rassemblement !  
C'est ce qui fut appelé : Manden.  
Sinon,  
Le premier nom de ce clair pays,  
Ce pays dont nous parlons

290 Fut Woudouma.  
Le lieu de la joie  
Ou ce qui procure la joie.  
Elle fut la vieille parole du Manden.  
Ce fut la parole ancienne du Manden.

295 Ceci est devenu la joie.  
Nous sommes contents.  
Les hommes se rassemblèrent pour cette raison.  
Les Maninka se rassemblèrent pour cette parole.  
En ce moment,

300 a bada sarako bo  
sɔ kise keme.  
tali kise keme.  
fanda wulen keme.  
se kɔlɔ keme.

305 sigi kelen ja nin nema.  
alu ko:  
« anɲe mansaya ke sa  
kabila ! kabila  
kabila ! kabila.

310 anɲe mansa ta,  
mɔgɔ kelen kelen,  
mɔgɔ kelen kanato mansayala kadawu.  
anɲe mansaya...  
ɲɲe ben a dɔ.

315 ka mansa ke tur tur di.  
anɲe a tur bɔ an ni ɲɔgontɛ»  
bi,  
o le yelemala ka fɔ ko demokrasi.  
ni mansa dɔ sigila,

320 o la manda mana ban,  
man wote gedɛ ke,  
mansa gedɛ sigi.  
ni tuɲan o le dɔ,  
Manden fɔlɔ le ka demokrasi ni ladon man..

325 jamana ni kan.  
farafina yan.  
kon napɛlɔ la demokrasi dɔ bazɔ.  
ni mba dɔ sigida,  
o mana san kelen ke,

300 Ils avaient fait le sacrifice des  
Cent graines de So,  
Cent graines de Tali,  
Cent graines de Fanda Woulen,  
Cent graines de Karité,  
305 C'est de cette manière que l'installation eut lieu.  
Les Maninka dirent :  
« Exerçons la royauté !  
Clan par Clan.  
Clan par Clan.  
310 Choisissons le chef  
Un par un à tour de rôle.  
Qu'une seule personne ne s'éternise pas au pouvoir.  
Reglémentons la gestion de la royauté  
Entendons-nous.  
315 Intronisons les chefs à tour de rôle.  
Gérons la chefferie par le système de rotation.»  
Aujourd'hui, de nos jours,  
C'est ce qui a pris le nom de la démocratie.  
Si un chef accède à la royauté,  
320 A la fin de son mandat,  
On fait un nouveau vote.  
Le nouveau chef s'installe.  
Si ceci est une vérité,  
Le Manden est le premier à faire initier cette démocratie ici,  
325 Dans ce pays,  
En Afrique ici.  
Cette démocratie qu'on appelle la démocratie de base.  
Si quelqu'un accède au pouvoir,  
S'il gouverne pendant un an,

- 330 dɔ fana sigi o san naka.  
 dɔ fana sigi o san naka.  
 Manden fɔlɔ le nɔ a labɔ o dɔ.  
 o le kɛla,  
 Mansa Kiran bɔ kɔ dɔ ye.
- 335 mɔgɔ min sigida mansayala  
 Mansa Kiran kɔ,  
 a tɔgɔ ko : Sɔgɔ sɔgɔ Tianjan.  
 Tana Mansa Konkɔn fa le o di .  
 Tana Manasa Konkɔn Kamisɔkɔlu Bemba le o di.
- 340 o le sigida masayala.  
 Kamaralu kɔ.  
 Sɔgɔ sɔgɔ Tianjan,  
 o bɔ mansayala la do,  
 Tini Mansa Cɛgɔbɛle
- 345 Magasubalu Bemba kɛ le o di  
 a trɛ Tini Mansa Wula le dɔ,  
 Tonbuktu.  
 a le trɛ kɛ tan ni fila nin dɔ.  
 kɛ tan ni fila fɔlɔ min nada
- 350 a trɛ o dɔ.  
 o sigida mansayala.  
 o bɔ ye do,  
 Dan Mansa Trube Kɔndɛ sigida mansayala.  
 Dan Mansa Trube bɔ ye,
- 355 sinbon kɛ nani dɔ kɔdɔ maɲon,  
 Kani Sinbon !  
 o sigida mansayala.  
 a se Kani Sinbo ma,  
 ni i sigida mansayala.



- 330 Un autre le remplace l'année suivante.  
Un autre le remplace et s'installe l'année suivante,  
On peut dire que c'est le Manden qui l'a initié alors.  
C'est pourquoi,  
Après Mansa Kiran,
- 335 Celui qui accéda à la royauté,  
Fut : Sogo Sogo Tiandjan !  
Il était le père de Tana Mansa Konkon  
Ce Tana Mansa Konkon  
Est l'ancêtre des Kamissoko.
- 340 C'est lui qui accéda à la royauté.  
Après les Camara,  
Soso Soso Tiandjan.  
Quand il quitta la royauté,  
Ce fut le tour de Tini Mansa Tchégobèlè
- 345 L'ancêtre des Magassouba.  
Il était dans Tini Mansa Wula,  
A Tombouctou.  
Il faisait partie de l'équipe des douze premiers hommes.  
Les douze premiers hommes qui bâtirent le Manden.
- 350 Il en faisait partie.  
Il accéda à la royauté.  
Quand il quitta[le trône],  
Dan Mansa Trubé Kondé accéda à la royauté.  
Quand Dan Mansa Trubé quitta[le trône],
- 355 L'ainé des quatre Sinbo,  
Kani Sinbo,  
Accéda à la royauté.  
Quand vint le temps de Kani Sinbo,  
Lorsqu'on accède à la royauté,

- 360 o ka ben geleya ma jamana kono.  
geleya geleya ke to jamana kono,  
o bee beke... o bee beke mansa kuda noro di .  
Kani Sinbo sigilen,
- 365 yiriden nu mason.  
bekan nu mason.  
senekafen nu mason.  
- Naamu  
alu ka yida,
- 370 ko ka mansa mayelema.  
ka sodo Kani Sinbon badema dogonin,  
alu na ni naban  
ni a fo to ama ko : Lawal Sinbo  
ole kadi jama ye.
- 375 ole duma jama ye.  
mansaya te wa mandiya ko.  
- Naamu  
ole duma jama ye.  
odo,
- 380 Kani Sinbo bola ye,  
ka a dogoke Lawal Sinbo sigi mansayala.  
- Naamu (jan!)  
Lawal Sinbo diyada jama ye.  
a togomana diyada jama ye.
- 385 a kokepa diyada jama ye.  
Mandenkalu bendama,  
an ka mansaya to masaren nu bolo sa.  
mansaren le lu kato mansayala sege kadawu.  
o lu beke mansa bon da di.
- 390 an ka mansaya to o lu bolo sa.  
Konde make a di o ko.  
Magasuba make a di o ko.  
si i si,  
mogo si make mansa di o ko.

360 Et que cela coïncide au malheur dans le pays,  
 Tout le malheur que connaîtra le pays,  
 Sera placé... [ inachévé]  
 Sera imputé à l'étoile du nouveau chef.  
 Quand Kani Sinbon s'installa,

365 Les arbres fruitiers ne produisirent pas.  
 Le bétail ne fructura pas.  
 Les semences ne produisirent pas.  
 - Oui  
 Le peuple pretexta

370 Qu'il faut changer de chef.  
 Alors que c'était le jeune frère de Kani Sinbon,  
 Le dernier fils de leur mère,  
 Qu'on appelait Lawal Sinbon,  
 C'est celui-là qui plaisait au peuple.

375 C'est celui-là que les gens aimaient.  
 La royauté ne peut pas se consolider sans la popularité.  
 - Oui !  
 C'est cet homme que les gens aimaient.  
 C'est ainsi que

380 Kani Sinbo quitta le trône.  
 Il céda la place à son petit frère Lawal Sinbo à la royauté.  
 - Ouiiii ! [prolongé]  
 Lawal Sinbon plut au peuple.  
 Son style plut au peuple.

385 Ses projets plurent au peuple.  
 Alors les Maninka s'entendirent,  
 « Confions maintenant la royauté aux Mansaren.  
 Que les Mansaren gouvernent éternellement.  
 Ils seront la famille royale.

390 Laissons-leur la royauté maintenant »  
 Depuis aucun Condé n'accéda à la royauté.  
 Aucun Magassouba n'accéda à la royauté.  
 Personne d'autre n'accéda à la royauté.

395 fɔ Mansaren nu.  
 Lawal Sinbon.  
 ben ke len ne ama.  
 bawo,  
 dunuɗa sariya mumen sariya nani.

400 ni i ki ta bo sariya nani o ko,  
 i be ko soɗo.  
 sariya folo le :  
 ala ta di.  
 ala no min fo,  
 405 anpe ato oma.  
 sariya fila na,  
 ni i keda dina men do,  
 dina wo o kuntigi kan.  
 sariya saba na,  
 410 jamana mara mansa kan.  
 sariya nani nan  
 jamana bema kan.  
 jama mana ben kan men ma.  
 ko ko ke .  
 415 jama benda ma.  
 ko ka mansaya to mansaren nu bolo la.  
 ole kason,  
 aye fo la mansaren nu ma.  
 ko mansa den.  
 420 o Lawal Sinbo o,  
 min keda mansa di o di.  
 Mandenkalu benda ma.  
 a lele ka Manden nado da ni fe ka Manden labo da ba fe  
 bee benda ma.

395 Sauf les Mansaren.  
Lawal Sinbon  
Remporta par plébiscite.  
Parce que,  
Il n'y a que quatre lois qui régissent le monde.

400 Lorsqu'on conçoit [quelque chose] au-delà de ces quatre lois,  
On a des ennuis.  
La première loi est  
Pour Allah.  
Ce qu'Allah a dit.

405 Laissons telle sa décision.  
La deuxième loi,  
Si on est pratiquant d'une religion,  
C'est ce que dit le chef de cette religion.  
La troisième loi,  
410 C'est ce que dit le chef qui commande le pays.  
La quatrième loi,  
Le consensus du peuple  
Celui que le peuple adopte.  
D'accepter ces décisions.

415 Le peuple consentit,  
De laisser la royauté aux mains des Mansaren.  
C'est pourquoi,  
On appelle les Mansaden,  
Mansaden [les enfants du Mansa = chef].

420 Ce Lawal Sinbon-là,  
Qui fut roi.  
Les gens du Manden le plébiscitèrent.  
C'est lui qui disposa du Manden selon son gré.  
Il fit l'unanimité.

425 a le keda mansa di Manden.  
a le den ne Mbali Nene di.  
Mbali Nene make mansa di.  
Mbali Nene den ne mansa belo di.  
Mansa Belo keda mansa di Manden.

430 Mansa Belo,  
o keda mansa di Manden.  
Mansa Belo den ke lolu.  
Mansa Belo den ke folo:  
Mansa Bari,

435 Musa,  
Namanjan,  
Somonkodo Senba,  
ani Beleba Koma.  
ke lolu.

440 a den ke folo Mansa Bari,  
fula le o di.  
ole kason,  
Manden tradition ye a fola,  
ko fula men fola Bari la

445 ko Keta le.  
Mansa Belo keda mansa di han.  
Mansa Belo sa ko,  
bawo,  
Mbali Nene ka den ke ke fila le sodo.

450 Mansa belo,  
ani Mansa Belemudana.  
Mansa Belo sada.  
ka a den ke ke lolu to,  
a dogo ke Belemudana le bolo.

- 425 Il fut roi au Manden.  
Il eut comme fils Mbali Nènè.  
Mbali Nènè ne fut pas roi.  
Mais Mansa Bèlo fils de MBali Nènè.  
Fut roi au Manden.
- 430 Mansa Bèlo !  
Celui-ci fut roi au Manden.  
Mansa Bèlo eut cinq fils.  
Le premier fils de Mansa Bèlo fut  
Mansa Bari.
- 435 Après lui, Moussa !  
Namandjan !  
Somonkodo Senba !  
Et Bèlèba Koma !  
Cinq hommes.
- 440 Son premier fils Mansa Barry,  
Celui-ci était peul.  
C'est pourquoi,  
La tradition dit :  
Que le peul qu'on salue du nom Barry,
- 445 Que celui-là est Keïta.  
Mansa Bèlo fut Mansa hein !  
A sa mort,  
Parce que,  
Mbali Nènè eut deux fils :
- 450 Mansa Bèlo !  
Et Mansa Belemudana !  
Mansa Bèlo mourut  
En laissant ces cinq fils  
Avec son jeune frère Belemudana.

- 455 Mansa Belemudana,  
o kɛda mansa kɛ di Manden yan.  
arabulu kan  
ko Baramadana.  
Mansa Belemudana le kɛda
- 460 mansa kɛ di Manden yan.  
o le tubila.  
o le fɔlɔ fɔlɔ fɔlɔ tubila Manden banku kɔkan  
an mil sɛnkantɔ ka do dina do  
a tubila la di ?
- 465 lon do kɛda,  
samyɔ tɛ ma la do,  
a fɔ tɔ min ma,  
ko samyɔ ji temala,  
nin nazara ko ko moi dut,
- 470 o kɛda,  
ja lɔda Manden.  
sɛnɛfen nu ye alu sɛn kan.  
ja lɔda Manden.  
san tɛ nala tele tan ni lolu.
- 475 o tuma,  
jo nani pe le Manden.  
jo nani.  
jo nani ne Manden.  
Mandenka ya a da lɔla jo nani ne la.
- 480 - Naamu  
jo nani.  
- Naamu  
i bi da lɔ jo nani na ki to dunuyan yɔrɔ yɔrɔ  
jo bɛ o kiti la.



455 Mansa Belemudana,  
 Fut un vrai roi au Manden ici.  
 Les arabes disent :  
 Baramadana !  
 Mansa Belemudana fut

460 Un vrai chef au Manden ici.  
 Celui qui s'est reconverti à l'islam.  
 Il fut le premier à embrasser l'islam sur la terre du Manden.  
 A adhéré la religion musulmane en 1180.  
 Comment s'est-il reconverti ?

465 Un jour,  
 En pleine période des pluies,  
 Ce qu'on appelle,  
 Le beau milieu d'hivernage,  
 Et que les Blancs appellent le mois d'août,

470 En ce moment,  
 La sécheresse sévissait au Manden,  
 Les plantes avaient poussé,  
 Et la sécheresse sévissait au Manden.  
 Pendant quinze jours il ne pleuvait pas.

475 En ces temps,  
 Il n'y avait que quatre fétiches au Manden.  
 Quatre fétiches !  
 Quatre fétiches étaient au Manden.  
 Les gens du Manden s'adressaient à quatre fétiches.

480 Oui !  
 Quatre fétiches !

- Oui !  
 Lorsqu'on s'adressait à ces quatre fétiches à partir de n'importe quel coin du monde,  
 Les fétiches rendaient la justice.

485 namara mana ke min fe jo be o kiti la.  
jo nani ne tre Manden.  
- Naamu  
o jo nani ye juma ni juma di ?  
danjo,  
490 kodonba,  
soke,  
ani birika.  
jo nani o le tre Manden.  
da tre lola o le la.  
495 danjo,  
kodonba,  
birika,  
soke.  
da tre lola olelula mandenkalu fe.  
500 namara mana ke min fe.  
jo be a jini o fe i kodjo.  
o tuma Bori Mansa,  
ni arabulu kan ma ko Belemudana Baramadana.  
o tuma,  
505 oye mansayala.  
Mansa Beljo dogo le.  
Mansa Beljo bada te min.  
konin samya temala do,  
moi dut la,  
510 ja bada lo.  
alu folo la jolu ka ma.  
ka jolu so.  
san mana.  
ka ko sugu bee ke,

485 Ceux qui avaient des problèmes, les fétiches rendaient justice.  
 Il y avait quatre fétiches au Manden.  
 - Oui !  
 Quels sont ces quatre fétiches?  
 Dandjo !

490 Kodonba !  
 Sokè !  
 Et Birisa !  
 Ce sont ces quatre fétiches qui existaient au Manden.  
 C'est à ces quatre fétiches qu'on s'adressait.

495 Dandjo !  
 Kodonba !  
 Birisa !  
 Sokè !  
 C'est à ces quatre fétiches que s'adressaient les gens du Manden.

500 Celui qui avait tort  
 Le fétiche le recherchait et le châtiât immédiatement.  
 En ce moment Bori Mansa,  
 Celui que les Arabes surnommèrent Belemudana Baramadana,  
 En ce moment,

505 Celui-ci était au trône,  
 Il était le petit frère de Mansa Bèlo,  
 Mansa Bèlo était passé.  
 Mais au milieu de l'hivernage,  
 Au mois d'Août,

510 La sécheresse sévit.  
 Les gens commencèrent par les fétiches,  
 Ils les adorèrent.  
 Il ne plut pas.  
 Ils firent tout ce fut possible de faire,

515 san mana.  
 o benda london ke fila nada.  
 Kakolo ke kelen.  
 Maraka ke kelen.  
 Bonbondo Madu Fofana,  
 520 oye Kakolo di.  
 Dabi Makalu,  
 oye Maraka di.  
 olu nale tuma min da sa do,  
 Bori Mansa ko olu ma,  
 525 « alu na bada dya anje.  
 yan ye Manden ne di.  
 a te nabaga la kasila.  
 i nada na o na ma,  
 i nale i bada le .  
 530 an te nabaga la kasila.  
 koni konodofili do ye an na,  
 samya ji temala min ndi,  
 san bada tele tan ni lolu ke,  
 535 a mana.  
 mbada alukundali folo folo  
 alu ye ndemen san yena.  
 sa an na senefen nu di sabati. »  
 ke fila olule ka sali ji minda,  
 540 ka i makasi,  
 ka arkan fila di Ala ma.  
 ka alu makasi Ala ye.  
 alu ye bana salila tuma minda,  
 san finda.  
 545 san fin in,  
 san nada ka telen sengi ke.  
 san matege.  
 san tege ko,

515 Il ne plut pas.  
Cela coïncida avec l'arrivée de deux étrangers :  
Un Kakolo.  
Un Maraka.  
Bonbondo Madou Fofana !

520 Est Kakoko.  
Dabi Makalou !  
Est Maraka.  
Lorsque ceux-ci arrivèrent,  
Bori Mansa leur dit :

525 « Nous sommes contents de votre arrivée,  
Ici c'est le Manden.  
Nous ne faisons aucun mal à l'étranger.  
Quelle que soit ta manière d'arriver,  
Tu es venu chez toi.

530 Nous ne faisons pas de mal à l'étranger.  
Mais nous sommes embarrassés.  
En ce milieu d'hivernage,  
Il a fait quinze jours  
Quinze jours

535 Sans pleuvoir.  
Nous vous demandons,  
De nous aider pour qu'il pleuve  
Pour que nos semences fructifient !»  
Ces deux hommes firent les ablutions.

540 Implorèrent,  
Exécutèrent deux rakats.  
Puis ils implorèrent Allah.  
Au moment où ils terminèrent leur prière,  
Les nuages se formèrent,

545 Lorsque les nuages se formèrent,  
Il plut pendant durant huit jours  
Ces huit jours furent vécus au Manden ici.  
Lorsque la pluie cessa,  
Après la pluie,

- 550 Belemudana ka alu wele.  
dɔlu ko Belemudana.  
arabulu ko Baramadana.  
dɔlu ko Bori Mansa.  
a bæ mɔgɔ kelen.
- 555 “alu nɔ bake kirisi min fɔ,  
ka san na nan,  
alu kirisi o fɔ an fana ye.  
an ka kirisi o lon.  
ni sani kedeka sɔdɔna,
- 560 mbe sani di alu ma.  
ni non le alu la kirisi sɔdɔna,  
nbe non di alu ma.  
ni misi le alu la kirisi sɔdɔna,  
nbe misi di alu ma. »
- 565 ke fila ni ko :  
« sani ta sɔdɔ,  
wodi ta sɔdɔ,  
non ta sɔdɔ.  
kuma kan le nelula kirisi ni sɔdɔna.
- 570 ka fɔ alu ye ».  
Dabi Makalu.  
Bonbondo Madu Fofana.  
Dabi Makalu.  
o ke fila le la kuma ye nidi
- 575 a ko: « o kuma jon di? »  
« ni i seda  
ka fɔ i nenkun na  
ko: lahilaha ilawo,  
asa adu ana mahamadara sululayɔ.

550 Belemudana appela les étrangers,  
Certains disent Belemudana.  
Les Arabes disent Baramadana.  
D'autres disent Bori Mansa.  
Il s'agit de la même personne.

555 « Les versets que vous avez prononcé,  
Pour qu'il pleuve,  
Dites-nous aussi ces versets !  
Que nous sachions ces versets.  
S'il faut de l'or pour les avoir,

560 Je vous donne de l'or.  
S'il faut du mil pour acquérir vos versets,  
Je vous donne du mil.  
S'il faut un bœuf pour acquérir vos versets,  
Je vous donne le bœuf. »

565 Ces deux hommes dirent :  
« L'or ne peut avoir les versets,  
L'argent ne peut les avoir,  
Le mil ne peut les avoir,  
C'est la parole qui gagne nos versets.

570 Nous vous le disons »  
C'est la parole de deux hommes :  
Dabi Makalou,  
Bonbondon Madou Fofana,

575 Le roi demanda « quelle est cette parole ? »  
« Si tu parviens,  
A dire de ta langue,  
Je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah  
Et Muhammad est son messager

580 ni i seda ko fɔ,  
 i nenkun na,  
 a ka to i kɔnon,  
 ni ooo ... ni o kɛda,  
 an nu la kirisi ni,  
 585 a a a lele o di. ”  
 - Naamu  
 o kɛɛ,  
 Bori Mansa ka kuma ni fɔ.  
 lahilaha ila lawo  
 590 asa adu ana mahamadara sululayɔ.  
 o kɛɛ,  
 san finda i kɔ ,  
 san nada tele kelen.  
 Mandenka fɛn fɛn trɛ Bori Mansa la mara kɔnon o lon,  
 595 o bɛɛ ka kuma ni dɔ fɔ.  
 a sebeni o le dɔ ko,  
 Belemudana dɔnɛn di na do,  
 mil sɛnkantɔ.  
 a kɛda mil sɛnkantɔ le la.  
 600 Belemudana tanbe kɔ,  
 Sɔmɔkɔdɔ Senba bilada,  
 Belemudana nɔdɔ.  
 Mansa Bɛlɔ,  
 Belemudana kɔdɔ kɛ  
 605 Mansa Bɛlɔ den ne o di.  
 Sɔmɔkɔdɔ Senba.  
 o bilada Belemudana nɔdɔ mansayala.  
 Sɔmɔkɔdɔ Senba tanbe kɔ,  
 Bɛlɛba Koma bilada a nɔdɔ.



580 Si tu parviens à dire cela  
 Sur ta langue  
 Que tu l'assimiles  
 Si ce... Si cela se fait  
 Nos versets-là

585 Aaa c'est cela la parole »  
 - Oui  
 Lorsque cela fut fait,  
 Bori Mansa dit cette parole :  
 « Je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah

590 et Muhammad est son messenger ».  
 Lorsque cela fut fait,  
 Les nuages se formèrent une fois de plus.  
 Il plut une journée entière.  
 Tous les gens du Manden qui étaient sous la tutelle de Bori Mansa ce jour,

595 Tous prononcèrent ces paroles-là.  
 C'est ainsi qu'il est écrit que  
 Belemudana fut reconverti à l'Islam  
 1104.  
 C'était en 1104.

600 Après le passage de Belemudana,  
 Somokodo Senba Biliba fut roi.  
 A la place de Belemudana.  
 Mansa Bèlo  
 Le grand frère de Belemudana,

605 Il fut le fils de Mansa Bèlo,  
 Semokodo Senba  
 S'installa à la royauté à la place de Belemudana.  
 Après Semokodo Senba,  
 Bèlèba Koma acceda au trône.

- 610 Beleba Koma.  
o fana ye Mansa Bele den ne ye.  
Mansa Bele den do dogo ma ni ne Beleba Koma di.  
Beleba Koma,  
an den ne Farakoro Magan di.
- 615 dolu ko Magan Kenin.  
dolu ko Farakoro Magan.  
dolu ko Kanan Magan.  
Farakoro Magan tanbe ko masayala.  
a den ke Dankarantuma sigila a nodu.
- 620 - Naamu  
Dankarantuma tanbe ko,  
moggo gede bada a ma ke dya kani i sigi  
Dankarantuma nodu Manden.  
a fo to min ma ko Sumaworo.
- 625 Soso Kemoggo den Sumaworo.  
o bada a ma ke dya,  
kana i sigi Mansa Dankarantuma nodu.  
ni i ka men Soso fana,  
a tre fo la le Soso ma folo
- 630 ko : Kanaga.  
o Kanaga o,  
o fama so le togo tre, togo tre  
ko: Koloka.  
Soso kemo den Sumaworo tre yen ne.
- 635 Koloka.  
alisa folo,  
dugu do ye Beledugu, o ka ...  
Koloka o a kilila.  
dugu do ye Beledugu,

- 610 Bèlèba Koma  
Il fut aussi le fils de Mansa Belo  
Le dernier fils de Mansa Belo fut Bèlèba Koma.  
Bèlèba Koma  
Farakoro Magan fut son fils.
- 615 Certains disent Magan Kegni  
D'autres disent Farakoro Magan  
D'autres encore disent Kagnan Magan.  
Après le passage de Farakoro Magan sur le trône,  
On intronisa son fils Dankarantouma.
- 620 - Oui !  
Après Dankarantouma,  
Quelqu'un d'autre partit de son lieu de résidence pour s'installer au Manden.  
Celui qu'on appelait Soumaoro.
- 625 Le fils du patriarche de Soso.  
Celui-ci partit de son lieu de résidence,  
Pour venir occuper la place de Mansa Dankarantouma.  
Si vous entendez aussi Soso,  
Autrefois, on appelait Soso
- 630 Kagnaga.  
Ce Kagnaga-là,  
Sa capitale s'appelait  
Koloka.  
C'est là-bas où se trouvait Soumaoro le fils du patriarche de Soso
- 635 Koloka.  
Jusqu'à présent,  
Il y a un village dans Bèlèdougou,  
Qu'on appelle Koloka  
Ce village existe dans Bèlèdougou,

640 a fɔ kan min man ko Kolokani,  
 jamana ole tɔgɔ ko Koloka.  
 jamana ole tɔgɔ ko Kaɲaga.  
 Sumaworo trɛ yen ne.  
 dɔlu ko ko Soso.

645 Soso ko kɔdɔ?  
 an nu tɛ so sɔdɔ,  
 fɔ ni wada so ni na,  
 so sɔdɔ so.  
 Soso ko kɔdɔ le ni di.

650 nunte,  
 a trɛ fɔla le ko Kaɲaga.  
 Sumaworo tanbe kɔ,  
 Farakɔrɔ Magan den Sunjata,  
 o sigila a nɔdɔ.

655 Sogolon den .  
 mansa...  
 Manden nadana ɲani ne ma.  
 Manden kuma bɛɛ yɔrɔjon dɔ sa ?  
 kuma bɛɛ ladeni yɔrɔ jon?

660 - Naamu  
 ko ko kɛlen Manden,  
 a bɛɛ...a a bɛɛ  
 a bɛɛ bun bun ni yɔrɔ jon ma ?  
 Sumaworo la masaya tuma.

665 bawo,  
 Sumaworo trɛ Soso,  
 - Huuum  
 Manden ɲongon kɔnɔdon,  
 Manden ɲongon kɔnɔdon,

- 640 Que l'on appelle Kolokani,  
Il est situé dans un pays qui s'appelle Koloka.  
C'est aussi ce pays qui s'appelle Kagnaga.  
Soumaoro vivait là-bas.  
Certains disent Soso.
- 645 Que veut dire Soso ?  
Nous n'aurons pas de cheval,  
Sauf si nous allions dans cette ville.  
La ville où on trouve le cheval.  
Voici la signification de Soso.
- 650 Sinon,  
On disait Kagnaga.  
Après le passage de Soumaoro,  
Sunjata l'enfant de Farakoro Magan,  
Accéda au trône.
- 655 L'enfant de Sogolon  
Fut roi ... [au Manden]  
C'est de cette manière qu'advint le Manden.  
Mais où se trouvent cristallisées toutes les paroles du Manden ?  
Où se concentrent toutes les paroles ?
- 660 Oui !  
Tout ce qui s'est passé au Manden,  
Tout !  
Le tout tourne autour de quoi ?  
La période de règne de Soumaoro.
- 665 Parce que,  
Soumaoro était à Soso,  
- Hun hum !  
Neuf fois plus grand que le Manden.  
Soso qui était neuf fois plus grand que le Manden.

670 ole Sumaworo la mara kɔnɔ.  
 a yeda,  
 ko konkɔ donna Manden.  
 o yeda,  
 o londa Sumaworo bolo,  
 675 o kɛɛ,  
 a le ye mansa kɔnɔdon mɛn kun na  
 a ka a bɛɛ ladelen wele.  
 o lon,  
 Magan Sunjata fa,  
 680 Farakɔrɔ Magan.  
 a ka a bɛɛ ladelen wele.  
 a ko,  
 Soso kɛmɔ den Sumaworo ko,  
 kamasɔdɔ,  
 685 Sumaworo ko kuma,  
 Sumaworo la numaya Sumaworo la juguman le lonni,  
 Sumaworo la numan di.  
 ka sɔdɔ Sumaworo ka numan min kɛ,  
 o bɛ kɛ Sumaworo la juguman di.  
 690 manden jeli nɔ Sumaworo la juguman le lon.  
 ka nɔ mɔgɔ faga.  
 a nɔ kɛta tan.  
 a nɔ kɛtan.  
 a nɔ kɛta tan.  
 695 ka sɔron,  
 Sumaworo la numan... nɔ numa min kɛ.  
 o kasia Sumaworo la juguman di  
 - jubate  
 Sumaworo Kante nɔ yiri kɛmɛ kɔnɔdon tudu.

670 Etait sous la tutelle de Soumaoro.  
 On vit,  
 Que la famine s'est installée au le Manden.  
 On la vit.

675 Et Soumaoro comprit.  
 Lorsque cela fut,  
 Les neufs rois sous son commandement  
 Furent convoqués.  
 Ce jour,  
 Y compris le père de Magan Sunjata

680 Farakoro Magan.  
 Soumaoro leur fit tous appel.  
 Il leur parla.  
 Soumaoro l'enfant de Soso Kèmogo dit [entre parenthèse]  
 Parce que,

685 Les paroles qui concernent Soumaoro,  
 C'est la méchanceté de Soumaoro qui est plus connue  
 Alors que sa bonté est méconnue.  
 Ainsi les bonnes actions de Soumaoro  
 Sont présentées sous le jour de cruauté et de méchanceté.

690 Les griots mandingues ne connaissent que la méchanceté de Soumaoro.  
 Soi disant qu'il a tué des gens  
 Il a fait ceci de telle manière  
 Il a commis tel crime  
 Il a posé tel acte ignoble.

695 Et pourtant,  
 Les bienfaits de Soumaoro... les biens qu'il a fait  
 Sont plus importants que les maux qu'il a commis.

- Jubatè !  
 Soumaoro Kanté planta neuf cent plantes.

- 700 yiri suguya keme kɔnɔdon.  
- Naamu  
ani a barnin Fakoli.  
ka yiri keme kɔnɔdon tudu.  
ka karo saba ke yiri lili jajini na.
- 705 o bese ka ko min jan mago ma.  
ka karo saba ke yiri fara jajini na.  
o bese ka ko min jan mago ma.  
ka karo saba ke yiri fida jajini na.  
o bese ka ko min jan mago ma.
- 710 ka karo saba ke yiri den jajini na.  
o bese ka ko min jan mago ma.  
ka karo saba ke yiri fede jajini na.  
o bese ka ko min jan mago ma.  
- Naamu
- 715 a ke ka mansa kɔnɔdo lade  
a ban pongon ye kuma la,  
a ko Farakoro Magan ma  
o men Manden kun na  
ko: « magoba!
- 720 ne ye min fala i ye,  
alu ye mago do bo alu la meya ma fen mago la.  
o ye... oye wa sene ke.  
ni o make,  
konko te bo Manden»
- 725 Farakoro Magan,  
kuma o goyada Farakoro Magan ye.  
«an te se o kela.  
Mandenka bee donso le di  
nte se o kela »



- 700 Neuf cent espèces de plantes.  
 - Oui !  
 Avec son neveu Fakoli  
 Il planta neuf cent plantes.  
 Il passa trois mois à étudier les racines des plantes
- 705 Pour voir ce que les racines peuvent apporter à la santé de l'homme.  
 Il passa trois mois à étudier les écorces des plantes  
 Pour voir ce que les écorces peuvent apporter à la santé de l'homme.  
 Il passa trois mois à étudier les feuilles des plantes  
 Pour voir ce que les feuilles peuvent apporter à la santé de l'homme.
- 710 Il passa trois mois à étudier les fruits des plantes  
 Pour voir ce que les fruits peuvent apporter à la santé de l'homme.  
 Il passa trois mois à étudier les fleurs des plantes  
 Pour voir ce que les fruits peuvent apporter à la santé de l'homme.
- Oui !
- 715 Il rassembla les neuf rois.  
 Après la réunion,  
 Il dit à Farakoro Magan,  
 Celui qui était à la tête du Manden :  
 « Sage!
- 720 Ce que je vais vous dire,  
 Diminuez le nombre de chasseurs !  
 Certains n'ont qu'à cultiver. [la terre]  
 Si cela n'est pas fait,  
 La famine se vira toujours au Manden.»
- 725 Farakoro Magan!  
 Cette parole ne lui plut pas.  
 « Nous ne pouvons pas faire cela.  
 Tous les habitants du Manden sont des chasseurs.  
 Nous ne pouvons pas faire cela.  
 Tous les habitants du Manden sont des chasseurs.  
 Je ne peux pas faire cela ».

- 730 a ka soso kɛmɔgɔ den Sumaworo jabi.  
Sumaworo kelen trɛ i yɛlɛma la,  
fɛn bi wɔrɔ ni fɛn fila le dɔ.  
Sumaworo.  
a lele trɛ,
- 735 min tɛ se kɛla,  
a lele trɛ o dɔ fɔ la.  
a lele trɛ a fɔ la.  
a ka kɛta tan.  
a do bɛkɛ ten.
- 740 jaralu be na a jinika:  
«Sumaworo!  
e lele kafɔ ko ka ko ni kɛ? »  
ko « nlele ka fɔ»  
nɔtɛ alu da fɔ ama ko Sumaworo i kantigi
- 745 «i lele ka ni fɔ»  
“nkanten”,  
nkanten,  
i kantigi.  
kuma ole yɛlɛma le ko Kantɛ.
- 750 nɔtɛ numu jamu fɔlɔ le ko Fanɛ.  
bawo,  
Sumaworo Bembakɛ tɔgɔ le ko  
Ganɛge Fanɛ.  
Ganɛge Fanɛ a den ne Duga Yuba di.
- 755 Duga Yuba a den ne Kankira Werɛnɛ di.  
Kankira Werɛnɛ a den ne Soso Bala di.  
Soso Bala den ne Sumaworo di.  
o kuma o gana Sumaworo la.  
mɛ a ka Farakɔrɔ Magan toyi mɔgɔba ya ma.

- 730 Répondit-il au fils du patriarche de Soso.  
Soumaoro lui seul se transformait  
En soixante deux choses [différentes].  
Soumaoro !  
C'est lui qui réclamait l'impossible.
- 735 Ce qu'on ne pouvait pas faire,  
Il le sollicitait.  
Sa décision qui était immuable,  
Était appliquée à la lettre.  
Ses vœux étaient des ordres.
- 740 Les griots thaumaturges aimaient lui demander  
« Soumaoro!  
C'est toi qui as dit de faire telle chose ? »  
« Oui, c'est moi qui l'ai dit. »  
Ceux-ci lui disaient Soumaoro tu tiens parole.
- 745 « C'est toi qui l'a dit. »  
« Je l'ai dit »  
Je l'ai dit »  
« En vérité tu tiens parole »  
C'est cette parole qui se transforma en Kanté
- 750 Sinon Fané est le premier nom du forgeron.  
Parce que,  
Le nom de l'ancêtre de Soumaoro s'appellait  
Ganègè Fanè.
- 755 Ganègè Fanè eut pour fils Duga Youba.  
Kankirè Wèrèné eut pour fils Soso Bala.  
Soumaoro fut le fils de Soso Bala.  
La parole de Fakoro Magan fit mal à Soumaoro.  
Mais il l'épargna pour son âge.

760 o dɔ konkɔ le trɛ Manden.  
 kaben donso ya ma.  
 ko ka dɔbɔ donso ya mɔgɔ la.  
 meya manfɛn mɔgɔ jini na.  
 ko alu kwa senɛdɔ

765 to kɛla ole dɔ,  
 Farakɔrɔ Magan ye mansayala alisa,  
 bawo,  
 soso ka endepandan ta gana kɔdɔ  
 a kɛla mil san.

770 soso,  
 ale ka la endepandan ta gana kɔdɔ  
 mil san ne la.  
 Sumaworo sigila mansaya la  
 mil san katrɛ vɛn ne la soso.

775 Sumaworo sigi o mansaya la  
 Sunjata ma bange fɔlon dɛ.  
 bawo,  
 Farakɔrɔ Magan ye mansaya la,  
 bawo,

780 Farakɔrɔ Magan den kɛ fɔlɔ Dankarantuma,  
 a ka kɔdɔ Sunjata di san tan na.  
 kuma ni bada fɔ,  
 alu bada jɛnsɛn,  
 alu to ni o sigi dɔ,

785 alu to ni o sigi dɔ sa,  
 Farakɔrɔ Magan a ni a den kɛ Dankarantuma,  
 alu to ni o sigi dɔ Manden ,  
 a muso tɔgɔ ko: Sasuma Berete.  
 kila bɔla do.

- 760 Ainsi, la famine sévissait au Manden  
A cause de la chasse.  
Il fallait réduire l'effectif des chasseurs.  
Les gens qui recherchent la viande pour la sauce  
Devaient partir aux champs.
- 765 C'est dans cette situation que,  
Farakoro Magan était encore au pouvoir jusque-là  
Parce que,  
Le Soso prit son indépendance vis-à-vis du Ghana  
Cela se passa en 1100.
- 770 Soso!  
Il prit son indépendance vis-à-vis du Ghana  
En 1100.  
Soumaoro accéda à la royauté.  
En 1180 à Soso
- 775 Au moment où Soumaoro accédait à la royauté,  
Sunjata n'était pas encore né.  
Parce que,  
Farakoro Magan était roi.  
Parce que,
- 780 Le premier fils de Farakoro Magan : Dankarantouma  
Était plus âgé que Sunjata de 10 ans.  
Cette parole a été dite [le refus de Farakoro Magan d'appliquer la décision de  
Soso].  
Ils se séparèrent  
Ils restèrent dans cette position.
- 785 Ils restèrent ainsi.  
Farakoro Magan et son fils Dankarantouma  
Restèrent dans cette position au Manden.  
A côté,  
Une commission vint de Do.

790 ni i kame do,  
 a ye Segu mara le la.  
 do kɔdɔ di ?  
 gundo.  
 do kɔdɔ dalilu.

795 aye Segu,  
 Segu mara le la.  
 anɛ do.  
 kila bɔla do,  
 ko kana fɔ Manden,

800 ko sigi dɔ bada wili Dokalu da la.  
 tele dɔ,  
 sigi be mɔgɔ kelen minda.  
 wura la,  
 sigi be mɔgɔ kelen minda.

805 tele dɔ,  
 sigi be mɔgɔ kelen minda.  
 wura la,  
 sigi be mɔgɔ kelen minda.  
 ko o bada ke dokalu dalaja ko di.

810 o bada ke dokalu sege ko di.  
 o bada ke dokalu tɔrɔ ko di.  
 o kila nada fɔ Manden mansa ye  
 Farakɔrɔ Magan.  
 a ka donsolu ke jɔgon kan,

815 ko alu ye i dɔ ben,  
 alu fana ye wa do,  
 ka sigi ko ni jɔpini.  
 to kɛda ladɛ olela sa,  
 ke fila nada ka bɔ Marɔk.

- 790 Si vous entendez Do,  
Il est dans le Commandement de Ségou.  
Que signifie Do ?  
Il signifie Secret.  
Do signifie aussi cause.
- 795 Il se trouve dans Ségou  
Dans le Commandement de Ségou.  
Nous étions à Do.  
Une commission partit de Do,  
Pour venir informer le Manden
- 800 Qu'un buffle s'est dressé aux portes des habitants de Do.  
La journée,  
Le buffle prend une personne.  
Le soir,  
Le buffle prend une personne.
- 805 La journée,  
Le buffle prend une personne.  
Le soir,  
Le buffle prend une personne.  
Que cela est devenu une chose qui préoccupe les habitants de Do.
- 810 Que cela est devenu une chose qui fatigue les habitants de Do.  
Cela est devenu une chose qui fait mal aux habitants de Do.  
Cette commission partit de Do pour venir informer le roi du Manden  
Farakoro Magan.  
Il rassembla tous les chasseurs.
- 815 [Il dit] : ils n'ont qu'à se préparer  
Ils n'ont qu'à aller aussi à Do  
Pour mettre fin aux agissements du buffle.  
Au cours de cette réunion,  
Arrivèrent deux hommes en provenance du Maroc.

- 820 dɔluko: arabuƒin.  
arabuƒin tɛ yen.  
arabu bɛɛ gɛlen ne.  
farafin min nu manson,  
ka la alu diɲɔgon lu kan,
- 825 ka na alu baden nu sɔdɔ wagadu ladɛ dɔ,  
ni alu tole arabu la,  
olelu kilini ko : arabuƒin.  
arabuƒin.  
nɔtɛ farafin ne lu ye.
- 830 o kɛ fila na da.  
kelen tɔgɔ Abdul Karim,  
kelen tɔgɔ Abdul Kasim,  
o kɛ fila le na da.  
ka na jigiya Farakɔrɔ Magan kan Manden.
- 835 ka na ben sigi ko kuma ni ma.  
kɛ fila ni ko kalu fana bwa sigi ko dɔ.  
kɛ balen nelu ye.  
«ee! alu tɛ se wa la sigi ko do.  
alu ma se.
- 840 alu tɛ se wa la »  
alu ko: «alu ye duwabu di anu fana ma  
an be se wa la »  
o tuma,  
ɲaga muso dɔ ye Kɛkɛrɛ Kurula ko:
- 845 ɲagalen Muge.  
ɲagalen Muge.  
alu wa da ɲagalen Muge sɔdɔ.  
kalu na ya minda o ma.  
ko o kɛ alu na di,



- 820 Certains disent des Arabes noirs  
Il n'y a pas d'Arabe noir.  
Tous les Arabes sont blancs.  
Les Noirs qui n'ont pas accepté  
De se joindre à leurs camarades
- 825 A leurs frères à la rencontre de Wagadou  
Et qui sont restés en Arabie  
Ce sont eux qui sont appelés : Arabes noirs.  
Arabes noirs ?  
Sinon ce sont des Noirs.
- 830 Ces deux hommes vinrent  
L'un s'appellait Abdoul Karim  
L'autre s'appellait Abdoul Kassim  
Ces deux hommes qui arrivèrent.  
Furent hébergés par Farakoro Magan.
- 840 Ils assistèrent aux discussions concernant l'affaire du buffle.  
Ces deux hommes décidèrent d'affonter le buffle à Do.  
Ce sont des jeunes garçons.  
[le roi dit] « Eééh! Vous ne pouvez pas affonter le buffle à Do.  
Vous n'avez pas encore le potentiel qu'il faut.
- 840 Vous ne pouvez pas aller [là-bas]»  
Ils dirent : « faites des bénédictions pour nous aussi  
Nous pouvons aller. »  
En ce moment,  
Une femme-fétiche était à Kèkèrè Kourou,
- 845 du nom de Gnagalen Mougoué.  
Gnagalen Mougoué !  
Ils allèrent trouver Gnagalen Mougoué,  
Ils la prirent comme leur mère.  
Ils en firent leur mère.

- 850 ka ko bæε ke olu ye.  
Abdul Karim ni Abdul Kasim.  
o ko: « ne te se alu tɔɔ bɔ la alulla Karim ni Kasim,  
nbe nta tɔɔ la alula.  
ni alu bada na ya minda nma.
- 855 ele tɔɔ ko: Muge Musa  
ɗoni tɔɔ ko: Muge Dantuma »  
Muge den Musa  
Muge den Dantuma.  
o fɔlen o lon ne.  
Intermède de musique
- 860 muso kɔrɔba kalu tɔɔ la.  
Abdul Karim ko  
ni Abdul Kasim ko bɔra yen.  
ka fɔ ko Muge Musa,  
ani Muge Dantuma.
- 865 jagalen Muge den Musa.  
jagalen Muge den Dantuma.  
ka fɔ alu ye,  
“ne alu watɔ sigi kɔ,  
a ye wa Kini Kana,
- 870 Kini Kana ye Gatugu mara kan,  
Gatugu !»  
o ye Kita le dɔ.  
Kita!  
o ye Mali le dɔ.
- 875 «a la wa Kini Kana.  
Siriman Kale Ture ye ne.  
ni alu wada Siriman Kale Ture sɔdɔ yen  
alu ye alu dantɛɛ a ye.  
kalu watɔ sigi kɔ.

- 850 Ils firent tout pour elle.  
Abdoul Karim et Abdoul Kassim  
Celle-ci dit : « moi, je ne peux changer vos prénoms Karim et Kassim  
Je vais vous donner mes prénoms  
Comme vous m’avez considéré comme votre mère.
- 855 Toi ton nom est: Mougué Moussa  
Le nom de l’autre est Mougué Dantouma »  
Moussa fils de Mougué  
Dantouma fils de Mougué  
Cela fut décrété ce jour-là.  
[Intermède de musique]
- 860 La vieille femme les nomma [autrement]  
[Ainsi les prénoms]Abdoul Karim  
Et Abdoul Kassim furent remplacés  
Par Mougué Moussa  
Et Mougué Dantouma.
- 865 Moussa l’enfant de Gnagalen Mougué  
Dantouma l’enfant de Gnagalen Mougué.  
Elle leur dit :  
«Si vous devez partir affronter le buffle  
Allez à Kini Kana»
- 870 Kini Kana se trouve dans le commandant de Gatougou  
Gatougou!  
C’est dans Kita.  
Kita!  
Se trouve au Mali.
- 875 « Allez à Kini Kana.  
Siriman Kalé Touré se trouve là-bas.  
Si vous y trouvez Siriman Kale Touré,  
Dites-lui les raisons de votre présence.  
Que vous allez affronter le buffle de Do.

- 880 a ka duwa wu ke alu ye.  
mori le».  
ke fila ni wada.  
Muge Musa ni Muge Dantuma wada Kini Kana.  
«Siriman Kale Ture!
- 885 an bada na i sodo.  
an wato sigi ko do,  
i ya dogbe anpe,  
nan be se,  
nan te se »
- 890 Siriman Ture ka sitikara ke.  
ka a di ke fila ni ma,  
siti kara ke,  
ka a di ke fila ni ma,  
ka bara ke,
- 895 ka di ke fila ni ma.  
finfin kuru kelen,  
sise kili kelen,  
kaban,  
ka a la se alu ma:
- 900 «nege min ye alu la kala do,  
alu ye nege ni bo yen.  
kenda!  
musolu ye wurundili ke la kenda min na,  
kenda sen,
- 905 bolobol min ye kenda kuru tema,  
alu bolobol o ta.  
alu ye o don kala kun na.  
alu kenda kuru kelen ta.  
alu ye o susa bolobol kun na sejan kelen ni alu ka sigi ye»

- 880 Il n'a qu'à faire des bénédictions pour vous.  
C'est un marabout »  
Ces deux hommes partirent.  
Mougué Moussa et Mougué Dantouma partirent à Kini Kana chez Siriman Kalé  
Touré.  
« Siriman Kalé Touré !
- 885 Nous sommes venus chez toi,  
Nous allons affronter le buffle de Do.  
Il faut sonder pour nous l'avenir,  
Si nous pouvons réussir.  
[Ou bien]Si nous ne pouvons pas. »
- 890 Siriman Kalé Touré sonda.  
Pris un bout de temps dans ses prières.  
Il marmoma des versets  
Après la divination,
- 895 Il remit à ces deux hommes  
Un morceau de charbon,  
Un oeuf de poule.  
Après,  
Il leur dit :
- 900 « Le fer qui se trouve dans votre arc.  
Enlevez-le de là.  
La quenouille,  
La quenouille dont se servent les femmes pour filer le coton,  
Le fuseau de la quenouille,
- 905 Il se trouve au milieu de la quenouille.  
Prenez ce fuseau,  
Placez-le dans votre arc  
Prenez une quenouille  
Frottez-le contre la tête du fuseau une fois que vous avez vu le buffle.

- 910 kaban ka fɔ alu ye,  
« ni alu wada Do,  
Do dugu dafɔlɔ le Dafɔlɔ di  
alu wato sigi sɔdɔna Dafɔlɔ le.  
mɔgɔ ketɔ a yela Dafɔlɔ le.
- 915 ni alu seda yen,  
dugu tele bi dɔ bon dɔ ye,  
bon dɔ fana ...bon dɔ ye,  
a da bɔle kabɛn tele bi ma.  
ni alu fanda la kotan dɔmini na,
- 920 alu ye wa,  
muso kɔrɔ dɔ bon na ye,  
alu ye wa... alu ye alu fanda tɔ di o ma.  
alu ye o son dɔmini dɔ.  
o bɛ alu yɛdɛ jigi sigi ko sɛbɛ fewu».
- 925 Muge Musa ni Muge Dantuma,  
wada Do.  
ka don Dafɔlɔ.  
Muge Musa  
ani Muge Dantuma,
- 930 ka tele dandɔ kɛ.  
lon dɔla,  
alu na tɔ la,  
Muge Dantuma ka i lɔ,  
ka fɔ a kɔdɔ kɛ ma:
- 935 «nkɔdɔ ! i lɔ ba.  
an bada saraka ni bɛɛ bɔ,  
fɛn dɔ ye,  
nɔɔnɔnɔ o kɔ nkɔdɔ».  
«ko ye mun fɛn di?

- 910 Après j'ajoute,  
Si vous allez à Do,  
Dafolo est la première porte de Do.  
Vous allez trouver le buffle à Dafolo.  
On ne le voit qu'à Dafolo.
- 915 Si vous arrivez là.  
Il y a une maison à l'ouest.  
Une maison dont  
La porte aussi fait face à l'ouest.  
Chaque fois qu'on vous sert le repas,
- 920 Prélevez-en et allez!  
Il y a une vieille femme dans cette maison.  
Allez lui donner le reste de vos repas!  
Offrez-lui de la nourriture,  
Elle sera un grand soutien pour vous ».
- 925 Mougé Moussa et Mougé Dantouma  
Allèrent à Do.  
Ils rentrèrent par Dafolo.  
Mougé Moussa,  
Et Mougé Dantouma.,
- 930 Ils y passèrent quelques jours.  
Un jour,  
Sur le chemin,  
Mougé Dantouma se leva,  
Il dit à son grand frère:
- 935 « Grand-frère ! Attends un peu!  
Nous avons fait tous ces sacrifices  
Il y a quelque chose,  
Nous avons oublié cette chose grand frère.»  
« Qu'est-ce que c'est cette chose ?

- 940 Siriman Kale Ture ka fɔ anɲe  
an bila sida tuma la.  
ko anɲe wa dugu tele be dɔ,  
bon dɔ lɔle ka da ben tele be gbɛ ma.  
nan fanda dɔmini na,
- 945 ko anɲe wa dɔmini to di ɛɛ... yen.  
ko muso kɔrɔ dɔ yen,  
ko o be nbila sigi ko sababu dɔ.  
ka bi nnada an ma sɛ yen »  
Muge Musa ko:” i tɔna ».
- 950 o lon,  
alu fanda la ... alu fanda la dɔmini min na,  
alu ka dɔ bɔ ola,  
ka sobo kudun saba la kan,  
ka ta ka wa di fɔ tele bi dɔ,
- 955 ka wa ka wa bon o sɔdɔ,  
alu ki lɔ.  
ko: «Nmaman »  
ka da konkon.  
ko: «Nmaman.
- 960 Nmaman!  
Nmaman!»  
muso kɔrɔ ko alu ma,  
ko «Trawelelu le »  
ah! ko «trawelelu.
- 965 bi ma alu na.  
ɲa kalama bi ma alu na  
alu don  
ko jon ta tɛ malo di  
hɔron ta tɛ



940 « Siriman Kalé Touré nous a dit  
 Au moment où il nous accompagnait,  
 Que nous devons aller à l'ouest de la ville,  
 Et qu'il y a là une maison dont la porte fait face à l'ouest,  
 Chaque fois qu'on nous fera le repas,  
 945 Que nous apportions une partie à... èèè... là-bas,  
 A une vieille femme qui reside là-bas  
 Qui nous livrera des renseignements sur le buffle.  
 Mais depuis notre arrivée nous ne sommes pas allés là-bas ».  
 Mougué Moussa a dit : « tu as raison! »

950 Ce jour,  
 On leur fit un repas...Le repas qu'on leur fit,  
 Ils en mirent de côté.  
 Ils le garnirent de trois morceaux de viande,  
 Ils le prirent et partirent en direction de l'ouest.

955 Ils y trouvèrent cette maison.  
 Ils s'y arrêtaient,  
 Ils dirent : « Nmaman! »  
 Ils frappèrent à la porte  
 Disant « Nmaman!

960 Nmaman!  
 Nmaman! »  
 La vieille femme leur répondit :  
 « Ce sont les Traoré »  
 Ah! Elle dit : « Ces sont les Traoré!

965 « il y a longtemps que vous êtes arrivés ?  
 Je sais qu'il y a longtemps que vous êtes arrivés.  
 Entrez!  
 Le riz n'appartient pas à l'esclave,  
 Il n'est pas aussi pour le noble.

- 970 ala mana alate mɔgɔ mɛma,  
o mɔgɔ le ta ye».  
Siriman Kale Ture le nɔ nko fɔ alu ye.  
alu don.  
alu nale sigi kɔ min do
- 975 alu don»  
alu don na.  
muso kɔrɔ ka bondo dala ka,  
bondo!  
o ye bɔgɔ so le lɔle di Manden muso kɔrɔdɔlu bolo.
- 980 alu trɛ alu la kende sɛ kɛ la yen ne.  
malo trɛ kɛ la yen.  
tiga trɛ kɛ la yen ne.  
an ka oma Manden yan ko: bondo.  
o fana ni mɔnɔ tɛ kelen di .
- 985 dɔlu kan mɛn ma ko: jiginɛn.  
bondo ye bon ne kɔnɔ.  
musokɔrɔ ka a la bondo da la ka.  
ka a la urusilan kaba ta.  
kɔronni ye la la kaba min kan
- 990 ka urusili kɛ a la.  
ka urusilan kaba ta,  
ko o la.  
ka fɔ Muge Musa ma ko i yi i sigi o kan.  
kɔrɔ maɓon
- 995 ko i sigi urusilan kaba kan.  
a kun mini finsigi,  
a bada kɛ wala lɔgɔ jini dya,  
a ye finsig<sup>315</sup>i min mini na ka la kun,  
ko la ko Muge Dantuma ye i sigi o kan.

---

<sup>315</sup> Le petit coussin fait de morceau de pagne que les femmes placent sur leurs têtes avant de porter les bagages

- 970 Il appartient à celui à qui Allah l'a destiné.  
C'est pour ce dernier.  
Siriman Kalé Touré vous a parlé de moi.  
Entrez!  
L'affaire de buffle pour laquelle vous êtes venus,
- 975 Entrez!»  
Ils entrèrent.  
La vieille femme ouvrit le «bondon».  
«Bondon!»  
C'est une construction en terre battue chez les vieilles femmes au Manden
- 980 C'est là où elles gardaient la quenouille et son ensemble  
Le riz y était gardé.  
L'arachide y était gardée.  
On appelle cela au Manden ici : « bondon ».  
Il est différent du grenier.
- 985 Certains l'appellent : Jiginin  
« Bondon » est bâti dans la maison.  
La vieille femme ouvrit son « bondon »,  
Prit le plateau du filage,  
Le plateau sur lequel on place le coton,
- 990 Pour filer,  
Elle prit le plateau,  
Le déposa.  
Elle dit à Mougué Moussa de s'asseoir sur ce plateau.  
Le grand frère !
- 995 Qu'il s'asseye sur le plateau.  
Le «finsingi» qu'elle place sur sa tête,  
Lorsqu'elle va chercher du bois,  
Le «finsingi» qu'elle enroule et place sur sa tête,  
Elle le déposa et dit à Mougué Dantouma de s'asseoir dessus.

1000 Muge Musa ki i sigi urusilan kaba kan.

Muge Dantuma ki i sigi fin sigi kan.

a ko “ kalu nɔ dantege kan min fɔ,

alu ye a fɔ mma men»

«an nale ne Nmaman.

1005 i ye dwabu ke anje.

an nale sigi ko Do.

an fana nale sigi ko do Do».

«a yi nale sigi ko »

ko «o hon»

1010 alu ka lon nege te sigi do nan.

ko :«an ko lon »

“alu ka lon ta te sigi do nan »

«an ko lon »

«alu ka lon ji te sigi ni do nan »

1015 «an ko lon »

«sigi te ma non tele do.

a te ma non su do,

«an ko lon»

“alu wale sigi min ko Do,

1020 ole ne di.

me nte ndalilu fɔ alu ye,

fɔ nnon nke sigi di kodɔ min na,

ka magɔ min na do yan,

fɔ nje o kodɔ fɔ alu ye.

1025 nje ole fɔlɔ fɔ la alu ye ».

a ko: «ne fa le tɔgɔ ko: Magan Sulaka

Magan Sulaka den ne den ke tan ni kelen

ani ne kelen.

ne le fɔlɔ sɔdɔlen,

1000 Mougué Moussa s'asseyait sur le plateau.  
Mougué Dantouma s'asseyait sur le finsigi.  
La vieille femme dit : «Le compte rendu que vous avez fait,  
Reprenez, je n'ai pas entendu»  
[Ils reprirent] : « Nous sommes venus Nmaman,

1005 Pour que tu fasses des bénédictions pour nous.  
Nous sommes venus affronter le buffle de Do»  
«Vous êtes venus affronter le buffle?»  
Ils dirent «Oui!»

1010 «Vous savez que le fer ne peut pas percer le buffle»  
Ils dirent «nous le savons»  
«Vous savez que le feu ne peut rien contre le buffle»  
«Nous le savons»  
«Vous savez que l'eau ne peut rien contre le buffle»

1015 «Nous le savons»  
«On ne peut pas vaincre le buffle le jour»  
On ne peut pas le vaincre la nuit»  
«Nous le savons»  
«Le buffle que vous voulez affronter à Do,

1020 C'est moi.  
Mais je ne vous dirai pas la cause,  
Sauf la raison qui m'a amené à me transformer en buffle.  
Pour tuer les gens à Do ici.  
Il faut que je vous explique les raisons.

1025 C'est ce que je vous expliquerai en premier lieu.»  
Elle dit : «Le nom de mon père est : Magan Soulaka  
Magan eut pour enfants : onze garçons.  
Et moi la seule fille.  
Je suis l'aînée.

1030 ka den ke ke tan ni kelen sodo o ko.  
ne togo le ko Do Kamisa.  
ne do kamisa folo ye nfa den folo di.  
kaban,  
ka ke tan ni kelen sodo ne ko

1035 ke tan ni kelen fana do kodu ma mogo  
togo le ko do Makajan Mogo Jara.  
ne ni ole ba la.  
a to mogo tan,  
olu ye ba la.

1040 olu ye ba la.  
ne ni do Makajan Mogo Jara,  
ke tan ni do koru ma mogo le ba la.  
ne le ko ndogoni ma  
a bada kunbaya.

1045 a filan nu bada muso ta.  
a dogolu bada... a dogolu sigi le a lele makono na.  
bawo,  
misi ko sen ta min a ja sen ja.  
a dogolu sigi le a makono na.

1050 me ale kari min nu ye jamana konu,  
olu bada muso ta.  
ne le ko ndogo ma,  
nka a ka muso ta.  
a ko...a ko mma,

1055 a ko « nkodu  
nte muso ta la »  
«ohon i te muso tala muna?»  
«nte muso tala min du,  
ne ba muso ta,

- 1030 Après moi, il eut onze garçons.  
Mon nom est Do-Kamissa.  
Moi Do-Kamissa, je suis le premier enfant de mon père.  
C'est après,  
Qu'il eut onze garçons.
- 1035 Le plus âgé aussi de ces onze garçons  
S'appelle Makadjan Mogo Djara.  
Celui-ci et moi sommes de la même mère.  
Les dix autres,  
Sont également de la même mère.
- 1040 Nous sommes de la même mère  
Do Makadjan Mogo Djara et moi,  
Le plus âgé des dix garçons est de la même mère que moi.  
C'est moi qui ai dit à mon petit frère,  
Lorsqu'il a grandi.
- 1045 En ce moment ces camarades d'âge s'étaient mariés.  
Ces petits frères sont... Ces petits frères n'attendaient que lui.  
Parce que,  
Les pattes arrière du boeuf ne peuvent pas s'abreuver avant celles d'avant.  
Ces petits frères l'attendaient.
- 1050 Mais ces camarades d'âge qui étaient dans le pays,  
Ceux-ci avaient épousé des femmes.  
C'est moi qui ait intimé l'ordre à mon petit frère,  
De se marier.  
Il m'a dit :
- 1055 « Grande sœur!  
Je ne me marie pas »  
« Oui pourquoi tu ne te maries pas? »  
« La raison qui fait que je ne marie pas,  
Est que si je me marie,

1060 a ke to den min sɔdɔna,  
 den o te na wolola ne pana.  
 ne la ko laban manjan ».

a kɔdɔ muso kan ma,  
 ako “muso ta ten ndɔgɔ.

1065 ni i di muso ta,  
 a ke to den min sɔdɔna,  
 o be ke i ko di.  
 o be ke e si di.  
 foni o ye i ni la,

1070 i tɔgɔ be fɔ »

o le kɔson Mandenkalu ko,  
 ko saba nɔ ko saba tyen.  
 ko labran le nɔ ko lɔgɔlalen tyen na.  
 ko men labran le o nɔ ko lɔgɔlalen tyen la.

1075 bolo kolon ja nɔ sako ko ke dɔsa.  
 kɔ to balia nɔ tɔgɔ tunun na.  
 ni i mi kɔ to ,  
 i tɔgɔ be tunun.  
 bara balia ma tɔgɔ tunun de.

1080 kɔ to balia le nɔ tɔgɔ tunun na.  
 a ko «muso fudu i ka den sɔdɔ”.  
 walahi muso min jininda,  
 ka a di Do Mansa jɛmɔ Jara ma,  
 muso tɔgɔ le ko Karifanen.

1085 Karifanen ne tada ka a di Do Mansa jɛmɔ Jara ma.  
 Karifanen arijigela.  
 Do Mansa jɛmɔ Jara da fɔ a kɔdɔ muso ye,  
 «nkɔdɔ Do Kamisa!  
 i ko ko ne ye muso fudu,



- 1060 L'enfant que ma femme mettra au monde,  
Ne naîtra pas de mon vivant.  
Mes derniers jours de vie sont proches.»  
Sa grande sœur lui a dit :  
« Mon petit frère, épouse seulement une femme.
- 1065 En épousant une femme,  
L'enfant qui naîtra,  
Sera ton descendant,  
Il pérennisera ta famille.  
Tout le temps que celui-ci sera en vie,
- 1070 On dira ton nom ».  
C'est pourquoi les habitants du Manden aimaient dire,  
Que trois choses n'ont pas permis la réalisation de trois choses.  
L'avènement brusque d'une chose ne permet pas la projection d'une autre.  
Une chose qui finit ne peut permettre la projection d'une autre.
- 1075 La pauvreté a abrégé la jouissance personnelle.  
Le fait de ne pas avoir de descendant fait disparaître le nom.  
Celui qui n'a pas de descendant,  
Son nom disparaîtra.  
Ce n'est pas la paresse qui fait disparaître le nom.
- 1080 C'est le fait de ne pas avoir de descendant.  
Elle dit : « épouse une femme et procréé.! »  
Au nom de Dieu, la femme qu'on a cherchée,  
Pour donner à Do Mansa Gnèmo Djara,  
S'appelait Karifanin.
- 1085 C'est ainsi que Karifanin fut donnée à Do Mansa Gnèmo Djara.  
Aussitôt celle-ci conçut.  
Do Mansa Gnèmo Djara dit à sa grande sœur,  
« Grande soeur Do-Kamissa!  
Tu m'as dit d'épouser une femme

1090 mbada muso fudu.

Karifanen.

Karifanen bada arijige.

arijige len den min na,

den keto denke le di

1095 a to keto te ne pana.

a te saron ne na na fewu »

Do Mansa nemo jara saki la.

a ka latege ke.

Karifanen ka den sodo.

1100 Manden,

ni i ka den sodo,

ni den ke a.. a ma sodo ee...fa na la,

ni den ke da ke di,

fa le togo la to a la.

1105 a fo la den ni fana ma ko Do Mansa nemo Jara.

den wole fana kela swandi di,

den wole kela yala ma kanda di Manden.

ka ke fani saba ta.

ka ke kele bela di.

1110 lonni nalu ko a ye,

ko kele mansa le ya di.

ko a ye kele mansaya saraka.

san kaba tora la.

ka sobo do sodi,

1115 yere wololu te.

yere wololu.

a ye a saraka,

san kaba tora la.

ka a sobo do sodi yere wololu te.

- 1090 Je me suis marié  
Cette femme  
Karifanin a conçu.  
L'enfant qu'elle a conçu,  
Sera un garçon.
- 1095 Le reste ne se fera pas devant moi.  
Il naîtra à mon absence. »  
Do Mansa Gnèmo Djara mourut  
De sa mort.  
Karifanin accoucha.
- 1100 Mais au Manden [selon la coutume]  
Si on met un enfant au monde,  
S'il n'est pas né èèè... devant son père,  
Et s'il est un garçon,  
Il portera le nom de son père.
- 1105 C'est ainsi qu'on baptisa l'enfant aussi Do Mansa Gnèmo Djara.  
Cet enfant fut un prodige.  
Il fut un protecteur de l'espace au Manden.  
Après la ciconsision.  
Il fut un brave guerrier.
- 1110 Les devins prédirent,  
Qu'il sera un chef de guerre.  
Qu'il fasse le sacrifice de chef de guerre.  
[immoler]Un taureau rouge tacheté de blanc.  
Dont la viande est à partager,
- 1115 Entre les gens bien-nés.  
Les gens bien-nés!  
Qu'il fasse le sacrifice,  
De taureau rouge tacheté de blanc,  
Et partager la viande entre les gens bien- nés.

- 1120 ka a be ke kele mansa di.  
a be tanbe a fa la.  
a be tanbe a le la.  
Do Mansa jemo Jara.  
ni be fo len do Mansa jemo Jara fa ye
- 1125 Do Mansa jemo Jara.  
a kodo muso Do Kamisa ye  
Do Kamisa.  
ni bee kelen a pana.  
me den sodo i kodo,
- 1130 a fo len ko men ke to kele mansa di,  
a sodo i kodo,  
a tene muso men do...Do Kamisa di,  
o ka a kun li.  
ka a kun li.
- 1135 ka a kun si folo o bila bada kono.  
ko «sini ko »  
ka a bada julu tege.  
ka a bada julu bila bada kono.  
ko «sini ko »
- 1140 ka a banbon fani folo fara,  
ko bila bada kono.  
ko «sini ko »  
«sini ko »  
kele mansa ya ko kan men folen a fe.
- 1145 o ma to ala.  
a ka san kaba tora bo.  
ka a faga.  
a ka o le sobo do tala yere wololu te.  
ka a tene muso jan.

- 1120 Qu'il sera un chef de guerre  
Qui dépassera son père.  
Qu'il dépassera celui-c-ci.  
Do Mansa Gnèmo Djara.  
Les devins revelèrent tout ceci au père de Do Mansa Gnèmo Djara.
- 1125 Do Mansa Gnèmo Djara.  
Et à la grande sœur de ce dernier.  
Do-Kamissa.  
Tout cela se passa en sa présence.  
Lorsque l'enfant naquit,
- 1130 Celui de qui les devins prédirent une mision de chef de guerre,  
Juste quand il naquit,  
Sa tante Do-Kamissa,  
Lui rasa la tête,
- 1135 Elle plaça ses premiers cheveux dans sa gourde.  
En disant : « on ne sait jamais.»  
Elle lui coupa le cordon ombilical,  
Qu'elle mit dans sa gourde.  
En disant : « on ne sait jamais. »
- 1140 Elle déchira le premier pagne qui servit à porter le bébé au dos,  
Elle le rangea dans la gourde.  
En disant : « on ne sait jamais »  
« On ne sait jamais. »  
Le titre de chef de guerre qu'on lui destinait,
- 1145 Resta gravé dans la mémoire [des temoins].  
Au moment indiqué le promu fit le sacrifice du taureau rouge tacheté de blanc.  
Qu'il immola.  
Il partagea cette viande de boeuf entre les gens bien-nés.  
Excluant sa tante.

1150 a mison a tene muso soda sobo do.

jina ne ba?

ban ne ba?

a koni ma a tene muso so.

sobo ko ban,

1155 tene muso nada.

“Do Mansa jemo Jara.

ee! ka yere wolo ya sobo bo,

ka sobo do tala yere wololu te,

i ma ne so.

1160 ne tana ke yere wolo di o do de.

eee !”

a ko: “ntene ko tupa »

nhakili le bo le

ka saga kelen min na.

1165 ka a di a tene muso ma.

saga jigi kelen.

Do Kamisa ko,

a ko «sobo ko te,

note mogo kelen ni kasia saga kelen do

1170 ka tanbe jama kan misi sobo do.

mogo kelen ne ni kabon.

ni saga kelen di da mogo ma,

i la sobo siama o do ka tanbe alu de len misi la.

me kuma le do la len misi kan.

1175 ko yere wolo ya sobo.

yere wolo ya ko ma fo saga fe.

yere wolo ya ko min la len misi sobo kan,

ne te saga ko do»

mansa ke da fe sigi mogo do ko,

1150 Il ne donna pas de la viande à sa tante.

Est-ce un oubli?

Est-ce un refus?

En tout cas il ne lui donna pas de la viande.

Après le partage,

1155 Sa tante vint le voir.

« Do Mansa Gnèmo Djara!

Ééh! Préparer la viande destinée aux gens bien-nés,

Et partager la viande entre les gens bien-nés,

Sans me prévoir.

1160 Moi je ne suis donc pas une bien-née alors!

Ééh!»

Il répondit: « tante, tu dis vrai! »

J'ai oublié. »

Il prit un mouton,

1165 Qu'il remit à sa tante.

C'était un bélier.

Do-Kamissa lui dit :

« Ce n'est pas un problème de viande.

Sinon la part d'une personne est plus importante avec un mouton entier,

1170 Plus que la part qui revient à chacun dans le partage de la viande d'un bœuf.

La part d'une personne qui est plus importante lorsqu'elle a un mouton à elle seule.

Si on donne un mouton à une personne,

Elle a plus de viande que si elle est associée aux autres dans le partage du bœuf.

Sauf qu'il y a une parole qui accompagne la viande de bœuf.

1175 Qui dit c'est la viande de gens bien-nés.

Or on n'a pas parlé de gens bien-nés pour le mouton.

Le problème, c'est l'évocation de gens bien-nés pour la viande de bœuf,

Moi je ne veux pas de mouton. »

Un courtisan du roi lui dit :

1180 «ee! Mansa j̄em̄o Jara,  
i nan la ko ka gēe.  
m̄e m̄oḡo t̄e j̄igi a la.  
a ma den s̄od̄o.  
a ma den wolo.

1185 muso den wolo bali kara gēe ma »  
Do Kamisa ka kuma ni ne m̄en.  
a wale bon na,  
a wada bada ta.  
a ko ko «Do Mansa j̄em̄o Jara,

1190 ko ne ma den wolo,  
ko i se t̄o ko la sisan.  
ne ma den wolo?  
i kun si kuna t̄e ni di.  
ko ne ma den wolo?

1195 Do Mansa j̄em̄o Jara!  
ne ma den wolo?  
i bada jul̄u t̄e ni di.  
ko ne ma den wolo.  
ne ma den wolo?

1200 i bada jul̄u t̄ēe len muru mina o t̄e ni di.  
ko ne ma den wolo.  
ne ma den wolo?  
i bamu fani f̄ol̄o fani koron file ni di.  
ko ne ma den wolo.

1205 ne di ala mina nden.  
m̄e ne ni i fa le fa ni ba la».

- Naamu  
a ko trawele  
nyelema k̄od̄o file ni di ka ke sigi di.



1180 « Ééh! Mansa Gnèmo Djara!

Ta mère est difficile!

Mais on ne l'en tient pas rigueur.

Elle n'a pas eu d'enfant.

Elle n'a jamais enfanté.

1185 Une femme qui n'a jamais enfanté est de nature difficile à supporter »

Do-Kamisa entendit cette parole-là.

Elle se dépêcha dans la maison,

Emporta la gourde et l'ouvrit.

Elle dit : « Do Mansa Gnèmo Djara!

1190 Que je n'ai pas enfanté?

Parce que tu peux faire ce que tu veux ?,

Je n'ai pas enfanté?

Voici tes premiers cheveux.

Que je n'ai pas enfanté?

1195 Do Mansa Gnèmo Djara!

Je n'ai pas enfanté?

Voici ton cordon ombilical.

Que je n'ai pas enfanté?

Je n'ai pas enfanté?

1200 Voici le couteau qui a servi à couper ton cordon ombilical.

Que je n'ai pas enfanté?

Je n'ai pas enfanté?

Voici le vieux morceau de ton pagne-porteur.

Que je n'ai pas enfanté?

1205 Moi j'accepte la volonté divine mon fils.

Mais ton père et moi sommes issus du même père et de la même mère »

- Oui!

Elle dit : «Traoré!

Voici la raison qui m'amena à me transformer en buffle. »

1210 - huum!

«ni a fɔ la ko ŋɛ min na li kɛ la,  
ne tɛ si si min na la Manden yan do yan fɔ Kondɛ »  
do sigi trɛ Kondɛ le di.

Mbemba

1215 a ko:

«tele dɔ,  
mbe mɔgɔ kelen min na,  
wurala,  
mbe mɔgɔ kelen min na.

1220 ta tɛ ne don.

nɛgɛ tɛ ne don.  
ji tɛ ne don.  
fowi tɛ ne don.  
kɔni ni alu bada na,

1225 Siriman Kale Ture le nɔ nko fɔ alu ye

Kini Kana.  
ndi ni di alu ma.  
jon ta tɛ malo di  
hɔron ta

1230 ala mana a la tɛgɛ min ma

o le ta ye  
ndi ni di alu ma  
mɛ fɔ anɛ nkali fɔlon.  
anɛ nkali.

1235 ɔɔ! ndenkɛ ko Do Mansa ɲɛmɔ Jara ko,

ko ni min ka nyɛlɛma sigi faga.  
do sunkudun mɔgɔ segi yan,  
a be o mɔgɔ segi la lɔ ɲɔgon na,  
i ti i pana sago ta do sunkudun mɔgɔ segi o dɔ

1210 Huum!

« Si on dit que je tue,

Je ne tue aucune race au Manden ici sauf les Condé. »

Le buffle de Do était Condé.

Grand père !

1215 Elle dit :

« La journée,

Je tuais une personne.

Le soir,

Je tuais une personne.

1220 Le feu ne peut me brûler.

Le fer ne peut me percer.

L'eau ne peut rien contre moi.

Rien ne peut ne peut me vaincre.

Mais comme vous êtes venus,

1225 Siriman Kalé Touré vous a parlé de moi,

à Kini Kana,

Je vous donnerai mon âme.

Le riz n'appartient pas à l'esclave.

Ce n'est pas pour un noble.

1230 Il appartient à celui à qui Allah l'a destiné.

Il est à ce dernier.

Je vous donnerai mon âme.

Mais d'abord il faut qu'on jure

Jurons!

1235 Oo! Mon fils Mansa Gnèmo Djara,

Promet à celui qui abattra mon double le buffle,

Huit jeunes filles de Do ici.

Seront alignées.

Cette personne fera son choix parmi ces filles.

1240 nmamaren ni wa tɔ i sigi la gbala ju ko dɔ.

a kejugu.

mɔgɔ ja ta dɔ.

a fan bɛɛ kudu.

a tɔgɔ ko Sogolon.

1245 ni jakuma bɔ da tuma min na ka gosi a sen na,

il tapa sur son pied (Karamo Adama)

alu ye o ta.

o bɛ geɛ ya ne di Manden yan.

fɛn bɛ bɔ o dɔ min be... min be Manden na sigi.

alu o ta ».

1250 Trawele ko kalu do o ta

«ee ! alu do o ta?»

ko «ɔhon »

«anɛ nkali »

Kondɛ muso ko,

1255 «nalu ka nmamaren ta,

ne mamaren nɛn o ta,

ni fɛn ma bɔ o dɔ min di Manden kanda kan fɔ,

nka sula fin damu.

sula fin »

1260 ka bɔ olon ma kana bila bi la.

Kondɛ tɛ sula fin sobo damu na.

trawelelu ko:

«i nɔ min ko fɔ anɛ o di

ni jakuma wada i gosi a sen na,

1265 nan ma o ta,

an ka misi fin nɔnɔ min »

Kondɛ muso ko:

«nalu ko ta,

na make Manden kanda di,

- 1240 Ce jour ma petite fille ira s'asseoir sous le mirador.  
Elle est laide,  
Personne ne la regarde,  
Tout son corps est couvert de bouton.  
Son nom est Sogolon.
- 1245 Quand le chat sortira et butera contre son pied,  
[Karamo Adama tapa sur son pied]  
Vous choisirez celle-là.  
Elle est plus coriace que moi au Manden ici.  
Elle engendrera un être ... qui gouvernera le Manden.  
Choisissez celle- là ».
- 1250 Les Traoré promirent de la choisir.  
« Ééh ! Vous choisirez celle-là? »  
Ils lui dirent : « oui ! »  
« Jurons ! »  
La femme Condé dit :
- 1255 « Si vous acceptez ma petite fille,  
Prendre ma petite fille-là,  
Si jamais elle n'engendre pas quelque chose qui règnera au Manden,  
Que je mange du singe noir!  
Le singe noir! »
- 1260 Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui,  
Un Condé ne mange jamais la viande du singe noir.  
Les Traoré dirent :  
« Ce que tu viens de nous dire,  
Si le chat bute contre son pied,
- 1265 Si on ne la prend pas,  
Que nous buvions le lait de la vache noire! »  
La femme Condé dit :  
« Si vous choisissez celle-la ;  
Si sa progéniture ne devient pas le chef du Manden.

1270 nka wulu damu ».

Trawelelu ko:

«ni i nɔ min fɔ

ni...ni jakuma wada i gosi a sen na

an ɲa ko ye,

1275 ni an ma ta,

an ka wara kalan damu ».

wara kalan!

dɔlu ko soli.

dɔlu ko fɔrɔkɔ.

1280 twabulu ko ko la panterɔ.

o ni bi te,

Trawelelu te o damu na.

bɛɛ ka kalili saba saba kɛ.

fila fila le ndi.

1285 a sabana.

anɲɔ o da kudu.

kuma dɔfɔ kaɲi kuma bɛɛ fɔ di».

- Naamu

a ko:

1290 «alu wa tɔ nsɔdɔ la »

Do Kamisa ko Trawelelu ma,

«alu wa tɔ nsɔdɔ la,

Wula Tanba fada le dɔ».

Wula Tanba te mɔgɔ tɔgɔ di.

1295 fada le tɔgɔ ko Wula Tanba.

«alu wa tɔ nsɔdɔ la Wula Tanba fada le dɔ.

ɲɛ koli la.

alu kana son ka mugu bon nna

ni nmaban koli la.

1270 Que je mange du chien! »  
 Les Traoré lui dirent :  
 « Si ce que tu as dit,  
 Si... le chat bute contre son pied,  
 Que nous l'ayons vu,  
 1275 Si on ne la choisit pas,  
 Que nous mangions du « Wara kalan! »»  
 « Wara Kalan! »  
 Certains disent « Soli ».  
 D'autres disent « Foroko ».

1280 Les Blancs disent la panthère.  
 Si ce n'est pas aujourd'hui,  
 Les Traoré n'en mangent pas.  
 Chacun d'eux jura trois fois.  
 Nous sommes à la deuxième fois pour chaque groupe

1285 La troisième fois,  
 [ Do-Kamissa dit] « Faisons de cela un serment.  
 Il est bon de faire des commentaires que de raconter tout ».

- Oui!  
 Elle leur dit :

1290 « Vous me trouverez »  
 Ainsi parla Do- Kamissa aux Traorés,  
 «Vous me trouverez,  
 Dans la plaine de Wula Tanba »,  
 En fait Wula Tanba n'était pas le nom d'une personne,

1295 C'est la plaine qui s'appellait Wula Tanba.  
 « Vous me trouverez dans la plaine de Wula Tanba,  
 en train de me laver.  
 Ne tirez pas sur moi  
 Tant que je n'aurai pas terminé de me laver.

1300 a ye a to fɔlon nɛ ban koli la fewu.

o kɔ,

ni alu kada kɛla nbon na fen min na.

alu yen bon o la.

mɛ,

1305 alu yen nbon na kenda bɔɔ le la.

kenda bɔɔ.

alu ye nbon o la.

alu ye o don kala la.

ole setɔ ne la.

1310 nɛɛ tɛ...alu ka na ...ɛɛɛ

alu ka na nɛɛ mado na”.

alu wada Wula Tanba fada dɔ.

yɔɔ min ko fɔ la alu ye,

alu wada yen.

1315 ka wa sigi sɔdɔ kolila.

sigi ye pɔla kalu hɛnɛ.

sigi ye pɔla kalu ma silan.

alu ko “muso kɔdɔ nɔ...

bɔ min di an ma o nɛɛ tɔ le di.

1320 anɛ a na nɛɛ lu ta.

anɛ a na biɛn lu ta».

alu kalu la biɛn ta.

ka sigi sɔgi.

alu kɛ ka kala bila,

1325 kala kan bɔla sigi kan,

ki i mana nɛɛ sigi nɛɛ kan.

kan! kan!

kan! kan!

sigi jamada.



- 1300 Patientez jusqu'à ce que je termine le bain.  
Après cela,  
La chose avec laquelle vous voulez me tirer dessus,  
Tirez sur moi à l'aide de cette chose.  
Mais,
- 1305 Vous tirez sur moi avec le fuseau de la quenouille.  
Le fuseau de la quenouille!  
Tirez sur moi avec ce fuseau!  
Placez-le sur l'arc!  
C'est ce qui peut me vaincre.
- 1310 Le fer ne peut ... Ne faites pas ... èèè!  
N'approchez pas le fer de moi! »  
Ils allèrent dans la plaine de Woula Tamba.  
Au lieu qu'on leur indiqua,  
Ils y allèrent.
- 1315 Ils y trouvèrent le buffle prenant son bain.  
A vue d'œil l'animal les impressionna.  
A vue d'œil le buffle leur fit peur.  
Ils dirent [déconcertés]: « La vieille femme ...  
Le fuseau qu'elle nous a donné est un reste de fer,
- 1320 Utilisons nos fers!  
Prenons nos lances!»  
Ils prirent leurs lances.  
Ils percèrent le buffle.  
Lorsqu'ils décochèrent leurs flèches,
- 1325 Les flèches firent un bruit tonitruant sur le buste buffle.  
Comme si deux fers entraient en collusion.  
Kan! Kan!  
Kan! Kan!  
Le buffle se révolta.

1330 o tuma a fila bɛɛ yɛlɛlɛn yiri ju kɛlɛn nɛ la  
kɛ fila bɛɛ yɛlɛlɛn yiriju kɛlɛn nɛ la  
a yiri tɔgɔ mandɛn ko sɛ.  
sigi jamada.  
ka na kɛrɛ do sɛ kɔdɔ

1335 ka sɛ dawolo.  
ka bɛn.  
Mugɛ Musa ni Mugɛ Dantuma  
bolo tɛgɛla nɔgɔn na.  
Mugɛ Dantuma

1340 wada don ton wo la  
ka i la ki i na bɛn kɛnɛmala ma.  
Trawɛrɛlu Bɛmba kɛ Mugɛ Dantuma  
o wada don ton wo la  
ki i la ki i na bɛn kɛnɛmala ma.

1345 kɔdɔ mapɔn Mugɛ Musa,  
Jɛbatɛlu Bɛmba kɛ,  
o wada yɛlɛ a nɔgɔn yiri gɛrɛ la.  
min ka jan fɔlɔma ta di.  
sigi bada kɔnɔdɔfili.

1350 alu bada finfin bida  
o bada kɛ sisi di  
sigi bada kɔnɔdɔfili.  
fɛn bɛɛ ladɛlɛn bada bila.  
sigi bada kɔnɔdɔfili.

1355 to kɛda o lɛ dɔ,  
sisi o tɛgɛ tuma,  
Trawɛlɛlu Bɛmba kɛ Mugɛ Dantuma,  
o ka kɛnda kuru labɔ,  
ka kɛnda kala labɔ,

- 1330 Dans la débandade les deux chasseurs grimperent dans un même arbre.  
Ils grimperent sans le savoir dans un même arbre.  
Au Manden cet arbre s'appelle le karité.  
Le buffle se révolta  
Plaça ses cornes sous le karité,
- 1335 Le renversa,  
Le karité tomba.  
Mougué Moussa et Mougué Dantouma,  
Se séparèrent.  
Mougué Dantouma,
- 1340 S'engouffra dans le trou d'une colline,  
Il s'y coucha et observa dehors.  
L'ancêtre des Traoré Mougué Dantouma,  
S'engouffra dans le trou d'une colline.  
Il s'y coucha et observa les mouvements de l'animal.
- 1345 Le plus âgé Mougué Moussa,  
L'ancêtre des Djabatè,  
Monta dans un autre arbre semblable,  
Plus grand que le premier.  
Le buffle s'embarrassa.
- 1350 Les chasseurs lâchèrent le charbon.  
La fumée jaillit.  
Le buffle s'embarrassa.  
Ils lâchèrent tout  
Le buffle resta dans l'embarras.
- 1355 Ils restèrent dans cette position.  
Quand la fumée se dissipa,  
L'ancêtre des Traoré Mougué Dantouma,  
Sortit la boule de quenouille,  
Il sortit le fuseau de quenouille,

1360 ka o don a la kala dɔ,  
ka kenda kuru susa bɔlɔ kun na.  
ka a sama,  
ka sigi suma,  
ka sigi bon.

1365 ole don na sigi ma.  
ka ben da ɲa kelen.  
ka sigi ben.  
sigi banda ala lamaga o bɛɛ la.  
ka suma

1370 - Naamu  
Nbemba Muge Dantuma  
bɔ ɲa le o di,  
ka wa a sen maga sigi la.  
a min i lamaga.

1375 - Naamu  
a nɔ i lola  
ko «nkɔdɔ ye min?  
nkɔdɔ!»  
a kɔdɔ Muge Musa ki i to yiri la ka alamina

1380 ko «naamu ndɔgɔ.  
ko: «jigi  
nbada sigi faga »  
“ee! ko i ma bɔ a la  
i ma faga ».

1385 a ko  
« ne bada a faga  
a ti i lamaga la »  
«min be nla la  
ko e bada sigi faga

1360 Le plaça dans l'arc,  
 Frotta la boule de quenouille contre le bout du fuseau,  
 Tira l'arc,  
 Visa le buffle,  
 Et décocha sur lui,

1365 L'arme transperça le buffle.  
 Un seul coup, il s'écroula  
 Le buffle tomba et s'étala de tout son long.  
 Malgré tout cela il grommela.  
 S'agita quelques instants puis se refroidit.

1370 - Oui!  
 Alors mon ancêtre Mougoué Dantouma,  
 Sortit [de sa cachette],  
 Tâta le buffle de son pied,  
 L'animal ne bougea pas.

1375 - Oui!  
 Il s'arrêta.  
 Et dit : « Où es-tu grand frère?  
 Grand frère! »  
 Dans l'arbre, son grand frère Mougoué Moussa lui répondit.

1380 Il dit : « Oui! Petit frère ! »  
 Celui-ci lui dit : « descend.  
 J'ai tué le buffle ».  
 « Éé » il lui dit « éloigne toi de lui!  
 Tu ne l'as pas tué »

1385 Il reprend  
 « Moi je l'ai tué.  
 Il ne se remue plus.»  
 [son frère lui dit ]« Ce qui me rassure  
 Que tu l'as tué,

- 1390 i ye sigi ko tɛgɛ »  
ka sigi ko tɛgɛ Manden.  
o le kɔson,  
donso mana sobo kum ba faga ko tan Manden  
i ye sobo ko le tɛgɛ la
- 1395 o fɔlɔ ta len o lon ne.  
ka sigi ko tɛgɛ ka layɛlɛ.  
a ko tɛgɛ,  
kɔdɔ mapɔn jigila matɔgɔli kan sugu bɛɛ di  
a ko a ma ko
- 1400 «jigi na tawurana satumu bali  
kuru laden бага ni kuru jensen бага  
satɔli  
manɛn ni bɔbɔ donso  
simi tudu da i da
- 1405 bakra da i da<sup>316</sup>  
kolo mana namakɔrɔ bali  
wulu kɛ makan ki tolon a la  
Dan Mansa Wulani  
iyo i bada a faga”
- 1410 a ko: “ndɔgɔni nna jigi ».  
a ko : «ee!nkɔdɔ!  
ni i tun kɛla jeli di  
ee! mɔgɔ tɛyi  
min tun bese e jan nan
- 1415 i jan бага tɛ sɔdɔ.  
ni i tun kɛla jeli di  
i jan бага tɛ sɔdɔ  
kuma fɔla ko Jebate  
o ni bi tɛ,

---

<sup>316</sup> Paroles intraduisibles

1390 Il faut lui couper la queue.

Couper la queue du buffle est un symbole au Manden.

C'est pourquoi,

Depuis, chaque fois qu'un chasseur abat un gros gibier au Manden.

Il coupe la queue du gibier.

1395 Cette pratique débuta ce jour-là.

Couper la queue du buffle et la brandir en l'air.

Lorsque le petit frère coupa la queue du buffle,

Le grand frère envisagea la descente avec toutes sortes de louanges.

Il lui dit,

1400 « jigi na tawurana satumu bali

kuru la den бага ni kuru jensen бага

satoni

mani an jigi bobo donso

simi tudu da i da

1405 bakra da i da

kolo ma na namakoro bali

wulu ke ma kan ki tolon a la

Dan Mansa Woulani!

Ééh! Tu l'as tué! »

1410 Il dit « petit frère! Fais-moi descendre! »

Ce dernier répondit : « éé! Grand frère!

Si tu étais un griot,

Eé! Il n'y aurait personne,

Qui pourrait te rejeter.

1415 On ne trouverait personne qui te refuserait,

Si tu étais griot.

On ne trouverait personne qui te refuserait ».

On transforma cette parole en : Diabatè

Si ce n'est pas aujourd'hui,

1420 kɔdɔ maɲon fɔla Jebate la.

Trawele tun be ... dɔgɔni fo la Trawele ya la

o kɔson,

Jebatelu ni Trawelelu

ɕe ka gbɛɛ.

1425 Jebatelu le kɔdɔma mɔgɔ di.

Trawelelu le dɔgɔma mɔgɔ di.

ali sini,

Trawele kamaren ni....

ni alu benda dankun dɔ.

1430 Trawele kamaren ne fida tege la ka bila Jabate kamaren kɔdɔ

a ki i sigi.

ali ni si ge ti i di.

alu nada so.

donso minu bada men do,

1435 ni olu ye do wula lon,

min mana na bɔ sigi su ma,

o fɔlɔ di i bori ka na fɔ so,

ka bada sigi faga.

min mana na bɔ sigi ma.

1440 sani Wulani ni Wulanba,

sani sigi da eee! Muge Musa ni Muge Dantuma

sani olu ye se Manden fɔlon,

olu di i bori ka na fɔ,

ko «nbada sigi faga»

1445 Nbemba Muge Musa ni Muge Dantuma fana nada

kalu bada sigi faga.

Mandenkalu kɔnɔdɔ...

kɔnondɔfili kɛla Do.

eee! min bada na ka bada sigi faga.



- 1420 On salue le grand frère par Diabatè  
Et le petit frère par Traoré  
C'est pourquoi  
Diabaté et Traoré  
Eurent des liens très forts.
- 1425 Les Diabatè sont les plus âgés  
Les Traoré sont les cadets  
Même demain  
Un jeune Traoré et ...  
S'ils se rencontrent dans un carrefour
- 1430 Le jeune Traoré coupe la feuille et la dépose pour le jeune Diabatè  
Pour qu'il y prenne place  
Même s'il n'est pas vieux  
Les deux frères regagnèrent le village.  
Les chasseurs dont le séjour durait déjà à Do
- 1435 Et qui connaissaient la brousse  
Celui d'entre eux qui découvrait le corps du buffle mort  
Courait annoncer au village  
Qu'il a tué le buffle.  
Celui qui venait voir le buffle c'était les mêmes réactions
- 1440 Avant que Dan Mansa Woulani et Woulamba  
Avant que les tombeurs du grand buffle èèè... Mougé Moussa et Mougé  
Dantouma  
Avant l'arrivée de ceux-ci à Dafolo.  
A chaque nouvelle arrivée les candidats annonçaient  
« Nous avons tué le buffle »
- 1445 Mes ancêtres Mougé Moussa et Mougé Dantouma vinrent eux aussi dire  
Qu'ils ont tué le buffle.  
Là, les Maninka s'embarrassèrent...  
L'embarras s'empara de Do.  
Eéé! Chaque personne qui arrivait s'autoproclamait tueur du buffle.

- 1450 min bada na ka bada sigi faga.  
mɔgɔbalu ko bon,  
min tigi nɔ ba kɛ sigi faga,  
ala... o ka ko yida an na sɛgɛ ba.  
Wulani ka sigi ko la bɔ,  
1455 ko« nelu bada sigi faga.»  
a fɔla o lon ne,  
Dankumaba faga бага дɔgɔmani.  
Dankumaba faga бага ɛɛ...bomba.  
Dan Mansa Wulani.  
1460 Dan Mansa Wulanba.  
o fɔda a fila ma o lon ne.  
kɔnɔ ni alu ye a famu na,  
tɔgɔ gɛdɛ le fɔ ni tɛ ni di.  
mɛ mɔgɔ fila le ko ye.  
1465 Abdul karim.  
Abdul kasim.  
alu nada Manden,  
ka alu nan kɛ jagalen Muge di.  
o ko alu ma:  
1470 Muge Musa.  
Muge Dantuma.  
kɛ filani min wale sigi faga la.  
sigi dan faga бага дɔgɔmani.  
sigi dan faga бага bomba.  
1475 Dan Mansa Wulani ni.  
Dan Mansa Wulanba.  
mɔgɔ kelen ne ko o bɛɛ di.  
- Naamu  
alisa Turamagan ni Kankejan ko te o dɔ.

1450 Celui qui arrivait, disait tout de suite qu'il a tué le buffle.

Les sages dirent,

« Que celui qui se reclame,

Tombeur du buffle nous montre la queue de l'animal maintenant ».

En ce moment Woulani sortit la queue du buffle en disant :

1455 « Nous, nous l'avons tué »

C'est ce jour qu'on a dit,

Le petit tueur de la grande

Le grand èèè ... tueur de la grande.

Dan Mansa Woulani!

1460 Dan Mansa Woulamba!

On dit ceci à ces deux ce jour-là.

Mais si vous comprenez,

Il s'agit de nouvelles appellations.

A propos de deux hommes :

1465 Abdoul Karim!

Et Abdoul Kassim!

Ils arrivèrent du Manden,

Firent de Gnagalen Mougé leur mère.

Celle-ci leur nomma,

1470 Mougé Moussa!

Mougé Dantouma!

Ce sont ces deux hommes qui tuèrent le buffle

Le petit tueur de la berge du buffle.

Le grand tueur de la berge du buffle.

1475 Dan Mansa Woulani!

Dan Mansa Woulamba!

Concernent les mêmes personnes.

- Oui!

Jusque-là, on n'a pas évoqué Touraman et Kankédjan.

1480 wolelu den ye Turamagan ni Kankejan di.

Wulani ne den ye Turamagan di.

Wulanba le den ye Kankejan di.

kuma be se yen sisan.

nin ne ke la Do.

1485 Do Mansa jemo Jara,

ka sunkudu mogo segi lalo jagon na.

kalu ye alu pana sago ta.

jama bada bo.

bee ye alu do ge la.

1490 o kee,

jakuma fin bola wo la,

jakuma fin.

pari.

o bola wo la,

1495 ka aa... bo jama te ma,

ka don gala ko do,

ka i... ka i sosa Sogolon sen na.

Trawelelu ko kolo si.

Trawelelu ko«min gala kodo o di,

1500 ko nje o le fe »

Kondelu di... Kondelu di ye.

«ee! alu ma ke foyi fe

fo nelu ta jagona kudu.

mogo pa ta do.

1505 fen min te na fudu la.

alu ka ni ne ta.

ooo! alu te ke da la faga mogo di!

alu te ke da la faga mogo di tun gu !

o lon ni bi te,

1480 Touraman et Kankédjan sont les enfants de ces deux frères chasseurs.

Woulani eut pour fils Touraman.

Woulanba eut pour fils Kankédjan.

Nous y reviendrons tout de suite.

C'est ce qui se passa à Do.

1485 Do Mansa Gnèmo Djara.

Aligna huit jeunes filles,

Proposant aux vainqueurs de prendre celles qu'ils désirent

Le monde sortit et se massa.

Tout le monde regardait.

1490 Tout d'un coup,

Le chat noir sortit d'un trou,

Un chat noir!

Un vrai chat!

Il sortit d'un trou,

1495 Traversa le milieu de la foule,

S'infiltra sous le mirador,

Caressa le pied de Sogolon.

Les Traoré qui remarquèrent cela.

Dirent : « celle qui se trouve sous le mirador là-bas,

1500 Nous voulons de celle-là. »

Les Condé ont... Les Condé éclatèrent de rire.

« Ééh! Vous, vous n'avez rien vu?

Sauf notre bossue là?

Personne ne la regarde.

1505 Elle ne sera pas mariée.

C'est ce que vous avez choisi.

Ooh! Vous ne servirez à rien.

Vous ne servirez plus à rien »

Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui,

1510 tɛ kan fila bada don Trawelelu ni ɲɔgon tɛ.

alu ni musokɔrɔba bidi i sɛn

kelen.

alu bada muso ta.

Trawelelu (erreur) bada alu ma yeɛ i ko

1515 fila

a fɔla o lon ko

Trawele ni Kondɛ te ɲɔgon tana<sup>317</sup> tɪɲɛn na.

alu nada muso ole di Farakɔrɔ Magan ma.

dɔlu ko,

1520 ali ni a fɔ бага siyala,

tɪɲa tɛ kuma nin ne dɔ.

kalu na tɔ la,

ko kɔdɔ mapɔngɔ

ko o ka aaa... ko muso di tɔ trɛ kɔdɔ mapɔngɔ le ma

1525 mɛ ko o silanda muso masibo ɲa

ko ooo... ma muso sɔdɔ

tɪɲa tɛ kuma ni dɔ.

ali ni a fɔ бага siyala.

alu wa tɔ la,

1530 Farakɔrɔ Magan ne kan alu ma,

ko alu ya lu fo.

alu ye nsanba.

alu ka min sɔdɔ sigi faga dɔ,

o le Sogolon kudutɔ ni di.

1535 alu nada o le di Farakɔrɔ Magan ma.

ka sanba o le di.

Manden kuma kɔrɔ len.

alu ye alu fɔ.

alu ye nsanba.

---

<sup>317</sup> Le totem

- 1510 Deux paroles scellent le serment avec les Traoré.  
Ils ont juré avec la vieille femme.  
Un.  
Ils acceptèrent la femme.  
Les Traoré [erreur] rient d'eux encore.
- 1515 Deux.  
On a dit ce jour que,  
Les Traoré et Condé ne violent pas leur Tana.  
Ils remirent cette femme à Farakoro Magan.  
Certains disent?
- 1520 Même si ceux qui la disent sont nombreux,  
Il n'y a pas de vérité à propos de cette parole.  
Qu'en cours de chemin,  
Le grand frère se désista de prendre la femme alors qu'elle lui était destinée,  
Manifestant sa peur
- 1525 A cause des pouvoirs mythiques de la femme.  
Il n'avait pas pu coucher avec elle.  
Il n'y a aucune vérité dans cette parole.  
Même si beaucoup la disent.  
A leur départ du Manden
- 1530 C'est Farakoro Magan qui leur dit :  
« Saluez les gens de Do de notre part !  
Apportez-nous un cadeau ».  
Ce qu'ils eurent dans la mort du buffle,  
C'est Sogolon la bossue.
- 1535 C'est elle qu'ils remirent à Farakoro Magan.  
En guise de cadeau.  
Ce sont les vieilles paroles du Manden  
Dites-les !  
Apportez-nous un cadeau

1540 muso ole nale di la Farakoro Magan ma.

a bidi i midi a la kepa ma.

a togo ko Farakoro Magan kepi.

ka i miri a le le Manden kun na.

me muso ni fan bee kuru.

1545 a kejugu.

nami ya sen do

dan ya ko do.

a dusu kumuda.

kuma fola dolu ko,

1550 ka ko Trawelelu ma

«kalu kwa bila a faso la

ne te ni fe».

a koni dusu kumuda.

o Konde muso,

1555 Sogolon kuduto,

muso mango den ne wara di Manden yan.

alu na... muso di.

Wulani na kala jansa,

a no fagali ke kala min na.

1560 o kala o le jansa,

Farakoro Magan ka a den muso Nana Triban ta,

ko di Nbemba Wulani ma.

Mansa Dankarantuma dogo le Nana Triban di.

a ka Nana Triban ta,

1565 ko di Nbemba Wulani ma.

ko a la kala jansa le o di.

bawo,

a bada sigi faga kala la,

ka na muso di Manden.



1540 C'est cette femme qu'on remit à Farakoro Magan.

Au regard de son statut de roi et de sa propre beauté,

Son nom est Farakoro Magan le beau.

De son rang de monarque à la tête du Manden.

Avec cette femme au corps couvert de boutons,

1545 Une femme laide,

Bancale,

Portant une bosse au dos,

Il demeura mécontent.

Certains paroliers disent

1550 Qu'il dit aux Traoré :

« Allez la déposer dans son pays

Je ne veux pas de celle-ci »

Ce qui est sûr c'est qu'il demeura frustré.

A cause de cette femme Condé,

1555 Sogolon la bossue.

Mais c'est l'enfant de la femme répudiée qui réussit toujours au Manden.

Lorsque les chasseurs vinrent avec la femme,

La récompense de la flèche de Woulani,

La flèche avec laquelle il tua le buffle,

1560 En récompense à l'acte de bravoure,

Farakoro prit sa fille Nana Triban,

Qu'il remit à mon ancêtre Woulani.

Nanan Triban, la petite sœur de Mansa Dankarantouma.

Le roi prit celle-ci,

1565 Qu'il remit à mon ancêtre Woulani.

Comme récompense pour sa bravoure.

Parce qu'il

Tua le buffle avec sa flèche,

Et apporta une femme au Manden.

1570 a la kala jansa le Nana Triban di.  
ko kala jansa le o di.  
Nana Triban ka den min sɔdɔ,  
ole tɔgɔ lale Farakɔrɔ Magan na.  
Nana Triban na Magan.

1575 Triban Magan.  
ko kuma yeɛma,  
ko Turamagan.  
Nana Triban.  
o den ne aaa... sɔdɔ na fɛ ko Magan.

1580 ka a tɔgɔ la a fa la.  
ko Magan.  
Nana Triban Magan.  
Triban na Magan.  
ko kuma yeɛma ko Turamagan.

1585 Turamagan ko kɔ dɔ file.  
Wulani ba... Wulani den ne.  
Wulanba!  
o ka Kasonka muso ta.  
a fɔ tɔ min ma ko Tigidan Sako

1590 o ko o ta.  
o ka den min sɔdɔ,  
a fɔle o ma ko Kamarenjan.  
Kamarenjan fana yeɛma na ko Kankejan.  
Turamagan ani Kankejan.

1595 Wulanba den Kamarenjan di.  
Wulani den Triban Magan di.  
wolelu nɔ keɛ ke Magan Sunjata ye.  
nɔtɛ min nu wale sigi faga la  
ka Sunjata ba la na.

1570 Nanan Triban fut la récompense de sa bravoure.

Elle fut la récompense du tir à l'arc.

L'enfant que Nanan Triban eut,

Porta le nom de Farakoro Magan.

Magan de Nanan Triban ou

1575 Triban Magan.

Cette parole se transforma en

Touramagan.

Nanan Triban

C'est l'enfant aaa... qu'elle eut et qu'elle nomma Magan,

1580 Lui attribuant ainsi le nom de son père.

Magan.

Nanan Triban Magan.

Magan de Nanan Triban.

Cela se transforma en Touramagan.

1585 C'est la source du nom Touramagan.

Woulani ... fut le fils de Woulani.

Woulanba!

Celui-ci épousa une femme Kassonké.

Celle qu'on appela Tiguida Sako

1590 Il l'épousa.

L'enfant que cette femme eut,

Se nomma Kamarendjan.

Kamarendjan qu'on transforma en Kankedjan

Touramagan et Kankédjan.

1595 Kamarendjan fut l'enfant de Woulamba.

Ce Triban Magan celui de Woulani.

Ce sont ces deux qui guerroyèrent pour Soundjata.

Sinon ceux qui tuèrent le buffle,

Et qui remirent la mère de Soundjata au roi,

1600 o kelen tɛ se sss... kɛɛ kɛ la Sunjata ye o kɔ.

o le kuma ye alu sɛgɛla.

Wulani den ne Turamagan di.

Wulanba den ne Kankejan di.

kɛ fila ole nɔ kɛɛ kɛ Sunjata ye.

1605 kamasɔɔ Sogolon den fɔlɔ,

Farakɔrɔ Magan fɛ o le Sunjata di.

a ka Sogolon Jata le sɔɔ

ka Sogolon Kolonkan sɔɔ.

ka Sogolon Amadu sɔɔ.

1610 Sogolon ka den saba le sɔɔ.

Sogolon Jata.

Sunjata.

Sogolon Kolonkan.

Sogolon Amadu.

1615 Magan Ssunjata wolola,

kala nonnen ya tege kɔnɔ.

ka tɔgɔ la ko Fakanda.

Sunjata duguren tɔgɔ le ko Fakanda.

Fakanda kala tigi.

1620 ko min a sɔɔ le

ani den si sɔɔ na make kelen di

a da la jin dafalen.

a kasi kan ye i ko jara kan.

a yi ko Sogolon nɔ jara le sɔɔ ndi.

1625 Sogolon Jara.

Sogolon nɔ Jara le sɔɔ ndi.

oɔ sisan Farakɔrɔ Magan den.

a muso fɔlɔ Nana Triban,

o den Mansa Dankarantuma.

- 1600 Les mêmes ne pourraient guerroyer pour Soundjata après.  
C'est cette parole qu'ils n'arrivent pas à décrypter [les paroliers]  
Touramagan fut l'enfant de Woulani.  
Kankédjan l'enfant de Woulanba.  
Ces deux hommes guerroyèrent pour Soundjata.
- 1605 Le premier enfant de Sogolon,  
Avec Farakoro Magan fut Soundjata.  
Après elle eut Sogolon Djata,  
Puis après elle eut Sogolon Kolonkan,  
Elle eut ensuite Sogolon Amadou.
- 1610 Sogolon eut trois enfants :  
Sogolon Djata!  
Soundjata!  
Sogolon Kolonkan!  
Sogolon Amadou!
- 1615 Magan Soundjata naquit,  
Avec le signe de la flèche dans sa paume.  
On le nomma Fakanda.  
Le nom authentique de Soundjata fut Fakanda.  
Fakanda le propriétaire de l'arc.
- 1620 Puisqu'il naquit,  
Pas comme les autres enfants.  
Avec ses dents au complet.  
Ses pleurs rappelaient les rugissements du lion.  
Ils dirent que Sogolon mit un lion au monde.
- 1625 Sogolon-lion.  
Sogolon mit un lion au monde.  
Alors maintenant, voyons les enfants de Farakoro Magan.  
Sa première femme fut Nanan Triban.  
Son premier enfant fut Mansa Dankarantouma.

1630 a den Nana Triban.

ee! a muso fɔlɔ Sasuma Berete  
safurulayə

Farakɔrɔ Magan muso fɔlɔ,  
Sasuma Berete,

1635 o den Mansa Dankarantuma,

a den Nana Triban.  
muso filana Sogolon.

a den Sogolon Jata,  
a den Sogolon Amadu,

1640 a den Sogolon Kolonkan.

Sogolon Amadu,  
ole gere tigi bɔla Manden yan.  
gere tigi.

a solo na ma gere tigi bɔle Manden yan.

1645 ka wa.

a kɔnɔdɔ dalilu kabon.  
a kɔnɔdɔ suya kabon.  
ko mini ke ye i dɔ,  
o te ben a le ma.

1650 kwa kɔron fe.

o wa kɔron fe,  
o wada to yen Bajangara mara la.  
a fɔtɔ ole mamaren nu ma ko kadɔlu.  
kadɔlu ye maninka le di ka bɔ Manden.

1655 Sogolon Amadu mamaren ne.

nazaralu kan olu ma ko Dogon.  
Maninkalu le.  
ali kadɔ manake kidisi fɔla,  
a ya fɔla Maninka kan le dɔ.

- 1630 Son enfant Nana Triban.  
Eée! ... sa première femme Sassouma Béréte.  
Excusez-moi plutôt!  
La première femme de Farakoro Magan.  
Fut Sassouma Béréte.
- 1635 Son enfant Mansa Dankarantouma.  
Sa fille Nanan Triban.  
La deuxième femme Sogolon,  
Son enfant Sogolon Djata.  
Un autre enfant Sogolon Amadou.
- 1640 Un autre encore Sogolon Kolonkan.  
Sogolon Amadou!  
C'est celui-là qui partit du Manden après sa circoncision.  
Juste après sa circoncision.  
Sogolon Amadou partit du Manden
- 1645 Pour d'autres cieux.  
Il possédait trop de secrets.  
Il possédait la sorcellerie,  
Ce qui se passait,  
Il ne pouvait pas l'accepter.
- 1650 Il partit vers l'est.  
Lorsqu'il partit vers l'est,  
Il demeura dans le commandement de Badiangara.  
Ce sont ses petits fils qu'on appella les Kado.  
Les Kado furent des Maninka originaires du Manden.
- 1655 Ils furent les petits fils de Sogolon Amadou.  
Les Blancs les appellent Dogons.  
Ils sont des Maninka.  
Même quand les Kado récitèrent les formules incantatoires,  
Ils le dirent en Maninka.

1660 farakɔɔ magan muso la ban,  
o tɔgɔ le ko Namaje Kamara.  
Namaje da na den ke kelen pe ma.  
Manden Bukari kelen.  
Sunjata wolola janin ne ma

1665 Manden.  
Sunjata ka san bi wɔɔ ni san nani ne balo.  
me a ye mɔgɔ syama kɔɔ,  
ko Sunjata tɔgɔma le san minda,  
ko ole ke le Sunjata wolo san di.

1670 kari.  
a tɔgɔma san ne kela a la kolon san di.  
a la kolon san o le ke len,  
a sɔdɔ san di Adama den nu bolo.  
ni be ben na ma ka wolo len

1675 mil dɛ san na.  
tupa te kuma wo dɔ.  
ali ni a fɔ бага siyala.  
kamasɔdɔ,  
Sunjata ka san kɔɔdɔ ne ke,

1680 a mi tɔgɔma.  
a wolo na tɔgɔma te san kɔɔdɔ.  
a tɔgɔma le be len mil dɛ san ma.  
ni ka san kɔɔdɔ bɔ mil dɛ san na,  
ni nma jina o ye mil san katrɔ ven onzɔ le di .

1685 Magan Sunjata wolo le ole la.  
san fila tanbe la fɔlɔ.  
mɔgɔ ma kolosi na be ke nabada di.  
na te ke nabada di.  
kamasɔdɔ,



- 1660 La dernière femme de Farakoro Magan,  
S'appelait Namandjè Camara.  
Namandjè n'eut qu'un seul enfant,  
Manden Boukari seul.  
C'est dans cette atmosphère que Soundjata naquit.
- 1665 Au Manden,  
Sundjata vécut soixante quatre ans.  
Mais beaucoup de gens pensent,  
Que l'année à laquelle Soundjata marcha,  
Etatit celle de sa naissance.
- 1670 Non!  
On le découvrit l'année au cours de laquelle il marcha.  
C'est l'année de sa découverte qui fut ... [reconnue]  
Et qui devint l'année de sa naissance pour les gens.  
Que tout le monde accepte qu'il naquit
- 1675 En 1200.  
Il n'y a pas de vérité dans ces paroles.  
Même si beaucoup les disent.  
Parce que,  
Soundjta passa neuf ans,
- 1680 Sans marcher.  
Neuf ans s'écoulèrent entre sa naissance et sa marche.  
Sa marche coïncida à l'an mille deux cent,  
Soustrayant neuf ans de mille deux cent,  
Si je ne me trompe pas il reste mille cent quatre vingt onze.
- 1685 Magan Soundjata naquit à cette date.  
Deux ans s'écoulèrent d'abord,  
Personne ne remarqua sa prédisposition à la perclusion.  
Ou s'il marchera.  
Parce que,

1690 den be se san fila ke la ami togoma,  
ko te o do.  
me san fila tanbe,  
Adama den nu be la a kolosi la,  
Sogolon den keto i togoma la di ?

1695 sani a ye se a togoma la folo.  
a kolosi la,  
ka ke san saba di,  
ka ke san nani di  
ka ke san lolu di,

1700 a te ka se i togoma la.  
ka san woronfila ke o do,  
san fila ko,  
ka san woronfila ke,  
san fila ni woronfila tugulen jogona,

1705 o ye konodo di.  
Manden Mansa ka san konodo le ke duguma,  
ami togoma.  
koni a bada lon,  
ani ja o ma.

1710 mogon sugu men ya di.  
lon ni na bee bada fo.  
tanbe baga bee bada fo.  
kundo kuma folo bee bada fo.  
a bada fo Sasuma Berete ye,

1715 Farakoro Magan muso folo,  
ni ma i ja,  
ni i mi ja i den ke kan,  
den mi sodo le ndi,  
ni be na Manden kotigi ya.

1690 En règle générale un enfant peut passer deux ans sans marcher.

Il n'y a rien d'exceptionnel en cela.

Après deux ans,

Les gens remarquèrent et se posèrent la question,

Comment l'enfant de Sogolon marchera-t-il?

1695 Avant qu'il ne marcha d'abord,

On remarqua,

Jusqu'à trois ans,

Jusqu'à quatre ans,

Jusqu'à cinq ans,

1700 Il n'arriva à faire aucun pas.

Les gens le remarquèrent.

Sept années s'écoulèrent sans évolution positive.

Après deux ans,

Sept années passèrent,

Deux ans plus sept ans,

1705 Font neuf.

Le Mansa du Manden passa neuf ans à terre.

Sans marcher

Mais on comprit,

Même dans cette situation,

1710 Le genre d'homme qu'il était.

Tous les devins,

Tous les passants,

Tous les prévoyants,

Dirent à Sassouma Béréte,

1715 La première femme de Farakoro Magan,

« Si tu ne prends pas garde !

Si tu ne t'occupes pas de ton enfant,

L'enfant qui vient de naître,

Sera le propriétaire du Manden ».

1720 Sasuma berete,

ka duɲa ɲaɲini sugu beɛ ke,

duɲa ɲaɲini sugu beɛ,

a ka duɲa ɲaɲini sugu beɛ ke.

Magan Sunjata la ko do

1725 bawo,

a ka su muso kɔnɔdo daladen Nagabori Fuga,

su muso kɔnɔdo,

a ko daladen Nagabori Fuga.

su muso ɲugukuku,

1730 su muso ɲakakaka,

su muso Kunkunba,

su muso ɲarigasa,

su muso Dugu beɛ tolo,

su muso Keɲa ka danba,

1735 su muso Maniɲa,

su muso Siga,

su muso Dugudaben.

a ko lu daladen Nagabori fuga:

«a ye fɛɛ ke a ye Sogolon deni si la tunu,

1740 siga bada ke ma Manden,

ka be na Manden kotogi ya »

ka misi kelen di olu ma.

olu misi sobo...

olu ka misi faga.

1745 ka sarala sara kɔnɔdo

kalu ye alu ɲana sago ta.

Sogolon den ka fo olu ye:

a ko «a yi ka na ni ke.

karifa kon le kila ɲa.

1720 Sassouma Béréte !

Usa de tous les moyens occultes au monde.

Tous les pouvoirs occultes.

Elle usa de tous les moyens occultes au monde

Pour freiner l'élan de Soundjata.

1725 Parce que,

Elle rassembla neuf sorcières dans la plaine de Nagabori Fouga.

Neuf sorcières.

Elle rassembla neuf sorcières dans la plaine de Nagabori Fouga dont :

La sorcière Gnoukougoukou.

1730 La sorcière Gnakakaka.

La sorcière Kunkunba.

La sorcière Gnarigassa.

La sorcière Dugubètolo.

La sorcière Kégnakadanba.

1735 La sorcière Manigna.

La sorcière Siga.

La sorcière Dougoudaben.

Elle rassembla ces sorcières dans la plaine de Nagabori Fouga en leur disant :

« Faites-tout possible pour faire disparaître la race de l'enfant de Sogolon.

1740 On doute de lui au Manden.

Qu'il sera le propriétaire du Manden »,

Elle leur offrit un bœuf.

La viande d'un bœuf en totalité

Les sorcières tuèrent le bœuf.

1745 En firent neuf tas.

Que chacune choisit le tas qui lui plaît.

L'enfant de Sogolon les supplia :

« Ne faites pas cela!

La demande d'asile précède la commission.

1750 a yi ka na ni ke.

koko di ke sini alu ma olon».

Magan Sunjata da do kan

ni a ba da do kan

sela sumuso konodo la Nagabori Fuga.

1755 o kee,

subagalu la kuntigi sumuso kun... Kunkunba

o ka a kun na jala bo a kun na

ka kudu saba ke a kun na jala la

ka misi sara konodo lamini,

1760 a ko «kitibidi kiti»<sup>318</sup>

ko le mago la jini na Manden

Manden te ko la jini na ka ke mago kan

na ka tre tujan ye Sogolon den na kuma do

misi kake a nama,

1765 misi keda te ne,

ka don bolo do ka wa di Sasuma ma

kalu te se eee...Sogolon den faga la.

to kela te ne sa.

alu ko Sasuma Berete ye,

1770 ko «wulu do jini.

wulu!

i ye a jin konkon ka bo a da.

wulu den do jini,

i ye a jin bo a da

1755 i ya togola ko sini tigi.

i den ke Dankaratuma la sini pasigi.

note,

ko Sogolon den be na Manden kotigiya»

Naamu!

---

<sup>318</sup> Expression intraduisible

1750 Ne faites pas cela!

Vous ne savez pas ce qui arrivera demain »

Les paroles de Magan Soundjata,

Et celles de sa mère,

Convainquirent les neuf sorcières à Nagabori Fouga.

1755 Lorsque cela se réalisa,

La cheftaine des sorcières, la sorcière Kunkunba

Ota son foulard de sa tête,

En forma trois bouts noués,

Elle fit le tour des neuf tas de viande de bœuf.

1760 En repetant : « Kitibidi kiti

Ce sont les problèmes qui suivent les gens au Manden,

Le Manden ne crée aucun problème aux gens.

S'il est vrai qu'il y a de la vérité dans les propos de l'enfant de Sogolon,

Que le bœuf se reconstitue! ».

1765 Le bœuf se reconstitua.

On le remit pour Sassouma Béréké.

Elle avouèrent leur incapacité de èèè... tuer l'enfant de Sogolon.

On resta dans cette situation.

Les devins dirent à Sassouma Béréké,

1770 « Cherches un chien !

Un chien!

Tu lui arraches ses crocs.

Cherches un chiot.

Tu lui arraches ses crocs.

1775 Tu le nommes : propriétaire de demain!

Préservation de l'avenir de ton garçon Dankarantouma.

Sinon,

Le fils de Sogolon sera le propriétaire du Manden.»

- Oui!

1780 Namou!

Sasuma Berete wale wulu den dɔ ta la o dɔ  
ka jin konkon ka bɔ a da.  
ka fɔ o ma ko sini tigi.  
a den kɛ Dankarantuma la sini ja sigi.

1785 Sogolon den ole ...Sogolon den nɔ ole ye,

a ko a ba ma,  
a ko «nna, wulu den dɔ jini i ka di nfana ma».  
a ka wulu den dɔ jini ka da ma.  
a ka ta wulu tɔgɔ la ko lonjan»

1790 lon japada ja o ja ma,

lon be se.  
wulu fila o le kɛlɛla  
Sunjata la wulu  
jin ye o la,

1795 o ka a kɔdɔ kɛ la wulu kin ka faga.

Sasuma berete fana ka gere ta  
ka la Sunjata la wulu kun  
ka kun te.  
ka fɔ a den kɛ ye,

1800 a ko «i la wulu ni dɔgɔ kɛ la wulu kɛlɛlen

ko min jin ye a le ta la,  
o nɔ e la wulu kin ka faga.  
nfana bada la wulu kun te »  
a den kɛ ko a ma

1805 “nna o kɔni i mo o yɔrɔ bɛn.

bawo Manden,  
ni i di ta wulu fadi faga dɔ ta di kin.  
o kuma fɔlen o lon ne.

(RIRES DE KARAMO ADAMA)

Sogolon den kɛda... den toda duguma ten,



1780 - Oui!

Sassouma chercha un chiot,

Lui enleva tous ses crocs,

Le nomma : « propriétaire de demain! »

Symbolisant la préservation de l'avenir de son garçon Dankarantouma.

1785 L'enfant de de Sogolon vit cela.

Il recommanda à sa mère,

« Mère, cherches- moi aussi un chiot! ».

Sogolon chercha un chiot, elle le lui remit.

Soundjata nomma son chien « jour lointain! »

1790 Quel que soit le temps mis,

Le jour visé finit toujours par arriver.

Ces deux chiens se battirent.

Le chien de Soundjata

Qui avait des crocs

1795 Mordit le chien de son grand frère et le tua.

Sassouma prit un bâton

Frappa le chien victorieux à sa tête,

Et la brisa.

Elle dit à son garçon,

1800 « ton chien et celui de ton frère s'étaient battus,

Comme son chien avait des crocs,

Il mordit ton chien et le tua.

Moi aussi, j'ai brisé la tête de son chien »

Son garçon lui dit :

1805 « Mère, là, tu as mal fait.

Parce qu'au Manden,

Si tu tues ton chien méchant celui d'autrui te mordra ».

C'est ce jour que cette parole fut prononcée.

[RIRES DE KARAMO ADAMA]

Ainsi l'enfant de Sogolon resta à terre.

1810 a wololen buguda min na,  
senekε buguda min na,  
yen tɔgɔ le ko Kakama.  
a ye Kirikɔrɔni ne  
na fɔlen ye ko Kirikɔrɔni.

1815 o ye Narena ni Sibi le tε.  
ni i ye wa la Sibi,  
Kirikun ye nama kundu bolo la  
Kirikɔrɔni ye yen ne.  
alisa bi a sira ju lu ye yen

1820 ni ye bɔ la Bamakɔ ka na  
Kirikoronni ye i bolo bedε fε.  
Magan Sunjata wolole o senekε buguda mina  
yen ne tɔgɔ ko Kakama.  
Mandenkalu trε senekela yen.

1825 lon dɔdɔ,  
Sogolon nada,  
a bada wa sira juku ko dɔ  
Sasuma Berete bada.  
«nkɔdɔ Sasuma!

1830 ne yεdε ma juku sɔdɔ bi ka tebi  
ka a di i den nu ma.  
sira juku ti i bolo yan?”  
Sasuma Berete ka sira juku ta  
ka di Magan Sunjata εεε Sunjata ba Sogolon ma

1835 ko «ne ma lon e nɔ min kε ala la.  
ne den kε ma san saba sɔdɔ  
oni tɔgɔma.  
e den kε san kɔnɔdɔ le ndi,  
ne ma lon e nɔ min kε ala la.

- 1810 Le hameau où il naquit,  
Le hameau de culture,  
S'appellait : Kakama.  
Il était à Kirikoroni.  
On appelait là-bas Kirikoroni.
- 1815 Il se situait entre Narena et Sibi.  
Si on partait à Sibi,  
Kirikun se trouvait à gauche,  
Kirikoroni se trouvait là-bas,  
Jusqu'à présent ses fromagers existent.
- 1820 Si on part de Bamako pour venir  
Kirikoroni se trouve à droite.  
Le hameau dans lequel naquit Magan Soundjata  
C'est là-bas qui s'appellait Kakama.  
Les gens du Manden y pratiquaient l'agriculture.
- 1825 Un jour,  
Sogolon vint.  
Elle vint chercher des feuilles de baobab,  
Chez Sassouma Béréte.  
« Grande sœur Sassouma!
- 1830 Moi-même je n'ai pas aujourd'hui de feuille de baobab à préparer,  
Pour tes enfants.  
N'as-tu pas de feuille de baobab ici? »  
Sassouma prit des feuilles de baobab  
Qu'elle remit à Magan Soundjata èèè [disons] à Sogolon la mère de Soundjata
- 1835 En ajoutant : « Je ne sais pas ce que toi tu as fait à Allah?  
Moi, mon garçon n'a pas fait trois ans,  
Il a marché.  
Ton fils a maintenant neuf ans,  
Je ne sais pas ce que toi tu as fait à Allah ».

1840 wa ni tobi.

ka da lu ma  
o kuma gan na Sogolon na  
a nada ka logɔ bo ta la,  
logɔ ta ma ta,

1845 ka a den ke gosi.

a ko «nna “ko :” mukelen? »  
ko: “i na Sasuma Berete bada wa nna maloya sira puku ko do.  
ko i ti ni togoma butun »  
a ko «nna ko o le?»»

1850 ko «ohon »

a ko «bi fana fola ko nbe togoma bi  
bi le fola.»  
bawo  
fin min tre..

1855 mori min tre Magan Sunjata fe

dolu ko jina  
me ala dali mori min tre Magan Sunjata fe  
a botɔ Moritani ne.  
a togɔ ko Tanbe Muktar

1860 Tanbe Muktar le tre Magan Sunjata fe.

Tanbe Muktar le ka Magan Sunjata konon... kani  
kato a nan debe do.  
bawo,  
Sogolon konɔ ka san saba le ke.

1865 trantɔ si moi.

Tanbe muktar le ka Sunjata kani  
kato a nan debe do.  
i ketɔ den min sɔdɔ ne bada a kanu  
dolu ko jina le

- 1840 Va préparer ces feuilles de baobab.  
Pour les donner.»  
Cette parole fit mal à Sogolon.  
Elle vint tirer le bois au feu,  
Le bois en feu,
- 1845 Et frappa son garçon.  
Celui-ci demande : « mère ! Dit, qu'est ce qui s'est passé ? »  
Elle lui dit : « Ta mère Sassouma Béréte m'a humilié à cause des feuilles de baobab,  
Que tu ne marcheras plus.»  
Il dit : « mère c'est cela le problème ?»
- 1850 Elle dit « oui!»  
Il dit : « c'est aujourd'hui qu'on a prédit que je marcherai.  
C'est aujourd'hui qu'on a prédit.»  
Parce que  
La chose qui était...
- 1855 Le marabout qui veillait sur Magan Soundjata,  
Certains disent Esprit,  
Mais en réalité le marabout qui implorait Allah et qui était avec Magan Soundjata,  
Venait de la Mauritanie.  
Son nom était Tanbé Mouctar.
- 1860 C'était Tanbé Mouctar qui veillait sur Magan Soundjata.  
Tanbé Mouctar et Magan Soundjata se lièrent d'amitié.  
Alors que Sogolon portait encore la grossesse.  
Parce que,  
Sogolon porta la grossesse durant trois ans.
- 1865 Trente six mois.  
C'est Tanbé Mouctar qui lia amitié avec Soundjata,  
Au moment où celui-ci vivait au sein de sa mère.  
« Je lie amitié avec l'enfant que tu mettras au monde » [avait-il dit à Sogolon]  
Certains disent que c'est un esprit.

1870 dɔlu ko Adama den ne.

a ko «nna weyiii nna i kasi tɔ o le dɔ,  
i ma kun .

Tanbe Muktar kanɓe ko mbe wili bi le.  
kɔni nwili tɔ di nna?

1875 wa sunsun fin,

daba kala sunsun

wa o gbeleke tan tɛgɛ,

i ye ala i sin na

i ye i lɔ ton wulen kan ki jaben kɔron ma

1880 ka la i sin na ki masen,

ni e nɔ make konkɔtɔ to i bolo

ka mɔgɔ ...sima ke ka gen o la

ni i nɔ make nfa sɔsɔ lon si

ni e nɔ make fani to i bolo,

1885 ka fadiya tɔ gen a la manden yan

i masen dabakala sunsun gbeleke tan na

i ye na di nma.

mbe wili sisan.

nɔtɛ nɛgɛ tɛ se nna wili de»

1890 o tuma numu fahiri bada na

nɛgɛ gbeleke di seɓa saba

o si dɔ Sogolon den ma wili o si dɔ.

a ba wada,

ka wa i masen dabakala sunsun gbeleke tan na

1895 ka na di.

a ko o minda a nunma kudu bolo la.

ka gbeleke tan nade ka sidi ka min na

a nuuma kudu bolo la.

ka a ba i mabɔla a la

1870 D'autres disent que c'est un homme.  
Soundjata dit « mère!weyiii mère c'est à cause de cela que tu pleures?  
Tais-toi!  
Tanbe Mouctar dit que je me lèverai aujourd'hui.  
Mais comment je vais me lever?

1875 Va couper le sunsun noir!  
Le sunsun qu'on utilise comme manche de houe,  
Va couper dix brins de cette espèce,  
Tu les poses sur ton sein,  
Tu t'arrêtes sur une colline rouge et tu fais face à l'est,

1880 Tu les poses sur ton sein et tu jures.  
Si tu n'as pas laissé un affamé dans tes bras,  
Et préparer le repas et refuser de lui en donner,  
Si tu n'as pas un seul jour rouspété devant mon père,  
Si tu n'as pas possédé de pagnes,

1885 Et refuser d'en donner à celui qui en a besoin au Manden ici,  
Jure sur dix bâtons de sunsun,  
Et tu viens me remettre.  
Je me lèverai tout de suite.  
Sinon le fer ne peut me faire lever hein »

1890 Avant, Noumou Fayiri vint,  
Trois fois successivement avec des barres de fer.  
Avec tout, l'enfant de Sogolon ne se leva pas.  
Sa mère s'en alla.  
Elle jura selon les prescriptions sur dix bois de sunsun.

1895 Et revint.  
Soundjata les prit dans sa main gauche,  
Il les rassembla, les attacha et les prit,  
Dans sa main gauche.  
Sa mère voulut s'éloigner de lui,

1900 a ko «nna i ma don ke

kote bada la a tigi la.

una mezon ne jame plu vieya ke se fondasion.

i ma don »

ka bolo bede la a na kamakun kan.

1905 ka geleke tan min na a nunmakudun bolo do

ka wili ki lo.

a wili ki lo.

a di kelen ...seja kelen ke

ka fila ke.

1910 ka geleke tan bila.

a di kelen ke,

ka fila ke,

ka a na kamakun bila.

ka i lo.

1915 a ba koko nabada wiliko tala fo a tagama ko.

dikonba ye wala,

ciki cankan

ciki cankan

ciki cankan

1920 a wa la

a ba ka donkili binani ani donkili nani la.

Sunjata wililen donkili binani ani donkili nani.

a ba ka ole la.

a bee donkili kodo ma

1925 a ko” biyo bi jagonke.

mansa ala ma bi jagonke ».

a ko «ko alu bo!

alu bo musolu !

alu bo!



1900 Mais il l'appela: « mère approches-toi là!  
Aucune chose ne doit surprendre son propriétaire.  
Une maison n'est jamais plus vieille que ses fondations.  
Approches-toi »  
Il posa sa main droite sur l'épaule de sa mère.

1905 Prit les dix bâtons dans sa main gauche,  
Il se redressa.  
Lorsqu'il se leva,  
Il fit un pas,  
Il fit deux,

1910 Puis lâcha les dix bois.  
Il fit un,  
Il fit deux,  
Puis lâcha l'épaule de sa mère  
Et se planta.

1915 Sa mère dit que c'est marcher qui importe plus pour le paralytique que se lever.  
L'aigle marcha  
« Tchiki! Tchankan!  
Tchiki! Tchankan!  
Tchiki! Tchankan! »

1920 Il partit.  
Sa mère chanta quarante quatre chansons.  
Lorsque Soundjata se leva  
Sa mère Sogolon chanta quarante quatre chansons.  
Elles sont toutes des chansons aux profondes significations.

1925 Elle dit notamment: « aujourd'hui, aujourd'hui n'a pas son pareil.  
Allah n'a jamais créé un jour pareil ».  
Elle dit : « sortez!  
Sortezles femmes !  
Sortez!

1930 suba musolu ni paga musolu

alu bɔ !

Sunjata bada wili.

a ko" tora dɔ ji ti la

berɛ do ji ma

1935 berɛ jelen i ko ta »

a ko «den keni wolo ma ban

kɛɛ tɛ ban

min kɛla nfa la

ala di nfaga nta jɔgon kɛ».

1940 donkili wada jɔgon kɔ fɔ binani nani.

Sogolon den wada sira ju kɔ dɔ

a wada sira sɛn ne bɔ

a fɔ ni ko min kɛlen ka sira ju bɔ

a ma sira ju bɔ de.

1945 a ka sira sɛn ne bɔ

sira sɛn.

a kɛ ka sira sɛn bɔ

a ka wole min na a bolo la

ka na denka sɛn a ba da la

1950 ka ji kɛ o la.

ko « i ja sira sɛn ni na

ni be kɛ sira ju di.

jani muso tɔ lu bena Kirikɔrɔni yan,

muso tɔ lu bena sira juku jini i bada yan ne.

1955 i tɛ wada mɔgɔ bada o kɔ.

ni beke sira di.

a wololen yɔrɔ min dɔ

o tɔgɔ ko Kakama Kirikɔrɔni.

ni dɔlu ko ka wololen jani..

1930 Sorcières et femmes-fétiches

Sortez!

Soundjata s'est levé! »

Elle dit : « l'eau du dépôt ne peut se comparer

A l'eau de roche

1935 L'eau de roche est claire comme le feu »

Elle dit encore : « l'accouchement d'un garçon n'a pas pris fin

La guerre ne prendra pas fin

Ce qui est arrivé à mon père

Allah me tuera, je n'en ferai jamais»

1940 Les chansons s'enchaînèrent jusqu'à quarante quatre.

L'enfant de Sogolon alla sous le fromager,

Il y arracha une pépinière de baobab.

On lui attribue le déracinement d'un baobab.

Il n'a pas arraché le baobab hein.

1945 Il arracha une pépinière de baobab.

Pépinière de baobab!

Lorsqu'il arracha la pépinière de baobab,

Il la prit dans sa main,

Il creusa un trou devant la porte de sa mère,

1950 Il l'y planta et l'arrosa.

Soundjata dit « tu vois cette pépinière de baobab,

Elle sera un baobab.

Les autres femmes de Niani viendront à Kirikoroni ici.

Les autres femmes viendront s'approvisionner en feuille de baobab ici.

1955 Tu n'iras plus chez quelqu'un.

Ce sera ton baobab »[qui approvisionnera les menages]

Le lieu où naquit Soundjata

S'appelle Kakama Kirikoroni.

Que certains disent qu'il naquit à Niani.

1960 jani!

ali na fɔ baga siyala o fana make.

a ka jani ne ke a la fama so di.

nɔte,

a ma wolo yen de.

1965 a toda ja o le ma sa,

Sasuma Berete bada kɔnɔdɔ fili.

a bada Manden soma beɛ wele.

a bada Manden mori beɛ wele.

mɛ Mandenkalu kole Maninka kan dɔ

1970 ko sege te kasi dondon ta.

segeɛn be sise den beɛ ta fɔ dondon men kasi tɔ.

a to o ta.

a be ko sugu dɔ beke,

a mana na ko tan a be fɔ o la,

1975 a to o ta.

sege te kasi dondon ta de.

dondon min kasi tɔ sege to o ta la.

Sasuma ka ko sugu beke.

mɛ Sogolon den ki tɔgɔma

1980 a di i tɔgɔma kwa wula dɔ a na dɔgɔ ke Manden bukari.

alu ye fa le la ,

Namanje den ne o di.

mɛ o tugu la a lele kɔ ka kɔdɔkeba to yi Dankarantuma.

ka na ben mɔgɔ ye a mana sogo sɔdon kotan

1985 a ye na di a kɔdɔke ma.

a mana sogo faga kotan

a ye na a di a kɔdɔke ma.

mɛ Sasuma berete ma fada.

Sasuma ko a den ke ma

1960 Niani!

Même si beaucoup de gens le disent, cela n'est pas vrai.

Il fit de Niani sa capitale.

Sinon,

Il naquit ailleurs.

1965 Soundjata demeura ainsi.

Sassouma s'embarrassa.

Elle fit appel aux féticheurs du Manden.

Elle fit appel aux marabouts du Manden

Mais les Maninka disent dans leur langue,

1970 « L'épervier ne prend pas le coq qui chante.

L'épervier prend tous les poussins sauf celui qui chantera ».

Celui-ci il ne le prend pas.

Il fait tout possible

Chaque fois qu'il vient [pour le prendre], il le rate.

1975 Il ne le prend pas.

L'épervier ne prend jamais le coq qui chante.

L'épervier ne prend pas le coq qui chantera.

Sassouma usa de tous les moyens,

Mais l'enfant de Sogolon marcha.

1980 Il marcha pour la brousse avec son petit frère Manden Bouhari.

Les deux étaient de même père.

Manden Boukary était l'enfant de Namandjè.

Mais ce dernier suivit Soundjata en ignorant grand frère Dankarantouma.

Soundjata fut un chasseur qui à chaque battue,

Rendait compte à son frère,

1985 A chaque battue, il remettait la viande à son grand frère.

Chaque fois qu'il tuait un animal,

Il le remettait à son grand frère.

Malgré tout, Sassouma Bérété ne cessa pas.

Elle à son fils :

1990 « i ye min ke la ?»

ko « ohon »

« Sogolon ni a den nu gen

alu ka bo Manden yan,

note Sogolon den be na Manden kotigiya

1995 a be na yan kotigiya i don ye i fa no do

o le keda Magan Sunjata na di ka bo wula do.

Dankarantuma kan a ma ko:

« sogolon ! »

ko

2000 « Sogolon jata! »

ko » hon »

« nrafe le i yi ko ta kabo Manden yan.

i dogo ke Manden Bukari ya ko ta

ali i la sigi sogo ya ko ta.

2005 ni i keda wala i ni i ba ye wa ».

« Ee! nkodo mun kelen? »

ko « nko le alu ye wa ».

si ke la.

sogoma alu di i do ben wali kama.

2010 wa keto janima bori le la ndi.

alu bada i do ben wali kama

alu wa to wo,

a dogo min ye

Mansa Dankarantuma

2015 Magan Sunjata,

a yi dogo min ye Manden Bukari di

Manden Bukari ko:

“nkodo an wa to me an na to.

i ye lala ko den dominada konodo dyala ja o ja ma

a te den norola

1990 « Ce que tu vas faire ? »

Celui répondit « Oui »

« Chasse Sogolon et ses enfants !

Ils n'ont qu'à quitter le Manden.

Sinon l'enfant de Sogolon possèdera le Manden.

1995 Alors tu es l'héritier de ton père.»

Au moment de leur entretien Magan Soundjata rentra de la brousse.

Dankarantouma lui dit [sèchement]:

« Sogolon ! »[se trompa]

Il reprit :

2000 « Sogolon Djata !»

Celui-ci répondit: « oui. »

« Je veux que tu retires ta queue du Manden.

Ton petit frère Manden Boukari retire sa queue.

Ta viande de buffle retire sa queue

2005 Si tu dois partir, vas avec ta mère ».

« Éé! Grand frère que s'est-il passé ? » [demande Soundjata]

Il dit : « Je vous ai dit de partir. »

Ceux-ci passèrent la nuit dans ces conditions.

Le matin, ils s'apprêtèrent pour le départ.

2010 Ce fut le départ pour l'exil.

Ils s'apprêtèrent pour partir.

Lorsqu'ils furent prêts,

Le petit frère de

Mansa Dankarantouma.

2015 Magan Soundjata.

Leur petit frère Manden Boukari,

dit: « Grand-frère ! Nous allons mais nous reviendrons.

« Tu dois être sûr que quelles que soient les bonnes dispositions de celui qui prend soin du bébé,

Il ne peut engendrer un puîné au bébé »

2020 o kuma bɔ le Manden Bukari le da.  
a ka fɔ a kɔdɔ kɛ le ma.  
den dɔminada kɔnɔdɔ dyala ɲa o ɲa ma  
a tɛ den nɔrɔla.  
« i ye lala ko Manden be lonbo lanba ko fɛba dɔ ji  
Manden be wuri ko daga dɔ ji

2025 mɛ Manden te bon.  
alu ka o kuma kan fila fɔ ɲɔgon ye  
a sabana,  
ko ni i ko misi gen fila ma ko a ye juma saraka bɔ  
a hakili nɔnɔ lela.

2030 misi tɛ a ta ye.  
an nu wa tɔ  
nna tɔ.  
alu wala o ɲa le ma  
kwa se sɔbɛ

2035 sɔbɛ oye Mali le dɔ  
ole mɔgɔlu yelemale ka fɔ ko Sibi.  
**Intermède de musique**  
Sinbo seda Sɔbɛ.  
kwa ka karifa  
Kamisɔkɔlu Bemba Tani Mansa tɔgɔ ma na.

2040 o sigilen nɛgɛ kadawula dɔ.  
ani ala donso den nu,  
o donso den dɔlu le tɔgɔ ten,  
Kana Mansa Konkon,  
Jugunen Mansa Konkon,

2045 ɲanin worofila ni Mara Muso,  
Nbalu Kumba ni Kumba Tɛnɛ,  
Sigiba Kunfɛ.  
Sigiba Kunfɛ  
Dugu Date



2020 Cette parole sortit de la bouche de Manden Boukari.

Il dit à son grand frère

« Quelles que soient les bonnes dispositions de celui qui prend soin du bébé,

Il ne peut engendrer un puîné au bébé ».

[il ajouta]« Il faut être sûr que le Manden va tanguer comme l'eau de la grande calebasse

Le Manden peut bouillir comme l'eau de la marmite

2025 Mais le Manden ne se renversera pas ».

Il prononça ces deux paroles.

La troisième fois il dit :

« Si tu dis à un berger peul de faire le sacrifice de vendredi,

Il pense au lait de vache,

2030 La vache ne l'appartient pas.

Nous ! Nous partons.

Nous reviendrons ».

C'est ainsi qu'ils prirent le chemin

Ils allèrent à Sobè.

2035 Sobè, se trouve au Mali.

Ces habitants transformèrent Sobè en Sibi.

[Intermède de musique]

Sinbo arriva à Sobè.

Il se confia,

À l'ancêtre des Kamisoko l'homonyme du roi de Tanni Mansa.

2040 Celui-ci était assis dans sa case de prise de vue en fer,

Avec ses disciples chasseurs,

Voici les noms de certains de ces disciples chasseurs :

« Kana Mansa Konkon!

Djougounin Mansa Konkon!.

2045 Gnani Woronfila ni Mara Mousso !

Nbalou Koumba ni Koumba Tènè !

Siguiba Koumfè !

Siguiba Kounfè !

Dugu Datè ! »

2050 Mansa Dankarantuma kamen ko,  
 Magan Sunjata bada wa tan,  
 Tanni Mansa Kɔkɔ don fana a ta jamana,  
 a ta Kuru Lamini o mansa le di,  
 mansa lu ka jɔgon lon,  
 2055 Dankarantuma ka kela lo,  
 kwa fo Tani Mansa Konkon nen.  
 kwa sani di Tanni Mansa Konkon ma,  
 ko a ye Sunjata lapini ka faga.  
 ko siga bada ke a ma Manden yan.  
 2060 o fen nu wa,  
 Tanni Mansa Konkon,  
 mɔgo jigi tegelen nu,  
 lolan bee tre i karifa la Kamisokolu Bemba Tanni Mansa le la.  
 lolan jigiya jo bisaba sidilen tre Tanni Mansa Konkon le fe.  
 2065 lolan jigiya jo bisaba.  
 ani ala saraka jo kelen.  
 ano tombo le lo la.  
 ka lolan jo bisaba sidi yen.  
 a na a yede la saraka jo kelen.  
 2070 ali limogo mini sigi la saraka jo ma,  
 abi i jini limogo kuru te ma ki faga  
 Tanni Mansa Konkon.  
 lon do do,  
 Magan Sunjata ma wa wula do.  
 2075 bawo,  
 a ko ka ye tele fila ke la sogo faga la  
 ka alaja ka a to a ba bolo.  
 ka tanbe ka wa janimabori la.  
 lon do do,

- 2050 Mansa Dankarantouma apprit,  
Que Magan Soundjata était à Tan.  
Tanni Mansa Konkon était roi aussi de cet autre pays.  
Il fut le roi de cette tour de colline.  
Il fut le roi de Kuru Lamini.  
Les rois se connaissant.
- 2055 Dankarantouma y dépêcha une commission,  
Pour dire à Tanni Mansa Konkon,  
Pour soudoyer celui-ci,  
Afin qu'il recherche Soundjata et le tua,  
Avec pour prétexte qu'on doutait de lui au Manden.
- 2060 Au moment où ouand on expédiait ces objets,  
A Tanni Mansa Konkon,  
Les gens qui sont sans soutien,  
Tous les étrangers se confiaient à cet ancêtre des Kamissoko.  
Il attacha trente hamacs pour recevoir les étrangers.
- 2065 Trente hamacs pour recevoir les étrangers.  
En plus de son hamac de sacrifice.  
Il construisit un campement,  
Y attacha les trente hamacs pour recevoir les étrangers.  
Et son propre et unique hamac de sacrifice.
- 2070 Même si une mouche se posait sur son hamac personnel,  
Il la recherchait dans le groupe des mouches et la tuait.  
Tani Mansa Konkon.  
Un jour alors,  
Magan Soundjata ne partit pas en brousse.
- 2075 Parce que,  
Il dit qu'il mettra deux jours pour tuer des animaux,  
Boucaner de la viande à laisser à sa mère.  
Avant d'aller en exil.  
Un jour alors,

2080 a ma taga wula dɔ.

a wada lolan nu dagbe tonbo kɔ dɔ,

a wada saraka jɔ kelen sɔdɔ,

mɔgɔ sigi len jɔ bɛɛ dɔ fɔ kelen.

a le ki sin jɔ o ma ki sigi.

2085 mɔgɔlu ko « mɔgɔ tɛ i sigila yen

mansa la saraka jɔ le »

a ko ko saraka jɔ ye sidi la bon ne la.

mɔgɔlu make dya te saraka bɔ yɔdɔ ye.

Tanni Mansa Konkɔn ko,

2090 ko Sogolon den bada a tana tyan.

kasɔdɔ,

Dankarantuma le bada sani labɔ Manden,

ka na da ma ko ka Sunjata faga.

ko fɔ alu ye wori bɔ sa.

2095 kalu ye wori bɔ kɛ.

na ka Sunjata min na wori la,

ka ya fagala le.

Tanni Mansa Konkɔn den muso dɔ ye,

ko Karafin.

2100 Karafin Kamisoko.

o bada jɛnbɔ Sunjata dɔgɔ kɛ Manden Bori fɛ dibi dɔ.

o le ko Manden Bukari ma.

ko alu kɔdɔ kɛ min ye so,

a bada sani la na nfa ma,

2105 ko ka kɔdɔ dya jini,

Sunjata dya jini,

ka faga.

kalu ka bɔ wori la.

a kɔdɔ le ndi.

- 2080 Il ne partit pas en brousse.  
Il rendit visite aux étrangers dans le hameau.  
Il trouva un hamac vide  
Les gens occupaient tous les autres hamacs sauf ce seul hamc  
Il se dirigea vers ce hamac et s'y installa.
- 2085 Les gens lui dirent : « On ne s'assoit pas là-bas  
C'est le hamac de sacrifice du roi »  
Il répondit qu'on attache le hamac de sacrifice dans la maison.  
Un lieu de rassemblement ne peut être utilisé pour faire le sacrifice.  
Face à ces propos Tanni Mansa dit
- 2090 Que l'enfant de Sogolon a transgressé son Tana.  
Alors que,  
C'est Dankarantouma qui lui avait envoyé de l'or du Manden,  
Pour le soudoyer afin qu'il tue Soundjata.  
Il invita Soundjata au jeu de Wori.
- 2095 En jouant au Wori.  
S'il bat Soundjata au Wori  
Il le tuera.  
Tanni Mansa Konkon avait une fille,  
Du nom de Karafing.
- 2100 Karafing Kamisoko.  
Discrètement, celle-ci était amoureuse de Manden Bori le jeune frère de  
Soundjata.  
Cette dernière dit à Manden Boukari,  
Que leur grand frère qui se travaillait au Manden,  
Avait envoyé de l'or à son père,
- 2105 Le disant de rechercher Soundjata,  
Rechercher Soundjata,  
Et le tuer.  
Et que le jeu au Wori était un prétexte.  
Et que cette nouvelle était le véritable mobile.

2110 bɔ kɛda wori la.

Dan Mansa Konkɔn wori ma se.

i do kusu la.

nma dusu.

nma dasa.

2115 i do kusu la.

kelen,

fila,

saba,

nani,

2120 lolu,

wɔrɔ,

woronfila,

seki,

kɔnɔdɔ,

2125 tan.

ni mana muso jugu ni a den jugu ye,

kalu na tɔ ne dakɔdɔ bɔla,

ko kuma kɛ karifa kan di,

ne kana tanbe olu la fewu,

2130 ni ne tanbe la olu la,

olu kuna ye ne faga.

ido kusu la,

nma dusu,

nma dasa,

2135 kelen,

fila,

saba,

nani,

lolu,

2110 Ils jouèrent au Wori.

Dan Mansa Konkou jura sur le Wori.

« Rentre dans la fournaise,

Je ne suis pas fâché,

Je ne suis pas content,

2115 Entre dans la fournaise,

Un,

Deux,

Trois,

Quatre,

2120 Cinq,

Six,

Sept,

Huit,

Neuf,

2125 Dix.

Si je vois une mauvaise femme et son mauvais enfant,

Qui viennent me provoquer,

Voiler cela par une demande d'asile,

Que je ne les dépasse jamais,

2130 Si je les dépasse,

Que leur chagrin me tue.

Rentre dans la fournaise !

Je ne suis pas fâché,

Je ne suis pas content,

2135 Un,

Deux,

Trois,

Quatre,

Cinq,

2140 wɔrɔ,

woronfila,

seki,

kɔnɔdɔ,

tan.

2145 a ya bila wori ba la.

Sogolon den fana wori ta.

a ko :

kelen,

fila,

2150 saba,

nani,

lolu,

wɔrɔ,

woronfila,

2155 seki,

kɔnɔdɔ,

tan.

ni ne nale ɲanimabori kan ne ma,

kɔnɔdɔ fili lenɔ ne se yan,

2160 ko nnatɔ nna karifala,

ka nkɔ seki ka wa,

ne ka laben o dɔ boɲa ni karama la,

kela kana i kɔdɔ kunun,

ka sɔdɔ ne sele yan kuna sini,

2165 kela den gedɛ ye bɔ ne kɔ fɛ Manden kana kunun,

ko kela le fɔlɔ sela yan,

karifa le fɔlɔ sela yan,

sa ni kela ye bɔ Manden kana,

ni ole keni kake,



2140 Six,  
Sept,  
Huit,  
Neuf,  
Dix »

2145 Il mit dans le Wori ba.

L'enfant de Sogolon prit à son tour le Wori.

Il dit :

« Un,  
Deux,

2150 Trois,

Quatre,

Cinq,

Six,

Sept,

2155 Huit,

Neuf,

Dix.

Si moi, je suis venu en exil,

C'est l'embarras qui m'a emmené ici,

2160 Pour confier ma mère.

Me retourner et partir,

Que je sois accueilli dans la grandeur et dans la convivialité,

Qu'une commission arrive hier,

Alors que moi je suis arrivé avant-hier,

2165 Qu'un autre délégué quitte après moi le Manden et arrive hier,

Que la commission est la première venue ici,

C'est la demande d'asile qui a précédé.

Avant qu'une commission ne parte du Manden pour arriver.

Si c'est cela qui a été fait,

2170 ne fana ye wori bɔ wori ka se di nma.  
Tanni Mansa Konkon keɲa le o di,  
ka Magan Sunjata bila alu ka wa.  
« nbada son i ba la karifa ma.  
me alu ka tanbe,

2175 a bɔda yen ne,  
ka wa Nagabori Bugu,  
su muso kɔnɔdɔ ki karifa olu la.  
kela wada olu fana sɔdɔ,  
olu ko ka ye tanbe.

2180 o bɔda yen ne  
ka wa Soma Jigi sɔdɔ,  
Konatɛlu Bemba.  
Soma Jigi.  
kela bɔla Manden,

2185 kwa fɔ o ɲɛn,  
o ko a ye tanbe .  
a bɔda yen ne,  
kwa Tonbuktu wula dɔ.  
Magasubalu Bemba ke bada,

2190 o fana tɔgɔ trɛ,  
Tanni Mansa Tintinwulen,  
Tanni Mansa Tintinwulen fɔlɔ.  
o tɔgɔ ma le o di.  
Tanni Mansa Tintinwulen.

2195 o kɛda,  
basi tigi ba di.  
bawo,  
ola basi trɛ sɔla muso kɔnɔ ma kɔnɔdɔ den ne la.  
a ka karifa o la.

2170 Que je joue au Wori et que le Wori me donne la victoire »

C'est ainsi que Tanni Mansa Konkon,

Laissa Magan Soundjata partir.

« J'accepte la demande d'asile de ta mère.

Mais passez. »

2175 Il quitta

Et se retrouva à Nagabori Bougou.

Chez les neuf sorcières et se confia à celles-ci.

La commission rencontra ces dernières aussi.

Elles lui demandèrent de continuer [sa route].

2180 Il partit de là-bas

Et arriva chez Soma Djigui.

L'ancêtre des Konatè.

Soma Djigui.

Une commission partit du Manden.

2185 Pour prévenir celui-ci.

Qui lui demanda de passer.

Il partit de là-bas.

Alla dans la brousse de Tombouctou.

Chez l'ancêtre des Magassouba.

2190 Il avait aussi pour nom,

Tanni Mansa Tintinwoulen,

Le premier Tani Mansa Tintinwoulen,

Celui-ci était son homonyme,

Tani Mansa Tintinwoulen,

2195 Il fut,

Un grand féticheur.

Car,

On odorait ses fétiches en leur offrant le foetus que porte la femme en grossesse.

Soundjata se confia à ce dernier.

2200 kela bɔda Manden kwa fɔ o jɛn,  
a bɔda yen ne ka wa Mema.  
Mema ye Moritani ni Mali dan ne la.  
Nema ko tɛ dɛ,  
Nema o ye Mali le dɔ.

2205 nara kɔ fɛ.  
kilo kɛmɛ kilo bilolu la  
mɛ Mema o ye Moritani ni Mali dan ne la.  
Sunjata wada janimabori kɛ yen.  
Sunjata bɔ Manden,

2210 janimabori dya lolu.

Tan,  
Soma Jigi bada,  
Su muso kɔnɔdɔ bada,  
Tonbuku wula dɔ,

2215 ani Mema.

a di san tan kɛ Mema yen ne.  
Mansa Tunkara bolo.  
san tan.  
a tɛ a fa bada kala ma.

2220 san tan

a tɛ yɔrɔ dya lon.  
san tan  
a ta kɔ lon,  
a ta jalon,

2225 a tɛ a bada mɔgɔ ye la.

a tɛ a bada mɔgɔ yebaga yela.  
Dankarantuman da fɔ yen.  
a ka Manden kalu daladen.  
« jon bwa fɔ Sumaworo kante ye,

2200 Une commission fut dépêchée du Manden pour prévenir celui-ci,  
Il prit pieds de là-bas pour Mema.  
Mema se situe à la frontière entre le Mali et la Mauritanie.  
Il ne s'agit pas de Nema,  
Nema se trouve au Mali.

2205 Après Nara,  
À cent cinquante kilomètres.  
Mais Mema se trouve à la frontière entre le Mali et la Mauritanie.  
Soundjata vint là.  
Soundjata qui partit du Manden.

2210 Connut cinq lieux d'exil.  
Tan  
Chez Soma Djigui  
Chez les neuf sorcières  
Dans la brousse de Tombouctou

2215 Et à Mema.  
Il fit dix ans à Mema là-bas.  
Chez Mansa Tounkara.  
Dix ans,  
Il n'eut aucune nouvelle de son pays natal.

2220 Dix ans,  
Il ne connut nulle part.  
Dix ans,  
Il ne sût ce qui se passa après lui.  
Il ne sût ce qui se passa devant lui.

2225 Il ne vit aucun de ses parents.  
Il ne vit personne qui vit ses parents.  
Dankarantouma convoqua  
Il rassembla les habitants du Manden.  
Et demanda « Qui va dire à Soumaoro Kanté

2230 ka ka Sogolon den dya jini,  
 dunyan ya fe ka faga.  
 ko siga bada ke ma Manden.  
 ka Mandenkalu daladen.  
 ko kuma la se.

2235 jon wilila ka wa kila la se?  
 ole ke le Nbemba Bala Faseke.  
 Manden Kuyate jelilu Bemba ke le  
 Bala Faseke Kuyate di.  
 ni nte bi do Kuyate te silanda

2240 ni nte bi do Kuyate te tamakila  
 Bala Faseke Kuyate le wili la.  
 ko a le bwa kila lase Sumaworo ma.  
 note ke tunte Manden min tre i lola Sumaworo ja.  
 nka ole fo i ye,

2245 ko yelema bi wodo ani fila tre Sumaworo fe  
 Sumaworo tre mogo fagala  
 balla fe  
 ki faga su ni kene  
 Sumaworo la mansaya fere

2250 fere bi konodo ni fere konodo  
 Sumaworo muso  
 muso bi konodo ni muso konodo  
 ke si tun te  
 fugula tun te ke si kun na min tun be se kuma la.

2255 Bala Faseke le wada kila la se.  
 Sumaworo ka nin ne fo,  
 « sani ne ye Magan Sunjata yodo jini ka faga,  
 ne be don Manden.  
 ni ne don na Manden,

- 2230 De rechercher l'enfant de Sogolon,  
À travers le monde et le tuer.  
Qu'on a douté de lui au Manden ».  
Il rassembla les habitants du Manden,  
Pour faire cette demande.
- 2235 Qui se leva pour aller faire la commission ?  
Ce fut mon ancêtre Balla Fassèkè.  
L'ancêtre des griots Kouyatè du Manden.  
C'est Balla Fasèkè Kouyatè.  
Si ce n'est pas aujourd'hui, un Kouyatè n'avait pas peur.
- 2240 Si ce n'est pas aujourd'hui, un Kouyatè n'hésitait pas.  
C'est Balla Fassèkè Kouyaté qui se leva,  
Pour faire la commission auprès de Soumaoro.  
Sinon personne ne pouvait braver Soumaoro.  
C'est ce que je t'avais dit.
- 2245 Soumaoro possédait soixante deux façons de se métamorphoser.  
Soumaoro pouvait tuer  
À cause du balafon.  
Il te tuait entre la nuit et le jour.  
Les moyens de la royauté de Soumaoro
- 2250 Se chiffraient à quatre vingt dix neuf moyens.  
Il avait,  
Quatre vingt dix neuf femmes.  
Aucun homme,  
Aucun homme ne pouvait parler en sa présence
- 2255 C'est Balla Fassèkè qui alla faire la commission  
Soumaoro lui dit ceci :  
« Au lieu que je cherche Magan Soundjata pour le tuer,  
Moi, je rentrerai au Manden.  
Si moi je rentre au Manden,

2260 a te na ben.

bawo,  
nkapalen Mandenkalu ma,  
nko alu do bo donso ya mogo la,  
ka mogleu la wa fodo do.

2265 konkó don na Manden.

ni ndon na Manden.  
a tena dya la.  
bawo,  
nba siga mogo mogo ma,

2270 bawo,

fen nani tre Sumaworo bolo,  
a tre a bee sola mogo la.  
muru fa faran<sup>319</sup> tre Sumaworo bolo.  
a tre sola mogo la.

2275 samara fa faran tre Sumaworo bolo

a tre sola mogo la.  
julu wulu tre Sumaworo bolo.  
fan do sidi len ke gbolo la.  
fan do sidi len muso gbolo la.

2280 a tre sola mogo la.

Soso tre Sumaworo bolo.  
Soso bala ole nbarin nu bolo pagasola.  
a tre sola mogo le la.  
o Soso bala<sup>320</sup> tigi le den ye gitari kan ka fo.

2285 a fo Sumaworo fe,

ka te Sunjata dya jini na ka faga.  
ka yere be don Manden.  
o kuma le ka Mansa Dankarantuma silan  
paseke Farakoro Magan bada seki.

---

<sup>319</sup> Nom attribué à une épée

<sup>320</sup> Le balafon de Soumaoro



2260 Cela fera date.

Parce que,

J'ai tout fait auprès des habitants du Manden,

J'ai dit qu'ils n'ont qu'à diminuer l'effectif des chasseurs,

En envoyant certains dans les champs.

2265 Aujourd'hui, la famine est au Manden.

Si je rentre au Manden,

Les gens vont crier

Parce que,

Si je doute de qui que ce soit... ». [je le tue]

2270 Parce que,

Soumaoro avait quatre fetiches,

Qu'il adorait à chaque fois en leur offrant un être humain.

Soumaoro avait « Mourou Fan faran »,

Qu'on adorait avec le corps d'un être humain.

2275 Soumaoro avait « Samara Fan Faran »,

Qu'on l'adorait avec le corps d'un humain.

Soumaoro avait « Julu Woulou »,

Dont une partie était attachée avec la peau humaine,

Une autre partie attachée avec la peau de femme,

2280 Qu'on adorait avec le corps d'un être humain.

Soumaoro avait le « Soso ».

Ce Soso bala se trouve sous la protection de mes oncles à Niagassola.

On l'adorait avec le corps d'un être humain.

C'est l'enfant du gardien de ce Soso bala qui joue de la guitare.

2285 Quand Soumaoro dit,

Qu'il ne recherchera pas Soundjata pour le tuer,

Que lui même entrera au Manden.

Cette parole fit peur à Mansa Dankarantouma.

Parce que Farakoro Magan était mort.

2290 Mansa Dankarantuma le bada sigi a no do gbolo kan  
a den ke folo.  
o kuma ka silan.  
ale yede bada Manden.  
o bada Manden.

2295 ka wa kisi dugu.  
nna to dugu nin do sa ndi kisi.  
ka nkun makisi.  
nna to yan sa ndi kisi.  
Sumaworo nada.

2300 Manden kun na kolon ole sodo.  
jin min ya bolo  
Kajaga mara la.  
na fo to a ma ko Soso Daka.  
a nada o le jin gede lo Manden.

2305 Kirikaroni telebi do.  
a kelen dugu min na Do  
dugu o togo ye ko Kuntanya Kamaren.  
Soso Daka ka o sugu jin lo yen.  
ali bi nje kuma la i ye jamin ma ndi,

2310 ale Soso Daka tu ye yen,  
ni donso ka sobo bon,  
ni sobo don na Soso Daka tu do,  
i te wa la ko o do.  
o ye yen folo ali bi,

2315 ni se da Soso Daka,  
ne e yede min mara ko nbada se Soso Daka,  
bolo te lola a la.  
ko yan ne Soso Daka ye.  
o fana ye bi .

2290 Mansa Dankarantouma avait pris sa place sur la peau.  
Il était le premier fils.  
Cette parole lui fit si peur  
Au point qu'il abandonna le trône,  
Et partit du Manden,

2295 Pour s'installer à Kissidougou.  
Je viens dans ce village pour que je sois sauvé.  
Sauver ma tête  
Je viens là pour que je sois sauvé.  
Après lui, Soumaoro vint

2300 Il trouva le Manden sans tête.  
La forteresse qu'il avait  
Dans le commandement de Kagnaga,  
Qu'on appelait Soso Daka,  
Il fit construire une forteresse semblable à celle-ci au Manden.

2305 A l'ouest de Kirikoroni.  
Le village de Do dans lequel cela eut lieu,  
Le nom de ce village est Kountanya Kamaren.  
Une forteresse semblable à celle de Soso Daka fut bâtie en ce lieu.  
Même aujourd'hui tel que je suis entrain de te parler,

2310 La brousse de ce Soso Daka existe.  
Si un chasseur tire sur un animal,  
Si cet animal entre dans la brousse de Soso Daka,  
On ne le poursuit pas dans cette brousse.  
Cela existe jusqu'à présent,

2315 Si on arrive à Soso Daka,  
Et si on perd la maîtrise de soi du fait qu'on est arrivé à Soso Daka,  
Il faut savoir qu'on ne le pointe pas du doigt.  
En disant « c'est ici Soso Daka ».  
Ce mythe se perpétue aussi de nos jours.

2320 bawo,  
     e mana se yen,  
     nennen ni misi misi min kadi tɔ i la,  
     e yede ba lon,  
     ko bi mi i wili la tɔgɔ ma la

2325 o nɔgɔ ma ke i la fɔ lon.  
     me o bada ke e la bi,  
     yɔdɔni kun kuduni dɔ yan ten,  
     e yede ba lon i yede ma ko nbada se.  
     ko mɔgɔ dɔ tre yan.

2330 o Kuntayan Kamaren le ndi bi,  
     Kuntayan Kamaren  
     o te sidi le tɔgɔ ko sibi.  
     o Mali le dɔ.  
     Sumaworo nale i sigi Kuntayan Kamaren.

2335 o pama,  
     Soso Daka jin kɔnɔ,  
     Mandenkalu silan da.  
     Mandenkalu jɔfela,  
     Mandenka mɔgɔ jana ma syama

2340 beɛ bɔla Sumaworo kɔ.  
     ka wa i ma ke joliba  
     sira kun kun dɔ ye Joliba kan  
     kaba da fe  
     yen tɔgɔ

2345 ko Nanɔgɔba Kunkun,  
     Nanɔgɔba Kunkun,  
     a ye yen fɔlɔ.  
     Manden mɔgɔ jana ma syama bɔla  
     ka wa i ma ke yen.

2320 Parce que,  
Si on arrive en cet endroit,  
A partir de la sensation de froid et la chair de poule qui secoue.  
On saura,  
Que depuis qu'on marche,

2325 Une pareille chose n'était pas encore arrivée.  
Mais si cela vous arrivait aujourd'hui,  
En un laps de temps  
Vous saurez de vous-même que vous êtes arrivé,  
A un endroit où vivait quelqu'un de spécial.

2330 C'est ce Kountayan Kamaren qui existe aujourd'hui.  
Kountayan Kamaren.  
Sa ceinture s'appelle Sibi.  
C'est au Mali.  
Soumaoro s'installa à Kountayan Kamaren

2335 De cette façon  
Dans la forteresse de Soso Daka.  
Les habitants du Manden prirent peur  
Les habitants du Manden se tourmentèrent  
D'importants personnages du Manden fuirent,

2340 Tout le monde s'éloigna de Soumaoro,  
Et s'installa à Djoliba.  
Il existe une racine de baobab sur les berges de Djoliba,  
À proximité de Kaba,  
Là-bas s'appellait

2345 Nanogoba Kounkoun.  
Il existe encore de nos jours.  
Il est là-bas jusqu'à présent.  
D'importants personnages du Manden ayant fui,  
S'établirent en ces lieux.

2350 Sumaworo trɛ Manden.  
 ta ta don.  
 nɛgɛ ta don.  
 ji ta don.  
 ka Manden don da ni fɛ ka la bɔ da ba fɛ.

2355 kɔni Manden fɛlɛli la lu,  
 Manden lonni na bɛɛ ko,  
 bɛɛ bada Sunjata ye masaya la.  
 den min sɔdɔ  
 den mini tɔ lu ma sɔdɔ ɲa kelen ma

2360 den min mɛnda ɲanin dɔ,  
 na wale ɲanimabori dya,  
 ni o yeda,  
 ole be se ka daka nin bɔ Manden da la,  
 mɔgɔ gɛdɛ don tɛ o di fɔ Magan Sunjata

2365 o le kɔson alu ki to Nanɔgɔba Kunkun,  
 ka mɔgɔ i dɔ ben,  
 to kelen Nanɔgɔba Kunkun ne,  
 ka Adama den nu dɔ ben,  
 Tumunɔ Manjan Berete,

2370 Sere Bakari Jane.  
 alu ko o lu dɔben,  
 ko la jeli muso Tumu Manija kan,  
 kolu dɔben,  
 ka alu wa Magan Sunjata yɔrɔ ɲini,

2375 kɔronfɛ.  
 kalu nɔ ala kolon Mali ni Moritani dan na.  
 kalu ye wa yen.  
 ka Manden na manfen di olu ma.  
 gban ni jagaro ni sirajugu.

2350 Soumaoro était au Manden,  
Il était insensible au feu.  
Le fer ne le perçait pas,  
L'eau ne lui disait rien.  
Il régna au Manden.

2355 Mais les géomanciens du Manden,  
Tous les devins du Manden dirent la même chose,  
Tout le monde vit au trône,  
L'enfant qui naquit  
Avec des signes différents des autres,

2360 L'enfant qui endura la souffrance,  
Qui vit en exil.  
Si on le retrouvait,  
C'est lui qui pourra libérer le Manden du joug de Soso.  
Il ne s'agissait de personne d'autre que Magan Soundjata.

2365 C'est pourquoi de Nanogoba Kounkoun,  
Les sages préparèrent une équipe.  
Ils restèrent à Nanogoba Kounkoun,  
Pour organiser une équipe comprenant :  
Toumouno Mandjan Béréte

2370 Séré Bakari Djané  
Ils préparèrent ceux-ci,  
Qui se joignirent à la griotte Tumu Maningnan,  
Ils préparèrent cette équipe,  
Et l'envoya à la recherche de Magan Soundjata,

2375 A l'est.  
Quand ils eurent de ses nouvelles à la frontière entre le Mali et la Mauritanie.  
Ils se dirigèrent vers ce lieu.  
On leur donna les condiments du Manden notamment :  
Le gombo, l'aubergine et les feuilles de baobab.

2380 ko di alu ma.

ko lu ye wa yen.

o tuma,

Manden Mansa ye Mema.

Mema Musa bada a den muso ta ko di a ma.

2385 a tɔgɔ ye ko mema kira.

landaya min ye alu ni pongonte.

ka a den muso Mema Kira ta

ko dama ko ka a muso di, .

Mandenkalu wa ja le ndi kwa Mema logɔ lo.

2390 ka na manfen olu labɔ ko sada la.

Sinboba bada sogo faga suku fandɔfe,

mɔgɔlu ye o kun na yen.

ale yede wilila ka i panakalan,

a panakalan tɔ la wo,

2395 a wada Manden kalu sɔdɔ,

na manfen ye alu bolo.

a ka gban kene kelen ta ko jimi.

a min i sada mɔgɔ la.

ka jagaro kuru kelen ta ko jimi.

2400 a min sada mɔgɔ la.

ka i bolo fa sirajugu dɔ ko jimi.

a min i sada mɔgɔ la.

alu ye bɔla min ?

anpe bɔla Manden Kirikɔroni.

2405 alu nale muna yan?

« an den ne dɔ tununa an ma,

an dɔgɔ le dɔ tununa an ma,

a tɔgɔ ko Sunjata.

nalu ye ole kɔ”,



2380 On leur donna ces condiments  
Ils allèrent.  
En ce moment,  
Le roi du Manden vit à Mema.  
Mema Moussa lui donna sa fille.

2385 Celle-ci avait pour nom Mema Kira.  
Par la confiance mutuelle qui existait entre eux,  
Le roi prit sa fille Mema Kira,  
Qu'il lui donna comme épouse.  
Les habitants du Manden firent le marché de Mema.

2390 Ils sortirent les condiments du Manden qu'ils étalèrent.  
Le grand Sinbon avait abattu un animal de l'autre côté du marché.  
Les gens se rassemblèrent autour de cette viande  
Tandis que lui-même se leva pour regarder ici et là.  
En regardant ici et là,

2395 Il trouva l'étalage des habitants du Manden.  
Il y avait les condiments.  
Il prit un gombo frais qu'il mâcha.  
Prit ensuite un gombo frais qu'il mâcha.  
Il ne s'adressa à personne.  
Il prit encore une aubergine qu'il mangea

2400 Il ne s'adressa à personne.  
Il prit une poignée de poudre de feuille de baobab  
Il ne s'adressa à personne.  
Puis enfin il dit : « Doù venez-vous? »  
« Nous venons de Manden Kirikoroni »

2405 « Qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ? »  
« Un de nos enfants a disparu,  
Un de nos frères a disparu,  
Son nom est Soundjata.»  
Il dit : « Si c'est celui-là que vous cherchez,

2410 a ko : « ne le Sunjata di.

Sogolon den ».

ko « an ta »

san tan alu ma jɔgon na ko lalon

alu bila ja le o di ka wa Mema Musa sɔdɔ,

2415 wa ke Mema Musa sɔdɔ sa,

Mandenkalu ki dantɛgɛ.

daka le Mandenkalu da la

tɔrɔya le Mandenkalu da la,

Soso Kemɔ den Sumaworo bolo.

2420 Manden lonni nalu bada ben a ma

Manden ko jɔpinina beɛ ladelen bada ben a ma

ko anje na ka na Sogolon den kɔ.

ko Sogolon den ne keto dakani bɔla an da la.

okɛɛ,

2425 Mema musa ko,

ko « ko nin ben ne,

ani sɛnɛ ! ».

o beni ne Sumala Sise

oye Wagadu mansaya la.

2430 Mema di kela lo a barin ni Sumala Sise ma,

« nna keɛ kuntigi Sunjata,

a baden nu bada na a kɔ,

ka ye wa Manden kun maka

kun maka keɛ le

2435 nbarin

an magen mɔgɔla »

Sumala sise ka mɔgɔ bisaba bila kana.

mɔgɔ bisaba.

kolu ye wa Sunjata malɔ Manden.

2410 Il dit: « c'est moi Soundjata.

L'enfant de Sogolon. »

Il dit : « allons-y. »

Dix ans ils [les habitants du Manden] n'avaient aucune nouvelle de part et d'autre.

C'est ainsi qu'ils se suivirent pour rencontrer Mema Moussa.

2415 Quand ils le trouvèrent

Les habitants du Manden firent le compte rendu.

« Le joug pèse sur les habitants du Manden,

La souffrance est aux portes des habitants du Manden,

Par le fait du fils du patriarche de Soso,

2420 Les devins du Manden sont unanimes,

Tous ceux qui sont versés dans la prévoyance au Manden sont unanimes,

Que nous venions chercher l'enfant de Sogolon.

Que c'est l'enfant de Sogolon qui peut nous libérer de ce joug ».

Après cela,

2425 Mema Moussa dit :

« Vous faites bien de venir. C'est bien.

Soyez la bienvenue ! ».

La période coïncida au règne de Soumala Cissé,

A la royauté de Wagadou.

2430 Mema y dépêcha une commission avec ce message :

« Mon chef de guerre Soundjata,

Ses frères sont venus le chercher,

Qu'il n'a qu'à aller libérer le Manden.

Il part pour une guerre de libération.

2435 Neveu !

Je te demande de renforcer notre effectif »

Soumala Cissé envoya trente personnes.

Trente personnes!

Pour accompagner Soundjata au Manden.

2440 Mema Musa do fana ka mɔgɔ bisaba bɔ.  
ko o la Magan Sunjata kan.  
ana dɔgɔ kɛ Manden Bukari kan.  
alu mɔgɔ biwɔdɔ ani mɔgɔ fila le dona Manden.  
mɔgɔ biwɔdɔ ani mɔgɔ fila.

2445 alu nada o pama.  
ka saraka fɛn bɛɛ bɔ.  
ko min Mema Kira dile ama.  
fɛ mabɔ Mema Kira dɔ,  
Mema Kira toda a kɔ Mema.

2450 a na tɔla,  
a sela dugu dɔ dɔ,  
a fɔkan min ma ko Duguba.  
o fana ye Mali le dɔ.  
a selen dugu dɔ dɔ ko Duguba,

2455 a ka muso dɔle woro tanbila yen.  
bawo,  
a selen Duguba a lɔlen ne yen  
karo fila  
karo saba

2460 a dina o pogonkɛ Duguba a lɔlen  
a ka muso dɔle woro tan bila yen  
ka o fudu sidi yen  
a tɔgɔ ko Juguru kale  
ko min alu natɔ kɛɛ kan ne ma

2465 a ko Juguru kale baramɔgɔlu ma  
ko Juguru kale ye a makɔnɔ yan  
ni ala ka sedama  
Juguru jaben bagalu ben na  
alu bwa

- 2440 Mema Moussa donna trente personnes  
Pour se joindre à Magan Soundjata.  
Et son petit frère Manden Boukari.  
Ils furent au total soixante deux personnes en rentrant au Manden.  
Soixante deux personnes !
- 2445 A leur arrivée  
On fit tous les sacrifices recommandés  
Et comme Mema Kira lui avait été donnée en mariage  
Sans dot,  
Celle-ci resta à Mema.
- 2450 A leur passage pour le Manden,  
Soundjata arriva dans un village  
Le village qu'on appelait Dougouba  
Il se trouve aussi au Mali,  
Il arriva dans ce village Dougouba.
- 2455 Il y avait auparavant déposé dix noix de kolas pour une femme,  
Parce que,  
Chaque fois il séjournait à Dougouba, il y était connu  
Chaque deux mois,  
Ou chaque trois mois,
- 2460 Il venait passer autant de mois à Dougouba.  
Il y avait déposé les dix noix de kolas pour une femme  
Qu'il épousa.  
Son nom était Djougourou Kalé.  
Comme il rentrait pour des fins de guerre,
- 2465 Il demanda aux parents de Djougourou Kalé,  
De lui garder sa femme.  
Après la victoire,  
Les gens viendront à la rencontre de sa femme,  
Et ils iront ensemble.

2470 abada ban  
a fudu banda sidila  
a bada dama  
Juguru kale fudu sidile yen ne  
o toda a kɔ yen

2475 o bɛnda o arijigɛma  
o den tɔgɔ ko Juguruni Koma  
Sunjata den kɛ fɔlɔ le  
Juguruni Koma!  
Juguruni Koma!

2480 bawo,  
Mandenkalu trɛ alu den fɔlɔ tɔgɔ lale  
ko Koma  
Koma kɔdɔ di?  
nsɔgɔlama

2485 kafɔ nsɔgɔle ni ne ma  
Mandenkalu kan o ma  
ko nkɔ na ma  
nkɔle ni ne ma  
koma

2490 koma le ndi  
ne kɔle ni ne ma  
nsɔgɔle min ma ole ndi  
Juguruni Koma  
Koma ko kɔdɔ file

2495 bon.  
a toraten o jama  
alu nada ka olu to a kɔ ye  
ka Mema Kira to a kɔ ye  
kaban

2470 Tout était fait.

Le mariage avait été scellé.

On lui avait remis sa femme.

Le mariage de Djougourou Kalé avait été célébré.

Mais la femme resta sous la garde de ses parents.

2475 Cela coïncida avec sa grossesse.

L'enfant qui naquit porta le nom de Djougourouni Koma.

Il fut le premier enfant de Soundjata.

Djougourouni Koma!

Pourquoi Djougourouni Koma ?

2480 Parce que,

Les habitants du Manden nommaient leur premier enfant :

Koma.

Que signifie Koma ?

J'ai commencé par ceci.

2485 Et dire que c'est par ceci que j'ai commencé.

Pour cela les habitants du Manden disent

« J'ai commencé par ceci ».

C'est par ceci que j'ai commencé.

Koma !

2490 C'est cela Koma.

Moi, j'ai commencé par ceci.

Ou ce par quoi j'ai commencé c'est ceci

Djougourouni Koma

Voici toute la signification de Koma.

2495 Bon,

Cela resta ainsi.

Il continua [sa route] laissant sa femme et son enfant après lui.

Il laissa donc Mema Kira après lui.

Après.

- 2500 Juguruni fana fudu le Duguba  
ko fana to a kɔ ye  
mɛ arijigelen ne trɛ sa.  
a nada.  
aye nada tuma min na
- 2505 Sibi Kurula Kamajan o bidi i kana bɔ  
gɛkan jamana mɔgɔbalu ma  
gɛkan jamana mɔgɔba woronfila  
a yeɛma kanda  
a senkola mɔgɔ woronfila
- 2510 abidi i kana bɔ olu ma.  
“anɛ an bolodi jɔgonma  
ka jɔpini Sumaworo ko ma  
nɔtɛ  
Sunjata fana bada na
- 2515 kana sɔdɔ nma ko kɛ  
a be jigi tɛgɛ  
anɛ nbolodi jɔgonma  
anɛ do dakelen fɛ kabɔ dakelen fɛ  
ni Sogolon den nada
- 2520 kana an sɔdɔ o dɔ  
ni ala sonda  
an be dɛn ka kɛɛ tɔkɛ jɔgonfɛ”  
Sibi Kurula Kamajan  
ka jon ni jon wele?
- 2525 a ka Sɔna Kri Kamisoko wele kabɔ Kirina  
ka Mansa Trawele wele kabɔ Kapɔkɔ  
ka Siera Koma Konatɛ wele kabɔ Tron  
ka Kasa Mansa Baliba wele kabɔ Kasakɔrɔ  
ka Daman Jawara wele



2500 Djougourouni était de Dougouba.  
Il laissa celle-ci après lui.  
Mais elle avait fait un enfant.  
Il partit.  
Avant la'arrivée de Soundjata,

2505 Sibi Kurula Kamandjan fit appel,  
Aux sages du clair pays.  
Sept grands sages du clair pays !  
Ceux qui étaient capables d'accomplir de grandes actions.  
Sept grands hommes aux pouvoirs occultes immenses.

2510 Il fit appel à eux en leur disant :  
« Donnons-nous la main  
Pour analyser l'affaire Soumaoro.  
Sinon,  
Si Soundjata venait,

2515 Et trouvait que nous n'avons rien fait  
Il perdra de l'espoir.  
Donnons-nous la main.  
Faisons tout ensemble,  
Ainsi, si l'enfant de Sogolon venait,

2520 Et nous trouvait dans cette position,  
S'il plait à Allah,  
Nous ferons le reste de la guerre ensemble ».  
Sibi Kouroula Kamandjan  
Fit appel à qui notamment ?

2525 Il fit appel à Sona Kri Kamisoko de Kirina.  
Mansa Traoré de Kagnoko  
Siera Koma Konatè de Tron  
Kassa Mansa Baliba de Kasakoro  
Daman Djawara

2530 ka Syama Koyita wele  
 i ye a famuna?  
 ko mansa kɛlu kɛ ɲɔgonkan.  
 anɲe an hakili di ɲɔgonma.  
 ka don da kelen fɛ kabɔ da kelen fɛ.

2535 ka famani kɔdɛ wele.  
 ni nka hakili kɛ ɲɔgonkan,  
 min kafisa ole kafisa.  
 o kelen,  
 o ladɛ fɔlɔ o

2540 a fɔle olema nazara kan dɔ  
 ko konseyɔ de gɛrɔ  
 o kɛda sibi kurulekan  
 an mil dɛ san trantɔ dɛ  
 nkakan ka Sunjata ko min na pamin ma an ko

2545 ɛɛɛ  
 Sumaworo ko min na paminkan  
 an ka kɛ ten  
 Sunjata kalu to ole ladɛla kana.  
 sani Sunjata se aluma

2550 kilo lolu  
 Sunjata ka alon ko Mandenkalu ladɛlen  
 Sibi Kuru kuntɛ dɔ ladɛ ndɔ ale makɔnɔ na  
 kalu ka alu fanga kɛ kelen di  
 ko ka Sumaworo kɛlɛ.

2555 sana aye se aluma kilo lolu la  
 o dugu tɔgɔ le ko Kamaren  
 a selen aluma yɔrɔ min na  
 Bamakɔ sirala so oye yen ko Kamaren  
 a ka lɔ yɔrɔ mina

- 2530 Il fit enfin appel à Syama Koïta  
Vous me comprenez?  
Kamadjan rassembla ces rois.  
« Echangeons nos réflexions  
Faisons tout ensemble »
- 2535 Il fit appel à Fawoni Condé  
« Si nous échangeons nos réflexions  
C'est ce qui est intéressant».  
Lorsque cela fut fait,  
Cette première rencontre.
- 2540 On l'appelle dans la langue des Blancs  
Le conseil de guerre.  
Il se passa sur le sommet de la montagne de Sibi.  
En mille deux cent trente deux  
Comment nous devons analyser cette affaire de Soundjata.
- 2545 Eèèè disons plutôt  
« Comment étudier cette affaire Soumaoro ?  
Voyons ensemble ».  
Au cours de cette reunion arriva Soundjata.  
Mais, avant que Soundjata n'arrive à leur niveau,
- 2550 A cinq kilomètres,  
Soundjata fut informé de la reunion des habitants du Manden.  
Sur le sommet de la montagne de Sibi, on l'attendait  
C'était le rassemblement des forces  
Pour lutter contre Soumaoro.
- 2555 Avant l'arrivée de Soundjata à leur niveau à cinq kilomètres,  
Se trouvait le village Kamaren,  
Là où il les retrouva,  
Sur la route de Bamako, ce village se trouve là.  
Là où il s'arrêta.

2560 o yɔrɔ odo

Magan Sunjata yede leka donkilila  
aye nsege nsen ka ma  
tubala kɔnɔ  
dugukolo tigi senkan badabo

2565 tubala kɔnɔ

alu ye nsege nsen kan ma  
tubala kɔnɔ  
saya tigi senkan badabo  
tubala kɔnɔ

2570 alu nsege nsen kan ma

tubala kɔnɔ  
Manden tigi sen kan badabo.  
a yede leka donkili ni la  
anada lade sɔdo Sibi Kuru kunte ma

2575 a sɔɔda lade do

« ntre min makɔnɔ na ole ndi  
ntre min makɔnɔ na ole ndi  
ntre min makɔnɔ na ole ndi »  
manden saraka fen nu bola yen

2580 tora wulen woronfila

tologbelen bakodon woronfila  
mana dondon woronfila  
o bora kuru kunte ma yen  
o kuru kunte

2585 kuru ole tɔgo ko teli kuru.

teli kuru ye sibi da fe.  
bon bisaba lo dya ye teli kuru ole kun tema.  
ka te kan don jɔgon te yen.  
ka dege min alu ni jɔgonte.

2560 En ce lieu

C'est Magan Soudjata lui-même qui chanta.

« Emboîtez mes pas !

L'oiseau de la grande brousse,

Les pas du propriétaire de la terre se sont fait entendre.

2565 L'oiseau de la grande brousse.

Emboîtez mes pas !

L'oiseau de la grande brousse,

Les pas du propriétaire de la mort se sont fait entendre.

L'oiseau de la grande brousse.

2570 Emboîtez mes pas !

L'oiseau de la grande brousse,

Les pas du propriétaire du Manden se sont fait entendre ».

C'est lui-même qui chanta cette chanson.

Il vint trouver les gens en réunion au sommet de la montagne de Sibi.

2575 Il prit part à la réunion.

« C'est ce que j'attendais.

C'est ce que j'attendais.

C'est ce que j'attendais».

On fit là l'ensemble des sacrifices du Manden.

2580 Sept taureaux rouges,

Sept boucs aux oreilles blanches.

Sept coqs au plumage rouge.

On fit ce sacrifice au sommet de la montagne.

Au sommet du mont qui abritait la concertation

2585 C'est cette montagne qui s'appellait Téli Kourou.

Téli Kourou était à proximité de Sibi.

Il existait un espace pour la construction de trente maisons au sommet de cette montagne

Les habitants du Manden se prêtèrent serment.

Ils burent le dégué pour clôturer le serment officiel.

2590 min te keɛ bila fewu.

Sibi Kurula Kamajan ka a jida alu la,

« ne le nɔ alu wele

ne malu wele gan sanan

ka yida alu la ko ne be to keɛ ni dɔ »

2595 Sibi Kurula Kamajan ka lonkoke ka kuru telen

ka kurutelen.

a ye fɔla min ma Bamako sira la

ko kama donda a bɔda

o fɔda o ma.

2600 ko Kamajan donda a na a bɔda.

alu tola ladɛ ole la sa,

Sumaworo toda soso daka,

kuntanyan Kamaren

o fana kalon,

2605 ko Mandenkalu ladena ko Sunjata bada na.

ani mɔgɔ biwɔrɔ

kalu bada na

Sumaworo ka keɛ bolo bila,

i bada bɔ Sibi ki i nato Manden kɔnɔ,

2610 i mana bɔ Sibi, i ye sela Tabon ne,

Sumaworo ka keɛ bolo bila,

kana sila tege a ɲa tabon.

anada ko aye bɔla sila fe,

Sumaworo bada sila tege Tabon de.

2615 “ee! han! a bada na sila tege anɲa”.

« ko ɔhon »

« bon anɲe si sa.

nan sida tuma mina.

sɔkɔma ni ala sonda,

2590 De ne jamais abandonner la guerre.  
Sibi Kouroula Kamandjan se montra,  
« C'est moi qui vous ai fait appel.  
Je ne vous ai pas fait appel pour rien.  
C'est pour vous dire que je mourrai dans cette guerre »

2595 Par son pouvoir mystique, Sibi Kouroula Kamandjan  
Fendit la montagne.  
Ce qu'on dit communément sur la route de Bamako  
Kaman entra et sortit  
On dit de lui cela.

2600 Kamadjan entra et sortit  
Alors que les fils du Manden étaient en conclave,  
De Soso Daka  
Kountanyan Kamaren où il reside  
Soumaoro sût lui aussi,

2605 Que les habitants du Manden étaient réunis, et que Soundjata était arrivé  
Avec Soixante personnes.  
Qu'elles sont arrivées.  
Soumaoro dépêcha un détachement.  
Si tu pars de Sibi pour aller au Manden,

2610 Si tu pars de Sibi, tu arrives à Tabon,  
Soumaoro dépecha un détachement,  
Pour barrer la route à Soundjata à Tabon.  
Celui-ci voulut passer par cette voie  
Mais Soumaoro barra la route à Tabon

2615 Soundjata dit « ééé ! Han ! Il est venu nous barrer la route ! »  
On dit : « oui »  
« Bon passons la nuit.  
Si nous y passons la nuit,  
Le matin s'il plaît à Allah.

2620 an be ee

nbe jɔgonye » .

Trawelelu Bemba Turaman

a ko « sini te ke ale pana

ni nma ke wura nina »

2625 ko keɛ te bɔla ale pana.

nama ke wura nina.

kefadi yama,

ka ben musolu la geleya ma

« sini te ke ne pana.

2630 nama ke wura nina.

ka keɛ ke su odo.

ka Sumaworo la jama bolo tege jɔgon na.

Sumaworo den ke folo togolale soso bala le la.

Soso Bala wada fo a fa ye,

2635 Soso Daka jin kono.

« nfa mogo min ya di,

nba min i ye mogo bon na ipa ala le.

fenfen nakalima dunya kono,

Sunjata kalima o bee di.

2640 fo yi ta sodo.

ne yede silan tole.

ne ma a jɔgonye budun ».

Sumaworo ko “e kun tan.

i silan tole.

2645 e yi senbo a do

kele be ke sisen”

Tabon kele kela ni pama.

se baga malon.

me Sumaworo la jama bolo tegela jɔgon na.



- 2620 Nous verrons ! èh  
Nous nous verrons ».  
Touraman l'ancêtre des Traoré  
dit : « je ne vous verrai pas demain  
Si on ne le fait pas ce soir. »
- 2625 Qu'il ne verra pas l'aurore.  
Si on ne le fait pas ce soir.  
À cause de la bravoure,  
A cause des bisbilles des femmes,  
« Je ne vous verrai pas demain.
- 2630 Si on ne le fait pas ce soir ».  
On fit la guerre cette nuit.  
On scinda le peuple de Soumaoro.  
Le premier fils de Soumaoro portait le nom de Soso Balla.  
Il alla dire à son père.
- 2635 Dans la forteresse de Soso Daka  
« Père, l'homme qu'il est,  
Si tu entends que tu vas tirer sur quelqu'un c'est que tu le vois.  
Tout ce qui est rapide dans ce monde,  
Soundjata est plus rapide que tout ça.
- 2640 Rien ne peut l'atteindre.  
Moi-même j'ai peur.  
Je n'ai jamais vu pareil comme lui. »  
Soumaoro dit « toi tu ne vaux rien.  
Tu as peur ?
- 2645 Retire-toi !  
On fera la guerre tout de suite. »  
C'est de cette manière que se passa la guerre de Tabon.  
Il n'eut pas de vainqueur.  
Mais on divisa la troupe de Soumaoro.

2650 kwa keƙe filana ke pani.  
 se baga malon.  
 nka Sumaworo la jama bolo tegeƙa.  
 ka keƙe sabana ke Nagaboriya.  
 se baga malon.

2655 keƙe nanina o kela Kankijen.  
 konkɔ le ka keƙe o tyan.  
 noƙe keƙe tun tese la lolu do.  
 bawo,  
 foƙo moƙoƙu tre kodɔ kela,

2660 nalu telenda keƙe la  
 wurala,  
 alu di i sigi ka to sun joƙonfe  
 kaban,  
 alu ye ben lon kelen ma,

2665 nka joƙoben loma sina ni.  
 foƙo moƙoƙu ma bara joƙonno  
 moƙo min bada fo ki bo to o da fe  
 Sumaworo la jama ni sunjata la jama,  
 tre sigala le ka foƙe.

2670 tuma mina alu kakan ka joƙon ben  
 keƙe nani nan le loƙolalen,  
 ko to sene fen nu na don na  
 ale benda mil de san trantɔ senk ma  
 me oye kela tuma mina,

2675 Soso Kemɔ den Sumaworo,  
 a barini ne Mansa Fakoli di ,  
 keƙe loƙola,  
 keƙe loƙola,  
 Sumaworo fana fe fen nu ko aye,

2650 La deuxième bataille eut lieu à Niani.  
Il n'eut pas de vainqueur non plus.  
Mais on scinda le groupe appartenant à Soumaoro.  
La troisième bataille eut lieu à Nagaboria.  
Il n'eut pas de vainqueur.

2655 La quatrième bataille eut lieu à Kankignin  
Mais la famine mit fin à cette bataille.  
Sinon il n'y aurait pas eu cinq batailles.  
Parce que,  
Les anciens respectaient un protocole

2660 Après les journées rudes de combat,  
Le soir,  
Ils s'asseyaient et mangeaient le « To » ensemble entre belligérants.  
Puis, après,  
Ils s'entendaient sur une autre date de combat.

2665 Rencontrons-nous un tel jour.  
Chez les anciens il n'y avait pas d'attaque surprise.  
On ne pouvait changer cette pratique.  
Les gens de Soumaoro et ceux de Soundjata  
Se mettaient au préalable d'accord

2670 Pour déterminer le moment au cours duquel ils doivent s'affronter.  
Lorsqu'on annonça la quatrième bataille,  
Pour la période qui suit les récoltes des champs  
Ce fut l'an mille deux cent trente cinq.  
Mais en ce moment,

2675 Le fils du patriarche de Soso,  
Et Mansa Fakoli son neveu,  
La séparation couvait.  
Quand on annonça la guerre.  
A l'annonce de cette guerre.  
Les éléments mystiques de Soumaoro lui recommandèrent

2680 “kini fe keme ke saraka ye.  
kini fe keme.  
ni kini fe keme bana damuna,  
i bese Sunjata la.  
ali...ali i te wosi.  
2685 na maban damuna”,  
a ko,  
o be geleya doni de.  
me i geleya,  
muso kelen kana kini fe fila ke.  
2690 bee kelen kelen.  
ale don,  
muso bikonodo ni konodo le a le bolo.  
a ko a barini ma « Fakoli !  
« wa fo nbidan muso ye,  
2695 aye kini ni dafa kini fe keme la ».  
Fakoli muso Keleya Konkon,  
o bo tuma alu la bon da la,  
alu ye bon min na o da la yoromin,  
kana Sumaworo musolu la yorodo,  
2700 bawo,  
bee tunkajan Keleya Konkon di.  
bee ye te pale.  
muso fe ma le.  
ni i ka kuma konoma fo jama do  
2705 mogodo fema be siga a yede ma.  
a na tola ,  
Sumaworo musolu ko,  
ko « musolu be lon bi »  
musolu kan tre alu ni jagon te le ma

- 2680 « un sacrifice de cent plats de riz  
Cent plats de riz.  
Si on arrive à manger les cents plats de riz,  
Tu vaincras Soundjata.[disent-ils]  
Tu ne sueras même pas.
- 2685 En revanche si on n'arrive pas à les manger  
Ils dirent :  
Ce sera un peu difficile.  
Mais fais tout possible,  
Qu'une femme ne fasse pas deux plats.
- 2690 Chacune ne doit faire qu'un plat »  
Or lui, Soumaoro  
Il a quatre vingt dix neuf femmes.  
C'est ainsi qu'il dit à son neveu : « Fakoli!  
Va dire à ma belle fille,
- 2695 Elle n'a qu'à compléter à cent le nombre de plats de riz à cuisiner ».  
La femme de Fakoli : Kéléya Konkon  
Au moment où elle prit pieds devant leur porte,  
La porte devant laquelle ils se trouvaient,  
Pour venir chez les femmes de Soumaoro,
- 2700 Car,  
Toutes les femmes étaient plus grandes que Kéléya Konkon.  
Ainsi va le monde.  
C'est une femme qui a des défauts.  
Si on lâche une parole au contenu chargé dans la foule,
- 2705 La personne qui porte des défauts se soupçonne souvent à tort ou à raison.  
Lorsque Keleya arrivait,  
Les femmes de Soumaoro disaient,  
Que l'on connaîtra la qualité de chaque femme aujourd'hui.  
Elles s'adressaient entre elles ces paroles de défis.

2710 mē aye Keleya Konkon kōnō,  
     ko alu kan alele ma.  
     a bōda.  
     o kēē,  
     ale di i kōseki  
 2715 kwa fō a kē ye.  
     “ne kalon fēdō tobili di,  
     nmalon musola jango di.  
     i barin kē musolu ko,  
     ko muso bē lon bi.  
 2720 nta sōlō kē nkun yan.  
     nan bana tobili la,  
     n̄ne wa malō »  
     sōlō kelen Keleya Konkon kun ole dō.  
     sōlō kē a kun.  
 2725 a ka suma tobi daka mindō,  
     a ka manfen tobi daka kelen ole dō.  
     a ban tobili la.  
     a ka fē kēmē sigi n̄gon na,  
     ka a n̄a lasidi  
 2730 a ko” karama madi”<sup>321</sup>  
     a ko “kataraka”  
     eh ! kila mamadu  
     a ko “kataraka  
     baga di fēn min na,  
 2735 fēn tē baga min na”  
     na ko fō kala ma,  
     a da fa kini dō,  
     a da bila fē dō dō,  
     a di kuma ni fō,

---

<sup>321</sup> Mot intraduisible

2710 Mais Kéléya Konkon crut,  
Qu'on s'adressait à elle.  
Elle sortit.  
Quand elle comprit,  
Elle retourna,

2715 Pour dire à son mari.  
« Moi je croyais que c'est un problème de cuisine,  
Je ne savais que c'est pour faire plaisir à une femme.  
Les femmes de ton oncle disent  
Qu'on connaîtra les qualités des femmes aujourd'hui.

2720 Donne-moi ma mesure de repas à part.  
Quand le repas sera prêt,  
Je vais l'amener ».  
On lui donna la mesure appropriée  
Lorsqu'on lui donna sa mesure de repas,

2725 Elle prépara à la fois dans la même marmite  
Le plat et la sauce  
Concomitamment.  
Quand elle eut fini de préparer,  
Elle aligna les cent plats,  
Elle ferma les yeux

2730 Et dit : « Karama madi »  
« Kataraka »  
Eh ! Prophète Mohamed ! Paix et salut sur lui.  
Elle dit « Kataraka  
Le poison peut prendre quelque chose.

2735 Aucune chose ne peut prendre le poison.  
Lorsqu'elle dit cela à la louche,  
Elle la remplit de riz.  
Et la dépose met dans unealebasse.  
Elle répéta tout le temps de l'opération cette parole.

2740 a da fa a dɔ kabila,  
a bana ka fɛ kɛmɛ nɪkɛ ron di  
Fakoli ko.  
« kini tobi ko ta la fɔ a ma lɔliko ».  
a fana ko a kɛ ma,

2745 ko fatɔ min na gɛlɛma a kun li di.  
fatɔ min na le ka gɛlɛ ka tanbe a kun li kan.  
a di lɔ fɛ kɛmɛ tɛ ma.  
a ko yen ko,  
ko “kataraka”<sup>322</sup>.

2750 бага le fɛn min na la,  
fɛn tɛ бага min na la ».  
fɛ bɛɛ ki wili.  
ki ta pilasi jini a kun tɛ ma.  
somalu ka miseli ta ole ma.

2755 i ma ye,  
dugalen ye yɔdɔ dɔdɔ,  
kere yɔdɔ dɔdɔ.  
kere ma silan ni dunlen yɔdɔ dɔdɔ  
tafo jiriki.

2760 a nale ole di a barinin ma.  
a ko a barini ma ko,  
« i magɛn ye o di »  
Sumaworo ko.  
« ee ! ba ! ba ! ni tɛ den misɛn muso ye.

2765 saraka bɔ mana ban ne ye ni ta »  
ka a barini muso ta.  
ole ma dya Fakoli ye.  
fakoli kuruma  
minu ko tariku fɔ,

---

<sup>322</sup> Mot intraduisible



2740 Elle la remplissait et la déposait  
Après, elle fit la ronde autour des cent plats  
Fakoli dit :  
« Préparer le riz n'est rien par rapport à son transport »  
Elle répondit à son mari :

2745 Elle dit : « Attraper le fou est plus difficile que le raser.  
C'est attraper le fou qui est plus difficile que le raser »  
Elle s'arrêta au milieu des cent plats  
Elle dit:  
Elle dit « Kataraka

2750 C'est le poison qui prend quelque chose  
Aucune chose ne prend le poison »  
Tous les plats volèrent  
Et chaque plat occupa sa place sur sa tête.  
Les féticheurs prirent l'exemple de leur boubou sur ce passage

2755 Voyez,  
Le miroir est accroché quelque part,  
Les cornes sont fixées en d'autres endroits,  
Des cornes qui font souvent peur sont accrochées quelque part  
C'est le boubou aux amulettes

2760 Kéléya accompagna le repas chez l'oncle.  
Elle lui dit:  
« Voici ma contribution »  
Soumaoro dit :  
« Eh!eh ! Ba ! Ba ! Celle-ci n'est pas la femme d'un jeune.

2765 Après le sacrifice je prends celle-ci »  
C'est ce qu'il fit  
Il arracha la femme de son neveu.  
Ce geste ne plut pas à Fakoli  
Fakoli Kourouma.  
Mais ceux qui racontent cette histoire

- 2770 alu ko ko Sunjata ma muso,  
 Nana Triban ko ole nɔ Sumaworo gundo fɔ Sunjata ye.  
 tupa to dɔ nbarin.  
 Sumaworo tun tɛ mansakɛ ye muso trɛ min gundo lon.  
 tupa tɛ kuma ni dɔ.
- 2775 Fakoli le ka a gundo fɔ  
 Sumaworo dɔgɔni ne Konsya di  
 Soso Kɛmo den ne Konsya  
 Konsya den ne Fakoli di.  
 Fakoli le monda a bolo
- 2780 Fakoli le ka ala dalilu kuru lon.  
 i ma men Mandenkalu la ko numu ma Kante bɔ,  
 numu fɔlɔ le Fakoli di.  
 numu ma Kante bɔ.  
 kɔni numu fɔlɔ le Fakoli di.
- 2785 Manden jelilelu ye o fɔla.  
 Sumaworo den numu di Ganɛgɛ Bembalu  
 Sumaworolu Bemba le trɛ nɛgɛ bara la,  
 a ma don ta dɔ.  
 Ganɛgɛ Fane trɛ nɛgɛ kɛ la a mako di
- 2790 a ma don ta dɔ  
 o mamaren ne Sumaworo di.  
 mɛ sya gɛdɛ kɛ numuya kɛ o fɔlɔ le Kuruma di  
 o fɔlen o le dɔ  
 a fɔ tɔ ole dɔ numu ma Kante bɔ.
- 2795 mɛ numu kɔdɔ le Fakoli di.  
 « ee ! nbarin ni i ka ni na min na,  
 ne bɛ bɔ kɛlɛ dɔ dɛ »  
 Fakoli le ko fɔ a barini ma.  
 a ko » : Fakoli bɔ !

- 2770 Disent que c'est la sœur de Soundjata  
Nana Triban qui dévoila les secrets de Soumaoro à Soundjata.  
Il n'y a pas de vérité en cela, oncle !  
Soumaoro n'était pas ce chef auprès de qui une femme pouvait connaître le secret  
Il n'y a pas de vérité dans cette parole.
- 2775 C'est Fakoli qui divulgua son secret.  
Konsya était la petite sœur de Soumaoro  
Konsya était l'enfant du patriarche de Soso.  
Fakoli était l'enfant de Konsya  
Soumaoro éleva Fakoli.
- 2780 Fakoli connut tous les secrets de son oncle.  
Vous n'entendez pas les habitants du Manden dire qu'aucun forgeron ne vaut un  
Kantè  
Fakoli est le premier des forgerons  
Mais aucun forgeron ne vaut un Kantè.  
Mais Fakoli est le premier des forgerons
- 2785 Ce sont les griots mandingues qui le disent.  
Soumaoro qui était enfant de forgeron avait pour ancêtre Ganègè.  
Les Soumaoro, leur ancêtre travaillait le fer  
Sans le mettre au feu.  
Ganègè Fanè faisait du fer ce qu'il voulait
- 2790 Sans le mettre au feu.  
Soumaoro est son petit fils.  
Mais qu'une autre race exerce le métier de la forge commença par les Kourouma.  
C'est pourquoi on dit,  
Qu'aucun forgeron ne vaut un Kantè.
- 2795 Mais Fakoli est le grand frère des forgerons.  
« Eh ! Oncle, si tu prends celle-là,  
Moi j'abandonne la guerre »  
C'est Fakoli qui dit cela à son oncle.  
Ce dernier lui dit : « quitte Fakoli !

2800 nunte ne ye Keleya Konkon ta la le fewu »  
 « ee ! nbarin ! ni ne don bo la kele do i be o no ye de »  
 a ko” i ye ti kise bolen ti bon na »  
 « ee ! nbarin!  
 ni i ka ti kise kelen bo bon ti la,

2805 ka a do kadi ka a lo ta la  
 ka lo ti kise kelen bo dya la,  
 i ba bo no ye ».  
 a a ! a ko » bo kele do ».  
 Fakoli bo la.

2810 Sumaworo ka mogo min bila Fakoli nodo,  
 ala kele grupo do o ke la ko Turuno Mansa  
 bee ko ko Mansa Turu Kelen!  
 a ko ko” Mansa Turu Kelen!  
 ni Fakoli ki dan,

2815 nbi faga faga na juguya bee la,  
 o wada ki bon Mansa Fakoli la,  
 Fakoli ka ole ta ka a ben,  
 ka a bolo min na ka ya kadila,  
 a ko « ko Fakoli,

2820 ko ke di ke faga,  
 me ke te ke malo,  
 Fakoli i ka na nmalo »  
 a ko « ko saba Magan Sunjata matogo kana  
 bolo kadi mansa le Magan Sunjata Keta di Kiri »

2825 a ki i wili ka wa to  
 Mansa Turu Kelen ki bon a kan,  
 a ka ta ka fede,  
 ka sen min na ka ya sen kadila,  
 a ko « Fakoli ke di ke faga

2800 Sinon, moi je prendrai assurément Kéléya Konkon »  
 « Eh ! Oncle ! Si moi je quitte la guerre tu le ressentiras »  
 Il dit : « Ta défection équivaut à une brindille ôtée du toit de la maison »  
 « Eeh ! Oncle !  
 Si tu enlèves une brindille de paille du toit

2805 Tu la casse et l'allume au feu  
 Tu la places là où elle est sortie dans le toit  
 Tu verras un effet immédiat ».  
 « Aah lah ! » Soumaoro lui dit « quitte la guerre ».  
 Et Fakoli déserta.

2810 Soumaoro mit à la place de Fakoli  
 Dans sa compagnie Tourouno Mansa  
 Tout le monde l'appelait Mansa Tourou Kelen  
 Il dit « Mansa Tourou Kelen  
 Si Fakoli t'échappe,

2815 Je te tuerai de la manière la plus horrible ».  
 Celui-ci se jeta sur Mansa Fakoli  
 Fakoli se saisit de lui et le terrassa  
 Il prit son bras et essaya de le casser  
 Il dit « Fakoli !

2820 L'homme tue l'homme  
 Mais l'homme n'humilie pas l'homme  
 Fakoli ne m'humilie pas »  
 [Fakoli] il dit : « il y a trois choses dans les louanges de Magan Soundjata.  
 Magan Soundjata est le roi casseur de bras à Kiri »

2825 Il se leva pour partir  
 Mansa Tourou Kelen se jeta sur lui.  
 Il le prit et le terrassa  
 Prit son pied et chercha à le casser  
 Il supplia à nouveau : « Fakoli! L'homme tue l'homme

2830mε ke te ke malo.

Fakoli i ka na nmalo.

ke faga le kani ke malo di.

i ka na nmalo.

a ko « ko saba ye Sunjata fasa la

2835ko sen kadi mansa le Magan Sunjata di,

ko sen kadi mansa le Magan Sunjata di Kirikoro »

a ko ko ka ya bolo fen ta la.

a sabana,

a di ke a kan a ka be

2840a be o do ka ya a kun te la,

a ko « Fakoli !

ke di ke faga

mε ke te ke malo,

i ka na na malo »

2845« ko saba Magan Sunjata la ko do.

ko kunte mansa le Magan Sunjata di Kirikoro »

ole sedon ko saba ye Manden.

bilakoro nen nu jɔgonta

alu be sedon ko saba ke.

2850 min mana min be,

sepa fila

o fanga ye se do la.

o folo talen o lon ne ma

Fakoli na ja le ndi ki i la Magan Sunjata kan.

2855 seni Kirina kele ye ke

Fakoli nato la ka kure minke kɔkan,

Mandenka beε dusu bo la,

beε.

a ma mogo to sigi do.

- 2830 Mais l'homme n'humilie pas l'homme  
Fakoli ne m'humilie pas  
Mieux vaut tuer un homme que de l'humilier  
Ne m'humilie pas »  
[Fakoli répondit]Il dit : « il y a trois choses dans les louanges de Soundjata
- 2835 On dit que Mansa Soundjata est le roi casseur de pied  
On dit que Mansa Soundjata est le casseur de pied à Kirikoro »  
Il voulut prendre ses effets  
La troisième fois  
Tourouno Mansa se jeta sur lui, il le terrassa
- 2840 Quand il tomba, il voulut lui briser la tête  
Il dit : « Fakoli !  
L'homme tue l'homme  
Mais l'homme n'humilie pas l'homme  
Ne m'humilie pas »
- 2845 « Il y a trois choses dans les caractères de Magan Soundjata  
Magan Soundjata est le roi briseur de crâne à Kirikoro »  
Ce sont ces trois séries de combats qui existaient au Manden  
Entre les adolescents incirconcis.  
Ils luttaient trois fois successivement.
- 2850 Celui qui terrassait son adversaire  
Deux fois de suite,  
C'est que sa force peut le vaincre.  
C'est la première fois que cette pratique eut lieu ce jour-là.  
C'est ainsi que Fakoli vint se joindre à Magan Soundjata
- 2855 Avant le début de la bataille de Kirina  
En venant, le cri que Fakoli émit hors du village  
Créa la panique et la frayeur chez les habitants du Manden qui s'inquiétèrent  
Tout le monde.  
Personne ne résista aux cris de détresse de Fakoli.

2860 a ka min sɔdɔ komin kan,  
bɛɛ ki i ta dabila.  
bɛɛ dusu bɔ la.  
mɔgɔ di i janakalan tuma minda  
ko Sumaworo bara na bara alu dɔ

2865 Turaman ni Kankejan.  
Turaman bara wili ka wa bɔ.  
Fakoli ma ki kɔ seki ka na.  
Turaman nada fɔ,  
ko aya i dusu suma.

2870 ko Fakoli le.  
Fakoli nada.  
ko alele jon di kowulen kɛ jon.  
paseke a nɔ kure min kɛ odi,  
o bara Mandenka bɛɛ jigi tɛgɛ.

2875 o bara kɛ kowulen di.  
Turaman fana ki waso,  
ko alele jon di,  
ko wulen nɔgbɛ jon.  
Fakoli nada ko « nma na fila la,

2880 nma na saba la.  
nbarin ne bara muso la min na nnan »  
kele kele ni idi i miri ala a beban ijɛn.  
mɛ ni idi imiri muso ko kele ma.  
a be juguya .

2885 « o dɔ,  
ne bada na la alu kan.  
ne bada na la i ni la jama kan.  
mɛ ta tɛ nbarin don,  
ji ta don,



2860 Les activités que chacun menait s'arrêtèrent  
Tout le monde cessa son activité.  
Tout le monde s'inquiéta.  
Au moment où les gens cherchèrent à fureter ici et là,  
Prétextant une attaque surprise de Soumaoro,

2865 Touramagan et Kankédjan étaient là.  
Touramagan était déjà venu pour voir  
Fakoli et retourner sur ses pas  
Touramagan vint dire aux gens,  
De calmer leurs coeurs

2870 Que c'est Fakoli.  
Fakoli arriva.  
Se présentant comme celui qui fait une chose difficile.  
Parce que le cri qu'il a proféré  
Provoqua le désespoir chez les habitants du Manden.

2875 Donc cela fut vecue comme une chose difficile et insupportable  
Touraman aussi se vanta  
Qu'il est cet homme qui prend plaisir à regarder les choses difficiles.  
Fakoli dit « je ne suis pas venu pour plusieurs choses.

2880 Je ne suis pas venu pour trois raisons.  
C'est mon oncle qui m'a ravi ma femme »  
Toute guerre, si on réfléchit bien peut prendre fin  
Mais tant qu'on pense au problème de femme  
Il s'empire.

2885 « De ce fait,  
Moi je viens me joindre à vous.  
Moi, je viens me joindre à toi et à ton peuple  
Mais le feu ne fait rien à mon oncle.  
L'eau ne lui dit rien.

2890 ɛɛ ta don,  
foyi ta don.  
i bi imiri dugu kolo fɛn o fɛn ma,  
o si tɛ nbarin don.  
sani Kirina keɛ ye se,  
2895 nketɔ fɛn min fɔla ndi,  
sani Kirina keɛ ye se,  
anɛ geɛya ko o jini.  
nnanko sɔɔ,  
walahi ala  
2900 ne barin ke tɛ se i yeɛma la o ko ».  
dalilu ta bolo.  
ko ye mun fɛn di ?  
« nalu sako nkase nbarin ke la Kirina,  
Kirina.  
2905 sise lankagbe kɔnɔ na fɔlɔ,  
turuwulen dondongbe o sen tonkɔli,  
anɛ o bɔ »  
tarikɔ tigilu ba kuma,  
ko ka sen tonkɔli ke.  
2910 ke sugu jon?  
ke sugu jon?  
ke sugu min kɛla di.  
nbarin nɛn ole fɔ la ija ndi.  
« sise lankagbe kɔnɔ na fɔlɔ,  
2915 turuwulen dondongɛ sen tonkɔli,  
nan ko sɔɔ  
anɛ o kɔnɔ don.  
jaka wololen jaka la.  
misi muso den misi muso

2890 Le fer ne lui fait rien.

Rien ne le perce.

Tout ce à quoi tu penses sur cette terre

Ne peut rien contre mon oncle.

Avant que la bataille de Kirina n'ait lieu

2895 Ce que je vais dire maintenant

Avant que la bataille de Kirina n'ait lieu

Faisons tout pour le rechercher

Si nous le trouvons

Je jure s'il plaît à Allah

2900 Mon oncle ne pourra plus jamais se transformer

Il n'aura plus de secret »

On dit de quoi s'agit-il ? De quoi parles-tu ?

« Si vous voulez qu'on vienne à bout de mon oncle à Kirina

Kirina !

2905 [cherchons] La première ponte d'une poule blanche

L'ergot du coq blanc à la crête rouge

Preparons ces éléments »

Quand les historiens parlent

De faire l'ergot de coq...

2910 De quelle manière ?

Quelle manière ?

La manière dont il est question

Oncle c'est ce que je vais te dire maintenant.

« La première ponte d'une poule blanche

2915 L'ergot du coq blanc à la crête rouge

Si nous trouvons cela

Enduison-le [l'ergot de la crème du lait de la génisse]

Une génisse issue elle-même d'une génisse

Une génisse issue elle-même d'une génisse

2920 o nono fɔlɔ fɛnɛ,  
o nono fɔlɔ fɛnɛ,  
anɛ o kɔnɔ don ola.  
ani sununkun kuda janba fɔlɔ.  
anɛ o mukuni ko kan.

2925 ni nko don kala kun na.  
ka lɔ nbarin na,  
a tɛ se i yeɛma la butun ».  
jelilu ba kuma ko kɛ sen tonkɔli,  
sise kɛ sen tonkɔli sugu min ya di,

2930 nbarin !  
alele fɔ kan ndi.  
a kɔdɔ dɔ le pamima ole fa na ndi  
ole jini na Mandenkalu bolo,  
ko ye sani Kirina keɛ ye se.

2935 sise lankagbɛ kɔnɔ ja fɔlɔ,  
turuwulen dondongɛ sen tonkɔli,  
jaka wololen jaka la,  
o nono fɔlɔ fɛnɛ,  
sununkun kuda janba,

2940 ko o don kala kun na,  
ko o lɔ Nbemba Sumaworo la sine,  
a mase i yeɛma la  
a bonda a namakurun kaba le kan,  
Sumaworo bonda a numa bolo kaba le kan

2945 mil dɛ san trantɛ senk.  
a ki sigi so kan  
ki kungsi Kulikɔrɔ la  
jon wada kɔ ye  
Sunjata keita

2920 La crème du premier lait de cette génisse  
La crème du premier lait de cette génisse  
Enduison l'ergot de cette crème  
Avec la première récolte du tabac cultivé sur une nouvelle tapade  
Assaisonnons- le de cette poudre de tabac

2925 Si nous le plaçons au bout de la flèche  
Et que nous visions mon oncle  
Il ne pourra plus se transformer ».  
Lorsque les griots parlent, ils disent l'ergot,  
La nature d'ergot de coq blanc dont il s'agit,

2930 Oncle !  
C'est ce qui est dit ainsi.  
Voici la manière dont il a été endui,  
C'est ce que les habitants du Manden recherchèrent  
Et le trouvèrent avant la bataille de Kirina.

2935 La première ponte d'une poule blanche  
L'ergot du coq blanc à la crête rouge  
Une génisse issue elle-même d'une génisse  
La crème du premier lait de cette génisse  
La première récolte du tabac cultivé sur une nouvelle tapade

2940 Placer l'ergot enduit de cette mixture au bout de la flèche  
Viser mon ancêtre Soumaoro  
Il ne put se transformer.  
On tira sur lui à l'épaule gauche.  
Il tira sur Soumaoro à l'épaule gauche.

2945 En 1235.  
Il s'assit sur le cheval,  
Et se dirigea vers Koulikoro,  
Qui l'ont poursuivi dans cette fuite ?  
Soundjata Keïta !

2950 Turamagan

ani Mansa Fakoli

olelu mągą saba ka so ta ka wa kọ

ka wa ke a dọ jene kuru la

kamasọdọ,

2955 bolo mada gedę tre ala kuru kọ fe yen

il ave unọ arierọ kurọ

derierọ la montaje de Kulikoro.

na tunka yen sọdọ foyi tun te a yi se ala

me alu don na a ni yen te,

2960 ka kuru la munu munu,

ka kuru la munu munu,

falan da la ka len.

Sumaworo ni so wada don falan kono.

su saba,

2965 tele saba,

alu ye a da la.

a den ke Soso Bala,

alu ka ole min na kuru jufe.

ka sidi jama fu la ka a la.

2970 yiri dọ Manden ko jama,

a fu le bọ la.

ko sidi ola ka a la.

ka su saba,

tele saba ke.

2975 falan da la.

Soso Kemọ den,

Sumaworo ma bọ.

ki kọ seki ka na Manden.

Sumaworo don dya file Kurukoro kuru la

2950 Touramagan  
Et Mansa Fakoli.  
Ces trois personnes le pourchassèrent  
Ils le rattrapèrent à Kègnè Kourou  
Parce que,  
2955 Il avait un autre appui derrière la montagne  
Il avait une arrière cour  
Derrière la montagne de Koulikoro.  
S'il y parvenait, rien ne pouvait permettre à ses poursuivants de le vaincre.  
Ceux-ci comprirent et s'interposèrent entre lui et la montagne  
2960 Ils firent le tour de la montagne une fois  
Ils firent le tour de la montagne.  
La grotte était grandement ouverte  
Soumaoro et le cheval s'engouffrèrent dans la grotte.  
Trois nuits  
2965 Trois jours  
Ils se tenaient devant la porte.  
Son fils Soso Balla  
Ils prirent ce dernier sous la montagne  
Ils l'attachèrent avec la fibre de « *gnama* » et le fit coucher.  
2970 Il y avait un arbre au Manden qu'on appelle « *gnama* »  
On recueillit ses fibres  
On l'attacha et on l'allongea par terre  
On fit trois nuits  
On fit trois jours  
2975 Devant la porte de la grotte.  
L'enfant du patriarche de Soso  
Soumaoro ne sortit pas.  
Ils retournèrent au Manden.  
Voici là où Soumaoro pénétra dans la montagne de Koulikoro.

2980 ali bi,  
ali bi,  
ali bi,  
bamananu ye o yɔdɔ sɔ la.  
ko Kulikɔrɔ jɛnɛn.

2985 mɛ na sɔda  
Kantɛ tɛ a sɔ damu dɛ  
-Hum  
-Hum  
su saba tele saba tanbe

2990 Nbemba Magan Sunjata  
Nbemba Mansa Fakoli  
Nbemba Turamagan  
kana fɔ Madenkalu ye,  
mɛn ye se mɛn na o ko kɛ.

2995 julalu!  
alu julaya kɛ,  
sɛnɛkɛlalu !  
alu sɛnɛkɛ  
bekan maralalu!

3000 alu ye bekan mara,  
daka bada bɔ an da la.  
donsolu!  
alu ye donsoya kɛ  
daka bada bɔ an da la.

3005 ka fɔ Mandenkalu ye,  
fida kuntan damu bada boloka Manden  
dugu dɔ fɛn damu bada boloka Manden.  
yidi den damu bada boloka Manden.  
kuma o kɔdɔ mun di?



2980 Même aujourd'hui !

Même aujourd'hui !

Même aujourd'hui !

Les bambaras adorent ce lieu.

Le « gnènè » de Koulikoro.

2985 Mais si on l'adore,

Cependant un Kantè ne mange pas les éléments d'adoration.

- Hum

- Hum

Après trois nuits et trois jours,

2990 Mon ancêtre Magan Soundjata,

Mon ancêtre Mansa Fakoli,

Mon ancêtre Touramagan,

Vinrent libérer les habitants du Manden,

En disant qu'ils libéraient les initiatives.

2995 « Les commerçants !

Faites du commerce.

Les cultivateurs !

Faites des travaux agricoles.

Les bergers !

3000 Gardez les animaux domestiques.

Le joug est terminé.

Les chasseurs !

Faites la chasse.

Le joug est terminé ».

3005 Ils déclarèrent aux habitants du Manden

La fin à la consommation de mauvaises feuilles

La fin à la consommation des choses de la terre

La fin à la consommation des fruits

En somme, que veut dire cette parole ?

3010 Sumaworo tele,  
« Mandenkalu ne nɔ fɔ alu ye,  
nkalu ka dɔ bɔ meya ma fɛn mɔgɔ jini na,  
kalu fɛn kɛ kɛ..senɛkɛ.  
komin nbada na Manden,

3015 o dɔ  
mɔgɔ! mɔgɔ!  
ni ka jɔn bɔ  
bɛɛ ka jɔn ye ne ma ye  
alu trɛ balola jɛn mima »

3020 o konkɔ o ma  
o jɔgba o ma  
Sumaworo tele Manden  
Mandenka ka fida sugu bisaba lon,  
fida sugu bisaba a ko lon,

3025 ko min bese damuna.  
ka bila balo nɔ dɔ.  
a tɛ mɔgɔ faga.  
ka yiri den bisaba la ko lon,  
wa dɔ.

3030 ko min bese damuna.  
ka bila balo nɔ dɔ.  
a tɛ mɔgɔ faga.  
ka dugu dɔ fɛn bisaba la ko lon,  
ko min bese damuna.

3035 ka bila balo nɔdɔ.  
a tɛ mɔgɔ faga.  
Mandenka trɛ balola nine la han nbarin.  
o fida bisaba.  
yiri den bisaba.

3010 Pendant le règne de Soumaoro, celui-ci avait dit  
« Les habitants du Manden, je vous ai dit  
De diminuer le nombre de chasseur  
Que certains s'occupent des champs.  
Si je viens au Manden

3015 En fait  
Qui que ce soit !  
Gare à vous de me donner du mil  
Vous ne m'avez pas écouté  
Je vous traiterai à la dimension de votre irrespect»

3020 A cause de cette famine,  
À cause de cette souffrance,  
Pendant le règne de Soumaoro  
Le Manden connut trente sortes de feuilles  
Il connut trente sortes de feuilles comestibles

3025 Qu'on peut manger  
Et qui remplacent la nourriture.  
Qui ne tuent surtout pas  
Il connut trente fruits d'arbres  
Dans la brousse

3030 Qu'on peut manger  
Qui remplacent la nourriture  
Qui ne tuent pas non plus.  
Le Manden connut trente gousses de terre  
Qu'on peut manger

3035 Qui remplacent la nourriture  
Mais elles ne tuent pas.  
C'est de cette manière que les habitants du Manden se nourrissaient hein oncle !  
Ces trente feuilles,  
Trente fruits.

3040 dugu dɔ fɛn bisaba.

olu dɔ kun tigi le fida woronfila di.

fida woronfila,

yiri woronfila,

min den ye damuna,

3045 yiri woronfila,

ka ku damu Manden.

o fɔlɔ sira di.

sira den damuna.

ka sira fida damu.

3050 sira !

ka a den damu.

ka a fida damu.

solo<sup>323</sup> do !

solo den damu na.

3055 ka fida damu.

koro<sup>324</sup> den damu na.

ka fida damu.

je kuru den damu na.

ka fida damu.

3060 je kuru !

kosan den damuna

ka fida damu.

koko den damu na,

ka fida damu.

3065 o yiri wolu fida ye damu na.

ka den damu.

ole lu kɛla yirilɔ dɔ kun tigi di.

Mandenkalu la ferɛla ni pama.

alu bendama sa,

---

<sup>323</sup> Il s'agit d'un arbuste du Manden dont les fruits sont comestibles

<sup>324</sup> Un autre arbuste aux fruits comestibles

- 3040 Trentes gousses de terre  
Sept feuilles occupent la tête de pont  
Sept feuilles  
Sept arbres  
Dont les fruits sont comestibles
- 3045 Sept arbres  
Dont on a mangé les gousses au Manden  
Le premier est le baobab.  
On mange les fruits du baobab  
On mange ses feuilles
- 3050 Le baobab !  
On mange ses fruits  
On mange ses feuilles  
Et le « Solo » ?  
On mange les fruits de « Solo »
- 3055 On mange ses feuilles  
On mange les fruits de « Koro »  
On mange ses feuilles  
On mange les fruits de la courge  
On mnges ses feuilles
- 3060 La courge !  
On mange les fruits de « Kosan »  
On mange ses feuilles  
On mange les noix du coco  
On mange ses feuilles
- 3065 Ces arbres là, on mange leurs feuilles.  
On mange leurs fruits.  
Ils devinrent les principaux arbres.  
Les habitants du Manden s'affarnchirent de ce regime alimentaire  
Ils s'entendirent alors

3070 ni Manden bada la seki nma  
 an bada ke n ye de ta di .  
 an ka ben wakati ma,  
 anpe jogon sodo na wakati min na  
 ka Manden sariyalu sigi.

3075 anpe jogon sodo na tuma min na  
 ka kun tigi kelen jini anna  
 kamasodo,  
 sani Sunjata ye na,  
 a jani la de

3080 ka ye ko Sunjata le bese daka bo la Mandenkalu da la.  
 me Kirina ke ke ko do,  
 mogobalu ko,  
 « anpe ben wakati kelen ma,  
 ka kun tigi kelen jini an na.

3085 nmalon ni i ya famu.  
 anpe ben wakati kelen ma.  
 ka sariyalu sigi.  
 jamana kakan ka togoma sariya min na.  
 gensen kela o do.

3090 ko ka ben o do.  
 ko ka sene fen nu la don  
 sene fen nu la don kodo  
 an ka ben kurukan fuga ma.  
 kaba da fe

3095 kurukan fuga ni kaba te tre kilo konodo  
 kilo konodo.  
 lansen kaba e kurukan fuga,  
 kilo konodo le tre.  
 o fo beeye nbarin.

- 3070 « Si le Manden nous est revenu  
Nous disposons de nous-mêmes  
Convenons d'un temps.  
Le temps de nous rencontrer  
En vue de mettre en place les lois du Manden.
- 3075 Le moment de nous rencontrer  
Pour nous choisir un chef »  
Puisque  
Avant l'arrivée de Soundjata  
Il eut des consultations
- 3080 On vit que seul Soundjata pouvait libérer les habitants du Manden du joug.  
Mais après la bataille de Kirina,  
Les sages dirent :  
« Convenons d'un temps  
Pour nous choisir un chef »
- 3085 Je ne sais pas si vous avez bien compris ce passage.  
« Convenons d'un temps  
Pour mettre en place les lois.  
Les lois à partir desquelles le pays sera dirigé »  
Ils se dispersèrent
- 3090 De s'entendre  
D'attendre la fin des récoltes des champs  
Au moment où les greniers sont chargés de vivres  
Qu'on s'entende sur « Kouroukan Fouga »  
À proximité de Kaba
- 3095 La distance entre « Kouroukan Fouga » et Kaba était de neuf kilomètres.  
Neuf kilomètres  
L'ancien Kaba et « Kouroukan Fouga »  
C'était neuf kilomètres  
Vous pouvez dire cela à tout le monde, oncle !

3100 Karamo Adama le kan fola i ye.

me bi,

aye kaba kofe yen ne.

o do,

nbe jagon nade kurukan fuga.

3105 ka Manden sariyalu fo,

ka baralu do fara,

ka ben mago kelen ma o ka ke kanda di.

ni i ya kolosi.

yroni,

3110 o bada Sunjata ko mafin doni.

Sunjata min welelen a ko kama,

o min no keke kun ta,

me kuma ni bada a mafin doni.

yani wakati o ye se,

3115 bee ki ta lonko mayida.

bee.

nbarin nketo gundo le fola iye ndi.

saraka la ban wada bo Kedo Fuga le

saraka la ban,

3120 o boda Kedo Fuga le

- Naamu

ko ka sigi geden gbesi bali

sigi geden gbesi bali ,

sigi geden!

3125 sigi muso ma,

sigi ke ma se sigi muso min ma folo.

a foto oma ko sigi geden gbesi bali.

ko ko jini.

ka saraka bo o ma.



3100 C'est Karamo Adama qui vous l'a dit.

Mais aujourd'hui

Il se situe derrière Kaba.

« Alors,

Nous nous rencontrerons à « Kouroukan Fouga »

3105 Pour dire les lois du Manden

Procéder à la séparation des activités

Et nous entendre sur quelqu'un qui sera le chef »

Si vous faites attention,

Cette partie

3110 Met en veilleuse la chefferie de Soundjata.

Celui à qui on fit appel pour résoudre la tyrannie

Celui qui prit la tête de la guerre

Cette parole met un peu en veilleuse son leadership.

Avant « Kouroukan Fouga »

3115 Chacun étala ses connaissances en art occulte.

Tout le monde.

Oncle, je vais te dire un secret

On fit le dernier sacrifice à Kèdo Fouga.

Le dernier sacrifice.

3120 On le fit à Kèdo Fouga.

- Oui

Une jeune bufflesse qui n'a jamais été touchée sexuellement par un buffle

Une jeune bufflesse qui n'a jamais été touchée sexuellement par un buffle

Une jeune bufflesse !

3125 Une bufflesse !

Une bufflesse qui n'a jamais été touchée sexuellement par un buffle d'abord

On appelle cela une bufflesse qui n'a jamais été touchée sexuellement par un buffle

De la rechercher

Et d'en faire un sacrifice

3130 ka o faga.  
ko sada la.  
mɔgɔ dan dɔ min kakan ka ke kun tigi di.  
mɔgɔ dan dɔ min kakan ka ke kun tigi di.  
bɛɛ ka kuru kelen do bɔ kun na.

3135 ka yeɛ yiri la ka sisi.  
ka kɔɔsi.  
bibi bada min ta sogo ta,  
ko o bɛɛ ben o ma.  
ni bibi jigida ka min ta sogo ta

3140 ko ka ben ke o ma  
o ke len kedɔ fuga le  
lanbe tigi bɛɛ ka sogo kuru kelen ta  
Mansa Fakoli  
Sibi Kurula Kamajan

3145 Tabon Wana  
Kamisɔko  
Mansa Trawele  
bɛɛ ka sogo kuru kuru  
kelen

3150 kelen  
kelen ta  
ka yeɛ yiri la ka sisi.  
Magan Sunjata  
Manden Bukari

3155 a dɔgɔ ke  
Manden Bukari  
o bɛɛ.  
alu to da o sogo kɔɔsi la,  
bibi nada,

- 3130 L'immoler,  
Faire des tas équivalents  
Au nombre de candidats pour la chefferie.  
Au nombre de personnes qui candidatent pour la chefferie.  
Que chacun enlève un morceau de viande de la tête de l'animal,
- 3135 Monte dans l'arbre et l'y attache,  
Et surveille.  
La viande de celui que l'aigle prendra,  
Que tout le monde accepte ce dernier.  
Si l'aigle descend et prend la viande de quelqu'un,
- 3140 Qu'on soit d'accord sur cette personne.  
Cela se passa à Kèdo Fouga.  
Tous les gens de dignité prirent un morceau de viande,  
Mansa Fakoli !  
Sibi Kouroula Kamandjan !
- 3145 Tabon Wana !  
Kamisoko !  
Mansa Traoré !  
Chacun prit un morceau de viande,  
Un.
- 3150 Un.  
Chacun prit un morceau,  
Monta dans l'arbre et l'y attacha.  
Magan Soundjata,  
Manden Boukari,
- 3155 Son petit frère,  
Manden Boukari,  
Eux tous.  
Ils restèrent dans la position de surveillance de la viande.  
L'aigle vint.

3160 bibi te mɔgɔ kan mɛn na.  
       bibi nada,  
       ka Sogolon den tan sogo ta.  
       ka wa.  
       a koye len bala fasekɛ ma

3165 Sunjata ko ye len i bamba kɛ ma  
       ko « mɔgɔ bara mɔgɔ te bɛn na i ma .  
       i ye se la le ala Manden yan »  
       o Manden se nɛ pa par plebisitɔ,  
       kon ... kon aksɛdɔ o puvoir,

3170 mɛ on konki le Manden pur merite le tronɔ,  
       kuma ni kɔdɔ file.  
       mɔgɔ bara mɔgɔ te bɛn na i ma.  
       i ye se la le ala.  
       ka se ala jɛnin kɛ dɔ.

3175 ka se ala kɛwali dɔ.  
       notɛ  
       ka bɛn i ma par plebisitɔ kom sa la,  
       mɔgɔ bara mɔgɔ te bɛn na i ma.  
       fɔ alu ya lon ne ki bara se ala.

3180 o dɔ,  
       fuga ladɛ kɛja file.  
       mansa tan ni fila,  
       bɛɛ kelen kelen nada ole dɔ  
       ka na kala lɔ Sogolon den kɔdɔ.

3185 ka damina Sibi Kurula Kamajan ma,  
       ka na kala lɔ a kɔ dɔ,  
       “nbara kala di i ma »,  
       a nala kɛ den nu,  
       Fawuni Konde nada,

- 3160 L'aigle n'entend pas la parole des hommes.  
L'aigle vint.  
Prit la viande de l'enfant de Sogolon.  
Et s'en alla.  
Celui-ci dit alors à Balla Fassékè,
- 3165 Soundjata s'adressa à ton ancêtre en disant ceci :  
« Si ton parent ne t'accepte jamais,  
Tu le bats au Manden »  
Au Manden, ce n'est pas par plébiscite,  
Qu'on accède au pouvoir.
- 3170 Mais on conquiert le Manden pour mériter le trône.  
Voici la signification de cette parole.  
Si ton parent ne t'accepte jamais.  
Tu le bats.  
Le battre par ta bonté de cœur.
- 3175 Le battre par l'action pérenne.  
Sinon,  
Faire l'unanimité autour de toi par plébiscite,  
Si ton parent ne t'accepte jamais.  
Sauf s'ils savent que tu les as battus.
- 3180 Alors,  
Voici de quelle manière la réunion de la plaine eut lieu.  
Douze rois.  
Chacun passa alors à tour de rôle  
Pour faire allégeance en plantant l'arc aux côtés de l'enfant de Sogolon.
- 3185 A commencer par Sibi Kouroula Kamadjan.  
Celui planta son arc aux côtés de Soundjata  
« Je te donne mon arc. »  
Avec ses guerriers  
Fawoni vint .

3190 ka na kala la a ko do,  
     Turamagan Trawele nada,  
     ka na kala di.  
     ka wi i sigi.  
     Daman Jawara nada

3195 ka na kala di.  
     ka wi i sigi.  
     Siriman Koyita nada.  
     ka na kala di.  
     ka wi i sigi.

3200 Kasa Mansa Baliba nada.  
     ka na kala di.  
     ka wi i sigi.  
     Samadi Bobo nada,  
     ka na kala di.

3205 ka wi i sigi.  
     Kasim Duno nada.  
     ka na kala di.  
     ka wi i sigi .  
     ke tan ni fila.

3210 a bee kelen kelen tanbe la o ja.  
     ka na kala bila Magan Sunjata torofe.  
     Sinbo no kuma min fo Bala Faseke ye,  
     a da kuma fo jama do yen.  
     « ja mogo bara mogo te ben na i ma.

3215 i ye se la ala le Bala Faseke ».

    bawo,  
     gala bisaba le lole,  
     gala  
     trantə mirador on tete konstruwi a se tefe a kurukan fuga.

- 3190 Il planta son arc.  
Touramagan Traoré vint.  
Planta son arc.  
Et s'assit / prit place.  
Daman Djawara vint.
- 3195 Planta son arc.  
S'assit/prit place  
Siriaman Koïta vint.  
Avec l'arc.  
Puis s'assit/ prit place
- 3200 Kasa Mansa Baliba vint.  
Avec l'arc.  
S'asit / prit place  
Samadi Bobo vint.  
Avec l'arc.
- 3205 S'assit/ prit place  
Kassim Douno vint.  
Avec l'arc.  
S'assit/ prit place.  
Douze hommes.
- 3210 Ainsi, ils passèrent tous un par un.  
Et déposèrent leurs arcs à côté de Magan Soundjata.  
La parole que le Sinbon avait dit à Balla Fassèkè.  
Il reprit la même parole dans la foule.  
« Sit ton parent ne t'accepte jamais
- 3215 Tu le bats Balla Fassèkè.»  
Parce que,  
Trente miradors étaient construits.  
Les miradors !  
Trente avaient été construits à cet effet à Kouroukanfouga.

3220 gala bisaba le lola.

mogolu sigila gala min kan.

gala min tunka jan a bee di.

Bala Faseke ta le tre o di.

kaben,

3225 alele kuma lasela,

kuma jugu fola,

ni kuma numa fola,

o do,

ben kela Sogolon den ma.

3230 ko ka ale ke Manden Mansa di.

ka alu ka sariya le ta.

tele woro,

tele woro le ke la ka sariya jani.

tele woro Kurukan Fuga yen.

3235 Sogolon den ye alu bolo

bee ye donso,

me sariya o folo kela mun di ?

ko ka Manden jama kuru sigi folon.

ko ka Manden jama kuru sigi.

3240 sariya folo folo le keni ndi Kurukan Fuga.

ko ka Manden jama kuru sigi.

se tadiré l'organisation de la société traditionnelle,

ko ko ke.

Manden jama kuri sigi folon.

3245 Manden jama kuri sigi to ja juma ma.

anye Manden jama kuri sigi.

ka ke kuru lolu di.

kuru lolu.

kuru folo



- 3220 Trente miradors furent construits pour abriter l'événement  
Les miradors dans lesquels les gens avaient pris place.  
Le plus grand mirador,  
Appartenait à Balla Fassékè.  
À cause,
- 3225 Du fait que c'est lui qui transmettait la parole.  
Le diseur de mauvaise parole,  
Et de bonne parole.  
Alors,  
L'unanimité se fit autour de l'enfant de Sogolon.
- 3230 De faire de lui le roi du Manden.  
L'assemblée discuta des lois.  
Six jours durant.  
Six jours furent consacrés à l'étude des lois.  
Six jours à « Kouroukan Fuga ».
- 3235 L'enfant de Sogolon était avec eux.  
Tout le monde était chasseur.  
Mais quelle fut la première loi ?  
Celle qui détermine la place des différents groupes au Manden.  
La mise en place des différents groupes constitutifs du Manden.
- 3240 Ce fut la toute première loi à Kouroukan Foug.  
La mise en place des différents groupes constitutifs du Manden.  
C'est-à-dire l'organisation de la société traditionnelle.  
[il s'agissait] de procéder à cela.  
La mise en place des différents groupes constitutifs du Manden préoccupa  
d'abord.
- 3245 Comment mettre en place les différents groupes au Manden ?  
« Mettons en place les différents groupes au Manden.  
Répartissons-les en cinq groupes.  
Cinq groupes.  
Premier groupe,

3250 mansa si ke nani,  
kuru folo le o di,  
kuru fila na,  
tontan jon mogo tan ni woro.  
kuru saba na

3255 mori kanda lolu  
kuru nani na  
para nani  
kuru lolu na  
jon nu

3260 Manden kuru sigila ni pani ma.  
ole benda jate do,  
mogo bisaba ma.  
Mandenkalu ya folo ole do,  
ko Manden mogo bisaba.

3265 mansa si mogo nani,  
a folo,  
Duguno,  
Duguno,  
dolu kan o ma ko Danwo,

3270 dolu ko ko Sumano,  
dolu ko ko Dante,  
o be fo kan mogo kelen ne ma.  
mansa si folo le o di.  
Duguno,

3275 Danwo,  
Sumano,  
Dante.  
o bee kan mogo kelen ne ma  
o bee kan kuma kelen ne ma

- 3250 Les quatre clans de familles princières.  
Ils constituèrent le premier groupe.  
Deuxième groupe,  
Les 16 clans d'hommes porteurs de carquois.  
Troisième groupe,
- 3255 Les cinq clans de familles maraboutiques.  
Quatrième groupe,  
Les quatre clans d'hommes talentueux.  
Cinquième groupe,  
Les esclaves.
- 3260 On mit les groupes en place de cette façon au Manden.  
Quand on fait le décompte,  
On dénombre trente personnes.  
C'est pourquoi les habitants du Manden disent,  
Les trente personnes du Manden.
- 3265 Quatre clans de familles princières  
Le premier :  
Dougouno  
Dougouno  
Certains appellent ceux-ci Danwo.
- 3270 D'autres disent Soumano.  
D'autres encore disent Dantè.  
On s'adresse à une seule personne .  
C'est le premier clan de famille princière.  
Dougouno,
- 3275 Danwo,  
Soumano,  
Dantè.  
Toutes ces appellations s'adressent à une même personne.  
Tout ceci fait allusion à la même parole.

3280 mansa si kɔdɔ le o di.

a fila na,

Kulibali.

mansa Moriba Musa

a fila na le o di.

3285 mansa si fila na.

a saba na,

Konate.

a nani na,

Keyita.

3290 Mansa Keyita.

le katrɔ famiyɔ prensierɔ.

mansa si ke nani.

ton tan jon mɔgɔ tan ni wɔrɔ.

mɔgɔ tan ni wɔrɔ min ko ndi,

3295 olu te bɔ la masaya kɔ,

mɛ mansa te sigi ni alelu te.

min nu ye su si jɛn na ke la ka tele si jɛn na ke

ka tele bara ke

ke tan ni wɔrɔ

3300 siya mɔgɔ tan wɔrɔ.

Kamara,

Konde,

Trawele

Dansɔkɔ,

3305 Dunbuya,

Kamisɔkɔ,

Fofana,

Koyita,

Bakɔ

3280 C'est le plus vieux clan de famille princière.

Le Deuxième :

Koulibali.

Mansa Moriba Moussa.

Il fut le deuxième.

3285 Le deuxième clan de famille princière.

Le troisième,

Konatè.

Le quatrième,

Keïta.

3290 Mansa Keïta.

Les quatre familles princières.

Les quatre hommes de familles princières.

Les seize clans d'hommes porteurs de carquois.

Les seize personnes dont il est question,

3295 Elles ne sont pas concernés pour la chefferie.

Mais on ne peut pas désigner un chef sans leur aval.

Ceux qui passent le jour et la nuit à veiller.

Ils travaillent le jour.

Seize hommes.

3300 Seize races de gens

Camara,

Condè,

Traoré,

Dansoko,

3305 Doumbouya,

Kamissoko,

Fofana,

Koïta,

Bako,

3310 Jawara,

Tunkara,

Tunkara,

Samadi Bɔbɔ,

Kasim Gindo,

3315 Kankan Saralon.

Sɔmɔnɔlu.

donk mɔgɔ tan ni wɔrɔ jati.

a fɔtɔ ole ma ko tontan jon mɔgɔ tan ni wɔrɔ.

a lu tɛ mansaya ko dɔ dɛ

3320 mɛ mansalu tɛ sigi ni ale tɛ

ko o la mansa si mɔgɔ nani kan.

mɔgɔ mugan.

mori si kanda lolu.

Sere Bukari Jane,

3325 Tumunɔ Manjan Berete,

Siriman Kale Ture,

Singbɛ Mara Sise,

Seydou Koman Sila.

walahi nbarin!

3330 ole lu trɛ Kurukan Fuga.

a fɔnin tɛ ko mori gerɛ tɛ Manden de

non!

ba.. ee ! Kuma lawili dya

Fofanalu ni Koyita le fɔlɔ le nale kuma lawili dya.

3335 Bori Mansa Turu Kelen tele dɔ,

ole lu fɔlɔ nale,

mɛ olu kɔdɔ le.

tontan jon tan ni wɔrɔ.

ke kan o bɛɛ tontan ni jon tan ni wɔrɔ muna ?

- 3310 Djawara,  
Toukara,  
Toukara,  
Samadi Bobo,  
Kassim Guindo,
- 3315 Kankan Saralon,  
Les Somonos,  
Donc à peu-près seize personnes.  
C'est ceux-ci qu'on appelle les seize clans porteurs de carquois.  
Ils ne cherchent pas à être chefs.
- 3320 Mais on ne peut désigner un chef sans leur aval.  
Plus les quatre clans de familles princières.  
Vingt personnes.  
Les cinq clans de marabout.  
Séré Boukari Djané,
- 3325 Toumuno Mandjan Béréte,  
Siriman Kalé Touré,  
Senguè Mara Cissé,  
Seydou Koman Sylla.  
Je jure mon oncle.
- 3330 Ce sont eux qui étaient à « Kouroukan fuga ».  
Il n'ait pas dit qu'il n'y avait pas d'autres marabouts au Manden  
Non !  
Ba, Ééh ! Là où commença la parole,  
Ce sont les Fofana et les Koïta qui furent les premiers venus au lieu de la parole.
- 3335 Au temps de Bori Mansa Tourou Kelen,  
Ce sont eux les premiers venus.  
Par le biais de leur grand frère.  
Seize clans d'hommes porteurs de carquois.  
Pourquoi tous ceux-ci s'ajoutent aux 16 clans d'hommes porteurs de carquois ?

3340 paseke,  
alu ni moriya le nale,  
ani karatigiya,  
dolu kan moriya jansa le ma.  
ke lolu.

3345 Sere Bukari Jane,  
Tumuno Manjan Berete.  
Siriman Kale Ture,  
Singbe Mara Sise,  
Sedu Koma Sila,

3350 o ke lolu le tre Manden.  
ko la mogo mugan kan.  
mogo mugan ni lolu,  
para nani do,  
numu,

3355 jeli,  
fina,  
garanke.  
Manden ka para olu le lon.  
numu,

3360 jeli,  
fina,  
garanke.  
o bada ke mogo mugan ni konodo  
mogo bisaba na : jon nu

3365 jon te para di  
jon te numu di  
jon te tontan jon tan ni woro di  
jon te mansa di  
jon ne jon di de.



- 3340 Parce que,  
Ils sont venus avec le maraboutage,  
Avec les plumes,  
Certains parlent des louanges du maraboutage.  
Cinq hommes :
- 3345 Séré Boukari Djané,  
Tumuno Mandjan Béréte,  
Siriman Kalé Touré,  
Senguè Mara Cissé,  
Seydou Koman Sylla,
- 3350 Ce sont eux qui étaient au Manden.  
Plus les vingt personnes,  
Vingt cinq personnes.  
Les quatre *nyamakalas*  
Forgerons,
- 3355 Griots,  
Fina,  
Garanké.  
Ce sont ces talentueux que le Manden connaissait.  
Forgerons,
- 3360 Griots,  
Fina,  
Garanké,  
Cela fait vingt neuf personnes.  
La trentième personne : les esclaves.
- 3365 L'esclave n'est pas un talentueux  
L'esclave n'est pas un forgeron  
L'esclave n'est pas un homme porteur de carquois  
L'esclave n'est pas un roi  
L'esclage est un esclave

3370so san jon ni koli jon.

nafɔ la i ma ko jon ne i di

jon ne jon di .

mɛ jon ye siya bɛɛ fɛ fɔ jeli.

i tɛ jeli si ye ka fɔ ko jeli jon ne nye

3375ka mina le jonya dɔ.

i tɛ o ye.

i tɛ o mɛn .

jon ne sya bɛɛ dɔ.

i da ye Keyita dɔ.

3380i da ye Kamara dɔ.

i da ye Konde dɔ.

i da ye sya bɛɛ dɔ fɔ jeli

nbarin an te bi ta ni bila yan ?

[Rire de Karamo Adama Diabaté]

3370 L'esclave pour payer le cheval et l'esclave pour le laver.

Si on dit que tu es un esclave,

Un esclave est un esclave.

Mais il y a l'esclave dans toutes les races sauf dans la classe des griots.

Tu ne verras pas un griot à qui on dit qu'il est un esclave-griot.

3375 Qu'il a été pris pour l'esclavage.

Tu n'en verras pas.

Tu n'entendras pas parler.

L'esclave est dans toutes les races.

Tu le verras parmi les Keïta.

3380 Tu le verras parmi les Camara.

Tu le verras parmi les Condé.

Tu le verras parmi toutes les races sauf chez les griots.

Oncle ! N'allons-nous pas pour aujourd'hui nous arrêter là?

[Rire de Karamo Adama Diabaté]

**VOLET 2 : L'ALPHABET  
PHONETIQUE HARMONISE DE  
L'IRLA (EN REPUBLIQUE DE  
GUINEE) ET LA PHOTO  
DE KARAMO ADAMA DIABATE**

# **TEXTE DE L'INSTITUT DE RECHERCHE ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE DE LA REPUBLIQUE DE GUINEE**

## **PREFACE**

Au lendemain du séminaire international sur la réforme du système de transcription des langues guinéennes, tenu à Conakry du 27 Juillet au 2 Août 1988, le Gouvernement a rendu officiel le nouvel alphabet pour la transcription des langues nationales. L'Ordonnance n°019/PRG/SGG/ du 10 Mars 1989, constitue à cet égard, l'expression d'une volonté politique de promotion de nos langues.

Il y a lieu de constater en effet, que malgré de réels efforts d'amélioration, l'alphabet guinéen, en vigueur depuis 1976 comportait quelques insuffisances : des signes diacritiques encombrants, un nombre élevé de diagraphes, le manque d'harmonisation de notre système d'écriture avec ceux des pays de la sous-région. L'on comprend dès lors le souci de l'Institut de Recherche Linguistique Appliquée (IRIA), de satisfaire à une double exigence que résumant deux mots clés : simplification et harmonisation.

Le nouvel alphabet des Langues de Guinée, sans être parfait, répond à cette attente dans la mesure où il constitue l'un des préalables à l'entreprise de promotion des Langues nationales. C'est dire qu'il est la première phase de la nécessaire étape de vulgarisation, laquelle doit permettre que soit traduit concret, l'ensemble des exposés et débats du séminaire sur la réforme de notre système de transcription.

Il faut espérer que les utilisateurs du nouvel alphabet, en priorité les enseignants, en favoriseront l'amélioration et la diffusion à une échelle toujours plus grande.

**MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE**

**SALIOU COUMBASSA**

Introduction

Le besoin de fixer la pensée humaine par les systèmes de transcription est né avant que la linguistique ne soit véritablement constituée en science du langage. En tant que convention instituée par l'usage, l'écriture a une histoire millénaire. Les études diachroniques révèlent qu'aucun système d'écriture (des pictogrammes sumériens jusqu'à des représentation moderne de l'acte de parole par des phonèmes, en passant par des hiéroglyphes d'Egypte, les traces des Aztèques, les idéogrammes chinois) n'a été élaboré une fois pour toute. Depuis le 17<sup>siècle</sup> en tout cas, se pose en Europe la nécessité d'améliorer l'alphabet latin.

En somme, ce qui semble commun à toutes les écritures connues de l'humanité, c'est leur imperfection, leur incapacité à répondre aux exigences de tous les moments.

Ainsi le nouvel alphabet que nous vous proposons dans ce fascicule n'est que le résultat d'un processus caractérisé par une attitude linguistique d'ouverture permanente sur toutes les innovations tendant à parfaire le système des langues nationales de la République de Guinée.

Sa première édition remonte à 1964. Né de la nécessité de codifier nos langues afin d'en faire des véhicules de la science, de la technique et des supports favoris aux éléments de culture nationale, le premier alphabet s'est avéré scientifiquement insuffisant.

Cela se comprend aisément quand on sait qu'il fut élaboré à un moment où les études phonologiques de nos langues n'étaient pas encore toutes achevées de l'inventaire. Aussi l'inadéquation entre les termes et leurs sens au niveau de la terminologie utilisée dans la transcription était de nature à susciter la confusion et l'équivoque chez les utilisateurs de l'alphabet.

On assimilait nasalisation à diaphthongaison ; des voyelles nasales an, en, ... ont reçu l'appellation de diaphthongues et les digraphes bh, dn, nty,... le nom de consonnes associées.

Il faut attendre l'édition 1976 avec le fascicule élaboré par l'académie des langues pour voir réintroduire les signes qui on fait l'objet d'omission et utiliser dans la transcription une terminologie consacrée.

Douze (12) années plus tard, sur proposition de l'institut de recherche linguistique appliquée (ex académie des langues) et à la faveur du séminaire International sur la réforme du système de transcription des langues guinéennes, le gouvernement de la Deuxième République, au cours de sa session ordinaire du 27 Décembre 1988 adopte le projet relatif à l'institution du nouvel alphabet des langues de la République de guinée.

Cet alphabet rendu officiel par l'ordonnance 019/PRG/SGG est en vigueur depuis le 10 Mars 1989. L'amélioration du système de transcription de nos langues tient à deux(2) raisons fondamentales : la simplification et l'harmonisation.

### **La simplification**

L'ancien alphabet représente certes un acquis précieux, mais il comporte lui aussi beaucoup de complexes graphiques (diagraphes, trigraphes) et s'encombre de quelques signes diacritiques. Or se servir de deux ou trois signes pose des difficultés et confusion dans l'ordre naturel des complexes en classe d'apprentissage de l'écriture.

Par contre, si les signes sont simples, l'écolier se sent plus à l'aise et mieux inspiré à les reproduire facilement, à les prononcer correctement. Les pédagogues, en tout cas, s'accordent à reconnaître que de nombreuses anomalies enregistrées dans la transcription chez les apprenants seraient dues à des problèmes de phonétique articulatoire.

### **L'harmonisation**

La guinée partage l'usage de certaines de ses langues avec maints pays de l'Ouest africain : du Maninka avec le Mali, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Burkina Faso ; du Sosso avec la Sierra Léone ; le Pular avec le Mali, la

Mauritanie ; du Kpèlè, Logomagoi, Kissiei avec la Côte d'Ivoire, le Libéria, la Sierra Léone.

Dans l'intérêt de nos populations communes, de nos institutions respectives et à l'heure des grands ensembles socio-économiques et culturels, l'harmonisation des systèmes d'écriture au niveau sous-régional apparaît comme indispensable.

Elle peut permettre du reste :

- aux locuteurs d'une langue donnée de passer aisément du système graphique de cette langue à tout autre système à l'intérieur d'un même Etat, d'une même sous-région.

- aux chercheurs, locuteurs ou non locuteurs de lire et d'exploiter tous travaux de recherche ou tous documents édités en langues communes de la sous région.

- aux institutions de recherche linguistique et pédagogique de doter leurs services de reprographie, de machines avec des prix homologués.

- aux gouvernements de dégager et de définir une politique commune d'enseignement et d'éducation (élaboration de plans d'alphabétisation des populations, échange d'expériences et d'outillage didactique) en mettant ainsi les langues africaines au service du développement.

A la lumière de ce qui précède, et sur la base de l'alphabet phonétique international, de l'alphabet africain de référence, du clavier international de Niamey, des alphabets du Mali, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Bénin et des spécificités inhérentes aux systèmes phonologiques des langues guinéennes, dix neuf (19) signes de l'ancien alphabet ont subi des modifications, réduisant ainsi considérablement le nombre de diagraphe, de trigraphes et de signes diacritiques.

Seize (16) des 47 consonnes sont reformulées comme suit :

- |                |             |
|----------------|-------------|
| - Bh devient b | J devient j |
| - Dh -//- d    | nty -//- nc |
| - Kh -//- x    | ndy -//- nJ |
| - Gh -//- g    | nh -//- n   |
| - Mb -//- nb   | ny -//- ñ   |
| - Mp -//- np   | nhw -//- Jw |





nb, nc, nd, ng, ngw, nj, nk, nkW, np, ,nw, D, Dw , o, ɔ, p, r, rh, s, , t, u, v, o, w,x ,y , y, z. le graphisme des majuscules se réalise comme suit :

A, B, B, C, D, D, D, ə, E, E, F, G, GB, G, GW, H, HN, HW, I, J, J, K, KP, L, M, N, NC,ND, NG, NGW, NJ, NK, NKW, NP, NW, D, DW, O, D, P, R, RH, S, T, U, V, V, W, X, Y, Y, Z. Cependant, en tenant compte des traits de nasalité et de longueur vocaliques, le nombre de voyelles s'élève à vingt quatre (24), ce qui porte à soixante onze (71) le nombre total des signes de l'alphabet.

#### A- Les voyelles

##### 1- Les voyelles de base

Elles sont au nombre de huit (8)

A, D, e, E, i , O, ɔ, u ;

La réalisation phonétique de ces voyelles se présente comme suit : ,

A se prononce comme le a français (tas, mal)

J se prononce comme le e muet français (porte)

e -//- -//- é français (blé, thé, été)

E -//- -//- le è -//- (père, colère)

O -//- -//- le o -//- (pot, dos)

ɔ -//- -//- le ô -//- (corps, ports)

U -//- -//- le ou -//- (cou, boubou)

##### 2- Les voyelles longues

Elles s'obtiennent par le redoublement des voyelles de base :

Aa, dd, ee, EE, ii, oo, ɔɔ, uu ;

##### 3- Les voyelles nasales

La nasalité est marquée par l'adjonction à la voyelle de base de la consonne n.

An, jn, en, En, in, on, jn, un ;

#### B- Les consonnes

Elles sont au nombre de quarante sept (47)

B, b, c, d, d, f, g, gb, g, gw, h, hn, hw, j, j, k, kp, kw, l, m, n, nb, nc, nd, ng, ngw, nj, nk, nkW, np, nw, n, n, DW, P, R, rh, S,ʃ, t, v, v, w, x, y,y,z.

Ces consonnes se répartissent en consonnes à graphie simple et consonnes à graphie complexe.

##### 1- Les consonnes à graphie complexe

B, b, c, d, d, f, g, g, h, j, j, k, l, m, n, n, J, p, r, s, t, v, v, w, x, y, y, z.

b- les trigraphes ngw, nkW, le graphisme et la réalisation phonétique des consonnes se font comme suit :

- Les consonnes b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, y, z, se réalisent de la même graphie.

- Les trente (30) autres consonnes spécifiques à nos langues se répartissent ainsi :

- Consonnes de l'ancien alphabet reconduites sans changement graphique.

Gb-----gbeli (rouge en sosso) gben (gombo en maninka)

Gw-----gwi (herbe en toma)

Hw-----hwar (pied en wamey)

Kp-----hpala (champ en loma)

Kw-----kwere (teigne en wamey)

Nd-----ndowru (souris en pular)

Ng-----ngaari (taureau en pular)

Ngw---- ngwan (univers en oneyan)

Nk-----nkaf (tête en wamey)

Nkw-----nwɔɛn (étranger en loma)

Rh-----rhoko (bâton en wamey)

-consonnes de l'ancien alphabet retenues avec modifications graphiques :

Bh s'écrit désormais : bhaawo----baawo (dos en pular)

Ty -//- -//- c : tyolli ----- colli (oiseau en pular)

Dh -//- -//- ʃ : dhidhi-----dîdî----- (2 en pular)

Gh -//- -//- g : ghaadiri-----gâadiri (nom propre en pular)

Dy -//- -//- j: dyama -----jama (peuple en maninka)

j-//- -//- j : ojëwhëra-----jhwara (maladie e oneyan)

mb-//- -//- nb : mbe ewa-----neewa (chèvre en pular)

nty s'écrit désormais nc : ntyoya----nooya (petit poulailler en wamey)

ndy -//- -//- nj : ndyoldu-----njoldu (écureuil en pular)

mp -//- -//- np : mpul -----npul (criquet en wamey)

ny -//- -//- ɲ: nyaari-----ɲaari (chat en pular)

nh -//- -//- D : nhari -----D ari (beauté en pular)

nhw -//- -//- Dw: enhwëtya-----ɛDwjca (cure-dent en oneyan)

sh -//- -//- oehëngwis-----Djangwis (pintade en oneyan)

vh -//- -//- v: vhani-----vani (nom propre en Loma)

kh -//- -//- x : khöni-----xono (oiseau en sosso)

yh -//- -//- y : yhial-----yial (os en pular)

## L'alphabet maninka

Il se compose de 40 signes dont 21 voyelles et 19 consonnes.

A- Les voyelles de base

A a-----Arafan----nom propre de personne

E e-----Kele-----jaloux

Ɛ Ɛ -----bƐtƐ-----caillou

I i-----dibi-----obscurité

O o-----bolo-----main

ɔ ---ɔ-----tɔnɔn-----bénéfice, intérêt

U u-----Kudu-----bouton

### 1- Voyelles longues

AA aa -----baara -----travail

EE ee-----bee-----parcelle à labourer

ƐƐ ƐƐ-----dƐƐ-----pain blanc

II ii-----Sii -----buffle

OO oo-----too-----cabane

ɔɔ ɔɔ -----bɔɔ -----boue

UU uu -----duu ---terre

### 2- Voyelle nasale

AN an-----bandan-----kapokier

EN en-----denbalen-----paludisme

ƐN Ɛn-----bƐn-----entente

IN in-----finfin-----charbon

ON on-----dondon----coq

ɔN ɔn-----dɔn-----danse

UN un-----dun-----prodondeur

### b-les consonnes

#### 1- Consonnes à graphie simple (les monographe)

B b -----bon-----maison

D d -----dƐdƐ-----natte

F f-----fɔfɔ-----vent

G g-----gari-----fil

H h-----harije-----chance

J j -----jɔn-----esclave

K k-----ku-----ignane

L l-----lannaya-----confiance  
M m-----mɔɔ-----homme  
N n-----nimissa-----regret  
ɲ ɲ-----ɲaden-----œil  
P p-----pipawo----- (boubou tunelle simple)  
R r-----yiri----- (arbre)  
S s-----Solo-----perroquet  
T t-----tara-----chaleur  
C c-----cewuya-----malice  
W w -----yɛyɛ-----génisse

## 2- Consonnes à graphie complexe (diagraphe)

GB gb -----gbala-----mirador

**Remarque :** La consonne g est souvent considérée comme ne faisant pas partie de l’alphabet maninka. Pourtant elle est d’une pertinence remarquable et d’une fréquence régulière dans les variantes de Dinguiraye et de Siguri.

kɔgɔ-----sel (toronka de Dinguiraye)  
mɔgɔ-----homme } maninkaba de Siguri  
dugu-----terre }

## L’alphabet soso

L’alphabet soso comprend 41 signes dont 21 voyelles et 20 consonnes.

### A- Les voyelles de base

Elles sont au nombre de sept (7)

A a -----xamɛ (homme)  
E e -----bere (amusement)  
ɛ ɛ -----xɛma (or)  
I i -----firi (liane)  
O o-----kote (baggage)  
ɔ ɔ-----bɔrɔ (sauce)  
U u-----luti (corde)

### 1- Voyelles longues

AA aa-----baare (taro)  
EE ee---- deeli (fausse graine)  
ɛɛ ɛɛ-----kɛɛ (héritage)  
II ii-----tiide (fonction)  
OO oo -----boote (tam-tam)

oo oo-----soori (soldat)

UU uu-----fuuti (éponge)

## **2- Les voyelles nasales**

AN an -----banxi (maison)

EN en-----tenge (sorgho)

IN in-----kinsi (mangrove)

ON on-----tondi (refus)

oN on-----Kontofoli (embarras)

UN un-----yunpi (tête)

## **B- les consonnes**

### **1-Consonnes à graphie simple**

B b -----bare (chien)

D d-----dɛ (bouche)

F f-----fale (pont)

G g-----gaxui(peur)

H h-----hakɛ (péché)

K k-----keri (houe)

L l-----luxui (nuage)

M m-----male (riz)

N n-----neri (riz)

ɲ ɲ-----ɲoge (ordure)

P p-----pini (épingle)

R r-----ragi (faire courir)

S s-----Soori (soldat)

T t-----tela (tailleur)

W w -----wuri (bois)

X x-----xabi (ignane)

Y y-----yere (lapin)

## **L'alphabet pular**

Le pular compte 42 signes dont 15 voyelles et vingt sept (27) consonnes.

### **A- Les voyelles de base**

A a -----adugol-----transporteur

E e-----eda-----buffle

I e-----ilugol-----couler

O o-----ornde-----pâturage

U u-----urnagol-----se parfumer

### 1- Voyelles longues

AA aa -----aanugol-----se faire des soucis

EE ee-----eesugol-----fendre

II ii-----oolingol-----faire

UU uu-----uurugol-----sentir bon

### 2- Voyelles nasales

AN an -----annde---- peine, ennui

EN en -----enterre-----enfant de moins de 20ans

IN in -----innde-----nom, appellation

ON on-----onborde-----couvercle

UN un-----undugal-----pilon

### 3- Consonnes à graphie complexe (diagraphes)

GB gb-----gbeli (rouge)

NG ng-----ngɛ (source)

ND nd -----nde (qui, lequel)

**Remarque :** il faut relever en Pular l'existence des sons [ɛ] et [ɔ] qui semblent être des variantes combinatoires de /e/ et /o/ ; en fait des oppositions e/ɛ, o/ɔ ne paraissent pas pertinentes. En fait les oppositions que des études approfondies apportent plus d'éclaircissement sur cette question, il est conseillé de transcrire régulièrement avec les voyelles fermées /e/ et /o/.

## B- Les consonnes

### 1- Consonnes à graphie simple

B b---baali-----mouton

B b---baawo-----dos

C c -----conndi----poudre

D d-----deemuuru-----chimpanzé

D d-----dadol-----racine

F f-----feenaande-----poule

G g-----gaadiri-----nom propre

H h-----hudo-----paille

J j -----jawdi-----richesse

K k-----kaafa----sabre

L l-----laamu----pouvoir

M m-----miijo-----pensée

N n-----naamu----coutume  
 ɲ ɲ-----ɲale----génisse  
 ɲ ɲ -----ɲalaw-----surprise  
 P p-----paykum----enfant  
 R r-----reedu----ventre  
 S s-----suudu----case  
 T t-----tonndu----lèvre  
 W w-----waare----barbe  
 Y y -----yaare----scorpion  
 Y y-----yial----os

## 2- Les consonnes à graphie complexe

NB nb-----nbeewa-----chèvre  
 ND nd-----ndowru-----souris  
 NG ng-----ngelooba----girafe  
 NJ nj-----njoldu-----écureuil

## L'alphabet kpɛɛ

L'alphabet kpɛɛ comporte cinquante et un (51) signes dont 23 voyelles et 28 consonnes.

### A- Les voyelles de base

A a-----pala-----plaie  
 B b-----kpli-----lombric  
 ɛ ɛ-----pɛɛ-----maison  
 J j-----kɲɲ-----palmier à raphia  
 I i-----pili-----figuier de Guinée  
 O o-----kolo-----travail  
 ɔ ɔ-----kɔɔ chaussure  
 U u -----pulu-----famine

### 1- Voyelles longues

AA aa-----kaala----serpent  
 ɛɛ ɛɛ-----ɪɛɛ-----mensonge  
 II ii -----pili-----igname  
 OO oo-----koo----fourmis  
 ɔɔ ɔɔ-----ɪɔɔ----vin  
 UU uu-----puluu-----oiseau



## 2-Voyelles nasales

AN an----- nanan-----maniaoc

EN En-----kwalan-----ciagale

Gn gn-----kglgn-----pirogue

IN in -----monin-----riz paradis

ON on----magolon-----mangue

on on-----Kolon—connaissance

UN un -----tɔmun----Roi

## B- Les consonnes

### 1- Consonnes à graphie simple

B b-----bolo-----la terre

B b-----bala----tam tam

D d-----daa-----nid

F f-----fasa-fasa----refus

G g-----naga----- (mon) petit frère

G g-----galo-----épervier

H h-----holo----soleil

J j -----jawolo----chenille

K k-----kolo-----travail

L l-----laga----van

M m -----manan----manioc

N n-----nan----- (mon) père

n n-----non-----maladie

D d-----feu

P p -----pala-----jeux

R r-----laran-----injure

S s-----sinapala ----- nom de personne

T t -----toto-----jalousie

V v-----vowolo----- (le) vide

W w -----vowolo-----chimpanzé

Z z-----zowomun-----guérisseurs

**NB :** Les phénèmes s, r, et f ne sont relevés que dans les variantes dialectales kono et mano de Lola. Le phomène S du parler central de N'Zérékoré n'apparaît que dans des mots de formation onomatopéique.

## 2-les consonnes à graphie complexe

GB Gb-----Gbawolo-----banbou

KP kp-----kpali-----liane

GW gw-----gwala-----palmier nain

HW hw-----hwaga-----fouet

NW nw-----nwane-----venin

KW kw-----kwala-----singe

## L'alphabet Kissiei

L'alphabet du Kissie comprend quarante trios (43) signes dont vingt deux consonnes.

### A- Les voyelles

A a-----naa -----maladie

E e-----veelo----- appeler

Ɛ Ɛ-----KƐsio----- poser

I i-----dimio-----dire

O o-----kolaa-----pagne

ɔ ɔ-----tɔlɔ-----plant

U u-----tuulaa-----imiter

### 1-Voyelles longues

AA aa -----yaalaa----donner tort

EE ee-----scemaa----devenir fou

ƐƐ ƐƐ-----dƐnia-----prier

II ii-----kiilaa-----messager

OO oo-----toosia-----arranger

ɔɔ ɔɔ-----mɔɔsia-----rassembler

UU uu-----suumaa-----bouder

### 2- Voyelles nasales

AN an -----yolan-----danse

EN en-----vulen-----genou

ƐN Ɛn-----mƐndan-----eau

IN in -----tinndo-----distance

ON on-----pendon-----fonio

ɔN ɔn-----tɔnndo-----amende

UN un-----hum! -----viens!

## **B- Les consonnes**

### **1- Consonnes à graphie simple**

B b-----bɔbɔ-----sac

C c-----cɔmɔ-----escargot

D d-----dɔndɔ-----pirogue

F f-----Finda-----mon proper

H h-----hillo-----termitière

K k-----Kisam-----piment

L l-----lasɔ-----dénoncer

M m-----mɔmɔ-----brouillard

N n-----nɔɔ-----saleté

ɲ ɲ-----ɲaayo-----chat

P p-----pulen-----nombril

S s -----sɛvaa-----écrire

T t -----Tamba-----nom proper

V v-----visio-----animal

W w-----kawvon-----haricot

Y y -----yowo-----oiseau

### **2-Consonnes à graphie complexe**

GB gb-----dɛngbɔ-----plaine

KP kp-----kpeloo-----lit

NB nb-----nbooya-----sauce à la soupe

ND nd-----nda-----eux

NG ng-----mingio-----retourner

**NB** : l'interprétation phonématique de certains sons du Kissie est encore sujette à discussion, c'est le cas de [GB] considéré comme le correspondant sonore de [KP] de mot, de présente généralement, comme du reste [g], précédé de la nasale.

## L'alphabet Lɔgɔma

L'alphabet lɔgɔma comprend quarante neuf (49) signes dont vingt sept (27) consonnes et vingt deux (22) voyelles.

### A- Les voyelles de base

A a -----balai-----bracelet  
E e-----de----- (sa) mère  
Ɛ Ɛ-----lƐ-----monte  
J j-----kizj-----piment  
I i -----pili-----jette  
o-----kpolo-----sel de cuisine  
ɔ ɔ-----tɔbɔ-----potasse  
U u-----pupu-----fourmis

### 1- Les voyelles longues

AA aa -----taa-----village  
EE ee-----keeloi-----palmier raphia  
ƐƐ ƐƐ-----dƐƐlagi-----sorte d'herbe  
II ii-----tii-----champ  
OO oo-----soo-----cheval  
ɔɔ ɔɔ-----sɔɔwɔ-----tuyau  
UU uu-----duuli-----mouche

### 2- Les voyelles nasales

AN an-----Kpanga-----seau  
EN en-----kpengi-----pirogue  
ƐN Ɛn-----moƐn-----belle mère  
IN in-----bingi-----sac en fibre de raphia  
ON on-----dongo-----enfant  
ɔN ɔn-----Kɔngɔ-----coupe coupe  
UN un-----bungɪ-----hibou

### B- Les consonnes

1- Les consonnes à graphie simple  
B b-----bali-----piège  
D d-----dosoi-----chasseur  
F f-----filei-----vent  
G g-----gului-----bois  
K k-----Koli-----fer

L l-----ledegi----- (mois de) mai

M m-----moloji-----riz

N n-----nikei-----vache

P p----palai-----plaie

T t-----tɛɛ-----poulet

S s-----soo-----cheval

V v-----vagai-----gland

W w-----wɔnsai-----écureuil

Y y-----yɔlɔwɔ-----chaîne

Z z-----Zalai-----lion

ɲ ɲ-----ɲale-----chat

D d-----dalagae-----octobre

Vv-----va -----viens !

D D-----Dabui-----feu

J j-----jalagi-----caïcédra

B b-----bavhai-----sorte de plante

## **2- Les consonnes à graphie complexe**

GB gb-----gbanagi-----malice

GW gw-----gwala-----grand—trop

KP kp-----Kpazi-----maïs

KW kw-----kwa-----connaître

NW nw -----nwɔɛn-----étranger

## **L'alphabet Wamey**

L'alphabet wamey comporte soixante (60) signes dont vingt quatre (24) voyelles et trente six (36) consonnes.

### **A-Les voyelles de base**

A a -----aɔval

J J -----sJhnJxa-----sige de gombo

E e-----ive-----chien

ɛ ɛ -----SɛnJkJ----- (le) fou

I i-----ita-----perroquet

O o-----rhoko-----bâton

ɔ ɔ -----kɔlJ-----étoile

U u-----usirhJ-----tige de raphia

## 1- Les voyelles longues

AA aa -----hnaani-----là-bas  
JJ JJ----sJJpa-----lieu de repos  
EE ee-----leega-----pieu  
EE ee-----imEE-----laideur  
II ii-----bJalii-----voici  
OO oo-----moola-----qui est-ce ?  
oo oo-----Ikoo -----hernie ombilicale  
UU uu----ituu-----pêche par la méthode d'intoxication

## 2- Les voyelles nasales

AN an -----ankwJdJ-----manguier  
JN Jn-----lJnJ-----Serpent  
EN en-----tenda-----préfecture  
EN En -----rhEnpaatu-----attraper de loin  
IN in-----indu-----raser  
ON on-----nkontJ-----nom d'arbre  
on on-----nkonta-----qu'il reste  
UN un-----wunta-----demander

## C- Les consonnes

### 1- Les consonnes à graphie simple

B b-----bJvJ-----flanc  
B b-----bJJ-----sein  
C c-----cirir-----courage  
D d-----dolJ-----aujourd'hui  
D d-----dir-----couteau à raser  
F f-----fal-----âne  
G g-----gJdJ-----en bas  
H h-----hacJmj -----puits  
J j-----jurJ-----tamarinier  
K k -----kalu-----route  
L l-----lavJ-----soleil  
M m-----maya-----mil chandelle  
N n-----niyulu-----fil téléphonique  
n n-----naga-----prêter  
o o-----pahnJ-----termitière  
R r-----ravahn-----fétiche

S s-----sahnunta-----Tourbillon  
 T t-----Taka-----caillou  
 V v-----vanku-----mouches  
 W w-----wɛnka-----eau  
 X x -----hnaxatu-----nom de femme  
 Y y-----yahn-----singe  
 Y y-----yala-----hamac

## 2- Les consonnes à graphie complexe

### a- Les digraphes

KW kw-----kwjda-----éducation  
 GW gw-----gwJnJ-----arbre à Karité  
 HW hw-----hwJdJh-----feu  
 DW DW-----DWJsJ-----bouche  
 NC nc-----nc ka-----minoir  
 NB nb-----nbuf-----cuisse  
 ND nd-----ndJkwj-----terre  
 NP np-----npudJ-----coupe-coupe  
 RH rh-----rhJra-----to(plat local)

### b- Les trigraphes

NKW nkW-----nkwJtaabu-----j'ai ramassé

## L'alphabet Oneyan

L'alphabet oneyan comporte cinquante trios (5) signes dont dix neuf (19) voyelles et trente quatre (34) consonnes.

### A- Les voyelles

A a-----akata-----canari  
 E e-----lener-----masque  
 Ɛ Ɛ -----ƐpƐtƐt-----tonnere  
 I i-----ititii-----oiseau  
 J J-----apJt- p t-----moto  
 O o-----lomo-----pioche  
 ɔ ɔ-----akarɔɔ-----famille  
 U u-----galutu-----hibou

## 1-Les voyelles longues

AA aa -----alaa-----personne  
JJ JJ-----obJJr-----feu de brousse  
II ii-----ititii-----oiseau

## 2-les voyelles nasales

AN an-----andJp-----tronc  
EN en-----endey-----parole  
EN EN-----EngEnt-----petit piment  
JN Jn-----lambjt-----racine  
IN in-----indu-----puits  
ON on-----ongal-----sel  
DN Dn-----ongal-----sel  
DN Dn -----DngJn-----piments (les)  
UN un-----Bulunda-----peuple

## B- Les consonnes

### 1-Les consonnes à graphie simple

B b -----badabada-----tracteur  
B B -----bulunda-----peuple  
C c-----cara-----premier fils  
D d -----Edond-----silure  
D d-----daha-----campement des récolteurs de Von  
F f-----fanac-----cheval  
G g-----gaf-----tête  
H h-----itoh-----enfant  
J j-----janga-----lire  
K k-----kali-----3<sup>ème</sup> fils  
L l-----lener-----masque  
M m-----nama-----maman  
N n-----onEmar-----la colle  
n n-----nari-----3<sup>ème</sup> fille  
D D-----Dab-----igname  
P P-----apat-----feuille  
R r-----oren-----ciel  
S s-----tEsEsayan-----sève  
f f-----faBucara-----parole  
V v-----ovivi-----régime de raphia



W w-----angwangw-----mer

Y y-----Dyam-----termitea

Y y-----yan-----très haut

### **3- Les consonnes à graphie**

#### **a- Les digraphes**

GW gw-----angwJ-----mer

HW hw-----ohwJna-----domination

KW kw-----akwJln-----éducation

NB nb-----nda----- fort

ND nd-----ngar-----gnandi

NG ng-----ngar-----campement

NJ NJ -----anjjn-----chiffon

ɲW ɲW-----ɲway-----chasser

#### **C- Les trigraphes**

NGW ngw-----ngwan-----monde



**Figure 1 Karamo Adama Diabaté, griot orateur de la version orale**